BIBLIOTECA DI ARTIGLIERIA

FONDO PIZZOFALCONE

14 F 8 C

19071

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio III

Palchetto

Num.° d' ordine 48

R. 6. 45

NAZIONALE
B. Prov.
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III
615
NAPOLI

OB - Sral -
II
/15

Digitized by Google

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MILITAIRE

Digitized by Google

HISTOIRE DES FRANÇAIS

depuis le temps des Gaulois jusqu'en 1830

PAR THÉOPHILE LAVALLÉE

QUATRIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

4 volumes contenant la matière de 10. Prix : 14 fr.

« Notre histoire, a dit Napoléon, doit être écrite en quatre ou cinq volumes ou en cent. » Les cent volumes, l'histoire complète et détaillée, ont été entrepris avec une glorieuse constance par le savant M. de Sismondi ; j'essaie humblement les quatre ou cinq, l'histoire abrégée.

Les travaux des grands historiens de notre époque, et principalement ceux de M. Guizot, ont fait une révolution dans la science ; mais leurs découvertes, quoique admirées et adoptées par tous les savants, ne sont pas encore devenues vulgaires. La presse ne cesse de reproduire les compilations infidèles et ridicules des vieux historiens, et principalement celle d'Anquetil ; l'enseignement publie les répète : et ainsi se propagent indéfiniment, même parmi les gens éclairés, même dans les livres sérieux, même à la tribune nationale, les erreurs et les préjugés les plus fâcheux, qui influent d'une manière déplorable sur l'éducation politique de la France. Il faut chasser à jamais des esprits ce tissu de niaiseries et de faussetés qu'on a pris si longtemps pour notre histoire ; faut vulgariser la science moderne, la mettre à la portée de tous, montrer le passé de la France sous son véritable jour, et rendre ainsi populaire la foi en ses destinées. C'est par là qu'on ranimera dans tous les cœurs le culte de la patrie, qui semble entraîné dans le naufrage de tous les cultes Mon ambition a été celle-là : mes éditeurs l'ont comprise et partagée, et nos efforts réunis tendent à jeter dans le peuple, dans les colléges, dans les écoles primaires, partout où on lit, un livre consciencieux, écrit sous l'inspiration de l'amour de la religion, de la liberté et du pays Douze années consacrées à faire quatre volumes, témoignent que, si je me suis largement servi des travaux de MM. Guizot, Sismondi, Thierry, etc., je ne me suis pourtant pas embarqué à l'aveugle sur la foi de ces excellents guides, et que j'ai abondamment puisé aux sources originales. D'ailleurs mon travail a été éclairé par tous les écrivains de philosophie historique, depuis Bossuet, Vico et Herder jusqu'à Ballanche, Saint-Simon, Buchez, etc.

Je n'ai point vu l'histoire comme une série d'accidents en une suite de noms et de dates, mais comme la science philosophique par excellence et la justification des destinées de l'humanité. J'ai donc élagué tous les détails oiseux, tous les faits isolés, toutes les biographies et les anecdotes ; j'ai dit, non pas tout ce qui est intéressant, mais tout ce qui est utile ; c'était la loi impérieuse du cadre que je m'étais imposé. D'ailleurs, je ne me suis pas borné à l'histoire matérielle des événements extérieurs, j'ai tracé aussi l'histoire intellectuelle, celle des sciences et des arts, et surtout l'histoire morale, celle de la philosophie, de la religion, du cœur humain. Enfin l'histoire a été pour moi non un curieux spectacle, mais une instruction de la plus haute solennité ; et j'ai cru que l'historien n'avait pas à remplir seulement une fonction littéraire, mais une sorte de sacerdoce

L'unité morale de mon travail a été l'histoire du christianisme, base de toute civilisation, et par lequel les destinées de la France s'expliquent d'une manière si grave et si lucide ; l'unité matérielle, l'histoire de la nationalité française, poursuivie à travers toutes les révolutions avec tant de persévérance J'ai considéré la France comme exerçant à toutes les époques la magistrature morale de l'Europe, comme ayant providentiellement la mission du progrès, comme placée toujours en tête des autres nations pour leur tracer le chemin de l'avenir ; et l'histoire de notre pays a été ainsi pour moi l'histoire de l'humanité dans l'Occident.

Voilà l'esprit qui a présidé à mon travail, travail fait en toute conscience, et qui aura du moins été utile à moi-même, s'il ne l'est à d'autres .....

TH. LAVALLEE.

(Extrait de la Préface de la première édition.)

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9

009720

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MILITAIRE

PAR THÉOPHILE LAVALLÉE

AUTEUR DE L'HISTOIRE DES FRANÇAIS DEPUIS LE TEMPS DES GAULOIS JUSQU'EN 1830

La géographie doit être basée sur les divisions naturelles du globe.... Les mers, les montagnes, les fleuves, voilà les objets qui doivent servir de jalons. STRABON

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE, ET SUIVIE D'UN PETIT DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

OUVRAGE ADOPTÉ

PAR LE MINISTRE DE LA GUERRE

POUR L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE DI NAPOLI

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

17, RUE DE LILLE

1845

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA PREMIERE EDITION

La géographie est l'une des sciences d'observation qui ont reçu de nos jours le plus de développement; mais, malgré les efforts des savants pour étendre, simplifier, relever et populariser une science qui est d'une perpétuelle et universelle utilité, il n'en est pas qui soit moins estimée et plus ignorée. La faute en est d'abord à l'opinion vulgaire, qui abandonne dédaigneusement à l'enfance l'étude de la géographie; ensuite et surtout à l'enseignement, qui est resté presque entièrement étranger au progrès scientifique. En effet, les ouvrages élémentaires publiés de nos jours semblent calqués sur les plans de leurs devanciers : ce sont des compilations plus ou moins arides et décousues, dans lesquelles, partant du principe que l'intelligence est inutile pour une étude reléguée ignominieusement dans le domaine de la mémoire, on détaille et on accumule les faits sans liaison et sans rapport, « comme si l'on faisait l'in- « ventaire du globe. » Les savants ont vainement réclamé contre ce chaos indigeste dont on charge la mémoire des

jeunes gens; vainement ils ont honni ces abrégés ou traités généraux qui ne sont que des catalogues de pays et de villes, ces prétendues méthodes fondées sur des bases éventuelles et des classifications arbitraires, ces descriptions du sol établies sur des divisions administratives, où les traits caractéristiques des contrées sont successivement présentés comme des circonstances locales, isolées du reste du globe; la routine l'a emporté sur la science des Lacroix, des Humboldt, des Ritter, des Malte-Brun, etc.

C'est d'après les idées de ces savants que j'ai essayé ce petit Traité de Géographie méthodique et rationnelle, dans lequel, prenant pour base, non l'homme, mais la nature, j'ai étudié la terre en elle-même et d'après l'inaltérabilité des grands traits de sa surface, avant de la considérer comme théâtre de l'activité humaine et suivant les divisions que les caprices ou les besoins des gouvernements ont établies : « En effet, dit Lacroix, c'est toujours le même « plan physique et mathématique qui représente l'état d'un « pays; les plus importants traités n'y font changer que « quelques enluminures; et les accidents du terrain de- « meurent la seule base sur laquelle on puisse appuyer les « détails géographiques. » J'ai donc considéré la terre comme une sorte de polyèdre irrégulier dont j'ai analysé les faces au moyen des limites extérieures formées par les mers, et des limites intérieures formées par les arêtes orographiques; et en allant des masses aux détails et des généralités aux accidents, de manière à ce que tout se trouve lié et enchaîné dans la connaissance du globe, j'ai essayé de faire de la géographie non plus une liste de noms et de faits isolés, mais une véritable science qui a, pour ainsi dire, l'ordre et l'ensemble des sciences exactes

et où le jugement précède et guide la mémoire. Cette marche naturelle, en m'indiquant les rapports mystérieux qui existent entre l'homme et le sol, m'a conduit à chercher l'influence des positions géographiques sur les destinées et les révolutions des peuples; et comme presque tous les changements que l'homme a fait subir à la surface terrestre, résultent de la guerre, je suis entré tout naturellement dans la plus large et la plus intéressante des spécialités de la géographie, en appliquant l'étude du sol à l'art militaire, et en faisant servir la connaissance du terrain comme de clef à l'intelligence des opérations stratégiques. « Les localités, dit Végèce, influent souvent plus sur le « succès que la bravoure et le nombre. »

L'unité de ce plan m'imposait la loi de dégager l'étude de la surface de la terre de tous les accessoires étrangers dont on l'embarrasse ordinairement, et par lesquels il semble qu'on veuille faire de la géographie une véritable encyclopédie. J'ai donc renvoyé la cosmographie, la météorologie, la minéralogie, etc., à leurs domaines respectifs; j'ai de même éloigné tous les détails oiseux de statistique, de beaux-arts, d'industrie, etc. « Quiconque, dit « Strabon, veut décrire la terre, ne doit regarder à rien « de ce qui est hors de la terre. »

Le cadre élémentaire où je me suis resserré ne m'a permis que rarement de citer mes sources et mes autorités. Qu'il me suffise de dire que c'est à l'*Introduction à la Géographie mathématique et physique* de M. Lacroix que je dois l'idée première de mon plan; que les ouvrages de M. le général Jomini ont été mon principal guide pour les détails militaires; enfin, que j'ai emprunté à M. Balbi une partie de mes documents statistiques. Quant à l'orogra-

phie, qui forme la partie la plus importante de mon travail, je me suis principalement servi, pour l'Europe, de l'ouvrage de M. Bruguières, et, pour les autres parties du globe, de ceux de MM. Klaproth, Humboldt et Ritter.

Saint-Cyr, 1er avril 1836.

TABLE

DES MATIÈRES.

PARTIE THÉORIQUE.

LIVRE I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Chapitre I. — De l'intérieur de la terre..... 1
Chapitre II. — De la surface de la terre..... 5
§ I. — Division en mers et en terres..... *Ibid.*
§ II. — Divisions extérieures et intérieures de la surface des terres..... *Ibid.*
§ III. — Étude des terres. — Montagnes et collines..... 11
§ IV. — Suite de l'étude des terres. — Vallées et plaines.. 15
§ V. — Étude des eaux. — Eaux courantes..... 18
§ VI. — Suite de l'étude des eaux. — Mers..... 23
Résumé de la surface terraquée..... 26
Appendice. — Des climats.. 27

LIVRE II. — GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Chapitre I. — De l'homme considéré en lui-même..... 30
Chapitre II. — De l'homme considéré socialement..... 33

PARTIE DESCRIPTIVE.

Divisions générales.

§ I. — Grandes divisions des mers..... 36
§ II. — Grandes divisions des terres..... 37
§ III. — Histoire de la géographie. 38

EUROPE.

§ I. — Description des mers.... 43
§ II. — Description des terres... 46
§ III. — Histoire de la géographie de l'Europe..... 50

1° — *Région hispanique.*

§ I. — Idées générales..... 56
§ II. — Histoire de la géographie de la Péninsule hispanique.... 58
§ III. — Versant méridional.... 60
§ IV. — Versant occidental..... 62
1. Bassin du Guadalquivir..... *Ibid.*
2. Bassin du Guadiana..... 66
3. Bassin du Tage..... 69
4. Bassin du Duero, avec les bassins secondaires du Mondego, du Minho, etc..... 74
§ V. — Versant septentrional... 81
§ VI. — Versant oriental (Bassins de l'Ebre, du Xucar, etc.). 83
§ VII. — Iles Baléares..... 91
§ VIII. — Iles Açores..... 92
§ IX. — Statistique (Espagne et Portugal)..... 93

2° — *Région française.*

§ I. — Idées générales..... *Ibid.*
§ II. — Histoire de la géographie de la Gaule..... 96
Tableau des divisions politiques de la Gaule sous les Gaulois, sous les Romains, au XIIe siècle, en 1789, en 1802, en 1830..... 103
§ III. — Versant septentrional des Pyrénées..... 107
1. Bassins du Tech, du Tet, de la Gly et de l'Aude..... *Ibid.*
2. Bassins de la Nivelle et de l'Adour..... 110
3. Bassin de la Garonne..... 113
Résumé de la frontière des Pyrénées..... 119
§ IV. — Versant du golfe de Gascogne..... 105
1. Bassins de la Nivelle et de l'Adour..... 121
2. Bassin de la Garonne..... *Ibid.*
3. Bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre..... *Ibid.*
4. Bassin de la Loire..... 125
5. Bassins de la Vilaine, du Blavet, etc..... 132
§ V. — Versant de la Manche (Bassins de l'Orne, de la Seine, de la Somme, etc.)..... 133
§ VI. — Versant de la Méditer-

ranée (Bassins de l'Hérault, du Rhône, du Var, etc.).. 151
Résumé de la frontière de France dans le bassin du Rhône..... 173
§ VII — Versant de la mer Germanique..... 175
1. Bassin du Rhin supérieur (rive gauche)..... 180
2. Bassin du Rhin du milieu (rive gauche)..... 186
3. Bassin du Rhin inférieur (rive gauche)..... 192
4. Bassin secondaire de l'Escaut..... 199
Résumé de la frontière de France dans les bassins du Rhin et de l'Escaut..... 206
§ VIII. — Statistique (France, Suisse, Belgique, etc.)..... 209
Tableau administratif de la France..... 210

3° — *Région germanique.*

§ I. — Idées générales..... 213
§ II. — Histoire de la géographie de la Germanie 215
Tableau des États prussiens et autrichiens..... 224
§ III. — Versant de la mer Germanique.. 225
1. Bassin du Rhin (rive droite)..... *Ibid.*
2. Bassin du Weser..... 236
3. Bassin de l'Elbe.: 239
§ IV. — Péninsule et îles danoises..... 249
§ V. — Versant de la mer Baltique..... .. 251
1. Bassin de l'Oder ..... *Ibid.*
2. Bassin de la Vistule..... 255
§ VI. — Versant de la mer Noire. 257
Bassin du Danube..... *Ibid.*
1er bassin du Danube..... 262
2e bassin du Danube..... 274
3e bassin du Danube..... 281
4e bassin du Danube..... 286
§ VII. — Statistique (Confédération germanique, Hollande, Danemark, etc.)..... 291

4° — *Région italique.*

§ I. — Idées générales..... 294
§ II. — Histoire de la géographie de l'Italie..... 295
§ III. — Italie continentale (Bassins du Pô, de l'Adige, du Bacchiglione, etc.)..... 299
§ IV. — Italie péninsulaire..... 324
Versant occidental..... 325
Versant méridional..... 330
Versant oriental..... *Ibid.*
§ V. — Italie insulaire (Corse, Sardaigne, Sicile, etc.)..... 332
§ VI. — Statistique (États sardes, Lombardie, États de l'Église, Roy. de Naples, etc.)..... 337

5° — *Région grecque.*

§ I. — Idées générales..... 338
§ II. — Histoire de la géographie de la Grèce..... 340
§ III. — Versant occidental..... 343
§ IV. — Versant oriental..... 348
§ V. — Morée..... 351
§ VI. — Iles..... 353
§ VII. — Statistique (empire ottoman, Roy. de Grèce, etc.)... 355

6° — *Région russe.*

§ I. — Idées générales..... 356
§ II. — Histoire de la géographie de la Russie..... 358
§ III. — Versant de la mer Noire. 362
1. Bassin du Dniester. ..... *Ibid.*
2. Bassin du Dniéper..... 363
3. Presqu'île de Crimée..... 365
4. Bassin du Don..... 366
§ IV. — Isthme du Caucase..... *Ibid.*
§ V. — Versant de la mer Caspienne..... 368
1. Bassin du Wolga..... 370
2. Bassin de l'Oural..... *Ibid.*
§ VI. — Versant de la mer Baltique..... *Ibid.*
1. Bassin de la Passarge..... *Ibid.*
2. Bassin de la Pregel..... 371
3. Bassin du Niémen..... *Ibid.*
4. Bassin de la Düna 372
5. Bassin de la Narva..... 373
6. Bassin de la Néva..... *Ibid.*
7. Presqu'île de Finlande..... 374
§ VII. — Versant de la mer Glaciale..... 375
Bassins de la Petchora, de la Dwina, etc..... *Ibid.*
§ VIII. — Statistique (Russie, Pologne, etc.)..... 376

7° — *Région scandinave.*

§ I. — Idées générales..... 377
§ II. — Histoire de la géographie de la Scandinavie..... 379
§ III. — Versant oriental..... 380
§ IV. — Versant méridional..... 381
§ V. — Versant occidental..... 382
§ VI. — Statistique (Suède et Norwége)..... *Ibid.*

8° — *Région britannique.*

§ I. — Idées générales..... 383
§ II. — Histoire de la géographie des îles Britanniques..... 384
§ III. — Grande-Bretagne..... 386
§ IV. — Angleterre..... 387

§ V. — Écosse..... 392
§ VI. — Irlande..... 394
§ VII. — Statistique..... 395

ASIE.

§ I. — Divisions des mers..... 396
§ II. — Divisions des terres..... 397
§ III — Histoire de la géographie de l'Asie..... 398
§ IV. — Versant de la mer Glaciale..... 403
§ V. — Versant du grand Océan. 406
§ VI. — Versant de l'océan Indien 414
1. Presqu'île de Malacca..... 418
2. Fleuves du Tibet et des Birmans..... *Ibid.*
3. Bassin du Gange..... 419
4. Presqu'île de l'Hindoustan . 421
5. Bassin de l'Indus..... 424
6. Plateau de la Perse..... 426
7. Bassin du Tigre et de l'Euphrate 428
8. Presqu'île d'Arabie..... 429
§ VII. — Versant de la Méditerranée 431
1. Syrie 433
2. Anatolie..... 435
3. Colchide..... 437
§ VIII. — Plateau des mers Caspienne et d'Aral..... 438
§ IX. — Plateau central ou chinois 440
§ X. — Statistique.. 441

OCÉANIE

§ I. — Idées générales 442
§ II. — Iles asiatiques..... 443
§ III. — Polynesie..... 445
§ IV. — Australie 447

AFRIQUE.

§ I. — Divisions des mers..... 448
§ II. — Divisions des terres..... 449
§ III. — Histoire de la géographie de l'Afrique..... 450
§ IV. — Bassin du Nil..... 454
§ V — Versant septentrional de l'Atlas 460
1. Desert de l'areah..... 462
2. Régence de Tripoli..... *Ibid.*
3. Régence de Tunis..... *Ibid*
4. Algérie..... 463
5. Empire de Maroc..... 470
§ VI. — Sahara..... 471
§ VII. — Bassins de la Sénégambie 472
§ VIII. — Bassin du Niger..... 475
§ IX. — Bassin du lac Tchad.... 477
§ X. — Afrique meridionale. — Versant de l'océan Atlantique. *Ibid.*
§ XI. — Afrique méridionale. — Versant de l'océan Indien..... 480
§ XII. — Iles..... 481
§ XIII. — Statistique..... 485

AMÉRIQUE.

§ I. — Divisions des mers..... 486
§ II. — Divisions des terres..... 488
§ III. — Histoire de la géographie de l'Amerique..... 490

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

§ I. — Patagonie ou appendice méridional..... 493
§ II. — Bassin de la Plata..... 494
§ III. — Bassin du Maragnon.... 501
§ IV. — Versant de la mer des Antilles 507
§ V. — Versant du grand Océan. 509

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

§ I. — Versant du grand Océan. 511
§ II. — Versant de la mer du Mexique 514
1. Versant oriental de la mer des Antilles..... *Ibid.*
2. Versant oriental du golfe du Mexique 515
3 Bassin du Mississipi..... 517
§ III. — Versant de l'océan Atlantique..... 521
1. Versant des Alléghanys..... *Ibid.*
2. Bassin du Saint-Laurent.... 526
§ IV. — Versant de la mer d'Hudson et de la mer Arctique 529
§ V. — Terres polaires..... 530
§ VI. — Archipel Colombien.... 531
1. Les Antilles ..... *Ibid.*
2. Les Lucayes..... 537
§ VII. — Statistique..... 538
Table alphabétique..... 540

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ABRÉVIATIONS.

v. f.	ville forte ou fortifiée.
dép.	département.
r. g.	rive gauche.
r. d.	rive droite.
mont.	montagnes.
kil.	kilomètres.
myr.	myriamètres.
long.'	longitude.
latit.	latitude.
N.	nord.
S.	sud.
E.	est.
O.	ouest.

ERRATA.

Page 58. Taraconaise, lisez *Tarraconaise*.
— 118. Rodez, lisez *Rhodez*.
— 122. Ré, lisez *Rhé*.
— 231. Kitzingen, lisez *Kintzingen*.
— 242. Woltawa, lisez *Wottawa*.
— 249. Après le 4° ajoutez : 5° *Les principautés d'Anhalt-Dessau, Anhalt-Bernbourg, Anhalt-Cœthen ; race teutonique, religion luthérienne, monarchies absolues.*
— *Ibid.* Remplacer 5°, 6°, 7°, 8°, 9° par 6°, 7°, 8°, 9, 10°.
— 253. Zurndorf, lisez *Zorndorf*.
— 282. Karlbourg, lisez *Karlsbourg*.
— 350. Saleniki, lisez *Saloniki*.
— 405. Rkoutsk, lisez *Irkoutsk*.
— 420. Catmandeu, lisez *Catmandou*.

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MILITAIRE.

PARTIE THÉORIQUE.

LIVRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

BIBLIOTECA PROVINCIALE DI NAPOLI

CHAPITRE PREMIER.

DE L'INTERIEUR DE LA TERRE.

La terre est une des onze planètes du système solaire : c'est un sphéroïde aplati aux pôles, et renflé vers l'équateur. Sa distance moyenne du soleil est de 152 888 250,000 mètres; sa révolution autour de cet astre s'effectue en 365 jours 5 heures 48 minutes 49 secondes, et sa rotation sur elle-même en 24 heures. Son demi-axe est de 6 355 943 mètres; son rayon à l'équateur est de 6 376 851 mètres; sa surface est de 5 098 857 myriamètres carrés; son volume est de 1 082 634 000 myriamètres cubes.

La masse du globe terrestre n'est pas homogène. Elle peut se diviser principalement en deux parties dont les limites ne sont pas déterminées : 1° le noyau central ou la partie interne, qui doit avoir plus de 5 600 kilomètres de rayon ; 2° la croûte extérieure ou la partie superficielle qui n'a qu'une épaisseur très-variable de 20 à 40 kilomètres.

1° La partie interne, à laquelle l'homme ne pourra probablement jamais parvenir, a été l'objet d'une foule de conjectures ; les travaux les plus récents ont donné à penser qu'elle était com-

posée de matières métalliques incandescentes ; et l'on a présenté pour preuves de cette opinion : 1° la densité de la terre, qui est si considérable que son intérieur doit être composé de matières beaucoup plus pesantes que celles de la croûte extérieure [1]; 2° l'existence d'une chaleur centrale, propre à la terre, indépendante de la chaleur solaire, et qui croît dans une progression géométrique avec les profondeurs; 3° les phénomènes volcaniques et les sources thermales [2].

2° La partie superficielle ne nous est connue par l'observation directe que dans une profondeur de 5 à 600 mètres; mais les tremblements de terre et les éjections volcaniques ont ramené à la surface des portions de l'intérieur qu'on a pu examiner; en outre, comme les montagnes les plus élevées ne sont pas formées par une accumulation plus considérable des dernières couches, mais par le redressement de toutes les couches que leur élévation comporte, il s'ensuit que l'exploration des substances d'une montagne de 8 000 mètres de hauteur est équivalente à celle d'un terrain de plaine jusqu'à la profondeur de 8 000 mètres.

Cette croûte extérieure se compose d'une suite irrégulière de couches de nature différente jetées les unes sur les autres sous toutes les inclinaisons, formant tantôt des bancs horizontaux très-étendus et d'épaisseur très-variable, tantôt des blocs verticaux renversés, redressés, et même courbés et plissés. Ces couches sont presque toutes traversées par des fentes et des cavités ; les unes restées ouvertes, et qui jouent un grand rôle dans les tremblements de terre; les autres remplies par des matières métalliques différentes de celles de la couche, et qu'on appelle *filons*.

Toute cette croûte porte l'empreinte des révolutions subites et nombreuses qui, en la bouleversant dans sa structure et ses substances, ont changé l'étendue et la situation des eaux et des terres, fait varier la nature et la position de sa surface, détruit et remplacé les êtres qui l'habitaient. C'est d'après l'ancienneté de ces révolutions marquées par les débris organiques *fossiles* [3].

[1] « La densité moyenne de la terre est environ 5 fois plus grande que celle de l'eau, et par conséquent presque double de celle de l'écorce minérale du globe. » (D'Aubuisson, *Traité de géognosie*, t. I, p. 28). — D'après cette densité, le poids du globe serait de 6 259 534 milliards de milliards de kilogr.

[2] *Voyez* le *Discours sur les révolutions du globe*, par Cuvier, et les *Lettres sur les révolutions du globe*, par Alexandre Bertrand.

[3] Les fossiles appartiennent à trois classes : les débris qui ont conservé en

qu'ils contiennent, que, dans l'ordre de superposition des couches, on distingue les terrains en *primordiaux*, de *transition*, *secondaires*, *tertiaires* et d'*alluvion*.

On appelle terrains *primordiaux* les masses trouvées aux plus grandes profondeurs où l'homme ait pu faire des observations. Antiques fondements de l'enveloppe entière du globe, ils portent, dans le renversement et l'irrégularité de leurs blocs, les traces d'une première révolution terrestre à l'époque de laquelle il n'existait aucun être organisé. Ils se composent principalement de roches granitiques, qui semblent être la charpente de l'écorce minérale du globe, et ils contiennent les filons les plus riches en métaux. Le squelette des montagnes de premier ordre appartient à ces terrains.

Au-dessus d'eux se trouvent des couches qui participent à la fois de la nature des terrains primitifs et des terrains secondaires : on les appelle de *transition*, parce qu'elles marquent le passage des masses sans couche régulière et continue aux roches *stratifiées*, c'est-à-dire aux roches dont la structure consiste en une suite d'assises, et qui paraissent s'être disposées horizontalement par sédiment aquatique. « Ce sont ces terrains où la première nature, la nature morte et purement minérale, semble disputer l'empire à la nature organisante [1]. » Les schistes, les calcaires et les grès [2] en sont les principaux éléments; ils contiennent, dans leurs couches les plus profondes, des empreintes de végétaux gigantesques dont la plupart des analogues n'existent plus aujourd'hui, et dans leurs dernières couches, des débris de zoophytes et de mollusques [3].

Aux terrains de transition succèdent les terrains *secondaires* presque entièrement composés de roches calcaires et argileuses et de bancs de craie et de marne. Les filons métalliques y deviennent de plus en plus rares. C'est là qu'on trouve, dans les couches inférieures, les restes de ces antiques végétaux qui

tout ou en partie leur état naturel, et qui sont ordinairement des ossements et des coquilles ; les substances pétrifiées ou les corps pierreux dont la substance organique a été remplacée par des matières terreuses ou métalliques ; enfin les empreintes.

[1] Cuvier, *Discours sur les révolutions du globe*.

[2] Les *schistes* sont des roches terreuses, tendres, à structure feuilletée comme les ardoises ; les *calcaires* sont des roches de chaux carbonatée ; les *grès* sont des roches d'agrégation composées de grains agglutinés par un ciment quelconque.

[3] *Zoophytes*, animaux-plantes; *mollusques*, animaux non vertébrés.

forment les vastes amas de houille où l'industrie humaine trouve aujourd'hui tant de ressources, et, dans les couches supérieures, des débris d'êtres organiques en masses énormes, surtout des coquillages marins, des poissons monstrueux, des reptiles gigantesques, dont la plupart des genres n'existent plus. Les flancs des montagnes de premier ordre, et presque toutes les montagnes à formes douces et ondulées, appartiennent aux terrains secondaires.

Au-dessus d'eux viennent les terrains *tertiaires* dont la cohésion n'est plus aussi parfaite ni la composition uniforme. Là, dans des terrains calcaires ou gypseux, dans des amas de limon et de sable argileux, on trouve des débris fossiles d'immenses cétacés, de quadrupèdes monstrueux dont les analogues n'existent plus, mais que Cuvier est parvenu à reconstituer, et dont le plus remarquable est le *palæotherium*, animal à cuir épais qui se rapprochait à la fois du rhinocéros, du cheval et du chameau; enfin en dernier lieu on rencontre les ossements du *mammouth*, espèce d'éléphant qui a laissé des milliers de ses cadavres sous toutes les latitudes, et dont les défenses d'ivoire sont si bien conservées dans l'Asie septentrionale qu'elles font encore un objet de commerce. La destruction de cette antique population du globe a eu lieu sans doute dans la dernière révolution qu'il a subie, révolution à l'époque de laquelle l'homme n'existait pas encore, car on n'a trouvé nulle part de ses ossements. « Où donc était alors le genre humain? dit Cuvier. Les animaux qui l'accompagnent maintenant sur le globe, et dont il n'y a point de trace parmi les fossiles, existaient-ils? Les pays où il vivait avec eux ont-ils été engloutis, lorsque ceux qu'il habite maintenant ont été remis à sec? Ce qui est certain, c'est que nous sommes au milieu d'une quatrième succession d'animaux terrestres, et qu'après l'âge des reptiles, après celui des palæotheriums, après celui des mammouths, est venu l'âge où l'espèce humaine, aidée de quelques animaux domestiques, domine et féconde paisiblement la terre, et que ce n'est que dans les terrains formés depuis cette époque, dans les alluvions, dans les tourbières, dans les concrétions récentes, qu'on trouve à l'état fossile des os qui appartiennent à des animaux connus et aujourd'hui vivants. »

La partie la plus superficielle de l'écorce du globe est composée de terrains de transport ou d'*alluvion*, déposés par les eaux courantes et formés de détritus de différentes sortes pro-

duits par des causes qui agissent encore aujourd'hui; ils se recouvrent presque partout d'humus ou terre végétale, et se mêlent en quelques endroits avec les dunes et galets des rivages maritimes et les éjections des volcans.

CHAPITRE II.

DE LA SURFACE DE LA TERRE.

§ I. — DIVISION EN MERS ET EN TERRES.

La surface du globe présente un assemblage irrégulier de dépressions et d'exhaussements. On peut imaginer que ces inégalités ont été produites, soit par le redressement des couches intérieures, soit par l'affaissement de ces mêmes couches.

Les dépressions les plus considérables sont remplies d'un vaste amas d'eaux stationnaire et continu : l'ensemble de toutes ces eaux s'appelle *Océan* ou *Mers*.

Les exhaussements les plus considérables sont des masses de terre plus ou moins proéminentes au-dessus du niveau de l'Océan, séparées par lui les unes des autres, et constituant la *surface des terres*. De ces masses, les deux plus grandes se nomment *continents*, et toutes les autres *îles*.

La *surface terraquée* contient environ 5 098 857 myr. carrés; l'Océan en comprend 3 832 558; les continents et toutes les îles 1 266 299; d'où il suit que les surfaces du globe, des mers et des terres sont entre elles comme les nombres 5,1 — 3,8 — 1,3.

§ II. — DIVISIONS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES DE LA SURFACE TERRESTRE.

L'Océan, en contournant les continents et les îles, leur donne à l'extérieur des limites parfaitement fixes et bien déterminées; mais ces limites ont des formes très-irrégulières et souvent compliquées. Tantôt il s'enfonce profondément dans les terres et y creuse une *mer méditerranée* ou un *golfe;* tantôt il découpe capricieusement les rivages, et y fait des *baies*, des *anses*, des *criques*, des *rades*, des *ports;* tantôt il se rétrécit entre deux terres et forme un *détroit;* tantôt enfin, il serre entre deux golfes une partie de terre qu'on nomme *presqu'île* ou *péninsule*, parce que, en effet, elle serait une île, si elle ne tenait au continent

par un côté souvent fort étroit qu'on appelle *isthme*. L'Océan, au moyen des divers enfoncements qu'il y pratique, impose donc aux continents et îles un contour polygonal dont les angles sont marqués par des saillies qui se projettent sur la côte, et qu'on nomme *caps*, *promontoires*, *pointes*. Les *caps* sont les circonstances les plus remarquables des limites extérieures des terres, et nous allons voir quelle correspondance les côtés du polygone auquel ils appartiennent ont avec les limites intérieures de ces mêmes terres.

Au premier coup d'œil jeté dans l'intérieur des continents et des îles pour y chercher des divisions aussi nettes et aussi naturelles que celles que l'Océan leur donne à l'extérieur, on voit un système de hauteurs et d'enfoncements tellement compliqué qu'il semble un chaos inextricable. Mais rien n'est isolé sur la terre, et la nature présente à sa surface, non pas des arrangements constants et des classifications invariables, mais des relations et des analogies faciles à déterminer; ainsi les rapports entre les éléments du sol sont tels, que les masses ont la même physionomie que les détails, et qu'en descendant des généralités aux circonstances particulières on peut suivre les dépendances successives de chaque partie. Nous devons donc chercher à faire l'anatomie de la surface des terres en la divisant et en la subdivisant, d'après sa charpente principale, en éléments de détail subordonnés au système général dont ils font partie. Voyons sur quelles bases invariables nous appuierons notre marche analytique.

En suivant les limites maritimes d'un continent ou d'une île, nous remarquons que, à partir de la côte, le sol s'élève graduellement dans l'intérieur jusqu'à une certaine série ou *chaîne* de hauteurs (montagnes ou collines), au delà de laquelle le sol s'abaisse symétriquement jusqu'à la côte opposée. Tout continent ou île peut donc être regardé comme composé de deux grands plans de pente contraire, ou *versants*, qui se réunissent par leurs points supérieurs en une arête dirigée dans le sens de la plus grande dimension du continent ou de l'île, et cette arête porte le nom de *ligne de partage des eaux*. Ses deux extrémités sont marquées par deux caps.

Chacun de ces plans de pente générale se décompose en versants secondaires; et ceux-ci sont déterminés par des chaînes de hauteur de deuxième ordre, perpendiculaires ou obliques à la chaîne principale, servant de ligne de partage d'eaux entre deux

versants secondaires opposés, et se dirigeant jusqu'à la côte en s'abaissant graduellement. L'extrémité de chacune de ces chaînes est marquée par un cap.

Il suit de là que ces chaînes de deuxième ordre dirigent deux à deux, l'une vers l'autre, chacune un versant secondaire, et ces versants vont se rencontrer dans leurs points les plus bas, suivant une ligne nommée *thalweg* (chemin de la vallée). Cette ligne est le chemin ou fil des eaux qui naissent sur le faîte principal, et coulent dans le versant général en suivant ses lignes de plus grande pente. La masse d'eau de ce thalweg s'appelle *fleuve*.

L'ensemble de deux versants secondaires raccordés suivant leur thalweg constitue, avec la partie du versant principal qu'ils interceptent, une *vallée*. Une vallée principale a son origine au faîte, et sa fin sur la côte maritime ; ses flancs sont les versants secondaires eux-mêmes.

Chacun des versants secondaires se décompose en versants tertiaires, et ceux-ci sont déterminés par des chaînes de hauteur de troisième ordre, parallèles à la ligne de hauteurs principale, servant de ligne de partage d'eaux entre deux versants tertiaires opposés, et s'abaissant graduellement jusqu'à ce qu'elles s'effacent dans le thalweg principal. L'intersection de ces versants tertiaires deux à deux détermine des thalwegs secondaires qui tombent dans le thalweg principal sous un angle ordinairement aigu et d'après son plan de pente générale, et qui portent dans le fleuve une masse d'eau secondaire appelée *rivière* ou *affluent*. L'ensemble de deux versants tertiaires raccordés suivant un thalweg secondaire constitue une vallée de deuxième ordre.

Les versants tertiaires se décomposent à leur tour et de la même manière, et donnent naissance à des thalwegs du troisième ordre, et ainsi de suite, en diminuant jusqu'au plus petit ravin sillonné par le plus petit ruisseau.

L'ensemble de toutes les vallées parcourues par le fleuve et tous ses affluents, du premier, du deuxième, du troisième ordre, etc., constitue un *bassin*.

Plusieurs bassins de fleuves réunis forment un *bassin* ou *versant de mer*. Un tel bassin, et souvent même un bassin de fleuve, est limité sur la côte par deux caps : ces deux caps sont les extrémités des deux arêtes secondaires qui servent à enfermer ledit bassin, et en même temps ils sont les extrémités d'un côté du polygone servant de limite extérieure au continent ;

de sorte que les continents sont divisés par la nature en autant de parties distinctes que l'Océan en a tracé sur leur contour; et les lignes de hauteurs et les cours d'eau forment, dans l'intérieur de la surface des terres, des divisions naturelles aussi nettes et invariables que les limites extérieures formées par les mers.

Ainsi, et pour nous résumer, on voit, dès l'abord, la surface du globe qui présente un chaos de dépressions et d'exhaussements, se décomposer en *eaux* et en *terres*, en *océan* et en *continents*. L'Océan impose aux continents un contour polygonal qui n'est pas toujours convexe, et dont les angles sont les différents caps de ces continents. Chaque continent se présente comme une surface brisée dont les éléments sont plusieurs plans irréguliers, lesquels ont leur inclinaison particulière subordonnée à l'une ou à l'autre des inclinaisons générales du continent. Chacun de ces plans s'appuie sur un des côtés du polygone tracé par l'Océan, et en même temps sur la ligne générale de partage des eaux, ligne qui est le faîte ou l'arête de la surface continentale.

De ces considérations fondamentales, nous concluons : 1° La direction des eaux indique le relief des terres, et réciproquement, c'est-à-dire que les embranchements des hauteurs et ceux des eaux étant correspondants, l'image détaillée des parties fluides conduit à la connaissance de la configuration des parties solides. Cela est vrai, non-seulement pour la direction, mais même pour les dimensions des vallées et des eaux; ainsi, l'étendue des vallées est presque toujours proportionnelle au volume des eaux qui les parcourent, et l'abondance de celles-ci à l'élévation et à la largeur des hauteurs (montagnes ou collines) qui les alimentent.

2° La chaîne la mieux liée et la plus étendue des hauteurs culminantes d'un continent ou d'une île dirige toujours son arête principale dans le sens de la plus grande dimension de ce continent ou de cette île, et ses arêtes secondaires dans le sens des plus grandes dilatations de ce continent ou de cette île. Ainsi, dans une masse de terre de forme elliptique, la chaîne sera le grand axe, et elle s'élargira ordinairement vers le milieu, suivant un plateau. Exemples : Candie, Sumatra, Madagascar, la Scandinavie, l'Asie Mineure, le Kamtchatka, etc. Dans une masse de terre de forme triangulaire, le système des montagnes se trifurquera suivant les trois angles, et l'île ou la presqu'île sera une véritable pyramide triangulaire dont la base est au fond de l'Océan. Exemples : la Sicile, l'Amérique méridionale et peut-

être l'Afrique. Dans une masse de terre de forme carrée, le système des hauteurs suivra les deux dimensions de cette terre. Exemples : la Péninsule hispanique, l'Arabie, etc. Dans une masse de terre de forme circulaire, l'île sera un cône, et les montagnes formeront un groupe culminant par un pic. Exemples : Ténériffe, Ceylan, etc.

De nombreuses modifications doivent être apportées aux généralités que nous avons énoncées d'une manière absolue et exagérée, pour débrouiller le chaos des élévations et des dépressions de la surface terrestre. Ainsi :

1° L'élévation du sol pourra être, d'un des deux côtés de la ligne générale de partage des eaux, en tout ou en partie, plus grande que l'autre. Il en résultera alors qu'un des deux versants sera plus incliné, et que le faîte présentera des inflexions et des sinuosités; mais il sera toujours, dans son ensemble, parallèle à la longueur du continent ou de l'île. Exemples : la Scandinavie, les deux Amériques, etc.

2° La ligne générale de partage des eaux n'est pas toujours parfaitement distincte et continue; elle n'est pas toujours composée des points culminants du sol; quelquefois même elle n'est qu'un dos de pays sans arête apparente, où la déclivité n'est sensible que par la direction des eaux pluviales. Exemples : les collines et marais de la Pologne, qui séparent les eaux de la mer Noire et de la mer Baltique. Quand ce dos de pays devient une terrasse très-étendue et élevée où dominent quelques sommets irréguliers, et dont les bords sont garnis de pentes plus ou moins rapides, il prend le nom de *plateau*. Exemple : l'Asie centrale.

3° L'arête générale se partage quelquefois en deux lignes qui ne se rejoignent qu'en laissant entre elles un plateau formé des contre-pentes détachées du double faîte, et qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre des deux versants. Les eaux qui coulent sur ces contre-pentes ont alors un réceptacle intérieur, sans communication avec l'Océan. Exemples : plateaux de la mer Caspienne, du lac d'Aral, de la Perse, etc. Celles des eaux du plateau qui naissent sur ces pentes mêmes ne parviennent à couler dans le versant extérieur qu'en franchissant l'arête de montagnes qui talute le plateau : l'Asie centrale étant le plus grand des plateaux connus, presque tous les fleuves asiatiques présentent ce phénomène.

4° Il arrive souvent que l'arête secondaire qui sépare deux

bassins de fleuves principaux, après avoir formé d'abord un contre-fort bien compacte de l'arête principale, vient à se bifurquer pour aller se terminer en deux branches à l'embouchure de chacun des deux fleuves. Ces deux branches déterminent ainsi un espace plus ou moins grand, en forme de triangle, lequel a pour base la partie de la côte comprise entre les embouchures des fleuves, et pour sommet le point où l'arête secondaire s'est bifurquée. Ce triangle est un bassin qui est sillonné par un *fleuve secondaire,* lequel naît ordinairement au point de bifurcation. Exemples : le Weser, la Charente, le Mondego, etc. Ces bassins secondaires ont une grande importance sous le rapport militaire, car on peut les tourner facilement en franchissant seulement l'arête qui sépare les deux bassins principaux, tandis qu'on ne peut tourner un bassin principal sans traverser au moins un autre bassin.

5° Les lignes de hauteurs qui encaissent un bassin ne sont pas toujours des murailles alignées et continues qui séparent les eaux de ce bassin de celles du bassin contigu; et tous les fleuves ne sont pas nécessairement séparés des fleuves voisins par une barrière insurmontable que posa primordialement la nature. Souvent un cours d'eau naît dans un certain bassin, et se trouve arrêté, soit par un changement dans la pente, soit par des lignes de hauteurs qui viennent de droite et de gauche barrer son thalweg; alors il dévie de sa course et se dirige vers la ceinture du bassin, la franchit, et achève son cours dans le bassin voisin. Ce brisement des hauteurs par le cours d'eau est aidé soit par une commotion terrestre partielle, soit par l'infiltration constante des eaux, qui finissent par ronger et détruire l'obstacle. Au reste, ce fait n'a lieu que pour des lignes de hauteurs secondaires, et l'arête principale forme toujours une séparation absolue entre les divers bassins.

6° Si des chaînes de troisième ordre viennent de droite et de gauche barrer le thalweg d'un fleuve, celui-ci se trouve arrêté. Que la digue soit basse, le fleuve parviendra à la franchir, et continuera son cours dans la deuxième partie de son bassin. Exemples : l'Elbe, le Danube, etc. Que la digue soit médiocrement élevée, le fleuve refluera, remplira la première partie de son bassin avec ses eaux et celles de ses affluents, et il se formera une étendue d'eau stationnaire et continue, appelée *lac;* mais alors les eaux se trouveront bientôt élevées jusqu'au niveau de la digue : elles la franchiront; le fleuve continuera son cours

dans la deuxième partie de son bassin; et le lac n'apparaîtra plus que comme une dilatation momentanée du fleuve. Exemples : le Rhône au lac Léman, le Rhin au lac de Constance, le fleuve Saint-Laurent, etc. Que la digue soit élevée, que les eaux du fleuve ou plutôt du lac ne puissent jamais atteindre son niveau (parce que la quantité d'eau qui s'évapore du bassin égale celle qui s'y verse), alors le fleuve et ses affluents seront considérés comme ayant leur embouchure dans le lac qui remplit pour eux les fonctions de l'Océan. Exemples: la mer Caspienne, le lac d'Aral, etc.

§ III. — ÉTUDE DES TERRES. — MONTAGNES ET COLLINES.

Les hauteurs se nomment *montagnes* ou *collines*, selon qu'elles sont plus ou moins élevées.

On distingue dans une montagne sa *base* ou son *pied*, le *flanc* qui forme la pente, la *croupe*, qui surmonte le flanc, enfin le *sommet*, la *cime* et le *point culminant*.

Les séries de montagnes se forment par *groupes* ou par *chaînes* d'une manière très-compliquée. Tantôt le noyau ou nœud central est un amas d'où rayonnent des lignes ou chaînes donnant naissance à des *chaînons* ou *rameaux*, lesquels prennent le nom de *contre-forts* quand ils sont courts, abrupts et perpendiculaires à la chaîne; l'ensemble se nomme *massif*, et la réunion de plusieurs massifs, *système*. Tantôt le noyau est lui-même une chaîne d'où se détachent à droite et à gauche des embranchements.

Les montagnes de chaque chaîne s'unissent à leur tour d'une infinité de manières, mais qu'on peut réduire à trois caractères généraux. Dans le premier, la chaîne est formée d'une série de groupes et de terrasses très-compliquée, dans laquelle l'arête principale ne saurait être distinguée. Exemples : montagnes du Thibet et de la Chine. Dans le deuxième, l'arête s'élargit de telle sorte qu'elle devient un plateau. Exemples : montagnes intérieures de l'Espagne, de l'Asie Mineure, de l'Afrique, etc. Dans le troisième, elle se compose de trois bandes parallèles, unies d'une manière compacte et présentant des aspects distincts : d'abord vient l'avant-chaîne qui n'est qu'une haute plaine s'élevant par étages dans une grande largeur, et semée çà et là de quelques pitons; ensuite vient la crête, très-étroite et très-élevée, espèce de chapelet de pics nus et arides; enfin l'arrière-chaîne,

qui descend par ressauts plus ou moins brusques, moins étendue que l'avant-chaîne et plus basse que la crête. Exemple : les Alpes.

L'élévation d'une chaîne est ordinairement la plus grande vers son centre, et la plus petite vers ses extrémités; ce décroissement de côté et d'autre est toujours fort irrégulier.

Le faîte, étant composé d'une ligne de sommets, éprouve de brusques dépressions entre tous ses sommets, de sorte que son profil présente une courbe très-ondulée en forme de scie. Les crans de cette scie sont des points très-remarquables de la chaîne, parce que, étant les nœuds de deux vallées opposées, ils servent de passage d'un versant à l'autre. On les appelle *cols, ports, défilés, pertuis,* etc. [1]

Rarement une montagne est isolée; et l'on soupçonne que tous les massifs du globe ont entre eux des points de connexion. Ils se prolongent même en quelques endroits sous la mer; et les bas-fonds et les îles sont les chaînons de communication.

La conformation extérieure des montagnes est très-bizarre, très-variable et très-irrégulière, et dépend ordinairement de leur composition géologique. Tantôt abrupts, déchirés, escarpés, nus, sans végétation, couverts de neige et de glaces, leurs sommets se présentent sous la forme pyramidale, conique, cylindrique, hémisphérique, et prennent les noms de *pics, aiguilles, cornes, dents, tours, dômes, ballons,* etc.; tantôt, diversement inclinés et de formes douces, ces sommets se composent d'une suite d'assises ondulées ou sillonnées, couvertes de forêts, de pâturages et de vignes.

Les collines diffèrent des montagnes, non-seulement par leur élévation, mais par leurs formes et leurs dispositions. Elles se composent généralement de terrasses mamelonnées souvent très-étendues, et de longueur et de largeur à peu près égales; leur faîte général n'est pas distinct; et il n'y a rien de constant dans leur direction.

L'élévation des montagnes agit sur la température et la végétation de leur sol. A mesure qu'on monte sur leurs flancs, la première s'abaisse, la seconde diminue de vigueur; les arbres font

[1] On nomme *dépression* tout abaissement entre deux chaînes de montagnes compris entre quatre cours d'eau, opposés deux à deux, lesquels se réunissent à quelque distance deux à deux pour se rendre dans leurs récipients respectifs, dont les directions sont en sens contraire. Exemple : la trouée de Béfort. L'étude de ces dépressions est fort importante tant pour la canalisation d'un pays que pour la défense d'une frontière.

place aux arbustes, ceux-ci aux herbes, et enfin on ne voit plus qu'une calotte de neiges perpétuelles. La limite inférieure de ces neiges va graduellement en s'élevant des pôles à l'équateur, et forme une courbe dont voici quelques points : A 78° latitude N., 300 mètres; à 65°, 1 100 m.; à 45°, 2 530 m.; au tropique du cancer, 4 100 m.; à 20°, 4 572 m.; à l'équateur, 4 786 m.

Les hautes montagnes renferment des espaces où la congélation est permanente : ce sont les *glaciers*. Les uns sont de grandes calottes de neige qui couvrent tout le sommet des montagnes; et, comme ils sont à la limite des neiges perpétuelles, ils ne varient jamais dans leur étendue, qui est peu considérable. Les autres sont de vrais champs de glace qui s'étendent entre les sommets, et sont formés dans les vallées par les avalanches des montagnes supérieures; ils sont très-variables et ordinairement très-grands; les neiges, ainsi accumulées pendant des siècles, s'affaissent, se compriment et se consolident tant par l'évaporation que par l'alternative des fontes et des regels.

Les glaciers sont bordés à leur partie inférieure par des amas de sable, de gravier et de pierre qu'on appelle *moraines*, et terminés à leur partie supérieure par un talus de glace qui n'adhère pas à la terre et d'où sort un courant d'eau : ce sont là les sources des plus grands fleuves. La limite des glaciers est bien inférieure à celle des neiges perpétuelles; car les avalanches, roulant dans des vallées où le soleil ne pénètre jamais, se gèlent à une épaisseur de plusieurs centaines de mètres, et descendent jusque dans les bois et les pâturages. Les plus considérables ont de 32 à 40 kilomètres de longueur sur 8 à 12 de largeur. Leur surface ressemble à une mer agitée dont une congélation subite aurait fixé les flots. Comme leur glace est moins dure que celle des mers et fleuves, on peut y tailler des marches pour gravir les escarpements; et lorsque leur pente est peu considérable, elle est praticable même pour des chevaux. Ce n'est qu'au moyen des glaciers qu'on est parvenu au sommet des plus hautes montagnes, qui seraient restées inaccessibles s'il avait fallu gravir leurs roches nues, impénétrables et sans fissures.

L'utilité constante des glaciers est de fournir aux continents, dans une progression lente et continue, les eaux qui, sans cette congélation, se seraient précipitées du haut des montagnes pour inonder et dévaster les campagnes qu'elles doivent fertiliser.

Quelques montagnes contiennent des *volcans*. On entend par ce mot, et les réceptacles souterrains où se préparent des érup-

tions continuelles ou par intervalles de matières incandescentes, et les éminences produites par ces matières. La bouche superficielle ou sous-marine de ces réceptacles est ordinairement un cône renversé, de structure très-variable qu'on appelle *cratère*. L'opinion commune considère les volcans comme les soupiraux par lesquels certaine partie des matières en fusion qui forment la masse centrale du globe s'échappe avec violence pour arriver à la surface du sol; et, dans cette opinion, les volcans seraient, pour ainsi dire, les soupapes de sûreté du globe. Leur nombre est très-considérable. Les uns naissent dans les montagnes et ont leur cratère aux sommets et sur les flancs; les autres naissent dans les plaines et forment des montagnes avec les matières vomies; quelques-uns naissent sous la mer et composent avec leurs éjections des îles qui peuvent devenir habitables. La plupart semblent communiquer entre eux, et ils sont presque tous rangés en longues chaînes dans les îles ou près de la mer. Les phénomènes volcaniques sont identiques par tout le globe; et il y a une parfaite ressemblance dans la composition des matières vomies à toutes les époques et dans tous les lieux; les roches des terrains primordiaux, modifiées par le feu, constituent la principale masse des éjections, qui sont si abondantes qu'elles forment en très-peu de temps des montagnes considérables, et qui ont des moteurs d'une force telle que des matières de plusieurs millions de mètres cubes sont lancées jusqu'à une hauteur de 1 000 à 2 000 mètres. Tous les volcans connus, actifs ou éteints, reposent sur les terrains primordiaux. Le phénomène des tremblements de terre est intimement lié à celui des volcans et doit avoir les mêmes causes. On sait quelles modifications ce terrible fléau fait subir à la surface terrestre, ouvrant le sol par de profondes crevasses où des contrées entières s'engloutissent, abaissant des montagnes, soulevant des plaines, détournant des cours d'eaux, formant des lacs, etc.

Les montagnes influent sur les climats : 1° en attirant les vapeurs qui se condensent sur leurs sommets, humectent et fertilisent les pays; 2° en opposant une barrière aux vents chauds et froids. Elles influent sur le caractère des peuples qui les habitent, par la vivacité de l'air qu'ils respirent et auquel on attribue leur ardeur, leur énergie, leur esprit belliqueux, souvent farouche et même sauvage, leur amour du sol et de l'indépendance. Elles influent par leur situation, leur masse, leurs obstacles et leur composition géologique, sur la civilisation et les

destinées des pays, en les séparant sans les isoler, en leur donnant la défense la plus parfaite après les déserts et les mers, en leur ouvrant des communications nombreuses mais difficiles, en leur fournissant des richesses minérales et végétales, etc.

Les montagnes jouent le premier rôle dans les opérations militaires. Véritables remparts des États, elles rompent le développement des mouvements stratégiques et nécessitent pour leur passage et leur possession les plus grands efforts : c'est la partie poétique du théâtre de l'art de la guerre. Comme elles présentent des obstacles multipliés et des natures de terrains diversifiées à l'infini, elles exigent des combinaisons particulières pour leur appliquer les manœuvres des différentes armes, et nécessitent, par la division extrême qu'elles amènent dans les corps d'armée, l'intelligence répandue jusque dans les derniers soldats [1].

§ IV. — SUITE DE L'ÉTUDE DES TERRES. — VALLÉES ET PLAINES.

Nous avons vu que les vallées forment un système d'embranchements correspondant à celui des montagnes, et que la rencontre des pentes qui les comprennent est la ligne la plus basse du terrain.

Les hautes vallées sont des fentes longues, étroites et profondes, traversées ordinairement par des torrents; leur thalweg s'élève à mesure qu'on s'approche du faîte, sans que cette élévation soit uniforme. Elles sont ordinairement fermées à leur origine par un angle saillant de la chaîne qui laisse un passage étroit; alors on les appelle *gorges;* quelquefois elles forment à leur origine des cirques, mais dans ce cas elles ne mènent pas à des cols. Quand la vallée est petite en tous sens et a ses flancs en pente douce, on l'appelle *vallon*. Quand le vallon n'est qu'une déchirure ou une excavation dont les parois sont verticales, on l'appelle *ravin*.

Les vallées vont généralement en s'élargissant depuis le sommet jusqu'au pied où elles se confondent avec les plaines; mais cet élargissement n'est pas uniforme et se trouve souvent inter-

[1] *Voyez* la campagne de 1799 par l'archiduc Charles; la campagne de Rohan, dans la Valteline, en 1638; celle des Pyrénées orientales, en 1794, celle de Lecourbe dans le Tyrol, et de Masséna en Suisse, en 1799.

rompu par des étranglements. Quelques-unes affectent un parallélisme très-remarquable dans leurs flancs, de manière que leurs angles saillants et rentrants se correspondent. Le sol des vallées ne descend pas non plus uniformément : il présente une suite de pentes douces ou rapides qui forment comme des bassins successifs.

Les vallées les plus considérables sont longitudinales, c'est-à-dire parallèles à la chaîne principale; leur origine est au nœud central. Celles qui descendent du milieu de la chaîne sont à peu près perpendiculaires à la direction du faîte; mais celles des extrémités de la chaîne rayonnent en forme d'éventail.

Quand les deux versants sont en pente douce, la vallée est très-évasée et assez régulière, et le thalweg se trouve au milieu d'elle; de plus, si les deux chaînes latérales sont également hautes et distantes, le lit du courant est uniforme et ses berges également escarpées et éloignées du fil de l'eau.

Quand des deux versants l'un est en pente rude, l'autre en pente douce, la vallée est irrégulière, le thalweg se rapproche plus de l'escarpement que de la pente douce; les angles saillants ne se correspondent presque plus; les eaux, gênées par de fréquentes barres de rochers, se creusent un lit dans la pente douce et reviennent ensuite à l'escarpement. Dans ce cas, l'une des deux chaînes de ceinture est prédominante, et le fleuve, sans cesse rejeté par la pente des hautes montagnes sur celle des montagnes inférieures, façonne cette rive en berge roide et élevée, tandis qu'il dessine en pente douce la rive opposée.

Les vallées, formées par deux versants escarpés, sont en général très-étroites et très-irrégulières; la courbe du thalweg présente une infinité d'inflexions, mais elle se rapproche alternativement du côté le plus escarpé; les barres sont très-communes, et elles produisent des élargissements et des étranglements successifs où la correspondance entre les angles n'est plus sensible.

Ces trois différents caractères se trouvent ordinairement réunis dans une grande vallée; et un trait commun à tous trois, c'est qu'il existe toujours à droite et à gauche du thalweg des plaines quelquefois très-larges, qui vont se raccorder avec le talus ou l'escarpement : ces plaines sont formées par les dépôts des fleuves dans leurs inondations.

Les vallées basses sont celles qui s'élargissent, et dont les hauteurs de ceinture s'abaissent de telle sorte qu'elles forment de

grands espaces horizontaux, dans lesquels la surface terrestre n'a éprouvé que peu ou point de bouleversements, et qu'on appelle *plaines*. Les plateaux ne sont que des plaines élevées, et qui présentent les mêmes accidents que celles des vallées; et en général les plaines se trouvent à toutes les hauteurs et dans toutes les sortes de terrains.

Il existe de très-grandes plaines couvertes de végétaux herbacés qu'on nomme *steppes* en Asie, *karroos* en Afrique, *savanes* en Amérique septentrionale, *pampas* ou *llanos* en Amérique méridionale. Ce sont de vastes espaces arides, sablonneux ou marécageux, privés ou inondés d'eaux courantes, et qui, pendant plusieurs centaines de kilomètres, n'ont ni un arbre ni une pierre; leur sol est tellement uni que souvent il n'offre pas des inégalités de 30 à 40 centimètres de hauteur. L'Europe présente aussi quelques-unes de ces solitudes incultes: on les appelle *steppes* en Russie, *landes* en France, *parameras* en Espagne, etc.

D'autres espaces arides portent le nom de *déserts* et se rencontrent surtout en Afrique. Ce sont pour la plupart des plaines salées, qui ne souffrent qu'un très-petit nombre de plantes à feuilles épaisses, très-disséminées sur leur surface. On pense qu'elles ont été dans l'origine le séjour de la mer; et elles sont traversées par des cours d'eau rares qui se rendent dans des lacs intérieurs. Les plus vastes et les plus redoutés de ces déserts ne sont que des mers de sable, des plaines immenses à perte de vue, sans arbres, sans ruisseaux, sans montagnes, où les yeux s'égarent sur un horizon ras et uni comme la mer, sous un ciel presque toujours ardent et sans nuages. Les routes à travers ces régions sont indiquées par quelques sources ou mares d'eau saumâtre que les sables mouvants, soulevés par les tempêtes, recouvrent quelquefois. On rencontre çà et là, au milieu de ces déserts, des espèces d'îles pourvues de ruisseaux et d'une riche végétation; on les appelle *oasis*.

Les vallées et les plaines influent sur les climats: 1° en ouvrant passage aux vents chauds et froids; 2° en laissant dessécher leurs eaux, si leur sol est rocheux, nu, mal accidenté, ce qui les transforme en déserts; ou en laissant leurs eaux s'épandre de toutes parts, si leur sol est tourbeux, couvert et plat, ce qui les transforme en marécages; ou bien enfin en devenant des pays fertiles, peuplés et salubres, si leur sol est bien accidenté, les eaux abondantes et bien encaissées, les bois bien distribués, etc. Elles influent sur le caractère des peuples qui les habitent, ceux des

déserts étant nomades et sauvages, ceux des marécages misérables et lâches, ceux des plaines fertiles industrieux, intelligents et civilisés; mais généralement les habitants des pays plats sont moins ardents à la guerre et moins jaloux de leur liberté que les habitants des hautes terres.

Les déserts et les marécages sont des obstacles presque insurmontables aux invasions militaires; les plaines vastes et fertiles sont les théâtres habituels des guerres; quant aux hautes vallées, leur système de défense ou d'attaque se lie immédiatement à celui des montagnes, et « dès qu'on est maître des plaines où les obstacles locaux ne peuvent entraver l'ensemble et la direction des mouvements, on est stratégiquement maître des montagnes [1]. »

§ V. — ÉTUDE DES EAUX. — EAUX COURANTES.

Nous avons vu que les cours d'eau formaient un système d'embranchements analogue à celui des vallées et des montagnes.

Les sources des fleuves et leurs affluents de tout ordre sont de petits réservoirs d'eau alimentés par la précipitation des vapeurs atmosphériques, et situés ordinairement sur les hauteurs qui attirent les nuages; les plus importants de ces réservoirs sont dans les glaciers où ils s'entretiennent constamment par la fonte des neiges de leur superficie et des glaces de leur base.

Le canal occupé par le cours d'eau se nomme *lit;* sa largeur augmente de la source à l'embouchure; ses bords sont en pente plate, et alors on les appelle *grèves*, ou en pente douce, et alors on les appelle *talus*, ou en pente rude, et alors on les appelle *berges*.

L'embouchure d'un fleuve est ordinairement perpendiculaire à la côte de la mer où il se jette; c'est pourquoi ses eaux ont souvent à lutter contre celles de la mer qui le refoule à certains moments dans son lit: ce phénomène, très-dangereux pour la navigation, est connu sous le nom de *barre d'eau*. Les rivières tombent dans les fleuves sous un angle toujours plus petit qu'un angle droit; ce qui fait que leur *confluent* s'effectue ordinairement sans secousse.

L'élévation et la situation des sources déterminent la pente des

[1] Archiduc Charles, t. Ier, p. 27. — *Voyez* aussi Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. IV, et Jomini, *Histoire des guerres de la révolution*, t. V.

cours d'eau; et cette pente, combinée avec la longueur du fleuve ou de l'affluent, influe sur la course rapide ou tranquille, vagabonde ou régulière, sinueuse ou droite des cours d'eau. Si la source est élevée et que les couches imperméables où se condensent les vapeurs atmosphériques soient inclinées, l'écoulement sera brusque, irrégulier et abondant; si la source est basse et que les mêmes couches imperméables soient horizontales, l'écoulement sera lent et graduel. Si la source est élevée et la vallée courte, le cours d'eau sera un torrent vagabond et dévastateur; si la source est basse et la vallée longue, ce sera un courant paisible et bienfaisant. La pente n'est pas uniforme dans toute la longueur du cours. Vers la source, elle est ordinairement très-grande et donne au cours d'eau l'aspect d'un torrent qui ronge ses bords, cave son lit, et entraîne avec lui des rochers et des terres; à mesure qu'on s'avance, elle diminue et se détruit par les obstacles; alors le cours d'eau dépose les matières terreuses ou rocheuses qu'il entraînait, tantôt sur ses bords, ce qui forme des talus qui le canalisent et assurent la régularité de son cours; tantôt dans son lit, ce qui exhausse le fond, produit des îles, des bancs, des *atterrissements*, et détruit la pente, de telle sorte que la pression seule de l'eau communique le mouvement à la masse[1]. Dans ce dernier cas, les dépôts ne font qu'augmenter à mesure qu'on approche de la mer; car plus la pente diminue, plus le lit s'exhausse, et plus le lit s'exhausse, plus la pente diminue; alors les matières entraînées, roulées, brisées, usées par le frottement, enfin changées en terres très-fines et en sables pour ainsi dire liquides, se forment en bas-fonds, qui deviennent si considérables avec le temps que le fleuve ne trouve plus d'embouchure et inonde les terrains voisins. Il résulte de là que l'industrie humaine est souvent forcée de tracer un lit artificiel au fleuve en diguant ses bords, et en le faisant couler sur une chaussée qu'il faut élever sans cesse au-dessus du niveau naturel de la vallée; alors la pente est tout à fait nulle, l'embouchure avance rapidement dans la mer en formant de longs promontoires à ses côtés; et, après plusieurs siècles, des villes qui

[1] Un courant dont la vitesse est de 16 centimètres par seconde entraîne le sable fin; si cette vitesse s'élève à 21 centimètres, l'eau charriera des sables de toute grosseur; à 82 centimètres, elle déplacera les graviers fins; à 65 centimètres, elle fera rouler les cailloux arrondis de 3 centimètres de diamètre. Enfin il faut une vitesse de 96 centimètres par seconde au fond du lit d'une rivière pour qu'elle chasse des pierres anguleuses de la grosseur d'un œuf.

étaient des ports florissants se trouvent à quelques kilomètres dans l'intérieur des terres. Exemples : le Pô, le Rhin, etc.

La pente éprouve de brusques variations quand le bassin a plusieurs niveaux et que le fleuve passe des parties supérieures aux parties inférieures, soit en courant dans un défilé étroit et profond, soit en faisant une chute qu'on appelle *cascade* ou *cataracte*. Quand le cours d'eau ne peut se frayer un lit ni un passage dans le banc de rochers qui lui est opposé, il ne se dilate pas toujours de manière à former un lac; quelquefois il s'infiltre dans la couche inférieure au banc, et s'y répand en un amas d'eaux souterraines qui mine le terrain supérieur, cause des éboulements à sa surface, et change souvent un lieu fertile en un triste marécage. D'autres fois, la couche dans laquelle il s'infiltre étant perméable, il la pénètre, la suit, et reparaît au jour là où cette couche rencontre la surface du terrain; alors le banc rocheux qui le recouvre ne semble plus qu'un pont naturel. Exemples : la Guadiana, le Rhône, etc.

La rapidité d'un cours d'eau n'est pas toujours en raison de sa pente; les sinuosités, les îles et les bas-fonds la diminuent, même quand la pente reste la même; les affluents l'augmentent, surtout s'ils ajoutent peu à la largeur du lit; car alors c'est la profondeur qui devient plus grande, et celle-ci est presque toujours proportionnelle à la rapidité.

La rapidité n'est pas la même dans toute la largeur du lit; comme ce sont les bords qui éprouvent le plus d'obstacles, elle va en diminuant des bords au milieu. Dans les parties droites du lit, la vitesse étant également diminuée sur les deux bords, les talus s'établissent symétriquement de chaque côté, et le fond s'élève régulièrement. Mais quand le cours d'eau est infléchi par un obstacle sur l'un de ses bords, il change momentanément de direction, et s'en va plus ou moins obliquement sur l'autre bord, où, par son action continuelle, il produit une berge. Là les obstacles qu'il rencontre le forcent à s'infléchir de nouveau et à aller former de la même manière une berge sur l'autre bord; en sorte que les parties sinueuses de son cours présentent une alternative de berges et de talus, et que les talus occupent les angles saillants et les berges les angles rentrants; en outre, les plus grandes profondeurs de la rivière sont au pied des parois escarpées alternativement sur l'une et l'autre rive.

De là nous tirons une remarque importante pour la connaissance des *gués*, c'est-à-dire des lieux où les rivières peuvent être

passées à pied; c'est qu'ils sont toujours situés dans les parties droites des cours d'eau, et que le point le moins profond dans les parties sinueuses est du côté du talus.

Les gués présentent différents caractères, suivant la nature des pays que les rivières parcourent. Dans les pays montueux, ils sont embarrassés de grosses pierres, incommodes pour les chevaux et impraticables pour les voitures; dans les pays de landes ou de bruyères, ils sont formés de sable fin et mouvant, dangereux et changeants; dans les pays de plaines cultivés, ils sont à fond de gravier, faciles et permanents.

Le volume d'eau d'un fleuve dépend non-seulement de celui que fournit sa source, mais encore de la longueur de son cours, du nombre et de la grandeur de ses affluents, de l'importance des montagnes qui enceignent son bassin, de la canalisation plus ou moins parfaite de son lit, de la nature du sol, de l'état de l'atmosphère, de la température du pays, de la quantité de bois que contient la vallée, enfin de la quantité d'eau qu'absorbent les végétaux qui couvrent ses bords.

Ce volume est variable avec les saisons, et tous les cours d'eau éprouvent annuellement des *crues* qui les font souvent sortir de leur lit pour inonder leurs bords.

Sous les tropiques, où les saisons éprouvent peu de variations, ces crues sont périodiques et régulières, et ont pour origine les pluies continues et réglées qui tombent dans les montagnes où les cours d'eau prennent leurs sources; leurs inondations, en arrosant successivement tout le bassin, déposent sur son sol un limon fertile, qui produit la richesse de ces pays.

Dans les contrées tempérées, où les saisons sont variables, les crues sont accidentelles et subites; elles causent de grands ravages, couvrent les bords de pierres et de sables, font ébouler les rives, et changent quelquefois le lit. Ces inondations sont dues aux eaux qui coulent rapidement sur la surface du terrain sans pénétrer dans les couches intérieures au temps des grandes pluies ou de la fonte des neiges. Les eaux sont bientôt dépensées, et cessent d'alimenter le courant aussitôt que la sécheresse est venue; tandis que, si elles eussent séjourné, elles auraient imbibé le terrain, et, parvenues aux couches imperméables, auraient nourri pendant longtemps le cours d'eau au lieu de l'enfler pendant quelques jours. On voit donc quelle influence les forêts exercent sur l'arrosement d'un pays en arrêtant l'écoulement et l'évaporation trop rapides des eaux et en les forçant à se débiter

lentement et à s'infiltrer dans le sol goutte à goutte. Beaucoup de régions, anciennement fertiles et habitées, sont devenues impropres à la culture, sèches et désertes, parce qu'elles ont été trop tôt déboisées : les eaux pluviales, outre qu'elles ne s'y arrêtent pas, entraînent successivement toute la terre végétale qu'elles portent dans les rivières, où elles forment des atterrissements, en même temps qu'elles rendent le sol dépouillé par elles de plus en plus aride et inhabitable.

Les rivières des pays tempérés présentent dans leurs crues une différence importante. Celles qui descendent des terrains peu élevés n'ont des crues extraordinaires que dans les grandes pluies d'automne; mais celles qui viennent des hautes montagnes ont par an deux crues périodiques assez régulières, subites et dévastatrices : la première en mars et avril, à la fonte des grandes neiges; la deuxième en juillet et août, quand le reste des neiges est fondu par les fortes chaleurs.

On peut reconnaître la fréquence et l'intensité des inondations à l'exploration des petites plaines formées par les dépôts des fleuves de chaque côté du thalweg. Ces plaines sont d'autant plus élevées que les inondations sont plus fréquentes, et d'autant plus vastes, que les inondations sont plus étendues.

Les inondations produisent quelquefois un accident remarquable dans les contrées où la ligne de partage des eaux est si peu élevée que les eaux pluviales hésitent à prendre une direction. Les pluies, tombées abondamment sur le terrain mou et marécageux de la ligne de partage, forment des étangs qui joignent, au moment des inondations, les eaux extravasées des deux courants latéraux. Cette circonstance naturelle est celle que l'industrie humaine a reproduite dans la construction des canaux artificiels qui réunissent les eaux de deux bassins contigus.

C'est à la multitude et à la situation des rivières que les pays doivent leur fertilité, leur civilisation et leur prospérité. C'est sur leurs cours qu'abondent les grands centres de population, les richesses commerciales, les établissements industriels, les ressources de tout genre. Elles ouvrent les routes naturelles les plus faciles, et sont coupées par les communications les plus importantes; elles-mêmes ne « sont, suivant le mot de Pascal, que des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller. » Selon la nature de leur fond, le volume de leurs eaux, la profondeur et la largeur de leur lit, elles sont *navigables* ou *flotta-*

bles; navigables, quand elles peuvent porter des navires ou des bateaux, et flottables quand elles ne peuvent porter que des radeaux et des trains de bois.

Les grands cours d'eau servent souvent de frontières aux États; mais comme telles, ils ont une importance bien inférieure à celle des mers et des montagnes. Néanmoins, lorsqu'une chaîne est trop basse pour servir de limite naturelle à une région, c'est le grand fleuve qu'elle enceint qu'on doit prendre pour cette limite.

Sous le rapport militaire, les cours d'eau sont les obstacles physiques que les hommes ont le plus fortifiés; ils servent soit de lignes de défense, soit de bases d'opérations offensives. Le passage d'un fleuve est l'une des entreprises les plus fréquentes et les plus difficiles de la guerre; c'est alors que les moindres accidents naturels, les rentrants et les saillants des rives, le commandement de l'une sur l'autre, les îles et les gués, les ponts et les routes, la largeur et la profondeur du lit, etc., deviennent importants. « En songeant à tout ce qu'il faut de soins, de précautions, de matériaux pour une telle opération, au concours de circonstances nécessaires pour la faire réussir, aux inconvénients que le moindre dérangement de la part de l'ennemi peut occasionner, on est surpris qu'elle réussisse jamais. Cependant, par une bizarrerie toute particulière, l'entreprise de guerre la plus difficile est celle qui réussit presque toujours, et à laquelle il est en effet le plus difficile de s'opposer efficacement, surtout là où il existe de grandes communications latérales au fleuve. Frédéric le Grand estimait que le passage d'une rivière qui a vingt lieues de cours n'est pas à défendre [1]. C'était aussi l'opinion de Napoléon. « Ce n'est guère qu'entre des armées de force égale que les lignes formées par les cours des eaux, offrant des positions avantageuses, peuvent favoriser d'habiles manœuvres et resserrer plus ou moins longtemps le théâtre de la guerre [2]. »

§ VI. — SUITE DE L'ÉTUDE DES EAUX. — MERS.

L'Océan, réceptacle de presque toutes les eaux courantes du globe, est un immense lac au-dessus duquel surgissent les continents et les îles.

Nous avons vu quelles formes il donnait aux limites extérieu-

[1] Jomini, *Vie de Napoléon*, t. III, p. 192.
[2] Mathieu Dumas, t. XIII, p. 257.

res des continents en les contournant; son action sur les parois de son vaste bassin présente aussi la plus grande variété. Certaines côtes sont très-élevées, et à leur pied, les eaux ont une profondeur considérable; d'autres ne sont que des terres basses en pente douce, des grèves sablonneuses où dominent quelques monticules; quelques-unes sont entourées d'une ceinture de rocs à fleur d'eau, d'écueils, de récifs, qui les rendent inabordables. Les rivages les plus ordinaires sont d'une hauteur médiocre, et formés de rochers à pic qu'on nomme *falaises*.

Nous avons vu que les fleuves, en se jetant dans la mer, déposent souvent une grande quantité de vases et de sables; les vagues de la mer repoussent ces vases et ces sables, et les dispersent sur la côte à droite et à gauche de l'embouchure; et les dépôts successifs formés de cette manière finissent par élever tellement le sol que la mer ne peut plus l'envahir. C'est ainsi que l'Océan semble avoir reculé en certains lieux, tels que Adria, Aigues-Mortes; le sol de la Hollande a été formé presque entièrement de semblables dépôts.

Outre les atterrissements qu'ils produisent, les sables que rejette la mer sur les plages sont souvent transportés par les vagues et les vents dans l'intérieur des terres, où ils forment des monticules appelés *dunes*. Partout où l'industrie de l'homme n'a pas su les fixer, les dunes avancent dans les terres aussi irrésistiblement que les alluvions des fleuves avancent dans la mer; elles forment de petites chaînes parallèles à la côte, et poussent devant elles des étangs formés par les eaux pluviales, et dont elles empêchent la communication avec la mer. Leur marche a dans beaucoup d'endroits une rapidité effrayante : forêts, bâtiments, champs cultivés, elles envahissent tout. Celles du golfe de Gascogne ont déjà couvert un grand nombre de villages mentionnés dans des titres du moyen âge, et l'on a calculé qu'il ne leur faudrait que deux mille ans pour arriver à Bordeaux.

La profondeur du bassin océanique est très-variable; elle n'est guère connue que sur les côtes; mais il paraît que sa moyenne ne dépasse pas 5 000 mètres; d'où il s'ensuit que la masse totale des eaux ne va pas à 2 millions de myriamètres cubes, volume très-petit relativement à celui de la terre qui est, comme nous l'avons dit, de plus d'un milliard de myriamètres cubes. Le fond offre un système de hauteurs et d'enfoncements analogue à celui de la surface terrestre; et il est habité par un nombre infini d'animaux et de végétaux particuliers. Le granit s'y présente en

écueils immenses, et les sables y forment de vastes vallées. Les îles que nous voyons rassemblées en groupe ne sont que les éminences d'un plateau sous-marin; et quand elle s'offrent rangées en ligne, ce sont les sommets d'une chaîne sous-marine. Les bancs et les bas-fonds sont les parties les plus rapprochées du niveau de l'Océan; ils sont produits par les agitations de la mer qui transportent et déposent des masses de sable en certains points; ils ont quelquefois plusieurs centaines de kilomètres de longueur, et sont très-dangereux pour la navigation.

Les données historiques les plus anciennes attestent que le niveau de l'Océan n'a pas varié depuis la dernière révolution physique du globe; mais il paraît que ce niveau n'est point partout le même.

Les eaux océaniques ne sont pas dans un repos parfait. Elles ont une multitude de mouvements particuliers qui peuvent se réduire à trois espèces : 1° mouvements sidériques ou *marées;* 2° mouvements propres ou *courants;* 3° mouvements atmosphériques.

1° Les marées sont des oscillations régulières et périodiques de toute la masse, produites par l'attraction de la lune et du soleil. On appelle *flux* le mouvement qui fait monter la mer jusqu'à ce qu'elle soit *pleine* ou *haute;* et *reflux* ou *jusant*, le mouvement qui la fait descendre jusqu'à ce qu'elle soit *basse*.

Les marées se font sentir dans les fleuves jusqu'à une distance d'autant plus grande que leur pente est moins rapide et que leur embouchure est plus large; il en résulte un choc entre les eaux du fleuve et celles de la mer, dans lequel celles-ci l'emportent et renversent violemment tout ce qui se trouve sur leur passage.

Leur hauteur dépend des circonstances locales et surtout de la forme des golfes, baies et détroits. Elles sont presque insensibles dans les mers intérieures, parce que la communication de ces mers avec l'Océan est fort étroite, et que leur peu de surface ne peut subir que de petits mouvements.

2° Les mouvements propres de l'Océan s'exercent sur quelques parties seulement de sa masse, dans des espaces plus ou moins étendus, dans des directions variées et à des époques irrégulières. La plupart des grands courants sont accompagnés de contre-courants qui tendent à rétablir l'équilibre général des eaux. Outre ces courants réguliers, il en existe une multitude d'autres extrêmement variés, qui se croisent, se repoussent, se

brisent suivant tous les accidents des côtes et du fond des mers, l'action des vents et le mouvement des marées. Le plus considérable des courants est le courant équatorial, connu sous le nom de *courant du golfe* (gulf-stream)[1]; il est probablement causé par les vents *alisés* qui soufflent constamment de l'est, et par le mouvement de rotation de la terre.

3° Les mouvements atmosphériques sont produits par l'action des vents violents qui engendrent les tempêtes. Ils s'exercent seulement à la surface de la mer; et dans les plus fortes tourmentes, l'eau est tranquille à 40 mètres de profondeur. Les vagues produites par ces vents sont, dans les mers libres, longitudinales, régulières et peu élevées; mais dans les mers resserrées ou soumises à divers courants, elles sont brisées, courtes, escarpées, et s'élèvent à une très-grande hauteur.

Les eaux de l'Océan sont salées et amères; leur densité varie en raison de la quantité de sel qu'elles contiennent et dont la plus grande proportion est de 45 sur 1 000. Cette salure empêche la putréfaction des eaux : la cause en est inconnue. Les latitudes ne paraissent pas avoir d'influence sur elle, et le temps ne la fait pas varier.

La température de la mer diminue à mesure qu'on s'y enfonce; mais on prétend qu'au delà de 1 200 mètres elle augmente. La mer gèle à l'approche des pôles, et alors, elle forme de vastes champs de glace qui arrêtent la navigation. Dans l'hémisphère austral, les glaces descendent jusqu'à 40° de latitude, et elles sont fixes à 70°; mais dans l'hémisphère boréal, les glaces n'arrivent qu'à 50° et elles ne sont fixes qu'à 80°.

La mer est le véhicule de la civilisation. C'est la navigation qui, après l'agriculture, a le plus contribué à perfectionner l'homme, à stimuler son intelligence, à donner l'essor à son esprit de sociabilité. La découpure d'un pays par des golfes profonds, des détroits nombreux, des presqu'îles élancées, est un principe de prospérité et la base d'une haute destinée civilisatrice. Les peuples maritimes sont audacieux, énergiques, spéculatifs; ils ont par-dessus tous les autres l'esprit de conquête.

RÉSUMÉ DE LA SURFACE TERRAQUÉE.

La configuration extérieure des terres dépend des mers qui en limitent les contours, et leur configuration intérieure, du

[1] *Voyez* Amérique, § I. Divisions des mers.

système des montagnes et des fleuves qui les traversent; donc, eaux stationnaires et courantes, hauteurs et vallées, voilà tous les grands accidents physiques du globe; accidents qui, par les modifications qu'ils apportent aux productions, aux climats, aux populations, partagent sa surface en régions, dont les limites, fixées par la nature, sont indépendantes des divisions imaginaires que les besoins ou les caprices de l'homme ont inventées. Ces régions physiques qui sont la base de l'étude rationnelle de la géographie, comprennent tantôt un ou plusieurs bassins de fleuves, tantôt un ou plusieurs bassins de mer; considérées comme un tout isolé, elles ont leur ligne générale de partage d'eaux qui les divise en deux versants principaux, leurs limites extérieures formées par les mers, leurs limites intérieures formées par les fleuves et les montagnes, etc. Ces divisions semblent avoir été établies par la Providence pour fixer certains peuples, certaines races dans les pays qui leur sont propres; elles ont créé les nationalités, les États, les sociétés; et quoique souvent violées par les conquêtes et les traités, elles ont eu la plus grande influence sur toutes les révolutions politiques du globe.

APPENDICE. — DES CLIMATS.

Le *climat* physique d'un lieu comprend la chaleur, la froidure, la sécheresse et l'humidité dont jouit ce lieu; sa salubrité ou son insalubrité est la conséquence de ces qualités constitutives du climat.

Ces quatre températures extrêmes éprouvent des modifications de deux espèces : les unes résultent d'une succession de deux climats différents dans la même région; les autres sont dues au degré plus ou moins élevé de chacune des quatre qualités constitutives du climat. Elles peuvent appartenir, dans des localités très-restreintes, presque à toutes les latitudes; mais généralement elles se distribuent dans les cinq zones suivant lesquelles l'on partage ordinairement la surface du globe. Les deux climats chaud et sec, chaud et humide, appartiennent à la zone *torride*, c'est-à-dire à celle qui est comprise entre les deux tropiques; le climat froid et sec appartient aux deux zones *tempérées*, c'est-à-dire à celles qui sont comprises chacune entre un tropique et un cercle polaire; enfin le climat froid et humide appartient aux deux zones *glaciales*, c'est-à-dire à celles qui sont comprises chacune entre un cercle polaire et un pôle.

Mais il s'en faut bien que ces divisions générales du climat

soient exactes, et que la température soit ainsi régulièrement déterminée par ces cinq zones; car elle n'a pas pour cause unique l'action de la chaleur solaire; c'est-à-dire, la plus ou moins grande distance du soleil à la terre, la direction plus ou moins oblique de ses rayons, le temps de sa présence sur l'horizon, etc.; elle est modifiée par une foule de circonstances, dont voici les principales : 1° l'élévation du terrain au-dessus de l'Océan; 2° l'état de l'atmosphère et les vents qui y règnent; 3° la température propre du globe; 4° les expositions locales du terrain; 5° la situation des montagnes relativement aux points cardinaux; 6° le voisinage des grandes mers; 7° la nature géologique du sol; 8° le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu.

Ainsi donc un climat égal ne comprend jamais que de petites localités; cependant chaque zone présente dans ses climats des caractères généraux par lesquels elle peut être assez nettement déterminée.

La zone torride n'éprouve que deux saisons, l'une sèche et l'autre pluvieuse : la première est regardée comme l'été, la deuxième comme l'hiver de ces contrées. Quoique l'action de la chaleur solaire y soit directe et violente, plusieurs circonstances contribuent à y établir une température supportable, les nuages, les grandes pluies, les inondations périodiques, les nuits très-fraîches, une forte évaporation, la vaste étendue des mers, la proximité des montagnes couvertes de neige, enfin et par-dessus tout, les vents *alisés;* aussi les contrées élevées, les vallées profondes et les côtes orientales des continents jouissent sous cette zone d'une température douce : il n'y a que les grandes plaines qui soient brûlées d'un soleil intolérable.

Ce n'est que dans les zones tempérées qu'on connaît les charmes doux et variés du printemps et de l'automne, les chaleurs modérées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver; mais la succession des quatre saisons n'est régulière qu'entre les 40e et 55e parallèles; les contrées comprises entre les 27e et 35e ressemblent beaucoup à celles de la zone torride, et depuis le 60e on éprouve plus de froidure et d'humidité que la latitude ne le comporte. Au reste, le climat exactement tempéré n'existe réellement que dans les parties les plus civilisées et les plus peuplées du globe.

Au delà du 60e, il n'y a plus que deux saisons : l'hiver très-long et très-rigoureux, l'été très-court et très-chaud. Point

d'orages, peu de pluies, une atmosphère très-calme. La végétation est pauvre mais hâtive; l'accumulation des rayons solaires pendant les jours extrêmement longs fait mûrir les grains et épanouir les fleurs en une semaine. Le 78e parallèle paraît être le terme des terres habitables dans l'hémisphère boréal; dans l'autre hémisphère on ne connaît pas ce terme, qui doit être beaucoup plus rapproché de l'équateur. Au delà de ces deux limites, il n'y a plus dans le voisinage des pôles qu'une calotte de glace sur la terre et les eaux.

LIVRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'HOMME CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME.

Outre les corps organiques qui gisent dans son sein, la terre contient à sa surface des végétaux et des animaux qui y ont été distribués et parqués d'une manière presque invariable, et dont généralement le nombre diminue de l'équateur aux pôles. Le tableau des espèces connues du règne végétal s'élève à plus de 80 000, et celui des espèces connues du règne animal à plus de 100 000, dont 20 000 sont des animaux vertébrés, et 1 500 seulement des animaux mammifères.

Au-dessus de tous ces êtres s'élève l'*homme*, dernier terme de la création, dont l'existence n'est point subordonnée au sol, mais qui se plie à tous les climats et vit partout. C'est comme son séjour et son empire que nous allons maintenant étudier la terre.

L'homme forme une espèce unique qui se divise en un grand nombre de variétés dont les principales sont : 1° l'européenne, qui a la peau blanche, la tête presque sphérique, la face ovale; elle occupe l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; 2° la tartare, qui a la peau jaune, la tête presque quadrangulaire, la face large et déprimée; elle occupe l'Asie orientale; 3° la malaise, qui a la peau très-basanée, la tête rétrécie et la face bombée; elle occupe les îles de l'Océanie; 4° la nègre, qui a la peau noire, la tête étroite et la face saillante; elle occupe l'Afrique et les îles de la zone torride; 5° l'américaine, qui a la peau cuivrée, la tête sphérique et la face large; elle occupe l'Amérique.

Le nombre total des hommes peut aller à 700 ou 800 millions.

L'homme est une créature éminemment religieuse, sympathique et intelligente : croire, aimer, savoir, sont les besoins et les fonctions de son être; et la parole, ou la faculté de trans-

mettre ses idées et ses sentiments par des sons articulés, est la manifestation physique de ces besoins et de ces fonctions par lesquels l'humanité se montre essentiellement et indéfiniment perfectible : les individus tombent et meurent, l'espèce marche et vit.

Les hommes manifestent le sentiment religieux d'une infinité de manières qu'on peut résumer en deux grandes classes : le *polythéisme* et le *monothéisme*.

Le polythéisme se subdivise : 1° en *fétichisme*, dans lequel l'homme déifie les productions, les formes et les accidents de la nature; c'est la religion des peuples les plus sauvages; — 2° en *sabéisme*, dans lequel l'homme adore les corps célestes; cette religion, adoptée par presque tous les peuples anciens, n'a aujourd'hui que des sectateurs peu nombreux; — 3° en *panthéisme mythologique*, dans lequel les attributs de Dieu sont personnifiés sous la figure des êtres divins séparés; c'était la religion de l'antiquité civilisée : elle n'a plus de sectateurs; 4° en *brahmanisme*, dans lequel l'Être suprême se partage en divinités subalternes qui apparaissent sous diverses formes célestes, humaines et animales : l'une d'elles, Brahma, préside à la terre; cette religion est pratiquée par l'Asie méridionale. On peut regarder comme sa réformation métaphysique le *bouddhisme*, dans lequel l'Être suprême est remplacé par un espace lumineux qui renferme les germes de toutes les créations futures, et au delà duquel est un espace éternel et indestructible où résident des espèces de bienheureux qui se sont dépouillés complétement de la matière, et qui descendent de temps en temps sur la terre, où ils s'incarnent pour faire le salut des hommes : on appelle ces divinités subalternes *bouddhas*. Cette religion est professée par l'Asie orientale. Le brahmanisme et le bouddhisme ont plus de 200 millions de sectateurs; — 5° en *religion de Fô*, sorte de panthéisme, dont l'idée d'un Être suprême a disparu presque entièrement et qui a pour subdivision, le *culte des esprits*, le *culte de Sinto*, etc., religions matérialistes fort mal connues et qui sont pratiquées dans l'Asie orientale.

Le monothéisme se subdivise : 1° en *judaïsme*; 2° en *christianisme*; 3° en *mahométisme*.

Le judaïsme ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite à l'ancien peuple hébreu par Moïse et les prophètes, et il attend encore la venue du Sauveur. Les juifs, dont le nombre peut aller à 4 000 000, sont aujourd'hui dispersés par toute la terre.

Le christianisme reconnaît, outre la révélation de Moïse et des prophètes, celle qui a été apportée par le Christ; c'est la religion de la liberté, de la civilisation et de la charité. Elle se subdivise en église *latine* ou de l'Europe occidentale, et en église *grecque* ou de l'Europe orientale; la première a 200 millions de membres; la deuxième 60 millions. Elles diffèrent sur la suprématie du pape, comme vicaire du Christ, sur le dogme du Saint-Esprit et sur quelques points de discipline.

L'église latine se subdivise : 1° en *catholicisme*, qui reconnaît pour chef en matière de foi le pape ou évêque de Rome, et adopte sept sacrements d'institution divine; il peut avoir 140 millions de membres; 2° en *protestantisme*, qui ne reconnaît d'autre autorité en matière de foi que la Bible, n'admet pour sacrements que le baptême et l'eucharistie, rejette la transubstantiation, la messe, le célibat des prêtres, le culte des images et des saints, etc. Il se divise en une multitude de sectes dont les principales sont : le *luthéranisme*, qui admet la présence réelle sous les espèces du pain et du vin, la hiérarchie ecclésiastique, etc.; le *calvinisme*, qui rejette principalement ces deux points de doctrine. Le protestantisme compte 60 millions de membres.

Le mahométisme se prétend la continuation et le perfectionnement du judaïsme et du christianisme; il rejette la Trinité et les sacrements, admet la pluralité des femmes, impose en pratique la circoncision, l'aumône, le jeûne, l'abstinence du vin et les ablutions journalières, etc. Il se divise en deux grandes sectes, les *shiites* et les *sonnites;* les shiites regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, et Ali, le quatrième, comme le vrai vicaire du prophète; les sonnites prétendent que la sainteté a réglé l'ordre de succession, et qu'Ali est inférieur à ses trois prédécesseurs. Le mahométisme est pratiqué par l'Asie occidentale, l'Afrique septentrionale et une petite partie de l'Europe. Il compte près de 100 millions de sectateurs.

Les hommes manifestent leur faculté sympathique par l'amour de la famille seulement, quand ils sont à l'état sauvage; par l'amour de la famille et de la tribu ou de la cité, quand ils commencent à se former en société; par l'amour de la famille, de la cité et de la patrie, quand ils sont civilisés; par l'amour de la famille, de la cité, de la patrie et du genre humain, quand ils ont le bonheur d'être chrétiens.

Les hommes manifestent leur intelligence par la connaissance

et la pratique des beaux-arts, des sciences et de l'industrie, au moyen desquels ils ont pris possession de toutes les choses créées, et les ont fait servir à leur perfectionnement moral, intellectuel et physique.

CHAPITRE II.

DE L'HOMME CONSIDÉRÉ SOCIALEMENT.

L'homme est essentiellement social.

La société est la mise et l'action en commun de toutes les facultés morales et physiques d'un certain nombre d'hommes dans le but de leur développement individuel et collectif.

Selon que les hommes sont ou nomades ou sédentaires, l'association est plus ou moins forte et durable; dans le premier état, ils ne peuvent être que chasseurs ou pasteurs; dans le deuxième, ils sont agriculteurs et industriels. L'état sédentaire est donc la condition indispensable de la civilisation d'une société.

Le but de l'activité humaine étant moral, intellectuel et matériel, il semble qu'on devrait appeler *civilisés* les peuples dont l'état social satisfait à ce triple but; *barbares*, ceux dont l'état social n'y satisfait qu'en partie; *sauvages*, ceux dont l'état social n'y satisfait aucunement. Mais il y a beaucoup de vague et d'indétermination dans ces diverses appellations; ce qui est seul certain, c'est qu'un peuple n'est progressif qu'à la condition de travailler à son développement, soit moral, soit intellectuel, soit matériel.

La *famille* a été la première forme d'association humaine; elle s'est agrandie ensuite dans la *cité* ou dans la *tribu*, et plus tard dans l'*État*.

On entend par *État* un espace de la surface terrestre dont les habitants sont réunis en société et vivent sous un même gouvernement. Quand ces habitants, outre leur réunion en société et leur communauté de gouvernement, parlent la même langue, sympathisent par les idées, les croyances et les intérêts, enfin vivent d'une même vie morale et politique, ils forment une *nation*.

Par *gouvernement*, on comprend les diverses manières de déléguer, organiser, concentrer et diviser les forces physiques et morales de l'État, c'est-à-dire le *pouvoir*. Selon que le pouvoir

est confié à une seule main, à plusieurs ou à toutes, le gouvernement est monarchique, aristocratique ou démocratique. Ces diverses formes de gouvernement ont une multitude de nuances; c'est ainsi que la monarchie peut être despotique, absolue, féodale, tempérée, constitutionnelle, aristocratique, démocratique, etc.

Le pouvoir délégué par la société à son gouvernement est *législatif* ou *exécutif*, selon qu'il est chargé ou de faire les lois ou de veiller à leur exécution. Le pouvoir exécutif se subdivise administrativement en pouvoir religieux, judiciaire, militaire, financier, etc.

Le *revenu* d'un État civilisé est la somme des *impôts* qui doivent solder les frais de la société. Les impôts se lèvent directement sur les personnes ou les biens des citoyens, ou indirectement sur les objets qu'ils consomment ou dont ils ont l'usage. Le revenu d'un État se grossit d'ailleurs de ses domaines particuliers, de certains monopoles, droits, etc. Quand tous ces moyens sont insuffisants, l'État emprunte, et c'est ce qui constitue sa *dette*.

Dans les premiers temps où les races d'hommes se sont divisées, elles sont restées confinées dans des îles ou dans des portions de continent limitées par des montagnes et des fleuves, sans avoir d'autre communication que par la guerre avec les autres races voisines : c'est là qu'ont commencé les établissements humains. Les habitations, d'abord dispersées, se rapprochèrent et finirent par former des *villages*, des *bourgs*, des *villes*. On les trouve ordinairement placés sur les bords de la mer, sur le cours des fleuves, au débouché des hautes vallées, rarement sur des montagnes. Les villes ou villages se réunirent ensuite par des *routes*. Les premières routes ont dû suivre le thalweg des fleuves pour rejoindre les points principaux du même bassin; les secondes celui des affluents, pour rejoindre les versants opposés de deux bassins; les dernières et les plus difficiles ont été tracées parallèlement à la crête des montagnes. Dans les temps les plus avancés, on a trouvé insuffisants ces abaissements d'obstacles physiques, et l'on a créé des rivières contre nature, c'est-à-dire qu'on a pratiqué entre deux bassins contigus une route d'eau ou *canal* à travers la chaîne de hauteur qui les séparait, en choisissant pour lieu de passage le point de dépression le plus marqué de toute la chaîne, et en corrigeant les différences de pente au moyen d'écluses.

La destruction des limites naturelles des bassins par les routes et les canaux, amenée par les besoins de l'état de paix, a nécessité la création d'obstacles artificiels qui puissent les remplacer dans l'état de guerre : c'est le but des *places fortes, forteresses, citadelles, châteaux, postes militaires, camps retranchés*, etc., élevés ordinairement sur les frontières des États. Les meilleures frontières sont les limites naturelles; elle donnent à un peuple le sentiment de sa nationalité, isolent et concentrent les races dont il est formé, et sont la garantie de son état social et de son indépendance.

Nous avons vu qu'on regardait comme les meilleures limites d'abord les déserts, ensuite les mers, puis les chaînes de montagnes, enfin les fleuves; mais il est rare que ces limites soient tellement parfaites qu'elles puissent se passer d'appuis artificiels. Peu de nations en ont de complètes; quelques-unes en manquent absolument, et cette déviation aux lois de la nature est une source perpétuelle de guerres. C'est pourquoi les places fortes sont devenues un complément indispensable des limites naturelles, surtout chez les peuples civilisés où l'état de guerre n'est qu'un accident qui ne saurait arrêter la fréquence et la facilité des communications, et par conséquent chez lesquels la limite naturelle n'est jamais insurmontable. Les défenses artificielles, soit permanentes, soit temporaires, sont ordinairement élevées aux débouchés et aux confluents des vallées, sur les côtes maritimes, sur le bord des fleuves, aux nœuds des routes, enfin partout où l'obstacle est nul ou insuffisant. Pour que ces grandes et immobiles machines de guerre remplissent leur but, elles doivent se lier au système défensif naturel qu'elles appuient ou remplacent, s'enchaîner, se soutenir, se coordonner entre elles, de manière à se présenter, par rapport à l'ensemble d'une frontière « comme les bastions d'une même enceinte fortifiée [1]. »

Les obstacles naturels et artificiels ne suffisent pas, isolés, à la défense d'un pays; le courage seul des habitants peut les rendre insurmontables. L'État constitue donc pour sa défense une *armée* qui se divise en *milices nationales* et *troupes de ligne*. Les premières, ordinairement sédentaires et non soldées, les secondes soldées et mobiles. Les troupes de ligne se subdivisent en armée de terre et armée de mer. Celle-là a pour appuis et refuges les places fortes, citadelles, châteaux, etc.; celle-ci les ports et les rades, qui sont ordinairement fortifiés.

[1] Mathieu Dumas, t. I, p. 104.

PARTIE DESCRIPTIVE.

DIVISIONS GÉNÉRALES.

§ I. — GRANDES DIVISIONS DES MERS.

L'Océan, en contournant les terres, prend diverses dénominations. Entre le continent nouveau à l'Est et le continent ancien à l'Ouest, il se nomme *grand Océan* ou *mer du Sud;* entre le continent nouveau à l'Ouest et le continent ancien à l'Est, il se nomme *océan Atlantique.* Ces deux grandes mers se joignent sur les cercles polaires, et prennent alors les noms de *mer Glaciale Arctique* et de *mer Glaciale Antarctique.*

Mais la masse de toutes les terres se rapproche tellement du pôle arctique que l'hémisphère austral renferme quatre fois plus de mer que l'hémisphère boréal; c'est pourquoi on donne un nom particulier, celui d'*océan Austral,* à la zone des mers comprises entre le cercle polaire antarctique et les extrémités méridionales des continents (cap Horn, cap de Bonne-Espérance, terre de Diémen). De plus, comme le refoulement des terres vers le pôle arctique est surtout sensible dans le continent ancien, on donne aussi un nom, celui de *mer des Indes,* à la partie de l'océan Austral qui baigne les portions méridionales de ce continent entre l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

Les eaux courantes de la surface terrestre ont donc quatre grands récipients :

1° Le grand Océan, qui creuse dans le continent nouveau, la *mer de Behring* et les *golfes de Californie* et de *Panama;* dans le continent ancien, la *mer d'Ochotsk,* la *mer du Japon,* la *mer de Corée,* la *mer de la Chine;* et dans les nombreuses îles qui séparent la mer des Indes du grand Océan, la *mer des Moluques,* le *golfe de Carpentarie* et la *mer de Corail;*

2° La mer Glaciale Arctique, qui creuse, dans le continent ancien, la *mer Blanche;* et dans l'autre continent, la *mer Polaire;*

3° L'océan Atlantique, qui creuse, dans le continent ancien, la *mer Baltique,* la *mer Germanique,* le *golfe de Gascogne,* la *mer Méditerranée* avec l'*Archipel* et la *mer Noire,* le *golfe de*

Guinée; et dans le continent nouveau, les *mers de Baffin* et d'*Hudson,* le *golfe du Mexique* et la *mer des Antilles.*

4° La mer des Indes, qui creuse dans le continent ancien la *mer Rouge,* la *mer d'Oman,* les *golfes Persique* et *du Bengale.*

Le grand Océan communique avec la mer Glaciale Arctique par le détroit de Behring; avec la mer des Indes, par les nombreux détroits des îles de la Sonde et de la Nouvelle-Hollande; avec la mer Glaciale Antarctique, par l'océan Austral; avec l'océan Atlantique, par l'océan Austral et par le détroit de Magellan.

L'océan Atlantique communique avec la mer Glaciale Arctique par la mer d'Islande; avec la mer Glaciale Antarctique par l'océan Austral; avec le grand Océan par l'océan Austral et le détroit de Magellan; et avec l'océan Indien par la partie de l'océan Austral qui est au S. du cap de Bonne-Espérance.

§ II. — GRANDES DIVISIONS DES TERRES.

Le continent ancien forme un vaste amas de terres très-irrégulièrement découpées, qui se rapproche considérablement du pôle nord, et se divise naturellement en deux presqu'îles réunies par l'*isthme de Suez;* la plus petite au S. O. appelée *Afrique;* la plus grande au N. E. et au N. O., que les hommes ont partagée en deux autres, à l'ouest, l'*Europe,* à l'est, l'*Asie.*

Ainsi le continent ancien se partage en : Europe au N. O., Afrique au S. O., Asie au N. E.; le S. E. est occupé par de grandes îles, au milieu desquelles la Nouvelle-Hollande tient le premier rang, et dont l'ensemble est appelé *Océanie.*

La ligne générale de partage des eaux de ce continent se dirige très-confusément du N. E. au S. O., depuis le cap Oriental jusqu'au cap de Bonne-Espérance, en passant par l'isthme de Suez.

Ses eaux courantes ont les quatre grands récipients du globe [1].

[1] La division de la partie N. O. et N. E. de l'ancien continent en Europe et Asie n'est pas tout à fait conventionnelle; et voici comment elle s'explique physiquement :

La ligne de partage des eaux de cette grande presqu'île, après avoir traversé l'isthme de Suez, se dirige par une série de hauteurs jusqu'au massif de l'Ararat, aux sources de l'Euphrate et de l'Aras. Là, elle se bifurque : de ses deux branches qui s'étendent, l'une au nord, l'autre au midi, elle embrasse un immense plateau ;

Le continent nouveau se compose de deux vastes terres de forme triangulaire réunies par l'*isthme de Panama ;* on les appelle *Amérique septentrionale* et *Amérique méridionale.*

La ligne générale de partage des eaux de ce continent se dirige du N. au S. depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'au cap Horn.

Ses eaux courantes ont trois grands récipients ; grand Océan, océan Atlantique, mer Glaciale Arctique.

Les points les plus rapprochés des deux continents sont par le détroit de Behring, entre le cap Oriental et celui du Prince-de-Galles.

Superficie de l'ancien continent : 8 070 396 myr. carrés; population, 678 000 000. Superficie du nouveau continent : 3 777 myr. carrés; population, 39 000 000. Superficie de l'Océanie : 1 066 myr. carrés; population, 20 300 000.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

Le globe, aujourd'hui exploré dans presque toutes ses parties, n'a pas été connu aussi complétement de toute antiquité. Dans

puis elle redevient, ces deux branches s'étant réunies vers les sources du Saghalien, une arête unique qui finit au cap Oriental.

Du plateau central que forme cette double ligne de partage d'eaux se détachent quatre arêtes secondaires qui, en constituant à la presqu'île quatre versants distincts dirigés vers les quatre points cardinaux ou vers les quatre grandes divisions des mers, lui donnent l'aspect d'un tronc de pyramide quadrangulaire. La première de ces arêtes appartient à la ligne de partage des eaux et s'étend du massif de l'Ararat à l'isthme de Suez. La deuxième part des sources de l'Irraouaddy et de l'Yang-Tse-Kiang, puis se termine au cap Romania. La troisième appartient à la ligne générale de partage des eaux et va des sources du Saghalien au cap Oriental. La quatrième part de la jonction du plateau de Waldaï avec la chaîne des Chemokonski, sépare les fleuves Dwina et Onega, et finit au cap Onega.

Ces quatre arêtes divisent la presqu'île en quatre versants : du sud ou de la mer des Indes, de l'est ou du grand Océan, du nord ou de la mer Glaciale Arctique, de l'ouest ou de l'océan Atlantique. Les trois premiers constituent à peu près *l'Asie.* Le dernier, qui s'étend de l'isthme de Suez au cap Onega, est formé de deux presqu'îles fort inégales, l'une au sud, l'autre au nord : celle du sud est *l'Asie Mineure,* qui achève ainsi l'Asie dont elle forme le versant occidental ; celle du nord est *l'Europe,* mais en lui ajoutant une partie du versant nord de l'Asie. En effet, en faisant de la péninsule européenne une partie distincte de l'ancien continent, on ne lui a pas donné sa chaîne isthmique pour limite orientale ; mais on a reculé cette limite arbitrairement aux dépens de l'Asie, et d'une manière si vague et si peu rationnelle que les géographes ne sont pas d'accord sur elle, et que l'empire russe, dans lequel sont comprises ces contrées, ne tient aucun compte de leur séparation fictive en Europe et Asie. Nous donnerons page 43 cette limite conventionnelle.

l'origine, chaque peuple s'est cru au centre de la terre, qu'il se représentait comme un grand disque borné de tous côtés par un océan inaccessible, la voûte du firmament étant supportée par des montagnes énormes. C'est là l'idée générale de la géographie d'Homère, qui fut celle de son siècle et des générations suivantes. La terre était un cercle enveloppé par le fleuve Océan; il n'y avait d'autre mer que la Méditerranée, qui séparait les trois parties de la terre, appelées plus tard Europe, Asie et Afrique. La Grèce occupait le milieu du disque qui allait au N. jusqu'au delà du Danube, à l'O. jusqu'au détroit de Gadès, à l'E. jusqu'au delà de l'Asie Mineure, au S. jusqu'à la côte d'Afrique. La Grèce, l'Asie Mineure, l'Égypte et l'Italie étaient les seuls pays qui fussent un peu connus.

Au temps d'Hérodote, on ne croyait plus au fleuve Océan; l'Europe fut agrandie jusqu'au Borysthène et au Tanaïs; l'Asie jusqu'à la mer Caspienne, l'Indus et l'Arabie; l'Afrique jusqu'en Éthiopie, etc. Bientôt les Carthaginois passèrent les colonnes d'Hercule et entrèrent dans la grande Mer, où ils découvrirent au S. les îles Fortunées, au N. les îles Britanniques. L'expédition des dix mille et l'invasion d'Alexandre firent connaître la géographie de l'Asie intérieure. Aristote se douta de la courbure de la terre et de la possibilité d'atteindre les Indes, en partant de l'occident de l'Europe; supposition hardie qui a amené, dix-huit siècles plus tard, la découverte de l'Amérique. Eudoxe de Cnide affirma que la terre était sphérique, et cette opinion fut bientôt partagée par toute la Grèce savante.

Quatre siècles après, vint Strabon, qui résuma toutes les connaissances géographiques des anciens au Ier siècle de l'ère vulgaire. Il connaissait mal la forme et la disposition des pays; mais sa mappemonde s'étendait à l'O. jusqu'à l'océan Atlantique, des îles Fortunées à l'Hibernie; au N. jusqu'à l'Elbe, le Borysthène, le Tanaïs, la mer Caspienne et le pays inconnu des Scythes; à l'E. jusqu'au Gange et à la Taprobane (Ceylan); au S. jusqu'à la mer Persique, le golfe Arabique, les déserts de Libye et la chaîne de l'Atlas Il enveloppait les trois parties de la terre d'une grande mer.

Les guerres des Romains étendirent la géographie de tous les pays de l'ancien monde. Le nord de l'Europe commença à s'éclaircir; les explorations du Danube et de l'Elbe se complétèrent, en même temps qu'on entrevit l'Oder, la Vistule, la mer Baltique, et même la Chersonèse Cimbrique et la Scandinavie, qu'on

prit pour des îles; les peuples germaniques et sarmatiques furent mieux connus; les îles Britanniques s'expliquèrent.

Vers le milieu du IIe siècle, Ptolémée fit un traité de toutes les connaissances géographiques de son temps. Il introduisit la précision mathématique dans la mappemonde, et corrigea presque toutes les formes et les positions des pays. Il donna à l'Afrique une plus grande étendue en laissant dans l'incertitude sa limite méridionale; il fit de même pour le nord et l'orient de l'Asie; ses connaissances de ce côté s'étendaient jusqu'au delà de l'Iaxartes et du Gange; il avait entrevu la Chersonèse d'Or et les routes de Siam et de la Chine.

Les invasions des Barbares jetèrent quelques lumières sur les pays d'où ces peuples sortaient; mais, comme ils donnèrent de nouveaux noms aux contrées où ils s'établirent, il s'ensuivit une grande confusion dans la géographie de l'Europe au moyen âge.

Cependant les Arabes fournirent des connaissances nouvelles sur l'Asie et l'Afrique septentrionale; ils allèrent dans le Thibet, en Chine, dans les îles de la Sonde; ils propagèrent leur religion jusqu'au Niger. Les expéditions des Normands avancèrent la géographie du nord de l'Europe; la Prusse, la Scandinavie, la Finlande, la Russie, sortirent de l'obscurité; l'Islande fut connue; on découvrit même le Groënland; mais ce point du nouveau continent fut perdu presque aussitôt que trouvé. Les révolutions de l'Asie amenèrent sur la scène historique de nouveaux peuples qui firent connaître le centre de cette partie du monde; les principaux furent les Turcs et les Mongols par lesquels on eut des données certaines sur la Tartarie, la Sibérie, le Thibet, la Chine, etc. Les croisades firent naître la passion des voyages; on envoya des missionnaires de tous les côtés, surtout dans l'Asie centrale, et ils publièrent des relations qui jetèrent une grande lumière sur des peuples jusqu'alors inconnus. La plus intéressante de ces relations est celle de Marc Paul, Vénitien, qui parcourut l'Asie pendant vingt ans, et visita la Chine en 1271 : c'est le créateur de la géographie moderne de l'Asie.

L'esprit de commerce se mêla bientôt à l'esprit de prosélytisme pour augmenter le nombre des voyageurs. Depuis trois siècles, les Vénitiens et les Génois faisaient le commerce de l'Inde par terre; les Portugais cherchèrent un chemin par mer dans cette riche région; et alors commença la série des grandes découvertes géographiques. Le cap Noun avait été le terme de la navigation des anciens dans l'océan Atlantique; sous l'inspira-

tion du prince Henri de Portugal qui leur traçait la route, les vaisseaux de Lisbonne franchirent ce cap en 1412, découvrirent les Canaries en 1417, doublèrent le cap Bojador en 1433, découvrirent les Açores en 1439, reconnurent le Sénégal en 1445, atteignirent le cap Vert et les îles de ce nom en 1456. La route était ouverte : en 1472, on passa la ligne équinoxiale; en 1484, le Zaïre et le Congo furent découverts; en 1486, Barthélemi Diaz vit le fameux cap de Bonne-Espérance; mais durant onze ans, nul n'osa le franchir.

Pendant que le Portugal ouvrait à son commerce une ère de prospérité sans égale, un homme allait doter l'Espagne de tout un monde. Christophe Colomb voyait à l'occident la route des Indes que les Portugais cherchaient au midi; il basait sa théorie sur ce que la partie orientale de l'Asie, connue des anciens, ne pouvait être séparée des Açores de plus d'un tiers de la circonférence du globe, sur ce que l'espace intermédiaire devait être rempli en partie par le reste inconnu de l'Asie, enfin sur ce que la circonférence terrestre était moindre qu'on ne le supposait généralement; on devait donc, selon lui, en se dirigeant à l'ouest, trouver à moins de 4 000 kilomètres les côtes asiatiques. Plein de foi dans ces heureuses erreurs, il se lance sur les abîmes inconnus de l'océan Atlantique, et poussé par les vents alisés comme par la main de Dieu, il découvre, le 12 octobre 1492, Guanahani, l'une des îles Lucayes, qu'il s'imagine être une des îles du Japon; l'année suivante, il explore toutes les Antilles, et six ans après, il touche le continent vers les bouches de l'Orénoque. Enfin, on apprend que ces Indes occidentales qu'on a cru découvrir, sont un monde entier qui s'interpose entre l'Europe occidentale et l'Asie orientale, et que ces deux parties du globe, qu'on supposait peu distantes, sont séparées par tout un hémisphère.

Cependant les Portugais n'ont pas ralenti leurs efforts; et, en 1497, Vasco de Gama franchit le cap de Bonne-Espérance et ouvre enfin la route des Indes. Toutes les côtes de la mer d'Oman et du golfe de Bengale sont explorées pendant cent quarante ans; on découvre Madagascar, on entre dans la mer Rouge, on prend possession de Ceylan. L'impulsion était donnée, et tous les hommes de cœur et d'aventure se jetaient sur la mer comme sur une proie : en 1509 on découvre Malacca, en 1510 les îles de la Sonde, en 1511 Siam, en 1512 les Moluques, en 1516 la Chine, en 1542 le Japon.

On marchait aussi vite à l'occident. Les côtes de l'Amérique septentrionale avaient été explorées par les deux Cabot, qui avaient découvert le Labrador, la mer d'Hudson et la Nouvelle-Angleterre en 1498; le golfe du Mexique et le Brésil étaient connus en 1500; Nunez Balboa avait vu, en 1513, du haut de l'isthme de Panama, le grand Océan; on cherchait déjà un chemin aux Indes par le sud-ouest; Magellan le trouva en 1520, entra dans le grand Océan, et retourna en Europe par le cap de Bonne-Espérance : ce fut le premier voyage autour du monde. Cependant le Mexique et le Pérou étaient conquis; le premier en 1521, le second en 1534; on connaissait le Canada en 1525, la Californie en 1535, le Chili en 1536, le Mississipi en 1543; le Groënland fut retrouvé en 1607; la mer de Baffin fut découverte en 1610, et l'on commença à chercher, par les mers du pôle arctique, le passage au N. O., qui n'est pas encore trouvé.

Le globe était dès lors presque entièrement connu; et l'on ne fit plus que glaner dans le champ des découvertes. Les Anglais trouvèrent la Nouvelle-Zemble, les Hollandais le Spitzberg, les Russes le Kamtchatka : on ne connut qu'en 1728 le détroit de Behring. La Nouvelle-Hollande, déjà vue par les Portugais, fut explorée sur ses côtes occidentales et septentrionales par les Hollandais, depuis 1605 jusqu'en 1644; les autres côtes ne furent visitées qu'à la fin du XVIIIe siècle. Les découvertes des navigateurs de cette époque, des Bougainville, des Cook, des Vancouver, des Lapeyrouse, se portèrent principalement dans le grand Océan, dont ils explorèrent toutes les côtes au N. E. de l'Asie et au N. O. de l'Amérique, et sur les nombreux archipels de cette mer, qui sont aujourd'hui presque entièrement connus.

Il ne reste plus à la curiosité humaine, pour compléter la connaissance du globe, qu'à découvrir le passage du pôle arctique, la plus grande partie de l'Afrique centrale, quelques portions de l'intérieur de l'Asie et l'intérieur de la Nouvelle-Hollande.

EUROPE.

L'Europe est une presqu'île bornée au N. par la mer Glaciale Arctique; à l'O. par l'océan Atlantique; au S. par la Méditerranée; à l'E. par l'Archipel, la mer Noire, et une ligne conventionnelle [1] qui va par la crête des monts Caucase jusqu'à la mer Caspienne; puis par le fleuve Oural et la chaîne des monts Ourals jusqu'au cap Waigatz.

Comprise entre les 35° et 72° latit. N., et les 12° long. O. (méridien de Paris) et 60° long. E., elle s'étend depuis le cap Waigatz jusqu'au cap Tarifa dans le sens du N. E. au S. O., et se rétrécit constamment en se rapprochant du S. O. Une ligne tirée du cap Saint-Vincent aux monts Ourals près d'Ékaterinbourg, aurait 530 myriam. de longueur, et une ligne tirée du cap Matapan au cap Nord, 384 myriam. Le développement des limites maritimes est de 2272 myr., et celui de la limite continentale, de 391. — Superficie : 977 804 myriam. carrés. Population, 220 000 000.

Ses eaux courantes ont deux récipients principaux, l'océan Atlantique et la Méditerranée, et deux récipients secondaires, la mer Glaciale Arctique et la mer Caspienne.

§ 1. — DESCRIPTION DES MERS.

1° *Mer Glaciale.* La partie de cette mer qui baigne l'Europe ne présente pas habituellement des champs de glace étendus, à cause de son agitation constante. Le principal golfe qu'elle forme, la *mer Blanche*, semé d'îlots et d'écueils, se gèle facilement, est agité par un courant violent, qui se dirige du nord au sud, et éprouve de grandes tempêtes. Ses rivages, peu élevés, présentent partout des rochers escarpés ou des marais tourbeux. Superficie : 1 041 myriam. carrés. — Elle reçoit trois fleuves : la Petchora, la Mezen, la Dwina.

2° *Mer de Norwége.* Semée de grandes îles qu'elle semble avoir détachées de la côte, découpée en une multitude de baies, bordée de rochers énormes, cette portion de l'océan Atlantique est peu fréquentée. Comme elle est serrée de près par la chaîne qui traverse la presqu'île scandinave, elle ne reçoit aucun fleuve.

3° *Mer du Nord* ou *Germanique* (oceanus Germanicus). Elle

[1] Voyez la note de la page 37.

est comprise entre les presqu'îles scandinave et danoise à l'E., le continent européen au S., les îles Britanniques à l'O., et communique avec l'océan Atlantique, au N. par la mer de Norwége, au S. par le détroit du Pas-de-Calais. Elle est couverte de bas-fonds très-dangereux; ses côtes orientales, hérissées de rochers, s'opposent à la violence des eaux, qui sont refoulées par les courants du pôle et de la Baltique; mais ses côtes occidentales, formées de plaines basses et sablonneuses, sont exposées à de grandes inondations et ne se maintiennent que par d'énormes digues. Le golfe du *Zuyderzée* était autrefois un lac qui a été envahi par la mer dans le XIIIe siècle.—Superficie : 7 124 myriam. carrés. -- Elle reçoit du continent trois fleuves : l'Elbe, le Weser et le Rhin. — Vers le milieu de sa paroi orientale, elle s'ouvre pour former la mer Baltique.

4° *Mer Baltique* (mare Sarmaticum). On pénètre dans cette méditerranée du Nord par un détroit coudé appelé *Codan* (Codanus sinus); la partie septentrionale est le *Skager-Rak* qui a 310 kil. de longueur sur 110 de largeur; la partie méridionale est le *Cattégat* qui a 220 kil. de longueur sur 105 de largeur. Ces deux bras de mer, profonds et dangereux, séparent les presqu'îles scandinave et danoise et leur superficie est de 520 myr. carrés. Le dernier renferme un groupe d'îles considérables qu'on nomme l'*Archipel danois*, et qui comprennent entre elles trois détroits : le *Sund* à l'E., le *Grand Belt* au milieu, le *Petit Belt* à l'O. Le second est le plus fréquenté; il a 110 kil. de longueur sur 4 à 25 de large. Par ces détroits on entre dans le bassin de la Baltique, qui creuse au S. les *golfes de Dantzick* et *de Riga*, et se divise au N. en deux grandes branches : 1° le *golfe de Bothnie* au N., comprenant, entre lui et la mer de Norwége, la presqu'île scandinave; 2° le *golfe de Finlande* au N. E., comprenant entre lui et le golfe de Bothnie la presqu'île de Finlande. — Le bassin de cette mer est, dans sa partie méridionale, environné de plaines sablonneuses ou de falaises peu élevées, et dans sa partie septentrionale d'une ceinture de rochers et d'écueils. Ses eaux sont peu profondes, peu salées et souvent couvertes de glaces. La fonte des neiges y détermine un courant qui se verse avec force dans l'Atlantique. — Superficie : 3 564 myr. carrés. — Elle reçoit quatre fleuves principaux : la Duna, le Niémen, la Vistule et l'Oder.

5° *Manche* (oceanus Britannicus). Le *Pas-de-Calais* (fretum Gallicum), détroit de 34 kil. de large entre les caps Grinez et Sud-Foreland, donne entrée dans ce bras de mer étroit, peu pro-

fond, mais ouvert à tous les mouvements de l'Atlantique. La marée y monte jusqu'à 17 mètres. — Superficie : 810 myr. carrés. — Elle reçoit un fleuve : la Seine.

6° *Golfe de Gascogne* ou *de Biscaie* (mare Cantabricum). Ses côtes forment un angle droit ; elles sont peu découpées et sujettes à de violentes tempêtes. — Superficie : 1 996 myr. carrés. — Il reçoit deux fleuves : la Loire et la Garonne.

7° *Mer de Portugal*. Ses côtes presque sans découpures sont les plus occidentales de l'Europe, et n'offrent pas d'accidents particuliers. — Elle reçoit quatre fleuves : le Duero, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir.

8° *Mer Méditerranée* (mare Internum). Le *détroit de Gibraltar* (fretum Herculeum) donne entrée dans cette grande série de mers intérieures, la plus intéressante du globe, et la cause de la civilisation et de la prépondérance de l'Europe. Ce détroit a pour limites à l'est les caps *Trafalgar* (Europe) et *Spartel* (Afrique), à l'ouest les *pointes d'Europe* et *d'Afrique*, qui sont *les colonnes d'Hercule* des anciens, ou les monts *Calpé* et *Abyla*. Le passage le plus étroit est entre ces deux points ; il a 20 kil. La Méditerranée est comprise entre l'Europe au N., l'Afrique au S., l'Asie à l'E. Les traditions anciennes prétendent qu'elle était jadis un lac qui entra en communication avec l'Océan, au moyen de la révolution physique qui forma le détroit de Gibraltar, et dont le souvenir a été conservé par la fable d'Hercule coupant les deux montagnes qui fermaient le détroit.

Son premier bassin, qu'on appelle *Méditerranée inférieure*, est compris entre l'Afrique et les péninsules hispanique et italique ; il contient les îles Baléares, la Corse, la Sardaigne et la Sicile, forme des golfes peu profonds, dont les plus remarquables sont ceux *du Lion* et *de Gênes* (sinus Leonis, et sinus Ligusticus), et prend divers noms selon les côtes qu'il baigne : *mer des Baléares* (mare Balearicum), *mer de Toscane* (mare Tuscum), *mer de Sicile* (mare Siculum). Le détroit qui sépare la Sicile de la péninsule italique, large de 30 kil., se nomme *détroit de Messine*. — Superficie : 9 769 myr. carrés. — Il reçoit deux fleuves principaux : l'Ebre et le Rhône [1].

[1] Ce bassin est séparé du suivant par une chaîne de bas-fonds qui unit la côte d'Afrique à la Sicile, et qui est connue sous le nom de *Skerki*. Ces bas-fonds ont présenté les résultats suivants sur des sondages faits en partant de la côte d'Afrique : 34, 18, 50, 38, 74, 20, 70, 52, 91, 16, 15, 32, 7, 48, 34, 54, 70, 72, 38, 55, et 13 brasses. De part et d'autre du Skerki on trouve depuis 140 jusqu'à 230 brasses de profondeur.

Son deuxième bassin, compris entre les péninsules italique et hellénique, la côte d'Asie et celle d'Afrique, contient les îles de Crète et de Chypre, et creuse : 1° Au S. *les golfes de la Sidre* (Syrtis major), et de *Cabès* (Syrtis minor), les seules côtes plates et sablonneuses que baigne la Méditerranée. — Superficie : 4 324 myr. carrés. — 2° Au N. O. le *golfe Ionien* (mare Ionicum), large de 64 kil., communiquant avec le *golfe Adriatique* (mare Adriaticum), qui reçoit un fleuve principal, le Pô. — Superficie de ces deux mers : 3 422 myr. carrés. — 3° Au N. E. l'*Archipel* (mare Ægeum), parsemé de nombreux groupes d'îles, et dont la superficie est de 1 647 myr. carrés.

L'Archipel, se rétrécissant au fond de son bassin, donne entrée, par le *détroit des Dardanelles* (Hellespontus), large de 2 à 9 kil., dans la petite *mer de Marmara* (Propontis). — Superficie : 253 myr. carrés. — Celle-ci se rétrécit à son tour dans le *détroit de Constantinople* (Bosphore de Thrace), large de 1 à 4 kil., pour donner entrée dans *la mer Noire* (Pontus Euxinus). Ce vaste bassin presque circulaire, de 4 703 myr. carrés, est fort orageux, profond, sans îles, et reçoit trois fleuves : le Danube, le Dniester et le Dniéper. — Il communique au nord, par le *détroit d'Ienikali* ou de *Caffa* (Bosphore Cimmérien), avec les eaux limoneuses et sans profondeur de la *mer d'Azof* (Palus Mæotis), qui reçoit le Don. — Superficie : 528 myr. carrés.

La surface entière de la Méditerranée est à peu près de 25 000 myr. carrés. Ses eaux sont salées et profondes; la marée y est presque insensible. On y sent plusieurs remous contraires à la direction générale des eaux de l'E. à l'O., et qui sont causés par la réaction des côtes très-découpées et très-élevées.

9° *Mer Caspienne* (mare Caspium). L'erreur des anciens, qui croyaient que ce lac communiquait avec l'océan Septentrional, a fait donner à la Caspienne le nom de mer. C'est le plus grand lac du globe, et en même temps la partie de sa surface la plus basse : il a 5 280 myr. carrés de superficie et son niveau est inférieur à celui de la mer Noire de 41 mètres. La Caspienne n'éprouve pas de marées, et ses eaux sont peu salées; elle est peu profonde, orageuse, d'une navigation difficile, et offre un petit nombre de ports médiocres. Elle reçoit le Wolga et l'Oural.

§ II. — DESCRIPTION DES TERRES.

La ligne générale de partage des eaux de l'Europe se dirige du S. O, au N. E. Son versant occidental se penche vers l'océan

Atlantique, son versant oriental vers la Méditerranée. La jonction de ces deux récipients se fait par le détroit de Gibraltar. Comme les limites de l'Europe, considérées politiquement, ne sont pas, ainsi que nous l'avons vu, celles de la presqu'île européenne, il s'ensuit qu'il y a en outre une pente secondaire septentrionale qui donne des eaux dans la mer Glaciale, et une pente secondaire méridionale qui donne des eaux dans la mer Caspienne.

Cette ligne de partage, très-tortueuse et très-confuse, composée au midi de hautes montagnes, au nord de petites collines, part du cap Tarifa, dans le détroit de Gibraltar, et finit au cap Waigatz dans la mer de Kara. Elle jette de nombreux appendices à droite et à gauche, et se compose, à partir du plus grand rétrécissement de la péninsule européenne, des :

1° *Pyrénées*, système de montagnes qui forme la charpente de toute la péninsule hispanique, depuis le cap Tarifa jusqu'au *pic de Corlitte* (sources de l'Ariége, de l'Aude, du Sègre). Leur versant occidental comprend les quatre bassins du Guadalquivir, du Guadiana, du Tage, du Duero; leur versant oriental, celui de l'Ebre.

2° *Alpes galliques*, appendice occidental du grand système des Alpes, depuis le pic de Corlitte jusqu'au mont Saint-Gothard. Leur versant occidental forme les quatre bassins de la Garonne, de la Loire, de la Seine et du Rhin; leur versant oriental, celui du Rhône.

3° *Alpes centrales*, noyau du grand système des Alpes, depuis le *mont Saint-Gothard* (sources du Rhin, du Rhône et du Tésin) jusqu'au *mont Maloïa* (sources du Rhin, de l'Inn et des affluents de l'Adda). Leurs versants envoient des eaux dans toutes les directions pour les plus importants cours d'eau de l'Europe, le Rhin, le Rhône, le Danube et le Pô.

Outre l'appendice occidental ou Alpes galliques dont nous venons de parler, et l'appendice oriental ou Alpes germaniques dont nous parlerons tout à l'heure, les Alpes centrales donnent un appendice au S. O., qui a pour massif principal l'*Apennin*, et constitue la péninsule italique; et un appendice au S. E., qui constitue la péninsule hellénique, et a pour prolongement le *Balkan*. Les bassins de ces deux appendices sont tournés vers la Méditerranée.

4° *Alpes germaniques*, appendice oriental du grand système des Alpes depuis le mont Maloïa jusqu'au *mont Sloiczek* (sources du Dniester, d'un affluent de la Vistule et d'un affluent du

Theiss). Leur versant occidental forme les bassins du Weser, de l'Elbe, de l'Oder et de la Vistule; leur versant oriental, celui du Danube. — Elles ont, depuis le mont Sloiczek jusqu'à la mer Noire, un prolongement au S. E. très-considérable, et qui porte le nom de *Carpathes*.

Jusqu'au mont Sloiczek, la ligne de partage des eaux de l'Europe s'est composée généralement de montagnes considérables; mais, à partir de ce mont, l'Europe méridionale et son système de hauteurs finissent; jusqu'au cap Waigatz, la ligne de partage ne se forme plus que de hauteurs peu distinctes, et l'Europe septentrionale semble une vaste plaine.

5° *Collines de la Pologne*, jonction de l'Europe méridionale et de l'Europe septentrionale. Leur versant occidental forme les bassins du Niémen et de la Duna; leur versant oriental, ceux du Dniester et du Dniéper.

6° *Plateaux de Valdaï* et *de Chemokonski*, avant-terrasse des montagnes de l'Asie. Leur versant occidental forme les bassins de la Narva, de la Néva, de la Dwina; leur versant oriental, ceux du Don et du Wolga.

Un appendice s'en détache au N. O. et va former les *Dofrines* qui parcourent la presqu'île scandinave.

7° *Monts Poyas*, séparation naturelle du nord de l'Europe et de l'Asie, qui se termine au cap Waigatz. Leur versant occidental forme les bassins de la Mezen et de la Petchora. – Ils ont pour prolongement au S. les *monts Ourals*, dont le versant occidental forme le bassin du Wolga. Les monts Poyas et Ourals appartiennent plus à l'Asie qu'à l'Europe.

Ajoutons à cette longue série de hauteurs la chaîne du *Caucase* qui en est entièrement isolée, mais qui sert de ligne de partage d'eaux entre la mer Noire et la Caspienne.

Tel est l'ensemble des hauteurs qui constituent la charpente principale de l'Europe, et qui forment distinctement deux petits et un grand système :

1° Les Pyrénées, dont les appendices n'occupent qu'une seule région et qui se lient avec le système suivant.

2° Les Alpes, le plus vaste et le mieux marqué de l'Europe, dont le noyau central jette quatre chaînes considérables : 1° au N. O., Alpes galliques; 2° au S. O., Alpes italiques; 3° au S. E., Alpes helléniques; 4° au N. O., Alpes germaniques.

3° Les Dofrines, qui n'occupent qu'une seule région et ne se lient que d'une manière incertaine avec le système précédent.

Nous ne tenons pas compte des chaînes insulaires qui ne sont que des appendices des chaînes continentales; et nous laissons à l'Asie les monts Poyas et Ourals et la chaîne du Caucase.

Ainsi l'Europe méridionale est parfaitement distincte de l'Europe septentrionale; la première présente une suite de terrains très-élevés, couverts d'obstacles naturels, variés de coupes et de pentes, hérissés de pics, creusés de golfes, sillonnés par de nombreux fleuves, découpés en presqu'îles, arrêtant les vents du nord, s'ouvrant aux vents africains que rafraîchit la Méditerranée; la seconde n'apparaît que comme une grande et basse terrasse où dominent seulement les Dofrines, couverte de plaines nues et de grands lacs, ouverte aux influences glaciales de l'Asie et de l'océan Arctique. Les accidents naturels du Midi, outre qu'ils favorisent l'agriculture et le commerce, assurent l'indépendance et la civilisation des peuples; tandis que les vastes champs de glaces du Nord n'ont que des populations misérables et sauvages, abruties sous une domination unique. Le Midi et le Nord ont tous deux leurs côtes découpées en golfes profonds, tous deux ont une méditerranée; mais l'admirable situation de celle du Sud, vaste lac interposé entre les trois parties de l'ancien continent, donne d'immenses avantages à l'Europe méridionale : c'est par elle que l'Europe est depuis quatre mille ans le siége de la civilisation et la métropole du genre humain.

L'Europe est le plus magnifique témoignage de la grandeur de l'homme. Ce coin de terre brumeux, froid, marécageux, humble appendice du vaste continent asiatique, n'offre rien de grandiose et d'imposant dans les végétaux, les animaux et même les accidents physiques de son sol; il n'a ni les magnificences extérieures, ni les richesses intérieures des autres parties du monde; il ne recèle presque dans son sein que du fer; il n'avait jadis à sa surface que des forêts; il n'a été favorisé que de sa position géographique. La nature avait donc négligé l'Europe, c'est le génie de l'homme qui l'a faite ce qu'elle est. Il l'a enrichie de tous les biens qu'il a empruntés et dérobés aux autres parties du globe; il a digué ses fleuves, aplani ses montagnes, desséché ses marais, ouvert son sol aux rayons du soleil et au souffle des vents; il a dompté ses mers, assaini son atmosphère, créé son climat, fait enfin de cette contrée la portion la plus habitable du globe, celle où la vie humaine est le moins exposée aux fléaux qui la dévorent ailleurs, celle où les animaux féroces, les végétaux dangereux sont en plus petit nombre, où les volcans,

les tremblements de terre, les ouragans sont le moins redoutables, où les pestes et les famines sont le plus rares, celle enfin où l'homme met le plus glorieusement en œuvre les facultés créatrices que Dieu a déposées en lui.

D'après les divisions extérieures marquées par les mers, et les divisions intérieures marquées par les montagnes et les fleuves, l'Europe continentale peut être partagée en sept régions naturelles : 1° *Région hispanique ;* 2° *Région française ;* 3° *Région germanique ;* 4 *Région italique ;* 5° *Région grecque ;* 6° *Région russe ;* 7° *Région scandinave.* A ces sept régions continentales, nous ajoutons une région insulaire formée par les *îles Britanniques.*

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

Ces huit régions étaient habitées dans les temps anciens par six familles principales de peuples. Dans la Grèce et le sud de l'Italie étaient des *Pélasges ;* dans le nord de l'Italie et dans la péninsule hispanique étaient des *Ibères ;* dans la Gaule et les îles Britanniques étaient des *Galls* ou *Kelles ;* dans la Germanie et la Scandinavie étaient les *Germains,* qui se subdivisaient en *Kimris, Teutons* ou *Goths ;* dans la Russie étaient les *Slaves* et les *Finois* [1].

La famille grecque, la plus civilisée de toutes, étendit l'influence de ses arts et de ses lumières sur les familles voisines ; mais, à part les colonies qu'elle établit dans les îles de la Méditerranée, en Italie et même en Gaule, elle ne changea rien à la constitution politique de l'Europe par ses armes, et porta tout son mouvement conquérant vers l'Asie, où elle fonda un grand empire.

Une petite peuplade d'Italie, les Romains, étendit sa domination sur les peuples des trois premières familles, entra en contact avec la cinquième et resta presque complétement ignorante des deux dernières. Son empire bouleversa toutes les populations qui y furent comprises, et changea toute la géographie de l'Europe méridionale.

Il avait pour limites : à l'O. l'océan Atlantique ; au N. le Rhin et le Danube ; à l'E. et au S. les limites mêmes de l'Europe depuis l'embouchure du Danube jusqu'au détroit de Gibraltar. En outre, cet empire comprenait la partie orientale de l'Asie et la partie

[1] Voyez *Histoire des Français*, t. 1, p. 1 de l'édition Charpentier.

septentrionale de l'Afrique. Il était partagé en plusieurs grandes provinces : 1° Grèce; 2° Italie; 3° Hispanie; 4° Gaule; 5° Bretagne; 6° Rhétie, Vindélicie, Norique, Pannonie, Illyrie, sur la rive droite du Danube; 7° Mœsie et Thrace sur cette même rive droite.

Cet empire se divisa l'an 364 en deux empires, d'Occident et d'Orient. La Grèce, la Mœsie, la Thrace et la moitié de l'Illyrie, firent partie de l'empire d'Orient, qui comprit toutes les possessions romaines en Asie et au N. E. de l'Afrique; tout le reste, avec le N. O. de l'Afrique, composa l'empire d'Occident.

Au temps de cette séparation, les races du Nord étaient sorties de leur repos et se ruaient sur le Midi à la recherche de terres nouvelles. Les Germains, avant-garde de ces myriades de peuples barbares, bouleversèrent tout le midi de l'Europe, détruisirent l'empire d'Occident et fondèrent des dominations nouvelles qui changèrent toute la constitution politique de l'Europe, et imposèrent aux pays et aux peuples conquis de nouveaux noms géographiques. La péninsule hispanique eut pour conquérants les Visigoths; la Gaule, les Francs; l'Italie, les Ostrogoths et plus tard les Lombards; la Bretagne, les Angles et les Saxons; la Germanie fut toute bouleversée et occupée en partie par les Slaves; la Grèce resta à l'empire d'Orient.

En l'an 800, les Francs ont rétabli un empire d'Occident qu'ils appellent Romain, et qui s'étend sur la Gaule, l'Italie, la Germanie jusqu'à l'Oder et le Danube; l'invasion des Barbares est arrêtée; les Germains commencent à se fixer et à se civiliser; on entend parler des Bulgares, des Moraviens, des Bohémiens, des Silésiens, etc.; il se forme de petits États dans le Danemark, la Norwége, la Suède, la Finlande; le nom de la Russie est prononcé. Mais pendant que la grande famille européenne s'augmente au Nord, elle diminue au Midi : la péninsule hispanique, conquise par les Arabes, reste séparée de l'Europe pendant plusieurs siècles; la Grèce se fait tout asiatique.

En 842, l'empire des Francs est détruit; ses trois populations principales se séparent et forment trois grands États : la France, l'Italie, l'Allemagne. Les nations modernes commencent, et l'Europe se constitue féodalement.

Vers le milieu du XIe siècle, cette œuvre est achevée : l'Europe est partagée en une infinité de dominations différentes et isolées, dont les principales sont : royaumes de Navarre, de Léon et de Castille dans la péninsule hispanique; royaumes de France, de

Lorraine, de Provence, etc., dans la Gaule; royaumes d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Pologne, de Danemark, de Suède, de Norwége, États de l'ordre teutonique, grands-duchés de Lithuanie, de Kiow, de Wladimir, dans la Germanie, la Scandinavie et la Russie; royaume d'Italie, duchés de Pouille, de Calabre, de Sicile, en Italie; royaumes d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, dans les îles Britanniques. Les royaumes musulmans d'Espagne et l'empire grec sont hors de l'Europe catholique et féodale.

Mais ces milliers d'États se fondent les uns dans les autres, la féodalité s'écroule de toutes parts, et au XVIe siècle, lorsque la puissance envahissante de la maison d'Autriche a donné le signal d'un nouveau système politique, l'Europe se présente ainsi constituée:

1° La Grèce, tombée au pouvoir des Turcs, et séparée de la chrétienté.

2° L'Italie, partagée en sept États principaux et indépendants: principauté de Piémont, république de Gênes, duché de Milan, république de Venise, duché de Florence, États de l'Église, royaume de Naples.

3° La péninsule hispanique délivrée des Arabes et partagée en quatre États: royaumes de Portugal, de Léon et de Castille, d'Aragon, de Navarre.

4° La Gaule partagée en royaume de France, Pays-Bas, électorats de Trèves, de Mayence et de Cologne, duchés de Clèves, de Juliers, de Deux-Ponts, landgraviat d'Alsace, duché de Lorraine, république suisse, comté de Savoie, etc.

5° La Germanie formée en: 1° empire d'Allemagne électif, avec sept électeurs: électeurs ecclésiastiques de Trèves, de Cologne et de Mayence; électeurs séculiers de Saxe, de Bohême, de Brandebourg et palatin du Rhin; 2° royaume de Hongrie; 3° royaume de Pologne; 4° royaume de Danemark.

6° La Russie, partagée en grand-duché de Lithuanie, grand-duché de Moscou, hordes tartares de l'Orient, peuples inconnus du Nord.

7° La Scandinavie, partagée en royaumes de Suède et de Norwége.

8° Les îles Britanniques, partagées en royaumes d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande.

On combat pendant un siècle et demi pour renverser la maison d'Autriche, qui règne en Espagne, en Allemagne, en Italie,

dans les Pays-Bas, et le traité de Westphalie reconstitue l'Europe sur de nouvelles bases auxquelles on n'apporte que de légères modifications pendant cent quarante ans; de sorte que, en 1789, elle se présente ainsi :

1° La Grèce fait partie de l'empire turc.

2° L'Italie est partagée à peu près comme au xve siècle.

3° La péninsule hispanique est partagée en deux États : royaumes d'Espagne et de Portugal.

4° La Gaule est partagée en royaume de France, Pays-Bas autrichiens, partie des Provinces-Unies, duchés de Clèves et de Juliers, électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, duché de Luxembourg, palatinat du Rhin, république suisse, duché de Savoie, comté de Nice, etc.

5° La Germanie est partagée en empire d'Allemagne, république des Provinces-Unies, royaumes de Prusse, de Danemark, de Pologne, de Hongrie, etc.

6° La Russie est formée en empire.

7° La Scandinavie est partagée en royaumes de Suède et de Norwége.

8° Les îles Britanniques sont réunies en une seule domination.

Pendant les vingt-cinq années des guerres de la révolution française, l'Europe changea plusieurs fois de face. En 1797, la France avait les limites naturelles de la Gaule, excepté la Suisse; le nord de l'Italie formait la république cisalpine; la république de Venise était détruite, et la Pologne avait été partagée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. En 1802, le Piémont était réuni à la France, la Toscane érigée en royaume d'Étrurie, l'empire d'Allemagne bouleversé par la création de nouveaux électorats. En 1806, cet empire n'existait plus; l'empire d'Autriche était créé ; les royaumes de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe venaient de naître et formaient, avec plusieurs autres États allemands, la confédération du Rhin; l'Italie septentrionale était érigée en royaume; la Dalmatie et l'Illyrie appartenaient à la France. En 1807, la Prusse était démembrée, le royaume de Westphalie créé, la Pologne renouvelée sous le nom de grand-duché de Varsovie, etc. En 1812, l'empire français s'étendait au delà des limites naturelles de la Gaule par l'incorporation du royaume de Hollande, la possession des côtes de la mer du Nord jusqu'aux bouches de l'Elbe, la réunion de la Toscane et des États de l'Église; et il dominait sur la confédération du Rhin, la

république helvétique, le royaume d'Italie, le royaume de Naples, les royaumes d'Espagne et de Portugal, etc.

Les traités de 1814 et 1815 reconstituèrent l'Europe sur de nouvelles bases, qui n'ont été que légèrement modifiées pendant les vingt-cinq années suivantes :

1° La Grèce partagée en empire de Turquie et royaume de Grèce.

2° L'Italie partagée en royaume des Deux-Siciles, États de l'Église, duché de Toscane, duché de Modène, duchés de Parme et de Plaisance, royaume Lombard-Vénitien, États Sardes, etc.

3° La péninsule hispanique, partagée en royaumes d'Espagne et de Portugal.

4° La Gaule, partagée en royaume de France, royaume de Belgique, partie du royaume de Hollande, Prusse rhénane, Bavière rhénane, États Sardes, etc.

5° La Germanie, partagée en trente-neuf États formant une confédération, et dont les principaux sont : empire d'Autriche, royaumes de Prusse, de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, de Hanovre, grands-duchés de Bade, de Hesse, de Mecklembourg, d'Oldenbourg, etc.

6° La Russie, comprenant dans l'empire russe tout le nord de l'Europe.

7° La Scandinavie, partagée en deux royaumes réunis sous une même domination.

8° Les îles Britanniques formant le royaume uni britannique.

Ces huit populations principales rappellent, par leurs mœurs et leur langue, leur origine différente.

1° La Grèce, en ne tenant pas compte des Turcs, qui ne sont toujours qu'un camp de Barbares assis sur une terre européenne, a presque tous ses habitants de race pélasgique ou illyrienne, et leur langue est dérivée de l'ancienne langue grecque.

2° L'Italie a la meilleure partie de ses habitants de race ancienne, avec un mélange, au nord, d'éléments germains, et au sud, d'éléments arabes. La langue est dérivée de la langue romaine.

3° La péninsule hispanique a peu d'habitants de race ancienne : c'est un mélange des Romains, des Visigoths et des Arabes. La langue est dérivée de la langue romaine. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue ibériques dans les Pyrénées.

4° La Gaule a peu d'habitants de race ancienne; la population

est un mélange d'éléments romains et germaniques. La langue est dérivée de la langue romaine. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue celtiques dans la petite Bretagne.

5° La Germanie a les deux tiers de sa population teutoniques et l'autre tiers slave. Elle a conservé ses anciennes langues presque intactes.

6° La Russie a sa population presque toute slave ou finoise, et a conservé ses anciennes langues.

7° La Scandinavie a sa population presque toute teutonique, et sa langue dérivée de l'ancienne.

8° Les îles Britanniques ont une moitié de leur population ancienne et l'autre moitié germanique, avec des éléments romains; la langue est dérivée principalement de la teutonique, avec des éléments romains ou français. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue celtiques dans le pays de Galles.

Enfin l'Europe renferme un petit nombre d'habitants qui appartiennent aux races turque, caucasienne, samoïède, juive, etc.

En résumé, trois grandes familles se partagent l'Europe : 1° La gréco-romaine, au midi, divisée en grecque, italienne, espagnole, française, et comprenant 70 millions d'individus; 2° la teutonique, au centre et à l'ouest, divisée en allemande, scandinave, anglaise, et comprenant 60 millions d'individus; 3° la slave, au nord et à l'est, partagée en russe, polonaise, slave-danubienne, et comprenant 70 millions d'individus. Les Finois, les Turcs, les Samoïèdes, les Juifs, etc., forment à peine 20 millions d'hommes.

Le christianisme est la religion de toute l'Europe, sauf une partie de la Grèce où l'on pratique l'islamisme, plusieurs déserts du nord habités par des idolâtres, et quelques coins de terre où sont disséminés des juifs. Les catholiques occupent les parties méridionales, et sont au nombre de 100 millions; les grecs occupent les parties orientales, et sont au nombre de 60 millions; les protestants occupent les parties septentrionales, et sont au nombre de 50 millions. Les mahométans, juifs et idolâtres, sont au nombre de 10 millions.

La population totale de l'Europe est d'environ 220 millions d'habitants. Sur ce nombre, l'Europe tient constamment armés 2 millions d'hommes, dont l'entretien absorbe les deux cinquièmes de son revenu total.

1° RÉGION HISPANIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région, appelée par les anciens *Hesperia, Iberia, Hispania,* est la plus occidentale de l'Europe. Elle est comprise entre : lat. N., 36° 0′ 30″ au cap Tarifa, et 43° 46′ 40″ au cap Ortegal; et long. O., 1° 0′ 35″ au cap Creus, et 11° 50′ 10″ au cap Rocca. Elle forme, entre l'océan Atlantique et la Méditerranée, une sorte de carré compacte qui ne tient au continent que par l'isthme formé par la chaîne des Pyrénées, du cap Creus à la pointe du Figuier, et qui n'est séparé de l'Afrique que par le détroit de Gibraltar. — Développement des côtés maritimes : 2 600 kil.; développement du côté continental : 360 kil. Superficie : 57 037 myr. carrés. Longueur de la diagonale menée du cap Saint-Vincent au cap Creus : 1 000 kil.

Cette péninsule apparaît au premier coup d'œil comme un vaste promontoire, dont le centre est un large plateau de 400 à 500 mètres de hauteur, dont les flancs, à l'est et à l'ouest, sont garnis de groupes et de chaînes s'élevant en longs gradins des bords des deux mers, au centre de la presqu'île; enfin dont les fronts, au nord et au sud, sont deux murailles énormes inégales en hauteur, presque abruptes au-dessus des deux mers : les Pyrénées au-dessus de l'Océan, les Alpujarras au-dessus de la Méditerranée.

Malgré les graves inconvénients qui résultent de cette configuration singulière, c'est-à-dire malgré l'aridité de la terre au centre de la presqu'île, le manque général d'eaux, et les différences de température pour des localités placées sous des latitudes égales, cette région n'est pas moins considérée comme une des plus favorisées de la nature par son ciel et son sol qui appartiennent bien plus à l'Afrique qu'à l'Europe, par la longue étendue de ses côtes, par sa position avancée entre deux mers dont elle tient la communication, par l'isolement presque complet de sa masse, par son système de montagnes et de fleuves qui lui servent à volonté de barrières ou de passages, enfin par la variété de son climat et l'abondance de ses produits.

La ligne de partage des eaux se dirige généralement du S. O. au N. E., en décrivant une courbe tortueuse qui a la forme de l'S. Elle part du cap Tarifa, suit les *Alpujarras* de l'O. à l'E., remonte au N., traverse le plateau central en formant

un arc de cercle dont la concavité est tournée vers l'Océan, atteint les *Pyrénées* vers le milieu de cette chaîne, à la source de l'Èbre, et les suit de l'E. à l'O. jusqu'au point de jonction des *Corbières*. Cette ligne est loin d'être distincte et continue; sauf les directions bien marquées des Alpujarras et des Pyrénées, ce n'est qu'une confusion de groupes dont la connexion est incertaine, et de plateaux où les gouttes d'eau semblent indécises sur la route qu'elles doivent prendre.

Elle forme quatre versants très-inégaux qui se dirigent, ceux du S. et de l'E. vers la Méditerranée, ceux du N. et de l'O. vers l'Océan. Les versants oriental et occidental se rattachent au plateau central, dont ils semblent les talus; les deux autres, qui n'occupent qu'une lisière très-étroite, paraissent lui servir de remparts.

Sur ces quatre plans inclinés, les caractères généraux du sol sont : à partir des côtes, des plaines basses formant la base de l'amphithéâtre, d'une grande fertilité, d'une température douce, avec une population active et intelligente; de là on s'élève graduellement dans les vallées cultivées en riz, maïs et oliviers, et sur les coteaux où croissent les vignes et les moissons; puis on arrive aux plateaux superposés de la région centrale, où l'on trouve les *parameras*, vastes et stériles plaines sans eaux, sans arbres, presque sans habitants, image des déserts de l'Afrique, et ces plateaux sont eux-mêmes couronnés par des *sierras*, scies ou chaînes de montagnes couvertes de neige; de sorte que la fertilité et la population décrivent des cercles concentriques depuis le pourtour des mers, et, diminuant à mesure qu'on s'élève, deviennent au centre la stérilité et la solitude.

Ainsi un chaos de montagnes où l'on trouve à chaque pas des éboulements, des crevasses, des défilés profonds où trois cents hommes suffiraient pour arrêter une armée; des plaines nues dont rien de vivant que le genêt et la bruyère ne coupe l'uniformité; des pentes déboisées qui n'amassent plus les nuages, où les pluies glissent sur les rochers et n'engendrent que des torrents; des ravins impraticables par leurs eaux en hiver, par leurs escarpements en été; des ruisseaux encaissés dans une lisière de verdure, où l'on suit à la trace les plantations et les hameaux; des rivières aux eaux rares, aux flancs décharnés, coupées de barres et de sauts multipliés, où la navigation est presque impossible, les gués dangereux, les ponts peu communs; des routes rares, qui sont ou des défilés ou des fondrières; des villes

isolées, bâties sur des hauteurs ou concentrées dans des murs; des villages très-distants et à demi sauvages; des habitants fiers, sobres, courageux et farouches : voilà ce qui rend ce pays éminemment propre à la guerre défensive, et d'une conquête presque impossible : « Grand corps, dit le maréchal Suchet, qui manque d'embonpoint, mais qui a encore des nerfs et des muscles. »

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA PÉNINSULE HISPANIQUE.

Les *Iberi* paraissent avoir été les plus anciens habitants de la Péninsule. Les Phéniciens y fondèrent des colonies et des stations commerciales, dont héritèrent les Carthaginois, qui finirent par s'emparer de tout le pays en deçà de l'Ebre, d'où ils tirèrent d'immenses ressources tant en or qu'en soldats. Les Romains disputèrent à leurs rivaux la possession de cette riche contrée; mais Carthage eut l'art d'intéresser à sa querelle les habitants; et lorsqu'elle tomba, la lutte continua pendant deux siècles, lutte d'indépendance dans laquelle Rome usa ses meilleures armées, et finit pourtant par rester victorieuse. Alors furent introduites dans l'Hispanie les lois, la langue et les mœurs des vainqueurs, et le pays fut divisé en trois parties, *Lusitanie* à l'O., *Bétique* au S., *Taraconaise* à l'E. et au N.

Dans l'invasion des Barbares, ce furent les Vandales qui pénétrèrent les premiers dans la Péninsule; mais ils l'abandonnèrent bientôt, ne laissant de trace de leur passage que par le nom de *Vandalucia* (Andalousie), qu'ils donnèrent à la Bétique. Les Visigoths leur succédèrent, et fondèrent une grande monarchie qui dura jusqu'au VIIIe siècle. A cette époque, les Arabes, sectateurs de Mahomet et conquérants de l'Afrique, passèrent le détroit, entrèrent dans la Péninsule, renversèrent la domination des Visigoths, et fondèrent un khalifat de Cordoue, qui se rendit indépendant de celui de Bagdad, et qui finit lui-même par se diviser en plusieurs royaumes mahométans. Cependant les chrétiens, qui n'avaient pas voulu se soumettre aux vainqueurs et s'étaient retirés dans les Pyrénées océaniques, avaient fondé les petits royaumes des Asturies et de Léon. Alors commença entre les anciens et les nouveaux possesseurs une lutte religieuse qui dura cinq siècles, et dans laquelle les Arabes perdirent successivement leurs conquêtes. Il s'établit des royaumes chrétiens de Navarre, d'Aragon, de Castille, de Valence, de Murcie, de Séville, de Cordoue, etc., qui se fondirent les uns dans les autres, et qui,

à la fin du xve siècle, se trouvèrent réduits à quatre : Portugal à l'O., Navarre au N. O., Aragon au N. et à l'E., Castille au S. et à l'O. Il ne restait plus alors aux musulmans que le petit royaume de Grenade au S. Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, réunit, par son mariage avec Isabelle, reine de Castille, ces deux couronnes en une seule domination; puis il conquit Grenade, usurpa la Navarre, et la Péninsule se trouva ainsi partagée en deux États qui existent encore : 1° royaume d'Espagne divisé en treize provinces ou royaumes : au N., *Galice, Asturies, Biscaye, Navarre, Aragon;* à l'E., *Catalogne, Valence, Murcie;* au S., *Andalousie;* à l'O. *Estramadure* et *Léon;* au centre, *Castille-Vieille* et *Castille-Neuve;* 2° royaume de Portugal divisé en six provinces : au N. *Entre Duero-et-Minho, Tras-os-Montes;* au centre, *Beira* et *Estramadure;* au S., *Alentejo* et *Algarves.*

Espagne. — Charles V, héritier des maisons d'Autriche et de Bourgogne, succéda à Ferdinand et Isabelle. L'Espagne, qui avait répandu sa puissance à l'extérieur par la découverte de l'Amérique et ses établissements en Asie et en Afrique, fut alors la dominatrice de l'Europe. Mais cette grandeur toute factice ruina ce pays, qui s'épuisa d'hommes et d'argent dans l'intérêt de ses rois, perdit ses anciennes libertés, et laissa inactives toutes ses richesses naturelles. La maison d'Autriche s'éteignit au commencement du xviiie siècle; et la maison de Bourbon lui succéda. Mais alors l'Espagne, dépouillée de ses possessions dans les Pays-Bas et dans l'Italie, était tombée au rang des puissances secondaires, sans agriculture, sans industrie, sans marine, réduite à 6 millions d'habitants. Sous ses nouveaux rois, elle essaya vainement de sortir de sa nullité politique; les mauvaises institutions paralysèrent tous ses efforts, et, à l'époque de la révolution française, sa civilisation était de plus d'un siècle en arrière de celle des autres nations européennes. Napoléon voulut réunir l'Espagne à son système politique; il força Charles IV et son fils Ferdinand VII à renoncer à leur couronne, et la donna à son frère Joseph. Les Espagnols firent une résistance héroïque. En l'absence de la famille royale prisonnière, les anciennes *cortès,* ou assemblées nationales, abolies par les maisons d'Autriche et de Bourbon, se réunirent pour donner un centre à l'insurrection, et en 1812 établirent une constitution qui, reconnue par les puissances coalisées contre la France, fut abolie par Ferdinand VII lorsqu'il remonta sur le trône en 1814. Cette ingratitude amena des insurrections, et en 1820, l'armée réunie dans

l'île de Léon proclama la constitution de 1812. Ferdinand, obligé de l'accepter, appela à son aide les souverains absolus de l'Europe. La France, gouvernée par Louis XVIII, lui envoya une armée qui, presque sans combats, dispersa le gouvernement des cortès et rétablit le trône absolu. En 1832, Ferdinand, se voyant près de mourir et n'ayant qu'une fille, abolit la loi salique que les Bourbons avaient importée en Espagne, et fit reconnaître sa fille pour son héritière, à l'exclusion de son frère don Carlos. Sa mort a été le commencement d'une nouvelle ère pour l'Espagne, qui travaille depuis cette époque à sa régénération politique; mais les provinces, ayant eu longtemps une existence indépendante et isolée, émettent des prétentions divergentes et contraires à l'esprit de centralisation et d'unité; la capitale, n'étant que la résidence des rois et non la régulatrice du mouvement national, ne donne pas au gouvernement la force qui maîtrise les résistances locales; ce n'est donc qu'à travers des obstacles de tout genre que la révolution libérale de l'Espagne s'opère.

Portugal.— Le premier roi fut Alphonse Henriquez, en 1139. Sa dynastie s'éteignit en 1580. Philippe II, roi d'Espagne, parvint à réunir à sa monarchie le Portugal, qui décrut rapidement de la prospérité que lui avaient donnée ses vastes colonies d'Amérique et d'Asie. En 1640, les Portugais s'insurgèrent contre les Espagnols et élevèrent au trône la maison de Bragance, qui régna pendant un siècle et demi sans obstacles, mais aussi sans tirer le pays de sa nullité. Napoléon voulut, en 1807, faire entrer le Portugal dans son système continental, et envoya une armée dans ce pays. La famille royale s'enfuit au Brésil; le Portugal s'insurgea comme l'Espagne, fit cause commune avec elle contre les Français, et recouvra son indépendance et ses rois en 1814.

§ III. — VERSANT MÉRIDIONAL.

Il est formé par la pente méridionale des Alpujarras, depuis le cap Tarifa jusqu'au cap Gata, et figure une portion de cercle dont l'arc a 280 kil. de longueur et la flèche 80 seulement.

Montagnes. — Le massif des *Alpujarras* est le plus court, mais le plus élevé et le plus bouleversé de la presqu'île : sous un climat brûlant, ses sommets sont couverts de neiges perpétuelles, et tout porte dans ses groupes un aspect particulier de renversement et de confusion. Le cap Tarifa conserve les traces de la rupture qui a précipité la Méditerranée dans l'Océan, et ces

traces se reproduisent au delà du détroit, dans la chaîne africaine. Le groupe principal de ce massif est la *sierra Nevada*, qui contient le point culminant de la presqu'île, le *Cerro de Mulhacen* (3 554 mètres). Les Alpujarras sont riches en minéraux, principalement en plomb dont on retire annuellement 500 000 quintaux; elles séparent les premières eaux de la Méditerranée du bassin du Guadalquivir, et sont traversées par plusieurs routes très-difficiles : 1° de Gibraltar à Cordoue, par Ronda; 2° de Malaga à Cordoue, par Antequerra; 3° de Motril à Grenade, par un col élevé de 3 087 mètres; 3° de Gibraltar à Malaga, en longeant la côte, et de là sur Grenade.

Aspect général. — Les pentes des Alpujarras présentent un des plus beaux et des plus fertiles pays de la terre; des vallées profondes, des eaux abondantes, un soleil africain rafraîchi par les brises de la mer, font naître, presque sans culture, tous les végétaux de la zone torride. C'est dans cette riche contrée que les Mores se cantonnèrent pendant plusieurs siècles et résistèrent avec désespoir aux Espagnols; le caractère arabe s'est conservé dans la physionomie et dans les mœurs des habitants.

Côtes. — Elles sont tortueuses, peu profondément découpées, et ont pour caps principaux : *Tarifa, Gibraltar* et *Gata*. — Les ports sont :

1° Tarifa, ville fortifiée, sur le détroit de Gibraltar, assiégée en 1811 par les Français. 2° Algésiras, ville fortifiée, sur le détroit; combat naval entre les Français et les Anglais en 1801. 3° Gibraltar, à l'extrémité du détroit qui porte son nom; port vaste, bien défendu et très-commerçant; c'est une place réputée imprenable et la clef de la Méditerranée : elle est située sur un promontoire qui forme une petite presqu'île longue de 4 000 mètres et large de 1 000, terminée par la *Pointe d'Europe*. Ce promontoire consiste en une masse de rochers haute de 400 à 500 mètres qui présente un front escarpé et presque perpendiculaire de tous les côtés; il est hérissé de batteries et creusé de souterrains qui peuvent contenir une petite armée. Gibraltar appartient aux Anglais qui s'en sont emparés en 1704, et il a été vainement assiégé en 1705, 1708 et 1782 par les Espagnols et les Français. Ce rocher et ceux de Malte et de Corfou forment un redoutable système de stations maritimes par lesquelles l'Angleterre domine une mer dont la nature l'avait exclue. — Au N. O. de Gibraltar est le camp retranché de San-Roque, élevé par les Espagnols contre les Anglais.

— 4° Malaga, grande ville de 50 000 habitants, avec des fortifications et un très-beau port. — 5° Almeria, ville déchue avec un château fort.

Cours d'eau. — Ce sont des rivières profondément encaissées, très-courtes et peu importantes : nous nommerons : 1° le *Guadiaro*, qui passe à Ronda, célèbre par une fabrique d'armes et par sa situation dans des montagnes effroyables, à plus de 1 000 mètres d'élévation ; 2° le *Guadajoz*, qui passe à Antequerra.

Divisions politiques. — Le versant méridional fait partie de la province de Grenade, qui n'a été réunie à la monarchie espagnole qu'en 1496.

§ IV. — VERSANT OCCIDENTAL.

Il est formé d'abord par la pente septentrionale des Alpujarras; ensuite par la pente occidentale d'une série de groupes très-confus qui précèdent, composent ou suivent le plateau central, et qu'on appelle vulgairement *monts Ibériens* (sierras de Huescar, Sagra, Segura, Alcaraz, Cuença, Albaracin, Molina, Siguenza, Urbion, Moncayo, Occa, Reynosa); enfin par la pente méridionale d'une partie des Pyrénées océaniques. Il figure, depuis le cap Tarifa jusqu'au cap Finistère, un demi-cercle dont le rayon est d'environ 600 kil., et qui comprend plus de la moitié de la Péninsule. C'est dans cet espace qu'est situé le royaume de Portugal, qui intercepte sur la côte un rectangle de 480 kil. de base sur 160 à 200 kil. de hauteur.

Trois grandes chaînes partent perpendiculaires au rivage océanique, parallèles entre elles et aux massifs des Alpujarras, traversent le versant dans toute sa largeur, et se terminent ou s'effacent dans le plateau central. Ces cinq longues suites de gradins, échelonnées dans le même sens, forment quatre grands bassins parfaitement distincts et traversés chacun par un fleuve : Guadalquivir, Guadiana, Tage, Duero.

I. — BASSIN DU GUADALQUIVIR.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale des Alpujarras ; 2° par la pente occidentale des premières sierras des monts Ibériens, lesquelles forment le fond du bassin ; 3° par la pente méridionale de la chaîne entre Guadalquivir et Guadiana. — Direction générale : du N. E. au S. O.; longueur 480 kil. ; plus grande largeur 200 kil.

Montagnes de ceinture. — 1° Le revers septentional des Alpujarras n'est remarquable que par des groupes tortueux et confus qu'il jette dans le bassin et que les rivières sont obligées de franchir.

2° Les sierras de *Huescar, Sagra, Segura, Alcaraz,* qui ferment le bassin à l'O., ont le même caractère; leur confusion est extrême, et leur connexion incertaine. Elles sont traversées par un petit nombre de routes fort mauvaises : la plus remarquable va de Carthagène à Cadix par Guadix.

3° C'est dans la sierra Alcaraz que se rattache à l'O. la longue chaîne qui sépare le bassin du Guadalquivir de celui du Guadiana, et qui se termine à l'embouchure de ce dernier fleuve. Elle a un développement de 400 kil. sur une largeur de 80 kil. Son aspect ne présente rien de grandiose : c'est une suite de pentes découvertes, mollement adoucies et peu élevées. La partie la plus orientale, celle qui s'appuie immédiatement au plateau central, se nomme *sierra Morena*. Du côté du plateau, elle n'apparaît que comme une suite de collines; mais à son revers méridional, elle est fort escarpée et présente le tableau des grandes chaînes. Quoiqu'elle soit coupée d'eaux abondantes et de vallées profondes, quoiqu'elle renferme d'excellentes expositions et une terre végétale très-épaisse, c'est un des pays les plus déserts, les plus incultes et les plus pauvres de la presqu'île; on n'y voit errer que quelques bestiaux, des pâtres sauvages, des brigands qui ont donné à ces montagnes une renommée sinistre. Elle est traversée par une très-belle et très-importante route pratiquée dans le défilé redoutable de *Despena-Perros* (précipite-chiens), qui fut le théâtre de nombreux combats dans la guerre de 1808 à 1812. Cette route, dont le développement est de 400 kil., met en communication le plateau central avec la mer, ou Madrid avec Cadix par Ocana, Villaharta, la Caroline, Andujar, Cordoue et Séville.— Le reste de la chaîne totale s'abaisse et prend les noms de sierras *Llerena* et de *Aroche;* il est ouvert par un petit nombre de routes : 1° de Cordoue à Badajoz par Llerena; 2° de Séville à Merida par le col de Monasterio; 3° de Séville à Lisbonne par Beja.

Aspect général. — Le climat de ce bassin ressemble à celui du versant méridional : les plaines sont brûlantes, mais la température des hautes vallées est douce. La population, rare et ignorante, laisse incultes et désertes les contrées les plus productives où la surface et l'intérieur de la terre rivalisent de

richesses. Des races de chevaux originaires de l'Arabie, des troupeaux de bœufs les plus beaux du monde, des bandes de mérinos aux laines supérieures, des carrières de marbre, des mines de mercure, d'argent et de plomb, des salines abondantes : voilà les richesses offertes par ce pays, dont l'industrie est presque nulle et où la population a tellement décru que les 12 000 villes ou villages qui couvraient aux temps des Arabes les bords du Guadalquivir sont réduits aujourd'hui à 800.

Côtes. — Elles forment un arc de cercle assez profond depuis le cap Tarifa jusqu'à l'embouchure du Guadiana. — La saillie la plus remarquable est le *cap Trafalgar,* célèbre par la bataille navale de 1805, où la flotte française-espagnole fut détruite par la flotte anglaise. — Le port principal est Cadix (Gades), situé à la pointe septentrionale de l'île de Léon, laquelle est séparée du continent par le Rio-Santi-Petri; c'est une ville très-forte, l'une des plus commerçantes du monde, dans une position admirable, à l'entrée des deux mers; 70 000 habitants. Elle a été pillée par les Anglais en 1596, assiégée par eux en 1702, bombardée par eux en 1800, assiégée par les Français en 1811, prise par eux en 1823. C'est l'un des trois ports militaires de l'Espagne. — La grande rade de Cadix, qui est garnie de forteresses, a plus de 24 kil. de tour : elle est située entre Rota, Puerto-Santa-Maria et Cadix. Les vaisseaux de guerre sont construits dans la petite rade de Puntalès, au S. de la grande, par laquelle on entre dans la baie de Puerto-Real, où sont : Puerto-Real, port et bassin de construction, et la Carraca, arsenal maritime défendu par plusieurs forts. Enfin, le système des fortifications de Cadix se lie : 1° avec celles de San-Fernando, ville située à l'entrée de l'île de Léon, lesquelles embrassent les ouvrages formidables du pont de Suazo, situé à l'E.; 2° avec le fort de Santi-Petri, situé au S. sur un rocher; 3° avec le Trocadero qui défend les approches de l'île au N.

Au S. E. de l'embouchure du Guadalquivir se jette le *Guadalete,* remarquable parce qu'il passe dans les champs de Xerès-de-la-Frontera, où se donna, en 711, la bataille qui livra la Péninsule aux Arabes.

Au N. O. de cette même embouchure se jette le *Tinto*, près duquel est le port ruiné de Palos, où, le 3 août 1492, s'embarqua Colomb pour sa grande découverte.

Cours du fleuve. — Le *Guadalquivir* (Bœtis) naît dans un rameau de la sierra Sagra; coule à l'O. dans des lieux très-âpres,

presque inhabités; passe près d'Ubeda, ville anciennement fortifiée (combat de 1810 entre les Français et les Espagnols); arrose Andujar, importante par la route de Madrid à Cadix; — Cordoue (Corduba), siége de la domination des Arabes, au temps desquels elle avait 100 000 habitants; prise par les Français en 1808 et 1810. — De là le fleuve parcourt un pays plat, riche et peu peuplé, devient navigable et arrose Séville (Hispalis), grande ville très-commerçante de 90 000 habitants, capitale de l'Andalousie, prise par les Français en 1810. — Puis il s'encombre d'atterrissements qui arrêtent la navigation et forment des îles considérables qui nourrissent d'excellents bestiaux. Alors une bande de terrain de 8 kilom. de large, nommée *la Marisma*, s'étend le long du fleuve jusqu'à son embouchure, c'est-à-dire pendant 60 kil. : c'est une région abandonnée et inhabitable, où le soleil réduit la terre en poussière soulevée par les vents, et que des ruisseaux salés délaient en boue tenace et noirâtre. Vis-à-vis de la Marisma, et sur sa droite, le fleuve est bordé par un désert de 240 kil. de surface, au delà duquel il se jette dans la mer à San-Lucar-de-Barameda, après un cours d'environ 400 kil.

Affluents de gauche. — Ce sont d'abord des torrents salés traversant des bassins tout muriatés et arrosant un pays peu habité; l'un d'eux passe à Jaen, ancienne capitale d'un royaume de ce nom, sur la route de Grenade à Andujar. Ensuite vient :

Le *Genil*, qui naît au centre de la sierra Nevada; il reçoit le *Daro*, qui arrose Grenade, grande ville de 50 000 habitants, prise sur les Mores en 1492 et occupée par les Français en 1810; puis il traverse les riches campagnes de Grenade, théâtre des guerres contre les Arabes, où tous les villages sont encore fortifiés; il se fait jour à Loxa, à travers deux chaînons détachés des Alpujarras; arrose Ecija, où passe la grande route de Madrid à Cadix, et finit au-dessus de Palma.

Affluents de droite. — 1° Le *Guadalimar*, rivière peu profonde et d'un long cours, qui vient de la sierra Alcaraz. Elle reçoit le *Guadarmena*, lequel arrose Alcaraz, petite ville défendue par un château.

2° Le *Guadiel* et le *Rumblar*, torrents de la sierra Morena, entre lesquels circule la grande route de Madrid à Cadix; sur cette route sont situés : Navas-de-Tolosa, célèbre par la bataille de 1212, où les chrétiens battirent les Mores; la Carolina, centre des colonies allemandes établies en 1767; Baylen, célèbre par la défaite et la capitulation des Français en 1808; ce

village est situé à 28 kil. au N. d'Andujar, et en face du gué de *Mongibar*, par lequel les Espagnols forcèrent le Guadalquivir et se portèrent entre les deux divisions de Dupont et de Wedel.

Les autres affluents de droite sont en grand nombre, mais ne présentent rien de remarquable, si ce n'est le *Huelba*, dont le bassin contient la route de Séville à Merida, et qui finit au-dessus de cette première ville.

Divisions politiques. — Le bassin du Guadalquivir fait politiquement partie de l'Andalousie, partagée jadis en trois royaumes : SÉVILLE, au S. ; CORDOUE, au centre ; JAEN, au N. Il n'a d'importance militaire que par la route de Madrid à Cadix ; sa possession assure celle du midi de la presqu'île, et sa défense se lie immédiatement à celle du bassin du Guadiana, qui tient les débouchés du plateau.

II. — BASSIN DU GUADIANA.

Il est formé par la pente septentrionale de la chaîne entre Guadalquivir et Guadiana, et la pente méridionale de la chaîne entre Guadiana et Tage ; mais comme ces deux chaînes ne se joignent point à l'E., par les groupes du plateau central, le fond du bassin qui comprend la partie méridionale du plateau reste ouvert, excepté au midi, où l'on trouve la sierra Alcaraz, et au N., où l'on trouve la sierra Cuença ; de sorte que ces deux groupes ne se réunissent que par un terrain très-élevé et très-plat. — Direction générale : du N. E. au S. O. ; longueur, 600 kil. ; largeur, 200 kil.

Montagnes de ceinture. — La chaîne entre Guadalquivir et Guadiana ne présente sur sa pente septentrionale rien de remarquable. — La partie du plateau central qui ferme le bassin est une des plus tristes de la presqu'île : ce n'est qu'une vaste plaine sans ondulations, sans arbres, sans eaux, mal peuplée et coupée seulement par deux routes : 1° de Carthagène à Madrid, par Murcie et San-Clemente ; 2° de Valence à Madrid, par Requena et Valverde. — La chaîne entre Guadiana et Tage commence au cap Saint-Vincent, par la sierra de *Monchique*, court au N. presque directement en jetant à l'E. de forts rameaux qui vont barrer le Guadiana ; continue dans cette direction par la sierra *Estremoz* ; tourne à l'E. sous le nom de sierra de *San-Mamed*, et, enserrant fortement le fleuve, se redresse dans la sierra *Guadalupe*, où elle dépasse 1 600 mètres ; de là, elle

prend le nom de *montagnes de Tolède*, lesquelles s'effacent peu à peu dans le grand plateau, de telle sorte que le fond du bassin n'est séparé de celui du Tage que par des hauteurs insensibles. La longueur de la chaîne totale est de 560 kil., et sa largeur de 80 kil. Elle est traversée par plusieurs routes : 1° de Beja à Evora; c'est la route de Séville à Lisbonne; 2° de Badajoz à Estremoz; c'est la route de Madrid à Lisbonne; 3° de Merida, par Truxillo à Almaraz; c'est la continuation de la précédente; 4° de Villaharta à Aranjuez; c'est la grande route de Madrid à Cadix.

Aspect général. — Les rivages de ce bassin éprouvent des chaleurs équatoriales qui ne sont diminuées que par les brises de mer; mais les régions élevées ressentent une température moyenne; la partie entre le rivage et le plateau est presque déserte et inculte, quoique très-fertile. C'est surtout au caractère des habitants de ce bassin que les peuples de la Péninsule doivent leur réputation de morgue, de paresse et d'ignorance.

Côtes. — La côte est presque droite depuis l'embouchure du Guadiana jusqu'au cap Saint-Vincent; elle appartient au Portugal, et est longée par une route qui vient de Séville. — Les principaux caps sont *Sainte-Marie* et *Saint-Vincent* (Sacrum promontorium); celui-ci est célèbre par une bataille navale entre les Espagnols et les Anglais, en 1797. — On trouve les ports suivants : 1° Castro-Marino, ville fortifiée, à l'embouchure du Guadiana; 2° Tavira, défendue par une forteresse; 3° Lagos, défendue par plusieurs forts; 4 Sagres, petit port fortifié d'où le prince Henri de Portugal fit partir les expéditions qui découvrirent la côte occidentale d'Afrique.

Cours du fleuve. — Le *Guadiana* (Anas) naît au N. de la sierra Alcaraz, dans des lagunes du plateau central, qui produisent un cours d'eau peu étendu, mais remarquable par son volume. Après 16 kil. de trajet à travers un pays marécageux, ce cours d'eau disparaît dans des joncs et des roseaux près de Tomelloso, sur la mauvaise route de Madrid à Ubeda suivie par Sébastiani en 1810; puis, à 20 kil. de là, dans un lieu appelé *les Yeux du Guadiana*, l'eau surgit de terre en gros jets bouillonnants, et forme presque aussitôt un magnifique canal : c'est le Guadiana rendu à la lumière. Traversant un pays presque désert, il arrose Calatrava, célèbre par l'ordre fondé en 1158, et passe à 4 kil. de Ciudad-Real (bataille de 1809, où Sébastiani défit les Espagnols). Ensuite il fait plusieurs détours à cause des chaînons qui lui barrent le passage, et arrose :

Medellin (victoire des Français sur les Espagnols en 1809); Merida (Emerita Augusta), ville très-célèbre sous les Romains, importante aujourd'hui par les routes qui s'y croisent; Badajoz, ville très-forte sur la rive gauche du fleuve, couverte par neuf bastions, deux ouvrages avancés et le château de San-Cristoval, situé sur la rive droite avec une tête de pont. Cette ville est la défense de l'Espagne contre le Portugal; elle a joué un grand rôle dans la guerre de l'indépendance comme but de toutes les entreprises des forces anglaises et espagnoles vers le centre de la Péninsule; elle a été prise par les Français en 1811, et par les Anglais en 1812. — De Badajoz, le fleuve tourne à angle droit, sert de limite entre les deux royaumes d'Espagne et de Portugal jusqu'à Mourao, arrose Jurumenha, ville forte portugaise, et laisse sur la gauche Olivença, place espagnole enlevée aux Portugais en 1801. — A Mourao, le Guadiana coule entièrement en Portugal, en passant près de la petite place de Serpa, où, barré par les hauteurs de droite et de gauche, il se précipite à travers une cassure de quelques mètres, jusqu'au-dessus de Mertola; là il reprend sa largeur, devient navigable, sert de nouveau de limite entre les deux royaumes, et finit, après un cours de 640 kil., entre la ville portugaise de Castro-Marino et la ville espagnole d'Ayamonte.

Affluents de gauche. — Ils sont très-nombreux et assez considérables; mais ils ne traversent aucun lieu remarquable; le plus important est le *Zuja*, dont le bassin contient les riches mines de mercure d'*Almaden*. — Nous nommerons encore le torrent de l'*Albuera*, qui est longé par la route de Séville à Badajoz, et sur lequel Soult, qui voulait faire lever le siége de Badajoz aux Anglais, fut battu en 1811.

Affluents de droite. — Ils sont moins considérables que les affluents de gauche, à cause du voisinage de la chaîne de ceinture.

1° Le *Giguela* devrait être regardé comme le vrai Guadiana par la longueur de son cours et ses nombreux affluents. L'un d'eux, le *Reus*, qui passe à San-Clemente, n'est séparé du lit du Xucar, fleuve de la Méditerranée, que par un marécage; de sorte que les eaux des deux mers pourraient être réunies par une coupure de quelques mètres dans une boue remplie de roseaux. Vers les sources du Giguela, sur la route de Valence à Madrid, on trouve Uclès, où Bellune, en 1809, battit les Espagnols.

2° Le *Xevora*, torrent longé par la route d'Alcantara à Badajoz, et qui finit devant cette ville : sur ses bords, on trouve ALBUQUERQUE, petite place espagnole. Cette rivière est célèbre par la bataille de 1811, où le maréchal Soult défit les Espagnols, qui voulaient lui faire lever le siége de Badajoz.

3° Le *Caya* arrose CAMPO-MAYOR, place portugaise qui observe Badajoz.

Les derniers affluents sont des torrents très-courts, qui descendent de la sierra Estremoz et ouvrent des communications à travers cette chaîne; ils sont défendus par ELVAS, ville rivale de Badajoz, et la plus forte du Portugal; elle couvre la grande route de Lisbonne.

Divisions politiques.—Ce bassin comprend politiquement : 1° la partie méridionale de la NOUVELLE-CASTILLE, qu'on appelle la MANCHE, capitale CIUDAD-REAL; 2° la partie méridionale de l'ESTRAMADURE espagnole, capitale BADAJOZ; 3° la partie occidentale de l'ALENTEJO, capitale EVORA; 4° le petit royaume des ALGARVES, capitale LAGOS. Ce n'est pas un bassin militaire : intermédiaire entre les bassins du Guadalquivir et du Tage, il n'a d'importance qu'avec eux, soit comme défense du Portugal, soit comme défense de l'Andalousie. Le Portugal est couvert contre l'Espagne de ce côté par le Guadiana, et, en arrière, par les sierras de Onrique et de Estremoz, dont le flanc oriental est garni de places fortes, la dernière prolongeant ses contre-forts septentrionaux jusque sur le Tage. L'Espagne est couverte contre le Portugal, moins par le Guadiana, dont les deux rives appartiennent pendant plus de 80 kil. à cette dernière puissance, que par les contre-forts de la sierra de Aroche, qui s'épandent sur le fleuve depuis Badajoz jusqu'à Ayamonte. Badajoz et Olivença couvrent la partie de frontière qui est en plaine.

III. — BASSIN DU TAGE.

Il est formé par la pente septentrionale de la chaîne entre Guadiana et Tage, la pente méridionale de la chaîne entre Tage et Duero, et par le milieu du plateau central. Direction générale : du N. E. au S. O.; long., 720 kil.; larg., 160 kil.

Montagnes de ceinture.— Nous avons vu que la chaîne entre Guadiana et Tage s'effaçait avec les montagnes de Tolède dans le grand plateau; le fond du bassin du Tage reste donc ouvert au S. E., et se confond presque avec celui du Guadiana; mais, vers le N. E., il se garnit de groupes assez considérables,

qui n'ont qu'une pente très-douce à l'O. : ce sont les sierras de *Cuença*, d'*Albaracin*, de *Molina*, de *Siguenza*, qui se lient assez bien entre elles, mais qui sont très-confuses et peu élevées. La plus épaisse est la sierra Albaracin, sorte de noyau central de la Péninsule, d'où partent de longs rameaux et des eaux dans toutes les directions (le Tage à l'O., le Xiloca au N., le Guadalaviar à l'E., le Xucar au S.). Ces sierras sont coupées par quelques routes : 1° de Cuença à Madrid; 2° de Saragosse à Madrid, par Calatayud.

La sierra Siguenza ne se joint que très-confusément avec la chaîne entre Duero et Tage, qui s'étend sinueusement du N. E. au S. O., depuis le grand plateau, sur lequel elle s'appuie, jusqu'au cap Rocca, dans une longueur de 600 kil. et une largeur de 100 kil. C'est la chaîne la plus considérable et la plus élevée de l'intérieur de la Péninsule.

Sa partie orientale sépare les deux Castilles, et se compose : 1° des groupes de *Somo-Sierra*, très-escarpés et très-âpres, véritable défense du centre de la presqu'île contre les invasions du Nord; ils sont traversés par la grande route de Madrid à Burgos, par Aranda, laquelle passe au col de Somo-Sierra (1 600 m.), position inexpugnable, célèbre par le passage et la victoire des Français en 1808; 2° de la sierra *Guadarrama*, dont le point culminant atteint 2 700 m.; elle est traversée au col du Lion (1 400 m.) par une autre route de Madrid à Burgos, par Valladolid, plus belle et non moins difficile que la première, célèbre par le passage des Français en 1808; 3° de la sierra de *Avila*, qui contient les parameras les plus sauvages et les steppes les plus arides de la presqu'île.

La partie centrale de la chaîne entre Duero et Tage sépare l'Estramadure du royaume de Léon, et se compose des sierras de *Gredos* et de *Gata*, qui s'élèvent jusqu'à 3 200 m., et sont remarquables par leur épaisseur et la forte inclinaison de leurs pentes méridionales; la première est traversée par la route de Placencia à Salamanque, dans le col de Banos, célèbre par le passage des Français en 1809, qui y battirent les Anglo-Portugais; la dernière est coupée par la route de Coria à Ciudad-Rodrigo, qui passe au col de Gata.

La partie occidentale de la chaîne entre Duero et Tage appartient au Portugal, et se compose : 1° de la sierra *Estrella*, longue et épaisse muraille de 2 000 mètres d'élévation, dont les contre-forts perpendiculaires, contournés en arêtes ou en

terrasses, et sillonnés de ruisseaux profonds, arrêtent toute communication; elle n'est traversée que par une route très-mauvaise d'Abrantès à Almeïda, suivie en partie en 1807 par Junot, dont l'armée faillit y périr. C'est la meilleure défense du Portugal contre l'Espagne; on est obligé de la tourner pour marcher sur Lisbonne, parce que le Tage, barré et gêné par ses rameaux, n'ouvre pas de route naturelle, et qu'on ne peut aller de Madrid à Lisbonne que par les deux bassins contigus : la première route est au S., par Almaraz, Badajoz, Estremoz, et nous l'avons décrite dans le bassin précédent; la deuxième est au N., par le Guadarrama sur Salamanque, ou le Gata sur Ciudad-Rodrigo; de là elle tourne l'Estrella par Almeïda, Viseu, Coïmbre et Torres Vedras, où elle coupe l'extrémité occidentale de la chaîne entre Duero et Tage : c'est cette route que suivit Masséna en 1811, dans sa marche et dans sa retraite. — 2° Des sierras de *Lousaa* et de *Cintra*, qui se prolongent du N. E. au S. O., jusqu'au cap Rocca; elles sont peu épaisses, mais très-âpres, et traversées seulement par la route de Lisbonne à Coïmbre, par Torres-Vedras. Le revers septentrional de la dernière contient des lieux remarquables : Vimeiro (bataille de 1808, à la suite de laquelle Junot fut obligé d'évacuer le Portugal); Cintra, où fut signée la capitulation qui suivit la bataille de Vimeiro; Torres-Vedras, où les lignes inexpugnables de Wellington arrêtèrent Masséna marchant sur Lisbonne, et le forcèrent d'évacuer le Portugal.

Aspect général. — Le climat de ce bassin est salutaire, l'hiver peu sensible, l'atmosphère douce dans la partie supérieure, très-chaude dans la partie inférieure. L'industrie y est presque nulle, les villes rares et dépeuplées, les campagnes désertes et stériles, les routes très-mauvaises, excepté celles qui avoisinent les deux capitales. Quant aux habitants, Espagnols et Portugais, leur caractère est identique, malgré les séparations politiques qui leur ont communiqué des haines invétérées; sur le rivage et sur le plateau, c'est la même gravité, la même indolence, les mêmes superstitions.

Côte. — Elle est presque droite jusqu'à la baie de Sétubal, et comprend, entre cette baie et le golfe de Lisbonne, une petite presqu'île que termine au S. O. le cap Espichel. Les caps sont : *Sinès*, *Espichel* et *Rocca*; les ports : Sinès, Sétubal, port vaste et prospère, défendu par trois forts, et Lisbonne.

Cours du fleuve. Le *Tage* (Tagus, en espagnol *Tajo*) nai-

aux confins du plateau central, dans la sierra Albaracin : son lit est torrentueux, embarrassé et rétréci par des rocs épars; ses bords sont arides et coupés à pic, ses eaux jaunâtres et bourbeuses; la campagne qu'il parcourt est hideuse, sinistre, dévorée par un ciel sans nuages ou par des tempêtes; on ne voit çà et là que de tristes bouquets d'yeuses et des bandes de mérinos gardés par des pâtres sauvages. C'est dans ces déserts qu'il arrose Almonacid, où en 1809 Sébastiani battit les Espagnols. Il commence à avoir un caractère moins âpre à Aranjuez (519 m.), maison royale, célèbre par la révolution de 1808; puis il laisse à gauche les plaines d'Ocana, célèbres par la victoire de Soult sur les Espagnols en 1809, à la suite de laquelle la route de Madrid à Cadix fut libre et conquise; il arrose : Tolède, siége de l'empire des Goths, prise par les chrétiens sur les Arabes en 1085, aujourd'hui déchue et dépeuplée; Talaveyra de la Reyna (bataille de 1809 où les Anglais défirent les Français; Puente del Arzobispo (bataille de 1809 où les Français défirent les Espagnols); Almaraz, pont très-important et fortifié, célèbre dans la guerre de l'indépendance comme route de Madrid à Badajoz, et comme joignant Badajoz à Ciudad-Rodrigo, pris par les Anglais en 1812; Alcantara, mauvaise place, avec un beau pont romain; ancien chef-lieu d'un ordre militaire. Là, gêné par les contre-forts des deux ceintures, son cours devient plus tortueux et s'embarrasse de roches et de rapides. Il sert de limite entre les deux royaumes jusqu'au-dessous de Montalvao, où il ne coule plus qu'en Portugal; alors il traverse une contrée stérile, couverte d'affreuses montagnes, jusqu'à Abrantès; là il commence à avoir un cours plus paisible; son lit devient large et majestueux; les campagnes sont fertiles et peuplées. Il arrive ainsi à Santarem, où Masséna se fortifia en 1811 devant Wellington enfermé à Torres-Vedras. Alors il s'élargit de plus en plus, se partage en plusieurs branches, et finit par former une sorte de delta couvert de nombreuses îles; puis il devient un grand lac maritime sur lequel se trouve à droite Lisbonne (Olisippo), capitale du Portugal, avec un port de 20 kil., le seul militaire de ce royaume et l'un des meilleurs du monde; 260 000 habitants; prise par les Français en 1807. — Au-dessous de cette ville, il se rétrécit peu à peu, forme une barre dangereuse entre les forts Saint-Julien, Saint-Antoine et Bugio, qui défendent son entrée, et se jette dans l'Océan par une immense ouverture dont les caps Rocca et Espichel sont les extré-

mités, après un cours de 680 kil., navigable seulement pendant 120.

Affluents de gauche. — Ce ne sont que des torrents qui ne traversent aucun lieu remarquable; nous nommerons seulement en Portugal : 1° le *Sever*, qui arrose MARVAO, place forte qui se lie avec Campo-Mayor pour couvrir l'espace entre Guadiana et Tage; 2° le *Zatas* qui sort de la sierra Estremoz, arrose, avec ses nombreux affluents, un pays désert et finit en face de Lisbonne.

Affluents de droite. — 1° Le *Xarama* finit au-dessous de Tolède, et n'est remarquable que par les rivières qu'il reçoit : 1° le *Tajuna*, qui arrose BRIHUEGA, ville défendue par un vieux château, prise d'assaut en 1710, par Vendôme, qui y fit capituler l'arrière-garde des alliés; près de là est VILLAVICIOSA, où, deux jours après, il battit leur armée; 2° le *Henarez*, qui arrose SIGUENZA, GUADALAXARA et ALCALA; 3° le *Mançanarez*, ruisseau qui arrose MADRID, capitale de l'Espagne, au centre du plateau, à 603 m. d'élévation, dans une plaine aride, sans eau et sans verdure; 300 000 habitants; prise par les Français en 1808 et en 1823.

2° Le *Guadarrama* laisse à droite l'*Escurial* (995 m.), monastère bâti par Philippe II en mémoire de la bataille de Saint-Quentin; il finit au-dessous de Tolède.

3° L'*Alberche*, sur les bords de laquelle se livra la bataille de Talaveyra, finit auprès de cette ville.

4° L'*Alagon* naît dans le bassin du Duero, et parvient à s'écouler dans celui du Tage par une ouverture entre les sierras de Gredos et de Gata; il se grossit de la *Xerte*, qui passe à PALENCIA, arrose CORIA, et finit au-dessus d'Alcantara.

5° L'*Herjas*, qui sert de frontière au Portugal et prend source près de MONSANTO, place forte portugaise à demi ruinée.

6° Le *Zezere* descend de la sierra Estrella, court de l'O. à l'E. en s'inclinant au S., entre la sierra Estrella et un énorme contrefort qui s'en détache, traverse un pays très-désert et très-montueux, éminemment propre à la guerre défensive et qui est célèbre dans les guerres du Portugal, et finit au-dessous d'Abrantès.

7° L'*Alenquer*, petite rivière très-encaissée, remarquable comme ligne de défense de Lisbonne, qu'elle enferme dans un triangle formé par elle, le Tage et les montagnes; c'est là que s'établit d'abord Masséna en 1811, devant les lignes de Torres-Vedras.

8° Le ruisseau d'*Alcantara*, qui coule dans un faubourg de Lisbonne et qui jadis était hors de la ville; il est célèbre par la bataille de 1580, gagnée par le duc d'Albe sur les Portugais, et qui décida la réunion momentanée du Portugal à la monarchie espagnole[1].

Quelques courants côtiers qui tombent dans la mer entre le cap Saint-Vincent et l'embouchure du Tage appartiennent à ce bassin. Le plus remarquable est le *Sadao*, qui naît dans la sierra de Monchique, court du S. au N. jusqu'à ALCACER DO SAL, où il tourne au N.O., et se jette dans la baie de Sétubal après un cours de 140 kil. — Un de ses affluents prend source près d'EVORA, très-ancienne place de guerre, siége du gouvernement de Sertorius, aujourd'hui en ruines; elle fut saccagée par les Français en 1808.

Divisions politiques. — Le bassin du Tage comprend politiquement : 1° la partie septentrionale de la NOUVELLE-CASTILLE, capitale MADRID; 2° la partie septentrionale de l'ESTRAMADURE espagnole; 3° la partie occidentale de l'ALENTEJO; 4° la partie méridionale du BEIRA, capitale COÏMBRE; 5° la plus grande partie de l'ESTRAMADURE portugaise, capitale LISBONNE. — C'est le bassin le plus militaire de toute l'Espagne intérieure, à cause de sa position centrale, à cause du plateau qu'il occupe, et d'où l'on débouche dans les bassins du Duero et du Guadalquivir; enfin à cause des deux capitales qu'il possède.

IV. — BASSIN DU DUERO, AVEC LES BASSINS SECONDAIRES DU MONDEGO ET DU MINHO.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale de la chaîne entre Tage et Duero; 2° par la partie septentrionale du plateau central; 3° par la pente méridionale d'une partie des Pyrénées océaniques. — Direction générale : de l'E. à l'O.; longueur : 600 kil.; largeur : 360 kil. — C'est le plus vaste de la Péninsule.

Montagnes de ceinture. — 1° Le revers septentrional de la chaîne entre Tage et Duero jette des rameaux considérables, surtout ceux qui se détachent de la sierra Estrella; les uns forment une longue muraille parallèle à la frontière de Portugal; les autres, dont les principaux groupes sont les sierras de *Caramula* et de *Alcoba*, se dirigent au N. O d'abord, puis au S. O.,

[1] *Voyez*, dans l'Essai sur l'hist. de l'art militaire par M. Carrion-Nisas, t. II, la marche du duc d'Albe comparée avec celle de Junot.

pour enfermer le petit bassin du Mondego dans un triangle de montagnes dont elles forment deux côtés, et la sierra d'Estrella la base. Ces montagnes sont tournées par la route d'Almeïda sur Coïmbre et Lisbonne; et l'un de leurs premiers mamelons, le *Busaco* (563 m.), la ferme complétement et est célèbre par la première bataille de Masséna dans son invasion du Portugal. Toute cette masse triangulaire est un vrai labyrinthe et comprend un pays affreux qui a été illustré par la marche et la retraite des Français.

2° Le fond du plateau central est très-élevé, très-stérile et garni à l'E. de groupes considérables, dont les principaux portent les noms de sierras de *Moncayo*, d'*Urbion* et d'*Oeca;* celle-ci n'est élevée que de 1 600 m.; mais la première en a plus de 3 000; leur pente occidentale est peu rapide et s'efface dans le plateau. Elles sont traversées par les plus importantes routes de l'Espagne : 1° d'Almazan à Pampelune par le Moncayo et Valtierra sur l'Ebre; 2° de Burgos à Pampelune par la sierra d'Occa et Logrono sur l'Ebre; 3° de Burgos à Vittoria par le défilé de Pancorbo : c'est la grande route de Madrid en France. La sierra d'Occa se joint par des plaines fort élevées à la sierra *Reynosa*, milieu des Pyrénées océaniques, vers les sources de l'Ebre.

3° Le massif des *Pyrénées*, muraille symétrique à celle des Alpujarras, s'étend en ligne droite, du cap Finistère dans l'Océan au cap Creus dans la Méditerranée, sur une longueur de 800 kil. et une épaisseur moyenne de 120. Il se partage naturellement en *Pyrénées océaniques* et *continentales*, ou *Pyrénées espagnoles* et *françaises*. Les Pyrénées océaniques s'étendent du cap Finistère au col de Goritty, d'où se détache un fort rameau qui va mourir à la pointe du Figuier au fond du golfe de Gascogne; elles se partagent en trois groupes, Pyrénées *galiciennes*, *asturiennes* et *biscayennes*. Les deux premiers appartiennent seuls au bassin du Duero. — Ces montagnes sont mal connues; mais comme plusieurs de leurs sommets ont des neiges perpétuelles, elles doivent atteindre une grande élévation; la *Pena de Penaranda* a 2 450 m. Elles jettent au S. des rameaux très-considérables, les uns qui viennent mourir sur le Duero, les autres qui encaissent le petit bassin très-contourné du Minho. Leurs cols sont difficiles et élevés; ils donnent passage à peu de routes : 1° de Burgos à Santander par les sources de l'Ebre; 2° de Léon à Oviédo; 3° de Valladolid à la Corogne par Astorga et Lugo; c'est une belle route, mais très-difficile; car elle coupe

tous les rameaux détachés des Pyrénées galiciennes : elle est célèbre par la retraite des Anglais en 1808 devant l'armée française, qui les força de se rembarquer à la Corogne; 4° de Porto sur la Corogne ou Ferrol par Braga, Chavès et Santiago ; suivie par Soult en 1809.

Aspect général. — Ce bassin pourrait devenir très-riche; mais l'agriculteur n'ensemence que les terres les plus fertiles, laissant en friche toutes les autres. Quelques parties couvertes d'un sable mobile se refusent à toute culture; d'autres ont une terre si grasse et si profonde qu'elle devient dans l'hiver une boue épaisse et tenace. Les parameras sont nombreuses, les rivières facilement débordables, les communications mauvaises. Le climat est généralement inégal et rigoureux; l'aspect du pays, triste et misérable : tout y est monotone, la nature et les habitants.

Côte. — Elle est découpée et forme un arc de cercle faiblement prononcé depuis le cap Rocca jusqu'au cap Finistère. — Ses saillies les plus remarquables sont : Caps *Peniche*, *Mondego*, *Corrobedo*, *Finistère*. — Elle contient les ports suivants : Peniche, v. f.; — Aveiro, v. f.; — Porto, à l'embouchure du Duero; — Caminha, à l'embouchure du Minho; — Vigo, mauvaise place dans une baie très-sûre. — Cette dernière appartient seule à l'Espagne.

Cours d'eau au S. du Duero. — 1° Le *Mondego*. Son bassin très-montueux est formé au S. par la sierra Estrella, au N. par les sierras Caramula et Alcoba ; il figure une sorte de tronc de pyramide qu'il faut inévitablement tourner dans l'invasion du Portugal, par la route à angle droit d'Almeïda à Coïmbre. La rivière descend de la sierra Estrella; elle a son lit fortement encaissé entre des montagnes inabordables qui sont coupées seulement par de mauvais sentiers; elle reçoit des affluents torrentueux qui présentent des lignes de défense à chaque pas, entre en plaine à Coïmbre, capitale de la province de Beira, route de Lisbonne sur Porto, et finit à Figueira, où débarqua Wellington en 1808.

2° Le *Vouga*, rivière torrentueuse qui descend de la sierra Alcoba et finit dans la baie d'Aveiro.

Cours du Duero. — Le *Duero* (Durius) naît dans des lagunes au revers méridional de la sierra d'Urbion. Il passe près des ruines de Numance, « la seconde terreur des Romains, » véritable clef du grand plateau qui s'ouvre là dans toute sa nudité; c'est

pourquoi les Romains attachèrent tant d'importance à la possession de cette ville, qui leur assurait l'entrée du centre de la presqu'île, et d'où ils pouvaient descendre à volonté par les quatre grands fleuves vers les régions maritimes. De Numance, le fleuve arrose Soria, située sur les parameras les plus nues et les plus élevées de la presqu'île, où il se creuse de profonds encaissements, et traverse un pays d'une lugubre monotonie; — Aranda, importante par la route de Madrid à Burgos; — Ponte de Duero où passe la route de Madrid à Valladolid; — Tordesillas, où passe la route de Madrid à Léon; — Zamora, mauvaise place sur la route de Salamanque à Léon. — Alors il rencontre un long rameau des Pyrénées de Galice qui le force à couler du N. au S.; il sert de frontière à l'Espagne et au Portugal pendant 80 kil., reprend sa direction à l'O., et coule entièrement en Portugal en arrosant des lieux sans importance jusqu'à Porto (Calle-Portus), l'une des plus commerçantes villes de l'Europe; port dangereux à cause des bancs de sable et des îles que forme le fleuve; 50 000 habitants; prise de vive force par les Français en 1809, après une sanglante bataille gagnée par le maréchal Soult. — Le Duero a 600 kil. de cours, mais il n'est navigable que pendant 120 kil.

Affluents de gauche. — 1° L'*Eresma* descend de la sierra Guadarrama, passe près de Saint-Ildefonse, palais des rois d'Espagne dans le Guadarrama, à 1 159 m. d'élévation, arrose Ségovie (952 m.), sur la route de Madrid à Burgos, et qui renferme une école militaire. Il reçoit l'*Ajada*, qui passe à Avila, et circule sur des plateaux très-sauvages.

2° Le *Tormès* descend de la sierra de Gredos et arrose: Alba (combat de 1809, où les Français défirent les Espagnols); — Salamanque, ville importante par sa position, ses routes et son université; auprès d'elle sont le village et les mamelons des Arapiles, où, en 1812, les Anglais battirent les Français. — Cette rivière est célèbre dans la guerre de l'indépendance; il n'est pas un coin de terre depuis les montagnes jusqu'à ses bords qui n'ait été le théâtre d'un combat.

3° L'*Agueda* descend de la sierra de Gata, et arrose Ciudad-Rodrigo, ville très-forte, défense de l'Espagne contre le Portugal, et tout à fait symétrique de Badajoz; cette place ferme la route de Madrid à Lisbonne, et fut prise en 1810 par les Français, et en 1811 par les Anglais. — L'Agueda sert en partie de frontière au Portugal.

4° Le *Coa* descend de la sierra de Gata, coule en Portugal, et arrose ALMEÏDA, ville très-forte, rivale de Ciudad-Rodrigo, et située en avant de l'Estrella, comme nous avons vu Elvas en avant de l'Estremoz; prise par les Français en 1810, et par les Anglais en 1811. — Le contre-fort qui sépare le Coa de l'Agueda renferme le plateau de FUENTES DE ONORO, célèbre par la bataille de 1811 livrée par Masséna aux Anglais pour délivrer Almeïda. — Ces deux rivières ont leurs bords très-escarpés et leur bassin très-montagneux; premières défenses du Portugal, elles s'appuient en arrière sur les contre-forts de la muraille de l'Estrella.

Affluents de droite. — 1° Le *Pisuerga* descend du plateau de Reynosa, baigne TORQUEMADA, est longé par la route de Burgos à Valladolid, et arrose VALLADOLID, centre des routes du bassin du Duero, dont les deux principales vont, l'une sur Burgos et la France, l'autre sur Astorga et la Corogne.—Il se grossit: 1° de l'*Arlanzon*, qui arrose BURGOS (875 m.), capitale de la Vieille-Castille, avec un vieux château et une mauvaise enceinte, importante par sa position au centre des routes sur la France, assiégée inutilement par Wellington en 1812; la route de Burgos à Valladolid longe l'Arlanzon jusqu'à son confluent; 2° du *Carrion*, qui arrose CARRION et PALENCIA.

2° Le *Sequillo* passe à MEDINA DE RIO SECO (victoire des Français sur les Espagnols en 1808), et finit au-dessus de Zamora. — Cette rivière se joint par un canal à la Pisuerga.

3° L'*Ezla* descend des Pyrénées asturiennes, et n'est remarquable que par ses nombreux affluents : 1° le *Torio*, qui passe à LÉON (Legio septima), la première ville reprise par les chrétiens sur les Mores, capitale du royaume de Léon; 2° le *Tuerto*, qui passe à ASTORGA (780 m.), place ruinée sur la route de la Corogne.

4° Le *Sabor*, le *Tua* et le *Tamega*, rivières portugaises qui descendent du chaînon entre Duero et Minho, traversent un pays très-âpre et très-sauvage, qui forme la province de Tras-os-Montes; dans le bassin de la première se trouve BRAGANCE, capitale d'un duché dont le huitième duc est devenu roi de Portugal en 1640; sur la dernière se trouvent CHAVÉS et AMARANTE, célèbres dans la campagne de 1809. — Le pays entre le Tamega, le Duero et la mer est le théâtre de la savante retraite du maréchal Soult, en 1809.

Cours d'eau au N. du Duero. — 1° Le *Cavado* arrose BRAGA, capitale de la petite province d'Entre-Duero-et-Minho,

beau et fertile pays, le plus industrieux et le plus peuplé du Portugal; cette rivière est célèbre dans la campagne de 1809.

2° Le *Minho* (Minius) a un bassin très-confus et très-remarquable, composé d'un grand cercle de montagnes dans sa partie supérieure et d'un pays de plaines dans sa partie inférieure. Le cercle de montagnes est formé : au N. E. par la sierra *Delstredo* (Pyrénées d'Asturie), qui jette au S. E. un long rameau demi-circulaire entre les bassins de l'Ezla et du Sil, lequel va rencontrer le Minho au-dessus d'Orensé; au N. O. par les sierras *de Pico* et *Mondonedo* (Pyrénées de Galice), lesquelles jettent au S. O. un autre rameau symétrique du premier, qui va barrer le fleuve au même endroit; ce grand espace circulaire est coupé au milieu par un troisième rameau qui vient de la sierra *Penamarella* (Pyrénées d'Asturie), et sépare les deux branches principales du fleuve, le Minho au N. O., le Sil au N. E., lesquelles branches se réunissent à l'endroit même où se ferme le cercle. Ces trois rameaux et les deux bassins du Minho et du Sil sont traversés par la route d'Astorga à la Corogne, véritable défilé de 160 kil de long, célèbre par la retraite des Anglais, en 1808. — Le *Minho* descend de la sierra Mondonedo, traverse un pays très-accidenté et très-peuplé, arrose Lugo, où passe la route de la Corogne. — Le *Sil* descend de la sierra *Penamarella*, traverse un pays très-difficile en rongeant plusieurs contre-forts qui lui ferment passage, et arrose Ponferrada. — Les deux cours d'eau se réunissent au N. de Orensé; alors le Minho franchit les montagnes qui lui barrent la route, coule dans un petit bassin circulaire, où il est encore obligé de se faire un chemin, entre dans une plaine fertile et populeuse, en servant de frontière au Portugal et à l'Espagne, arrose Tuy, place espagnole, en face de Valenza, place portugaise, et finit entre Guarda et Caminha, après un cours de 200 à 240 kil.

3° Le *Ulla*, torrent sans importance dont un affluent passe à Santiago ou Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale de la Galice.

Divisions politiques. - Le bassin du Duero avec ceux du Mondego, du Minho, etc., comprend politiquement : 1° la Vieille-Castille, capitale Burgos; 2° le royaume de Léon, capitale Léon; 3° la partie méridionale de la Galice, capitale Santiago; 4° l'Entre-Douro-et-Minho, capitale Braga; 5° le Tras-os-Montes, capitale Miranda-de-Douro; 6° la plus grande partie du Beira; 7° une petite partie de l'Estramadure portugaise. — Il appartient dans

sa partie supérieure au théâtre de la guerre d'invasion du côté de la France, et couvre le centre de la presqu'île, d'abord par les sierras d'Occa et d'Urbion, ensuite par les premiers steppes du plateau, enfin par les sommités du Guadarrama et du Somo-Sierra; dans sa partie inférieure il appartient au théâtre de la guerre avec le Portugal, et protége ce royaume par le Duero et les contre-forts de la sierra Estrella et des Pyrénées.

Résumé du versant occidental. — Comme la défense de la presqu'île et son théâtre ordinaire de guerre sont sur les Pyrénées continentales et dans le bassin de l'Ébre, le versant occidental n'a une grande importance militaire que dans le cas d'une invasion générale. Sa conquête est difficile à cause de sa division en quatre bassins qui ne se commandent pas l'un l'autre, dont les directions sont presque divergentes, et qui ont entre eux peu de communications. Dans sa partie méridionale, comme la frontière française est très-éloignée, et que le versant oriental avec son grand fleuve se présente tout à travers, il n'a que peu de chose à craindre; mais il n'en est pas de même dans sa partie septentrionale, où les Pyrénées une fois franchies on peut pénétrer au centre par un pays presque plat et en tournant, pour ainsi dire, le bassin de l'Èbre.

Dans les circonstances ordinaires, l'action stratégique de ce versant est circonscrite aux relations des deux États qui se le partagent; mais sous ce rapport, le Portugal, bien qu'il ne semble qu'un morcellement tout conventionnel de la masse compacte de l'Espagne, est plus favorisé que celle-ci. En effet, il prive l'Espagne des embouchures de ses trois principaux fleuves et de la seule portion de leurs cours qui soit navigable; il sépare ses deux provinces extrêmes, la Galice et l'Andalousie, Ferrol et Cadix; enfin il jouit d'une frontière naturelle très-redoutable. Cette frontière, qui semble si contraire aux lois de la géographie physique, se compose : 1° des sierras de Ourique et de Estremoz, des places qui couvrent leurs flancs, et du Guadiana qui baigne leur pied; 2° des contre-forts septentrionaux de la sierra de San-Mamed et des contre-forts méridionaux de la sierra Estrella qui viennent s'unir sur le Tage : ils laissent à peine un passage au fleuve qui n'est plus alors une route d'eau, mais un nouvel obstacle, et ils ne permettent pas qu'une chaussée joigne directement Madrid et Lisbonne; 3° de la sierra Estrella et de ses contre-forts entre le Coa et l'Agueda, couverts de places fortes; 4° du Duero ayant en arrière un contre-fort paral-

lèle détaché de la chaîne entre Duero et Minho; 5° des contreforts entre le Sabor, le Tua et le Tamega; 6° du Minho. Ainsi, la frontière politique du Portugal semble une longue et épaisse muraille qui ouvre à peine quelques brèches pour laisser passer des fleuves brisés et torrentueux; c'est ce qui explique comment s'est formé cet État, et comment, seul de tous les autres royaumes du moyen âge, il a échappé à l'unité espagnole. D'ailleurs le pays est presque sans agriculture et sans industrie; les communications sont très-mauvaises, les rivières n'ont pas de ponts, sont à sec dans l'été, et dans l'hiver ravagent tous leurs bords; des cantons sont entièrement déserts ou incultes; une armée ne saurait donc vivre dans cette contrée, et sa conquête est très-difficile. Les Français y ont échoué trois fois: en 1807, Junot l'envahit à la course en suivant le Tage et tout à travers les montagnes; mais il arriva presque seul à Lisbonne, et fut obligé d'évacuer le pays après la bataille de Vimeiro; en 1809, Soult, à la tête d'une poignée de braves, entra dans la Galice, mais il ne put dépasser Porto, et ses savantes combinaisons échouèrent devant l'insurrection en masse des Portugais et les forces supérieures des Anglais; en 1810, Masséna entra par Almeïda et Coïmbre; mais, arrêté par les lignes de Torres-Vedras où il lui aurait fallu mourir de faim sans combattre, il effectua sa retraite par le même chemin.

§ V. — VERSANT SEPTENTRIONAL.

Il est formé par le revers septentrional des Pyrénées océaniques depuis le cap Finistère jusqu'à la pointe du Figuier, et figure une bande étroite entre la côte et la chaîne, dont la longueur est de 480 kil. et la largeur de 60 kil.

Montagnes de ceinture.—Les Pyrénées océaniques (*voy.* p. 75) ont leurs contre-forts du nord plus courts et plus abrupts que ceux du midi : ils viennent mourir sur la côte et lui donnent un caractère très-âpre. Nous avons vu les routes qui coupaient les Pyrénées galiciennes et asturiennes dans le bassin précédent; quant à celles des Pyrénées de Biscaye, elles sont peu nombreuses, mais très-importantes : 1° de Burgos à Bilbao par Briviesca et Osma; 2° de Burgos par Miranda et Vittoria, le col de Salinas, Tolosa et Irun à Bayonne; c'est la grande route d'Espagne en France; 3° de Pampelune à Tolosa par le col de Goritty.

Aspect général.—Ce versant, très-montueux, n'offre que des plaines très-petites. Son climat est humide et un peu froid.

L'oranger, l'olivier et même la vigne n'y croissent que très-difficilement; les pâturages et les forêts sont les principaux produits du sol, qui est d'ailleurs assez bien cultivé. C'est à sa constitution physique que le pays doit sa population active, laborieuse, passionnée pour l'indépendance. Les Asturcs et les Cantabres (Asturiens et Basques) ne se soumirent aux Romains que les derniers; ils restèrent libres sous les Mores; et ce sont les seuls Espagnols qui aient conservé leurs vieilles franchises sous la domination absolue des maisons d'Autriche et de Bourbon.

Côte. — Elle est presque droite, partout coupée à pic et très-élevée; elle donne des saillies très-nombreuses, et ne présente de plages qu'au fond de petites criques. — Les principaux caps sont : *Finistère* (bataille navale de 1805 entre les Anglais et les Français), *Ortegal*, *Penas*, *Machichaco*. — On trouve des ports nombreux : 1° La Corogne, v. f. et port très-florissant; bataille de 1808 qui força les Anglais à évacuer l'Espagne; 2° Ferrol, v. f. le premier arsenal maritime de l'Espagne; port magnifique défendu par des batteries formidables; école de navigation; 3° Santander, port qui peut recevoir des frégates de 40 canons, défendu par deux châteaux, et remarquable par une fonderie de canons et de boulets; 4° Santona, v. fortifiée par les Français qui l'occupèrent en 1808, et qui a pris une grande importance par son port et son arsenal; 5° Saint-Sébastien, v. f. prise par les Français en 1794, 1808, 1823, et en 1813 par les Anglais, qui l'incendièrent; au nord de cette ville et sur la côte est le mont Orgullo, élevé de 2 600 m, sur lequel est bâti le château de la Mota, forteresse formidable; 6° le Passage, port sûr et profond, mais dont l'entrée est difficile; les vaisseaux de guerre peuvent s'y réfugier; 7° Fontarabie, autrefois très-forte et qui a joué un grand rôle dans les guerres entre l'Espagne et la France, à l'embouchure de la Bidassoa. — Cette place et celle de Saint-Sébastien forment la première ligne de défense de l'Espagne contre la France; séparées de Pampelune et de Jaca par la chaîne des Pyrénées, elles se coordonnent avec le système de ces deux villes.

Cours d'eau. — Toutes les vallées de ce versant vont du S. au N. E.; étroites et fertiles, elles sont sillonnées par un grand nombre de courants rapides et non navigables :

1° Le *Nalon*, dont les affluents arrosent Oviédo, capitale des Asturies.

2° L'*Ansa* arrose Bilbao, v. récemment fortifiée, capitale de

la Biscaye, et PORTUGALÈTE, petit port où les frégates peuvent aborder.

3° Le *Deba* est remarquable parce qu'il prend source au col de Salinas, où passe la grande route de France, et qu'il est longé en partie par cette route.

4° L'*Orola* est coupé par cette même route.

5° L'*Orio* est suivi par cette route depuis Villafranca jusqu'à Tolosa; un de ses affluents, l'*Anezo*, prend sa source au col de Goritty, où passe la route de Pampelune à Tolosa.

6° La *Bidassoa* descend du col de Maya, coule du N. au S. dans la vallée de Bastan en arrosant ELLISONDO, poste fortifié, SAINT-ESTEVAN, où elle tourne au N. O., bordée à droite et à gauche par des ruisseaux assez considérables, et dont les vallées s'enchaînent très-confusément. La frontière de France s'approche de la rivière vers la montagne de *la Rhune* (880 m.), position saillante et centrale de cette frontière, qui couvre la vallée de la Nivelle, et qui est célèbre dans les opérations de 1794 et de 1813; entre Berra et Biriatu, elle arrive sur le cours d'eau et le suit jusqu'à sa fin. Celui-ci alors arrose IRUN en Espagne, dont le pont très-important ouvre la grande route de Madrid; il laisse sur sa droite des collines qui ont été défendues en 1794, et dont la position la plus remarquable est celle de la *Croix des Bouquets* (117 m) sur la grande route; puis il passe entre FONTARABIE à gauche et ANDAYE à droite, et finit en face de la pointe du Figuier.

Divisions politiques. — Le versant septentrional comprend politiquement : 1° la partie septentrionale de la GALICE; 2° les ASTURIES, capitale OVIÉDO; 3° la BISCAYE, capitale BILBAO; 4° le GUIPUZCOA, capitale SAINT-SÉBASTIEN. Il n'a d'importance militaire que par la frontière de France, devant laquelle il présente une défense très-respectable par sa masse de montagnes dont l'Espagne possède les deux versants, tandis que la France est tout ouverte et n'a qu'une frontière très-bizarre et mal définie physiquement.

§ VI. — VERSANT ORIENTAL.

Il est formé : 1° par le revers oriental de cette suite de sierras qui couronnent le plateau central à l'E., et qu'on appelle monts Ibériens, depuis le cap Gata jusqu'à la sierra Reynosa; 2° par le revers méridional des Pyrénées depuis la sierra Reynosa jusqu'au cap Creus. — Il figure un espace triangulaire dont le sommet est

à la sierra Reynosa, dont la base s'appuie sur la Méditerranée depuis le cap Gata jusqu'au cap Creus, dans une longueur de plus de 800 kil., enfin dont la hauteur est d'environ 480 kil. Il comprend trois petits bassins et le bassin de l'Èbre.

Montagnes de ceinture. — 1° Les monts Ibériens ont leurs pentes orientales abruptes vers le sommet du triangle, mais allongées, difficiles et confuses, à mesure que le versant s'élargit; il s'en détache entre le Segura, le Xucar, le Guadalaviar et l'Èbre, de longs et épais rameaux déchirés par des torrents qui creusent des vallées profondes et traversent les lieux les plus âpres de la presqu'île. Le plus remarquable de ces contre-forts a son origine dans la sierra Albaracin, et s'épand en masses considérables dans le bassin du Guadalaviar; c'est un labyrinthe de pics et de plateaux, où il est impossible de suivre une direction générale, et d'établir une connexion certaine; il est traversé par la route de Valence à Saragosse par Teruel. Vers Albaracin, il se détache de ce chaos, au S. E., une sierra très-confuse qui se relève ensuite au N. E. en une longue muraille parallèle à la côte, sous le nom de *sierra Peñagolosa;* elle court droit sur l'Èbre à Tortose, et lui barre passage en s'unissant avec un long contre-fort symétrique des Pyrénées orientales.

2° Les *Pyrénées continentales* s'étendent dans une longueur de 360 kil., depuis le cap Creus jusqu'à la pointe du Figuier; leur plus grande largeur, qui est vers le centre, est d'environ 120 kil. Elles ne forment pas une seule et même ligne droite; mais elles se composent de deux lignes à peu près parallèles, éloignées l'une de l'autre de 32 kil., réunies, vers le milieu de la chaîne, par des montagnes qui font un coude presque rectangulaire. Leur coupe verticale figure en profil une sorte d'amphithéâtre dont les différents échelons auraient depuis 600 jusqu'à 3 400 m. Elles tombent en pente successive vers l'Océan et la Méditerranée; mais la dépression ne se fait pas sentir également aux deux extrémités; dans la partie orientale, la chaîne qui décroissait symétriquement se relève pendant 40 kil. et retombe brusquement dans la Méditerranée.

Le corps principal des Pyrénées est aride, rocailleux, abrupt, couvert de neiges et de glaces; mais les contre-forts, étant beaucoup moins élevés, forment des vallées riantes et fertiles. Ces contre-forts se détachent presque à angle droit; ceux du midi, quoique plus longs que ceux du nord, ont pourtant la pente la plus rapide. Quelques-uns sont très-considérables, et viennent

aboutir sur l'Ebre, qu'ils gênent dans son cours. Le plus remarquable et le plus long court entre la Sègre et le Llobregat comme une longue muraille parallèle à la côte, et va se joindre sur l'Ebre aux derniers mamelons de la sierra Peñagolosa.

La partie la plus élevée des Pyrénées est vers le milieu de la chaîne : elle a généralement 2 800 m.; les parties les plus basses sont aux deux extrémités, qui descendent jusqu'à 800 et même 600 m. La limite des neiges perpétuelles est à 2 700 m. Les points culminants n'appartiennent pas au faîte; mais ils se trouvent sur les contre-forts méridionaux : ce sont le *pic de Maladetta* (3 427 m.), le *pic Posets* (3 427 m.), et le *mont Perdu* (3 404 m.). Au reste, les Pyrénées ne sont pas seulement intéressantes par leur élévation et leur masse; elles le sont encore par leurs richesses naturelles, leurs beautés pittoresques, leurs souvenirs historiques, leur population active et intelligente, enfin par leur situation entre deux puissants États, auxquels elles servent de rempart.

Les passages formés par les dépressions de la chaîne sont très-nombreux, mais très-difficiles, et la plupart impraticables aux voitures. On remarque dans les *Pyrénées occidentales*, c'est-à-dire depuis le col de Goritty jusqu'aux sources de l'Adour et de la Cinca :

1° Route de Pampelune à Bayonne, par le col de Belatte dans la grande chaîne, et ensuite par le col de Maya dans le rameau entre Bidassoa et Nivelle; elle est mauvaise mais importante à cause de la vallée de Bastan, qu'elle traverse par Ellisondo; les deux cols appartiennent à l'Espagne, et la route n'atteint la frontière de France que sur la Nivelle.

2° Route de Pampelune par Çubiry, le col des Aldudes, la vallée de Baigorry à Saint-Jean-Pied-de-Port; elle est très-mauvaise et traverse des gorges affreuses.

3° Route de Pampelune par Çubiry, Roncevaux, le col d'Ibagnetta (1 759 m.) et Orisson, à Saint-Jean-Pied-de-Port; elle est meilleure, mais courant depuis Roncevaux jusqu'à Orisson sur la crête des montagnes; elle a été pratiquée dans la campagne de 1813.

4° De Jaca, par le port de Canfranc, à Oleron.

Dans les *Pyrénées centrales*, c'est-à-dire depuis les sources de l'Adour et de la Cinca jusqu'à celles de l'Ariége et de la Sègre, on ne trouve que des sentiers impraticables aux armées, et qui sont suivis à peine par les contrebandiers. Les principaux vont : 1° de Venasque à Saint-Gaudens; 2° de Rialp à Saint-Girons.

Dans les *Pyrénées orientales*, c'est-à-dire depuis les sources de l'Ariége et de la Sègre jusqu'à la Méditerranée :

1° Route d'Urgel à Perpignan par Puycerda, le col de la Perche et Montlouis : elle est coupée de défilés.

2° Route de Campredon à Perpignan par Pratz-de-Mollo et le Boulou.

3° Route de Figuières à Perpignan par la Junquera, le col de Pertus, le fort de Bellegarde et le Boulou : c'est la grande chaussée de l'E. — Les deux premières de ces routes tournent la troisième, en côtoyant le Tech et le Tet, premières lignes de défense de la France.

Les communications parallèles à la crête sont impossibles à cause de l'épaisseur des contre-forts. La plus voisine, sur le revers méridional, va de Pampelune par Balbastro et Lérida à Barcelone. L'invasion de l'Espagne ne peut donc se faire sur une ligne continue; et comme le défaut de routes empêche de pénétrer par le milieu de la chaîne, les armées envahissantes ne peuvent agir que par les grandes chaussées de l'O. et de l'E. Celle de l'O. semble plus facile, parce qu'elle a peu de places fortes; mais l'agression a sur son flanc les Pyrénées océaniques, d'où l'on peut l'enfermer dans les défilés de l'Ebre. A l'E., on trouve une quadruple ligne de places fortes, couvertes par des rivières tortueuses et un grand fleuve; et l'on n'atteint par là que les pays de la Méditerranée, et non le centre de la presqu'île. Ce serait une imprudence très-grave de vouloir pénétrer à la fois par les deux routes; car elles ne convergent pas, et sont séparées par de très-vastes pays et des obstacles de tout genre; il faut entrer par l'une et se contenter d'observer l'autre. Il est impossible de pénétrer par le milieu de la chaîne dans l'état actuel des passages. Napoléon n'a pas osé le tenter; mais il avait le projet de faire tomber les Pyrénées en les creusant au milieu par une grande route. Alors l'armée envahissante aurait pénétré directement par le centre sur Saragosse, et deux corps d'observation auraient suffi pour masquer les places de l'O. et de l'E.

Aspect du pays. — Le versant oriental, ouvert aux influences bienfaisantes de la Méditerranée, garanti des vents du nord par les Pyrénées, est généralement la partie de la Péninsule la plus fertile et la mieux cultivée. Le fond (Navarre) est occupé par quelques parameras qui terminent le grand plateau, et par les vallées âpres, sauvages et pauvres des Pyrénées. Le centre (Aragon) est une des parties incultes et dépeuplées de l'Espagne.

Les travaux entrepris par les Arabes pour fertiliser et canaliser le pays ont été abandonnés ; on compte 345 bourgs en ruines, et 145 dont il ne reste plus que les noms [1]. Les routes sont rares, difficiles, et dues à la nature seule ; ce sont ou des fondrières ou des ravins hérissés de rochers : point de ponts. Quant à la partie inférieure du bassin, elle est admirablement cultivée. Valence et Murcie sont les plus riches provinces de l'Espagne. La Catalogne en est la partie la plus industrieuse et la plus civilisée; c'est aussi celle qui est la mieux militairement organisée, tant par les difficultés que ses montagnes et ses cours d'eau présentent aux opérations que par le grand nombre et le site avantageux de ses places fortes.

Côte. — Elle forme des enfoncements peu profonds, est bordée presque partout de rochers, et ne contient que de petits golfes. — Ses saillies les plus remarquables sont : caps de *Gata, Palos, Saint-Martin* et *Creus*. On trouve un grand nombre de ports, dont les principaux sont : 1° Carthagène (Carthago-Nova), le meilleur de l'Espagne, et l'un de ses trois ports militaires, v. f., au fond d'un petit golfe fermée par une île ; 2° Alicante, ville très-commerçante avec une vaste rade et une forte citadelle ; 3° Peniscola, v. f., située sur un rocher inabordable par mer, prise par les Français en 1811 ; 4° Tarragone (Tarraco), v. f., la plus florissante d'Espagne sous les Romains ; elle a subi de nombreux siéges, dont le plus célèbre est celui de 1811 par les Français ; 5° Barcelone (Barcino), v. f., capitale de la Catalogne, avec un très-bon port, défendue principalement par le fort de Montjoui ; c'est la plus industrieuse de toute l'Espagne ; 120000 habitants ; prise par les Français en 1698 et 1808, par les Anglais en 1705, par Philippe V en 1714, etc. ; 6° Mataro, ancienne place de guerre ; 7° Palamos, défendue par un château fort ; 8° Rosas, ancienne place, aujourd'hui démantelée, prise par les Français en 1693, 1704, 1794 et 1808.—Une grande route joint tous ces ports jusqu'à Barcelone, et de là va rejoindre la route de Figuières à Perpignan.

Cours d'eau à la droite de l'Èbre.— 1° Le *Segura* descend de la sierra de Sagra, se dirige du N. O. au S. E., d'abord dans un terrain montueux et désert, ensuite dans des plaines fertiles ; il arrose : Murcie, capitale de la province de ce nom ; — Orihuela, ville déjà célèbre au temps des Carthaginois et défendue

[1] C'est le dixième des bourgs ou villes d'Espagne qui ont disparu, le nombre total s'élevant à 1 141 ; quant au nombre des bourgs en ruines, il est presque incalculable.

par un château. — Il finit entre les caps Cervera et Santa-Pola, après un cours de 220 kil., pendant lequel il reçoit à droite le *Madera* et à gauche le *Sangonera*.

2° Le *Xucar* descend de la sierra Albaracin, et se dirige du N. O. au S. E. en arrosant Cuença; il longe les pentes orientales du grand plateau avec lequel son bassin se confond, reçoit un affluent très-tortueux, le *Cabriel*, fertilise de riches plaines par des canaux d'irrigation, et finit, après un cours de 280 kil., près des étangs d'Albufera. C'est dans le chaos de montagnes qui sépare ce petit fleuve du précédent qu'est Almanza, célèbre par la victoire des Français en 1707.

3° Le *Guadalaviar* descend de la sierra Albaracin, se dirige du N. O. au S. E., dans un pays affreusement bouleversé et à travers des gorges profondes, en arrosant Teruel; il fertilise ensuite des plaines superbes par des canaux d'irrigation, et arrose Valence, capitale de la province de ce nom, peuplée de 60 000 habitants; prise par les Français en 1811. Il finit au Grao, petit port, après un cours de 200 kil.

4° Le *Palencia* arrose Murviedro, située sur la route de Valence à Tortose, près des ruines de Sagonte, avec un château élevé sur un rocher isolé, dont les Français s'emparèrent en 1811 après la bataille de Sagonte, gagnée par Suchet sur les Espagnols.

Cours de l'Èbre (Iberus).— Il descend de la sierra Reynosa, parcourt au S. E. les dernières et étroites plaines du grand plateau, et se grossit dans ces déserts de ruisseaux courts et profonds; il entre dans un bassin resserré d'un côté par les montagnes qui enceignent le grand plateau, de l'autre par les contreforts des Pyrénées; arrose Miranda, importante par la route de Bayonne à Madrid, et coupe plusieurs contre-forts qui gênent son cours; le plus remarquable est le *Pancorbo*, muraille énorme, qui ne présente d'autre passage à la grande route de Madrid qu'une cassure sinueuse de dix pas de large : ce redoutable défilé, défendu par un château, protége l'entrée du grand plateau. — Le fleuve, dégagé à Haro des derniers groupes qui le serrent, entre dans un canal plus large et plus calme à Logrono, route de Pampelune à Burgos, et arrose Tudela (bat. de 1808, où Lannes défit les Espagnols). Au-dessous de cette ville commence le canal impérial, le seul grand ouvrage hydraulique de l'Espagne, qui longe la droite de l'Èbre et fertilise tout le pays.— De là, le fleuve arrive à Saragosse, capitale de l'Aragon,

peuplée de 60 000 habitants (bat. de 1710, où Philippe V fut battu par les Autrichiens, et siége mémorable de 1809 par les Français). Puis il passe devant MEQUINENZA, v. f. prise par les Français en 1810, et il est de nouveau tourmenté par des obstacles nombreux jusqu'à Tortose. Le pays, entre ces deux villes, est tellement bouleversé que les hommes et les eaux ne s'y sont ouvert des chemins qu'en violentant la nature. Ce chaos est produit par les contre-forts des Pyrénées et de la sierra Peñagolosa, qui semblent vouloir empêcher le fleuve d'aller à la mer. Il passe ainsi à XERTA, où s'ouvre le défilé de *Las-Armas,* l'un des plus redoutables de l'Espagne. Enfin, il franchit ses derniers obstacles à TORTOSE, v. f., prise par les Français en 1649 et 1810, et s'en va tomber dans la mer au-dessous d'AMPOSTA, en formant des atterrissements si considérables qu'ils ont nécessité le creusement d'un canal pour faire remonter les navires jusqu'à cette ville. — Le cours de l'Èbre est de 480 kil.

Affluents de droite.— 1° Un grand nombre de torrents, qui descendent du plateau et n'offrent rien de remarquable.

2° Le *Xalon* descend de la sierra Siguenza, traverse un pays très-montueux, arrose CALATAYUD, ville bâtie par les Mores sur les ruines de l'ancienne Bilbilis; il reçoit un peu auparavant le *Xiloca*, affluent considérable qui vient de la sierra Albaracin, est longé pendant la partie supérieure de son cours par la route de Madrid à Saragosse, et finit à Alagon.

3° Le *Huerba* passe près de MARIA (bat. de 1809, où Suchet défit les Espagnols), et finit à Saragosse.

4° L'*Almonacid* passe à BELCHITE (bat. de 1809, où Suchet défit les Espagnols).

5° Le *Guadalupe* descend de la sierra Espadan et arrose ALCANIZ; il reçoit un affluent qui passe à MORELLA, petite ville défendue par un château fort.

Affluents de gauche. — 1° Un torrent voisin de la source de l'Èbre qui passe à ESPINOZA (bat. de 1808 gagnée par les Français sur les Espagnols). Cette victoire, combinée avec celle de Tudela, livra à Napoléon le haut Èbre et la route de Madrid.

2° Le *Zadorra,* torrent qui passe à VITTORIA, ville importante située sur la route de Madrid à Bayonne; mauvaise position où Joseph attendit les Anglais en 1813, et où il perdit une bataille qui décida l'expulsion des Français de la Péninsule.

3° L'*Aragon* descend des Pyrénées et arrose JACA, mauvaise place avancée; il reçoit l'*Irati,* qui vient du col de Canfranc;

arrose SANGUESA; reçoit l'*Arga*, qui baigne PAMPELUNE (Pompelo), v. f., capitale de la Navarre, centre de la défense des Pyrénées occidentales; et finit auprès d'Alfaro.

4° Le *Gallego* descend des Pyrénées, est suivi par la route de Jaca à Saragosse, et finit auprès de cette dernière ville.

5° La *Sègre* (Sicoris) descend du col de la Perche; elle arrose PUYCERDA, mauvaise place qui observe Montlouis en France; — URGEL, place à demi ruinée et célèbre en 1820; — BALAGUER, défendue par un château fort; — LÉRIDA, v. f., centre de la défense du bassin de la Sègre, route de Barcelone à Saragosse, prise par les Français en 1810; elle finit à Mequinenza. Elle est longée par la route de Montlouis à Lerida, est sujette à des crues subites et redoutables, et se grossit : 1° de la *Baliera*, qui traverse la vallée d'ANDORRE, petit État de 28 kil. de long sur 40 kil. de large, indépendant, sous la protection de la France, à laquelle il a prouvé son attachement dans les guerres de la révolution en défendant son territoire contre les Espagnols; 2° de la *Noguera-Pallarèse*, qui arrose RIALP; 3° de la *Noguera-Ribagorçana*, qui finit au-dessous de Lerida; 4° de la *Cinca* grossie de l'*Essera*, de l'*Alcandre* et de plusieurs autres cours d'eau qui descendent de la chaîne centrale; les cols très-difficiles qui aboutissent dans son bassin sont éclairés seulement par le mauvais château de VENASQUE sur l'Essera.

L'Èbre est, sous le rapport militaire, le fleuve le plus important de la presqu'île, puisqu'en barrant toutes les vallées des Pyrénées, il sert, pour ainsi dire, de fossé à cet énorme rempart. Il a joué un grand rôle dans toutes les guerres : les Romains, maîtres de ce fleuve, gardaient les pays forts et guerriers adossés aux Pyrénées, et avant de s'enfoncer dans le chaos de l'Espagne centrale, cherchaient à obtenir une position voisine des grands fleuves du versant occidental, afin de s'avancer pas à pas dans toutes les directions rayonnantes autour de ce point. Napoléon préluda à la conquête de l'Espagne en s'emparant du bassin de l'Èbre; il eut même l'intention de réunir tout le versant méridional des Pyrénées à son empire, certain de tenir alors le reste de la Péninsule désarmé et captif.

Cours d'eau au nord de l'Èbre. — 1° Le *Francoli*, torrent qui passe près de VALS (bat. de 1808, gagnée par Saint-Cyr sur les Espagnols), et finit à Tarragone.

2° Le *Llobregat*, rivière considérable qui descend des Pyrénées, traverse une vallée très-montueuse, où les contre-forts

barrent son passage, arrose MOLINS DEL REY (bat. de 1808, gagnée par Saint-Cyr sur les Espagnols), et finit au S. de Barcelone.

3° Le *Tordera*, torrent qui arrose OSTALRICH, v. f., sur la route de Figuières à Barcelone. Un de ses affluents passe près de LLINAS, où Saint-Cyr battit les Espagnols en 1808.

4° Le *Ter* descend des Pyrénées, arrose CAMPREDON, petite ville forte prise par les Français en 1794, reçoit un affluent qui passe à RIPOLL, célèbre manufacture d'armes, passe auprès de VIQUE, arrose GIRONE, place à demi détruite, au pied d'une gorge que traverse la route de Perpignan, défendue par les montagnes fortifiées qui l'entourent; prise en 1809 par les Français après un siége aussi horrible que celui de Saragosse.

5° Le *Fluvia* arrose CASTELFOLLIT, v. autrefois fortifiée et qui a subi plusieurs siéges.

6° La *Mouga*, sur les bords de laquelle se livra une bataille en 1794, gagnée par Pérignon sur les Espagnols; elle passe près de FIGUIÈRES, l'une des plus fortes places de l'Europe et dont la citadelle peut contenir 16000 hommes; prise par les Français en 1794 et 1810.

Ces trois dernières rivières courent du N. O. au S. E. parallèlement aux Pyrénées : ce sont les premières lignes de défense de l'Espagne contre la France, et elles se lient très-bien avec la Sègre et l'Èbre. Tous ces cours d'eau sont protégés par de nombreuses forteresses : Puycerda, Urgel, Campredon, Castelfollit, postes avancés; Figuières en première ligne; Girone et Ostalrich, en deuxième ligne; Barcelone, place maritime et grand dépôt; Balaguer, Lerida et Mequinenza, en troisième ligne, et couvertes par la Sègre; enfin, Tarragone et Tortose, en quatrième ligne.

Divisions politiques. — Le versant oriental comprend politiquement : 1° la partie septentrionale de la VIEILLE-CASTILLE; 2° la NAVARRE, cap. PAMPELUNE; 3° l'ARAGON, cap. SARAGOSSE; 4° la partie orientale de la NOUVELLE-CASTILLE; 5° la CATALOGNE, cap. BARCELONE; 6° le royaume de VALENCE, cap. VALENCE; 7° le royaume de MURCIE, cap. MURCIE.

§ VII. — ILES BALÉARES.

Près des côtes de Valence, dans la Méditerranée, se trouve un groupe d'îles qui appartiennent par leur position géographique et leur constitution géologique à la Péninsule. Leur sol est montueux et aride; l'agriculture y est dans l'enfance; les habitants

sont dans une misère et une ignorance qui les rapprochent de l'état sauvage; la population ne va pas au delà de 180 000 individus. On compte trois îles principales : *Iviça*, *Majorque* et *Minorque*, et plusieurs îlots, *Fromentera*, *Cabrera*, etc.

Iviça (Ebusus) a 88 kil. de tour, et une ville du même nom.

Majorque (Major) a 200 kil. de tour, et pour capitale PALMA, v. f., avec un bon port.

Minorque (Minor) a 152 kil. de tour et pour capitale MAHON, v. f., l'un des meilleurs ports de l'Europe, avec un arsenal, des magasins pour la marine, etc. C'est l'une des stations importantes de la Méditerranée. Elle fut prise en 1708 par les Anglais qui la gardèrent jusqu'en 1756; reprise sur eux par les Français, elle fut rendue aux Anglais en 1763, et leur fut définitivement enlevée en 1782.

Fromentera (Ophiusa), très-fertile; point de villes.

Cabrera, rocher habité par des chèvres, célèbre par les souffrances des prisonniers français qui y furent déposés pendant la guerre de 1808 à 1814, et qui y périrent presque tous de faim; leurs ossements blanchissent encore le sol.

§ VIII. — ILES AÇORES.

Cet archipel, quoique situé dans l'océan Atlantique, à plus de 800 kil. des côtes hispaniques, doit être regardé comme une dépendance de la Péninsule qui est la portion de continent la plus voisine de lui. Il fut découvert en 1432 par les Portugais qui l'ont colonisé et sous la domination desquels il est resté. Il comprend neuf îles très-fertiles, montueuses, volcaniques et peuplées de 250 000 habitants. La principale est *Terceira*, qui a pour capitale ANGRA, bon port bien fortifié. Les autres sont : *San-Miguel*, dont la capitale, PONTA-DELGADA, est la principale ville des Açores; *Fayal*, qui renferme le meilleur port de l'archipel; *Pico*, *Sainte-Marie*, *Saint-Georges*, *Corvo*, *Gracieuse* et *Flores*.

§ IX. — STATISTIQUE.

Superficie.	Population.	Armée de ligne.	Milices nationales.	Marine.	Revenus.	Dette.	Possessions extérieures.
ROYAUME D'ESPAGNE.							
4 728 myr. c	13 500 000	120 000 h.	260 000	14 000 h. 20 vaiss. et frég. 30 bâtim. infér.	178 000 000	4 milliards.	En Afrique : Ceuta, îles Canaries ; en Océanie : îles Philippines et Marianes ; en Amérique : Cuba et Porto-Rico.
ROYAUME DE PORTUGAL.							
578 myr. c.	3 500 000	30 000 h.	»	5 000 h. 10 vaiss. et frég. 37 bâtim. infér.	34 000 000	160 000 000	En Afrique : Madère, les îles du Cap-Vert, San-Thomé et Principe, les établissements de la Sénégambie, d'Angola, du Congo, et de Mosambique ; en Asie : Goa, Diu, Dillé, Macao, etc.
RÉPUBLIQUE D'ANDORRE.							
112 kil. c.	16 000	»	»	»	»	»	

2° RÉGION FRANÇAISE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région, appelée par les anciens *Gaule*, et dont la plus grande partie porte aujourd'hui le nom de France, est bornée au S. par la Méditerranée et les Pyrénées continentales, à l'O. par le golfe de Gascogne, au N. par la Manche et la mer Germanique, à l'E. par le Rhin, depuis ses bouches jusqu'à ses sources,

et par les Alpes depuis le mont Saint-Gothard jusqu'à la Méditerranée. Elle est comprise entre lat. N. 42° 16′ au cap Creus et 51° 57′ à l'embouchure du Lech, et entre long. O. 7° 7′ au cap Saint-Mathieu, et long. E. 6° 45′ vers les sources du Rhin supérieur. Sa figure est celle d'un pentagone dont le côté S. E. s'appuie sur la Méditerranée dans une longueur de 420 kil., le côté S. O. sur les Pyrénées dans une longueur de 360 kil., le côté O. sur le golfe de Gascogne dans une longueur de 800 kil., le côté N. sur la Manche et la mer Germanique dans une longueur de 900 kil., enfin le côté E. sur le Rhin et les Alpes dans une longueur de 1 440 kil. Développement total des côtés maritimes, 2 400 kil.; et des côtés continentaux, 1 800 kil. — Longueur de la diagonale menée du cap Saint-Mathieu au lac de Constance, 920 kil.; longueur de la diagonale menée de l'embouchure de la Bidassoa à celle du Lech, 1 040 kil.

La Gaule dans son ensemble ne présente pas un aspect grandiose, excepté au S. O. et au S. E., où elle est ceinte par les plus hautes sommités des Pyrénées et des Alpes. Le système de ses montagnes intérieures est peu considérable : jonction de deux grands massifs, il ne se montre ni en longues chaînes ni en vastes groupes, et n'offre en aucune de ses parties des pics qui conservent une neige perpétuelle; mais il s'étend et se ramifie de toutes parts, soit en montagnes à formes douces et mamelonnées, soit en larges et fertiles coteaux enceignant de riches vallées mollement accidentées, où les eaux coulent abondamment et sans obstacles dans des lits peu profonds et facilement navigables. Une région aussi vaste, avoisinée par des mers, bordée par de hautes montagnes, traversée par de grands fleuves, doit présenter une température très-variée, mais qui est généralement la plus modérée de l'Europe, et des produits très-divers, dont les plus renommés sont les vins, les céréales, les huiles, les bois, les métaux, les eaux thermales, etc. Un sol si favorable à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, non-seulement par l'abondance et la multitude des productions, mais encore par le grand nombre et la facilité des communications, un climat doux et salubre, une longue étendue de côtes, une ligne de contact avec le continent dans toute sa largeur, une position admirable entre deux mers, au centre de la véritable Europe, de l'Europe méridionale et civilisée, enfin le génie de ses habitants qui ont par-dessus tous les peuples modernes l'esprit de sociabilité, et qui semblent chargés providentiellement depuis quinze siècles de la mission

du progrès, ont fait de la France le cœur du globe « Il semble, dit Strabon, qu'une providence tutélaire éleva ces chaînes de montagnes, rapprocha ces mers, traça et dirigea le cours de tant de fleuves, pour faire un jour de la Gaule le lieu le plus florissant du globe. » C'est d'elle que partent le mouvement et la vie; en elle se résument et se fondent les divers modes de civilisation des autres peuples; agricole et industrielle, guerrière et maritime, artiste et savante, elle n'est point exclusive et spéciale, mais universelle comme sa langue, le plus logique des idiomes modernes, et par lequel il semble que les idées doivent passer pour avoir droit de cité. Mais ce n'est pas seulement par la pensée qu'elle régente l'Europe, elle la domine souvent aussi par les armes, et sa centralité la rend éminemment propre à la guerre offensive : au midi, elle tient les Péninsules hispanique et italique comme deux satellites attachés naturellement à suivre ses mouvements; par la Méditerranée, elle confine à l'Afrique et s'immisce dans les affaires de l'Orient; à l'O., l'océan Atlantique ouvre carrière à ses vaisseaux pour donner la main au nouveau continent; au N., elle touche à l'Angleterre, protégée contre elle par le pas de Calais; enfin à l'E., elle n'est séparée des pays germaniques que par ce fossé du Rhin tant de fois franchi par ses armes civilisatrices.

La ligne de partage des eaux de la Gaule se dirige très-tortueusement du S. O. au N. E. depuis le pic de Corlitte dans les Corbières jusqu'au mont Saint-Gothard dans les Alpes centrales; elle comprend d'abord la masse déchirée des Cévennes, s'abaisse et s'aplatit dans les monts du Lyonnais, du Charolais et de la Côte-d'Or, abandonne sa première direction pour aller de l'O. à l'E. dans les hautes plaines qui forment les plateaux de Langres et des Faucilles; puis elle se relève du N. E. au S. O. par la muraille du Jura, se prolonge en pentes douces de l'O. à l'E. par le Jorat, et enfin se redresse en sommets sourcilleux par les Alpes bernoises jusqu'aux Alpes centrales.

Cette longue série de hauteurs divise la Gaule en deux parties bien distinctes : la partie orientale, étroite au N., large au S., est toute montagneuse et comprend le bassin du Rhône, profond et enveloppé d'une haute ceinture bien marquée; la partie occidentale, large au N., étroite au S., est presque toute plane, surtout dans le voisinage de l'Océan, et comprend les bassins de la Garonne, de la Loire, de la Seine, du Rhin, séparés l'un de l'autre par des lignes de hauteurs peu considérables. La Gaule se

trouve ainsi partagée en quatre versants : 1° de l'océan Atlantique, ou du S. O., donnant les bassins de la Garonne et de la Loire avec les bassins secondaires de l'Adour, de la Charente, etc.; 2° de la Manche, ou du N. O., donnant le bassin de la Seine avec les bassins secondaires de la Somme, de l'Orne, etc.; 3° de la Méditerranée, ou du S., donnant le bassin du Rhône avec les bassins secondaires du Tech, du Tet, de l'Aude, du Var, etc.; 4° de la mer Germanique, ou du N. E., donnant le bassin du Rhin (rive gauche) avec le bassin secondaire de l'Escaut. — Nous y ajouterons le versant septentrional des Pyrénées, formé d'une partie des premier et troisième versants, afin de faire d'un seul coup la description de la frontière S. O. de la France.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GAULE.

Dans les temps les plus anciens, la Gaule était habitée par trois races diverses qui se divisaient en une multitude de tribus indépendantes, fédérées ou ennemies : c'étaient les *Aquitains*, au S., qui étaient de race ibérique, les *Galls* ou *Celtes*, au milieu, qui étaient de race gallique; les *Belges*, au N., qui étaient de race germanique [1]. Quelques colonies grecques étaient établies sur les côtes de la Méditerranée; la plus célèbre, *Massilia* (Marseille), appela les Romains dans la Gaule. Ceux-ci conquirent tout le bassin du Rhône inférieur, dont ils firent leur *Province*, s'immiscèrent dans les querelles des Gaulois, et finirent par soumettre tout le pays, vers le commencement de l'ère vulgaire. Devenue partie intégrante de l'empire romain, la Gaule fut divisée sous Auguste en quatre provinces, sous Probus en sept, sous Dioclétien en douze, sous Valentinien en quatorze, et enfin sous Gratien en dix-sept dont nous donnons le tableau ci-après, page 103.

Trois peuples barbares s'établirent dans la Gaule, les *Francs* au N., entre le Rhin et la Loire, les *Bourguignons* à l'E., dans le bassin du Rhône, les *Visigoths* au S., depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées. Les Francs détruisirent les États des Bourguignons et des Visigoths, et étendirent leur domination par toute la Gaule, qui se trouva divisée très-confusément en quatre parties principales : 1° *Neustrie* ou pays de l'Ouest, entre la Loire, l'Océan, l'Escaut et la Meuse; une partie était indépendante et ne fut jamais occupée par les Barbares : c'était la presqu'île armori-

[1] *Voyez* ci-après le tableau des peuples gaulois, p. 103.

caine, ou la *Bretagne;* 2° *Austrasie*, ou pays de l'Est, depuis la Meuse et l'Escaut jusqu'au delà du Rhin; 3° *Bourgogne,* dans les bassins du Rhône et du haut Rhin, possédée tantôt par les rois de Neustrie, tantôt par ceux d'Austrasie; 4° *Aquitaine*, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, partagée très-bizarrement et très-inconstamment par les Francs, qui n'y faisaient pas d'établissement permanent; deux parties étaient indépendantes, l'une au S. O. occupée par les Vascons, qui lui donnèrent le nom de *Gascogne;* l'autre au S. E., dominée par les Visigoths et appelée *Septimanie* (Narbonnaise première, Languedoc).

Au VIIe siècle, les Francs de l'Austrasie renversèrent la domination des Francs de la Neustrie, conquirent toute la Gaule, étendirent leur puissance dans la Germanie jusqu'à l'Elbe et au Danube, dans l'Italie jusqu'au Vulturne, dans l'Espagne jusqu'à l'Ebre, et fondèrent un grand empire qui ne dura que quarante-trois ans. Après de longues guerres entre les trois principaux peuples qui le composaient, *Francs occidentaux* qu'on commençait à appeler *Français, Francs orientaux* à qui le nom exclusif de *Teutons*, de *Germains*, d'*Allemands* devait rester, enfin *Italiens*, la séparation s'effectua en 843, et la Gaule fut divisée en deux États : 1° la *France*, comprise entre l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut; noyau de l'ancienne Gaule, elle tendit sans cesse à occuper son cadre naturel, et ne put y parvenir que bien tard et passagèrement (de 1797 à 1814); 2° la *Lotharingie*, longue bande de territoire entre le Rhin et les Alpes d'une part, l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône d'autre part, bizarrement coupée et serrée par les royaumes de France et d'Allemagne, éternel objet de querelle entre eux, incapable perpétuellement d'être nationalisée et indépendante; État si mal constitué physiquement qu'il n'eut de nom que celui de son souverain (Lothaire), et qu'il se divisa bientôt en deux royaumes, la Lotharingie ou Lorraine, entre Meuse et Rhin, la Provence, entre Rhône et Alpes. Ceux-ci subsistèrent pendant deux siècles; ils furent réunis à l'empire romain germanique en 1033, mais fictivement, car des États féodaux y avaient été fondés, dont les souverains étaient réellement indépendants des empereurs, lesquels prenaient les vains titres de rois de Lorraine et de Provence. Les principaux de ces États étaient : dans la Lorraine, les duchés de basse Lorraine ou de Brabant, de haute Lorraine ou de Lorraine proprement dite, de Clèves, de Juliers, de Luxembourg, de Limbourg, de

Gueldres, les comtés de Namur, de Hainaut, l'Alsace, le Palatinat, les évêchés souverains de Liége, de Trèves, de Cologne, de Mayence, etc.; dans la Provence, les comtés de Provence, de Savoie, de Bourgogne, de Viennois, etc.

Pareil morcellement féodal avait eu lieu dans le royaume de France : il s'était formé au S. des comtés de Toulouse, de Foix, de Rhodez, d'Angoulême, de Poitiers, des duchés de Septimanie, de Gascogne, d'Aquitaine, etc., qui eux-mêmes se subdivisaient en une multitude d'autres petits États, tels que le Dauphiné d'Auvergne, la seigneurie de Montpellier, les vicomtés de Béarn, de Carcassonne, etc.; au N. on trouvait des comtés de Flandre, de Vermandois, de Champagne, d'Anjou, des duchés de France, de Normandie, de Bretagne, de Bourgogne, etc.; de sorte que les rois n'avaient plus qu'un titre sans puissance territoriale [1]. Alors un des grands vassaux, Hugues Capet, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, les dépossèda de ce vain titre, et l'ambition de sa race fut de profiter de l'admirable situation du petit État qu'elle possédait dans le bassin de la Seine pour réunir tous les autres États, non-seulement de la France de 843, mais encore de l'ancienne Gaule, autour de ce pays central, appelé alors exclusivement la France, et que les géographes du XVIe siècle ont improprement dénommé *Ile-de-France ;* pays étranglé à l'O. et à l'E. par la Normandie et la Champagne qui serraient Paris, mais s'allongeant au N. par Laon et Reims, au midi par Étampes et Orléans. Alors commença ce grand travail d'unification qui, après huit siècles, n'est pas encore achevé, et dont nous allons présenter le tableau.

1068	Gâtinais.	Acquis par Philippe Ier de Foulques, comte d'Anjou.
1082	Vexin français.	Acquis par Philippe Ier de Simon, comte de Valois, qui se fit religieux.
1100	Vicomté de Bourges.	Acheté par Philippe Ier au vicomte Herpin, qui partait pour la croisade.
1183	Vermandois et Amiénois.	Acquis par Philippe Auguste d'Aliénor, héritière de ce comté, à cause du secours qu'il lui donna contre Philippe, comte de Flandre.
1185	Valois.	Acquis par Philippe Auguste de la même personne et pour la même cause.
1203	Touraine, Anjou, Maine, Poitou.	Confisqués par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, et réunis par Louis IX, en 1258.
	Saintonge	Confisquée par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, cédée aux Anglais par le traité de Bretigny, conquise par Charles V et Charles VII.

[1] *Voyez* le tableau ci-après, p. 103, et mon *Hist. des Français*, t. I, p. 191 de l'édition Charpentier.

1205	Normandie.	Confisquée par Philippe Auguste sur Jean sans Terre.
1209	Comté d'Auvergne.	Conquis par Philippe Auguste sur le comte Gui II, fut donné souvent en apanage et rentra definitivement à la couronne sous Louis XIII.
1219	Comté d'Alençon.	Acquis par Philippe Auguste à l'extinction de la famille des comtes.
1229	Vicomté de Béziers, Duché de Narbonne, Vicomté de Nîmes, Velay, Albigeois.	Acquis par saint Louis après la guerre des Albigeois.
1233	Comté de Blois, Comté de Chartres.	Achetés par saint Louis de Thibaut, comte de Champagne.
1255	Gévaudan.	Acquis par saint Louis du comte de Barcelone, confirmé par la cession de l'évêque de Mende à Philippe IV en 1306.
1257	Perche.	Acquis par saint Louis à l'extinction de la famille des comtes.
1270	Languedoc, Vivarais, Rouergue.	Réunis par Philippe III, à l'extinction de la maison de Saint-Gilles.
1285	Champagne et Brie.	Acquises par Philippe IV au moyen de son mariage avec l'héritière des Thibaut.
1285	Lyonnais.	Acquis par Philippe IV par un accord avec l'archevêque et les bourgeois de Lyon.
1349	Dauphine.	Acheté par Philippe VI au dernier Dauphin de Viennois.
1370	Limousin.	Conquis par Charles V sur les Anglais. La vicomte de Limoges ne fut réunie que sous Henri IV.
1453	Guienne et Gascogne.	Conquises par Charles VII sur les Anglais.
1479	Bourgogne.	Réunie par Louis XI après la mort de Charles le Téméraire.
	Marche.	Confisquée par Louis XI sur la maison d'Armagnac.
1487	Provence.	Réunie par Louis XI après la mort du dernier comte.
1523	Angoumois, Forez et Beaujolais.	Patrimoine de François Ier.
1531	Bourbonnais, Dauphiné d'Auvergne.	Confisqués sur le connétable de Bourbon.
1547	Bretagne.	Acquise par les mariages de Charles VIII et de Louis XII avec Anne de Bretagne, et par celui de François Ier avec sa fille.
1548	Comminges.	Réuni après l'extinction de la famille des comtes.
1552	Trois-Evêchés.	Conquête de Henri II qui ne fut légitimée qu'en 1648.
1589	Béarn, Navarre, Bigorre, Foix, Armagnac.	Patrimoine de Henri IV.
1601	Bresse et Bugey.	Échangés avec le duc de Savoie contre le marquisat de Saluces.
1648	Alsace.	Conquête de Louis XIII et de Louis XIV légitimée par le traité de Westphalie.
1659	Roussillon, Artois.	Conquête de Louis XIII et de Louis XIV légitimée par le traité des Pyrénées.
1665	Nivernais.	Réuni après la mort du dernier duc.
1668	Flandre et Hainaut.	Conquête de Louis XIV, légitimée par le traité d'Aix-la-Chapelle.
1678	Franche-Comté.	Conquête de Louis XIV, légitimée par le traité de Nimègue.
1681	Strasbourg.	Conquête de Louis XIV, légitimée par le traité de Riswick.
1684	Charolais.	Confisqué sur la maison autrichienne d'Espagne
1766	Lorraine.	Acquise par Louis XV d'après les stipulations du traité de Vienne.

Toutes ces réunions n'avaient pas encore fait de la France une puissance bien compacte : c'était moins un État qu'une agglomération d'États désunis entre eux, d'origine et d'intérêts divers, administrés différemment, les uns privilégiés et ayant des libertés locales, les autres gouvernés arbitrairement et sans contrôle. Il fallait, pour donner de l'unité à tous ces membres et faire des provinces un seul corps, non-seulement les soumettre à la même législation et à une administration unique, mais détruire jusqu'à leurs noms et leur en imposer de nouveaux, basés sur des circonstances physiques et qui ne rappelassent aucun souvenir d'existence individuelle. Ce fut l'un des premiers et des plus importants actes de la révolution de 1789 : *quatre-vingt-trois départements*[1] remplacèrent les *trente-deux provinces*, et alors l'unité française fut créée. Dès ce moment l'ambition de la France fut de réoccuper le cadre naturel de l'ancienne Gaule et de s'incorporer les pays séparés d'elle depuis la chute de l'empire de Charlemagne. Le Comtat Venaissin appartenait aux papes; la Flandre, le Hainaut, le Brabant, Anvers, Namur, Liége, le Limbourg, le Luxembourg, etc., après être restés pendant plusieurs siècles sous la domination de princes français, étaient passés dans la maison d'Autriche; Trèves, Cologne, Mayence, Clèves, Juliers, Deux-Ponts, etc., faisaient partie de l'empire d'Allemagne et avaient des souverains particuliers; les bassins du haut Rhin et du haut Rhône comprenaient les cantons et les alliés de la république suisse; enfin la Savoie et Nice appartenaient au roi de Sardaigne. Les guerres de 1792 à 1797 donnèrent à la France la possession du Comtat Venaissin, des provinces belgiques autrichiennes, des électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, des duchés de Luxembourg et de Deux-Ponts, de Genève, de Nice, de la Savoie, etc.; on fit de ces conquêtes dix-sept nouveaux départements; et cette possession fut légitimée par les traités de 1797 et de 1801, qui reconnurent les limites naturelles de la France.

Les attaques perpétuelles de l'Europe coalisée contre la révolution française forcèrent le représentant de cette révolution à dépasser ce *nec plus ultra* tant désiré et payé par huit siècles de guerres; la France s'étendit en Italie jusqu'au Garigliano, en Allemagne jusqu'aux bouches de l'Elbe, en Illyrie jusqu'à la

[1] En y comprenant l'île de Corse, conquête de Louis XV, en dehors des limites naturelles.

Save et au Cattaro; elle avait en outre pour vassaux ou pour alliés les royaumes de Naples, d'Espagne, de Westphalie, de Bavière, de Saxe, etc. Le résultat de cette extension gigantesque fut de soulever toute l'Europe contre la France, et les traités de 1814 et de 1815 la firent rentrer, non dans ses limites naturelles, mais dans celles de 1790, encore ébréchées dans leurs points les plus vulnérables. Les dépouilles furent distribuées : 1° au prince d'Orange, héritier des anciens stathouders de Hollande, en faveur duquel on créa le royaume des Pays-Bas, formé de l'ancienne république des Provinces-Unies, et de la Belgique autrichienne; 2° au roi de Prusse, à qui l'on donna les duchés de Clèves et de Juliers, Trèves, Cologne, etc.; 3° au roi de Bavière, qui reçut l'ancien duché de Deux-Ponts; 4° au duc de Hesse-Darmstadt et à plusieurs autres petits princes de la confédération germanique; 5° à la confédération helvétique qu'on augmenta de Genève, du Valais, etc.; 6° au roi de Sardaigne à qui l'on rendit la Savoie et Nice. Vingt-cinq années de paix n'ont changé cet état de choses qu'en un seul point, la séparation du royaume des Pays-Bas en deux États, royaumes de Belgique et de Hollande, effectuée à la suite de la révolution de 1830.

La *région française* est donc aujourd'hui partagée politiquement en :

1° *Royaume de France,* divisé en quatre-vingt-six départements[1]. Sa limite est formée au N. E. par une ligne conventionnelle tirée de Dunkerque à l'embouchure de la Lauter; à l'E. par le cours du Rhin depuis l'embouchure de la Lauter jusqu'à Bâle, par une partie du Jura, par une partie des Alpes, par le cours du Var; au S. E. par la Méditerranée depuis l'embouchure du Var jusqu'aux Pyrénées; au S. O. par les Pyrénées continentales; à l'O. par le golfe de Gascogne; au N. par la Manche et une partie de la mer Germanique. Sa plus grande longueur est de 900 kil., sa plus grande largeur est de 824 kil., le développement de ses côtes est de 2 000 kil., et celui de ses frontières continentales de 1 360 kil.

2° *Royaume de Belgique.*

[1] Les trois départements en plus proviennent : 1° du Comtat Venaissin, qui resta à la France et forma le département de Vaucluse; 2° du partage du département de Rhône-et-Loire en deux départements, Rhône, Loire; 3° de la création du département de Tarn-et-Garonne formé en 1808 de portions des départements voisins.

3° *Partie méridionale du royaume de Hollande.*

4° *États transrhénaux du roi de Prusse.*

5° *États transrhénaux du roi de Bavière.*

6° *Duché de Hesse-Darmstadt et territoires appartenant aux ducs d'Oldenbourg et de Saxe-Gotha, et au landgrave de Hombourg.*

7° *République helvétique.*

8° *États transalpins du roi de Sardaigne.*

La population est d'environ 42 millions d'habitants, dont 80/100 sont de race française (Gaulois-Romains-Germains), 18/100 sont de race purement germanique, et 2/100 de race purement celtique ou ibérienne. Sur ce nombre, on compte 3 millions de protestants et 500 000 juifs : tout le reste est catholique [1].

[1] *Voyez* pour les populations, dimensions, etc., des divers États de la Gaule le Tableau statistique qui forme le dernier paragraphe de cette région.

TABLEAU DES PRINCIPALES DIVISIONS POLITIQUES DE LA GAULE.

PEUPLES GAULOIS. avant la conquête.	PROVINCES ROMAINES au IVe siècle.	ÉTATS FÉODAUX. du XIe au XIVe siècle.	GOUVERNEMENTS en 1789.	DEPARTEMENTS. en 1801.	DIVISIONS en 1830.
Tarbelli, Preciani, etc.	Novempopulania	Vicomté de Béarn et Basse-Navarre.	Béarn.	Basses-Pyrén.	Basses-Pyrén.
Sardones.	Narbonensis I	Comtés de Roussillon et de Cerdagne.	Roussillon.	Pyrén.-Orient.	Pyrén.-Orient.
	Ead.	Comté de Foix.	Foix.	Ariége.	Ariége.
Volcæ Tectosages.	Ead.	Comté de Toulouse.	Languedoc.	Haute-Garon.	Haute-Garon.
	Ead.	Vicomtés de Narbonne et de Carcassonne.		Aude.	Aude.
Volcæ Arecomici.	Ead.	Seigneurie de Montpellier, vic. de Béziers.		Hérault.	Hérault.
	Ead.	Vicomté de Nîmes.		Gard.	Gard.
Helvii.	Viennensis.	Vivarais.		Ardèche.	Ardèche.
Gaballi.	Novempopulania	Comté de Gévaudan.		Lozère.	Lozère.
Vellavi.	Aquitania I.	Velay et partie d'Auvergne.		Haute-Loire.	Haute-Loire.
Ruteni.	Ead.	Albigeois.		Tarn.	Tarn.
	Ead.	Comté de Rouergue.	Guienne.	Aveyron.	Aveyron.
Ruteni, Cadurci, Nitiobriges.	Ead	Rouergue, Quercy, Agénois, Lomagne, etc			Tarn-et-Garonne [1].
Cadurci.	Ead.	Quercy.		Lot.	Lot.
Ausci.	Novempopulania	Comtés d'Armagnac, de Lomagne, de Comminges.		Gers.	Gers.
Bigerriones.	Ead.	Comtes de Bigorre, de Comminges, etc.		Hautes-Pyrén.	Hautes-Pyrén.
Tarbelli. Cocosates, etc.	Ead.	Gascogne, sirerie d'Albret, etc.		Landes.	Landes.
Vivisci, Medulli, etc.	Aquitania II.	Bordelais.		Gironde.	Gironde.
Nitiobriges.	Ead.	Agénois.		Lot-et-Garon.	Lot-et-Garon.
Petrocorii.	Ead.	Comté de Périgord.		Dordogne.	Dordogne.
Aului.	Ead.	Saintonge et Aunis.	Aunis.	Charente-Infér	Charente-Infér
Santones.	Ead	Comté d'Angoulême.	Saintonge-Angoumois.	Charente.	Charente.
	Ead.			Vendée.	Vendée.
Pictavi.	Ead.	Comté de Poitiers et Duché d'Aquitaine.	Poitou.	Deux-Sèvres	Deux-Sèvres.
	Ead.			Vienne.	Vienne.
	Aquitania I.	Vicomte de Limoges.	Limousin.	Haute-Vienne.	Haute-Vienne.
Lemovices.	Ead.	Limousin.		Corrèze.	Corrèze.
	Ead.	Comté de la Marche.	Marche	Creuse.	Creuse.

[1] Forme en 1808.

Suite du **TABLEAU DES PRINCIPALES DIVISIONS POLITIQUES DE LA GAULE.**

PEUPLES GAULOIS. avant la conquête.	PROVINCES ROMAINES au IVe siècle.	ÉTATS FÉODAUX du XIe au XIVe siècle.	GOUVERNEMENTS en 1789.	DÉPARTEMENTS en 1802.	DIVISIONS en 1830.
Arverni.	Aquitania I.	Comté d'Auvergne.	Auvergne.	Cantal.	Cantal.
	Ead.	Dauphiné d'Auvergne.		Puy-de-Dôme.	Puy-de-Dôme.
	Ead.	Sirerie de Bourbon.	Bourbonnais.	Allier.	Allier.
Bituriges.	Ead.	Vicomté de Bourges.	Berry.	Cher.	Cher.
	Ead.	Berry.		Indre.	Indre.
Boii et Edui.	Lugdunensis I.	Comte de Nevers.	Nivernais.	Nièvre.	Nièvre.
Segusiani.	Ead.	Sirerie de Beaujeu, ville de Lyon.	Lyonnais.	Rhône.	Rhône.
	Ead.	Forez.		Loire.	Loire.
Ambarri.	Ead.	*Bresse, Bugey, Gex* (Empire).	Bourgogne.	Ain.	Ain.
Edui.	Ead.	Comtés de Mâcon, de Charolais, etc.		Saône-et-Loire	Saône-et-Loire.
	Ead.	Duché de Bourgogne.		Côte-d'Or.	Côte-d'Or.
Turones.	Lugdunensis III	Comte de Tours.	Touraine.	Indre-et-Loire	Indre-et-Loire.
Andegaves.	Ead.	Duché d'Anjou.	Anjou.	Maine-et-Loire	Maine-et-Loire
Namnetes.	Ead.	Duché de Bretagne.	Bretagne.	Loire-Infér.	Loire-Infér.
Venetes.	Ead.			Morbihan.	Morbihan.
Corisopiti.	Ead.			Finistère.	Finistère.
Osismii.	Ead.			Côtes-du-Nord.	Côtes-du-Nord
Redones.	Ead.			Ille-et-Vilaine	Ille-et-Vilaine
Aulerces.	Ead.	Comte du Maine.	Maine.	Mayenne.	Mayenne.
Cenomani.	Ead.			Sarthe.	Sarthe.
Unelli.	Lugdunensis II.	Duché de Normandie.	Normandie.	Manche.	Manche.
Bajocasses, Lexovii.	Ead.	*Id.*		Calvados.	Calvados.
Sali.	Ead.	Comtés du Perche et d'Alençon.		Orne.	Orne.
Aulerci Eburovices.	Ead.	Comté d'Evreux.		Eure.	Eure.
Caleti et Veliocasses.	Ead.	Duché de Normandie.		Seine-Infér.	Seine-Infér.
Ambiani.	Belgica II.	Amiénois, Ponthieu, Vermandois.	Picardie.	Somme.	Somme.
Atrebates et Morini.	Ead.	Comtes d'Artois, de Boulogne et Calaisis.		Pas-de-Calais.	Pas-de-Calais.
Nervi et Morini.	Ead.	Flandre, Hainaut, évêché de Cambrai.	Flandre.	Nord.	Nord.

Suessiones et Veromandui	Ead.	Vermandois, Soissonnais.		Aisne.	Aisne.
Bellovaci.	Ead.	Beauvaisis, Valais, etc.		Oise.	Oise.
Parisii.	Lugdunensis IV.	Hurepoix, Vexin, Mantais, France.	Ile-de-France.	Seine-et-Oise.	Seine-et-Oise.
	Ead.	France.		Seine.	Seine.
Meldi.	Ead.	Brie, Gâtinais, France, etc.		Seine-et-Marn.	Seine-et-Marn.
Carnutes.	Ead.	Comtes de Chartres, de Dreux, de Dunois et du Perche.	Orléanais.	Eure-et-Loir.	Eure-et-Loir.
Carnutes et Aureliani.	Ead.	Comtes de Blois, de Vendôme et d'Orléans.		Loir-et-Cher.	Loir-et-Cher.
	Ead.	Comté d'Orléans et Gâtinais.		Loiret.	Loiret.
Senones.	Ead.	Comtés de Sens et d'Auxerre.	Champagne.	Yonne.	Yonne.
Tricasses.	Ead.	Comté de Troyes.		Aube.	Aube.
Lingones.	Belgica II.	Comté de Champagne, évêché de Langres.		Haute-Marne.	Haute-Marne.
Remi et Catalauni.	Ead.	Comté de Champagne, archev. de Reims, évêché de Châlons.		Marne.	Marne.
Lingones et Nervii.	Ead.	Comtés de Champagne, de Réthel, de Sédan, etc.		Ardennes.	Ardennes.
	Belgica I.				
Verodunenses.	Ead.	Duché de Bar, *évêché de Verdun.* (Emp.)	Lorraine.	Meuse.	Meuse.
Mediomatrici.	Ead.	*Evêché et ville de Metz.* (Empire.)		Moselle.	Moselle.
	Ead.	*Duché de Lorraine, évêché de Toul.* (Emp.)		Meurthe.	Meurthe.
Leuci.	Ead.	*Duché de Lorraine.* (Empire.)		Vosges.	Vosges.
Treviri.	Ead.	*Archevêché de Trèves, Duché de Deux-Ponts.* (Empire.)	*Él. de Trèves et D. de Deux-Ponts.*	Sarre.	*États prussiens*
		Archevêch. de Trèves et de Cologne. (Emp.)	*Él. de Trèves et de Cologne.*	Rhin-et-Mosel.	*Id.*
Nervii.	Ead.	*Duché de Luxembourg.* (Empire.)	*Pays-Bas autrichiens.*	Forêts.	*Hollan. et Belg*
	Belgica II.	*Comté de Hainaut.* (Empire.)	*Id.*	Jemmapes.	*Belgique.*
	Ead.	*Duché de Brabant.* (Empire.)	*Id.*	Dyle.	*Id.*
	Ead.	Comté de Flandre.	*Id.*	Lys.	*Id.*
	Ead	Comté de Flandre.	*Id.*	Escaut.	*Id.*
Menapii et Toxandri.	Germania II.	*Duché de Brabant, marq. d'Anvers et seig. de Malines.* (Empire.)	*Id.*	Deux-Nètes.	*Id.*
			Id.		
Menapii.	Ead.	*Evêché de Liége et duché de Gueldres,* (Empire.)	*République des Provinces-Unies.*	Meuse-Infér.	*Hollande.*
Ubii et Tungri.	Ead.	*Duchés de Clèves et de Juliers, archevêché de Cologne.* (Empire.)	*D. de Clèves et de Juliers, arch. de Cologne* [1].	Roër.	*États prussiens*
Sunici et Condrusi.	Ead.	*Duché de Limbourg, évêché de Liége.* (Em.)	*Pays-Bas autrichiens.*	Ourthe.	*Belgique.*
Aduatici.	Ead.	*Comté de Namur, évêché de Liége.* (Emp.)	*Id.*	Samb.-et-Meus.	*Id.*

[1] Le duché de Clèves appartenait au roi de Prusse et le duché de Juliers à l'électeur de Bavière.

PEUPLES GAULOIS. avant la conquête.	PROVINCES ROMAINES au IVe siècle.	ÉTATS FÉODAUX du XIe au XIVe siècle.	GOUVERNEMENTS en 1789.	DÉPARTEMENTS en 1801.	DIVISIONS en 1830.
Nemetes, Vangiones.	Germania I.	*Palatinat, duché de Deux-Ponts, archevêché de Mayence, évêchés de Worms et de Spire.* (Empire.)	*Palatinat, D. de Deux-Ponts* [1], *électorat de Mayence.*	Mont Tonnerre	*Bavière, Hesse*
Tribocei.	Ead.	*Landgraviat de Basse-Alsace.* (Empire.)	Alsace.	Bas-Rhin.	Bas-Rhin.
Rauraci.	Ead.	*Landgraviat de Haute-Alsace, évêché et ville de Strasbourg, république de Mulhausem, comté de Ferrette.* (Empire.)		Haut-Rhin	Haut-Rhin.
Helvetii.	Maxima Sequanorum.	*Empire germanique.*	*République suisse.*	*Conféd. helvétique.*	*Conféd. helvétique.*
Sequani.	Ead.	*Comté de Bourgogne.* Empire.	Franche-Comté.	Doubs.	Doubs.
	Ead.			Haute-Saône.	Haute-Saône.
	Ead.			Jura	Jura.
Seduni et Veragri.	Alpes Graiæ et Penninæ.	*Évêché de Sion et comté de Savoie.* (Emp.)	*République du Valais.*	Simplon [2].	*Conféd. helvét*
Centrones.		*Comté de Savoie.* (Empire.)	*Duché de Savoie.*	Mont-Blanc.	*États sardes.*
Nantuates et Allobroges	Viennensis.	*Évêché et comté de Genève.* (Empire.)	*République de Genève.*	Lac Léman.	*Conféd. helvét*
Allobroges.	Ead.	*Comté ou dauphiné de Viennois.* Empire.)		Isère.	Isère.
Segalauni, Vocontii et Tricastini.	Ead.	*Comté de Valentinois et de Diois.* (Emp.)	Dauphiné.	Drôme.	Drôme.
Caturiges et Tricorii.	Alpes maritimæ.	*Dauphiné de Viennois, marq. de Provence.* (Empire.)		Hautes-Alpes.	Hautes-Alpes.
Intemelii, Vediantii.	Ead.	*Comté de Nice.* (Empire.)	*Comté de Nice.*	Alpes-Maritim.	*États sardes.*
Vulcientes et Albicæi.	Narbonensis II.	*Marquisat de Provence.* (Empire.)	Provence.	Basses-Alpes.	Basses-Alpes.
Salyes.	Ead.	*Comté de Provence.* (Empire.)		Var.	Var.
Salyes, Anatolii, etc.	Viennensis.	*Comté de Provence.* (Empire.)		Bouches-du-Rhône.	Bouches-du-Rhône.
Cavares.	Ead.	*Comtat d'Avignon et Principauté d'Orange.* (Empire.)	*Comtat Venaissin.*	Vaucluse.	Vaucluse.

[1] Le duché de Deux-Ponts et le Palatinat appartenaient à l'électeur de Bavière.
[2] Formé en 1810.

§ III. — VERSANT SEPTENTRIONAL DES PYRÉNÉES [1].

Le versant septentrional des Pyrénées est formé, comme nous l'avons dit, d'une partie du versant de la Méditerranée et d'une partie du versant de l'océan Atlantique, que nous réunissons pour décrire d'un seul coup la frontière S. O. de la France.

Ce versant, plus riche et plus varié que le versant méridional, ouvre de belles et fertiles vallées, mais ne contient pas de contre-forts considérables. Les deux plus remarquables sont :

1° Les *Corbières,* qui se détachent du pic de Corlitte (sources de l'Ariége, de l'Aude et de la Sègre), appartiennent à la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, et se dirigent du sud au nord. Elles sont longées à gauche par l'Ariége, à droite par l'Aude, jusqu'au col de Narouze (189 m.), où commencent les Cévennes; c'est dans ce seuil de dépression que passe le canal du Midi, qui joint l'Océan à la Méditerranée. Cette chaîne n'a qu'une élévation moyenne de 300 à 400 m.; mais son point culminant, le pic de *Saint-Barthélemi,* à l'E. de Tarascon sur l'Ariége, atteint 2 333 m. L'angle formé par elle et les Pyrénées orientales donne quatre petits bassins à la Méditerranée : Tech, Tet, Gly et Aude.

2° Les *monts de Baréges* entre les vallées de Neste et de Baréges, qui contiennent les plus belles sommités des Pyrénées françaises. Leur hauteur moyenne est de 2 000 m., et leur point culminant, le pic *Cambielle,* s'élève à 3 234 m.; ils décroissent rapidement au N. et s'effacent dans les coteaux qui séparent l'Adour de la Garonne. L'angle formé par eux et les Pyrénées occidentales donne à l'Océan les bassins de la Nivelle et de l'Adour.

Ces deux rameaux renferment entre eux le bassin de la Garonne [2]. Ainsi : 1° les bassins *du Tech, du Tet, de la Gly et de l'Aude* appartiennent aux Pyrénées orientales; 2° ceux *de la Nivelle et de l'Adour* aux Pyrénées occidentales; 3° le bassin *de la Garonne* aux Pyrénées centrales.

I. — BASSINS DU TECH, DU TET, DE LA GLY ET DE L'AUDE.

Bassin du Tech. — Le *Tech* est enceint à droite par le rameau des Albères, à gauche par un énorme contre-fort qui cul-

[1] *Voyez* la description des Pyrénées, p. 84.

[2] Il faut noter, outre ces deux rameaux, un troisième très-court qui s'étend le long du Tech, les *Albères,* qui forme la séparation entre la France et l'Espagne.

mine au *Canigou* (2 786 m.) et qui court de l'O. à l'E., jusqu'à ce qu'il barre la rivière au Fort-les-Bains; de là il n'a plus que des coteaux pour ceinture et ensuite des plaines basses. — Il descend de la grande chaîne et coule directement du S. O. au N. E., en arrosant Pratz de Mollo, petite place qui a pour dépendance le Fort-la-Garde; — Fort-les-Bains, petite place sur la crête d'une montagne qui commande la route de France en Espagne; — Céret (bataille de 1794, perdue par les Français); — le Boulou (bataille de 1793, gagnée par les Français sur les Espagnols); c'est là que débouche la grande chaussée du col de Pertus, laquelle est défendue par Bellegarde (439 m.), place importante, avec le fort de l'Écluse pour dépendance, et qui fut prise par les Espagnols en 1793. — Le Tech finit au-dessous d'Elne dans la mer, après un cours de 72 kil.; c'est une rivière non navigable, souvent à sec dans l'été, et qui devient dans l'hiver un torrent dangereux; elle est longée tantôt à droite, tantôt à gauche, par la route de Campredon au Boulou.

Depuis le cap Cervera jusqu'à l'embouchure du Tech, la côte est très-montueuse et garnie de forts; on y trouve : 1° Port-Vendres, port considérable qui peut recevoir les frégates, défendu par quatre forts et des batteries; 2° le fort Saint-Elne, la citadelle Miradoux et le port de Collioure, qui sont liés entre eux et à Port-Vendres, et furent pris par les Espagnols en 1794.

Bassin du Tet. — Le *Tet* est enceint sur sa droite par la grande chaîne et le Canigou, sur sa gauche par les contre-forts du Capsir qui s'effacent bientôt dans les plaines. Il prend source près du pic de Corlitte, nœud de montagnes d'où coulent des eaux dans toutes les directions, court du S. O. au N. E., et arrose Montlouis, Villefranche et Perpignan, toutes trois places de guerre. — Montlouis est la ville la plus élevée de France; située à la droite du col de la Perche sur un roc escarpé qui domine la rivière, elle a des fortifications régulières avec une citadelle de Vauban et commande toutes les vallées qui descendent du pic de Corlitte, surtout celle de la Sègre, dont les sources appartiennent politiquement à la France. — Villefranche a des fortifications irrégulières et six bastions; elle est située dans une gorge étroite entre deux montagnes, dont l'une est dominée par un château qui commande la vallée. — Perpignan est l'ancienne capitale du Roussillon, le chef-lieu du département des Pyrénées-Orientales et de la 21e division militaire, d'une direction d'artillerie et du génie, etc. C'est une place de premier ordre, et

le centre de la défense des Pyrénées orientales ; elle est située sur la droite de la rivière, avec une citadelle très-forte à triple enceinte et qui commande toute la ville. Elle fut prise par les Français sur les Espagnols en 1642; ses environs et surtout le camp du *Mas d'Eu* furent le théâtre de deux batailles en 1793 et 1794. — Le Tet a un cours de 104 kil., n'est pas navigable, et présente les mêmes caractères que le Tech ; il est longé à droite et à gauche par la route de Puycerda à Perpignan.

Le Tech et le Tet, ayant leur direction parallèle à la chaîne, sont tournés et pris à revers par les routes qui les côtoient, de sorte que la ligne stratégique des Pyrénées n'est pas sur la chaîne, mais derrière le Tet. Quoique peu importantes par elles-mêmes, ces rivières, ayant de nombreux canaux de dérivation et d'arrosement, forment un labyrinthe d'eau qui peut être utilisé dans les opérations militaires. La défense des Pyrénées orientales est ainsi combinée : Collioure, Bellegarde, Fort-les-Bains, Pratz de Mollo et Mont-Louis en première ligne ; Perpignan et Villefranche en deuxième ligne.

Bassin de la Gly. — La *Gly* est une petite rivière qui vient des dernières hauteurs du Capsir, et qui coule de l'O. à l'E., en présentant les mêmes caractères que les précédentes ; elle confond souvent ses eaux avec celles du Tet, passe non loin de Peyrestortes (bataille de 1794 où les Français défirent les Espagnols), et finit après un cours de 72 kilomètres.

Les plaines de ces trois petits bassins sont très-basses ; du sommet des Pyrénées elles semblent enfoncées sous les eaux, et, près de la mer, elles deviennent marécageuses, la côte étant, au delà du Tech, plate et sablonneuse. La température est très-élevée dans les plaines, le sol fertile, surtout en vins; la verdure suit à la trace les rivières et les canaux; tout le reste est brûlé du soleil. Ces trois bassins appartiennent administrativement au département des *Pyrénées-Orientales,* qui fait partie de la 21e division militaire.

Bassin de l'Aude. — L'*Aude* (Atax) est enceint dans sa partie supérieure par les contre-forts du Capsir et des Corbières, et dans sa partie inférieure par des collines peu marquées. — Il se dirige d'abord du S. au N. en descendant du pic de Corlitte, et arrose Carcassonne, chef-lieu du département de l'Aude, place qui n'a plus que des fortifications du moyen âge. Là il tourne de l'O. à l'E., en longeant le canal du Midi, coupe le canal de la Roubine, passe auprès de Narbonne (Narbo Martius, métropole

de la Narbonnaise 1re), ancienne place située sur le canal de la Roubine, et finit entre les étangs de Sigean et d'Agde, après un cours de 200 kil. — Il n'est pas navigable, et reçoit beaucoup de ruisseaux qui sont coupés par le canal du Midi. Couvert par deux mauvaises places, Carcassonne et Narbonne, et en avant par le fort de SALCES, situé sur la route de Perpignan à Narbonne, il n'a qu'une importance militaire très-secondaire; c'est le canal du Midi qui est le véritable fossé en arrière du Tet.

Le rivage depuis le Tet jusqu'au canal est plat, sablonneux, bordé de lagunes maritimes très-considérables, parmi lesquelles nous remarquons les étangs de *Leucate* et de *Sigean;* on ne trouve de port qu'à LA NOUVELLE, où débouche le canal de la Roubine, et qui est défendue par une tour.

Le bassin de l'Aude appartient administrativement au département de l'*Aude,* qui fait partie de la 21e division militaire.

II. — BASSINS DE LA NIVELLE ET DE L'ADOUR.

Bassin de la Nivelle. — La *Nivelle* est un torrent qui descend du col de Maya; elle entre en France au-dessus d'AINHOUÉ, passe près du camp de SARRE, célèbre en 1793 et 1813, et finit à SAINT-JEAN-DE-LUZ, petit port menacé sans cesse par les ouragans et point abrité : son anse est défendue par le fort de SOCOA.

Bassin de l'Adour. — Le bassin de l'Adour est enceint par les Pyrénées occidentales, et par les monts de Baréges, qui tournent à l'O., vont constamment en s'abaissant, et finissent par s'effacer dans les grandes landes; ce qui donne à ce bassin la forme d'un demi-cercle dont le diamètre serait les Pyrénées. Le fleuve suit la direction de la demi-circonférence, et ses affluents décrivent des arcs parallèles au sien.

La partie septentrionale est composée de plaines infertiles; la partie méridionale est très-âpre, hérissée de hautes montagnes couvertes de forêts et de neiges; celle du milieu est riche, bien peuplée, coupée de vallées admirables, de coteaux couverts de vignobles et de pâturages : elle nourrit des chevaux dits Navarrins, très-estimés pour la cavalerie légère. Les rivières nombreuses sont des torrents non navigables; les routes, rares et médiocres, laissent sans débouchés les productions du sol; la population est active, intelligente, belliqueuse; les Basques, habitants des hautes vallées, et descendants des anciens Aquitains dont ils ont gardé la langue, sont célèbres comme fantassins légers. Les côtes, droites et élevées, n'ont pour ports que Saint-

Jean-de-Luz et Bayonne; elles fournissent d'excellents marins qui ont du moyen âge des souvenirs glorieux : ce sont eux qui ont commencé la pêche de la baleine.

Cours de l'Adour. — *L'Adour* (Aturus) descend du mont Tourmalet d'une hauteur de 1 930 m., entre dans la délicieuse vallée de Campan, arrose BAGNÈRES (570 m.), célèbre par ses eaux minérales; — TARBES, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées (combat de 1814 entre les Français et les Anglais); puis il tourne à l'O. en recevant une multitude de ruisseaux parallèles à son cours; passe à AIRE, position importante qui permet de se porter sur le haut ou bas Adour, et commande la route de Pau sur Bordeaux (combat de 1814, à la suite duquel le maréchal Soult, cessant de couvrir la route de Bordeaux, remonta l'Adour jusqu'à Tarbes pour se jeter dans le bassin de la Garonne). — De là le fleuve, à travers un pays de landes stériles, passe à DAX, place qui n'a que de vieilles tours et un mauvais château; puis il tourne au S. presque directement, et arrose BAYONNE, place de 1er ordre, fortifiée par Vauban, arsenal maritime secondaire, chef-lieu de la 20e division militaire, directions d'artillerie et du génie; son principal ouvrage est la citadelle qui domine l'Adour et la Nive, et commande la plaine au delà du faubourg Saint-Esprit. Cette place, où convergent les routes des Pyrénées occidentales, est le centre de la défense de la France de ce côté; elle servit de camp retranché au maréchal Soult en 1814, et fut assiégée inutilement par les Anglais. Son port est embarrassé par un banc de sable mobile très-redouté, et qu'il faut sonder avant d'entrer dans l'Adour ou d'en sortir. — A 4 kil. de là, le fleuve se jette dans la mer après un cours de 280 kil.; il est navigable depuis Saint-Sever pendant 112 kil., et sujet à de grands débordements.

Affluents de gauche de l'Adour. — 1° Une multitude de torrents parallèles qui courent dans des vallées étroites et peu fertiles; les plus remarquables sont les deux *Luy*, qui tombent au-dessous de Dax après un très-long cours, non navigable.

2° Le *Gave de Pau* descend de la cascade de Gavarnie (2 331 m.), arrose LOURDES, dont le château est situé sur un roc de 469 m. de hauteur; — PAU, ancienne capitale du Béarn, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, patrie de Henri IV, du maréchal de Gassion et de Bernadotte, garnison d'infanterie; — ORTHEZ, position centrale du bassin de l'Adour (bataille de 1814, perdue par Soult contre les Anglais). — Il se jette dans l'Adour

au-dessous de PEYREHORADE, et reçoit : le *Gave d'Oléron* qui arrose OLÉRON, mauvaise place située au débouché de la route de Jaca, et NAVARREINS, petite place peu importante.

3° La *Bidouze*, torrent navigable pendant 20 kil., qui passe à SAINT-PALAIS, et offre des positions défendables parallèles à la Nive.

4° La *Joyeuse* passe à HELLETTE, point culminant de la route de Saint-Jean-Pied-de-Port à Bayonne, et finit au-dessous de Urt. Elle est célèbre dans la campagne de 1814 par les nombreux combats livrés sur ses bords.

5° La *Nive* descend du mont Orcullo, et arrose SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, place de 2e ordre, avec une citadelle et des postes avancés; elle reçoit la *Bayunza*, qui parcourt la vallée des Aldudes et de Baygorri, traverse Bayonne, et forme en tombant dans l'Adour le port de cette ville. Cette petite rivière, non guéable en hiver et navigable pendant 20 kil., couvre les approches de Bayonne et joint les Pyrénées par Saint-Jean-Pied-de-Port; elle fut vivement défendue en 1813; les plateaux qui la séparent de l'Adour près de Bayonne furent le théâtre d'une sanglante bataille de quatre jours.

Affluents de droite de l'Adour. — Les affluents de droite de l'Adour n'ont aucune importance; le plus remarquable est la *Midouze*, qui arrose MONT-DE-MARSAN, chef-lieu du département des Landes, et TARTAS, à partir de laquelle elle est navigable pendant 40 kil.

L'Adour et ses affluents sont les premières lignes de défense de la France du côté des Pyrénées occidentales; elles sont faibles, mais à cause de leurs vallées fortement accidentées et dirigées en arcs de cercle, elles sont défendables surtout dans l'hiver, où les rivières deviennent larges et rapides. Bayonne a pour postes avancés le fort d'Andaye sur la Bidassoa et celui de Socoa sur la Nivelle; Saint-Jean-Pied-de-Port couvre la Nive; Oléron et Navarreins les Gaves : ces trois places sont peu fortes, mais, en 1814, le maréchal Soult s'en est servi avec succès pour retarder la marche des Anglais. Derrière Bayonne, on ne trouve que Dax, et, ce qui vaut mieux, les grandes landes traversées seulement par deux routes et qui couvrent Bordeaux.

Les bassins de la Nivelle et de l'Adour comprennent les départements des *Hautes-Pyrénées*, des *Basses-Pyrénées*, et une partie de celui des *Landes*; ces départements appartiennent à la 20e division militaire.

III. — BASSIN DE LA GARONNE.

Il est formé : 1° par la pente orientale des monts de Baréges; 2° par la pente septentrionale des Pyrénées centrales; 3° par la pente occidentale des Cévennes méridionales; 4° par la pente méridionale de la chaîne entre Garonne et Loire. — Direction générale : du S. E. au N. O. — Longueur : 440 kil.; plus grande largeur : 260 kil.

Montagnes de ceinture. — 1° Les *monts de Baréges* sont déjà connus; comme ils sont très-âpres dans leur partie supérieure, ils ne présentent pas de route avant celle qui va en plaine de Tarbes à Lannemezan.

2° Les *Pyrénées centrales* sont très-élevées et très-difficiles; elles ont pour points culminants le pic de *Montcalm* (3 250 m.), le pic d'*Estatz* (3 234 m.), et ne sont coupées que par des sentiers praticables à peine pour les contrebandiers. Une grande route vient d'Agen, sur la Garonne, par Auch et Lannemezan, aboutir à Ancizan sur la Neste; c'est cette route que Napoléon voulait continuer en Espagne, et par laquelle on aurait tourné toutes les positions défensives de la Catalogne et de la Navarre. Elle est d'autant plus importante qu'elle communique au milieu de celle qui joint Bayonne et Perpignan par Orthez, Pau, Tarbes, Lannemezan, Saint-Gaudens, Saint-Girons, Tarascon et Quillan, et par conséquent permet l'invasion de la France sur une ligne continue.

3° Les *Cévennes méridionales* se dirigent à partir du col de Narouze, du S. O. au N. E. sous les noms de *montagnes Noires*, de l'*Espinous*, *Garrigues* et *Lozère* pendant 200 kil.; leur flanc occidental est doux, et jette de longs contre-forts dont les plus considérables courent entre Agout et Tarn, entre Tarn et Aveyron; leur flanc oriental est très-rude et se rapproche constamment du Rhône. Elles contiennent beaucoup de volcans éteints, et présentent des déchirures profondes dans leurs hautes vallées. Leur élévation ordinaire est de 1 000 à 1 200 m.; le massif de la Lozère en a 1490. Elles sont coupées par plusieurs routes : 1° de Narbonne, par Carcassonne en longeant le canal du Midi, à Toulouse; 2° de Béziers à Castres; 3° de Montpellier à Milhau; 4° de Nimes à Mende.

Au mont *Lozère*, nœud très-remarquable qui envoie des eaux de tous côtés (le Lot au S. O., l'Ardèche au S. E., la Borne, affluent de la Loire, au N. E., l'Allier au N. O.), les Cévennes se

continuent sous le nom de *monts du Gévaudan*, lesquelles jettent trois branches au S. et trois grandes branches au N. dont nous allons parler. Ces six branches constituent, entre les sources du Tarn et de la Loire, de la Dordogne et de la Creuse, le plateau d'Auvergne, bouleversé jadis par les volcans, sillonné par des vallées profondes, et dominé par des pics presque toujours neigeux; sa hauteur moyenne est de 700 m. Les trois branches du sud sont : montagnes entre Tarn et Lot, Cévennes méridionales, montagnes entre Ardèche et Gardon. Les trois branches du nord sont : 1° au N. E., les *monts du Vivarais, du Lyonnais, du Beaujolais, du Charolais*, qui appartiennent à la ligne générale de partage des eaux; 2° au N. presque directement, les *monts du Forez*, entre la Loire et l'Allier; 3° au N. O., les *monts d'Auvergne*, qui séparent le bassin de la Garonne de celui de la Loire.

4° Ces dernières montagnes sont des groupes très-larges et très-confus qui jettent des contre-forts considérables au N. et au S., et qui contiennent les points culminants de l'intérieur de la France. Elles forment d'abord, depuis le mont Lozère jusqu'au *Plomb du Cantal*, montagne volcanique de 1 858 m. de hauteur, un arc de cercle concavé à l'O., lequel verse le bassin de la haute Dordogne; la source de cette rivière est dans le milieu de cet arc, au mont *Dor* ou *Puy-de-Sancy* (1 897 m.), la plus haute montagne de l'intérieur de la France. A la jonction de ces deux arcs, une longue chaîne se détache entre Dordogne et Lot, et son point culminant, le mont *Bosat*, a 1 517 m. Toutes ces montagnes renferment un grand nombre de volcans éteints, et présentent les sites les plus sauvages et les plus pittoresques; la végétation y est très-active, et leurs flancs se couvrent d'excellents pâturages.

Vers le plateau de Mille-Vaches que couronne le mont Odouze, nœud remarquable d'où coulent des eaux de toutes parts (la Creuse au N., la Vienne à l'O., la Vézère au S. O., la Luzége, affluent de la Dordogne, au S.), les montagnes d'Auvergne s'unissent aux *montagnes du Limousin*, sorte de plateaux confus et infertiles dont la hauteur générale est de 950 m., et qui, s'abaissant de plus en plus, finissent par s'effacer dans les coteaux et les plaines de ceinture de la Charente.

Un grand nombre de routes traversent les monts d'Auvergne et du Limousin; les principales vont : 1° du Puy à Mende par Langogne; 2° de Clermont par Saint-Flour à Rodez; 3° de

Clermont par Mauriac à Aurillac; 4° de Clermont à Tulle; 5° de Guéret à Tulle; 6° de Limoges à Tulle; 7° de Limoges à Périgueux; 8° d'Angoulême à Bordeaux; 9° de Saintes à Bordeaux.

Aspect général. Le bassin présente trois aspects différents : 1° sur la côte et dans une profondeur de 100 kil., ce ne sont que de vastes plaines de sable, tristes, sombres, uniformes, coupées par des marais et des bruyères, au milieu desquelles s'élèvent quelques oasis de verdure, des forêts de pins et des landes désertes; c'est là que les dunes semblent ondoyantes et deviennent si considérables qu'elles engloutissent les bois, les cultures et les villages; leur marche est de 25 mètres par an; on est parvenu en quelques endroits à les arrêter par des semis de pins maritimes; mais la plupart des villes et hameaux de la côte sont menacés d'une ruine inévitable; l'air est malsain, le pays pauvre, presque sans villes et sans routes, la population misérable et disséminée; 2° le centre se compose de plateaux bas, de larges vallées couverts de riches vignobles, de taillis et de céréales; l'air est sain, le climat tempéré, le pays bien peuplé; 3° le fond du bassin est occupé par de longues montagnes aux flancs couverts de forêts et qui enceignent des vallées étroites; pays infertile en céréales, mais qui contient de beaux pâturages, des richesses minérales et des chevaux légers estimés.

Côtes. — Les côtes sont droites et plates, sablonneuses et inondées, dangereuses aux navigateurs et d'un accès presque impossible; elles sont ouvertes par des baies marécageuses ou des étangs maritimes, qui témoignent de l'ancien séjour de l'Océan sur ces plages désolées; le plus remarquable de ces étangs est le *bassin d'Arcachon*, où l'on trouve le petit port de la Tête de Buch, le seul qui existe entre l'Adour et la Gironde.

Cours du fleuve. — La *Garonne* (Garumna), prend source au val d'Aran qui appartient politiquement à l'Espagne; elle entre en France à 8 kilomètres au-dessus de Saint-Béat, court dans un défilé profond, arrose Saint-Bertrand et Saint-Gaudens, traverse ensuite une vallée étroite en décrivant un arc de cercle dont la concavité est tournée à l'O., arrose Muret (bat. de 1213, gagnée par Simon de Montfort sur les Albigeois et le roi d'Aragon); — Cazères, où elle est navigable; — Toulouse, où elle s'incline fortement au N. O.

Toulouse, ancienne capitale du Languedoc, chef-lieu de la 10e division militaire et du département de la Haute-Garonne, est la ville la plus importante de tout le versant des Pyrénées :

ce n'est pas une place de guerre, mais elle a une fonderie de canons, des forges d'artillerie, une poudrerie, un arsenal, des magasins militaires, une école d'artillerie, un gymnase militaire, une garnison d'artillerie et d'infanterie, etc. Son enceinte, composée jadis d'épaisses murailles, est couverte à l'E. et au N. par le canal du Midi, à l'O. par la Garonne, en sorte qu'elle n'est accessible qu'au S. entre le canal et le fleuve. Située sur la rive droite de la Garonne, elle a sur la rive gauche le faubourg de Saint-Cyprien, bâti dans une anse, et qui est une bonne tête de pont. Quatre routes aboutissent à la rive droite : ce sont celles de Paris, de Montauban, d'Alby et de Nimes; deux routes aboutissent à la rive gauche : ce sont celles de Bayonne et de Saint-Gaudens. Cette ville est le grand centre de population du versant des Pyrénées (60 000 habit.), le point de convergence des routes d'Espagne, le lieu stratégique de tout le midi de la France; milieu des points extrêmes de l'invasion, elle permet d'isoler les deux corps d'armée qui auraient débouché par Bayonne et Perpignan, et de manœuvrer sur les deux rives de la Garonne jusqu'aux Pyrénées. Ce fut l'objet des opérations de 1814, quand le maréchal Soult, ayant perdu successivement toutes les lignes de l'Adour, au lieu de continuer sa retraite au N. sur Bordeaux, laissa cette route protégée par les grandes landes, et se jeta d'Aire par Tarbes dans le bassin de la Garonne, pour agir sur le flanc droit des Anglais; Wellington le suivit et dirigea tous ses efforts sur Toulouse par laquelle il pouvait descendre à Bordeaux en tournant les landes; et alors se livra la bataille du 10 avril dans les lignes formidables élevées par Soult entre l'Ers, la Garonne et le canal du Midi.

En sortant de Toulouse, le fleuve reçoit le *canal du Midi*, construit par Riquet en 1680 et perfectionné par Andréossy. Ce canal finit à l'étang de Thau dans la Méditerranée, en passant par Villefranche, Castelnaudary, Carcassonne, Béziers et Agde. Sa profondeur est de 2 mètres, sa largeur de 10, sa longueur de 227 000, sur laquelle sont distribuées à droite 18 écluses et à gauche 189; chacune d'elles a de légers ponts pour le service, indépendamment de 72 ponts ordinaires pour les routes et de 55 aqueducs pour le passage des rivières. Tous ces ponts peuvent être facilement détruits, et c'est ce que fit le maréchal Soult pour assurer sa retraite en 1814; Toulouse en possède six. Le canal du Midi est une excellente ligne de défense en arrière des Pyrénées.

Après sa jonction avec ce canal, la Garonne coule dans une plaine presque continue jusqu'à la fin de son cours; son lit est sans profondeur, et varie souvent à cause du peu d'élévation de ses rives; ses débordements sont fréquents et dévastent les campagnes voisines, qui sont d'une grande fertilité; sa navigation est difficile et souvent interrompue dans les basses eaux; elle a une vitesse de 50 m. par minute et une largeur moyenne de 200 m. Elle arrose ainsi : — GRENADE, où l'armée de Wellington passa le fleuve pour livrer la bataille de Toulouse; — AGEN, chef-lieu du département de Lot-et-Garonne; — MARMANDE, où sa navigation devient plus assurée; — BORDEAUX, où sa largeur est de 7 à 800 m., et sa profondeur de 20 à 30.

Cette ville (Burdigala, métropole de l'Aquitaine 2e), ancienne capitale de la Guyenne, chef-lieu du département de la Gironde et de la 11e division militaire, est la plus riche du S. O. de la France, et son deuxième port de commerce (100 000 hab.); elle est située à la gauche du fleuve, qu'on traverse sur un pont magnifique de 487 m. de longueur; son port reçoit des navires de 5 à 600 tonneaux, et peut en contenir plus de 1 200; il est éloigné de l'Océan de 90 kil. et communique avec la Méditerranée par le canal du Midi.

A 20 kil. de Bordeaux, au lieu appelé le Bec d'Ambez, la Garonne se réunit à la Dordogne, prend avec elle le nom de *Gironde*, et forme un canal embarrassé d'îles et de bancs de sable, qui a depuis 3 000 jusqu'à 14 000 m. de largeur : il est défendu à gauche par le fort MÉDOC, à droite par la citadelle de BLAYE, et au milieu par le fort PATÉ, situé dans une île; le fleuve a dans cet endroit 3 800 m. de large, et les feux des trois ouvrages se croisent au milieu de son cours, et protégent bien le port de Bordeaux. De là, la Gironde s'élargit de plus en plus, laisse à sa gauche le petit port de PAUILLAC, atteint sa plus grande largeur devant VALAYRAC, où elle semble un bras de mer, se rétrécit jusqu'à 500 m. en face de ROYAN, petit port célèbre par le siége de 1622, et se jette dans l'Océan. — Les forts de *Royan* sur la droite, et de la *pointe de Grave* sur la gauche, défendent cette embouchure, en avant de laquelle on trouve la tour de *Cordouan*, le plus beau des phares de France, dont les feux tournants sont aperçus à plus de 40 kil. en mer. — La Garonne a un cours de 560 kil. dont 80 pour la Gironde; elle est navigable pendant 428 kil., et flottable pendant 72 kil.

Affluents de gauche. — Ils viennent des hauteurs qui en-

caissent la rive droite de l'Adour, traversent des pays fertiles et n'ont aucune importance. Les plus remarquables sont : 1° la *Save*, qui finit à GRENADE; 2° le *Gers*, qui arrose AUCH (Ausci, métropole de la Novempopulanie), chef-lieu du département du Gers; 3° la *Baise*, qui passe à MIRANDE et à CONDOM, et est navigable pendant quelques kilomètres.

Affluents de droite. — Ils sont nombreux, considérables, tortueux et difficilement navigables.

1° Le *Salat* arrose SAINT-GIRONS, et est navigable pendant 20 kil.

2° L'*Ariége* (Aurigera) descend du pic de Corlitte, coule dans une vallée bordée de montagnes escarpées, arrose : — TARASCON; — FOIX, ancienne capitale du comté de Foix, chef-lieu du département de l'Ariége, défendue par un vieux château, célèbre dans le moyen âge par les siéges qu'il a subis; — HAUTERIVE, où elle est navigable. Elle finit au-dessous de Toulouse.

4° L'*Ers*, petite rivière qui coule parallèlement au canal du Midi jusqu'à VILLEFRANCHE, coupe le canal, passe devant Toulouse, et court parallèlement à la Garonne jusqu'à Grenade, où elle finit. Elle couvre Toulouse à l'E., et c'est sur ses bords que se livra la bataille du 10 avril 1814.

4° Le *Tarn* (Tarnis) descend du bois des Armes (770 m.) dans les Cévennes, arrose ALBY, chef-lieu du département du Tarn, est navigable à GAILLAC, passe à MONTAUBAN, chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne, et finit près de CASTEL-SARRAZIN. Il coule dans une plaine fertile qu'il ravage dans ses débordements, quoique son lit soit profond et qu'il ait des bords escarpés. — Il reçoit : 1° l'*Agout*, qui passe à CASTRES; 2° l'*Aveyron*, qui arrose RODEZ, anc. cap. du Rouergue, chef-lieu du département de l'Aveyron; cette rivière a un cours dangereux, dans lequel elle entraîne soit du sable, soit du limon qu'elle jette sur les plaines voisines; elle est navigable à NÉGREPELISSE.

5° Le *Lot* (Oltis) descend des Cévennes, arrose MENDE, chef-lieu du départ. de la Lozère, et CAHORS, ancienne capit. du Quercy, chef-lieu du départ. du Lot; il est navigable à VILLENEUVE et finit à AIGUILLON. Son cours est débordable et dangereux, son lit embarrassé et souvent barré de rochers, sa navigation difficile.

6° La *Dordogne* (Durannius) descend du mont Dor, arrose SOUILLAC, manufacture d'armes à feu; — CASTILLON (bataille de 1451, où les Anglais furent battus par les Français); — LIBOURNE, garnison de cavalerie; — BOURG, où elle a 1 400 m. de large, et

où elle se joint à la Garonne pour former la Gironde. — Son cours est de 360 kil., dont 240 sont navigables; le flux y produit le phénomène du *mascaret*, sorte de barre d'eau qui remonte la rivière pendant 32 kil., et renverse tout sur son passage. — Elle reçoit un grand nombre d'affluents : 1° la *Cère*, qui passe près d'Aurillac, chef-lieu du département du Cantal; 2° la *Vezère*, qui est navigable pendant 42 kil. et se grossit de la *Corrèze*; celle-ci passe à Tulle, chef-lieu du département de la Corrèze, manufacture d'armes à feu : elle n'est que flottable; 3° l'*Isle*, qui coule dans une large vallée, et arrose Périgueux, ancienne capitale du Périgord, chef-lieu du département de la Dordogne, garnison d'infanterie; elle est navigable pendant 120 kil. et finit à Libourne.

Divisions politiques. — Le bassin de la Garonne comprend les quatorze départements suivants : *Ariége*, qui appartient à la 21e division militaire; *Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Lot, Tarn*, qui appartiennent à la 10e; *Aveyron* et *Lozère*, qui appartiennent à la 9e; *Cantal* et *Corrèze*, qui appartiennent à la 19e; *Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne*, qui appartiennent à la 11e; *Gers* et *Landes* qui appartiennent à la 20e.

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DES PYRÉNÉES.

La ligne politique de démarcation entre la France et l'Espagne suit la Bidassoa jusqu'au-dessus de Biriatu, remonte l'encaissement septentrional de cette rivière, coupe la Nivelle et la chaîne de séparation entre la Nivelle et la Nive, suit la ligne d'encaissement entre la vallée de Bastan (Bidassoa) et la vallée de Baygorri et des Aldudes (Bayunza), atteint presque la chaîne principale, suit l'autre encaissement de la Bayunza, et atteint la grande chaîne au col d'Orisson. Elle la suit jusqu'aux sources de la Pique (Garonne) et de l'Essera (Ebre), court au N. entre la Pique et la Garonne, coupe ce fleuve à 8 kil. au S. de Saint-Béat, redescend au S. vers la grande chaîne qu'elle atteint aux sources de la Noguera-Palarèse (Ebre) et du Lézar (Garonne). Elle la suit jusque vers le pic de Corlitte, laisse les sources de l'Ariége à l'Espagne, coupe le Carol, affluent de la Sègre, la Sègre près de Puycerda, le Vanera, affluent de la Sègre, de telle sorte que les sources de ces trois rivières appartiennent à la France. Enfin elle reprend la grande chaîne, et la suit jusqu'au delà du col de Pertus, où, au lieu de longer la chaîne principale qui finit

au cap Creus, elle suit le chaînon des Albères, qui finit au cap Cervera.

Cette frontière se divise en trois parties : Pyrénées occidentales, Pyrénées centrales, Pyrénées orientales. — La première partie est presque entièrement ouverte, l'Espagne possédant les deux revers de la grande chaîne, et la défense doit utiliser tous les chaînons et ruisseaux qui couvrent le pays. Les places, excepté Bayonne, sont insuffisantes et mal disposées : derrière elles, on trouve les landes qui couvrent bien Bordeaux. — La deuxième partie, n'ayant pas de routes, n'a besoin que de ses montagnes pour défense; on n'y trouve pas de places, mais un grand centre de ressources et d'approvisionnements de tout genre : Toulouse. — La troisième partie est bien couverte par les montagnes, les petites rivières et les places qui les défendent. C'est une bonne frontière; elle permet même une diversion facile en Espagne par les sources de la Sègre.

§ IV. — VERSANT DU GOLFE DE GASCOGNE.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale des Pyrénées, depuis la pointe du Figuier jusqu'au pic de Corlitte; 2° par la pente occidentale de cette suite de montagnes qui composent la ligne de partage des eaux depuis les Corbières jusqu'au mont Marescot (520 m.), intersection des monts de la Côte-d'Or et du Morvan; 3° par la pente méridionale d'une série de collines ou de bas plateaux qui séparent les eaux du golfe de Gascogne de celles de la Manche, et vont se terminer dans la presqu'île de Bretagne au cap Saint-Mathieu.

Ce grand espace demi-circulaire qui se creuse au S. par le golfe de Gascogne, qui s'allonge au N. par la presqu'île de Bretagne, a environ 400 kil. de rayon. Il est partagé au milieu par deux petites chaînes qui, partant des bouches de la Gironde et de la Loire, s'élèvent de l'O. à l'E., en comprenant entre elles le bassin de la Charente, et vont se réunir dans le massif de l'Auvergne, d'où l'on a vue dans quatre bassins, Garonne, Charente, Loire et Rhône. Généralement le nord de ce versant est un pays mollement accidenté et à vallées plates; mais le midi est montueux et fortement sillonné par des vallées profondes.

Il comprend : 1° *Bassins de la Nivelle et de l'Adour;* 2° *Bassin de la Garonne;* 3° *Bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre*, etc.; 4° *Bassin de la Loire;* 5° *Bassins de la Vilaine, du Blavet*, etc.

I. — BASSINS DE LA NIVELLE ET DE L'ADOUR. (V. page 110)

II. — BASSIN DE LA GARONNE. (V. page 113.)

III. — BASSINS DE LA SEUDRE, DE LA CHARENTE, DE LA SÈVRE, ETC.

L'ensemble de ces petits bassins a pour ceinture méridionale une suite de hauteurs entre Dordogne et Charente, laquelle va se perdre dans les montagnes du Limousin; et pour ceinture septentrionale une série de fortes collines qui viennent des monts d'Auvergne, courent du S. E. au N. O. sous le nom de *plateau de Gatine*, et finissent en plaine vers l'embouchure de la Loire. Le point culminant de cette petite chaîne est le *mont des Alouettes*, près des Herbiers, élevé seulement de 300 mètres, et d'où l'on a vue dans les deux bassins de la Sèvre et de la Loire. C'est par ces petites montagnes, qui ouvrent un passage facile entre les bassins de la Garonne et de la Loire, qu'ont eu lieu les attaques du midi contre le nord; et les plaines fourrées du Poitou ont été ainsi le théâtre de grandes batailles : batailles de Vouglé entre les Visigoths et les Francs, de Poitiers ou de Tours entre les Francs et les Sarrasins, de Poitiers entre le prince Noir et le roi Jean, de Moncontour entre les catholiques et les protestants, etc. Nous avons donné dans le bassin de la Garonne les routes qui coupent la ceinture méridionale; voici celles de la ceinture septentrionale : 1° de Limoges à Angoulême; 2° de Poitiers à Angoulême; 3° de Poitiers à Saintes; 4° de Saumur par Thouars et Niort à Saintes; 5° de Nantes par Montaigu et Luçon à la Rochelle; 6° de Nantes aux Sables-d'Olonne.

Aspect général. — Ces petits bassins forment un pays plat, dont les côtes sont couvertes d'étangs et de marais salants, mais dont l'intérieur entrecoupé de collines élevées et de plateaux sablonneux est fertile en pâturages et en vignobles. Quelques parties sont couvertes de landes et de bocages; mais en général le pays est riche et bien cultivé.

Côtes et îles. — Le rivage est ou couvert de marais, ou bordé de dunes, ou formé de falaises calcaires; il est découpé par des baies nombreuses et bordé d'îles considérables.

1° L'île d'*Oléron* a 24 kil. de long sur 8 kil. de large; son sol est bas et couvert de marais salants; située vis-à-vis des embouchures de la Seudre et de la Charente, elle couvre l'entrée de ces deux rivières, et a pour défense le CHATEAU, et les batteries de BOYARDVILLE et des SAUMONARDS. Le détroit qui la sépare du continent se nomme *passe de Maumusson*.

2° L'île d'*Aix* est très-importante comme servant de défense à une excellente rade située entre elle et la côte, où la marine militaire de Rochefort trouve en tout temps un abri, et où les vaisseaux construits dans cette ville viennent s'armer. C'est dans cette rade, aujourd'hui protégée par de nombreuses batteries, qu'une flotte anglaise détruisit une flotte française, en 1809.

3° L'île de *Ré*, séparée de l'île d'Oléron par le détroit ou *pertuis d'Antioche*, et du continent par le détroit ou *pertuis Breton*, a 24 kil. de long sur 4 kil. de large. Son sol, bas et sablonneux, contient des marais salants. Elle renferme Saint-Martin, port de mer et ville forte, dont la citadelle se lie avec les forts de la Prée, du Martray et de Sablonceaux, et forme avec eux une place importante. Cette ville fut assiégée vainement en 1628 par les Anglais.

4° L'île *Dieu* est un rocher granitique de 96 kil. carrés, habité par des pêcheurs et défendu par un fort; prise par les Anglais en 1795.

5° L'île *Noirmoutiers* a 12 kil. de long sur 4 kil. de large; elle est défendue par un château. C'est un rocher couvert de sable, d'un accès difficile, et séparé de la terre par un bras de mer étroit et rapide.

6° L'île du *Pilier*, rocher défendu par un fort.

Ports. — 1° Brouage, sur la passe de Maumusson. Son port, autrefois florissant, a été comblé par les vases, et la ville, devenue très-malsaine, est presque abandonnée.

2° La Rochelle, en face de l'île de Ré, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure, directions du génie et d'artillerie, place fortifiée par Vauban. Ses ouvrages consistent en 19 bastions avec leurs courtines, 8 demi-lunes, un fossé et un chemin couvert. Cette ville est bien déchue de l'importance qu'elle avait au XVIIe siècle, alors que les protestants en avaient fait leur place d'armes, et qu'elle tint en échec toutes les forces de la France dans le fameux siége de 1628. Le port est défendu par deux tours; il s'encombre de vases et n'a plus qu'une importance secondaire.

3° Les Sables-d'Olone, petit port défendu par le fort Saint-Nicolas et des batteries.

Cours d'eau. 1° La *Seudre* prend sa source dans les dernières collines de ceinture de la Gironde, court du S. E. au N. O., est navigable à Saujon, et finit en face d'Oléron à Ma-

RENNES, port de mer. Son entrée est défendue par le fort CHAPUS.

2° La *Charente* prend source à Chéronnac, dans les montagnes du Limousin; elle court d'abord du S. E. au N. O., arrose CIVRAY, descend du N. au S. jusqu'à ANGOULÊME, ancienne capitale de l'Angoumois, chef-lieu du département de la Charente; cette ville est située sur un plateau qui couronne la jonction de la Charente avec deux de ses affluents, et l'on trouve à 8 kil. d'elle, au N. E., RUELLE, fonderie de canons pour la marine. — De là la rivière tourne à l'O., arrose JARNAC (bataille de 1569 entre les protestants et les catholiques); — COGNAC, patrie de François Ier; — SAINTES, ancienne capitale de la Saintonge; — TAILLEBOURG (bataille de 1242, gagnée par Louis IX sur Henri III); — TONNAY-CHARENTE, port fréquenté; — ROCHEFORT, sur la rive droite du fleuve, à 8 kil. de son embouchure, port militaire de 1re classe, fortifié par Vauban, siége d'une préfecture maritime, qui comprend les ports et côtes de l'Océan, depuis les Pyrénées jusqu'à Paimbœuf, d'une direction d'artillerie de la marine, d'une direction des constructions navales et des ports, d'une garnison d'infanterie et d'artillerie de la marine; c'est une ville très-malsaine. L'embouchure du fleuve est défendue par les forts LUPIN et de LA POINTE. Son cours est de 320 kil. Il est naturellement navigable jusqu'à Saintes, et artificiellement jusqu'à Angoulême. — Il a pour affluents : 1° à gauche, la *Touvre*, qui porte bateau vers sa source, et paraît être la reproduction de plusieurs rivières, telles que la *Tardouère* et la *Bandia*, qui se perdent à quelques kilomètres plus haut dans des gouffres souterrains; elle est extraordinairement poissonneuse et ne gèle jamais; 2° à droite, la *Boutonne* qui passe à SAINT-JEAN-D'ANGELY, célèbre par les siéges de 1570 et 1621. — Le canal du Poitou joint la Charente à la Loire par le Clain et la Vienne.

3° La *Sèvre-Niortaise* descend du plateau de Gatine, arrose NIORT, chef-lieu du département des Deux-Sèvres, et finit au-dessous de MARANS. — Elle reçoit la *Vendée*, qui descend du même plateau, est navigable à FONTENAY (bataille de 1793, gagnée par les Vendéens), et finit au-dessus de MARANS.

4° Le *Lay* descend du même plateau, court du N. E. au S. O., laisse sur sa gauche LUÇON (bataille de 1793, perdue par les Vendéens), et reçoit le *Yon*, qui arrose BOURBON-VENDÉE, chef-lieu du département de la Vendée, garnison d'infanterie.

5° Le *Vic* ne traverse aucun endroit remarquable, et finit au petit port de SAINT-GILLES.

6° Le *Falleron* passe à MACHECOUL, célèbre dans la guerre de la Vendée, et se termine par plusieurs bras, qui forment l'île *Bouin*.

Les bassins de la Sèvre-Niortaise, du Lay, du Vic, etc., constituent, avec ceux des derniers affluents de la Loire, le pays vulgairement appelé VENDÉE. Sa charpente se compose des hauteurs de Gâtine, dont le faîte n'est nullement marqué, et qui présente différents étages de collines sillonnées par des ravins et des vallées étroites, aux eaux rares et bourbeuses; c'est une complication inextricable de landes, de ruisseaux, de hauteurs, de creux, de petites plaines, qui n'ont entre eux aucune connexion et où il semble qu'il n'y ait pas de plan de pente générale. Le pays est couvert d'arbres et n'a point de forêts; tous les champs, les prairies, les habitations sont entourés de haies vives qui s'appuient sur des arbres très-serrés et plantés très-irrégulièrement, et sont bordés de fossés profonds : ce sont de véritables redoutes. Ainsi des chemins creusés entre deux haies et deux talus à pic, étroits, profonds, ombragés, bourbeux ou raboteux selon la saison, servant souvent de lit à un ruisseau, impraticables aux piétons et aux voitures, et formant une multitude de carrefours; peu de grandes routes, point de grandes villes, des bourgs peu peuplés, des villages épars, des propriétés très-divisées, des maisons cachées par des haies et des sentiers qui se ressemblent tous; des habitants aux mœurs pures et farouches; voilà ce qui fait de ce pays un véritable labyrinthe propre à la guerre civile qui l'a si horriblement dévasté. Il se divise en trois parties : le *Marais*, qui comprend tout le littoral, couvert de sables, d'étangs et de marais salants, coupé de canaux, de fossés et de digues, sans eaux potables, avec d'excellents pâturages; climat chaud et humide; le *Bocage*, couvert de petits bois et de landes, très-fourré, très-coupé, très-bien cultivé; climat frais et humide; la *Plaine*, très-riche et très-fertile en céréales, en vins, etc.; climat sain et sec.

Les bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre, etc., comprennent les quatre départements suivants : *Charente* et *Charente-Inférieure* qui appartiennent à la 11e division militaire; *Deux-Sèvres* et *Vendée* qui appartiennent à la 12e.

IV. — BASSIN DE LA LOIRE.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale des monts de l'Auvergne, du Limousin et du Poitou; 2° par la pente occidentale des monts du Vivarais, du Lyonnais, du Beaujolais et du Charolais; 3° par la pente méridionale de la ligne de hauteurs entre Loire et Seine. — Direction générale : du S. E. au N. O.; longueur : 720 kil.; largeur la plus grande : 400 kil.

Montagnes de ceinture. — 1° Les monts d'Auvergne jettent, au N., des contre-forts très-considérables entre les premiers affluents de la Loire; celui qui court entre Loire et Allier, et qu'on appelle *montagnes du Velay et du Forez*, a des sommités de 1 400 à 1 500 m. de hauteur, et présente les sites les plus pittoresques et les vallées les plus délicieuses; le rameau entre Allier et Cher a des points plus élevés (1 650 m.) et plus âpres, mais il est moins long; la partie qui s'étend entre la Sioule et l'Allier renferme la chaîne des monts *Dômes*, vaste plateau de 850 m. d'élévation, formé par des éruptions volcaniques, et hérissé de cratères éteints dont les principaux, au nombre d'environ 40, sont alignés du N. au S. Au centre de cette file de volcans s'élève le *Puy-de-Dôme* à 630 m. au-dessus du plateau, et à 1 468 m. au-dessus de la mer; c'est une montagne formée par les volcans, d'une fécondité admirable, et d'où l'on jouit d'un magnifique panorama. — Les contre-forts détachés des monts du Limousin sont longs et peu élevés; ils forment néanmoins des vallées profondes où courent la Creuse, la Vienne, etc. — Quant aux coteaux détachés du plateau de Gatine, ils constituent la partie la plus fourrée du Bocage.

2° Les monts du *Vivarais*, du *Lyonnais*, du *Beaujolais* et du *Charolais*, qu'on peut appeler aussi *Cévennes septentrionales*, se dirigent au N. presque directement, depuis le mont Lozère jusqu'au seuil de passage du canal du Centre, dans une longueur de 240 kil.; ils diminuent d'élévation du S. au N. Le *Gerbier de Joncs*, source de la Loire, qui a 1 562 m., et le mont *Mézenc*, qui en a 1 774, sont les points culminants du Vivarais; le mont *Pilat*, qui a 1 072 m., et la *Haute-Joux*, qui en a 994, sont les points culminants du Lyonnais et du Charolais. Cette longue chaîne est peu épaisse et ne jette que des rameaux très-courts, parce qu'elle est serrée de droite et de gauche par la Loire et le Rhône, séparés seulement de 24 à 32 kil. Elle est traversée par plusieurs routes : 1° du Puy à Lyon, par Saint-Étienne; 2° de Roanne à Lyon; 3° de Charolles à Mâcon.

3° Au N. du canal du Centre, entre les sources de la Bourbance (affluent de la Loire) et celles de la Dheune (affluent de la Saône), commence une série de collines nommées *Côte-d'Or*, de laquelle et vers les sources de l'Arroux se détache une suite de hauteurs qui court d'abord en arc de cercle autour de l'Arroux, sous le nom de *montagnes du Morvan*, et constitue un pays très-fourré. Ces hauteurs se dirigent du S. E. au N. O. en serrant de très-près la Loire, et en s'élargissant au N. en un large et bas plateau; leur élévation la plus grande ne dépasse pas 180 m. En face du point le plus septentrional de la Loire, à Orléans, cette ligne indécise de coteaux s'écarte du fleuve au N. O., remonte dans cette direction jusqu'aux sources de l'Orne et de la Vire qu'elle sépare de celles de la Sarthe et de la Mayenne, en prenant le nom de *collines du Bocage;* puis elle redescend au S. O. et va former la charpente de la presqu'île de Bretagne, dans laquelle elle se partage en deux rameaux, *montagnes d'Arrée* au N., *montagnes Noires* au S., qui enferment entre eux le petit bassin de l'Aulne; leur plus grande élévation ne dépasse pas 400 m. — Cette suite insignifiante de hauteurs, qui a plus de 600 kil. de développement, est traversée par de nombreuses routes : 1° de Châlons à Nevers, par Autun; 2° d'Auxerre à Nevers; 3° de Fontainebleau à Gien, par Montargis; 4° de Paris à Orléans; 5° de Chartres à Orléans; 6° de Chartres à Tours; 7° de Chartres à Angers, par le Mans; 8° de Caen, par Alençon et le Mans, à Tours; 9° de Caen, par Alençon et Laval, à Angers; 10° de Rennes à Angers; 11° de Rennes à Nantes; 12° de Brest à Nantes.

Aspect général. — Ce bassin, le plus vaste et le plus fertile de la France, présente des aspects très-variés; au midi, étroit et montueux, il est coupé de riches vallées et de cantons rocheux et arides; au centre, il est formé de vallées basses et de plaines superbes, entrecoupées de terrains de sable et de bruyères; à l'ouest le pays est accidenté, riche, fertile et bien cultivé.

Côtes. — Au S. elles sont très-découpées, assez basses et marécageuses; au N., elles se creusent en baies profondes et dentelées, et se redressent en falaises et en masses de granit contre lesquelles les flots se brisent et causent de fréquents naufrages. Les saillies les plus remarquables sont : presqu'île de *Quiberon*, défendue par le fort PENTHIÈVRE, célèbre par la descente et la défaite des émigrés, en 1795; pointe de *Penmarck;* pointe du

Raz; pointe de la *Chèvre;* presqu'île de *Quelern,* défendue par des forts et des batteries; cap *Saint-Mathieu,* le plus occidental de la France. Les baies sont celles de *Bourgneuf,* de *Morbihan,* de la *Forêt,* d'*Audierne,* de *Douarnenez,* de *Brest.*

Ports. — 1° Le Croisic, à l'embouchure de la Loire.

2° Vannes, sur le Morbihan, chef-lieu du département du Morbihan.

3° Port-Louis, avec une forte citadelle.

4° Lorient, port militaire et place forte, siége d'une préfecture maritime, qui comprend les côtes et ports de l'Océan depuis Paimbœuf jusqu'à Quimper, école d'application du génie maritime; direction des constructions navales, école et direction d'artillerie de marine, etc.

5° Concarneau, mauvaise place.

6° Brest, port militaire de 1re classe, le plus considérable de France, siége d'une préfecture maritime qui comprend les côtes et ports de l'Océan depuis Quimper jusqu'à Cherbourg; directions du génie, d'artillerie, des constructions navales, des ports, de l'artillerie de marine; école spéciale de marine; chantiers et bassins de constructions, arsenal, parc d'artillerie, magasins immenses pour la marine, etc.; place de guerre de premier ordre; garnison d'infanterie et d'artillerie de marine, etc. Le port peut contenir 50 vaisseaux de ligne; il est défendu par des batteries formidables et par une citadelle célèbre et très-ancienne, qui se compose de cinq tours énormes liées par des courtines. La rade communique à la mer par le détroit du Goulet, qui, à 1 650 m. d'ouverture, est rétréci par des écueils, garni de forts et de batteries, et ne peut être traversé par une flotte ennemie; elle a 240 kil. carrés, et pourrait contenir tous les vaisseaux de guerre de l'Europe; en avant de cette rade, près du cap Saint-Mathieu, est le château de Berthaume. Brest a été assiégé par les Espagnols en 1591 et 1597, et par les Anglais en 1694.

Iles. — Un grand nombre d'îles bordent la côte; la plupart ne sont que des écueils et des rochers inhabités; mais quelques-unes sont considérables.

1° *Belle-Ile* a 24 kil. de long sur 8 de large; la ville, appelée le Palais, et sa citadelle forment une place importante; elle fut prise par les Anglais en 1761, et attaquée vainement par eux en 1795.

2° Ile de *Groix*, en face de Port-Louis, très-importante par sa situation; c'est un rocher très-élevé, habité par des marins. Elle

est défendue par le fort LACROIX, et fut prise par les Anglais en 1696.

3° Iles des *Glenans*, écueils situés en face des rochers de Penmarch, et défendus par le fort CIGOGNE.

4° Ile de *Sein*, en face de la pointe de Raz, au milieu d'un labyrinthe de passes dangereuses et d'écueils effroyables; elle est célèbre par le séjour des Druides.

5° Iles d'*Ouessant*, situées en face des pointes les plus occidentales de la Bretagne; la principale a un petit port, et est défendue par un château. (Batailles navales de 1778 et de 1794 entre les Anglais et les Français.)

Cours du fleuve. — La *Loire* (Ligeris) naît dans le Gerbier de Jones, à 1 436 m. de hauteur, coule du S. au N., entre des montagnes anciennement volcanisées, où les eaux ont profondément sillonné leur lit; elle passe près LE PUY (625 m.), ancienne capitale du Velay, chef-lieu du département de la Haute-Loire, ville située au centre d'un bassin de montagnes granitiques, dont les crêtes sont hérissées de volcans éteints. Elle arrose SAINT-RAMBERT, où elle est navigable et coule dans une vaste plaine qu'elle inonde souvent; puis elle reprend son caractère torrentueux et traverse un long défilé qui conduit à Roanne; alors la vallée s'ouvre, et la plaine se prolonge indéfiniment pendant presque tout le cours du fleuve, sauf quelques escarpements à la rive droite. — De ROANNE, ville commerçante, la Loire, toujours parallèle à sa ceinture de droite, arrose DIGOIN, d'où part le canal du Centre qui joint la Loire à la Saône et le canal latéral à la Loire, qui doit suivre ce fleuve jusqu'à Briare; — NEVERS, ancienne capitale du Nivernais, chef-lieu du département de la Nièvre, fonderie de canons et forges pour la marine, garnison de cavalerie; — LA CHARITÉ, dont le pont est célèbre dans les guerres civiles du XVIe siècle. — Elle passe près de SANCERRE, fameuse dans ces mêmes guerres comme place des protestants et par le siége de 1575; — à COSNE, forge d'ancres pour la marine; — à BRIARE, où commence un canal qui joint la Loire à la Seine; — à GIEN, combat de 1652; — à JARGEAU, ville célèbre dans les guerres des Anglais. — Là elle se dirige en arc de cercle de l'E. à l'O., et arrose ORLÉANS (Aurelianum), ancienne capitale de l'Orléanais, chef-lieu du département du Loiret, garnison d'infanterie et de cavalerie, position de la plus haute importance pour pénétrer du nord dans le midi de la France. Cette ville est célèbre par le siége qu'elle soutint contre

les Anglais en 1428, et que fit lever Jeanne d'Arc, et par celui de 1563, pendant lequel le duc de Guise fut assassiné. Un chemin de fer la joint à Paris. — La Loire baigne ensuite Beaugency, ancienne place fameuse dans les guerres féodales; — Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, célèbre par les états généraux de 1588; c'est là que commencent les grandes digues appelées *levées* qui servent de route entre Orléans et Tours; — Amboise, célèbre par son château et la conspiration de 1560; — Tours (Turones, métropole de la Lyonnaise 3e), ancienne capitale de la Touraine, chef-lieu du département d'Indre-et-Loire et de la 4e division militaire, garnison d'infanterie et de cavalerie; — Saumur, défendue par un château bastionné qui compte parmi les places de guerre, prise par les Vendéens en 1793, école de cavalerie.

Ensuite elle forme plusieurs îles où est située la ville des Ponts-de-Cé, qui joint les deux rives du fleuve par une suite de chaussées où passe la route d'Angers, position très-importante, célèbre par les combats de 1620 et de 1793. — Alors elle arrose Saint-Florent, où l'armée vendéenne passa la Loire en 1793; — Ancenis, petit port fréquenté; — Nantes, grand port à 48 kil. de la mer, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure et de la 12e division militaire, direct. du génie et d'artillerie, garnison d'infanterie, port militaire de 3e classe, fonderie de canons et dépôt d'approvisionnements pour les ports militaires de l'Océan; 100 000 habitants. Son vieux château compte parmi les places de guerre. Assiégée en 1793 par les Vendéens.

De là, la Loire, devenue comme un bras de mer, arrose Indret, petite île qui renferme un atelier de machines à vapeur pour les bâtiments de l'État; elle laisse sur sa droite Savenay, bataille de 1793, où furent détruits les restes de la grande armée vendéenne; elle passe devant Paimbœuf, port où se déchargent les gros vaisseaux qui vont à Nantes; enfin elle se termine entre les forts Minden et Saint-Nazaire, qui défendent son entrée, après un cours de 900 kil., navigable pendant 680. — Ce fleuve a un lit sablonneux et peu profond, qui rend sa navigation difficile; ses inondations fréquentes sont arrêtées, dans la partie inférieure de son cours, par des levées, d'où l'on jouit du spectacle magnifique de la Loire coulant entre deux lignes de coteaux riches, fertiles, couverts de villages et de vergers. Comme il partage la France en deux grandes parties, il a eu une grande importance dans les divisions qui ont existé entre le nord et le

midi de cette contrée jusqu'au XVIIe siècle, et surtout dans les guerres religieuses. Si le préjugé attaché à la prise de la capitale du royaume n'existait pas, il pourrait, par sa direction à angle droit, couvrir le midi de la France contre les invasions du nord et de l'est, et servir de base d'opérations pour reprendre l'offensive.

Affluents de gauche. — 1° Le *Lignon*, petite rivière qui reçoit un ruisseau passant à MONTBRISON, ancienne capitale du Forez, chef-lieu du département de la Loire.

2° L'*Allier* (Elaver) prend sa source dans le mont Lozère à 1423 m., se dirige du S. au N., arrose CHATEAU-NEUF-DE-RANDAN, devant laquelle mourut du Guesclin ;—BRIOUDE, où la rivière est navigable ; — ISSOIRE, célèbre dans les guerres civiles religieuses ; — VICHY, célèbre par ses eaux minérales. Ensuite il traverse la plaine de la Limagne, l'une des plus riches et des plus pittoresques de la France; arrose MOULINS, ancienne capitale du Bourbonnais, chef-lieu du département de l'Allier, garnison de cavalerie, patrie de Villars; et finit au-dessous de Nevers après un cours de 320 kil., sujet à de grands débordements, et navigable pendant 240 kil. — Il reçoit la *Dor* et la *Sioule*, rivières flottables qui courent entre les contre-forts les plus épais des monts d'Auvergne, et le *Lachou*, ruisseau qui passe près de CLERMONT-FERRAND, ancienne capitale de l'Auvergne, chef-lieu du département du Puy-de-Dôme et de la 19e division militaire.

3° Le *Loiret* sort d'un bassin de 15 m. de diamètre, dans le parc d'un château, à 12 kil. d'Orléans; il est navigable à sa source même et alimente un grand nombre d'usines et de moulins.

4° Le *Cher* descend des monts d'Auvergne, arrose SAINT-AIGNAN, où sont les plus abondantes carrières de pierres à fusil de toute la France, et finit au-dessous de Tours. Sa navigation, peu facile, commence à VIERZON. Il change sans cesse de lit, est dangereux par ses débordements, et reçoit l'*Auron*, qui passe à BOURGES (Avaricum, métropole de l'Aquitaine 1re), ancienne capitale du Berry, chef-lieu du départ. du Cher et de la 15e division militaire, garnison d'infanterie et d'artillerie.

5° L'*Indre* arrose CHATEAUROUX, chef-lieu du départ. de l'Indre, parc de construction du train des équipages militaires, est navigable à CHATILLON, arrose LOCHES, célèbre par son château, passe au RIPAULT, fabrique et raffinerie de poudre les plus belles de France, et finit entre Tours et Saumur.

6° La *Vienne* descend du plateau de Mille-Vaches, coule d'abord

de l'E. à l'O. dans une vallée difficile, arrose LIMOGES (Lemovicum) ancienne capitale du Limousin, chef-lieu du départ. de la Haute-Vienne, remonte au N., arrose CHATELLERAULT, manufacture d'armes, où elle est navigable, et finit au-dessous de CHINON après un cours de 300 kil. — Elle reçoit : 1° le *Clain*, qui passe à POITIERS, ancienne capitale du Poitou, chef-lieu du départ. de la Vienne, centre des routes de Tours, Rochefort, Bourbon-Vendée et Bordeaux; garnison d'infanterie et de cavalerie; bat. de 1356, où le roi Jean fut battu et pris par les Gascons du prince Noir. Cette rivière n'est navigable que pendant 8 kil., a 100 kil. de cours, et se grossit d'un ruisseau qui passe à VOUGLÉ, où Clovis battit les Visigoths en 507; — 2° la *Creuse*, qui descend des monts du Limousin, passe non loin de GUÉRET, ancienne capitale de la Marche, chef-lieu du départ. de la Creuse, et finit au-dessous de LA HAYE, patrie de Descartes. Elle a 200 kil. de cours, n'est navigable que pendant 16 à 20 kil., et se grossit de la *Gartempe*.

7° Le *Thoué* arrose Thouars, prise par les Vendéens en 1793; reçoit la *Dive*, qui passe à MONTCONTOUR, bataille de 1569 entre les protestants et les catholiques; finit près de Saumur.

8° La *Sèvre-Nantaise* descend du plateau de Gatine; rapide et profondément encaissée, elle traverse le pays le plus confus et le plus sauvage de la Vendée, et arrose : CHATILLON, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens; — TORFOU, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens; — CLISSON, dont le château est célèbre dans les guerres féodales et vendéennes. — Elle finit à Nantes, et reçoit : à droite, le *Moine*, qui passe à CHOLLET, bataille de 1793, après laquelle les Vendéens furent obligés de se jeter sur la rive droite de la Loire; à gauche, le *Maine*, qui passe à MONTAIGU, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens.

9° La *Boulogne* arrose LA ROCHE-SERVIÈRE, forte position dans le plus épais du Bocage, combat de 1815, où Lamarque battit les Vendéens; elle traverse le lac de Grandlieu et finit au-dessous de Nantes.

Affluents de droite. — 1° Le *Furens*, torrent dont les eaux sont très-propres à tremper le fer, et dont le bassin est très-riche en mines de fer et de houille; il passe à SAINT-ÉTIENNE, grande ville industrielle, manufacture d'armes, 40 000 habitants; elle est située à 550 m. au-dessus de l'Océan, au point où la Loire et le Rhône sont le plus voisins; il en part une route en fer sur Lyon par la vallée de Gier.

2° L'*Arroux* passe à ARNAY-LE-DUC, combat de 1570; à AUTUN (Bibracte, ou Augustodunum, métropole des Éduens), aujourd'hui déchue. C'est une rivière rocheuse et navigable pendant 16 à 20 kil.

3° La *Nièvre* arrose GUÉRIGNY, où sont les importantes forges pour la marine de *la Chaussade*, et finit à Nevers.

4° La *Mayenne* prend sa source dans les collines du Bocage; arrose LAVAL, chef-lieu du départ. de la Mayenne (bat. de 1793, gagnée par les Vendéens); traverse un pays fortement accidenté, qui a le caractère et l'aspect de la Vendée. Elle prend le nom de *Maine*, après avoir reçu la Sarthe; arrose ANGERS, ancienne cap. de l'Anjou, chef-lieu du départ. de Maine-et-Loire, défendue par un vieux château qui compte comme place de guerre, assiégée par les Vendéens en 1793; finit aux Ponts-de-Cé, après un cours de 200 kil., navigable depuis Laval. — Elle reçoit la *Sarthe*, qui arrose ALENÇON, chef-lieu du départ. de l'Orne, est navigable au MANS, ancienne capitale du Maine, chef-lieu du départ. de la Sarthe (bataille de 1793 où les Vendéens furent défaits), et finit au-dessous de Châteauneuf, après s'être grossie du *Loir*. — Celui-ci naît près de Patay (bataille de 1428, gagnée par Jeanne d'Arc sur les Anglais), passe à VENDÔME, est navigable à CHATEAU-DU-LOIR, et arrose LA FLÈCHE, collége militaire. — La Mayenne est navigable pendant 140 kil., la Sarthe pendant 120, le Loir pendant 104.

Divisions politiques. — Le bassin de la Loire comprend les 18 départ. suivants : *Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier,* qui appartiennent à la 19e division militaire; *Loire,* qui appartient à la 7e; *Creuse, Haute-Vienne, Indre, Cher* et *Nièvre,* qui appartiennent à la 15e; *Loiret,* qui appartient à la 1re; *Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Vienne, Sarthe* et *Mayenne,* qui appartiennent à la 4e; *Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure,* qui appartiennent à la 13e.

V. — BASSINS DE LA VILAINE, DU BLAVET, ETC.

1° La *Vilaine* prend sa source près de VITRÉ; arrose RENNES, ancienne capitale de la Bretagne, chef-lieu du départ. d'Ille-et-Vilaine et de la 13e division militaire, arsenal, direction, école, forges et garnison d'artillerie; finit au-dessous de LA ROCHE-BERNARD, par une large embouchure. Elle reçoit l'*Ille* à Rennes, l'*Oust* à Redon, et est navigable pendant 140 kil.

2° Le *Blavet* passe à PONTIVY et finit à Lorient.

3° L'*Odet* passe à QUIMPER, chef-lieu du départ. du Finistère.

4° L'*Aulne* passe à CARHAIX, à CHATEAULIN, à PONT-DE-BUY, poudrerie royale, et finit dans la baie de Brest.

Les bassins de ces petites rivières composent la partie méridionale de la presqu'île de Bretagne; grand plateau de 300 m. de hauteur, rempli de landes et de forêts, découpé par des vallées étroites et bordées de montagnes granitiques. C'est la province dont la réunion à l'unité française a présenté le plus de résistance, et qui garde encore des traces nombreuses de son isolement; sa population, débris encore vivace de la race celtique, a un caractère original, des mœurs pures et un peu sauvages, un vif esprit d'indépendance et d'attachement au sol; elle est vouée presque tout entière aux travaux de la mer.

Divisions politiques. — Les bassins de la Vilaine, du Blavet, etc., comprennent les trois départ. suivants : *Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère,* qui appartiennent à la 13e division militaire.

§ V. — VERSANT DE LA MANCHE.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale des hauteurs entre Loire et Seine, depuis la jonction des montagnes du Charolais et de la Côte-d'Or jusqu'au cap Saint-Mathieu; 2° par la pente septentrionale de la Côte-d'Or et du plateau de Langres; 3° par la pente occidentale des monts de la Meuse, de l'Argonne occidentale, des Ardennes occidentales jusqu'au cap Grisnez. Il figure à peu près un triangle isocèle, dont le sommet serait le cap Saint-Mathieu, la base, la ligne de hauteurs entre Seine et Rhin, et les deux autres côtés la ligne de hauteurs entre Seine et Loire et la côte de la Manche. Il comprend le bassin de la Seine et plusieurs autres petits bassins à l'O. et à l'E. de ce fleuve.

Montagnes de ceinture. — 1° Le versant septentrional des hauteurs qui séparent les eaux du golfe de Gascogne de celles de la Manche est de même nature que le versant méridional : il est doux, uni, formé de larges et bas plateaux, et il ouvre des communications très-faciles entre les bassins de la Seine et de la Loire.

2° La *Côte-d'Or* se compose de fortes collines qui se dirigent du S. O. au N. E., et dont les points les plus élevés ne dépassent pas 600 m.; ses pentes occidentales sont assez brusques, se couvrent de riches vignobles et se couronnent de bois. Elle se confond vers les sources de la Seine avec le *plateau de Langres,*

composé de plaines hautes, sans arête principale, sans vallées profondes, sans sommités apparentes : son élévation la plus grande est de 500 m., et il se dirige généralement de l'O. à l'E. pendant 80 kil. Il en sort des eaux dans toutes les directions : la Marne au N. O. pour la Manche, la Meuse au N. E. pour la mer d'Allemagne, la Saône au S. pour la Méditerranée. — La Côte-d'Or et le plateau de Langres sont traversés par des routes très-importantes qui lient Paris avec la frontière orientale de la France, et sont célèbres dans l'invasion de 1814 : 1° de Châlons par Autun, Auxerre et Melun, sur Paris; elle longe l'Yonne et la Seine : c'est la route de Lyon; 2° de Dijon, par Châtillon, Troyes, Nogent, Montereau, Melun, sur Paris; elle longe la Seine dans presque tout son cours : c'est la route de Genève; 3° de Vesoul par Langres, Chaumont, Arcis-sur-Aube, Nogent-sur-Seine, Montereau et Melun, sur Paris; elle longe l'Aube et la Seine : c'est la route de Bâle.

3° Aux sources de la Marne et de la Meuse, il se détache du plateau de Langres un rameau au N. O., qui sépare ces deux rivières et s'appelle *monts de la Meuse*; il présente des obstacles naturels et de bonnes positions; mais il ne renferme aucun point fortifié et n'a dans ses accidents ni profondeur, ni élévation, ni suite, ni variété; la défense y est donc difficile; et pourtant il est très-remarquable comme troisième ligne stratégique de la France du côté de l'E., et comme barrant la direction naturelle de l'invasion venant de ce côté. Ses routes, très-importantes, donnent communication du bassin de la Moselle, à travers celui de la Meuse, dans celui de la Marne : 1° de Nancy par Neufchâteau à Chaumont; 2° de Nancy à Châlons, et de là, en longeant la Marne, à Paris; c'est la route de Strasbourg; 3° de Metz par Bar-le-Duc à Vitry. La longueur de ce rameau est de 64 à 72 kil., et sa largeur de 16 à 20 kil.

Il prend le nom de *forêt* ou *plateau* de l'*Argonne occidentale*, entre l'Aisne et la Meuse; sa hauteur est alors de 450 m.; il sépare les fertiles contrées des Trois-Évêchés de la Champagne pouilleuse, pays aride, dont le sol crayeux n'offre ni prairie, ni arbres, ni eaux. Ses bords sont riches en pâturages et assez peuplés; mais, dans son intérieur, il présente une complication d'escarpements, de ravins, d'étangs, de bois, à travers lesquels courent un petit nombre de routes, célèbres en 1792 : 1° de Verdun, par Clermont-en-Argonne et Sainte-Menehould, à Châlons : c'est la route de Metz et de Mayence, et elle traverse entre Clermont et Sainte-Menehould le défilé *des Islettes* : en avant de

Sainte-Menehould est la position de VALMY; 2° de Dun par Varennes à Sainte-Menehould : c'est le défilé de *la Chalade;* 3° de Stenay par Grandpré à Autry : c'est le défilé de *Grandpré;* 4° de Stenay par Buzancy à Vouziers : c'est le défilé de *la Croix-au-Bois;* 5° de Sédan à Vouziers : c'est le défilé du *Chêne-Populeux.* — C'est dans ces défilés que, en 1792, Dumouriez se jeta à la nouvelle du passage de la Meuse par les Prussiens. Tourné par la Croix-au-Bois, dont ceux-ci parvinrent à s'emparer, il se retira devant Sainte-Menehould, en s'adossant au défilé des Islettes et en laissant l'ennemi s'emparer de la route de Châlons, et c'est dans cette position singulière, où il avait la face à Paris, pendant que l'ennemi avait la face au Rhin, que s'engagea la canonnade de Valmy, à la suite de laquelle les Prussiens évacuèrent la France. Ces défilés ont perdu presque toute leur importance depuis que les pentes de l'Argonne ont été déboisées et que son sol glaiseux a été desséché et mis en culture. En 1814, comme le corps de Macdonald reculait devant les Prussiens pour couvrir le grand parc de Châlons, la garde du pays fut laissée aux habitants, qui se formèrent en compagnies franches et résolurent de faire une vigoureuse résistance; mais Blücher fit tourner les défilés au S. par la route de Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc, au N. par celle de Bouillon entre Mézières et Rocroy, et il arriva sans obstacle sur la Marne. — La longueur du plateau de l'Argonne est de 50 à 55 kil., et sa largeur de 8 à 12 kil.

Il se joint aux *Ardennes occidentales*, chaîne boisée de 400 m. de hauteur, qui se dirige du S. E. au N. O., pendant une soixantaine de kilomètres jusque vers les sources de la Somme et de l'Oise et celles de l'Escaut et de la Sambre; de là elle s'abaisse rapidement dans des collines sans nom, qui ont 150 mètres d'élévation et qui courent entre l'Escaut et la Somme jusqu'au cap Grisnez dans le Pas-de-Calais.— Ces collines, et les Ardennes qui les précèdent, sont traversées par un grand nombre de routes qui joignent Paris avec la frontière du nord de la France; voici les principales : 1° de Mézières à Reims par Réthel; 2° de Maubeuge, par Avesnes, Vervins, Laon et Soissons, sur Paris : c'est la route de Mons, de Bruxelles et d'Anvers; 3° de Cambray à Compiègne, par Ham; 4° de Lille, par Douay, Cambray et Péronne sur Paris; 5° de Lille par Arras sur Amiens; 6° de Dunkerque, par Aire, Doulens et Amiens sur Paris; 7° de Saint-Omer à Abbeville; 8° de Calais, par Boulogne, Abbeville et Beauvais, sur Paris.

Aspect général. — Ce versant offre un pays mollement on-

dulé, sans grands accidents de la nature, creusé à peine par des vallées en pente douce, coupé par des eaux lentes et à lit plat, couronné par des bas plateaux, ouvert de toutes parts, et pour ainsi dire sans ceinture : c'est la contrée la plus civilisée du globe, le centre du mouvement européen, l'une des portions les plus riches et les plus fertiles de la France.

Côtes. — Les côtes forment deux golfes : celui de Saint-Malo entre les presqu'îles de Bretagne et de Cherbourg; celui de la Seine entre la presqu'île de Cherbourg et la pointe du Havre. Elles sont bordées, dans la presqu'île de Bretagne, de rochers granitiques très-élevés et souvent battus par les tempêtes, renferment beaucoup d'îles et d'écueils, et s'ouvrent par des anses nombreuses. Dans la presqu'île de Cherbourg, elles sont formées de hautes falaises qui se prolongent jusqu'à l'embouchure de la Seine, et ont devant elles, entre la Vire et l'Orne, une ceinture d'écueils appelés *rochers du Calvados.* De l'embouchure de la Seine au cap Grisnez, la côte est tantôt formée de falaises, tantôt de plages en pente douce, tantôt de dunes peu considérables. — Les caps principaux sont ceux du *Sillon*, de la *Hague*, de *Barfleur*, de la *Hève*, etc.; les baies sont celles de *Saint-Brieuc*, de *Cancale*, de *Grandcamp*, de *Cayeux*, etc.

Iles principales. — 1° *Jersey* a 16 kilom. de long sur 8 de large, et pour ville SAINT-HELIER, port franc; ses abords sont défendus par des tours et des batteries. Elle appartient aux Anglais.

2° *Guernesey* a même étendue ; son port est garni d'une citadelle bâtie sur un roc, et de plusieurs forts. Elle appartient aux Anglais.

3° *Aurigny* ou *Alderney* a 12 kil. de tour, et appartient aux Anglais.

Les habitants de ces trois îles jouissent, sous la domination anglaise, d'une indépendance presque absolue; ils se gouvernent par eux-mêmes, sont exempts du service militaire, etc. Ils parlent la langue française. Ces îles sont les restes des possessions des rois normands d'Angleterre : elles ont une grande importance par leur voisinage des côtes de France.

4° *Saint-Marcouf*, groupe de trois îles non habitées et protégées par un fort, qui forment une digue en avant de la rade de la Hougue. Les Anglais s'y établirent en 1795 et coupèrent ainsi les communications entre le Havre et Cherbourg; ils les rendirent en 1802.

Ports et défenses de la côte. — 1° Fort CÉSON, poste mi-

litaire sur un écueil; 2° Château du Taureau, défense de la baie de Morlaix, sur un écueil; 3° Trégrier, petit port à 8 kil. de la mer, sur deux rivières; sa rade peut donner asile à des bâtiments de guerre; incendié par les Espagnols en 1592; 4° Paimpol, port bien abrité où les petits bâtiments de guerre peuvent trouver un refuge; 5° Saint-Brieuc, sur le Gouet, à 4 kil. de la mer, chef-lieu du département des Côtes-du-Nord; 6° Saint-Malo, sur l'île d'Aaron, à l'embouchure de la Rance, port très-important, d'un accès difficile à cause des écueils qui l'obstruent, mais sûr et commode; la rade est belle et défendue par sept forts, dont le principal, *la Conchée*, est un ouvrage de Vauban; il se lie avec les forts *Harbourg* et des *Rimains* construits sur des îlots voisins de la côte. La ville est ceinte de murailles bastionnées, et défendue par un château. Elle fait encore un grand commerce et renferme une population d'excellents marins; mais elle est bien déchue de la prospérité qu'elle avait en 1622, où elle arma 22 bâtiments à ses frais, et en 1711, où elle prêta trente millions à Louis XIV; elle fut bombardée en 1693 et 1695 par les Anglais, et vainement attaquée par eux en 1758. C'est la patrie de Jacques Cartier, de Surcouf et de Duguay-Trouin; 7° Saint-Servan, à l'embouchure de la Rance, et séparé de Saint-Malo par un bras de mer; port de guerre de 3e classe, chantiers de construction pour la marine militaire; 8° Mont Saint-Michel, château fort sur un rocher isolé de 125 mètres de hauteur, au fond de la baie de Cancale, au milieu d'une vaste grève éloignée de 2 kilomètres de la côte, que la mer couvre quand elle est haute, et dont les sables mouvants sont traversés par plusieurs rivières; c'est une prison d'État; 9° Granville, petit port très-actif, et place de guerre, sur un rocher escarpé à l'embouchure de la Bosc; incendiée par les Anglais en 1695, elle fut assiégée par les Vendéens en 1793, et ce fut le terme de leur expédition outre-Loire; 10° Forts de Vanville et de Querqueville à l'O. et à l'E. de la presqu'île de la Hague; 11° Cherbourg, au fond de la baie formée par les caps de la Hague et Lévi, à l'embouchure de la Divette, avec deux ports, l'un militaire, l'autre commercial, entièrement séparés l'un de l'autre. C'est le siége d'une préfecture maritime qui comprend les ports et les côtes de l'Océan jusqu'à Dunkerque; directions du génie, d'artillerie de la marine, des constructions navales, etc.; garn. d'infanterie et d'artillerie de la marine; la ville est ouverte et défendue seulement par 8 redoutes; mais le

port militaire, ouvrage récent, creusé dans le roc, et qui a été ouvert en 1813, est défendu par une enceinte bastionnée; il peut contenir 50 vaisseaux de ligne, qui, à marée basse, ont 9 mètres d'eau. La rade offre un très-bon mouillage : elle est défendue à l'E. par le *fort Royal* situé sur l'île Pelée, par le *fort d'Artois* qui couvre le port militaire, à l'O. par le *fort de Querqueville*. Elle a la forme d'un croissant et peut contenir 400 vaisseaux : elle est protégée par une digue dirigée de l'E. à l'O., ouvrage gigantesque de 3 768 m. de longueur sur 80 m. de base, qui a été commencé en 1784 et n'est pas encore achevé; 12° la Hougue, petit port fortifié qui protége une vaste rade comprise entre le banc du Bec, le cap de la Hougue et l'*île Tatihou*. Sa défense se lie à celle de cette île qui est aussi fortifiée et à celle du petit port de Saint-Vaast que protége une batterie. C'est dans la rade de la Hougue que Tourville, en 1692, après une bataille livrée près de l'île de Wight, se retira avec 12 vaisseaux qui furent brûlés par les Anglais; 13° Honfleur, sur la gauche et à l'embouchure de la Seine, ville mal fortifiée et port difficile, autrefois très-florissante; 14° le Havre, sur la droite et à l'embouchure de la Seine, ville de commerce la plus considérable de toute la France pour les importations; son ancien port a été agrandi de trois bassins fermés qui peuvent recevoir plus de 300 navires toujours à flot; au-devant de lui sont deux rades excellentes. Direct. du génie et des constructions navales; port de guerre de 3e classe. Cette ville a une citadelle et une enceinte bastionnée qui en font une place de guerre. C'est le véritable port de mer de Paris, auquel on doit la joindre par un chemin de fer; et alors sera complétement vrai ce mot de Napoléon : Paris, Rouen et le Havre ne forment qu'une seule ville dont la Seine est la grande rue; 15° Dieppe, port déchu de la prospérité qu'il avait au xve siècle; patrie de Duquesne; bombardée et incendiée en 1694 par les Anglais. La ville et le port sont dominés par un château fort bastionné; 16° Boulogne, port d'un accès difficile, défendu par un château et plusieurs forts. Ce fut le lieu principal de rassemblement de la flottille que Napoléon destinait en 1804 à conquérir l'Angleterre.

Cours d'eau à l'O. de la Seine. — 1° La *Rance* arrose Dinan, ville anciennement fortifiée, qui possède le cœur de du Guesclin, laisse sur sa droite Chateauneuf, défendue par un fort, et finit à Saint-Malo. Elle est navigable pendant 12 à 16 kil. Un canal la joint à l'Ille.

2° Le *Couesnon* passe près de FOUGÈRES, ancienne place célèbre dans les guerres féodales, arrose SAINT-AUBIN DU CORMIER (bat. de 1488 où les Français vainquirent les Bretons); — ANTRAIN (bat. de 1793, gagnée par les Vendéens); - PONTORSON, ancienne place célèbre dans les guerres féodales; finit dans les grèves du mont Saint-Michel. Il n'est navigable que pendant 16 à 20 kil.

3° La *Silune* a un affluent qui passe à AVRANCHES, et finit dans les grèves du mont Saint-Michel.

4° La *Sienne* passe à COUTANCES.

5° La *Douve* passe à SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE, où elle est navigable; elle reçoit plusieurs affluents, dont le plus considérable, la *Taute*, navigable pendant 24 kil., arrose CARENTAN, ancienne place dont les fortifications sont à demi ruinées.

6° La *Vire* arrose VIRE; — SAINT-LÔ, chef-l. du départ. de la Manche; — ISIGNY, et finit dans des grèves considérables à côté de la Douve; elle est navigable pendant 32 kil.

7° L'*Orne* naît dans les collines du Bocage, arrose SÉEZ, ARGENTAN et CAEN, chef-l. du départ. du Calvados, avec un vieux château; 12 kil. au-dessous de cette ville, où elle est navigable, elle finit en face des rochers du Calvados.

8° La *Toucques* arrose LISIEUX et PONT-L'ÉVÊQUE; elle est navigable depuis Lisieux, pendant 28 à 32 kil.

Cours de la Seine (Sequana). — Elle naît dans les hauteurs de la Côte-d'Or, près de Chanceaux, à une hauteur de 446 m., court du S. E. au N. O., et arrose CHATILLON, célèbre par le congrès de 1814; — BAR-SUR-SEINE; — TROYES, ancienne capitale de la Champagne, chef-l. du départ. de l'Aube, très-importante par sa position à la gauche du fleuve et au débouché de plusieurs routes, dans une grande plaine coupée par des marais boisés et des ruisseaux, où la Seine se divise en plusieurs bras; la rive droite a des positions défendables, dont la meilleure est celle de la *Barce*, ruisseau qui se jette dans le fleuve, au-dessous de la ville, et dont le pont (route de Troyes à Chaumont) a été le théâtre de plusieurs combats en 1814. Troyes a joué un grand rôle dans cette campagne; elle fut deux fois prise par les alliés et une fois par les Français. — En sortant de cette ville, la Seine arrose MÉRY, détruite en 1814, après un combat contre les Prussiens; elle devient navigable au-dessous de cette ville; coule du N. E. au S. O., depuis le confluent de l'Aube jusqu'à celui de l'Yonne; arrose : — PONT-SUR-SEINE, ruinée en 1814; NOGENT-SUR-SEINE, ville très-importante par sa position à la ren-

contre des routes de Troyes et de Chaumont sur Paris, et par son pont célèbre en 1814; elle fut assiégée et presque détruite dans les combats des 10, 11 et 12 février; c'est aussi là que Napoléon, échappant à la poursuite des Austro-Russes, se jeta sur la Marne pour aller battre l'armée de Silésie. – De là, le fleuve arrose Bray, petite ville importante par son pont au débouché des routes de Sens et de Provins; – Montereau, ville très-remarquable par sa position au confluent de l'Yonne, et au débouché des routes de Sens et de Troyes sur Paris. Elle est divisée en deux parties : la plus grande sur la gauche de l'Yonne avec un pont sur cette rivière; la plus petite sur la Seine avec un pont célèbre par la mort de Jean sans Peur; sur la rive droite de la Seine, au N., est le faubourg Saint-Nicolas, que domine le coteau de Surville, couvert de bois et de vignobles, et où Napoléon battit les alliés en 1814. — Montereau, Bray et Nogent sont les pivots de la ligne de la Seine entre l'Yonne et l'Aube, et tiennent tous les débouchés du pays entre Seine et Yonne. Napoléon comptait sur la résistance de ces trois points quand il s'en alla sur la Marne détruire l'armée de Silésie; mais ils furent enlevés par les alliés, ce qui nécessita son retour précipité et la bataille de Montereau, par laquelle il les rejeta sur la rive gauche. — De Montereau, le fleuve reprend sa direction au N. O.; il laisse sur sa gauche Fontainebleau, maison royale, célèbre par le séjour de François Ier et l'abdication de Napoléon; garnison de cavalerie; puis il arrose Melun, chef-lieu du départ. de Seine-et-Marne, garn. de cavalerie; — Corbeil, importante par ses magasins de blé pour l'approvisionnement de la capitale et par son chemin de fer; – Charenton, au confluent de la Marne. Il laisse sur sa droite Vincennes, forteresse, garnison et école d'artillerie, assiégée vainement par les alliés en 1815, et arrive à Paris.

PARIS (Lutetia Parisiorum), capitale du royaume de France, siége du gouvernement, des deux Chambres, des Cours de cassation et des comptes, de l'Institut, de l'Université, etc.; chef-lieu du départ. de la Seine et de la 1re division militaire, direction du génie et d'artillerie, écoles Polytechnique et d'État-major, hôtel des Invalides, etc., garnison d'infanterie et de cavalerie, 900 000 hab. — Cette ville est divisée par le fleuve en deux parties, outre les îles. Celle du S., la moins considérable et la plus élevée, forme un demi-cercle dont la Seine est le diamètre; elle est protégée à l'E. par la rivière, s'efface au S. dans un large plateau qui, en se liant avec les plaines de la Beauce, la laisse de

ce côté sans défense, enfin peut être tournée à l'O. par Saint-Denis, Argenteuil, Saint-Germain et Versailles. La partie septentrionale, la plus considérable et la plus stratégique, est aussi un demi-cercle dont le fleuve est le diamètre : elle est couverte à l'O. par la Seine, de Sèvres à Saint-Denis, à l'E. par la Marne, de Saint-Maur à Lagny, enfin, au N., par une ligne de hauteurs séparant les eaux qui vont tomber dans la Seine, vers Saint-Denis, de celles qui tombent dans la Seine ou dans la Marne, entre Saint-Cloud et Lagny. Cette suite de hauteurs très-peu marquées longe d'abord la Marne par des coteaux ondulés, s'abaisse en plaine entre Rosny et Montreuil, se relève dans le plateau de Belleville, s'efface dans la plaine de Saint-Denis, s'escarpe dans la butte isolée de Montmartre, s'abaisse de nouveau dans la plaine des Batignolles, et finit par les coteaux de Chaillot et de Passy, qui garnissent la Seine, et se perdent dans le bois de Boulogne. Voilà tout ce que la nature a fait pour la défense de la métropole de la civilisation moderne; mais, quelque insignifiantes que paraissent ces hauteurs, elles présentent des positions militaires : 1° au N. E., le *plateau de Belleville,* élevé de 140 m., et ayant de largeur 500 à 1 500 m.; il est coupé de bois, de creux, de maisons, de rues, de jardins, et s'escarpe sur le mur même de Paris, par la butte de Chaumont, haute de 115 m.; Bagnolet et Charonne en tiennent les débouchés à l'E., Romainville au N., Pantin et Prés-Saint-Gervais à l'O., où il est d'ailleurs gardé par le canal de l'Ourcq; 2° au N. O., la *butte Montmartre* élevée de 130 m., et large de 100 : elle culmine sur le mur de Paris, et forme une arête escarpée de toutes parts, qui n'a de rampes que du côté de la ville; à l'E. et à l'O., les carrières dont elle est creusée la rendent inaccessible, et au N. le village fait d'elle une véritable redoute; c'est une position tellement forte que, gardée par de l'artillerie, elle ne saurait être enlevée que par surprise. Les hauteurs de Montmartre et de Belleville sont séparées par la grande dépression de la *plaine Saint-Denis,* vaste et fertile champ sans ondulations, sans arbres, sans maisons, qui est couvert à l'O. par la Seine, et à l'E. par le canal Saint-Denis, dérivé du canal de l'Ourcq, dans la Seine, en passant par Saint-Denis. Le plateau de Belleville, la butte Montmartre et la plaine Saint-Denis sont donc les positions militaires qui défendent Paris : leur importance fut sentie en 1814 par les alliés, qui portèrent sur ces trois points tous leurs efforts, et c'est là que se donna la bataille qui livra la capitale de la France aux armées confédérées

de l'Europe. Un pareil désastre n'est plus à redouter dans l'avenir. Le foyer de la plus grande révolution qui soit arrivée dans le monde est maintenant à l'abri des haines de l'Europe féodale : Paris est fortifié : 1° Par une enceinte continue embrassant les deux rives de la Seine, bastionnée et terrassée avec 10 mètres d'escarpe revêtue. Cette enceinte comprend les faubourgs extérieurs de Paris, et passe sur la rive droite au delà de Bercy, de Charonne, de Belleville, de la Villette, de la Chapelle, de Montmartre, des Bâtignolles, des Ternes, de Passy, d'Auteuil, du Point-du-Jour; sur la rive gauche au delà de Vaugirard, du Petit-Montrouge, du Petit-Gentilly, de la Maison-Blanche; 2° d'ouvrages extérieurs casematés dont les principaux sont : forts de Charenton, de Nogent, de Rosny, de Noisy, de Romainville, ouvrages des canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis, place de Saint-Denis, sur la rive droite; forts du mont Valérien, d'Issy, de Vanvres, de Montrouge, de Bicêtre et d'Ivry sur la rive gauche.

La Seine, à sa sortie de Paris, fait de longues et nombreuses sinuosités, arrose Saint-Cloud, maison royale, célèbre par la mort de Henri III et la révolution du 18 brumaire; garnison d'infanterie; laisse sur sa gauche, et à 8 kil. d'elle, Versailles, grande et magnifique ville, résidence des rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, chef-l. du départ. de Seine-et-Oise, garn. d'infanterie et de cavalerie, patrie de Hoche; elle est située sur le plateau qui couronne la Seine depuis Paris, et peut servir à tourner la capitale par le sud. Les Prussiens essayèrent ce chemin en 1815, et furent battus dans les rues de la ville. — A 4 kil. O. de Versailles et sur la route de Chartres, est Saint-Cyr, école spéciale militaire. — La Seine arrose ensuite : — Courbevoie, garnison d'infanterie; — Saint-Denis, célèbre par sa vieille abbaye, où l'on enterre les rois; importante par les routes qui s'y croisent; garnison d'infanterie; bataille de 1567 entre les protestants et les catholiques; cette ville doit être fortifiée et protégée par quatre forts; — Saint-Germain, célèbre par son vieux château, qui sert aujourd'hui de pénitencier militaire; — Mantes; — Vernon, parc de construction du train des équipages militaires; — Les Andelys; — Pont-de-l'Arche, défendue par un vieux château; Elbeuf, célèbre par ses draps; — Rouen (Rotomagus, métropole de la Lyonnaise 2e), ancienne capitale de la Normandie, chef-l. du départ. de la Seine-Inférieure et de la 14e division militaire, garnison d'infanterie, grande ville manufacturière de 100 000 habitants; c'était autrefois une place très-forte, et qui

est célèbre par les siéges de 1417, de 1562 et de 1591. Les vaisseaux de commerce remontent le fleuve jusqu'à cette ville, dont le port est un des plus actifs de la France. Un chemin de fer la joint à Paris. — De là, la Seine fait des détours considérables, s'embarrasse de bancs de sable, a sa navigation gênée par une barre dangereuse, arrose CAUDEBEC, prend une très-grande largeur à partir de QUILLEBEUF, et finit entre le Havre et Honfleur. — Elle est navigable depuis Marcilly pendant 180 kil., et son cours est de 640 kil.

Affluents de gauche. — 1° L'*Yonne* naît dans le petit plateau de Château-Chinon, arrose CLAMECY; — AUXERRE, chef-lieu du départ. de l'Yonne, prise et dévastée par les Autrichiens en 1814;—JOIGNY;—SENS (Senones, métropole de la Lyonnaise 4e), prise en 1814. Elle finit à Montereau après un cours de 200 kil., navigable depuis Auxerre. — C'est une bonne ligne en arrière de Troyes sur Paris, parce que les routes de Troyes à Auxerre et à Sens sont les seules praticables pour des armées; d'ailleurs, la direction de cette rivière étant parallèle à celle de la haute Seine, le pays entre Seine et Yonne forme une sorte de rectangle ouvert par les sources des rivières, et fermé par la Seine depuis Méry jusqu'à Montereau. Ce pays, dont le sol est argileux, et qui est couvert de vignobles, est traversé par plusieurs cours d'eau qui se jettent dans l'Yonne : 1° la *Cure*, qui passe d'abord près de VEZELAY, célèbre par le concile de 1146 et dans le voisinage de laquelle Vauban est né, ensuite à FONTENAY (Fontanetum), célèbre par la bataille de 841 entre les fils de Louis le Débonnaire; 2° le *Serain*, qui arrose NOYERS, célèbre dans l'histoire du XVIe siècle; 3° l'*Armançon*, qui arrose TONNERRE. — La contrée qui renferme les sources de ces affluents fait partie du Morvan, est coupée, difficile, favorable à la guerre de chicane; de là on a l'œil dans le bassin de la Saône, et l'on est maître de celui de la Loire au moyen d'Autun et de Nevers.

2° Le *Loing* naît dans les plateaux qui bordent la Loire, au-dessus de BLENEAU (combat de 1652); il arrose : MONTARGIS, — NEMOURS, et finit au-dessous de Moret. — Trois canaux le joignent à la Seine et à la Loire : 1° celui de Briare commence à Briare sur la Loire, a 55 000 m. de développement et aboutit à Montargis; il a été entrepris par Sully et ouvert en 1642 : c'est le plus ancien de la France; considéré militairement, ce n'est qu'un obstacle médiocre, quoique ses berges soient f rt élevées; 2° le canal de Montargis n'est que le prolongement de celui de

Briare; il commence à Montargis, a un développement de 32 000 m. et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine : c'est une ligne militaire remarquable : il a peu de ponts et se couvre du vieux lit de la rivière; 3° le canal d'Orléans commence à Combleux sur la Loire et aboutit à Buges dans le canal de Montargis; il a 72 000 m. de développement.

Le pays entre l'Yonne et le Loing est entrecoupé de collines arides, de bois et d'étangs, dépourvu de communications et peu fertile; au delà des canaux se trouve la forêt d'Orléans, qui est séparée de celle de Fontainebleau par un pays très-difficile et presque impraticable en hiver.

3° L'*Essonne* naît dans le plateau d'Orléans, et finit à Corbeil.

Entre l'Essonne et l'Eure, il n'y a, depuis Orléans jusqu'à Paris, que des plateaux et des plaines coupées par de petites vallées riantes et fertiles : ce pays, très-riche, surtout en céréales, comprend en partie la Beauce. Étampes, sur la route d'Orléans à Paris, et Chartres, sur la route de Paris à Tours, occupent les extrémités de ce plateau à l'E. et à l'O.; Orléans et Versailles tiennent les deux autres extrémités.

4° L'*Eure* naît dans le plateau de Courville; arrose CHARTRES, chef-lieu du départ. d'Eure-et-Loir; — est navigable à MAINTENON; passe près de DREUX (bataille de 1562, gagnée par les catholiques sur les protestants); arrose LOUVIERS, célèbre par ses draps, et finit, après 100 kil. de cours, près de Pont-de-l'Arche. — Elle reçoit : 1° l'*Avre*, qui arrose VERNEUIL (bataille de 1424 entre les Anglais et les Français); IVRY (bataille de 1590, gagnée par Henri IV sur le duc de Mayenne); — COCHEREL (bataille de 1364, gagnée par du Guesclin sur les troupes de Charles le Mauvais); 2° l'*Iton*, qui arrose ÉVREUX, chef-lieu du département de l'Eure.

Affluents de droite. — 1° L'*Aube* descend du plateau de Langres et arrose BAR-SUR-AUBE, position très-importante sur la droite de la rivière et la route de Chaumont à Troyes, théâtre de deux batailles en 1814, à la suite desquelles la ville fut presque entièrement détruite. Elle passe près de BRIENNE, position remarquable où se croisent les routes de Saint-Dizier et de Joinville sur Troyes, et celle de Chaumont sur Châlons. La première de ces routes, fangeuse et impraticable, passe par MONTIERENDER, aboutit sur l'Aube à LESMONT, et fut suivie par Napoléon en 1814, quand il commença la campagne en débouchant de Châlons sur Brienne, pour empêcher la jonction de Blücher

et de Schwartzemberg; alors se livra le combat de Brienne, à la suite duquel Blücher recula sur la Rothière, village à la droite de l'Aube, qu'on passe sur le pont de Dienville, et où se donna une grande bataille, perdue par les Français. - La rive droite de l'Aube, depuis sa source jusqu'à Lesmont, est élevée, escarpée et commande la gauche, qui est généralement basse; elle forme une grande plaine, divisée en prairies marécageuses et en petits plateaux, qui est dominée au levant par les hauteurs boisées de Morvilliers, et traversée par la route de Bar à Lesmont par la Rothière et Brienne. — De Lesmont, l'Aube arrive à Arcis, où elle est navigable et forme des îles et des marais; la ville est bâtie dans une vallée à pente douce sur la rive gauche, et forme un défilé de 2 kilomètres sur la route de Troyes à Reims; à la rive droite est un marais impraticable traversé par une levée étroite coupée de cinq ponts, au bout de laquelle se réunissent les routes de Fère-Champenoise, Châlons et Vitry. Cette levée fut le théâtre d'une bataille en 1814, à la suite de laquelle Napoléon effectua sa marche par Saint-Dizier sur les derrières des alliés; la ville fut presque entièrement détruite. — L'Aube finit entre Méry et Nogent, après un cours de 160 kil.

2° L'*Yères*, petite rivière qui servit en 1814 de ligne de retraite à l'armée française après le passage de la Seine par les Autrichiens à Montereau et à Nogent; elle finit à Villeneuve-Saint-Georges.

3° La *Marne* (Matrona) descend du plateau de Langres et se dirige généralement pendant tout son cours parallèlement à la haute Seine. Elle passe au pied de Langres, ville située à 444 m. d'élévation, qui n'a pour défense qu'un mur d'enceinte, et compte néanmoins comme place de guerre à cause de sa position importante pour passer du bassin de la Saône dans celui de la Seine; ensuite elle arrose : Chaumont, chef-l. du département de la Marne, ville autrefois fortifiée et très-importante par sa position au débouché du plateau de Langres; - Joinville, célèbre par l'historien de saint Louis; Saint-Dizier, ancienne place forte, prise par Charles-Quint en 1544, importante par sa position à la rencontre des routes de Châlons, de Bar-le-Duc et de Troyes. — C'est par un combat à Saint-Dizier (27 janvier), pour empêcher la jonction des armées de Blücher et de Schwartzemberg, que Napoléon commença la campagne de 1814; c'est par un combat à Saint-Dizier (26 mars), pour couper les communications des alliés qui s'avançaient entre la Seine et la Marne, qu'il finit cette campagne : là il apprit que les ennemis étaient devant

Paris. — De Saint-Dizier, où elle est navigable, la Marne passe à VITRY-LE-FRANÇAIS, place défendue par six bastions en très-mauvais état : c'est la clef de l'intérieur de la Champagne; par elle on est maître de la belle route de Paris à Strasbourg, et l'on force l'ennemi à se jeter dans le pays entre Seine et Marne. Elle a été bâtie par François Ier pour remplacer Vitry-en-Perthois que Charles-Quint avait détruite en 1544; prise par les alliés en 1814. — Ensuite la rivière arrose : CHALONS, chef-l. de la 2e division militaire et du département de la Marne; bataille de 451, où Attila fut vaincu par Aétius; combat de 1814 et passage de la Marne par les Prussiens; — EPERNAY, ville importante par son commerce de vin; — CHATEAU-THIERRY, prise par les Espagnols en 1544, 1591 et 1652; bataille de 1814, où Napoléon défit les restes du corps de Sacken déjà battu à Montmirail; prise et reprise plusieurs fois dans la campagne et trois fois pillée; — FERTÉ-SOUS-JOUARRE, combat de 1814; — MEAUX, ancienne capitale de la Brie, divisée en trois parties par la Marne et un bras de cette rivière; place très-importante dans le moyen âge, et qui a subi plusieurs siéges dont le plus célèbre est celui de 1420; aujourd'hui démantelée; — LAGNY, ville d'approvisionnement pour Paris, célèbre dans la campagne du duc de Parme contre Henri IV; — CHARENTON, qui a un pont très-important pour la défense de Paris, et où les élèves de l'école vétérinaire d'ALFORT se battirent contre les Russes en 1814. C'est là que la Marne se réunit à la Seine, après un cours de 380 kil.

Elle se grossit : 1° de l'*Ornain*, qui arrose BAR-LE-DUC, chef-lieu du départ. de la Meuse, et finit après 80 kil. de cours; — 2° du *Grand-Morin*, qui passe à la FERTÉ-GAUCHER, combat de 1814; — 3° de l'*Ourcq*, qui naît près de la FÈRE-EN-TARDENOIS, passe à la FERTÉ-MILON et finit à LISY. — Ses eaux sont dérivées pour former un canal d'approvisionnement pour Paris, lequel part au-dessous de Ferté-Milon, court parallèlement à l'Ourcq jusqu'à Lisy, suit la Marne jusqu'à Charventray, et à travers le pays de plaines entre Marne et Oise, aboutit à la Villette, village situé à l'une des portes septentrionales de Paris. Là il se fait deux partages : le premier, sous le nom de canal Saint-Martin, va au S. E. dans l'intérieur de Paris et finit dans la Seine après un développement de 4 600 m.; le deuxième, sous le nom de canal Saint-Denis, va au N. O., à travers la plaine Saint-Denis, passe devant cette ville et aboutit dans la Seine après un développement de 6 500 m. L'Ourcq et son canal ont servi de ligne de re-

traite aux Français en 1814, pour protéger Paris, et plusieurs combats ont été livrés sur leurs bords.

La Marne pendant tout son cours, la Seine depuis sa source jusqu'à Montereau, la partie du plateau de Langres comprise entre les sources de ces cours d'eau, enfin la Seine depuis Montereau jusqu'à Paris, forment un long ruban demi-circulaire de 60 à 80 kil. de large, un peu montueux à l'E. et coupé par l'Aube, mais s'ouvrant à l'O. dans un grand plateau triste et nu, coupé seulement par des ruisseaux. Dans ce plateau la séparation de la Marne et de la Seine s'effectue par une faible série de collines, dont Villenoxe, Sézanne, Pont-Saint-Prix et Étoges occupent les principaux débouchés en première ligne. Au levant de cette ligne, le sol, plat et uni, est une terre grasse, froide, rebelle à la culture, n'ayant qu'une population rare et pauvre; au couchant de cette ligne, ce sont des terres fortes, argileuses, fertiles, et une population riche et nombreuse. Toute cette contrée est arrosée par des cours d'eau maigres et plats; le Grand-Morin et le Petit-Morin pour la Marne, et l'Yères pour la Seine, en sont les principaux; ils ne forment pas d'obstacles aux opérations d'une armée, mais leurs vallées présentent des positions défensives très-avantageuses. Ce pays est traversé par quatre routes longitudinales : 1° celle de Paris à Strasbourg par Meaux, Château-Thierry, Épernay et Châlons; 2° celle de Paris à Châlons par Meaux, la Ferté-sous-Jouarre, Montmirail et Champaubert : c'est celle que suivit Blücher dans sa première marche en 1814, et où son armée fut détruite par Napoléon dans les batailles de Champaubert, Montmirail, Château-Thierry et Vauchamps; 3° celle de Paris à Vitry par Lagny, Coulommiers, Ferté-Gaucher, Sézanne, et Fère-Champenoise : c'est celle que suivirent les alliés en 1814 dans leur dernière marche sur Paris; et où ils battirent à Fère-Champenoise et à Ferté-Gaucher les corps de Marmont et Mortier; 4° de Paris à Nogent-sur Seine par Brie-Comte-Robert, Mormans, Nangis et Provins; c'est celle que suivit l'armée de Schwartzemberg dans sa première marche sur Paris et où elle fut battue par Napoléon à Mormans et Montereau. — Ces quatre routes, belles et praticables en tout temps, sont coupées par quatre routes transversales, boueuses, détestables surtout en hiver : 1° de Châlons à Troyes, par Arcis; 2° d'Épernay à Troyes par Vertus, Fère-Champenoise et Plancy; 3° d'Épernay à Nogent par Montmirail, Sézanne et Villenoxe; c'est celle que suivit Napoléon, en 1814, pour aller détruire l'armée de

Blücher aux combats de Montmirail, Champaubert et Vauchamp; 4° de Ferté-sous-Jouarre à Meluu par Coulommiers et Guignes; suivie en partie par Napoléon pour aller battre l'armée de Schwartzemberg à Mormans et Montereau.

4° L'*Oise* descend des Ardennes occidentales, presque sur les frontières de la France et de la Belgique, coule du N. E. au S. O. et arrose GUISE, place autrefois fortifiée qui n'a plus qu'un mur d'enceinte et un château, prise en 1815 par les alliés; — LA FÈRE, place forte, arsenal, garnison et école d'artillerie; assiégée et prise en 1814; assiégée inutilement, pendant cinq mois, en 1815; passe près de NOYON, ville très-ancienne, patrie de Calvin et de Dumouriez; — arrose COMPIÈGNE, célèbre par son château royal et le siége de 1430; — VERBERIE où séjournèrent les rois des deux premières races; — PONTOISE, très-importante pour l'approvisionnement de Paris, et célèbre dans les guerres des Anglais, qui la prirent en 1419 et 1437.—Elle finit à CONFLANS, après un cours de 180 kilom., et communique avec l'Escaut par le canal de Saint-Quentin, qui commence à Chauny et finit à Cambray, dans un développement de 93000 m. Elle reçoit près de CREIL et par sa droite le *Thérain*, qui passe à BEAUVAIS, chef-lieu du dép. de l'Oise, célèbre par le siége de 1477. Son principal affluent est l'*Aisne*.

L'Aisne naît dans l'Argonne, coule dans des ravins très-étroits, du S. O. au N. O., arrose SAINTE-MENEHOULD, sur laquelle s'adossa Dumouriez en 1792 pour livrer le combat de Valmy; elle se grossit de l'*Aire*, qui court à sa droite, parallèlement à son cours, en arrosant VARENNES, où Louis XVI fut arrêté en 1791, et GRANDPRÉ, où Dumouriez campa devant les Prussiens; le pays entre les deux rivières, couvert de bois, de marais et de ravins, est le théâtre des opérations de ce général [1]. De là l'Aisne arrose VOUZIERS; — RÉTHEL, où Turenne fut battu en 1651 par du Plessis-Praslin; — CHATEAU-PORCIEN, prise par les Espagnols, en 1650 et 1652; — CLERMONT-EN-ARGONNE; — BERY-AU-BAC, pont très-important sur la route de Reims à Laon, combat de 1814; — SOISSONS, ville très-ancienne, célèbre par la bataille de 486, où Clovis battit Syagrius; position stratégique de la plus haute importance, au débouché de la grande route du nord sur Paris; assiégée trois fois en 1814: sa capitulation amena la ruine de Napoléon, qui avait accolé entre elle et son armée l'armée de Blücher; elle vient d'être fortifiée. L'Aisne finit près de Compiègne, après 160 kil.

[1] *Voyez* p. 117.

de cours; elle reçoit, outre l'Aire et plusieurs ruisseaux, la *Vesle*, qui passe à Reims (Remi, métrop. de la Belgique 2e), célèbre au moyen âge par sa cathédrale, où l'on couronnait les rois de France, ville sans défense, située au débouché des Ardennes et dominée par un plateau; combat de 1814, où Napoléon battit les Russes. La Vesle est longée par la route de Reims à Soissons.

Cette route et celles qui vont de Soissons et de Reims sur Laon figurent un triangle très-remarquable, dont ces trois villes forment les sommets et l'Aisne la hauteur. Ce triangle est parcouru par la *Lette*, affluent de l'Oise, parallèle à l'Aisne, petite rivière étroite et marécageuse qui prend source dans le plateau de Craonne, bordé de ravins escarpés et sillonné de ruisseaux, célèbre par la bataille de 1814, où Napoléon, après la chute de Soissons, battit Blücher. Le plus gros ruisseau que reçoit la Lette forme un vallon étroit et dangereux qui contient la route de Soissons à Laon, sur laquelle il s'étend en marais nombreux : il vient du plateau où est située Laon, chef-lieu du département de l'Aisne, bâtie sur un mamelon de 40 m. de hauteur, qui commande les routes de Soissons et de Reims. Cette ville, si célèbre dans le moyen âge, compte parmi les places de guerre, quoiqu'elle n'ait qu'une enceinte garnie de tourelles : elle servit en 1814 de place de dépôt aux alliés, qui s'en emparèrent sans obstacle, et sur lesquels Napoléon essaya vainement de la reprendre dans une bataille de trois jours.

Le pays entre Marne et Aisne forme un long ruban de 40 à 60 kil. de large, compris entre la Marne, depuis son confluent jusqu'à Châlons, la route de Châlons à Sainte-Menehould, l'Aisne depuis Sainte-Menehould jusqu'à Compiègne, et de là l'Oise jusqu'à son confluent, enfin la Seine depuis le confluent de l'Oise jusqu'à celui de la Marne : c'est l'aire stratégique de l'invasion sur Paris. Ce pays est généralement plat, traversé seulement par la Vesle et l'Ourcq, mais peu praticable aux armées; entre la Marne et l'Aisne règne une chaîne de collines qui, d'abord assez élevée entre Épernay et Bery-au-Bac, va en s'abaissant jusqu'à l'Oise, et dont les pentes sont occupées au N. par les forêts de Villers-Cotterets et de Compiègne. Les communications sont nombreuses : 1e de Meaux à Soissons par Ferté-Milon; 2e de Château-Thierry à Soissons, par Oulchi; 3e de Compiègne par Soissons à Reims; 4e de Paris à Soissons par Dammartin et Villers-Cotterets; 5e de Paris à Compiègne par Senlis, etc.

Résumé du bassin de la haute Seine. Le bassin de la Seine

jusqu'à Paris a une direction remarquable; son origine est une ligne tortueuse dont la source de la Marne et la source de l'Yonne sont les deux extrémités, et la source de la Seine le milieu. De cette ligne descendent parallèlement douze cours d'eau, qui donnent entrée dans le bassin par une multitude de routes naturelles, d'autant plus faciles que ces cours d'eau n'ont pour ceinture que des collines et que l'ensemble de leurs vallées devient un large plateau, presque sans ondulations, jusqu'à Paris. La Marne et l'Yonne en sont les deux lignes extrêmes; la Seine en occupe le milieu. Cette constitution physique remarquable a donné dans tous les temps à ce bassin une grande importance militaire, surtout depuis que Paris est la régulatrice principale des destinées de l'Europe; on le voit par les guerres féodales et les guerres religieuses du XVIe siècle qui ont ravagé ce pays en tous sens, mais bien mieux encore par la campagne de 1814, où il n'est pas une butte, un ruisseau, un obstacle naturel qui n'ait été l'objet de quelque savante combinaison, et le théâtre de quelque sanglant combat.

Cours d'eau à l'E. de la Seine. 1° *La Bresle* arrose AUMALE (combat de 1592), est navigable à EU, et finit à TRÉPORT.

2° La *Somme* naît à Fons-Somme, arrose SAINT-QUENTIN (Veromandunum), autrefois place forte et capit. du Vermandois, aujourd'hui ville d'industrie; bat. de 1557 gagnée par les Espagnols sur les Français; — HAM, avec un château qui sert de prison d'État; patrie du général Foy. — Elle passe non loin de TESTRY, bat. de 687 qui mit fin à la domination des Francs-Neustriens; arrose PÉRONNE, place forte, dans une contrée marécageuse qui contribue à sa défense; assiégée plusieurs fois par les Espagnols, et jamais prise; — CORBIE, autrefois place forte, prise par les Espagnols en 1636; — AMIENS, ville manufacturière de 50 000 hab., avec de vieilles murailles et une citadelle en mauvais état, ancienne capitale de la Picardie, chef-lieu du département de la Somme, prise par les Espagnols en 1597; traité de paix de 1802; — ABBEVILLE, place importante, fortifiée par Vauban. Elle finit, entre le CROTOY et SAINT-VALERY, petits ports marchands, par une embouchure embarrassée de bancs de sable mobiles. Elle communique avec l'Oise par le canal de Saint-Quentin, et elle est bordée latéralement par le canal de Picardie qui a son origine à Saint-Simon dans celui de Saint-Quentin, et finit à Saint-Valery en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville; son développement est de 158 000 m.—Le petit bassin de la Somme, dont la ceinture est

formée par des collines qui ont à peine 150 m. dans leurs points culminants, est riche et bien cultivé; il comprend presque toute l'ancienne Picardie, et est célèbre dans les guerres des Anglais en France. Le système de défense de la Somme se lie à celui de l'Oise, et Ham est la jonction entre Péronne et la Fère; mais cette ligne n'a joué qu'un rôle secondaire dans la campagne de 1814.

3° L'*Authie*, petite rivière parallèle à la Somme, arrose DOULENS, place autrefois fortifiée, avec une citadelle qui sert de prison d'État.

4° La *Canche* arrose HESDIN, autrefois fortifiée et qui n'a plus que de vieux remparts; — MONTREUIL, défendue par de mauvais remparts et une citadelle, et finit à ÉTAPLES.

Divisions politiques. Le versant de la Manche comprend les 22 départements suivants : *Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine,* qui appartiennent à la 13e div. milit.; *Manche, Calvados, Orne, Eure, Seine-Inférieure* qui appartiennent à la 14e; *Somme, Pas-de-Calais,* qui appartiennent à la 16e; *Aisne, Oise, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir* qui appartiennent à la 1re; *Marne* et *Ardennes* qui appartiennent à la 2e; *Haute-Marne, Côte-d'Or, Yonne* et *Aube* qui appartiennent à la 18e.

§ VI. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.

Il est formé : 1° par le versant septentrional des Pyrénées orientales depuis le cap Creus jusqu'au pic de Corlitte; 2° par le versant oriental des Corbières depuis le pic de Corlitte jusqu'au col de Narouze; 3° par le versant oriental des Cévennes, des monts du Lyonnais et du Charolais, de la Côte-d'Or et du plateau de Langres; 4° par le versant méridional des monts Faucilles et de la partie méridionale des Vosges; 5° par le versant occidental du Jura; 6° par le versant méridional du Jorat et des Alpes Helvétiques; 7° par le versant septentrional des Alpes Pennines; 8° par le versant occidental des Alpes Grées, Cottiennes et Maritimes, jusqu'à la rencontre des Alpes et des Apennins au col de Cadibone en face la pointe du Litimbro. Il comprend le bassin du Rhône et quelques petits bassins à l'O. et à l'E. de ce fleuve, depuis le cap Creus jusqu'à la pointe du Litimbro.

Montagnes de ceinture. 1° et 2°. Nous avons décrit (p. 107) le versant septentrional des Pyrénées orientales avec son contrefort principal, les Corbières.

3° Nous avons vu de même dans le bassin de la Garonne que

les Cévennes commençaient au col de Narouze, et portaient le nom de Cévennes méridionales jusqu'au mont Lozère, et de Cévennes septentrionales jusqu'au canal du Centre. Leur versant oriental est plus abrupt que leur versant occidental, et ne jette que des rameaux très-courts encaissant des cours d'eau torrentueux. Les monts du Lyonnais, du Charolais et de la Côte-d'Or ont leurs pentes orientales plus douces, mais peu prolongées: leur faîte se rapproche beaucoup du Rhône et de la Saône.

4° Le plateau de Langres se lie sans interruption aux *monts Faucilles*, sorte de plateau mamelonné de 4 à 500 mètres de hauteur, qui va de l'O. à l'E., en arc de cercle, se fondre dans les Vosges au Ballon d'Alsace. Les *Vosges* n'appartiennent à ce bassin que par leur extrémité méridionale, et nous les décrirons dans le bassin du Rhin; elles se joignent au Jura par un terrain montueux qui va du N. O. au S. E. entre Giromagny et Porentruy, ou entre les sources de la Savoureuse (B. du Rhône) et celles de l'Ill (B. du Rhin). C'est dans cette trouée, entre les plaines du Rhin et celles de la Saône, qu'est le point de partage du canal du Rhin au Rhône, au col de Valdieu; et c'est le passage le plus facile pour pénétrer en France par la route de Bâle à Belfort, qui passe à ce col même : nous verrons plus loin son importance. Les monts Faucilles et la trouée de Belfort sont traversés par plusieurs routes : 1° de Besançon par Vesoul à Épinal; 2° de Besançon par Belfort et Colmar à Strasbourg.

5° Le *Jura* se dirige du N. E. au S. O. dans une longueur de 280 kil. sur une largeur de 60. Il s'élève graduellement en se rapprochant des Alpes, dont il semble une terrasse avancée, et se présente comme une longue muraille, ou plutôt comme un composé de six murailles parallèles, séparées par des vallées longitudinales très-remarquables. Ces murailles s'abaissent de l'E. à l'O., de manière que la plus orientale, élevée moyennement de 1 000 m., contient les points culminants de la chaîne (mont *Reculet*, 1 717 m.; mont *Tendre*, 1 690 m.; mont *Dôle*, 1 681 m.), et que la plus occidentale, élevée de 400 à 600 m., s'efface dans le plateau de la Saône. Généralement, le versant oriental se compose de montagnes élevées et non interrompues, tandis que le versant occidental est formé de monticules allongés, et qui ne se lient que par leurs bases. La partie septentrionale s'efface doucement dans les plaines du Rhin, et contourne le cours du Doubs qu'elle force à changer de direction. La partie du milieu, entre les sources du Doubs, de l'Ain

et de l'Orbe, est la plus épaisse et la plus confuse ; c'est de là que se détachent les murailles dont nous avons parlé, et c'est par là que le Jura se réunit au Jorat, qui continue la ceinture du Rhône. La partie méridionale, laquelle n'appartient pas à la ligne de partage des eaux, est la plus élevée et la plus âpre; elle se prolonge sur le Rhône qu'elle protége bien, et renferme des gorges redoutables, surtout celles de Nantua, de Saint-Claude et des Rousses, qui furent défendues par Suchet en 1815. Les routes du Jura ne sont pas naturelles, c'est-à-dire qu'elles ne suivent pas les vallées longitudinales, mais qu'elles les coupent perpendiculairement, ce qui les rend très-tortueuses et facilement destructibles. Les principales sont : 1° de Bâle à Blamont par Porentruy, ou par Delémont; mal défendue par le château de Blamont; 2° de Neufchâtel à Pontarlier; 3° d'Yverdun à Pontarlier; 4° de Genève à Besançon par Gex et Poligny; elle coupe cinq lignes de hauteurs; 5° de Genève à Nantua par l'Écluse; défendue par le fort de ce nom; 6° de Genève à Belley par Seyssel. Le Jura sert de frontière à la France et à la Suisse; mais la ligne politique ne suit que très-inexactement la ligne naturelle, au désavantage de la France. Quoique favorable à la guerre défensive, il forme une frontière médiocre, et dont la neutralité de la Suisse est la meilleure défense. Les deux voies d'invasion sont par Genève et Bâle, parce que les routes qui débouchent de ces deux villes tournent les murailles du Jura, et vont directement sur Lyon ou sur Langres.

6° Le Jura se joint, vers le Rhône à Genève, au *Jorat*, petite chaîne qui court en arc de cercle autour du lac de Genève, et dont les plus hautes sommités ne dépassent pas 1 200 m. Elle est coupée par la route de Lausanne à Berne, laquelle communique au S. O. avec Genève et au S. E. avec Martigny en Valais.

Le Jorat se joint aux *Alpes Helvétiques* ou *Bernoises*, l'une des masses de montagnes les plus épaisses et les plus élevées de l'Europe. Là commencent les grandes Alpes avec leurs cimes couvertes de neiges perpétuelles, leurs énormes glaciers, leurs gorges impénétrables, leurs vallées sauvages et pittoresques. Les Alpes Helvétiques se dirigent de l'O. à l'E., et ont pour points culminants: le *Finster-Aar-Horn* (4 400 m.), pyramide de granit qui domine les glaciers où naît l'Aar; la *Jung Frau* (4 181 m.), ainsi nommée poétiquement par les pâtres des Alpes, à cause de la robe de neige dont elle est perpétuellement couverte, et parce que sa cime n'a jamais été atteinte. Leur versant méridional

n'est marqué que par des contre-forts très-courts, qui serrent de près le Rhône naissant ; mais nous verrons dans le bassin du Rhin que les contre-forts du versant septentrional composent une partie des montagnes de la Suisse. Les cols sont rares, élevés, impraticables pour des corps d'armée, et à peine suivis par les mulets : 1° Col de la *Dent-de-Jaman* (1 485 m.), entre le lac de Genève et la vallée de la Saanen; 2° col de *Geltenhorn*, entre Sion et Saanen; 3° col de *Gemmi* (2 257 m.), entre Leuk sur le Rhône et Thun sur l'Aar ; 4° et 5° cols de *Grimsel* (2 561 m.), et de *la Furca* (2 656 m.) communiquant des sources du Rhône avec celles de l'Aar.

7° Jusqu'au Saint-Gothard, la ceinture du bassin du Rhône a appartenu à la ligne de partage des eaux de l'Europe ; mais, à partir du Saint-Gothard, cette ceinture, formée par la masse la plus élevée et la plus célèbre des Alpes, sépare seulement son bassin de celui du Pô. Elle figure un grand arc de cercle, dont les deux extrémités, mont Saint-Gothard et col de Cadibone, sont sur un même méridien, dont la convexité est tournée vers la France, dont le faîte s'abaisse presque graduellement du N. au S., et qui a de développement 560 kil. ; ce sont là les Alpes Italiques, les grandes Alpes, les Alpes proprement dites. L'inclinaison de cette grande chaîne vers l'Italie est bien plus rapide que vers la France; ce qui rend les vallées de l'O. bien plus élevées que celles de l'E., et peut la faire partager en trois rangées de montagnes : l'avant-chaîne à l'O., qui a 1 000 à 1 600 m. de hauteur avec une largeur de 100 kil., et qui s'efface en plateaux allongés sur le Rhône; la crête, qui a 2 800 à 4 800 m. de hauteur, avec une largeur de 2 400 m. seulement ; enfin, l'arrière chaîne, aux flancs abrupts et couverts de forêts et de glaces, haute de 1 600 à 2 400 m., et large de 16 à 20 kil. Les plus grandes vallées des Alpes sont transversales ; la plus considérable est celle du Rhône. Comme ces montagnes forment un arc de cercle concave du côté de l'E., leurs vallées occidentales sont généralement divergentes, ou du moins parallèles ; leurs vallées orientales, au contraire, convergent vers un centre. Il suit de là que l'invasion de l'O. à l'E., ou de France en Italie, est plus favorable que celle de l'E. à l'O., ou d'Italie en France. — Les Alpes du bassin du Rhône se divisent en : *Pennines, Grées, Cottiennes* et *Maritimes*.

Les *Alpes Pennines* commencent au mont Saint-Gothard, et finissent au mont Blanc dans une longueur de 160 kil. ; elles

courent parallèlement aux Alpes Helvétiques, et se rapprochent tellement du Rhône qu'elles semblent former avec les Alpes Helvétiques une seule et même chaîne que le fleuve aurait coupée; vers l'O., elles s'en écartent peu à peu, et lui jettent des rameaux très-élevés. Ce sont les montagnes les plus considérables de toute l'Europe par leur élévation, leur masse, leurs glaciers, qui sont les plus vastes des Alpes, et dont quelques-uns ont 32 à 36 kil. d'étendue. – Points culminants: *le Rosa,* 4 618 m.; *le Cervin,* 4 522 m.; *le mont Blanc,* entre les vallées de Chamouni et d'Entrèves, par 45° 49' 38" lat., et 4° 31' 22" longit. E., 4 795 m.; c'est la plus haute montagne de l'Europe.

De cette muraille énorme, qui a sur ses deux flancs les passages du grand et du petit Saint-Bernard, on a un horizon de 400 kil.; au S., c'est la riche et verdoyante vallée du Pô, au delà les Apennins naissants, et par-dessus, le golfe de Gênes, qui se perd dans un horizon de vapeurs; à l'O., la grande vallée du Rhône, bordée par les Cévennes, qui paraissent de petites collines, et les montagnes de la Bourgogne, qui se montrent comme des ondulations nuageuses; au N., la profonde vallée du haut Rhône, le lac de Genève, qui semble un petit ruban bleuâtre au milieu des campagnes, la muraille prolongée du Jura jusqu'au Rhin, et le vaste chaos des lacs et des montagnes de la Suisse; enfin, à l'E., une longue suite de pics de neige jusqu'au Saint-Gothard. Un même coup d'œil réunit les richesses de l'été et les horreurs de l'hiver, 300 kil. de plaines couvertes de cultures et de villes, et pour leur base 5 000 m. de glaces.

Cette montagne et le groupe dont elle est le centre envoient deux rameaux très-considérables. Le premier court au N. E., entre l'Arve, la Drause valaisanne et le Rhône, et s'épanouit sur le lac de Genève pour enfermer le petit bassin de la Drause savoyarde; il est formé de montagnes énormes, coupées par plusieurs cols très-difficiles, et sert de limite entre la Savoie et le Valais. Le deuxième se détache au N. O., entre l'Arve et l'Isère, et se partage en deux contre-forts: le premier entre l'Arve et le Fier, dont les derniers mamelons vont mourir sur le Rhône au fort l'Écluse, et se joignent aux dernières sommités du Jura; le second entre le Fier et l'Isère, connu sous le nom de *Bauges.* Celui-ci couvre de ses ramifications tout l'espace compris entre l'Isère et le Rhône, et est coupé en plusieurs points par la route de Grenoble à Genève par Chambéry et Annecy, et par celle de Lyon à Turin par Chambéry.

Le passage principal des Alpes Pennines est le col du *Simplon* (2 005 m.), qui fait communiquer Brigg sur le Rhône avec Domo-d'Ossola dans le bassin du Tésin; une chaussée magnifique, le plus beau travail qui soit sorti de la main des hommes, a été construite, de 1801 à 1807, à travers ce col par les soins de Napoléon; elle est praticable à toute voiture, et fait réellement disparaître la barrière des Alpes. C'est la grande route de Genève à Milan, par laquelle on tourne tous les défilés des Alpes, et l'on arrive en plaine dans le cœur de la Lombardie; elle appartient aujourd'hui au canton du Valais. Le second passage est le col du *grand Saint-Bernard* (2 428 m.), entre Martigny près du Rhône et Aoste sur la Doria-Baltea; c'est la partie la plus épaisse et la plus aride des Alpes : pendant 40 kil., le sentier est impraticable, même pour les mulets. Franchi par les Romains, les Lombards, les Francs sous Charlemagne, les Allemands sous Frédéric Barberousse, il l'a été encore en 1800 par Napoléon, lorsqu'il marcha en Italie pour tourner l'armée autrichienne, qui cherchait à pénétrer en France par le Var.

8° Au mont Blanc commencent les *Alpes Grées*, qui vont du N. au S. pendant 100 kil. en faisant un rentrant, dont la convexité est tournée vers l'Italie. Leur point culminant est le mont *Iseran* (4 045 m.), nœud principal des vallées de la Doria, de l'Isère, de l'Arc, de la petite Stura et de l'Orca. — Passages : 1° le *petit Saint-Bernard* (2 192 m.), de Moutiers à Aoste; 2° le *Cenis* (2 065 m.), entre Saint-Jean-de-Maurienne sur l'Arc, et Suze sur la Doria-Riparia. Une magnifique chaussée a été construite à travers ce col par Napoléon; elle appartient au roi de Sardaigne, et unit Chambéry et Turin. — Les contre-forts occidentaux des Alpes Grées sont considérables : le principal se détache du mont Iseran, et court entre l'Arc et l'Isère.

Au mont Cenis commencent les *Alpes Cottiennes*, qui vont du N. au S. pendant 100 kil., en faisant un rentrant, dont la convexité est tournée vers la France. Leurs points culminants sont : 1° mont *Tabor* (3 172 m.), situé au point le plus occidental du rentrant; 2° mont *Genèvre* (3 592 m.); 3° mont *Viso* (3 836 m.). — Passages : 1° col du *mont Genèvre* (1 974 m.), entre Briançon et Suze; c'est la principale route des Alpes que possède aujourd'hui la France; 2° col d'*Abriès*, entre Mont-Dauphin et Pignerol.

Deux rameaux de cette chaîne sont importants, et se détachent du mont Tabor. L'un court au N. entre l'Arc et la Ro-

manche-Drac, en s'épanouissant sur l'Isère et au confluent de l'Arc et du Drac; son point culminant est la montagne des *Trois-Ellions* (3 882 m.). L'autre court au S. O. le long de la Durance, qu'il sépare de la Romanche, du Drac, de la Drôme, de l'Aigues, etc.; il est très-long, et se divise entre toutes les rivières en chaînons élevés. — Les deux principaux de ces chaînons courent entre Drôme et Drac, et entre Drôme et Durance; le premier est très-considérable, quoiqu'il ait peu de célébrité; il s'élève dans le mont *Olan*, au N. E. du val Godemard, jusqu'à 4 212 m.; et dans le mont *Pelvoux-de-Vallouise*, au S. O. de Briançon, jusqu'à 4 097 m.; il s'abaisse dans la montagne de l'*Obiou* jusqu'à 2 912 m., et dans celle de l'*Embel*, au N. O. de Die, jusqu'à 1 462. Le deuxième est bien moins élevé; son point culminant, le mont *Ventous*, n'a que 1 959 m.

Au mont Viso commencent les *Alpes Maritimes* qui vont jusqu'au col de Cadibone dans une longueur de 200 kil.; elles forment un arc de cercle dont la convexité est tournée vers la France, et qui, dans sa partie S. E., longe la mer en laissant entre elles et la côte une lisière de plus en plus étroite. Leur point culminant, mont *Longet*, atteint 3 153 m.; mais leur élévation décroît très-rapidement en approchant de la mer, et c'est au col de Cadibone (490 m.), qu'est la plus grande dépression de toute la chaîne des Alpes; à l'E. de ce col commencent les Apennins. — Passages : 1° col d'*Agnello* (3 245 m.), pratiqué sur le flanc méridional du Viso, et allant de Queyras sur la Durance à Château-Dauphin sur la Vraita; c'est par là que François Ier pénétra en Italie en 1515, et ce passage fut aussi remarquable et aussi dangereux que celui de Napoléon par le Saint-Bernard.— 2° Col d'*Argentière*, de Barcelonnette à Demonte. — 3° Col de *Tende* (1 795 m.), de Tende sur la Roya, à Coni sur la Stura; c'est la grande communication du midi de la France avec l'Italie. — Tous ces passages et ces montagnes renferment une multitude de positions défensives qui ont été le théâtre de nombreux combats dans les guerres des Français en Italie, surtout en 1794, 1796 et 1800. — 4° Col de *Nava* (954 m.), d'Albenga sur l'Aroscia, à Ormea sur le Tanaro. — 5° Col de *Cadibone*, de Savone à Carcare et Dego sur la Bormida : c'est le passage par lequel Bonaparte tourna les Alpes en 1796; c'est aussi celui par lequel les Autrichiens percèrent, en 1800, l'armée française qui occupait toute la crête, et forcèrent Masséna à se jeter dans Gênes et Suchet sur le Var. On a construit une belle route par ce col,

qui fait communiquer la grande chaussée du littoral, appelée chemin de *la Corniche*, avec Alexandrie. Les rameaux détachés des Alpes Maritimes sont, au S., courts et abrupts sur la Méditerranée; à l'O., ils se prolongent jusque sur le Rhône entre la Durance, ses affluents et le Var.

Aspect général du versant. — Ce versant est très varié et se partage principalement en trois portions : 1° le bassin oriental ou du Rhône supérieur, montagneux, étroit, peu fertile et peuplé; 2° le bassin septentrional ou de la Saône, étroit à l'O., où il est formé de coteaux couverts de riches vignobles, large à l'E., où il se prolonge dans les étages successifs du Jura; riche, fertile en vins et céréales, bien peuplé; 3° le bassin méridional ou du Rhône inférieur, étroit à l'O., où il est bordé par les montagnes arides et déchirées des Cévennes, large à l'E., où il est traversé par les chaînons élevés des Alpes, pays peu fertile, excepté dans le voisinage des fleuves, habité par une population belliqueuse et intelligente.

Côtes. — Depuis l'embouchure du canal du Midi jusqu'aux bouches du Rhône, le rivage est bas, sablonneux, inondé et coupé d'étangs maritimes, de lagunes et de bas-fonds qui rendent les débarquements impossibles : les plus considérables de ces lagunes sont celles de Thau et d'Aigues-Mortes, à travers lesquelles on a continué le canal du Midi pour le faire communiquer avec le Rhône. Depuis les bouches du Rhône jusqu'à celles du Var, la côte est très-escarpée, découpée de bains, de criques, de ports, bordée d'îles; et les débarquements y sont faciles. Cette différence des deux portions du rivage est indiquée par leur configuration géométrique; depuis les Pyrénées jusqu'aux bouches du Rhône, la côte forme un arc de cercle concave favorable aux invasions de la mer, tandis que depuis les bouches du Rhône jusqu'à celles du Var, elle forme un arc de cercle convexe sur lequel la mer vient se briser et former des ouvertures et des îles. Enfin, depuis les bouches du Var jusqu'en face du col de Cadibone, la côte est toute montagneuse, et serrée par les Alpes Maritimes, qui laissent à peine écouler quelques torrents. — On y trouve les golfes de *Berre, Grimaud, Napoule, Juan*, etc.; et les caps *Couronne, Sicie, Pinet*, etc.

Ports. — 1° Cette, le meilleur port de tout le golfe du Lion, sur la petite presqu'île qui sépare l'étang de Thau de la mer, protégé par deux forts et une citadelle; il peut recevoir de petits vaisseaux de guerre. La ville communique par un canal à l'étang

de Thau, et défend l'entrée du canal du Midi. — 2° Aigues-Mortes, sur le canal de la grande Roubine et sur celui de Beaucaire; elle est entourée de marais maritimes malsains, et défendue par de fortes murailles flanquées de tours : c'est là où s'embarqua saint Louis pour la terre sainte. Deux kilomètres de terre sépare cette ville de la Méditerranée, mais il serait possible et même facile de rouvrir les étangs par lesquels elle communiquait, au temps de saint Louis, avec la mer.—3° Berre, au fond de l'étang de ce nom; autrefois place forte. — 4° Martigues, sur le canal qui fait communiquer l'étang de Berre avec la mer; sur ce canal est la petite ville de *Bouc* qui renferme un bon port, et se trouve défendue par une forte tour. — 5° Marseille, la ville la plus commerçante du midi de la France et le port le plus actif de la Méditerranée, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône et de la 8e division militaire; 160 000 habitants. C'est la plus ancienne ville de la Gaule; fondée 600 ans avant J. C. par des Grecs de l'Asie Mineure, elle devint la rivale de Carthage et l'Athènes des Gaules; réunie à l'empire romain par César, elle fut dévastée par les Goths, les Bourguignons, les Francs, et ruinée de fond en comble par les Sarrasins en 735; elle devint une république puissante dans le moyen âge, fut soumise par les comtes de Provence, réunie à la couronne de France sous Louis XI, et soutint un siége contre les Espagnols en 1527. Elle est située dans une position admirable au fond d'une petite baie; son port, qui peut contenir 1 200 navires, n'est pas assez étendu pour la quantité de vaisseaux qui s'y pressent; elle est protégée par les forts *Saint-Nicolas* et *Saint-Jean*, qui défendent l'entrée du port, le château d'*If* dans une île, et les batteries des îles *Pomègue* et *Ratoneau*. — 6° La Ciotat, petit port commode et sûr. — 7° La Seyne, petit port sur la côte O. de la rade de Toulon. — 8° Toulon, port de guerre de 1re classe, l'un des meilleurs de l'Europe; siége d'une préfecture maritime, qui comprend les ports et côtes de la Méditerranée; directions d'artillerie, du génie, d'artillerie de la marine; arsenal magnifique, le plus beau de la France; parc d'artillerie; école d'artillerie de la marine. La ville est ceinte d'une muraille bastionnée qui est protégée du côté de la terre par six forts. Elle est située au pied de montagnes nues et arides qui la dominent au nord. Elle a deux ports qui communiquent entre eux, l'un pour le commerce, l'autre pour la marine de guerre. Celui-ci, construit par Louis XIV, est bordé de bâtiments magnifiques servant d'arsenaux, de chantiers

de construction, de magasins, de fonderies, de corderies, etc. La rade, aussi vaste que sûre, peut recevoir des vaisseaux de toute grandeur. Elle est défendue par neuf forts, dont les principaux sont Lamalgue et Mulgrave. Toulon a été pris par les Espagnols en 1536, assiégé par le duc de Savoie en 1707, livré aux Anglais en 1793, et repris sur eux la même année. — 9° Saint-Tropez, petit port avec une citadelle. — 10° Fréjus (Forum Julii), près de l'embouchure de l'Argues : son port, autrefois très-vaste, est presque comblé ; c'est dans la baie de Saint-Raphael, voisine de Fréjus, que Napoléon débarqua en 1799. — 11° Cannes, petit port où débarqua Napoléon en 1815. — 12° Antibes (Antipolis), place forte sur le col d'une presqu'île qui forme un des côtés du golfe Juan ; position militaire très-importante contre les États-Sardes ; son port, peu vaste, mais profond et sûr, est défendu par un îlot qui porte le fort *Carré ;* trois sommités dominent les remparts de la ville et sont fortifiées ; assiégée en 1746 par les Impériaux et les Piémontais. — 13° Nice, capitale du comté de ce nom, qui fait partie des États-Sardes, entourée d'un mur bastionné ; elle a un port peu vaste, mais profond, qui est défendu par un fort ; prise par les Français en 1542, 1691, 1706, 1744 et 1792. — 14° Villefranche, bon port défendu par un fort château, station d'une partie de la flotte piémontaise. — 15° Monaco, capitale d'une petite principauté qui est sous la protection du roi de Sardaigne : elle est défendue par un château fort. — 16° Vintimiglia, à l'embouchure de la Roya, défendue par un château fort. — 17° Oneglia. — 18° Loano, bataille de 1795 gagnée par les Français sur les Autrichiens. — 19° Savone, avec un port défendu par un château. — Toutes ces villes, depuis Nice jusqu'à Savone, font partie des États-Sardes.

Iles. — 1° Iles *Ratoneau*, *Pomègue* et d'*If*, qui défendent la rade de Marseille. — 2° Ile de *Brégançon*, rocher qui porte un fort, et qui défend la rade d'Hyères. — 3° Iles d'*Hyères*, composées principalement des îles de Porquerolles, Porteros et du Levant ; elles sont fortifiées et protégent la rade d'Hyères. — La ville de ce nom, célèbre par la douceur de son climat, est à 4 kil. de la mer. — 4° Iles de *Lérins*, composées de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat ; elles couvrent les golfes Napoule et Juan, et sont défendues par un fort et des batteries ; prises par les Espagnols en 1635 ; la première est fortifiée.

Bassins secondaires à l'ouest des bouches du Rhône. — 1° Le *Tech*, le *Tet*, la *Gly* et l'*Aude* (*voy.* page 108).

2° L'*Hérault* descend des Cévennes, coule du N. au S., et finit à Agde (Agatha), ville très-ancienne, située près de l'étang de Thau et sur le canal du Midi; son port communique à la mer au moyen d'un chenal formé par l'embouchure de l'Hérault, et qui est protégé par le fort de *Brescou* et des batteries creusées dans le roc.

3° Le *Lez*, petite rivière qui passe auprès de Montpellier, chef-lieu du département de l'Hérault et de la 9e division militaire; directions du génie et d'artillerie; école régimentaire du génie; garnison du génie, d'infanterie et de cavalerie, etc. Cette ville n'a pour défense qu'une citadelle en bon état, élevée par Louis XIII contre la ville après qu'il l'eut prise en 1622 sur les protestants; elle avait été, pendant presque tout le moyen âge, une république indépendante. Elle est jointe à Cette par un chemin de fer.

4° La *Vistre* passe auprès de Nîmes (Nemausus), grande et ancienne ville, célèbre dans les guerres religieuses, chef-lieu du département du Gard, et se réunit au canal d'Aigues-Mortes.—Entre ce canal, le Petit-Rhône et la mer, est une île de 40 à 50 kil., déserte et sauvage, qui fournit des chevaux légers d'origine arabe.

Cours du Rhône (Rhodanus). — Il naît dans le massif du Saint-Gothard; sa source la plus septentrionale est dans la montagne de Saas à 1 754 m. de hauteur; il coule d'abord dans une vallée étroite et profonde en inclinant du N. O. au S. O., serré et enveloppé des deux côtés par les énormes murailles des Alpes Helvétiques et Pennines, qui lui laissent à peine un passage à travers lequel il précipite ses eaux torrentueuses. — Cette vallée si remarquable par ses beautés sauvages et pittoresques, longue de 144 kil. et large de 24 à 48, est le *Valais*, l'un des cantons de la confédération helvétique, pays catholique, où se parlent à l'E. l'allemand, à l'O. le français, et qui fit partie de l'empire de Napoléon depuis 1810 jusqu'en 1814; elle est très-importante sous le rapport militaire, puisqu'elle possède la route du Simplon, et que son occupation donne à la France l'entrée de la Lombardie, de même qu'elle ouvre l'entrée de la France par le Rhône; elle permet d'ailleurs de faire des Alpes centrales l'appui de la double base d'opérations des Français en Italie et en Allemagne. — Dans cette vallée, le fleuve, longé, tantôt à droite, tantôt à gauche, par une route qui le coupe plusieurs fois, et qui va du Simplon à Genève, passe auprès de Brigg (710 m.), où débouche la route du Simplon; de Leuk ou Loeche au pied du col de Gemmi, célèbre par ses eaux minérales; de Sion, capitale du Valais, prise par les Français en 1798; de Martigny (480 m.), où il remonte

presque directement au N. pendant 60 kil.; alors il est serré sur sa droite par une vaste chaîne qui se détache du grand Saint-Bernard, et sur sa gauche par les Alpes Helvétiques qui tournent au N. O. pour joindre le Jorat. Après 160 kil. de cours, il entre dans le lac *Léman*. — Ce lac, dont la longueur en arc de cercle de l'E. à l'O. est de 72 kil., et la largeur de 4 à 12 kil., a de hauteur au-dessus du niveau de la mer 410 m.; il reçoit 40 petites rivières venant du midi, sert de limite entre la Savoie et la Suisse (cantons de Genève, de Vaud et du Valais), et n'a d'autre ville remarquable sur ses bords que LAUSANNE; deux routes le contournent au S. et au N. et vont aboutir à Genève. — Le fleuve sort du lac à GENÈVE, ville forte et très-commerçante; 25 000 habitants; autrefois république indépendante et centre de la religion calviniste; elle fit partie de l'empire français depuis 1798 jusqu'en 1814, et est aujourd'hui capitale d'un canton suisse; patrie de J. J Rousseau, Necker, Marat, etc. C'est une position très-importante, d'où l'on débouche sans obstacle sur Lyon ou dans les défilés du Jura.

Au-dessous de Genève, le Rhône entre dans la France en prenant une direction de plus en plus inclinée au S.; il passe au pied du fort l'ÉCLUSE, situé à 40 m. au-dessus du fleuve et commande la route de Genève à Lyon; pris par les Autrichiens en 1814 et 1815. Alors, il sert de limite entre la France et la Savoie, pendant 60 kil., serré de très-près sur sa gauche par les contre-forts de la chaîne entre Fier et Arve, et sur sa droite par les derniers sommets du Jura; ces deux chaînes se réunissent au-dessous de l'Écluse, vers le mont Vouache, ce qui explique la formation du lac Léman, et le Rhône est forcé de se creuser un lit sous les rochers; l'industrie humaine a fait sauter ce barrage; mais le fleuve est tortueux, rapide et tourmenté. A SEYSSEL, il est navigable; de là il passe à PIERRE-CHATEL, forteresse qui défend le Rhône contre la Savoie; à SAINT-GENIS, où viennent mourir les derniers mamelons des Alpes et du Jura, ce qui le force de prendre une direction au N. O.; là il est coupé par la ligne conventionnelle qui sépare la France de la Savoie, et par une route et un pont qui mènent de Belley à la Tour du Pin. Alors il ne coule plus qu'en France, sépare les deux départements de l'Ain et de l'Isère, sans arroser aucun lieu remarquable jusqu'à son confluent avec la Saône. Là il traverse Lyon.

LYON est la deuxième ville de la monarchie française, et le but de l'invasion du côté du S. E. Elle est située dans une presqu'île

formée par la Saône et le Rhône; et elle est dominée au N. E., entre les deux rivières, par les hauteurs de la Croix-Rousse aujourd'hui fortifiées, à l'O., sur la droite de la Saône, par les collines de Fourvières et de Sainte-Croix, aussi fortifiées. On la divise en trois parties : 1° le faubourg de la Guillotière et le quartier des Brotteaux, sur la rive gauche du Rhône, aujourd'hui couverts par un vaste demi-cercle de remparts et de redoutes; 2° la ville, entre Rhône et Saône, enceinte d'une vieille enveloppe bastionnée sans fossés, masquée, à l'E., par le faubourg de la Croix-Rousse, qui est lui-même longé par les hauteurs de ce nom, et à l'O. par le faubourg de Serin sur la rive gauche de la Saône; 3° la partie bâtie dans l'anse de la Saône, fermée par une vieille muraille, flanquée de tours et de quelques bastions sans fossés, qui suit les ressauts escarpés de la colline de Fourvières, sur le revers oriental de laquelle sont assis les quartiers les plus populeux; cette dernière partie n'est pas dominée, mais masquée à l'O. par le bourg Saint-Irénée, qui occupe la croupe occidentale de la même colline; elle l'est encore au N. par le faubourg de Vaise, qui longe la rive droite de la Saône. Comme les hauteurs de la Croix-Rousse commandent le faubourg de ce nom, que la plaine de la Guillotière est traversée d'une infinité de chemins creux, le Rhône ne protége la ville que contre une incursion. Sept ponts en pierre ou en bois sur la Saône établissent la communication entre la presqu'île et l'anse; trois ponts sur le Rhône réunissent la presqu'île et la Guillotière. Dans l'anse aboutissent les principales routes, surtout celle de Paris, dans la presqu'île, la route de Bourg, enfin dans la Guillotière, les routes de Pont-de-Beauvoisin, Grenoble et Vienne. Lyon (Lugdunum, métrop. de la Lyonnaise 1re) était la capitale de la Gaule romaine; et sa position éminemment stratégique par rapport à l'Italie en fit le centre des voies militaires qui traversaient la Gaule. Détruite plusieurs fois par les Barbares, elle devint la capitale du royaume des Bourguignons, et, après le démembrement de l'empire de Charlemagne, la capitale du royaume de Bourgogne. Au XIe siècle, elle eut pour souverains ses archevêques, jusqu'en 1312, où elle fut réunie au royaume de France par Philippe le Bel. Grande ville manufacturière, elle représenta longtemps l'esprit d'opposition des provinces à la centralisation unitaire de Paris, fut le centre du parti girondin pendant la révolution, eut à subir un siége horrible en 1793 contre les armées de la Conven-

tion, et a été désastreusement troublée par les insurrections de 1831 et de 1834. Chef-lieu du départ. du Rhône et de la 7e division militaire, elle renferme un arsenal, une poudrerie, une école d'artillerie, un gymnase militaire, une garn. d'artill. d'infant. et de cavalerie, et 165 000 habitants. C'est la patrie de Suchet.

Le Rhône, en sortant de Lyon, tourne brusquement à angle droit dans la direction de la Saône et coule jusqu'à la fin de son cours du N. au S.; il est large, impétueux, terrible, serré sur sa droite par les Cévennes, qui ne lui envoient que des torrents, et sur sa gauche par les rameaux détachés des Alpes qui viennent mourir sur son cours. Il arrose Givors, r. d., où la route de fer de Saint-Étienne à Lyon commence à longer le Rhône; — Vienne (Vienna, métrop. de la Viennoise), r. g., garn. de cavalerie; — Tournon, r. d., avec un pont suspendu qui mène à Tain, r. g.; — Valence, r. g., avec une mauvaise citadelle bastionnée seulement du côté de la ville, chef-lieu du départ. de la Drôme, école d'artillerie; — Montelimart, r. g., avec une vieille citadelle et de fortes murailles; — Pont-Saint-Esprit, r. d., avec un beau pont de 440 m. de long, situé dans l'endroit le plus rapide du Rhône, et défendu par une forte citadelle, qui est séparée de la ville par la grande route; — Avignon, r. g., au confluent de la Durance, ancienne capit. du comtat Venaissin, chef-lieu du départ. de Vaucluse, célèbre par le séjour des papes depuis 1307 jusqu'en 1377; — Tarascon, r. g., ville célèbre dans le moyen âge, qui a encore ses vieilles murailles et ses châteaux, située en face de Beaucaire, r. d., à laquelle elle est réunie par un pont suspendu; — Arles, ancienne métropole des Gaules, anc. capit du royaume de Provence, aujourd'hui déchue. — Un peu au-dessous d'elle, le Rhône se partage en deux branches; l'une, appelée *Grand-Rhône*, descend par le S. E.; l'autre, *Petit-Rhône*, coule au S O. en arrosant Saint-Gilles, ville qui a donné son nom à l'illustre famille des comtes de Toulouse; le *Grand-Rhône* se partage lui-même en *Vieux-Rhône* et *Grand-Rhône*; le *Petit-Rhône* en *Petit-Rhône* et *Rhône-Mort*; celui-ci est défendu par le fort Peccais. Les deux grandes branches comprennent entre elles l'île de la Camargue, formée par les atterrissements du fleuve, en partie cultivée, en partie inondée, et qui pourrait devenir très-riche; elle nourrit des chevaux légers qu'on croit être d'origine arabe. — Le Rhône a environ 800 kil. de cours, dont 520 sont navigables: c'est le fleuve le plus impétueux de l'Europe.

Affluents de droite. — 1° Torrents qui descendent des Alpes Helvétiques et du Jura.

2° L'*Ain* descend du Jura, et court du N. au S. Sa rive gauche est hérissée de montagnes de 1 400 à 1 800 m., et sillonnée de vallées profondes et de torrents rapides; sa rive droite est un plateau ondulenx. Il n'arrose aucun lieu important, a pour principal affluent la *Bienne*, et n'est navigable que pendant les grosses eaux, sur un espace de 80 kil. Ce petit bassin, qui comprend l'ancienne Bresse, est très-favorable à la guerre de chicane à cause du système compliqué de ses vallées, de ses montagnes, et surtout à cause de sa population belliqueuse : ce sont des hommes d'une bravoure tranquille, mais sûre, dit Joubert, qui était du pays. La Bresse a fait une vive résistance dans l'invasion de 1814.

3° La *Saône* (Arar) naît dans le plateau de Langres, à une hauteur de 406 m., et coule dans tout son cours presque directement du N. au S.; elle arrose Port-sur-Saône et Gray, positions importantes pour la défense de Langres et de Dijon; — Auxonne, place forte, peu utile par son éloignement de la frontière et sa position en arrière de Besançon; arsenal, poudrerie, garnison d'ouvriers d'artillerie, assiégée par les Autrichiens en 1814, et prise par eux en 1815; — Saint-Jean-de-Losne, à l'extrémité des canaux de Bourgogne et d'Alsace, célèbre par sa *belle défense* (1) en 1636 contre les Impériaux; — Chalons, ville très-ancienne, dans une position importante au débouché du canal du Centre et de plusieurs routes, dont la plus remarquable est celle de Paris à Lyon; combat de 1814 contre les Autrichiens; — Macon, très-ancienne ville, chef-l. du département de Saône-et-Loire; — Villefranche; — Trévoux. - La Saône finit à Lyon; son cours est très-paisible et très-lent, et fait contraste avec la fougue et la rapidité du Rhône; elle est navigable depuis Gray pendant 280 kil. Elle communique : 1° avec la Loire par le canal du Centre, qui commence à Digoin et aboutit à Châlons; longueur : 116 000 m.; 2° avec la Seine au moyen de l'Yonne, par le canal de Bourgogne, lequel commence à Saint-Jean-de-Losne, et finit à la Roche-sur-Yonne en passant par Dijon, Pouilly et Tonnerre; longueur : 241 000 m.; 3° avec le Rhin par le canal d'Alsace, au moyen du Doubs et de l'Ill; longueur : 312 000 m.— La Saône forme une ligne de défense en arrière du Jura : son bassin inférieur se combine entièrement avec celui du haut

[1] *Belle-Défense* est aussi le nom de la ville.

Rhône, et a Lyon pour appui; son bassin du milieu est tout à fait subordonné à celui du Doubs, et a pour centre Besançon; son bassin supérieur a la plus grande importance militaire, comme intermédiaire entre les bassins du Rhin et de la Seine; il ouvre : 1° la route de Bâle sur Paris par Langres; 2° celle de Bâle sur Lyon en tournant le Jura et le Doubs; 3° celle de Bâle dans les bassins de la Moselle et de la Meuse en tournant le Rhône et les Vosges. Le bassin de la haute Saône a son entrée défendue par Belfort.

Affluents de droite de la Saône.—Ce ne sont que des ruisseaux; nous nommerons d'abord la *Tille*, qui passe près de FONTAINE-FRANÇAISE (combat de 1595); ensuite l'*Ouche*, qui passe à DIJON, ancienne capitale de la Bourgogne, chef-l. du départ. de la Côte-d'Or et de la 18e division militaire, position très-importante en arrière de la Saône et à l'entrée de la Côte-d'Or, centre de plusieurs grandes routes sur Paris, Lyon, les Alpes et le Rhin. — Nous nommerons enfin l'*Azergues*, dont le bassin est séparé de la Saône par une ligne de hauteurs escarpées que traversent les routes de Moulins et de Mâcon à Lyon; sur la dernière, au sommet de ces hauteurs, est la position de LIMONEST, à laquelle on arrive par une rampe longue et roide; en 1814, Angereau essaya de couvrir Lyon en livrant bataille aux Autrichiens dans cette position, et sa défaite amena la prise de cette ville.

Affluents de gauche de la Saône.—1° Le *Drugeon*, ruisseau qui arrose VESOUL, chef-lieu du départ. de la Haute-Saône, garnison de cavalerie.

2° L'*Ognon* coule du N. E., au S. O. en arrosant LURE, et finit au-dessous de PESMES.

3° Le *Doubs* naît dans le Jura, au mont Rixon, à 952 m. de hauteur; il coule du S. O. au N. E., dans une vallée très-étroite et très-montueuse, en ayant un cours rapide, tortueux, coupé de cascades; il arrose PONTARLIER (828 m.), position très-remarquable, au débouché des principales routes du Jura, protégée en avant par le fort de JOUX, situé sur un rocher presque inaccessible, à l'intersection des routes de Neufchâtel et de Lausanne. Il sert de limite entre la France et la Suisse, quitte pendant quelques kilomètres la France; redescend du N. E. au S. O. jusqu'à SAINT-HIPPOLYTE; remonte du S. au N. presque directement, en arrosant PONT-DE-ROIDE, sur la route de Bâle à Besançon laquelle est défendue par le mauvais château de BLAMONT. Alors il tourne au S. O. longé par le canal du Rhône au Rhin; arrose BESANÇON (Vesuntio, métropole de la grande Séquanaise), ancienne

capitale de la Franche-Comté, et auparavant ville libre et impériale, aujourd'hui chef-l. du départ. du Doubs et de la 6e division militaire, place de 1re classe, enveloppée en grande partie par la rivière, et défendue par une citadelle très-forte, bâtie sur un roc inaccessible, et deux éminences fortifiées; directions du génie et d'artillerie, forges et école d'artillerie, garnison d'artillerie et d'infanterie. De là, il passe à DÔLE, autrefois place très-forte, prise par les Français en 1668 et 1674, et finit dans la Saône après un cours de 240 kilom. Ce cours d'eau est très-remarquable par sa double direction du S. au N. et du N. au S. parallèlement au Jura, qu'il partage en deux grandes vallées favorables à la guerre défensive. — Il reçoit :

La *Savoureuse,* qui descend des Vosges, et arrose BELFORT ou BÉFORT, ville fortifiée par Vauban, position de la plus haute importance à l'intersection des bassins du Rhin et du Rhône, et des routes de Bâle, de Strasbourg, de Nancy, de Langres et de Besançon. Cette place, unique défense de la France contre une invasion qui viendrait de la Suisse par la trouée entre les Vosges et le Jura, a été prise en 1814; et c'est par là que l'armée de Schwartzemberg a débouché par le plateau de Langres dans la Champagne. Elle est fortifiée aujourd'hui d'une manière formidable, et est protégée par un camp retranché, qui peut contenir 30 000 h. — La Savoureuse passe encore à MONTBÉLIARD, défendue par un château fort et couverte par le canal du Rhône au Rhin. Cette ville appartenait avant la révolution aux ducs de Wurtemberg, et a été acquise par la France en 1790; c'est la patrie de Cuvier.

Le Doubs reçoit encore la *Loue,* dont un affluent passe à SALINS, petite place défendue par deux forts, patrie de Darçon.

4° La *Seille* se grossit d'un ruisseau passant à LONS-LE-SAULNIER, chef-lieu du départ. du Jura.

5° La *Reissouse* passe à BOURG, ancienne capitale de la Bresse, chef-lieu du départ. de l'Ain, prise et saccagée en 1814, et finit près de PONT-DE-VAUX, patrie de Joubert.

Suite des affluents de droite du Rhône. — 4° Le *Doux,* l'*Eyrieux,* le *Gier,* rivières des Cévennes qui n'arrosent aucun lieu remarquable. - Sur le ruisseau de l'*Ouvèze,* qui tombe dans le Rhône, entre Valence et Montélimart, se trouve PRIVAS, chef-lieu du département de l'Ardèche.

5° L'*Ardèche* finit à Pont-Saint-Esprit.

6° Le *Gard* est formé de deux rivières de même nom qui descendent des Cévennes; c'est un torrent qui coule d'abord dans

des gorges étroites et forme dans les plaines des inondations terribles. — Il finit au-dessus de Beaucaire.

Affluents de gauche du Rhône. — 1° Des torrents très-courts qui ouvrent des sentiers dans le Valais à travers les Alpes Pennines.

2° La *Dranse*, torrent dangereux par ses inondations, qui tombe entre Évian et Thonon dans le lac de Genève.

3° L'*Arve* descend du mont Blanc à 1 115 m., coule du S. O. au N. O., et finit au-dessous de Genève; il est impétueux, change de lit, et transforme souvent sa vallée en lac. Son bassin, qui forme la petite province du Faucigny (Savoie), est enveloppé de montagnes très-hautes.

4° Le *Fier* traverse le lac et la ville d'Annecy.

5° Le *Bourget* reçoit un affluent qui arrose Chambéry, capit. de la Savoie, et traverse le lac de Bourget.

6° Le *Guier* descend des Bauges, coule du S. E. au N. O., sert de limite entre la France et la Savoie; il arrose les Échelles, premier poste de la Savoie, sur la grande route de Turin à Lyon par Chambéry, position très-importante à cause des obstacles que présente la route, qui est là creusée dans le roc, et forme un chemin souterrain de 300 m. de longueur, dont l'entrée ne donne accès qu'à trois ou quatre hommes de front; cette grotte fut enlevée par les Français en 1814. Des Échelles, le Guier passe à Pont-de-Beauvoisin, premier poste de la France, et finit à Saint-Genis. Cette rivière, importante par sa position et non par son volume, est couverte à l'E. par la masse des Bauges; mais elle ne défend rien en France.

Les vallées du Guier, du Bourget, du Fier et de l'Arve, constituent la partie septentrionale de la Savoie, pays tout français de position, de mœurs et de langage, qui a fait partie de la France depuis 1792 jusqu'en 1815; il est ouvert aux invasions des Français par ses vallées qui rayonnent sur le mont Blanc.

7° La *Bourbre* passe à la Tour-du-Pin, autrefois place forte qui couvrait la route de Chambéry à Lyon.

8° L'*Isère* (Isara) descend du mont Iseran, traverse la petite province de la Tarentaise (Savoie), en arrosant Moustier (Tarantasia, métrop. des Alpes Grées et Pennines) et Montmélian, place démantelée, à la rencontre des routes d'Italie sur Chambéry et de celle de Grenoble, position éminemment stratégique qui couvre la Savoie méridionale. De là elle devient navigable, entre en France au Fort-Barraux, position avancée couvrant Grenoble e

toute l'Isère, qui fut bien défendue en 1814; ensuite elle traverse GRENOBLE, ancienne capitale du Dauphiné, chef-lieu du départ. de l'Isère, située au pied d'une montagne dominée par la forteresse moderne de la Bastille; son enceinte bastionnée et sa citadelle viennent d'être réparées et augmentées, et font de cette ville importante une place presque inexpugnable et le centre de la défense du bassin; elle a un arsenal, une direction d'artillerie et du génie, une garnison d'infanterie : ce fut la première place qui ouvrit ses portes à Napoléon en 1815; assiégée quelques mois après par les alliés, elle fit une vigoureuse résistance. — L'Isère arrose encore ROMANS, et finit entre Tournon et Valence. Elle est importante par la longueur et les sinuosités de son cours, l'entrée qu'elle ouvre dans la Savoie méridionale, et surtout par la population belliqueuse de son bassin. Elle a de nombreux affluents.

1° L'*Arc* descend du mont Iseran, baigne la forteresse moderne de l'*Esseillon* qui garde le passage du mont Cenis, traverse la petite province de Maurienne (Savoie) en arrosant SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, est longé par la route de Chambéry à Turin à travers le mont Cenis, et finit au-dessus de Montmélian. Sa vallée, très-âpre et montagneuse, est d'une grande importance pour pénétrer en Italie. — 2° Le *Drac* descend des montagnes de Vallouise au S. O. de Briançon, a un cours très-sinueux et très-impétueux du S. E. au N. O. à travers un pays montagneux, se grossit d'une multitude de courants torrentueux dont le plus remarquable est la *Romanche*, et se termine au-dessous de Grenoble. Cette rivière a une pente très-rapide, un lit profond et encaissé; elle n'est pas navigable, et cause de grands ravages par ses inondations.

9° La *Drôme* descend des monts Embel, arrose DIE et finit au-dessous de CREST, après un cours de 100 kilom. non navigable.

10° L'*Aygues* descend des monts Obiou, arrose NYONS, et finit auprès d'ORANGE.

11° La *Sorgues* sort de la fameuse fontaine de Vaucluse, dans les monts Ventoux, est navigable dès sa source, reçoit l'*Ouvèze* et la *Nesque*, et se jette dans le Rhône par deux embouchures.

12° La *Durance* (Durantia) est formée des torrents de Guizanne et de Clairet qui descendent du mont Genèvre et se réunissent à BRIANÇON (1 306 m.). — Cette place défend le passage du mont Genèvre. Il n'est pas de position militaire dans les Alpes plus remarquable : le haut du mamelon, sur la pente duquel s'élève

la ville, est couronné par le *Fort-Vieux;* plusieurs redoutes et lunettes battent la route d'Italie, et la ville a une triple enceinte; mais c'est sur le versant opposé du Clairet que s'élèvent les principales fortifications; elles communiquent avec la ville par un pont merveilleux de 40 m. d'ouverture, élevé de 65 m. au-dessus du gouffre où mugit le Clairet. Une excellente route monte de ce pont aux forts, qui communiquent entre eux par de bons chemins et des galeries souterraines; le plus grand des forts s'appelle les *Trois-Têtes,* et couronne un mamelon à triple sommité; à son niveau est le fort *Dauphin,* situé vers la frontière; à 100 m. au-dessus et vers la Durance, est le *Randouillet;* à 200 m. plus haut le *Donjon,* et enfin la lunette du *Point-du-Jour* domine toutes ces défenses. Les mamelons sur lesquels s'élèvent ces forts et la ville, appartiennent au mont Infernet, dont la cime porte encore les débris d'une redoute construite en 1814. — De Briançon, la Durance descend au S. O. par un cours très-rapide, et arrose MONT-DAUPHIN, place fortifiée par Vauban dans une position presque inexpugnable, sur un mamelon qui commande les deux vallées de la Durance et du Guil; — EMBRUN (Embrodunum, métrop. des Alpes Maritimes), place forte, direct. d'artillerie et du génie, position très-importante et célèbre dès le temps des Romains; saccagée par les Vandales, les Huns, les Lombards, les Mores, etc.; prise par Lesdiguières en 1500, et par le duc de Savoie en 1692; elle n'a plus qu'une importance secondaire depuis la construction de Mont-Dauphin. — De là la Durance coule presque directement du N. au S., en arrosant SISTERON (479 m.), ville autrefois fortifiée, dans une position remarquable au confluent de la Durance et de la Buech, avec une citadelle élevée sur les rochers escarpés qui dominent les deux rivières; puis elle coule de l'E. à l'O. dans un lit large, mobile, plat, couvert d'îles, en formant des inondations très-dangereuses qui enlèvent d'immenses terrains à l'agriculture; elle arrose ainsi CAVAILLON et finit au-dessous d'AVIGNON. — Elle est navigable pendant 180 kil. et se trouve longée presque constamment sur sa rive droite par une grande route qui va de Briançon à Avignon, en donnant des embranchements sur Gap et Digne.

Ses affluents sont : 1° (A gauche) le *Guil,* qui descend du col d'Abriès, arrose le fort QUEYRAS, situé sur un rocher escarpé au milieu de gorges affreuses, et finit au-dessous de Mont-Dauphin. — 2° (A gauche) l'*Ubaye,* qui parcourt la délicieuse vallée

de Barcelonnette, laquelle n'appartient à la France que depuis 1713; elle a son origine au mont Viso, baigne la position militaire de TOURNOUX où sont les restes d'un camp des Romains et de vieilles redoutes des Français, arrose la jolie ville de BARCELONNETTE (1 163 m.), et passe devant le fort SAINT-VINCENT, bâti sur le premier étage de la Croix-de-Colbas, montagne superbe qui ferme la vallée avec le mont dit Joug-de-l'Aigle. — 3° (A gauche) la *Blanche* arrose SEYNE, petite place défendue par une citadelle. 4° (A droite) la *Luye* arrose GAP (729 m.), chef-lieu du départ. des Hautes-Alpes, saccagée par les Piémontais en 1692. — 5° (A gauche) la *Bléone* arrose DIGNE, chef-lieu du départ. des Basses-Alpes. — 6° (A gauche) le *Verdon* arrose COLMARS, petite place défendue par plusieurs forts.

Les grandes vallées de l'Isère, de la Durance et de leurs affluents, quoiqu'elles aient leur origine dans les Alpes et donnent entrée en France, ne sont pas favorables à une invasion dans ce pays; car elles descendent d'un arc de montagnes excentrique à la France, et au lieu de converger sur un même point, viennent, presque parallèles entre elles, tomber dans le grand fossé du Rhône perpendiculairement à son cours; le pays est d'ailleurs couvert de montagnes inextricables, de nombreuses places et d'une population belliqueuse. L'invasion semble plus facile du côté du rivage, où d'ailleurs elle a pour but une grande ville, Marseille; mais suffisamment empêchée par la nature montueuse du pays et par les places d'Antibes et de Toulon, elle n'a jamais réussi; ainsi les expéditions du connétable de Bourbon et de Charles-Quint en Provence ont échoué, et de même celle du duc de Savoie en 1707. Suchet couvrit très-bien la France par le Var en 1800; et en 1814 les alliés n'ont pas essayé cette route trop indirecte. C'est par le Rhône supérieur qu'est le côté vulnérable du bassin, où d'ailleurs l'on a pour objet la deuxième ville de France; c'est aussi par là que les alliés pénétrèrent en 1814 et 1815, certains que la possession de Lyon rendait inutiles toutes les places de l'Isère et de la Durance.

Bassins secondaires à l'est des bouches du Rhône. — 1° L'*Arc* passe à AIX (Aquæ Sextiæ, métrop. de la Narbonnaise 1re), fondée 123 ans avant J. C. par les Romains, ancienne capitale de la Provence.

2° L'*Argens* descend des monts Esterel, coule du N. O. au S. E., reçoit l'*Artuby* qui passe à DRAGUIGNAN, chef-lieu du

départ. du Var, et finit dans le golfe de Fréjus; navigable pendant 60 kil.

3° Le *Var* descend du mont Caméléone, entre en France par un coude de quelques kilomètres où il arrose Entrevaux, petite place forte; sort de France à Puget-Théniers; reçoit l'*Esteron*, qui limite la France et le comté de Nice; forme cette même limite, et se termine à Saint-Laurent, près de Nice. Son cours est de 104 kil., et n'est pas navigable : rapide, ravageur et changeant de lit, il est guéable presque partout, excepté dans l'hiver, où il devient redoutable par ses inondations. C'est une ligne peu défendable, surtout du côté de la France; néanmoins les hauteurs qui couvrent sa rive gauche présentent d'excellentes positions. Il n'y a de pont et de passage facile qu'à son embouchure; partout ailleurs il roule dans des montagnes impraticables. Le pont de Saint-Laurent a 800 m., et fut l'objet d'attaques infructueuses en 1800 de la part des Autrichiens; la ligne du Var, habilement défendue par Suchet, fut, à cette époque, le salut de la France, et permit à Napoléon de préparer sa campagne de Marengo.

4° La *Roya* descend du col de Tende, arrose Saorgio, position remarquable qui défend le passage, bataille de 1794 gagnée par les Français; Breglio, Sospello, autres bonnes positions en avant de la première, célèbres dans les campagnes de 1794 et de 1800. Il finit à Vintimiglia après 48 kil. de cours. C'est une excellente ligne de défense; la droite étant appuyée à Saorgio et au col de Tende, le centre à Breglio et à Sospello, la gauche à la mer; elle garde le col de Tende et la route du rivage, et forme la communication principale avec le Piémont. — Son bassin fait partie des États-Sardes.

5° La *Taggia* naît au col Ardente et finit à San-Remo. C'est une ligne de défense remarquable, mais moins bonne que la précédente; elle est protégée par les hauteurs de Monte-Grande qui descendent jusqu'à la mer. — Son bassin appartient aux États-Sardes.

6° L'*Aroscia* descend du col de Nava et finit à Albenga; elle protége la meilleure ligne de défense de toute la côte, celle qui, en s'appuyant à Borghetto sur la mer, a son centre au mont San-Bernardo, et sa droite à Ormea sur le revers septentrional des Alpes. Elle défend la vallée du Tanaro quand le col de Tende a été forcé, et la route de la Corniche, quand les lignes de la

Roya et de la Taggia ont été enlevées. — Son bassin appartient aux États-Sardes.

Ces trois rivières s'appuient sur Gênes, et se lient immédiatement au système de défense du bassin du Pô. Une route magnifique, dite de la *Corniche*, les traverse et va de Nice à Gênes. On donne le nom de *Rivière du Ponent* à la partie du golfe de Gênes où elles terminent leur cours; ce nom est aussi quelquefois attribué à l'étroite lisière qu'elles parcourent entre les montagnes et la mer.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhône avec ceux du Tech, de l'Hérault, du Var, etc., comprend :

1° Les cantons du *Valais* et de *Genève*, qui font partie de la confédération helvétique ; ils formaient, sous l'empire français, les départ. du Simplon, chef-lieu Sion, et du Léman, chef-lieu Genève.

2° Les 19 départements français suivants : *Côte-d'Or, Saône-et-Loire*, qui appartiennent à la 18e division militaire; *Haute-Saône, Doubs, Jura*, qui appartiennent à la 6e; *Ain, Rhône, Isère, Drôme, Hautes-Alpes*, qui appartiennent à la 7e; *Ardèche, Gard, Hérault*, qui appartiennent à la 9e ; *Aude* et *Pyrénées-Orientales*, qui appartiennent à la 21e ; *Vaucluse, Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var*, qui appartiennent à la 8e.

3° Le duché de *Savoie*, capit. Chambéry, qui forma, depuis 1794 jusqu'en 1815, le départ. du Mont-Blanc, chef-l. Chambéry.

4° Le comté de *Nice*, capit. Nice, qui forma, à la même époque, le département des Alpes-Maritimes, chef-lieu Nice.

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DE FRANCE DANS LE BASSIN DU RHONE.

Le tracé de la frontière est marqué par le Var jusqu'au confluent de l'Esteron, par l'Esteron jusqu'au village de la Roque, par un massif de hauteurs entre Var et Esteron, au nord duquel il coupe le Var à Puget-Theniers ; de là il suit le coude que fait le Var à Entrevaux, coupe encore cette rivière, suit la chaîne de hauteurs entre Verdon et Var, jusqu'aux sources de ces deux rivières, où il atteint la grande crête des Alpes. Alors il suit exactement cette crête jusqu'aux sources de l'Olle, affluent de la Romanche, suit du S. au N. un massif confus de hauteurs entre Romanche et Isère, coupe l'Isère au N. de Fort-Barraux, suit le Guiers jusqu'à son confluent avec le Rhône, suit le Rhône jusqu'à Russin, canton de Genève. De là, il longe le revers oriental du Jura, traverse sa première muraille au mont Dôle,

suit la deuxième jusqu'aux sources de la Reuse, affluent du lac de Neufchâtel, atteint la troisième muraille en passant devant Pontarlier, la suit très-inexactement, la quitte pour atteindre le Doubs entre Morteau et Chaux-de-Fond, suit cette rivière, la coupe deux fois dans le coude dont Sainte-Ursanne est le sommet, court parallèlement au Doubs jusque vers Blamont, remonte à Delle, court de l'O. à l'E. par de nombreux coudes en tournant les sources de l'Ill; enfin se dirige au N. sur le Rhin, qu'il atteint à Huningue.

Cette frontière se divise en deux parties : 1° depuis l'embouchure du Var jusqu'au confluent du Guiers ; 2° depuis ce confluent jusqu'à la trouée de Béfort.

La première partie est couverte : mal par le Var dont on n'a pas les sources, et malgré la position d'Entrevaux qui domine cette rivière; bien par la chaîne des Alpes, d'où descendent de grandes rivières divergentes; bien encore par le contre-fort entre Arc et Isère, qui regarde la route d'Italie et a ses flancs appuyés sur Grenoble et Briançon; mal par le Guiers que dominent les montagnes de Savoie. Les places en première ligne sont: Antibes, Entrevaux, Colmars, Queyras, Briançon, Fort-Barraux; en seconde ligne, Saint-Tropez, Seyne, Embrun, Mont-Dauphin, Grenoble; en troisième ligne, Toulon, Sisteron, Valence et Lyon. — Les places de la côte, de la Durance et de l'Isère sont bien disposées et en bon état : il n'en est pas de même de celles qui doivent enchaîner le système de défense entre ces trois grandes lignes d'invasion; quelques-unes sont même tout à fait inutiles.

La deuxième partie est couverte : mal par le Rhône malgré la protection que lui donnent en arrière les dernières sommités du Jura; assez bien par le Jura; faiblement par le Doubs; très-mal par le pays plat entre Bâle et Béfort. C'est la plus mauvaise frontière de la France; car le Jura, pouvant être tourné au N. et au S., devient très-secondaire. Au S. on descend le Rhône jusqu'à Lyon, en partant de Genève, place d'armes et centre d'invasion, à laquelle rien n'est opposé; au N. on entre comme par une grande porte, et l'on va où l'on veut, à Strasbourg, à Besançon, à Dijon, à Nancy, dans la Meuse, dans la Marne, dans la Seine, enfin à Paris. C'est la grande route de l'invasion en 1814. Par cette fatale trouée de Béfort, le Rhin et le Jura, les places de l'Alsace et de la Franche-Comté, les Vosges et la Saône, etc., deviennent inutiles; pour la fermer, il faudrait rétablir Huningue,

posséder et fortifier Porentruy, et même tenir Bâle. Heureusement pour la France la neutralité de la Suisse la protége; mais cette neutralité a déjà été deux fois violée. — Les places de cette frontière en 1re ligne sont : Pierre-Châtel, Fort-l'Écluse, Fort-de-Joux, Montbéliard et Béfort; en seconde ligne, Lyon, Salins et Besançon; en troisième ligne, Auxonne.

§ VII. — VERSANT DE LA MER GERMANIQUE.

Il est formé à l'O. : 1° par le revers septentrional des Alpes centrales; 2° par le revers septentrional des Alpes Helvétiques et du Jorat; 3° par le revers oriental du Jura; 4° par le revers septentrional des monts Faucilles et du plateau de Langres; 5° par le revers oriental des monts de la Meuse, de l'Argonne occidentale et des Ardennes occidentales jusqu'au cap Grisnez. — Il est formé à l'E. : 1° par le revers occidental des Alpes Grises et Algaviennes; 2° par le revers méridional des hauteurs de Constance et de la forêt Noire; 3° par le revers septentrional des Alpes de Souabe et du Fichtel-Berg; 4° par le revers occidental des Rhône-Gebirge, Vogel-Gebirge et Egge-Gebirge; 5° par des ondulations peu marquées jusqu'au Zuyderzée. — La *région française*, ayant pour limite au N. E. le Rhin, ne comprend que la portion occidentale de ce versant, laquelle contient le bassin principal du Rhin (rive gauche) et le bassin secondaire de l'Escaut. La portion orientale appartient à la *région germanique*. (*V.* cette région.)

Montagnes de la ceinture occidentale. — 1° Les *Alpes centrales*, appelées aussi *Léponiennes*, comprises entre le Saint-Gothard et le Maloïa dans une longueur de 88 kil., sont les seules de toute la masse des grandes Alpes qui appartiennent à la ligne générale de partage des eaux européennes; elles se dirigent presque parallèlement à l'équateur en formant plusieurs coudes, et comprennent sinon les cimes, du moins les plateaux les plus élevés et la masse la plus imposante des montagnes de l'Europe; c'est d'elles que surgissent les cours d'eau les plus remarquables, et que se détachent les quatre grandes chaînes qui composent l'Europe méridionale. En effet, du Saint-Gothard surgissent le Rhône, le Tésin et le bas Rhin; et du même mont se détachent les Alpes du N. O. ou Françaises, qui vont rejoindre les Pyrénées, et les Alpes du S. O. ou Italiques, qui vont rejoindre les Apennins; du Maloïa surgissent l'Inn, l'Adda et le haut Rhin; et du

même mont se détachent les Alpes du N. E. ou Germaniques, qui vont rejoindre les Karpathes, et les Alpes du S. E. ou Helléniques, qui vont rejoindre les Balkans [1].

Les Alpes centrales ont pour points culminants : le *Maloïa* (3 500 m.), le *Splugen* (3 198 m.), la *Furca* (4 178 m.). — Leurs passages sont : 1° le *Splugen* (2 077 m.), de Splugen sur le Rhin supérieur, à Chiavenna, bassin du Tésin ; Macdonald traversa en 1800, avec des difficultés inouïes, ce col réputé alors le plus redoutable des Alpes, et à travers lequel on a pratiqué depuis une belle route ; — 2° le *Bernardino* (2 158 m.), de Splugen à San-Bernardino, bassin du Tésin ; cette route rencontre la première à Splugen ; — 3° le *Saint-Gothard* (2 075 m.), de Hospital sur la Reuss, à Airolo sur le Tésin ; c'est par cette route que Suwarow traversa les Alpes en 1799.

Les Alpes centrales jettent au N. trois rameaux principaux, qui composent, avec leurs embranchements, une grande partie des montagnes de la Suisse : 1° les *Alpes Grises*, qui forment la ceinture orientale du bassin du Rhin, et que nous détaillerons dans la *région germanique ;* 2° le mont *Dach*, masse inextricable entre les deux sources du Rhin ; 3° le *Krispalt*, qui sépare la

[1] *Voyez* Europe, § II. *Description des terres*, p. 39. Les Alpes centrales étant le noyau de toutes les montagnes de l'Europe, nous ajouterons ici quelques détails sur les massifs si remarquables du Saint-Gothard et du Maloïa.

Le massif du Saint-Gothard est un vaste groupe figurant une sorte de rectangle dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux, les grands côtés allant du nord au sud, et la ligne générale de partage des eaux le traversant de l'E. à l'O. Dans le côté du nord on remarque le pic de *Gallenstock* (3 804), la plus haute sommite du massif, dans le côté de l'est le mont *Nera* (3 000), dans le côté du sud le mont *Rovina* (3 200), dans le côté de l'ouest le mont *Furca* (3 200). La ligne générale de partage des eaux traverse le massif par les pics suivants : le *Gallenstock*, la *Furca*, le *Mutten-Horn*, le *Prosa* au pied duquel passe la route du Saint-Gothard, de Bâle à Milan, le *Sella* (3 251), le *Nera*, le *Coronero*, le *Luckmanier*. Dans l'enceinte du Saint-Gothard sont comprises deux grandes vallées séparées par la ligne générale de partage des eaux, et fermées par un défilé ; vallée supérieure de la Reuss ou vallée d'Urseren, limitée au trou d'Uri et au pont du Diable ; vallée supérieure du Tésin, ou val Levantine, limitée au défilé du Plattifer.

Le massif du Maloïa a aussi la forme d'un rectangle dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux : les grands côtés vont de l'E à l'O., et les petits côtés du N. au S. Dans le côté du N. on remarque le *Septimer* (2 429), dans le côté de l'E. le *Cinnols* (2 640)), dans le côté du S. le *Bernina* (2 970), dans le côté de l'O. *la Forcola di Mezzo*. La ligne de partage des eaux traverse le massif par le Septimer, le Maloïa, le Bernina. Dans son enceinte se trouvent deux vallées fermées, par un défilé, inverse de celles du Saint-Gothard : vallée de la Maira ou val Brigaglia, haute vallée de l'Inn ou Engadine.

Reuss du Rhin inférieur; il se détache du Saint-Gothard, court au N. E. en suivant le Rhin jusqu'au *Dodiberg* (3 586 m.), où il se partage en deux branches : l'une, au N. O., sépare en se ramifiant à l'infini les eaux de la Reuss de celles de la Limmat; sa partie la plus élevée entre la Linth et la Mutta s'appelle mont *Bragel*, et est célèbre dans la marche de Suwarow; l'autre, au N. E., continue à longer le Rhin jusqu'à Sargans où elle s'abaisse, et là se ramifie en plusieurs branches qui séparent les eaux de la Limmat de celles de la Thur et du Rhin.

2° Du Saint-Gothard se détachent à l'O. les *Alpes Helvétiques* ou *Bernoises* que nous avons détaillées dans le bassin du Rhône (*V.* p. 153); elles jettent au N. des contre-forts très-élevés : 1° entre la Reuss et l'Aar, une chaîne épaisse et confuse qui part du Saint-Gothard, et se dirige au N. jusqu'au mont *Titlis* (3 479 m.), puis au N. E. jusqu'au confluent des deux rivières, en se ramifiant entre tous leurs affluents; 2° une chaîne moins élevée et moins considérable, entre l'Aar et la Saane, qui part du Geltenhorn et se dirige au N.

3° Les Alpes Helvétiques se réunissent par la Dent-de-Jaman au *Jorat*, et celui-ci au *Jura* par le mont Tendre. Nous avons décrit le Jorat et le Jura dans le bassin du Rhône (*V.* p. 152). Les rameaux septentrionaux du Jorat ne sont que de fortes collines qui courent entre les affluents du lac de Neufchâtel; ceux du Jura sont plus considérables et parallèles à la crête, excepté dans la partie septentrionale où ils se détachent en divergeant sur le Rhin.

Vers le coude du Doubs à Sainte-Ursanne, le Jura se joint au terrain montueux qui court entre les cours de la Savoureuse et de l'Ill, et que nous avons décrit dans le bassin du Rhône sous le nom de trouée de Béfort (*V.* p. 152). Ce dos de pays se réunit aux Vosges par le ballon d'Alsace.

Les *Vosges* n'appartiennent que par cette sommité à la ceinture occidentale du bassin : elles forment une chaîne continue et distincte qui court parallèlement au Rhin du S. au N., en séparant ses eaux de celles de la Moselle. La masse principale, celle qui se compose de hautes et épaisses montagnes, celle qui présente une véritable barrière militaire, est entre le *ballon d'Alsace* (1 257 m.), et le *Donon* (1 010 m.) qui domine la vallée de la Brusche; au delà du Donon, les montagnes s'abaissent rapidement jusqu'à la Lauter et ne forment plus une barrière; aux sources de la Lauter, elles ne sont plus qu'un pays montueux, où l'on a peine

à saisir les directions des deux rameaux dans lesquels la chaîne se partage pour former le bassin de la Nahe; celui du N. E. porte le nom de *Hardt* et de *Tonnerre*, a 3 ou 400 m. d'élévation, et finit par des collines vers Mayence; celui du N. O. s'appelle *Hundsrück*, est mieux marqué, court en arc de cercle entre le Rhin et la Moselle, et finit près de Coblentz. La longueur de la chaîne totale, depuis le ballon d'Alsace jusqu'au confluent de la Moselle, est de 280 kil.; sa plus grande largeur est de 68 kil. près de Colmar; elle n'est plus que de 28 kil. près de Phalsbourg; son point culminant est le *ballon de Guebwiller*, qui a 1 431 m. La pente orientale de ces montagnes est beaucoup plus rapide que la pente occidentale; et elles ont généralement des formes douces et arrondies, des sommets peu élevés et point d'escarpements. Les vallées qui descendent du faîte sont presque toutes transversales, excepté les deux plus grandes, l'Ill à l'E., la Moselle à l'O.; elles ouvrent des communications si belles et si faciles que les Vosges ne peuvent être que difficilement défendues. Les gorges intérieures sont presque toutes accessibles; les plus méridionales sont célèbres par la marche de Turenne en 1674. Routes principales: 1° d'Épinal à Mulhouse; 2° de Saint-Dié à Colmar; 3° de Saint-Dié à Schelestadt par le défilé de Sainte-Marie-aux-Mines; 4° de Saint-Dié à Strasbourg; 5° de Lunéville par Saverne à Strasbourg; 6° de Sarreguemines à Haguenau par Bitche; 7° de Deux-Ponts à Landau; 8° de Sarrelouis à Mayence, par Homburg et Kayserslautern; 9° de Kayserslautern à Manheim; 10° de Trèves à Mayence.

4° Le ballon d'Alsace se réunit, à l'O., aux *monts Faucilles* et au *plateau de Langres*, qui séparent les bassins du Rhin et du Rhône, et que nous avons décrits pages 134 et 152.

Du plateau de Langres, et derrière les sources de la Saône, se détache, au N., une chaîne étroite entre la Meuse et la Moselle; vers Toul où elle est le plus resserrée par les deux rivières, elle s'appelle *Argonne orientale*, et elle forme avec l'Argonne occidentale (*V.* p. 134), sur les deux bords de la Meuse, une masse de hauteurs boisées très-confuses. C'est une avant-terrasse des Vosges, qui n'a que 2 à 300 m. d'élévation, mais qui est âpre, escarpée et présente de grands obstacles; elle pend au-dessus du cours de la Meuse, à qui elle n'envoie presque pas d'eaux, et s'écarte de la Moselle, à qui elle donne quelques affluents. A la source de l'un de ces affluents, l'Ornes, cette ligne de hauteurs prend la direction de l'E. à l'O., puis remonte au N. par des

coudes nombreux et confus, entre Montmédy et Luxembourg; elle s'appelle alors *Ardennes orientales*, et forme une masse de hauteurs boisées, sans faîte distinct, qui séparent les affluents de la Meuse de ceux de la Moselle. Vers les sources de la Roër, elle prend le nom d'*Eifel-Gebirge*, montagnes sauvages et jadis volcaniques, qui ont de 7 à 800 m. d'élévation : elles se dirigent très-confusément de l'O. à l'E., et vont mourir sur le Rhin à son confluent avec la Moselle.

5° et 6° Entre les sources de la Marne et de la Meuse se détachent du plateau de Langres les monts de la *Meuse*, qui sont suivis de l'*Argonne occidentale* et des *Ardennes occidentales* jusqu'au cap Grisnez; cette série de hauteurs, que nous avons décrite dans le bassin de la Seine (page 134), achève la ceinture occidentale du bassin du Rhin.

Aspect général. — Le bassin du Rhin se partage naturellement en trois parties : 1° bassin du Rhin supérieur ou du Rhin suisse, depuis la source du fleuve jusqu'à Bâle; vaste massif, presque circulaire, entouré d'une épaisse arête de montagnes, couvert de pics, de lacs, de rivières, où s'étendent à peine quelques plaines étroites, et où les vallées seules ouvrent de grandes communications; 2° bassin du Rhin milieu ou du Rhin français et germanique, depuis Bâle jusqu'à Wesel, vaste quadrilatère compris entre Bâle, Wesel, Metz et Nuremberg, l'un des pays les plus riches et les plus peuplés de l'Europe, sillonné par des chaînes de montagnes parallèles au cours du fleuve et qui le séparent de ses affluents; les plus remarquables sont les Vosges et la forêt Noire, qui enferment le Rhin dans une longue et étroite vallée d'une admirable fertilité et de l'aspect le plus pittoresque; 3° bassin du Rhin inférieur ou du Rhin hollandais, large et plat pays sans ceinture, ouvert de toutes parts, couvert d'eau et de marécages, morcelé par des inondations maritimes, et dont les parties voisines de la mer sont au-dessous du niveau des hautes eaux; le climat y est malsain en plusieurs endroits; la terre, abondamment arrosée par des canaux et des cours d'eau sans nombre, est presque partout fertile; quelques parties se couvrent de bruyères.

Nous allons décrire le bassin du Rhin (rive droite) d'après ces trois divisions, et nous ajouterons à la dernière la description du bassin de l'Escaut, des courants côtiers, enfin de la côte depuis le cap Grisnez jusqu'à l'embouchure du Wahal.

I. — BASSIN DU RHIN SUPÉRIEUR.

Cours du Rhin (Rhenus). — Ce fleuve est formé par de nombreuses sources descendant des Alpes centrales, et dont les principales sont le Rhin supérieur et le Rhin inférieur. - Le *Rhin supérieur* (Hinter Rhein), descend du Septimer, court du S. E. au N. O., arrose SPLUGEN, traverse l'affreuse vallée appelée Via-Mala, suivie par Macdonald en 1800, arrive à TUSIS, et tourne au N. O., pour aller joindre le *Rhin inférieur* (Vorder Rhein). — Celui-ci descend du col d'Ober Alp, à 2 558 m. d'élévation, dans la masse du Saint-Gothard, court au N. E., se grossit de plusieurs torrents, dont le plus grand se nomme *Rhin du milieu* (Mittel Rhein), traverse une vallée âpre et profonde couronnée de tous côtés par des glaciers, arrose ILANZ, et tourne presque directement à l'E. pour aller joindre l'autre Rhin à REICHENAU. Ces deux rivières sont longées, la première par la route du Splugen, la deuxième par la route du Saint-Gothard, lesquelles se rencontrent à leur confluent; elles n'ont pas de communications transversales.

De Reichenau, le fleuve est forcé par les montagnes qui le serrent, surtout sur sa gauche, à prendre un cours tortueux et incliné, tantôt au N. E., tantôt au N. O.; il passe ainsi à 8 kil. de COIRE (591 m.) capit. du canton des Grisons (confédération suisse); arrive à ZOLLBRUCKEN, d'où part à l'O. une route dans le bassin de la Limmat, à LUCIENSTEIG, poste jadis fortifié, qui fut enlevé par les Français en 1799. Il abandonne le canton des Grisons, et sert de limite entre le canton de Saint-Gall (confédération suisse) et la confédération germanique; alors il arrose VADUZ, chef-lieu de la petite principauté de Lichtenstein. Il est continuellement serré sur sa gauche par une muraille de montagnes, ce qui l'empêche de recevoir aucun affluent, tandis que sur sa droite il se grossit de plusieurs rivières, parce qu'il n'est encaissé que par des rameaux perpendiculaires à son cours. Une route le suit à droite depuis Reichenau, par Coire, Mayenfeld, Feldkirch et Bregenz. — Au-dessous de Rheineck, il tombe dans le lac *Boden* ou de *Constance*, après 120 kil. de cours.—Ce lac, élevé de 398 m. au-dessus de la mer, a de longueur, de l'E. à l'O., 80 kil., et sépare les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie (confédération suisse), du Tyrol, de la Bavière, du Wurtemberg, du grand-duché de Bade (confédération germanique). Une presqu'île, formée par la rive droite, sépare le lac

Boden du lac de *Zell* que traverse aussi le Rhin. La ville de Constance se trouve sur la rive gauche du détroit qui joint les deux lacs, avec un faubourg sur la rive droite. Ces lacs ont une grande importance militaire, parce qu'ils coupent les opérations dirigées du Danube sur la Suisse, et réciproquement, en séparant l'ancienne Souabe et le Tyrol (V. *Bassin du Danube*).

Le Rhin, en sortant du lac de Zell, prend sa direction à l'O., et arrose Schaffhausen, r. d., ville très-importante pour communiquer du bassin du Rhin dans celui du Danube, capitale d'un canton suisse qui se trouve presque entièrement à la rive droite du fleuve. Au-dessous de cette ville, il rencontre un chaînon inférieur des Alpes qui se croise sur son cours avec un des rameaux de la forêt Noire, ce qui explique la formation du lac Boden, et il ne parvient à les franchir qu'en formant une cascade de 15 à 20 m. Il tourne alors au S. O. avec une grande rapidité jusqu'au confluent de la Toss, et court dans un défilé très-resserré entre les montagnes des deux rives, en séparant les cantons d'Argovie et de Bâle du grand-duché de Bade; il reçoit la masse d'eau de l'Aar à Waldshut, r. d.; fait une chute à Lauffenbourg, r. g.; forme un tournant dangereux à Rhinfeld, ville autrefois fortifiée sur la r. g. du fleuve; bataille de 1638 où les Impériaux battirent le duc de Weimar, qui prit sa revanche dans le même lieu trois jours après; enfin, il arrive à Bale, grande ville située sur les deux rives du fleuve, capitale d'un canton suisse, centre des routes de l'Allemagne méridionale sur la France, véritable porte de ce royaume, laquelle est fermée seulement par la neutralité de la Suisse; passage des alliés en 1814 et 1815.

Le Rhin, depuis ses sources jusqu'à Bâle, semble un fossé qui défend le massif de la Suisse des invasions du Tyrol à l'E. et de la Souabe au N.; le lac Boden protége très-bien le centre de cette ligne, que Masséna employa, en 1799, pour couvrir la Suisse. On appelle *villes forestières* celles qui sont sur le Rhin depuis Constance jusqu'à Bâle, à l'entrée de la forêt Noire; leur importance militaire est très-grande, non-seulement parce qu'elles couvrent le Rhin, mais parce qu'elles se lient immédiatement à la défense du haut Danube. Les routes qui partent d'elles, surtout celles de Waldshut à Donaueschingen et de Schaffhausen à Stokach, sont très-remarquables, comme ouvrant l'entrée la plus facile du bassin du Danube, en tournant les défilés de la forêt Noire. (V. *ce bassin.*) C'est par les villes forestières que les Fran-

çais pénétrèrent en Allemagne en 1800; c'est par elles que la neutralité de la Suisse fut violée en 1814 et la France envahie.

Affluents de gauche. — 1° Le *Thur* descend des monts Kurfisten qui encaissent le lac Wallenstadt; court au N. O. comme pour se répandre dans le lac Boden; mais à Bischoffen, où il reçoit le *Sitter* qui passe près d'Appenzell et de Saint-Gall, chefs-lieux de deux cantons suisses, il tourne à l'O. et court parallèlement au Rhin jusqu'à sa chute.

2° La *Toss* passe près de Winterthur, route de Constance à Zurich.

3° La *Glatt* sort du lac *Griffensée*.

Ces trois rivières, non navigables, ne sont importantes que par leur direction parallèle au Rhin; leur masse d'eau est peu considérable, mais les défilés qu'elles forment, le pays fourré et escarpé qu'elles traversent, les routes de Constance et de Schaffhausen à Zurich qu'elles couvrent, font d'elles trois bonnes lignes en arrière du fleuve. Elles ont été habilement défendues par les Français en 1799.

4° L'*Aar* (Ararius) descend des glaciers du Finster-Aar-Horn, court au N. O. jusqu'au lac de *Brienz* (580 m.), traverse ce lac du N. E. au S. O., arrose Unterseen, traverse le lac de *Thun* (578 m.) du S. E. au N. O., arrose Thun, remonte au N. jusqu'à Berne, la ville la plus considérable de la Suisse, défendue par quelques fortifications, prise par les Français en 1798; 20 000 habitants.— De là il fait de nombreux détours en arrosant Aarberg, tourne au N. E., arrose Soleure, chef-lieu d'un canton suisse, v. f., centre des routes de Berne, de Bâle et de Neufchâtel; — Aarburg qui renferme l'arsenal fédéral; — Aarau, chef-lieu du canton d'Argovie. Il finit en face de Waldshut par un courant très-rapide, dans un lit embarrassé de rochers, et dont les rives sont fortement escarpées. La masse d'eau qu'il apporte au Rhin est plus considérable que celle du fleuve. Son cours forme un arc de cercle de plus de 400 kil. de développement, sa source et sa chute se trouvant sous le même méridien; la profondeur de cet arc est de 160 kil. Son bassin comprend la plus grande partie de la Suisse : il est formé à l'O. par les Alpes Helvétiques, le Jorat et le Jura; à l'E. par les montagnes qui encaissent le Rhin jusqu'à Sargans, et de là par celles qui séparent la Limmat de la Thur.

Affluents de gauche de l'Aar. — 1° Le *Simmen* tombe dans le lac de Thun, après s'être grossi de la *Kander*.

2° La *Saane* ou *Sarine* descend des Diablerets, coule au N. O., arrose FRIBOURG, chef-lieu d'un canton suisse, prise par les Français en 1798, se grossit de la *Sense* à LAUPEN (bataille de 1339 où les Bernois battirent les Autrichiens), et tombe dans l'Aar entre Aarberg et Berne. — La Sense dont le cours est parallèle à celui de l'Aar, est bordée de hauteurs rocailleuses qui couvrent Berne; les Suisses essayèrent de les défendre contre les Français à NEUENEK et à FRAUBRUNNEN, et furent vaincus en 1798.

3° Le *Thiel* sort du lac de *Neufchâtel*. Ce lac, parallèle au Jura, a de longueur 32 kil. et de largeur 8 kil.; il a sur ses bords YVERDUN, GRANSON (bataille de 1476 gagnée par les Suisses sur Charles le Téméraire), NEUFCHATEL, chef-lieu d'un canton suisse dont le roi de Prusse est souverain; il reçoit : 1° l'*Orbe* qui sort du lac des Rousses, en France, traverse le lac de *Joux*, en courant entre la première et la deuxième muraille du Jura, et finit à Yverdun; — 2° la *Broye* qui traverse le lac de *Morat* sur les bords duquel se livra la bataille de 1476 perdue par Charles le Téméraire. — Le Thiel traverse ensuite le lac de *Bienne*, et se rend dans l'Aar.

Affluents de droite de l'Aar. — 1° L'*Emmen* descend des monts de Brientz, coule du N. E. au S. O., et tombe au-dessous de Soleure.

2° Le *Suren* sort du lac *Sempach* (515 m.), bataille de 1386, où les Suisses battirent les Autrichiens, et finit au-dessous d'Aarau.

3° La *Reuss* est formée de deux sources qui viennent de la Furca et du Saint-Gothard, à 2 506 et 2 144 m. de hauteur, et qui se réunissent à HOSPITAL, débouché de la route du Saint-Gothard; elle se dirige au N. dans des abîmes effroyables, passe au *Trou d'Uri*, caverne de 80 m. de longueur qu'il faut traverser avant d'arriver au pont du Diable, lequel joint deux rochers à pic : cette caverne fut franchie par Suwarow en 1799 après un violent combat. De là la Reuss passe auprès d'ALTORF, chef-lieu du canton d'Uri, et traverse le lac tortueux des *Quatre-Cantons* (437 m.), ainsi appelé des cantons d'Unterwalden, d'Uri, de Schwitz et de Lucerne qui le bordent. Ce lac laisse sur sa gauche STANZ, chef-lieu du canton d'Unterwalden, sur sa droite SCHWITZ, chef-lieu du canton de ce nom, située dans la vallée de la *Mutta*, fameuse dans la marche de Suwarow. — La Reuss sort du lac à LUCERNE, chef-lieu du canton de ce nom, occupée par les Français en 1798, reçoit les eaux du lac de *Zug*, traverse une vallée très-étroite au N. O., et finit au-dessous de Brugg. — Cette rivière

coupe la Suisse presque par le milieu, et se trouve longée pendant tout son cours par la route du Saint-Gothard à Lucerne et de Lucerne sur le Rhin : elle ouvre la principale et la plus courte communication entre l'Allemagne et l'Italie, et offre de grands avantages à l'armée qui peut s'emparer de tout son cours ; resserrée continuellement par des rochers escarpés, elle ne s'élargit que dans les lacs, et n'est accessible que par les sentiers qui débouchent des vallées latérales.

4° La *Limmat* descend sous le nom de *Linth* du mont Dodiberg, coule du S. au N., passe près de Glaris, chef-lieu du canton de ce nom, reçoit par la droite les eaux du lac *Wallenstadt* auquel elle se joint par un canal. Alors elle tourne au N. O. par un cours rapide et des bords marécageux ; traverse le lac *Rapperschwil*, qui se joint immédiatement au lac de Zurich ; arrose Rapperschwil, petite ville fortifiée ; traverse le lac de *Zurich* (409 m.) du S. E. au N. O. ; en sort sous le nom de *Limmat* à Zurich, chef-lieu du canton de ce nom. — Cette ville, l'une des plus considérables de la Suisse, est une position stratégique d'une grande importance comme renfermant le meilleur passage de la Limmat et comme point de convergence des routes de Suisse et d'Allemagne ; mal fortifiée et dominée par les hauteurs voisines, elle servit de refuge à Masséna en 1799, qui y livra la première bataille de Zurich, et après l'avoir évacuée, se retrancha sur les hauteurs occidentales ; c'est de là qu'il repassa la Limmat à Dietikon, et engagea la deuxième bataille de Zurich, livrée sur tout le cours de la Linth-Limmat pendant douze jours, et qui sauva la France d'une invasion [1]. — Au-dessous de Zurich, la Limmat reçoit le *Sill* dont la vallée longue, étroite et parallèle au lac, joua un grand rôle dans la campagne de 1799, puis elle arrose Baden, et tombe dans l'Aar tout près de la Reuss. — Cette rivière est, en arrière du Rhin, la quatrième et la meilleure ligne de défense de la Suisse ; tout le pays, entre elle et la Glatt, est coupé de montagnes ravineuses, de collines boisées, de vallées marécageuses et très-favorables à la guerre de chicane. Elle forme avec la Haute-Reuss, à laquelle elle se lie très-bien par les montagnes intermédiaires, une redoutable ligne, courte, serrée, coupant la Suisse par le milieu, et qui ne saurait être

[1] *Voyez* le récit de cette bataille et la topographie de Zurich dans la campagne de 1799 par le prince Charles, t. I, p. 326. V. aussi l'*Histoire des Français*, t. IV, p. 274 de l'édition Charpentier.

tournée que très-difficilement, soit par l'Aar au N., soit par le Saint-Gothard au S.

Suite des affluents de gauche du Rhin. 5° La *Birse* descend des sommités septentrionales du Jura, coule du S. O. au N. E., arrose DELÉMONT; elle est longée par la route de Neufchâtel à Bâle, laquelle, étant parallèle au Jura, tient tous les débouchés de la France, et finit au-dessus de Bâle; sur ses bords et près de cette ville, bataille de 1444 gagnée par les Français sur les Suisses.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin supérieur comprend presque intégralement dix-neuf des vingt-deux cantons qui composent la confédération helvétique (ceux de Genève et du Valais appartiennent au bassin du Rhône, celui du Tésin au bassin du Pô). L'origine de cette confédération remonte à l'an 1115, où les habitants de l'Helvétie s'affranchirent du joug des empereurs et se formèrent en une république fédérative, dont l'existence ne fut reconnue qu'à la paix de Westphalie. Elle se composait alors de treize cantons : Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden, Zug, Fribourg, Soleure, Zurich, Berne, Bâle, Schaffhausen, Glaris, Appenzell, qui avaient pour sujets le pays de Vaud, les villes du Tésin (v. bassin du Pô), la Thurgovie, et pour alliés Saint-Gall, les Grisons, la Valteline, le Valais, Genève, Neufchâtel, Mülhausen, etc. Une révolution opérée en 1803 ajouta six cantons nouveaux aux treize anciens : Argovie, Saint-Gall, Grisons, Tésin, Thurgovie et Vaud; et le traité de 1814 y joignit encore le Valais, Genève et Neufchâtel. Cette confédération est gouvernée par une diète générale qui règle les relations extérieures du pays; mais chaque canton forme un État séparé et se gouverne par lui-même. Zurich, Berne et Lucerne sont alternativement le siége de la diète. Le budget fédéral est peu considérable; la confédération n'a pas d'armée permanente; mais le contingent fédéral est de 34 000 hommes avec un contingent de réserve d'égale force. La constitution aristocratique des cantons suisses, détruite par les révolutions de 1798 et de 1803, fut rétablie en 1815; elle a été de nouveau détruite, dans quelques cantons, par la révolution de 1830. Treize vingtièmes de la population sont de race germanique, cinq vingtièmes de race française, deux vingtièmes de race italienne. Les cantons de race française sont Neufchâtel, Genève, Vaud et partie de Soleure, de Fribourg, de Berne, de Bâle et du Valais; le Tésin et partie du Valais et des Grisons sont de race italienne. Douze vingtièmes de

a population suivent la religion calviniste, huit vingtièmes la religion catholique. — La Suisse a été déclarée, par les traités, perpétuellement neutre pour empêcher un choc entre la France et l'Autriche. Sans cette neutralité, la ligne du Rhin n'est plus qu'une vaine barrière pour tous les partis, et la grande masse des Alpes ne met plus d'obstacle à l'invasion de la France; avec elle, l'Allemagne et l'Italie se trouvent séparées, et les portes de ces deux contrées sont gardées par les saillants si remarquables de Schaffhausen et du Simplon. Cette neutralité est surtout avantageuse à la France, en ce qu'elle rompt inévitablement du côté des Allemands toute espèce de combinaison entre leurs armées du Rhin et de l'Italie, tandis que du côté de la France, elle couvre les communications sans les prolonger et met hors d'atteinte le centre et la plus vulnérable partie de ses frontières. Cependant cet avantage de la neutralité de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire n'est incontestable pour la France que dans le cas d'une défensive absolue, passive et circonscrite à ses limites actuelles; mais si les armées françaises occupent le Milanais ou seulement le Piémont, leur position ne sera assurée qu'autant qu'elles tiendront les sommités des grandes Alpes et disposeront des principales communications entre la Suisse et l'Italie [1].

II. — BASSIN DU RHIN DU MILIEU.

Cours du fleuve. — A Bâle, le fleuve, pressé par les dernières pentes du Jura et de la forêt Noire, tourne brusquement au N., et continue dans cette direction pendant presque tout son cours. Il quitte la Suisse, sert de limite à la France et à l'Allemagne, et alors change complétement de caractère : en Suisse, c'était un torrent impétueux, tourmenté par les montagnes, coupé par des chutes nombreuses; en France, c'est une belle masse d'eau couverte d'une infinité d'îles boisées, donnant de nombreuses dérivations, minant ses bords et changeant ses rivages; son lit est si large et ses îles si nombreuses, qu'il est difficile de garder assez bien une rive pour empêcher l'ennemi de la forcer. Il laisse sur sa droite les champs de FRIEDLINGEN, où, en 1702, Villars battit les Impériaux; arrose HUNINGUE, place fortifiée par Vauban, qui tenait Bâle en respect, et couvrait le flanc de la trouée de Béfort; démantelée par le traité de 1815, après qu'elle eut soutenu un mémorable siége; puis il passe à

[1] Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. I, p. 73.

2 kil. de Neuf-Brisach, place bâtie par Louis XIV, sur le canal d'Alsace, avec le fort *Mortier* pour ouvrage avancé; en face d'elle est Vieux-Brisach, autrefois place très-forte, et l'une des clefs de l'Allemagne, célèbre par le siége de 1658. — De là, le Rhin laisse, à un kil. sur la rive gauche, Strasbourg, située près du confluent de l'Ill qui la traverse en plusieurs bras, ancienne capitale de l'Alsace, chef-lieu du départ. du Bas-Rhin et de la 5e division militaire, direct. d'artillerie et du génie, école d'artillerie, gymnase militaire, arsenal, fonderie de canons, garnison d'infanterie, d'artillerie, de pontonniers, du train d'artillerie, etc.; 60 000 habitants. C'est le centre de la défense de la frontière du Rhin et l'une des places les plus fortes de l'Europe; sa citadelle est composée de cinq bastions, dont les ouvrages extérieurs s'étendent jusqu'à un des bras du Rhin, et son système de défense est complété par une écluse, au moyen de laquelle on peut inonder ses environs. République indépendante pendant plus de huit siècles, elle fut prise par Louis XIV en 1681, et incorporée à la France; c'est la patrie de Kléber. En face d'elle, et séparée par un pont, est Kehl, forteresse bâtie par Vauban, cédée aux Badois par le traité de Riswyck, prise par les Français en 1703, 1733, 1793, 1796; les Français y soutinrent un siége mémorable en 1797; aujourd'hui détruite. — De Strasbourg, le Rhin continue dans la même direction et avec les mêmes caractères; il laisse sur sa rive droite Stollhofen, célèbre autrefois par ses lignes qui furent enlevées par Villars en 1707, et renferme dans une de ses îles Fort-Vauban, pris par les Autrichiens en 1795 et 1814, aujourd'hui ruiné. Il quitte la France au confluent de la Lauter.

Alors, il sépare la Bavière Rhénane du grand-duché de Bade, passe à 8 kil. de Carlsruhe, cap. du grand-duché de Bade, arrose Philipsbourg, r. d., ville autrefois très-forte, aujourd'hui ruinée; prise en 1688, 1734 et 1799 par les Français, auxquels elle appartint depuis 1648 jusqu'en 1678: c'était alors la principale clef de l'Allemagne. Il passe ensuite à Gemersheim, place forte de la confédération germanique; — Spire, située au confluent du Spirebach, prise par les Français en 1634, 1689, 1792, 1793; bat. de 1703, gagnée par Tallard sur les Impériaux; — Manheim, rive droite, ville autrefois très-forte, prise par les Français en 1688 et 1795. De là, le fleuve traverse le grand-duché de Hesse-Darmstadt en arrosant Worms, brûlée par les Français en 1689; — Mayuz ou Mayence (Maguntiacum, métrop. de

la German. 1re), r. g., place très-forte, ayant la forme d'un demi-cercle, dont le Rhin est le diamètre, couverte par trois fronts de fortifications, au N., à l'O. et au S., lesquels comprennent quatorze bastions et une double enceinte défendue par six forts, dont le plus considérable est Haupstein, qui domine tous les environs; les îles du Rhin sont fortifiées, ainsi que le faubourg de Cassel sur la rive droite. Mayence était jadis la capitale d'un électorat ecclésiastique; prise par les Français en 1792, reprise par le roi de Prusse en 1795, cédée à la France par le traité de Campo-Formio, elle resta à cette puissance jusqu'en 1814, où elle fut donnée au grand-duc de Hesse-Darmstadt, et déclarée forteresse de la confédération germanique. — Depuis cette ville jusqu'à Bingen, le fleuve tourne à l'O., et sa vallée, bordée à quelque distance de montagnes couvertes de vignobles, présente un panorama d'une grande beauté; depuis Bingen, les montagnes resserrent son cours et l'embarrassent de bancs et d'îles rocheuses. De Mayence à Bingen, il sépare le grand-duché de Hesse-Darmstadt du duché de Nassau; ensuite il remonte au N. O., en séparant ce duché des États prussiens; alors il arrose Caub, r. d., défendue par quatre vieux châteaux; — Rhinfels, forteresse importante dans une île, prise par les Français en 1794. Au-dessous du confluent de la Lahn, il traverse les États prussiens, et arrose Coblentz, place forte de premier ordre située sur la rive gauche, avec la redoutable forteresse d'Ehrenbreistein, sur la rive droite; d'immenses ouvrages, élevés récemment, ont fait de cette ville le boulevard de l'Allemagne contre la France: ils forment un camp retranché pour 100 000 hommes, et sont uniques dans leur genre. Après Coblentz, le fleuve continue dans la même direction, et traverse un pays fertile en coulant dans un seul lit large et majestueux, dont le passage peut être facilement défendu. Il arrose Neuwied, où les Français, commandés par Hoche, passèrent le Rhin en 1797, et battirent les Autrichiens; — Bonn, r. g., autrefois fortifiée; — Koeln ou Cologne (Colonia Agrippina, métropole de la Germanie 2e), r. g., grande ville de 60 000 habit., autrefois capitale d'un électorat ecclésiastique. — Il laisse sur la droite Neuss, située sur l'Erft, v. f., célèbre par le siége qu'elle soutint, en 1475, contre Charles le Téméraire; prise par les Français en 1794; arrose Dusseldorf, ville importante et autrefois fortifiée; passe auprès des champs de Crevelt, bataille de 1758, gagnée par les Prussiens sur les Français, et plus loin auprès de Ruinberg, ville autrefois forti-

fiée et qui a subi de nombreux siéges; non loin d'elle est CLOSTERCAMP, bataille de 1760 gagnée par les Français sur les Hanovriens. Le pays à la droite du fleuve est montueux, coupé de bruyères et de sables; le pays à la gauche est plat, couvert de ruisseaux et de canaux qui font sa force. Le Rhin passe ensuite à WESEL, r. d., place très-forte, dont le principal ouvrage est le fort Blücher; il arrive au fort de SCHENK, célèbre par le passage des Français en 1672; et c'est là qu'il quitte les États prussiens pour entrer en Hollande.

Affluents de gauche. — 1° L'*Ill* descend des dernières sommités du Jura, court presque parallèlement au Rhin en arrosant ALTKIRCH, située sur la route de Bâle à Béfort; — MULHAUSEN, autrefois petite république alliée des Suisses, réunie à la France en 1798, aujourd'hui ville manufacturière; combat de 1674 où Turenne battit les Impériaux; — COLMAR, chef-lieu du départ. du Haut-Rhin; — SCHELESTADT, place fortifiée par Vauban, qui défend le défilé de Sainte-Marie-aux-Mines. Là, il devient navigable, se rapproche de plus en plus du fleuve, passe à Strasbourg, et finit à 4 kil. au-dessous de cette ville après un cours de 152 kil. Il est longé par le canal d'Alsace qui joint le Rhône au Rhin, et reçoit : 1° le *Fecht* qui passe à TURKHEIM, victoire de Turenne sur les Impériaux en 1674; 2° le *Brusche*, qui passe à METZIG, manufacture royale d'armes à feu, à MOLSHEIM, manufacture d'armes blanches, à ENSUEIM, bat. de 1674 gagnée par Turenne sur les Impériaux.

2° La *Moder* descend des Vosges par deux ruisseaux : l'un passe près de la PETITE-PIERRE, forteresse qui défend un défilé des Vosges; l'autre près de LICHTENBERG, poste militaire. Elle coule de l'O. à l'E. et arrose HAGUENAU, place défendue seulement par une muraille flanquée de tours, prise par les Autrichiens en 1793; bat. de 1793, où Hoche et Pichegru battirent les Autrichiens. Au-dessus de DRUSENHEIM, poste militaire, elle tourne au N. E., longe le Rhin, et finit au-dessous du fort Vauban. Elle reçoit la *Zorn*. — Cette rivière laisse sur sa gauche PHALSBOURG (359 m.), v. fortifiée par Vauban, située près de la crête des Vosges, et qui défend la route de Strasbourg à Metz; elle arrose SAVERNE, v. autrefois fortifiée; — DETTWEILER, où Turenne, en 1674, plaça son camp; et finit au-dessous de Drusenheim.

3° La *Lauter* descend des Vosges, laisse sur sa droite PIRMASENS, bat. de 1793 où les Français furent défaits par les Prussiens,

coule de l'O. à l'E., entre en France, arrose WEISSEMBOURG, place défendue seulement par une muraille et célèbre par les lignes qui longent le cours de la Lauter jusqu'au Rhin : ces lignes et la ville, emportées par les Autrichiens en 1793, furent reprises par Hoche après la bataille de Geisberg. La Lauter finit au-dessous de LAUTERBOURG, mauvaise place prise par les Autrichiens en 1793.

Ces trois affluents appartiennent à la France, et leurs bassins composent l'ancienne province d'Alsace réunie à la France en 1648. C'est un pays tout militaire, et la meilleure frontière du royaume.

4° La *Queich* descend des Vosges et arrose LANDAU, v. fortifiée par Vauban, assiégée vainement par les Autrichiens en 1793, enlevée à la France en 1815, et qui laisse les Vosges ouvertes de ce côté; cette ville appartient à la Bavière et est l'une des forteresses de la confédération germanique.

5° La *Nahe* descend du Hundsrück, arrose KREUTZNACH, position militaire très-importante qui domine la route de Mayence à Sarrelouis, reçoit un affluent qui passe à KAYSERSLAUTERN, bat. de 1793 gagnée par les Français, et finit à Bingen.

6° La *Moselle* (Mosella) descend des monts Faucilles, coule au N. O., arrose REMIREMONT, ÉPINAL, chef-lieu du départ. des Vosges, garn. de cavalerie; — TOUL, place irrégulièrement bastionnée et en mauvais état, qui ferme la route de Nancy à Bar; patrie de Gouvion Saint-Cyr; — PONT-A-MOUSSON, garnison de cavalerie; — METZ, place de 1er ordre, chef-lieu du départ. de la Moselle et de la 3e division militaire, direct. d'artillerie et du génie, écoles d'application d'artillerie et du génie, du train des équipages, d'ouvriers du génie et d'artillerie, gymnase militaire, arsenal, forges d'artillerie, poudrerie, etc.; c'est le centre de la défense de la France entre la Meuse et le Rhin ; ses principaux ouvrages en avant de l'enceinte fortifiée par Vauban sont les doubles *couronnes de Moselle et de Belle-Croix*, chefs-d'œuvre de Cormontaingne. — La Moselle arrose ensuite THIONVILLE, place forte, composée de onze bastions couverts par quelques ouvrages avancés; un fort et un ouvrage à cornes défendent la rive droite de la rivière et commandent les routes de Saarlouis et de Trèves; assiégée par les Prussiens en 1792 et 1814. Elle sort de France à SIERCK, petite ville défendue par un vieux château fort, et entre dans les États prussiens, où elle arrose TRIER ou TRÈVES (Treveri, métrop. de la Belgique 1re), l'une des plus

anciennes villes de la Gaule, autrefois capitale d'un électorat ecclésiastique, prise par les Français en 1681, 1703, 1705, 1734, 1774. Elle tombe dans le Rhin à Coblentz. — Cette rivière, dont le cours est très-sinueux, est traversable partout en France; débarrassé de bas-fonds, d'îles et de marais, elle ressemble à un canal que l'industrie aurait conduit exprès à travers les prairies; elle donne ouverture entre les Vosges et les Ardennes par les deux routes de Trèves et de Luxembourg sur Thionville. Hors de France, elle est moins facile à passer, parce que le pays est embarrassé de rochers et de forêts et que les communications sont rares. Son cours développé est de 460 kilom. dont 260 en France; elle est navigable depuis le confluent de la Meurthe pendant 300 kil.; ses débordements sont fréquents. Elle a de nombreux affluents :

1° La *Meurthe* (à droite), descend des Vosges, coule du S. E. au N. O., arrose Saint-Dié, centre des routes qui viennent des Vosges; passe près de Lunéville, garnison de cavalerie, traité de paix de 1801; arrose Nancy, ancienne capitale de la Lorraine, chef-lieu du département de la Meurthe, garnison de cavalerie et d'infanterie; bataille de 1477, où fut tué Charles le Téméraire.

2° La *Seille* (à droite) arrose Marsal, place forte qui a joué un grand rôle dans le XVIIe siècle et qu'on vient de rétablir : elle est située dans une plaine marécageuse et presque inaccessible, et se lie d'un côté à Phalsbourg, de l'autre à Metz, pour couvrir l'espace entre la Moselle et les Vosges. La Seille finit à Metz.

3° L'*Alzette* (à gauche) naît sur la frontière de France dans les Ardennes occidentales, coule du S. au N., arrose Luxembourg, l'une des plus fortes places de l'Europe, prise par Louis XIV en 1684, et fortifiée par Vauban; chef-l. du départ. des Forêts depuis 1795 jusqu'en 1814; aujourd'hui capit. du Luxembourg hollandais et l'une des forteresses de la confédération germanique. Elle tourne au S. E. en recevant la *Sure* et l'*Oure*, et finit au-dessous d'Echternach.

4° La *Sarre* ou *Saar* (à droite) descend des Vosges, coule du S. au N. en arrosant Sarrebourg, sort de France au-dessus de Sarreguemines, après avoir reçu la *Blise*. — Cette rivière passe à Deux-Ponts, cap. de la Bavière rhénane, et se grossit elle-même du *Schwolb*, passant près de Bitche, petite place qui couvre l'entrée des Vosges, et qui est défendue par une très-forte cita-

delle.—La Sarre coule ensuite parallèlement à la frontière dans les États prussiens en arrosant SAARBRUCK ; — SAARLOUIS, place très-forte, fondée par Louis XIV, construite par Vauban, patrie de Ney ; enlevée à la France en 1815, ce qui laisse toute cette partie de la frontière découverte ; puis elle se grossit de la *Nied*, court parallèlement à la Moselle et finit au-dessus de Trèves. — Cette rivière traverse un pays très-haché, coupé de bois et de ravins, et devient si encaissée et si rapide vers Saarlouis que sa navigation en est dangereuse. La meilleure partie de son cours et la place forte qui la commande étant possédées par les Prussiens, elle ouvre entièrement la frontière de France entre Strasbourg et Metz.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin du milieu, depuis Bâle jusqu'à Coblentz, comprend politiquement : 1° Les départements suivants de la France : *Haut-Rhin, Bas-Rhin* qui font partie de la 5e division milit.; *Vosges, Meurthe, Moselle,* qui font partie de la 3e division milit.

2° La *Bavière rhénane,* capit. Deux-Ponts, formée d'une partie de l'ancien Palatinat, du duché de Deux-Ponts, et du territoire de Landau.

3° Partie du duché de *Hesse-Darmstadt* et territoires appartenant aux princes d'Oldenbourg et de Hombourg.

4° Partie de la Prusse rhénane ou des provinces du *Bas-Rhin,* cap. Aix-la-Chapelle, et de *Berg-Clèves,* cap. Cologne; elles sont formées des duchés de Juliers et de Clèves, et d'une partie des anciens électorats de Mayence, Trèves et Cologne. Ces provinces jouissent de quelques priviléges et ont conservé les lois civiles françaises.

5° Le duché de *Luxembourg,* partagé aujourd'hui entre la Hollande et la Belgique; la partie hollandaise a pour capitale Luxembourg, et la partie belge Arlon.

Les quatre dernières parties formaient pendant leur réunion à la France, depuis 1797 jusqu'en 1814, les départements suivants : 1° Mont-Tonnerre, chef-l. Mayence; 2° Sarre, chef-lieu Trèves; 3° Rhin-et-Moselle, chef-l. Coblentz; 4° Forêts, chef-l. Luxembourg; 5° Roër, chef-l. Juliers. Population de ces cinq départements : 1 200 000 habitants.

III. — BASSIN DU RHIN INFÉRIEUR.

Cours du fleuve. Au-dessous de Schenk, le Rhin se partage en deux grands bras qui coulent sur un plan presque horizon-

tal; le fleuve n'est plus alors qu'un vaste chaos d'eaux lentes et sales, qui se répandent de toutes parts sur un terrain sans pente. De ces deux bras, celui du S. O. se nomme Wahal, celui du N. O. retient le nom de Rhin.

Le *Wahal* arrose NIMÈGUE, place forte, célèbre par le traité de 1678; au-dessous de THIEL, v. f., il se joint à la Meuse par plusieurs dérivations qui forment de grandes îles; 8 kilomètres après, il s'en sépare, et, arrosant BOMMEL, va de nouveau et définitivement se réunir à la Meuse devant GORKUM, pl. forte, après avoir formé avec cette rivière l'île très-fertile de *Bommel*, qui garde toutes les positions du Wahal, et dont le fort *Saint-André* est la clef. — Le Wahal et la Meuse sont encaissés par des digues très-considérables. Le terrain que ces digues protégent, plus bas que le lit des fleuves, forme une immense prairie coupée de fossés larges et profonds, riche contrée qui a continuellement le spectacle effrayant de masses d'eau suspendues à 8 ou 10 mètres au-dessus de son sol. (*Voy.* plus bas, page 194, le cours de la Meuse.)

Le Rhin, après la séparation du Wahal, coule au N. E., et, au-dessus d'ARNHEIM, se partage en deux branches : celle de l'E. s'appelle l'*Yssel*, et n'est autre qu'un canal dérivé du Rhin par Drusus dans la rivière d'Yssel. — Cette rivière naît au N. de Wesel, coule du S. E. au N. O., arrose YSSELBURG, se joint au canal de Drusus à DOESBURG, arrose ZUTPHEN, mauvaise place où elle reçoit le Berckel; — DEVENTER, v. f.; — KAMPEN, ancienne place demi-ruinée, et au-dessous de cette ville, se jette dans le Zuyderzée par plusieurs bouches embarrassées de sables et de bas-fonds.

Le Rhin, après la séparation de la branche de l'Yssel, arrose ARNHEIM, ville fortifiée par Coehorn, fait plusieurs détours au S. O., parallèlement au Wahal, et, à WYCK-TE-DUERSTÈDE, se partage en deux bras : celui du S. prend le nom de Leck; celui du N. garde le nom de Rhin. — Le *Leck*, qui emporte une masse d'eau considérable, arrose VIANEN, puis SCHOONHOVEN et NIEUPORT, double tête de pont, qui assure le passage du fleuve, et se partage en deux bras qui se réunissent à la Meuse, en formant l'île d'Ysselmond. (V. la *Meuse*.) — L'espace compris entre le Wahal et le Leck se nomme le *Betaw* : il est célèbre dans la campagne de Louis XIV en 1672.

Le Rhin, après la séparation du Leck, très-diminué de largeur et de volume, se traîne lentement au N. O. à travers la province

d'Utrecht, et, arrivé à cette ville célèbre par le traité d'union entre les provinces hollandaises en 1579, et par le congrès de 1713, se partage encore en deux bras. Celui du N., sous le nom de *Vecht*, va se jeter dans le Zuyderzée entre Amsterdam et Muyden; celui du S. O., qui n'est plus qu'un filet d'eau bourbeuse, garde le nom de Rhin; il arrose Leyde, ancienne place forte, célèbre par le siége de 1574, et il finissait jadis à Katwyck dans la mer; mais une violente tempête, arrivée en 859, amoncela tellement les sables auprès de Katwyck, qu'ils fermèrent l'embouchure du maigre ruisseau qui se perdait dans les terres; ce n'est qu'en 1807 qu'on lui a ouvert un fossé par lequel le reste du grand fleuve se perd dans l'océan Germanique.

La longueur du cours du Rhin est de 1 280 kil.; son inclinaison est sur le col d'Ober-Alp, de 3 058 m.; à Reichenau, de 616 m.; à Constance, de 407 m.; à Bâle, de 255 m.; à Kehl, de 141 m.; à Cologne, de 57 m. Sa navigation commence à Coire, mais elle n'est importante qu'après Schaffhausen; partout elle est difficile: dans le bassin supérieur à cause des chutes, dans le bassin du milieu à cause des îles, dans le bassin inférieur à cause du défaut de pente.

Affluents de gauche. — Le Rhin inférieur n'a pas d'autre affluent que la Meuse que l'on peut aussi regarder comme formant un bassin particulier et se jetant directement dans la mer. —La *Meuse* (Mosa) prend sa source au plateau de Langres, coule au N. dans une vallée étroite entre les doubles hauteurs de l'Argonne, dont les escarpements meurent sur ses rives; arrose Neufchateau; — Domremy, patrie de Jeanne d'Arc; — Commercy, garnison de cavalerie; — Sampigny, dépôt du train des équipages militaires; — Saint-Mihiel, ancienne place forte, assiégée et rasée par Louis XIII; — Verdun, place fortifiée par Vauban, composée de dix bastions, avec une citadelle qui forme un pentagone irrégulier; patrie de Chevert; prise par les Prussiens en 1792. — De là, la Meuse, devenue navigable, passe à Stenay, ancienne place forte, prise et rasée par Louis XIV, en 1654; à Mouzon, ancienne place démantelée par Louis XIV;—Sédan, autrefois chef-l. d'une principauté qui fut réunie à la France en 1641, place forte, défendue par un mur bastionné, prise par Louis XIII en 1641, avec un château où naquit Turenne; garnison d'infanterie et de cavalerie, patrie de Macdonald; Donchery, ancien poste militaire; — Mézières, chef-l. du département des Ardennes, place forte, direction d'artillerie et du génie, forges

d'artillerie, garnison d'infanterie. Cette ville est située sur l'isthme d'une presqu'île formée par la Meuse qui la traverse deux fois; entourée de fortifications considérables, et dominée par une bonne citadelle, elle fut assiégée vainement, en 1521, par les Impériaux, et en 1815 par les Prussiens. Près d'elle, et sur la rive gauche, est CHARLEVILLE, qui renferme une manufacture d'armes. De Mézières, la Meuse fait des coudes nombreux, et sort de France au-dessous de GIVET, place fortifiée par Vauban, située sur ses deux rives, et qui ne peut servir qu'à tenir le cours de la rivière, à cause de sa position à la pointe d'un saillant très-aigu que fait la frontière française.

Elle entre alors en Belgique, coule dans des gorges très-étroites, formées par des files de rochers à pic; arrose DINANT, ville très-riche et très-célèbre dans le moyen âge, détruite par Philippe le Bon en 1466; — NAMUR, v. f., au confluent de la Sambre, prise par les Français en 1692, en 1740, en 1792 et en 1794. Elle est bordée sur sa gauche de forts escarpements, au delà desquels le pays est sablonneux et couvert de bruyères; passe à LIÉGE, autrefois évêché souverain qui a joué un grand rôle dans le moyen âge; prise et détruite en 1468 par Charles le Téméraire, aujourd'hui ville forte et industrieuse, avec une bonne citadelle, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, des mines de houille inépuisables, etc. Au N. de cette ville et sur la route de Tongres, est RAUCOUX, bat. de 1748, gagnée par les Français. Alors, la Meuse entre en Hollande à MAESTRICHT, ville très-forte, prise par les Français en 1673, 1748 et 1794, position militaire qui domine toute la Meuse, menace la Belgique et est la clef de la Hollande. Elle est bordée de côté et d'autre par de grands marais, arrose VENLOO, ville forte, où aboutit le canal qui joint la Meuse à l'Escaut, prise par les Français en 1694; puis elle tourne à l'O., arrose GRAVE, ville forte, prise par les Français en 1794, forme avec le Wahal l'île de Bommel, se réunit à lui à Gorkum, et au-dessous de cette ville se sépare en deux principales masses d'eau embrassant une multitude d'îles. — Celle qui coule au S. est la plus considérable et forme le vaste chaos d'îles et de canaux du *Biesboch* (bois des Joncs), jadis pays fertile et peuplé, que la Meuse inonda en 1421, en engloutissant 72 villages et 100 000 habitants; elle passe ainsi devant GERTRUYDEMBERG, v. f. prise par les Français en 1793 et 1794, et WILHEMSTADT, ville forte, prise par les Français en 1794; puis elle se sépare en deux branches qui embrassent la grande île d'*Over-*

Flakken, défendue par les ouvrages de Gorée : la branche septentrionale passe devant Helvoet-Sluys, port et forteresse, chantiers de la marine militaire de Hollande; la branche méridionale se réunit à des bras de l'Escaut. — La masse d'eau qui coule au N. est moins large que celle du S., et conserve le nom de Meuse; elle se partage à Dordrecht, ville forte et bon port, en deux branches qui enveloppent l'île d'*Ysselmond*; celle du N. se réunit au Leck en avant de Rotterdam, port très-florissant (60 000 habit.); et leurs masses d'eau se confondent avec la mer au-dessous de Brielle, port et place forte située dans l'île de *Voorn*. — La Meuse a 720 kil. de cours, dont 360 en France; elle est navigable pendant 600 kil. dont 200 en France.

Affluents de la Meuse. — 1° Le *Chiers* (à droite) descend des Ardennes, coule en France de l'E. à l'O., arrose Longwi, place forte, divisée en haute et basse ville; la première a été fortifiée par Vauban, et se compose d'un corps de place à six bastions; c'est une position militaire très-avantageuse comme faisant un angle saillant dans le duché de Luxembourg; prise par les Prussiens en 1792. De là il passe à Montmédy, place forte, composée de deux villes; la haute, avec une enceinte formée d'une muraille et de huit bastions, la basse avec une mauvaise enceinte et des tours; prise par les Français sur les Espagnols en 1657, assiégée par les alliés en 1815. Puis il arrose Carignan ou Ivoy, autrefois place forte, et finit entre Mouzon et Sédan. Le Chiers est encaissé, profond, de défense facile; couvert par trois places et parallèle à la frontière de France, il a une assez grande importance.

2° La *Semoy* (à droite) descend des mêmes hauteurs que le Chiers, coule parallèlement à lui, mais, hors de France, dans un lit très encaissé, arrose Bouillon, située dans une gorge profonde, avec un château, défilé par les hauteurs voisines, autrefois capitale d'un duché souverain qui a appartenu à la maison de la Tour-d'Auvergne de 1601 à 1792. Elle finit en France au-dessus de Mézières.

3° Le *Viroin* (à gauche) est formé de deux sources : l'une naît près de Rocroy, place forte, située sur un plateau élevé de 393 m.; bataille de 1643, gagnée par le grand Condé sur les Espagnols; l'autre passe près de Mariembourg, place forte enlevée à la France en 1815, avec tout le canton où elle est située, et où l'on trouve encore Philippeville, place forte très-importante, située sur un plateau, à 12 kil. au N. de Mariembourg, à l'intersection des routes

de Namur à Vervins et de Maubeuge à Givet. — La perte de ces deux places a produit sur la frontière française un rentrant qui laisse ouvert le pays entre Sambre et Meuse, intercepte la communication directe de Maubeuge à Givet, isole ces deux places, rend inutiles Avesnes et Rocroy, enfin permet à l'ennemi d'arriver directement de Namur sur Laon par la route de Philippeville, Chimay et Vervins. C'est, après la trouée de Béfort, l'ouverture la plus facile de la France, la plus voisine de Paris et la plus directe.

4° La *Sambre* (à gauche) naît dans les Ardennes, entre la Capelle et Catean-Cambrésis, coule du S. O. au N. E., arrose LANDRECY, pl. f., assiégée par les Impériaux en 1712, prise par eux en 1793, et près de laquelle est TROISVILLE, bataille de 1794, perdue par les Français;—MAUBEUGE, place située en avant de la forêt de Mormal, et fortifiée par Vauban; manufacture d'armes à feu, garnison d'infanterie et de cavalerie; assiégée vainement par les alliés en 1814; près d'elle est WATTIGNIES, bataille de 1793, où Jourdan battit les Autrichiens et les força de lever le siége de Maubeuge. — De là, la Sambre sort de France et coule en Belgique, où elle arrose CHARLEROY, place forte prise par les Français en 1672, 1677, 1693, 1736, 1792, 1794; elle laisse sur les escarpements de sa rive gauche, FLEURUS, lieu illustré par quatre batailles : bataille de 1622, gagnée par les Espagnols sur les protestants d'Allemagne; bataille de 1690, gagnée par Luxembourg sur les Impériaux; bataille de 1794, gagnée par Jourdan sur les alliés; bataille de 1815, dite aussi de LIGNY, gagnée par Napoléon sur les Prussiens. La bat. de 1794 avait été précédée du siége de Charleroy, pendant lequel les Français passèrent inutilement la Sambre six fois et furent repoussés dans six batailles, dont les plus célèbres sont celles de GRANDRENG, du PÉCHANT, de MARCHIENNE. — La Sambre se jette dans la Meuse à Namur après 16 kil. de cours. C'est une rivière profonde et navigable depuis Landrecy; elle est pourtant guéable en certains lieux, et circule si capricieusement qu'il est difficile d'en faire une ligne de défense; sa rive gauche commande presque constamment sa rive droite. Elle communique avec l'Oise et avec l'Escaut par des canaux, et reçoit peu d'affluents; l'un d'eux, à droite, est la *Grande-Helpe*, qui passe à AVESNES, place située en seconde ligne par rapport à Maubeuge, sur la route de Mons à Vervins; elle peut être éludée par la route de Philippeville, qui permet aussi de l'aborder directement par

Bavay et Beaumont; prise par les alliés en 1814 et en 1815.

Le pays entre Sambre et Meuse est couvert de bois, hérissé de coteaux, sillonné de ruisseaux; il a été le théâtre d'une multitude de combats. Les deux rivières et la frontière de France forment un triangle dont la frontière est la base et Namur le sommet; cette base était belle quand elle avait Maubeuge et Givet aux extrémités, Philippeville au milieu, et au-dessous Landrecy, Avesnes, Rocroy et Mézières; aujourd'hui elle est brisée par le rentrant de Philippeville et de Marienbourg, ce qui permet à l'invasion de faire de Namur le point principal d'une ligne d'opérations offensives dirigées sur l'Aisne, sans s'inquiéter des places de la Sambre et de la Meuse, qui deviennent inutiles. Ce pays a été la base des opérations de Napoléon en 1815.

5° L'*Ourthe* (à droite) naît dans la partie des Ardennes appelée Hohe-Venne, pays sauvage et très-haché de bois et de ravins; elle coule du S. E. au N. O., finit à Liége, est navigable pendant presque tout son cours. Elle reçoit du Hohe-Venne l'*Ayvaille*, sur laquelle les Français battirent les Autrichiens en 1794, et le *Vesder*, qui passe à LIMBOURG; ces deux affluents sont navigables. —Le bassin de l'Ourthe est d'une grande importance dans une marche en arrière de la Meuse sur le Rhin, à cause des difficultés du pays fortement accidenté et raviné; il a été illustré par la campagne de Jourdan en 1794, et appartient aujourd'hui à la Belgique.

6° Le *Jaar* (à gauche) arrose TONGRES et finit à Maestricht. Près de cette ville se trouve LAUFELD, bat. de 1747, gagnée par le maréchal de Saxe sur les Anglo-Hanovriens.

7° Le *Roër* (à droite) descend de l'Eifel-Gebirge, traverse un bassin qui présente les mêmes caractères et a la même importance que celui de l'Ourthe, arrose DUEREN; — JULIERS, v. f., avec une citadelle; — ALDENHOVEN; — RUREMONDE, et finit près de cette ville. Cette rivière, de Dueren à Aldenhoven et à Ruremonde, fut le théâtre de la bat. de la Roër où Jourdan, en 1794, vainquit les Autrichiens. Elle reçoit un affluent de gauche qui naît près d'AIX-LA-CHAPELLE (Aachen), ville fondée par Charlemagne et résidence de cet empereur, célèbre par les traités de de 1668 et de 1748, et par le congrès de 1818. — Elle est peu large, mais assez rapide et guéable en peu d'endroits; ses rives escarpées dominent de la droite à la gauche. Son bassin appartient presque entièrement aux États prussiens.

8° La *Dommel* (à gauche) naît dans les marais de Peer, tra-

verse du S. au N. un pays complétement plat et inondé de ruisseaux et de marécages, reçoit un grand nombre d'affluents, arrose Bois-le-Duc (Hertogenbosch), v. f., avec une citadelle et deux châteaux, prise par les Français en 1794, et finit au fort *Crèvecœur*. Son bassin appartient presque entièrement à la Hollande.

9° Le *Merk* (à gauche), rivière canalisée qui coule du S. E. au N. O., arrose Breda, v. très-forte, défendue par une citadelle et des marais, prise par les Français en 1794, et finit au-dessus du Biesboch, en donnant des dérivations dont l'une passe à Klundert, v. f. prise par les Français en 1792. — Hollande.

Divisions politiques. — V. Page 209.

IV. — BASSIN SECONDAIRE DE L'ESCAUT.

La ceinture de ce bassin est formée à l'O. par un dos de pays parallèle à la côte, et dont l'élévation est à peine sensible; à l'E. par les hauteurs prolongées des Ardennes entre les sources de l'Oise et de la Sambre, lesquelles bordent d'abord la rive gauche de la Sambre jusqu'à Namur, puis celle de la Meuse jusqu'à Maëstricht; là elles tournent à l'O., et ne sont plus que de faibles coteaux jusqu'à la mer. Ce bassin est donc très-ouvert, et l'on y peut pénétrer de toutes parts; aucune position ne pourrait donner à une armée faible le moyen de couvrir le pays pendant plus de trois à quatre jours. Il est abondamment arrosé de rivières et de canaux, peuplé, riche, fertile, couvert de villes et de forteresses. En se rapprochant de la mer jusqu'à la Scarpe, ses abords sont difficiles, les obstacles naturels assez nombreux, la défense assez avantageuse, à cause des cours d'eau marécageux liés entre eux par des canaux avec lesquels on peut inonder le pays; le long de la côte règnent des dunes depuis Dunkerque jusqu'à l'Écluse.

L'*Escaut* (Sealdis) naît dans le dos de pays qui donne naissance à la Somme et à la Sambre, coule du S au N., arrose Cambray, place forte avec une bonne citadelle et des ouvrages réparés par Vauban; direct. du génie, garn. de cavalerie; assiégée par les Autrichiens en 1793; patrie de Mortier; — Bouchain, place forte qui complète avec Cambray la défense de la rive droite de l'Escaut; Denain, bat. de 1712 où Villars battit les alliés et sauva la France [1]; — Valenciennes, place très-forte

[1] Voy *Hist. des Français*, t. III, p. 366 de l'édition Charpentier.

avec une citadelle, direct. d'artillerie, garn. d'infanterie et de cavalerie; l'une des quatre villes prises par les Autrichiens en 1793. Il laisse sur sa droite le camp de FAMARS, où en 1793 les Français bataillèrent pendant quinze jours contre les Autrichiens pour couvrir Valenciennes; — arrose CONDÉ, pl. f. qui ferme l'Escaut et domine la Haisne, l'une des quatre villes prises par les Autrichiens en 1793.

Alors il sort de France en coulant au N. O., arrose FONTENOY, bat. de 1745, gagnée par les Français sur les Anglo-Hollandais; — TOURNAY, v. f. prise par les Français en 1667, 1745, 1792, 1794; cette ville, où résidèrent quelques rois francs de la première race, avait été sous la protection de la France depuis 1192 jusqu'en 1521; conquise par Louis XIV en 1667, elle fut donnée à l'Autriche en 1713 et fait aujourd'hui partie de la Belgique. — L'Escaut arrose ensuite PONT-A-CHIN, bat. de 1794 perdue par les Français; — OUDENARDE, bat. de 1708 perdue par les Français; — GAND (Gent), grande ville de 60 000 hab. coupée par quatre rivières et défendue par une citadelle médiocre; patrie de Charles-Quint. Cette ville, si célèbre dans le moyen âge par ses richesses, ses manufactures et sa turbulente population, semble aujourd'hui presque déserte. Elle a été prise par les Français en 1678, 1708, 1745, 1792, 1794. De là partent deux grands canaux : l'un au N., fait communiquer Gand avec la bouche occidentale de l'Escaut par le SAS-DE-GAND et TERNEUSE; l'autre va à l'O. sur BRUGES, ville très-riche et très-puissante dans le moyen âge, où il se partage en plusieurs branches sur OSTENDE, DAMME, l'ÉCLUSE, etc. Tout ce pays est tellement chargé de villes, de hameaux, de maisons que Philippe II disait de lui : « Ce n'est qu'une ville. » De Gand le fleuve court de l'O. à l'E., arrose DENDERMONDE et arrive à ANVERS, où il a 500 m. de largeur. — Cette ville (Antwerpen), l'une des plus fortes et des plus commerçantes de l'Europe, a un port très-vaste, de magnifiques chantiers de construction, un arsenal superbe, etc. Elle est défendue à la rive droite par une citadelle très-forte, prise par les Français en 1832, et à la rive gauche par la *Tête-de-Flandre*. Son port fut fermé par le traité de Westphalie à la demande des Hollandais, et c'est ainsi qu'Amsterdam acquit une prospérité à laquelle la nature ne l'avait pas destinée; il fut rouvert pendant la domination française de 1792 à 1814, et Napoléon y fit faire d'immenses travaux; il disait de cette ville dont le port peut contenir 1 000 vaisseaux, et d'où en quelques heures une flotte peut s'élancer

jusqu'à Londres : « C'est un pistolet chargé au cœur de l'Angleterre. » Aussi, dans l'invasion de 1814, sacrifia-t-il une partie de ses forces à la conservation d'Anvers, qui, défendue par Carnot, repoussa les alliés. — Au-dessous d'Anvers, l'Escaut tourne au N. O. par un large canal, bordé de digues de chaque côté et garni de forteresses; à gauche sont les forts SAINTE-MARIE et la PERLE; à droite, les forts SAINT-PHILIPPE et KRUISCHANS; de là il passe entre les deux grands forts de LIEFKENSHOEK à gauche, de LILLO à droite, et, au-dessous du fort de BATH, entre en Hollande. — Là il se partage en deux grandes branches qui embrassent le vaste delta des îles de la Zélande, composé de trois îles principales : *Sud-Bévéland, Nord-Bévéland, Walcheren.* Celle-ci défend les deux bouches principales de l'Escaut; au N. par VEER, au centre par MIDDELBOURG, enfin au S. par FLESSINGUE, port vaste et sûr, défendu par des fortifications superbes, avec des chantiers immenses, des arsenaux et bassins pour 80 vaisseaux de ligne; prise par les Anglais en 1809.—L'Escaut oriental passe devant BERG-OP-ZOOM, place très-forte par ses ouvrages et par les marais qui l'entourent, chef-d'œuvre de Coehorn, prise par les Français en 1747 et en 1795, surprise en 1814 par les Anglais, qui en furent repoussés honteusement par les Français; il coule entre les îles de Sud-Bévéland et de Tholen; se réunit à la branche méridionale de la Meuse pour former les îles de *Tholen* et de *Schouwen;* passe entre Sud-Bévéland et Tholen, Nord-Bévéland et Schouwen, et finit, au-dessous de ZIRIKSÉE, v. f. située dans l'île de Schouwen, par une embouchure de 10 kil. — L'Escaut occidental forme, par de nombreux canaux, les îles d'*Assel* et de *Cassand* qui sont fortifiées et servent de limite entre la Belgique et la Hollande, et il finit entre Flessingue et l'Écluse, par une embouchure de 14 kil.

Le cours total de l'Escaut est de 340 kil.; il est navigable depuis Cambrai; mais il n'acquiert toute son importance que sur le territoire belge, et surtout depuis Anvers; ses deux vastes embouchures, situées en face de celle de la Tamise, à l'entrée de la mer Germanique, n'ont point d'égale pour la sûreté ni pour la profondeur : par elles on est maître de cette mer, on pénètre dans le continent, et l'on couvre de produits l'Allemagne et la France. Il communique par le canal de Saint-Quentin avec la Somme et l'Oise, avec la Lys par les canaux de la Sensée, de la Deule et de la Bassée, avec la Meuse par le canal d'Anvers, etc.

Affluents de l'Escaut.— 1° La *Sensée* (à gauche) naît près de

Bapaume, petite place autrefois fortifiée; elle est canalisée, finit à Bouchain, et unit par un canal la Basse-Scarpe et le Bas-Escaut.

2° La *Rouelle* (à droite), ruisseau qui passe près du Quesnoy, place fortifiée par Vauban, l'une des quatre villes prises par les Autrichiens en 1793, et la seule qui couvre l'espace compris entre l'Escaut et la Sambre.

3° Le *Haisne* (à droite) arrose Mons, place très-forte de la Belgique, prise par les Français en 1691, 1746, 1792, 1794; près de cette ville se trouvent : Saint-Denis, bat. de 1678 gagnée par les Français sur Guillaume III; Jemmapes, bat. de 1792 gagnée par Dumouriez sur les Autrichiens. Il finit à Condé et se grossit d'un ruisseau qui passe près de Malplaquet, bat. de 1709 perdue par Villars.

4° La *Scarpe* (à gauche) descend des hauteurs entre Somme et Escaut, arrose Arras, place fortifiée par Vauban, avec une belle citadelle, anc. capit. de l'Artois, chef-l. du départ. du Pas-de Calais, direct. du génie et d'artillerie, école du génie, gymnase militaire, garn. du génie et de cavalerie, prise par les Français en 1667; — Douay, place forte, dont le principal ouvrage est le fort de Scarpe, direct., école et garn. d'artillerie, arsenal, fonderie de canons, garn. du train, d'infanterie, etc., prise par les Français en 1667; — Marchiennes, située sur un canal qui longe la Scarpe, et célèbre dans la camp. de 1713. Elle se termine au-dessous de Saint-Amand, et s'unit à l'Escaut par le canal de la Sensée, qui va de Douai à Bouchain.

5° La *Lys* (à gauche) descend des hauteurs qui longent la mer depuis Montreuil jusqu'à Calais, non loin d'Azincourt, bataille de 1415 gagnée par les Anglais sur les Français, se dirige du S. O. au N. E., arrose Thérouenne, ancienne place forte ruinée par Charles-Quint en 1553, et auprès de laquelle est Guinegate, bat. de 1479 entre les Français et les Flamands; Aire, place forte importante pour la défense du pays entre la Lys et l'Aa, défendue par le fort Saint-François et plusieurs marais; — Saint-Venant, place autrefois fortifiée; Armentières, où la Lys sert de limite à la France. Elle laisse sur sa droite Turcoing, bat. de 1794 gagnée par Moreau sur les alliés; entre en Belgique à Menin, place forte, prise par les Français en 1658, 1667, 1744, 1792, 1794, court parallèlement à l'Escaut, en arrosant Courtray, place forte, prise par les Français dans toutes les guerres de Belgique; bat. de 1302, où les Français furent vaincus par les Flamands; bat.

de 1794, où les Français vainquirent les Autrichiens. Elle finit à Gand et reçoit : 1° la *Brette,* qui passe à BÉTHUNE, place forte située sur un roc, avec un château isolé de la ville. — 2° La *Deule*, qui prend sa source au-dessus de LENS, victoire de Condé sur les Espagnols en 1648; elle se joint à la Scarpe par le canal de la Haute-Deule, à la Lys par le canal de la Bassée, et arrive canalisée à LILLE, place de 1er ordre, chef-l. du départ. du Nord et de la 16e division militaire, direct. d'artillerie et du génie, garn. d'inf. et de cavalerie; ancienne capitale de la Flandre française, prise par Louis XIV en 1667, par les alliés en 1708, assiégée vainement par les Autrichiens en 1792; 70 000 habit. — Cette ville, l'une des plus fortes de l'Europe, forme par ses remparts une ellipse dont le grand axe a 2 400 m. et le petit axe 1 200; son enceinte est percée de sept portes et se compose de neuf fronts de fortifications : deux à l'O. couverts par le canal de la Deule et défendus par trois bastions; trois au N., composés de sept bastions couronnés de cavaliers, d'ouvrages à cornes, de lunettes, etc.; deux à l'E. couverts par trois bastions et le fort Saint-Sauveur; deux au S. couverts par quatre bastions et la citadelle, qui est séparée de la ville par le canal de la Deule, lequel peut inonder la place à 2 kil. en avant. La citadelle est le chef-d'œuvre de Vauban : son enceinte présente un pentagone régulier où les ouvrages sont accumulés et disposés de telle sorte qu'elle peut être regardée comme imprenable. Lille est le centre de la défense de toute la frontière du nord de la France; située en plaine, elle couvre principalement le pays bas, humide, couvert de canaux et de fossés, qui s'élargit entre l'Escaut et la Lys. 3° La *Mandels* arrose HOOGLÈDE, bat. de 1794 gagnée par les Français, et ROSEBECQUE, bat. de 1382, gagnée par Charles VI sur les Flamands.

6° La *Dender* (à droite) arrose ATH et ALOST, et finit à Dendermonde.

7° La *Rupel* (à droite), qui finit à RUPELMONDE, se compose de trois rivières qui se réunissent au-dessous de Malines : la Senne au S., la Dyle au S. O., la Nèthe au N. O.

La *Senne* a deux sources : la source du Sud naît près de SENEF, bataille de 1674, gagnée par Condé sur Guillaume d'Orange; la source du N. O. naît près de STEINKERKE, bat. de 1692, gagnée par Luxembourg sur Guillaume d'Orange; elle arrose BRUXELLES, capitale de la Belgique, 100 000 habitants; prise par les Français en 1678, 1745, 1792, 1794.

La *Dyle*, naît dans les hauteurs qui bordent la Sambre, derrière Fleurus, arrose WAVRES, où Grouchy battit les Prussiens en 1815; — LOUVAIN, — MALINES (Mechelen); elle se grossit au-dessous de cette ville de la *Demer*, qui vient des hauteurs de Maëstricht, arrose HASSELT et AERSCHOT, et se renforce des deux *Ghètes;* la grande Ghète passe à TIRLEMONT; la petite Ghète passe près de RAMILLIES, bat. de 1706 où Villeroy se fit battre par les Impériaux, et arrose NEERWINDE, bat. de 1693 gagnée par Luxembourg sur Guillaume III, et de 1793 gagnée par les Autrichiens sur les Français.

La *Nèthe* est formée de deux rivières du même nom, qui se réunissent à LIER.

Tout ce bassin présente une plaine sans bornes, où les prairies alternent avec les champs et les bois, et que les canaux, les rivières et les marais coupent en tous sens. Entre la Senne et la Dyle, dont les cours sont parallèles, est la route de Charleroy à Bruxelles sur laquelle se trouvent : LIGNY, où Napoléon battit les Prussiens en 1815, QUATRE-BRAS, nœud des routes de Charleroy et de Namur sur Bruxelles où Ney battit les Anglais en 1815, enfin la forêt de *Soignies* large de quatre lieues, coupée d'étangs, et couvrant Bruxelles. WATERLOO est en avant de cette foret, qui ne peut être tournée, et se lie avec MONT-SAINT-JEAN, où se croisent les routes de Charleroy et de Nivelles : c'est un terrain ouvert et semé de monticules. En 1815, l'armée anglaise était à cheval sur les routes de Bruxelles et de Nivelles, son centre couronnant le plateau de Mont-Saint-Jean et ses ailes couvertes par des ravins et par deux fermes; c'est là que se livra la bataille qui acheva les destins de Napoléon, et fit rentrer la France dans les étroites limites où nous l'avons vue garottée.

COURANTS COTIERS, COTES, ET PORTS ENTRE LE CAP GRISNEZ ET LES BOUCHES DE L'ESCAUT.

1° L'*Aa* arrose SAINT-OMER, place très-forte défendue par quatre forts et des marécages, direct. d'artillerie et du génie; à 6 kil. d'elle est ESQUERDES, poudrerie royale. Il se joint à la Lys par un canal qui se prolonge par des embranchements jusqu'à Calais, Gravelines et Dunkerque, et qui sert à la fois de ligne de défense entre Saint-Omer et Aire et de lien entre Saint-Omer et Calais au moyen de la place d'ARDRES. Il finit à Gravelines.

2° L'*Yser* coupe la frontière de France près de ROUSBRUGGE, re-

çoit l'*Yperlée* qui passe à Ypres, v. f. souvent prise par les Français et se jette dans la mer à Nieuport. Il reçoit, près de son embouchure, la *Colme*. — Celle-ci est une rivière canalisée qui passe à Bergues, place fortifiée par Vauban, qui a pour principal ouvrage le fort *Français*, et qui peut inonder par ses écluses la plaine marécageuse où elle est située; elle passe la frontière de France près de Hondschoote, bat. de 1793 gagnée par Houchard sur les Anglais; arrose Furnes, place forte de Belgique, souvent prise par les Français, bat. de 1297 où les Français vainquirent les Flamands, et finit à Nieuport.

Les côtes sont basses, bordées de dunes, déchiquetées de golfes et d'îles, surtout aux embouchures de l'Escaut et du Rhin, garanties des inondations maritimes par des digues immenses, au moyen desquelles une grande partie du pays a été conquis sur l'Océan. Les ports sont nombreux : — 1° Calais, place forte, avec une bonne citadelle et une enceinte bastionnée, défendue en avant par le fort *Nieulay;* son port, qui s'encombre de sables, est protégé par des redoutes, et bordé de môles qui s'avancent à 1 000 m. dans l'Océan. Prise par les Anglais en 1347, et par le duc de Guise en 1558.

2° Gravelines, place forte importante pour la défense de la côte, à l'embouchure de l'Aa; son port s'encombre; prise par les Français en 1645 et 1658; bat. de 1558 gagnée par les Espagnols sur les Français.

3° Dunkerque, place forte et port de commerce et de guerre, le plus important de la France sur la mer Germanique; patrie de Jean Bart; son port est embarrassé de sables. Elle se lie, par les forts *Louis* et *Français*, avec la place de Bergues; prise par Condé en 1646 et par Turenne en 1658, après la bataille des Dunes, gagnée sur les Espagnols; assiégée par les Anglais en 1793, et délivrée par la bataille de Hondschoote.

4° Nieuport, mauvais port et ville démantelée, à l'embouchure de l'Yser; prise par les Français en 1745 et 1792; bat. de 1600 où Maurice de Nassau défit les Espagnols. — Belgique.

5° Ostende, port très-commerçant, mais encombré par les sables, ville forte, célèbre par le siége de 1601 à 1604, prise par les Français en 1745 et 1794. — Belgique.

6° L'Écluse (Sluys), beau port et petite ville forte sur un canal maritime, défendue en avant par le fort Isabelle. — Hollande.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin inférieur, avec le bassin secondaire de l'Escaut, comprend politiquement : 1° les

départements suivants de la France : *Meuse, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais,* qui font partie de la 16e division militaire.

2° Le royaume de *Belgique,* cap. Bruxelles, qui comprend les provinces suivantes : 1° *Flandre orientale,* cap. Gand ; 2° *Flandre occidentale*, Bruges ; 3° *Hainaut*, Mons ; 4° *Namur*, Namur ; 5° *Liége*, Liége ; 6° *Anvers*, Anvers ; 7° *Brabant,* Bruxelles ; 8° *Limbourg,* Tongres. — Ce royaume est tout français, de position, de race, de mœurs, de religion et de langage. La Flandre faisait partie de la France féodale, et c'est le seul État qui n'ait pas été réuni complétement à la France monarchique ; le Brabant, le Hainaut, le Limbourg, Namur, Anvers, etc., sont restés pendant plusieurs siècles sous la domination de princes français, principalement sous celle des ducs de Bourgogne de la maison de Valois. Tout ce pays fut réuni à la France républicaine et impériale, depuis 1791 jusqu'en 1814, et forma les départements suivants : 1° Lys, chef-l. Bruges ; 2° Jemmapes, chef-l. Mons ; 3° Escaut, chef-l. Gand ; 4° Deux-Nèthes, chef-l. Anvers ; 5° Dyle, chef-l. Malines ; 6° Ourthe, chef-l. Liége, 7° Sambre-et-Meuse, chef-l. Namur. Population de ces sept départements : 2 000 000 hab. La Belgique, réunie en 1814 à la Hollande, forma avec elle le royaume des Pays-Bas, placé comme avant-poste de la Sainte-Alliance contre la France. La révolution de 1830 sépara les deux pays, et la Belgique se constitua en État indépendant, nécessairement allié de la France, qui n'a d'existence que par elle et avec elle ; ce qui a reculé en réalité la frontière du royaume français de 200 kil., tourné vers lui les places élevées contre lui, et donné un poste avancé pour pénétrer à revers sur la Meuse et sur le Rhin. Le gouvernement de la Belgique est une monarchie représentative.

3° Partie du royaume de Hollande, qui forma sous l'empire français les départements suivants : 1° Bouches-de-l'Escaut, chef-l. Middelbourg ; 2° Meuse-Inférieure, chef-l. Maëstricht ; 3° Bouches-de-la-Meuse, chef-l. La Haye ; 4° Bouches-du-Rhin, chef-l. Bois-le-Duc ; 5° Bouches-de-l'Yssel, chef-l. Zwol. (*V.* Germanie, bassin du Rhin, rive droite.)

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DE FRANCE DANS LES BASSINS DU RHIN ET DE L'ESCAUT.

Cette frontière est marquée par le Rhin depuis Huningue jusqu'au confluent de la Lauter, par la Lauter jusqu'à Schlettenbach, où elle va à l'E. dans les Vosges, coupant les sources de la Sultz, affluent du Rhin. De là elle atteint la Schwolb entre Bitche

et Deux-Ponts, la coupe, atteint la Blise, qu'elle suit pendant quelques lieues, coupe la Sarre au N. de Sarguemines, court parallèlement à cette rivière jusqu'à la Moselle qu'elle coupe à Sierk. Ensuite elle passe vers les sources de l'Alzette, court parallèlement au Chiers, coupe la Semoy près de son confluent, longe la Meuse sur sa rive droite jusqu'au N. de Givet, la longe encore sur sa rive gauche jusque vers Rocroy. Puis elle atteint la ligne générale de ceinture du bassin du Rhin vers les sources de l'Oise, court au N. suivant la ligne de hauteurs qui sépare la Sambre de la Meuse, coupe la Sambre au N. de Maubeuge, passe au N. de Bavay et près de Quiévrain, coupe le Haine près de son confluent, coupe l'Escaut à son confluent avec la Scarpe. De là elle court parallèlement à l'Escaut jusqu'à Lannoy, coupe le canal de Roubaix, atteint la Lys à Menin, la suit jusqu'à Armentières, court au N. E. entre Bailleul et Warneton, entre Cassel et Poperinghe; enfin elle coupe l'Yser au S. de Rousbrugge, et la Colme à Hondschoote, traverse le marais de la grande Moër, coupe le canal de Dunkerque à Furnes et se termine entre ces deux villes.

Cette frontière se divise en trois parties : 1° de Huningue à la Lauter; 2° de la Lauter à la Meuse; 3° de la Meuse à la mer.

La première partie est sans contredit la meilleure, puisqu'elle est naturelle. Le Rhin offre une formidable barrière soutenue par une belle ligne de places fortes qui ont derrière elles les Vosges; et derrière les Vosges on trouve encore la Moselle, la Meuse et les hauteurs qui les séparent, toutes lignes parallèles au Rhin. Mais l'excellence de cette frontière est neutralisée par ses deux extrémités, qui sont très-faibles : au S., c'est la trouée de Béfort, que nous connaissons déjà; au N., c'est celle de Landau, place qui couvrait l'espace entre Vosges et Rhin non défendu par la Lauter, et qu'on a enlevée à la France en 1815, afin de faire aborder Strasbourg par la route de Mayence. Ainsi la ligne du Rhin devient par ces deux défauts d'une défense très-difficile et d'une utilité secondaire, puisqu'on peut la tourner par Bâle et par Gemersheim. Les places en première ligne sont : Huningue (détruite), Brisach, Schelestadt, Strasbourg, la Petite-Pierre, Lichtemberg, Bitche et Weissembourg.

La deuxième partie est flanquée à droite par les Vosges, à gauche par les Ardennes, et coupée au milieu par la Moselle, dont le cours, perpendiculaire à la frontière, ouvre un large chemin, soit à l'ennemi pour pénétrer en France, soit aux Français pour pénétrer chez l'ennemi. Tout le pays étant fortement

accidenté par les rameaux des Vosges et des Ardennes, il est facile de se couvrir d'obstacles naturels, et les places fortes sont en moins grand nombre. On trouve en première ligne : Bitche, Thionville, Sierk, Longwy, Montmédy, Sédan, Mézières et Givet ; en deuxième ligne, Phalsbourg, Marsal, Metz et Verdun. Toutefois, cette frontière présente deux points faibles : le premier est à la droite de la Moselle entre Thionville et Bitche, l'espace entre cette rivière et les Vosges étant absolument dénué de défense et ouvert par la Sarre. Louis XIV avait fait bâtir dans cette trouée Sarrelouis, qui couvre très-bien le front de la Sarre; mais on a enlevé cette place à la France en 1815 Le deuxième point faible est entre Thionville et Montmédy : il n'est pas suffisamment défendu par Longwy, qui a devant elle la redoutable place de Luxembourg destinée par Louis XIV à couvrir ce front ; et derrière Longwy, on ne trouve plus que Verdun et les hauteurs boisées de l'Argonne : on sait que c'est par là que les Prussiens pénétrèrent en 1792.

La troisième partie est presque entièrement dénuée d'obstacles naturels; et il n'y a que les marais voisins de la mer, les cours d'eau perpendiculaires à la frontière, et les canaux qui coupent le pays en tous sens, qui peuvent servir de défenses. Aussi les places fortes sont-elles accumulées sur cette frontière de façon à gêner souvent les opérations. On trouve en première ligne : Givet, Maubeuge, le Quesnoy, Valenciennes, Condé, Lille, Bergues et Dunkerque; en deuxième ligne, Rocroy, Avesnes, Landrecy, Cambray, Bouchain, Douay, Gravelines, Béthune, Aire, Saint-Omer, Ardres et Calais; en troisième ligne, Guise, Bapaume et Boulogne ; en quatrième ligne, Laon, la Fère, Péronne, Doulens, Hesdin et Montreuil; en cinquième ligne, Vitry, Soissons, Amiens et Abbeville; en sixième ligne, Paris. Le point faible de cette frontière est la trouée de Philippeville entre Sambre et Meuse, par laquelle on passe entre Givet et Rocroy d'un côté, Maubeuge et Avesnes de l'autre côté, et l'on arrive sans obstacle sur Laon [1].

[1] Une loi de 1841 a décidé la construction de plusieurs places nouvelles : le *Portalet*, forteresse dans les Pyrénées; *Glaizolles*, forteresse qui gardera la vallée de Barcelonnette; les *Rousses*, place qui défendra la route de Genève à Besançon; *Langres, Châlons-sur-Saône, Laon*, places qui couvriront les routes de Paris; *Roche-Boyard*, forteresse qui doit défendre la rade de l'île d'Aix. Par la même loi on doit augmenter les fortifications des places suivantes : Dunkerque, Valenciennes, Maubeuge, Calais, Sédan, Verdun, Bitche, Béfort, fort de Joux, Pierre-Châtel, Besançon, Grenoble, Toulon, Lyon, Bayonne, forts de Royan et de Grave, Brest, Cherbourg, la Fère, Vitry, Soissons. Enfin on a le projet de fortifier Thann, Haguenau et Vouziers.

§ VIII. STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	GARDE NATIONALE.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	COLONIES.
			Royaume de France.				
53 023 941 myr. car.	31 500 000	5 829 052	453 776		1 179 352 000	3 900 000 000	Amerique : St-Pierre et Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane. Afrique : Algérie, le Sénégal, Bourbon. Asie : Pondichéry et Chandernagor. Océanie : Les Marquises, Taïti, etc.
—	—	—	—				
T. labour. 22 818	Allem. 1 200 000	Ordin. 3 781 000	Infanterie. 348 694	Vaisseaux. 23			
Bois. 7 072	Bretons. 1 200 000	Réserve. 2 048 000	Cavalerie. 64 498	Frégates. 29			
Prés. 7 013	Italiens. 200 000	Mobiles. 1 945 000	Artillerie. 17 119	Pet. bât. 190			
Vignes. 1 977	Flamands. 200 000	Armés. 928 000	Génie. 4 873	Vapeurs. 47			
Jard. div. 726	Basques. 150 000		Train. 3 279	Paquebots à vapeur. 42			
T. vagues. 3 841	Franç. 31 050 000		Gendarm. 15 313	Canons. 11 718			
Rivières, montag. 6 505	—			Officiers. 1 406			
Maisons. 213	Cathol. 32 000 000			Troupes. 23 434			
Canaux. 10	Calvinistes.			Équipages. 6 244			
Autr. terr. 4 933	Juifs, etc. 2 500 000			Rég. colon. 7 501			
			Confédération helvétique.				
3 920 000 myr. car.	2 000 000	71 000	33 758	«	10 410 000	3 000 000	»
			Royaume de Belgique.				
3 395 000 myr. car.	3 800 000	240 000	47 000	Frégates. 11 Bat. inférieurs. 19	90 000 000	850 000 000	»

États transalpins du roi de Sardaigne (V. Italie).
États transrhénaux du roi de Bavière (V. Germanie).
États transrhénaux du roi de Prusse (V. Germanie).
Autres petits États allemands (V. Germanie).
Royaume de Hollande (V. Germanie).

TABLEAU ADMINISTRATIF DE LA FRANCE (D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS DE 1857).

DÉPARTEM.	SUPERFICIE	ARRONDIS-SEMENTS.	CANTONS.	COMMUNES.	CHEFS-LIEUX.	DIOCÈSES.	COURS ROYALES.	DIVISIONS MILITAIRES.	POPULAT.	GARDE NATIONALE	RECRUTEMENT.
	Hectares.										
Ain.	584 822	5	35	439	Bourg.	Belley	Lyon.	7e	346 040	68 496	891
Aisne.	748 000	5	37	836	Laon.	Soissons.	Amiens.	1re	513 000	105 125	1 123
Allier.	580 987	4	26	329	Moulins.	Moulins.	Riom.	19e	298 257	60 450	847
Alpes (Basses).	745 004	5	30	260	Digne.	Digne.	Aix.	8e	155 896	31 347	423
Alpes (Hautes).	545 293	3	24	191	Gap.	Gap.	Grenoble.	7e	129 102	27 252	325
Ardèche.	550 004	3	31	328	Privas.	Viviers.	Nîmes	9e	340 723	65 618	909
Ardennes.	513 015	5	31	479	Mézières.	Reims.	Metz.	2e	289 629	58 689	669
Ariège.	568 964	3	20	336	Foix.	Pamiers.	Toulouse.	21e	253 121	48 218	675
Aube.	605 025	5	26	451	Troyes.	Sens.	Paris.	18e	246 361	54 961	545
Aude.	608 962	4	31	436	Carcassonne.	Carcassonne.	Montpellier.	21e	270 251	54 340	731
Aveyron.	882 191	5	42	215	Rodez.	Rodez.	Montpellier.	9e	359 056	64 724	959
Bouch.-du Rhône	506 847	3	27	109	Marseille.	Marseille et Aix.	Aix	8e	359 473	63 559	801
Calvados.	570 000	6	37	833	Caen.	Bayeux.	Caen	14e	494 702	91 735	1 123
Cantal.	542 037	4	23	268	Aurillac.	Saint-Flour.	Riom.	19e	258 594	32 345	664
Charente.	564 476	5	29	324	Angoulême.	Angoulême.	Bordeaux.	11e	362 531	73 331	948
Charente-Infer.	608 050	6	39	483	La Rochelle.	La Rochelle.	Poitiers.	11e	445 249	87 867	1 054
Cher.	731 000	3	29	298	Bourges.	Bourges.	Bourges.	15e	256 059	47 929	673
Corrèze.	595 000	3	29	293	Tulle.	Tulle.	Limoges.	19e	294 834	59 051	833
Corse.	980 510	5	61	346	Ajaccio.	Ajaccio.	Bastia.	17e	195 047	»	529
Côte-d'Or.	876 960	4	36	730	Dijon.	Dijon.	Dijon.	18e	375 877	76 336	901
Côtes-du-Nord.	701 231	5	48	377	Saint-Brieuc.	Saint-Brieuc.	Rennes.	13e	598 872	113 702	1 487
Creuse.	532 234	4	25	283	Guéret.	Limoges.	Limoges.	15e	265 384	49 712	707
Dordogne.	941 406	5	47	584	Périgueux.	Périgueux.	Bordeaux.	11e	482 750	93 491	1 400
Doubs.	519 223	4	27	639	Besançon.	Besançon.	Besançon.	6e	265 535	51 041	693
Drôme.	653 557	4	28	360	Valence.	Valence.	Grenoble.	7e	299 556	61 663	742
Eure.	582 127	5	36	798	Évreux.	Évreux.	Rouen.	14e	424 218	87 319	904

Eure-et-Loir.	602 752	4	24	451	Chartres.	Chartres.	Paris.	1re	278 820	56 055	569
Finistère.	693 384	5	43	282	Quimper.	Quimper,	Rennes.	13e	524 396	74 146	1 381
Gard.	599 726	4	38	344	Nîmes.	Nîmes.	Nîmes.	9e	357 383	66 756	937
Garonne (Haute-).	671 604	4	39	608	Toulouse.	Toulouse.	Toulouse.	10e	427 856	82 338	1 153
Gers.	651 908	5	29	529	Auch.	Auch.	Agen	20e	312 160	62 316	818
Gironde.	1 082 552	6	48	542	Bordeaux.	Bordeaux.	Bordeaux.	11e	551 225	109 394	1 347
Hérault.	623 899	4	36	334	Montpellier.	Montpellier.	Montpellier.	9e	346 207	14 956	922
Ille-et-Vilaine.	635 599	6	43	354	Rennes.	Rennes.	Rennes.	13e	547 052	32 826	1 335
Indre.	701 661	4	23	250	Châteauroux.	Bourges.	Bourges.	15e	215 289	50 471	658
Indre-et-Loire.	643 219	3	24	292	Tours.	Tours.	Orleans.	4e	297 016	59 651	679
Isère.	831 661	4	45	556	Grenoble.	Grenoble.	Grenoble.	7e	550 258	107 690	1 445
Jura.	503 304	4	32	573	Lons-le-Saulnier.	Saint-Claude.	Besançon.	6e	312 504	62 653	807
Landes.	910 573	3	28	345	Mont-de-Marsan.	Aire.	Pau	20e	281 504	53 232	752
Loir-et-Cher.	653 096	3	24	299	Blois.	Blois.	Orleans.	4e	235 750	46 727	555
Loire.	474 620	3	28	319	Montbrison.	Lyon.	Lyon.	7e	391 216	68 373	1 001
Loire (Haute-).	498 046	3	28	272	Le Puy.	Le Puy.	Riom.	19e	292 076	39 094	780
Loire-Inférieure.	706 285	5	45	212	Nantes.	Nantes.	Rennes.	12e	470 093	37 134	1 145
Loiret.	705 138	4	31	353	Orleans.	Orléans.	Orléans.	1re	305 276	63 026	685
Lot.	525 280	3	29	302	Cahors.	Cahors.	Agen.	10e	283 827	63 812	757
Lot-et-Garonne.	479 657	4	35	355	Agen.	Agen.	Agen.	11e	346 885	66 629	888
Lozère.	509 543	3	24	189	Mende.	Mende.	Nîmes.	9e	140 347	27 873	385
Maine-et-Loire.	719 880	5	34	389	Angers.	Angers.	Angers.	12e	471 871	59 364	1 135
Manche	578 000	6	48	649	Saint-Lô.	Coutances.	Caen.	14e	591 284	107 965	1 414
Marne.	817 037	5	32	694	Châlons.	Reims et Châlons.	Paris.	2e	337 096	69 735	698
Marne (Haute-).	625 043	3	28	549	Chaumont.	Langres.	Dijon.	18e	249 827	54 836	572
Mayenne.	514 868	3	27	277	Laval.	Le Mans	Angers.	4e	352 586	18 302	847
Meurthe	556 274	5	29	774	Nancy.	Nancy	Nancy.	2e	415 568	79 773	1 064
Meuse.	620 555	4	28	590	Bar-le-Duc.	Verdun.	Nancy.	2e	314 588	60 649	725
Morbihan.	712 787	4	37	229	Vannes.	Vannes.	Rennes.	13e	433 522	16 677	1 118
Moselle	672 143	4	27	573	Metz.	Metz.	Metz.	3e	417 003	74 136	1 047
Nièvre.	681 009	4	25	321	Nevers.	Nevers.	Bourges.	15e	282 521	56 721	744
Nord.	559 993	7	60	659	Lille.	Douai.	Cambrai.	16e	989 938	129 256	3 243
Oise.	608 250	4	35	636	Beauvais.	Beauvais.	Amiens.	1re	397 725	48 099	922
Orne.	561 053	4	36	531	Alençon.	Secz.	Caen.	14e	441 881	84 238	987
Pas-de-Calais.	669 924	6	43	905	Arras.	Arras	Douai.	16e	655 215	118 197	1 530
Puy-de-Dôme.	800 531	5	50	441	Clermont.	Riom.	Clermont.	19e	573 106	102 327	1 489
Pyrén. (Basses-).	763 990	5	40	632	Pau.	Bayonne.	Pau.	20e	128 401	84 978	1 081
Pyrén. (Hautes-).	463 000	3	26	501	Tarbes.	Tarbes.	Pau.	20e	233 031	46 398	613

Suite du **TABLEAU ADMINISTRATIF DE LA FRANCE.**

DÉPARTEM.	SUPERFICIE	ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	COMMUNES.	CHEFS-LIEUX.	DIOCÈSES.	COURS ROYALES.	DIVISIONS MILITAIRES.	POPULAT.	GARDE NATIONALE	RECRUTEMENT.
	Hectares.										
Pyrén.-Orient.	411 275	3	17	227	Perpignan.	Perpignan.	Montpellier.	21e.	157 052	30 020	405
Rhin (Bas-).	417 500	4	33	542	Strasbourg.	Strasbourg.	Colmar.	5e	540 213	97 583	1 506
Rhin (Haut-).	381 373	3	29	189	Colmar.	Strasbourg.	Colmar.	5e	424 258	78 546	1 107
Rhône.	291 425	2	25	254	Lyon.	Lyon.	Lyon.	7e	434 429	90 051	992
Saône (Haute-).	515 080	3	28	580	Vesoul.	Besançon.	Besançon.	6e	388 910	65 435	825
Saône-et-Loire.	857 678	5	48	595	Mâcon.	Autun.	Dijon.	18e	524 180	106 465	1 370
Sarthe.	539 553	4	33	394	Le Mans.	Le Mans.	Angers	4e	457 372	86 123	1 015
Seine.	47 298	3	20	81	Paris.	Paris.	Paris.	1re	126 770	192 264	1 401
Seine-Inférieure.	595 439	5	50	760	Rouen	Rouen.	Rouen.	14e	693 683	135 810	1 536
Seine-et-Marne.	601 005	5	29	557	Melun.	Meaux.	Paris.	1re	323 893	66 998	700
Seine-et-Oise.	559 028	6	36	687	Versailles.	Versailles.	Paris.	1re	448 180	94 879	992
Deux-Sèvres.	585 273	4	31	358	Niort.	Poitiers.	Poitiers.	12e	294 850	40 812	779
Somme.	491 000	5	41	850	Amiens.	Amiens.	Amiens.	16e	543 704	103 212	1 321
Tarn.	573 386	4	35	331	Alby.	Alby.	Toulouse.	10e	335 844	63 769	928
Tarn.-et-Gar.	358 765	3	24	193	Montauban.	Montauban.	Toulouse	10e	242 250	45 008	636
Var.	729 627	4	35	211	Draguignan.	Fréjus.	Aix.	8e	317 501	55 229	808
Vaucluse.	333 084	4	22	150	Avignon.	Avignon.	Nîmes.	8e	239 113	43 929	601
Vendée.	675 458	3	30	297	Bourbon-Vendée.	Luçon.	Poitiers.	12e	330 350	26 425	929
Vienne.	691 012	5	31	301	Poitiers.	Poitiers.	Poitiers.	4e	282 731	53 376	707
Vienne (Haute-)	572 952	4	27	203	Limoges.	Limoges.	Limoges.	15e	285 130	51 457	790
Vosges.	498 917	5	30	550	Epinal.	Saint-Dié.	Nancy.	3e	397 987	76 901	1 006
Yonne.	729 233	5	39	481	Auxerre.	Sens.	Paris.	18e	352 487	72 587	801
86 départements.	53 023 741	363	2 836	37 210	86 chefs-lieux.	80 diocèses.	27 cours royales.	21 D.M.	32 869 213	5 829 052	80 839

3e RÉGION GERMANIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Nous comprenons sous le nom de Germanie ou d'Allemagne, les contrées situées sur les deux versants de la ligne de partage des eaux européennes, depuis le mont Maloïa jusqu'au mont Sloïczek. Le versant septentrional renferme les bassins du Rhin (rive droite), du Weser, de l'Elbe, qui ont pour récipient la mer Germanique; de l'Oder et de la Vistule, qui ont pour récipient la mer Baltique. Le versant méridional, en ajoutant à la ligne de partage des eaux l'appendice des Karpathes, forme la rive gauche du bassin du Danube. Nous y comprendrons aussi la rive droite, qui appartient au versant septentrional des Alpes Italiques et Helléniques.

Cette grande région, la plus centrale de l'Europe, peut donc être regardée comme ayant pour limites : à l'O., le cours du Rhin; au S., les Alpes Italiques et Helléniques; à l'E., la mer Noire, les Karpathes et la Vistule; au N., la mer Baltique et la mer d'Allemagne. Elle est comprise entre latitude N. 55° 32′ et 40° 20′, et entre long. E. 2° 8′, et 19° 40′. Longueur de la diagonale tirée des sources du Rhin aux bouches de la Vistule, 1,000 kil.; longueur de la diagonale tirée des bouches du Rhin au cap Eminch dans la mer Noire, 1 900 kil. Développement des côtes de l'Océan, 1 800 kil.; développement des côtes de la mer Noire, 400 kil.

Une contrée aussi vaste, qui n'a pour limites au S. O. et au N. E. que deux grands fleuves, qui s'aplatit et se prolonge au N. vers deux mers intérieures séparées par une presqu'île, qui s'appuie au S. sur les plus hautes montagnes de l'Europe, qui s'ouvre à l'E. sur la mer Noire, ne saurait offrir de l'unité dans ses caractères physiques; mais elle présente des aspects communs qu'il est possible de généraliser. Le versant septentrional est presque partout plat, et les cinq bassins qu'il comprend, dont la direction très-remarquable est perpendiculaire à la ligne de partage des eaux européennes, sont à peine séparés par quelques hauteurs. C'est un pays généralement peu fertile, dont les côtes sont au-dessous du niveau de la mer, mais riche, bien peuplé, bien exploité, et admirablement creusé par ses cinq fleuves, qui sont à la fois et les grands chemins entre le nord et

le midi de la Germanie, et les barrières qui couvrent le midi de l'Europe contre les invasions du nord. Le versant méridional est montueux; et son bassin unique, le plus remarquable et le second en étendue de toute l'Europe, est encaissé de vastes montagnes, et semble, par sa direction parallèle à la ligne de partage des eaux, la grande voie de l'Europe centrale; c'est un pays fertile et bien arrosé, mais moins riche, moins bien cultivé, moins bien peuplé que le versant septentrional. Le nord est généralement froid, humide, ouvert à tous les vents de l'Océan; le milieu est salubre et très-tempéré à cause des montagnes peu considérables de la ligne de partage; le midi, par l'élévation du sol et la rapidité des pentes, a des températures extrêmes, une grande chaleur dans les plaines, un froid rigoureux dans les montagnes.

La Germanie est un pays essentiellement militaire, comme contre-poids et champ de bataille entre le nord et le midi de l'Europe; et si elle n'était pas partagée en une multitude de populations et de puissances, diverses d'origine, d'intérêts et de langage, rivales et ennemies, elle pourrait dominer cette partie du globe; mais il n'est pas de contrée en Europe qui ait été plus absurdement dépecée par les conventions humaines, et ce morcellement arrête le développement politique d'un pays favorisé d'une si belle position géographique, et dont les peuples, belliqueux et agriculteurs, industrieux et savants, marchent avec les Français et les Anglais en tête de la civilisation. Cependant il peut y avoir des germes d'unité pour la Germanie, dans les deux races principales qui l'habitent, la teutonique et la slave. La race teutonique occupe généralement le nord et l'ouest; elle est plus civilisée et progressive; religieusement elle est protestante, politiquement elle est sous l'influence ou la domination prussienne; la slave occupe généralement le midi et l'est; elle est moins civilisée et presque stationnaire; religieusement elle est catholique, politiquement elle est sous l'influence ou la domination autrichienne.

La ligne de partage des eaux de cette région, ou les Alpes Germaniques, se compose d'une suite de hauteurs, diverses d'aspect, de composition, d'épaisseur; elle est très-tortueuse, mais assez distincte, et se dirige d'abord du S. au N. sous le nom d'Alpes Grises et Algaviennes, tourne à l'O. sous celui d'Alpes de Constance, touche le Schwartz-Wald dans sa partie méridionale, tourne au N. E. sous les noms de Rauhe-Alp, Steiger-

Wald, Fichtel-Berg, culmine dans le nœud de l'Ochsenkopf, descend au S. E. sous le nom de montagnes de Bohême, reprend sa direction au N. E. par les monts de Moravie jusqu'au nœud du Schneeberg; puis se dirige tortueusement à l'E., sous le nom de Sudètes, jusqu'aux sources de la Vistule; et de là par les Karpathes au S. E. jusqu'au mont Sloïczek, point de partage des eaux de la Vistule, du Danube et du Dniester.

Cette longue ligne de hauteurs est moins une chaîne continue qu'une suite de terrasses, sur lesquelles s'élèvent de petites chaînes qui, d'un côté, dominent les plaines immenses tournées vers l'Océan, et de l'autre côté semblent l'avant-terrasse des Grandes Alpes. Elle jette au N. des rameaux qui ne sont que des collines, se perdant brusquement dans les plaines; au S., des contre-forts qui sont plus épais, mais très-courts, excepté la grande chaîne demi-circulaire des Karpathes.

La Germanie peut être divisée ainsi : 1° Versant de la mer Germanique; 2° Péninsule et îles danoises; 3° Versant de la mer Baltique; 4° Versant de la mer Noire.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GERMANIE.

La Germanie ne commença à être connue que lorsque ses peuples entrèrent en contact avec les Romains; elle était alors partagée en une multitude de tribus indépendantes et ennemies, qui se réunissaient en plusieurs confédérations. On remarquait celle des *Francs* entre le Rhin et le Weser; des *Alamanni* [1] entre le Mein, le Rhin et le Danube; des *Saxons*, dans le bassin de l'Elbe et dans la presqu'île Cimbrique; des *Burgundiones* ou *Bourguignons*, entre l'Oder et la Vistule, etc. Les Romains agrégèrent à leur empire toute la rive droite du Danube, sous les noms de *Vindélicie*, entre le Danube, le Rhin et l'Inn; de *Rhétie*, sur les deux revers des Alpes Rhétiques; de *Norique*, entre l'Inn, les Alpes Carniques, le Danube et une ligne mal définie, allant de Vindobona (Vienne) à Celeia (Cilley); de *Pannonie*, entre cette même ligne, la Save et le Danube; d'*Illyrie*, entre la Save, le Drin et le golfe Adriatique; de *Mœsie*, entre le Drin, le Danube et les monts Hœmus. Plus tard, sous Trajan, l'empire s'étendit même sur la rive gauche du Danube et comprit la *Dacie*, entre la Theiss, les Karpathes et la mer Noire.

[1] C'est du nom de ce peuple que les Français ont appelé *Allemagne* la Germanie, dénomination que les habitants de ce pays ne connaissent pas.

C'est du versant septentrional de cette région que sortirent presque tous les peuples qui envahirent l'empire romain, et y prirent établissement. La Germanie fut alors dans une confusion extrême, traversée qu'elle était par tous les peuples envahisseurs, auxquels succédèrent les peuples slaves et même tartares; les Bourguignons, les Vandales, les Suèves, etc., ne firent que passer; les Ostrogoths et les Lombards occupèrent et quittèrent successivement la Pannonie; les Saxons s'avancèrent sur le Weser; les Francs dominèrent sur les deux rives du Rhin, et incorporèrent à leur empire les Frisons, les Thuringiens, les Allemands; les Bavarois s'établirent sur le Haut-Danube; les Slaves apparurent sur l'Elbe, l'Oder et le Danube, et furent connus sous les noms de Sorabes, de Bohémiens, de Wenèdes, de Silésiens, de Moraviens, etc.; d'autres tribus de même race allèrent s'établir dans les pays qui prirent les noms de Carinthie, Styrie, Hongrie, Esclavonie, Servie, Bosnie, Croatie, etc. Les Abares, de race asiatique, occupèrent la Pannonie, les Bulgares de même race, s'établirent dans le bassin inférieur du Danube.

La Germanie ne sortit de la barbarie et ne commença d'avoir une existence européenne, que lorsque la plupart de ses peuples, conquis et convertis au christianisme par Charlemagne, furent agrégés à son empire. Alors on l'appela *France Orientale* ou *Austrasie* (Oster-rike, pays de l'est), dénomination qui n'est restée qu'à une petite partie du bassin du Danube, l'*Autriche* (Osterreich). Les principaux peuples teutoniques qui faisaient partie de l'empire occidental des Francs étaient : les *Frisons*, entre le Rhin et le Weser; les *Saxons*, entre le Weser et l'Elbe; les *Thuringiens*, entre le Weser, la Saal et le Mein; les *Alamans* et les *Suèves*, entre le Rhin et le Danube jusqu'au Lech; les *Bavarois*, entre les Alpes, le Danube, le Lech et l'Ens; les *Pannoniens*, entre le Danube et la Drave, etc. Les Sorabes, les Silésiens, les Bohémiens, les Moraviens, qui habitaient entre l'Elbe, le Danube, l'Oder, étaient tributaires; la Servie, la Bosnie et la Croatie appartenaient à l'empire grec; le royaume des Arabes sur la rive gauche du Bas-Danube, et celui des Bulgares sur la rive droite, étaient indépendants et ennemis; enfin la péninsule danoise formait plusieurs petits États païens.

Charlemagne, en rétablissant (800) l'empire d'Occident, n'avait rétabli que le nom de cet empire, qui fut en réalité détruit par la bataille de Fontanet et le traité de Verdun. Alors (843) fut créé le royaume de Germanie, qui comprenait tous les pays

entre le Rhin, l'Elbe et les Alpes, avec les peuples slaves tributaires, royaume qui devint puissance dominante de l'Occident par ses victoires sur les Hongrois, sa conquête de la Lorraine, et surtout quand Othon le Grand, roi de Germanie, eut conquis l'Italie (962) et la dignité impériale; dès ce moment fut établi le principe que, la dignité impériale étant étroitement unie à la royauté d'Italie, les rois élus par la nation germanique devenaient, en vertu de leur élection au trône d'Allemagne, à la fois rois d'Italie et empereurs. Les successeurs d'Othon furent occupés pendant deux siècles à conquérir et à convertir au christianisme les Slaves de l'Elbe et de l'Oder; alors les duchés de Bohême, de Silésie, de Moravie, de Pologne, devinrent chrétiens et tributaires des empereurs; on commença à parler des Poméraniens et des Prussiens, sauvages et païens des bords de la Baltique; le Danemark devint un royaume unique dont les chefs se firent chrétiens, et reconnurent la suzeraineté des empereurs. Enfin, vers le XIe siècle, la Hongrie était convertie au christianisme et formait un royaume indépendant; l'Esclavonie, la Bosnie et la Croatie, étaient réunies sous la domination des rois de Dalmatie; la Servie et la Bulgarie appartenaient à l'empire grec.

Alors (1074) commencèrent les querelles entre les papes et les empereurs pour la direction du monde chrétien; les seigneurs, les évêques et les villes de la Germanie en profitèrent pour se rendre indépendants de la puissance impériale, et changer le royaume d'Allemagne en une vaste fédération d'États dont l'empereur ne fut plus que le chef commun. Les pontifes de Rome l'emportèrent; la maison de Hohenstauffen, qui avait donné quatre empereurs et des rois à Naples et à Jérusalem, fut détruite; l'autorité impériale tomba complétement; et il s'ensuivit une longue anarchie dans laquelle, faute de puissance publique, des confédérations et des ligues se formèrent, principalement entre les villes de commerce : la plus célèbre est connue sous le nom de ligue *anséatique*. A la fin de cette anarchie, l'élection des empereurs, à laquelle tous les princes et États de l'Empire avaient jusqu'alors concouru, devint le partage exclusif des sept grands officiers de la couronne, qui étaient : les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe, le margrave de Brandebourg, le roi de Bohême. Rodolphe de Hapsbourg, petit seigneur de l'Helvétie, fut le premier empereur élu (1273) par les sept électeurs.

Au milieu de ces révolutions, commencèrent les grandes maisons germaniques; la maison de Wittelsbach fut investie (1180) du duché de Bavière, et acquit, bientôt après, le Palatinat; une branche de la maison de Brandebourg, dite ascanienne, devint maîtresse du duché de Saxe; l'ancienne maison des Guelfes, dépouillée de la Saxe et la Bavière, ne conserva que le duché des Brunswick; les ducs de Poméranie, de Mecklenbourg, de Holstein, se rendirent immédiats; les maisons de Bade, de Wurtemberg, de Hohenzollern, s'élevèrent (1268) sur les ruines des Hohenstauffen, anciens possesseurs de la Souabe et de la Franconie; les landgraves de Thuringe et de Hesse commencèrent; les duchés d'Autriche, de Styrie et de Carinthie furent conquis par Rodolphe de Hapsbourg, et donnés (1282) à son fils qui devint la tige de la maison d'Autriche; enfin plus de cent villes parvinrent au rang de villes libres et impériales A cette époque, des croisades contre les païens de la Baltique avaient rendu les chevaliers de l'ordre teutonique maîtres de la Prusse; le Danemark dominait dans la Baltique; le royaume de Pologne était indépendant, et avait pour vassal le duché de Silésie; le royaume de Hongrie était maître de l'Esclavonie, de la Croatie et de la Bosnie; enfin le bassin du bas Danube contenait trois États : la Servie, la Valachie et la Bulgarie, lesquels reconnaissaient la suzeraineté des rois de Hongrie.

Dans les deux siècles suivants, la race slave des rois de Bohême s'éteint (1309), et la maison de Luxembourg, qui lui succède, réunit à la Bohême la Silésie. Plus tard, la première race des rois de Danemark finit aussi, au moment où le traité de Calmar (1397) lui a donné les trois couronnes du Nord, Danemark, Suède et Norwége; et alors monte sur le trône (1448) la maison de Holstein-Oldenbourg, qui règne encore aujourd'hui en Danemark, et a donné des rois à la Suède depuis 1645 jusqu'en 1709, et des empereurs à la Russie depuis 1762. Dans le même temps, la maison de Wittelsbach, qui tenait à la fois le Palatinat et la Bavière, se partage en deux branches, sous la condition d'une succession réciproque entre elles dans le cas où l'une ou l'autre manquerait d'héritiers, cas qui arriva en 1777, où la branche palatine acquit la Bavière. La première maison de Brandebourg s'éteint, et l'on investit (1417) de son électorat le burgrave de Nuremberg, de la maison de Hohenzollern, tige des rois de Prusse. La maison ascanienne et les margraves de Misnie obtiennent l'électorat de Saxe. Les comtés de Hollande,

de Frisc, de Gueldres, etc., tombent dans la maison de Bourgogne. La Hongrie, sous Mathias Corvin, conquiert (1458-1490) la Valachie, la Moldavie, la Servie, la Moravie, la Silésie, la Lusace et même l'Autriche; sous ses successeurs, elle acquiert encore la Bohême; mais bientôt les Turcs l'envahissent; et elle perd ses rois et son indépendance à la bataille de Mohacz (1526).

En 1438, la maison de Hapsbourg-Autriche arrive au trône impérial qu'elle ne quitte plus; et elle prend dès lors un tel accroissement qu'à la fin de ce siècle elle possède les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Espagne, le Milanais, les Deux-Siciles, la Sardaigne, etc. Maximilien partage administrativement l'Empire en neuf cercles : Autriche, Bavière, Souabe, Franconie, haut Rhin, bas Rhin, Westphalie, haute Saxe, basse Saxe. Charles-Quint y ajoute le cercle de Bourgogne formé des Pays-Bas. Après lui, la maison d'Autriche se divise en deux branches, celle d'Espagne et celle de Germanie. Ferdinand Ier, tige de la branche allemande, possède l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, et il acquiert (1526) la Hongrie, la Bohême, la Moravie, la Silésie, l'Esclavonie et la Croatie. Ses successeurs au trône impérial veulent rendre leur pouvoir absolu dans l'Empire et leur titre héréditaire; les princes protestants d'Allemagne s'élèvent contre eux, soutenus par les rois de France, et c'est ce qui amène la guerre de Trente Ans. Les Bohémiens en donnent le signal en élisant pour roi l'électeur palatin : celui-ci est vaincu; le roi de Danemark se met à la tête des protestants : il est défait à son tour; le roi de Suède, Gustave-Adolphe, lui succède : il conquiert la moitié de l'Allemagne, et meurt au milieu de ses triomphes; enfin la France prend part directement à la lutte, et elle force la maison d'Autriche à signer le traité de Westphalie (1648) par lequel la constitution de l'empire germanique est renouvelée, son état fédératif légalement établi, et la souveraineté des États d'Allemagne assurée. Un huitième électorat est créé en faveur du duc de Bavière. L'indépendance de la Suisse, insurgée depuis trois siècles contre l'Empire, est assurée. Les sept provinces septentrionales des Pays-Bas, révoltées depuis un siècle contre la branche espagnole d'Autriche, sont reconnues indépendantes et forment la république des Provinces-Unies. Mais dans tous ces changements, la branche allemande d'Autriche ne perd rien de ses possessions, et c'est aux dépens des souverains ecclésiasti-

ques qu'on agrandit le Brandebourg, la Saxe, le Mecklenbourg, la Hesse, etc.

Une puissance s'élève, qui va garantir le traité de Westphalie et balancer la domination de la maison d'Autriche : c'est le Brandebourg dont les princes ont acquis successivement la Prusse, le duché de Clèves, Magdebourg, Minden, Halberstadt, partie de la Poméranie, etc.; l'électeur Frédéric Ier prend (1701) le titre de roi de Prusse. En même temps la maison électorale de Saxe parvient au trône de Pologne; et la maison de Brunswick-Hanovre (branche cadette de l'ancienne maison des Guelfes), pour laquelle on venait de créer un neuvième électorat, hérite de la couronne de la Grande-Bretagne. Ces changements altèrent moins la constitution germanique que l'agrandissement de la branche allemande d'Autriche, qui acquiert (1713), par l'extinction de la branche espagnole, les Pays-Bas, le Milanais, Naples, etc.; elle n'est inquiétée que du côté de l'Orient, où les Turcs, maîtres de la Valachie, de la Moldavie, de la Bulgarie, de la Bosnie, de la Servie, envahissent continuellement la Hongrie, et arrivent même jusqu'à Vienne. Cinquante ans de guerres finissent par donner pour limites aux deux Empires les Karpathes orientales, le Danube, la Save et l'Unna.

En 1740, l'empereur Charles VI meurt, ne laissant que des filles; plusieurs prétendants à la dignité impériale et à la succession des États autrichiens se présentent; mais, malgré la guerre qu'ils allument, Marie-Thérèse, fille de Charles VI, parvient à faire élire empereur le duc de Lorraine, son époux, et à lui assurer la possession des États héréditaires. Toutefois, la puissance autrichienne se trouva ébréchée et l'unité du corps germanique rompue par l'agrandissement de la Prusse, qui arracha, dans cette lutte, l'importante Silésie à l'Autriche, et acquit par sa gloire militaire une telle puissance d'opinion qu'elle se regarda désormais comme la protectrice de l'Allemagne. Mais un grand crime politique vint réunir les deux rivales et les lier de telle sorte qu'elles ne se sont plus combattues : ce fut le démembrement de la Pologne.

Cet État était devenu très-puissant depuis qu'il s'était rendu indépendant des empereurs, sous des rois dont la dignité devint permanente en 1320; il avait conquis la Wolhynie, la Podolie, la Russie Rouge sur les Lithuaniens et les Russes, dans le XIVe siècle; la Prusse polonaise sur les chevaliers teutoni-

ques, dans le xve; enfin il s'était réuni à la Lithuanie en 1379, quand la première dynastie de ses rois étant éteinte, il avait appelé au trône le grand-duc Jagellon. Alors il dominait sur tout le nord de l'Europe, et s'étendait depuis la Baltique jusqu'au Pont-Euxin : ce fut le temps de sa plus grande puissance. En 1572 la race des Jagellons s'éteignit, et le trône devint purement électif. Dès lors commença la décadence de la Pologne : elle perdit la Prusse, l'Ukraine, Kiow, Smolensk, etc., dans le xviie siècle, et lutta avec peine contre la puissance nouvelle des Prussiens et des Russes. Sobieski lui donna encore un moment de splendeur quand il délivra Vienne, assiégée (1683) par les Turcs; mais sa décadence ne s'arrêta pas, et la Pologne n'eut pas un siècle à attendre les marques de la reconnaissance de l'Autriche.

En 1772, les Polonais changèrent leur constitution, et rendirent le trône héréditaire; la Russie intervint; la Prusse et l'Autriche offrirent leur médiation, et bientôt un traité fut conclu par lequel les trois puissances arrêtèrent le démembrement de la Pologne. L'Autriche eut la Gallicie avec Cracovie et Sandomirz, la Prusse eut la Prusse polonaise avec les districts situés en deçà de la Netze. On laissa subsister un chétif royaume de Pologne dont la constitution vicieuse fut garantie. En 1791 les Polonais changèrent cette constitution; la Russie les attaqua aussitôt; et il s'ensuivit un deuxième démembrement qui ne laissa au royaume de Pologne que trois millions d'habitants. Alors les Polonais désespérés prirent les armes; mais trois armées, russe, prussienne et autrichienne, les enveloppèrent; et, après une lutte sanglante, le partage définitif de toute la Pologne fut opéré (1792).

La Prusse et l'Autriche ne se réunirent pas seulement pour démembrer la Pologne; la révolution française ayant fait naître de nouveaux intérêts qui changeaient tout l'ancien système politique, ces deux puissances entrèrent dans la coalition contre la France; mais ce fut pour la ruine du vieil empire de Charlemagne. Les traités de Campo-Formio et de Lunéville (1796 et 1801) ayant donné à la France le Rhin pour limite, la constitution germanique se trouva bouleversée par la dépossession des princes de la rive gauche; et il fallut donner à ceux-ci, en indemnité, des États ecclésiastiques qu'on sécularisa, et des villes impériales qu'on supprima. A la place des trois électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, on créa les électorats de Bade, de

Wurtemberg, de Hesse et de Salzbourg; et il ne resta que six villes impériales, Hambourg, Lubeck, Brême, Francfort, Augsbourg et Nuremberg.

Ce recrépissage de l'empire germanique le fit vivre encore quatre ans. Napoléon acheva sa destruction en érigeant en royaumes le Wurtemberg, la Bavière, la Saxe, qu'il agrandit aux dépens de l'Autriche et de la Prusse, en faisant du Hanovre, de la Hesse, du Brunswick, etc., un royaume de Westphalie; en créant les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg; en faisant d'une partie de la Pologne le grand-duché de Varsovie; en s'emparant du Mecklenbourg, d'Oldenbourg, de Brême, de Hambourg, de Lubeck, etc.; en faisant de la république des Provinces-Unies un royaume de Hollande qu'il incorpora ensuite à son empire, enfin en créant, à la place de la vieille confédération germanique, une confédération du Rhin dont il se fit nommer le protecteur, dans laquelle n'entrèrent ni la Prusse ni l'Autriche, et qui se composa de trente-quatre États. Alors le dernier successeur de Charlemagne, François II, abdiqua son titre d'empereur du *saint-empire romain germanique,* érigea ses États héréditaires en empire, et se déclara empereur d'Autriche sous le nom de François Ier (1806).

Cet état de choses dura jusqu'à la chute de Napoléon. Alors, par les traités de 1814 et 1815, la Prusse et l'Autriche reprirent leurs anciennes possessions avec de grands accroissements de territoire; le royaume de Westphalie et les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg disparurent; le Hanovre fut érigé en royaume et rendu à la maison anglaise de Brunswick; une partie de la Pologne fut rétablie en royaume au profit de l'empereur de Russie; les Provinces-Unies furent jointes à la Belgique pour former un royaume des Pays-Bas; les villes de Francfort, Brême, Hambourg, Lubeck, furent déclarées libres; enfin, à la place de l'empire d'Occident, une confédération germanique fut créée. Elle se compose de trente-neuf États indépendants et égaux, qui envoient des députés à une diète assemblée pour régler les intérêts généraux de la confédération, et dont le président est le député de l'Autriche. Les États confédérés s'engagent à défendre non-seulement la confédération entière, mais chaque membre de la confédération; ils ne peuvent faire la guerre qu'aux ennemis de la confédération, et ne doivent ni conclure de paix, ni contracter d'alliance individuelle, ni faire aucun engagement qui puisse nuire non-seulement à toute la

confédération, mais à un membre quelconque de la confédération Le siége de la diète est à Francfort-sur-le-Mein. La diète ordinaire se compose de dix-sept voix; la diète extraordinaire, qui n'a lieu que pour porter des lois fondamentales, se compose de soixante et onze voix; le nombre des voix de chaque État est déterminé par sa grandeur et sa population. L'armée fédérale est de 301 675 hommes divisés en dix corps. Les forteresses fédérales, toutes opposées à la France contre laquelle cette confédération est principalement instituée, sont : Luxembourg avec garnison prusso-hollandaise, Mayence avec garnison austro-prussienne, Landau avec garnison bavaroise. On doit y ajouter Ulm, Gemersheim, Hombourg et Rastadt. La population de la confédération est de 38 millions d'habitants dont 29 appartiennent à la race germanique, 5 à la race slave, 4 à la race franque. Les catholiques sont au nombre de 20 millions et les protestants au nombre de 18.

Au moyen de cette confédération, la Prusse et l'Autriche dominent de concert la Germanie; mais les causes de rivalité entre ces deux puissances n'ont pas disparu. — La Prusse s'échelonne depuis le Rhin jusqu'au Niémen, s'étendant sur tous ces fleuves allemands qui coulent du S. au N., le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule : c'est une domination morcelée, mais qui, habile à faire fleurir l'instruction, l'industrie, l'agriculture dans ses États, est parvenue à mettre une sorte d'unité morale et de communauté d'intérêts dans ces fragments ramassés de toutes parts; elle avance les mains partout où il y a des éléments tudesques, et menace définitivement d'être le noyau de la nationalité germanique. Les cinq sixièmes de sa population sont de race teutonique, un sixième seulement est d'origine slave ou française; les quatre sixièmes sont protestants, deux sixièmes seulement catholiques; enfin, sur les 12 000 000 d'habitants qui composent sa population totale, 9 300 000 font partie de la confédération germanique [1]. — L'Autriche s'étend bien plus au midi; elle est assise sur la moitié de ce grand Danube qui s'en va dans des pays presque tout slaves; elle domine du haut du Tyrol sur l'Italie et la Suisse; elle tourne la Bavière par les Alpes et vient poser la main sur le lac de Constance et sur le Rhin; elle tient sous le

[1] La Prusse vient de réunir à elle, par des liens commerciaux, presque tous les petits États de l'Allemagne, en faisant tomber les lignes de douanes qui existaient entre elle et ces États; c'est le commencement de l'unité politique.

même joug, sur les deux revers des Karpathes, les descendants de Sobieski et de Mathias Corvin; elle baigne ses pieds dans les lagunes de Venise et ceint son front de la couronne des Lombards; enfin elle convoite les débris de la Turquie, et pousse contre elle ses avant-postes de Croates; c'est une puissance qui devient de jour en jour, et malgré elle, plus étrangère à cette Germanie qu'elle a si longtemps dominée, et dont le sceptre s'échappe de ses mains. Les quatre sixièmes de sa population sont de race slave, un sixième est italien, un sixième est allemand; les cinq sixièmes sont catholiques, un sixième est protestant ou grec; enfin sur les 32 000 000 d'habitants qui composent sa population totale, 10 600 000 font partie de la confédération germanique. — Le tableau suivant expose la situation comparative de l'Autriche et de la Prusse.

PROVINCES.	POPULAT.	RACES.	RELIGIONS
TABLEAU DES ÉTATS PRUSSIENS.			
Brandebourg. — Conf.	1 174 214	Tudesque.	Protestante.
Prusse occ.— Non conf.	737 361	Tudesque, Slave.	Prot., cath.
Prusse orient. — Idem.	1 151 908	Tudesque.	Protestante.
Poméranie. — Confédé.	829 183	Tudesque.	Protestante.
Posen. — Non confédé.	1 015 868	Slave.	Cath., Prot.
Saxe. — Confédérée.	1 351 810	Tudesque.	Protestante.
Silésie. — Id.	2 554 204	Tudesque, Slave.	Prot., Cath.
Bas Rhin. — Id.	1 093 427	Tudesque, Française.	Catholique.
Clèves-Berg. — Id.	1 021 198	Tudesque.	Protestante.
Westphalie. — Id.	4 178 728	Tudesque.	Cath., Prot.
TABLEAU DES ÉTATS AUTRICHIENS.			
Autriche. — Confédé.	1 909 000	Tudesque.	Catholique.
Bohême. — Id.	3 898 000	Slave, Tudesque.	Prot., Cath.
Styrie. — Id.	849 800	Tudesque, Slave.	Catholique.
Carinthie. — Id.	240 000	Slave, Tudesque.	Catholique.
Carniole. — Id.	60 000	Slave.	Catholique.
Tyrol. — Id.	762 000	Tudesque, Slave, Italienne.	Catholique.
Moravie. — Id.	2 068 800	Slave, Tudesque.	Catholique.
Hongrie. — Non conf.	8 710 000	Hongroise, Slave, Tudesque.	Cath., Prot.
Transylvanie. — Id.	2 021 000	Hongroise, Valaque, Slave.	Cath., Prot.
Croatie. — Id.	588 700	Slave.	Cath., Grecq
Dalmatie. — Id.	343 000	Slave.	Catholique.
Illyrie. — Id.	1 453 000	Slave.	Catholique.
Esclavonie. — Id.	483 000	Slave.	Grecque.
Gallicie. — Id.	4 194 700	Slave.	Cath., Grecq
Lombardie. — Id.	4 087 000	Italienne.	Catholique.

§ III. — VERSANT DE LA MER GERMANIQUE.

I. — BASSIN DU RHIN (rive droite) [1].

Montagnes de la ceinture orientale. — Nous avons vu (page 175) que la ceinture orientale du bassin du Rhin était formée : 1° par les *Alpes Grises* et *d'Algau ;* 2° par les hauteurs de *Constance* et la *forêt Noire ;* 3° par les *Alpes de Souabe* et le *Fichtel-Berg ;* 4° par le *Rhône-Gebirge*, le *Vogelberg*, l'*Egge-Gebirge*, et par des ondulations peu marquées jusqu'au Zuyderzée.

1° Du mont Maloïa se détachent au N. E. les *Alpes Grises*, masse très-épaisse et très-élevée, qui jette des contre-forts considérables entre les premiers affluents du Rhin : on y trouve deux passages très-difficiles qui communiquent de l'Albula à l'Inn ; celui du *mont Julier*, haut de 2 479 m. et celui du *mont Albula*, haut de 2 351. Au mont *Selvretta*, nœud de montagnes très-remarquable, se détachent trois chaines : la première à l'E. court entre l'Inn et les premiers affluents du Danube ; la deuxième à l'O. court entre le Lanquart et l'Ill, en séparant la Suisse de l'Autriche : elle renferme le passage de *Scesa-Plana*, haut de 2 990 m. ; la troisième, au N., continue la ceinture du Rhin sous le nom d'*Alpes d'Algau* ou de *Vorarlberg :* elle jette aussi d'épais contre-forts entre les affluents du Rhin et forme une masse de montagnes élevée de 2 400 à 3 000 m., et qui est traversée par peu de routes ; la plus remarquable va de Feldkirch sur l'Ill à Landeck sur l'Inn, par le col d'*Adelsberg*.

2° A la hauteur du lac Boden, commencent les *Alpes de Constance* qui se dirigent du S. E. au N. O., mais dont le faite n'est nullement distinct ; ce sont moins des montagnes qu'une contrée généralement élevée de 1 000 à 1 200 m., composée de hauteurs à pentes douces dont les sommets s'effacent en larges plateaux : ces hauteurs sont d'un accès facile, et traversées par des routes très-importantes pour communiquer des villes forestières dans le défilé du haut Danube. Les plus remarquables vont : 1° de Bregenz à Immenstatt ; 2° de Lindau à Kempten ; 3° de Buckhorn à Biberach ; 4° de Schaffhausen, par Stokach, sur Mœskirch ou Osterach : c'est la plus importante ; elle fut suivie par Moreau en 1800 ; 5° de Schaffhausen, par Engen, sur Donaueschingen et Tuttlingen ; 6° de Walshut à Donaueschingen.

[1] *Voyez* Bassin du Rhin (rive gauche) pag. 175.

Entre les sources du Danube et de la Wuttach, se rattache à l'O. la *forêt Noire* (Schwartz-Wald) dont les contre-forts méridionaux viennent courir en éventail sur le Rhin, devant les derniers mamelons du Jura. Cette chaîne se dirige du S. O. au N. E., dans une longueur de 200 kil. sur une largeur de 60; elle est parallèle aux Vosges, de même élévation, de même composition, de même importance qu'elles, et toutes deux enferment le Rhin dans une riche et pittoresque vallée. Ses hauteurs sont toutes boisées, et leur escarpement le plus grand est sur le Rhin. Comme les Vosges, la forêt Noire n'appartient à la ligne de ceinture du bassin que pendant 30 à 35 kil.; mais elle se prolonge au N. E. jusqu'au confluent du Rhin et du Necker dont elle sépare les bassins, de même que les Vosges séparent ceux du Rhin et de la Moselle. Sa hauteur moyenne est de 900 m., et son point culminant, le *Feldberg*, atteint 1 425 m. A mesure qu'elle s'avance au N., elle diminue d'élévation, et ses appendices sur le fleuve perdent de leur âpreté. Ses vallées, excepté celle du Necker, sont généralement perpendiculaires à la crête, et ouvrent des communications nombreuses, quoique difficiles, entre le Rhin, le Danube et le Necker. Les principales vont: 1° de Fribourg à Donaueschingen; 2° de Strasbourg à Villingen, sur le Danube, en remontant la Kintzig: ces deux routes sont très-importantes pour pénétrer dans le défilé du haut Danube; elles traversent la partie la plus épaisse et la plus difficile de la forêt Noire, et ont été suivies par Villars en 1704, et par Moreau dans sa retraite de 1796; 2° de Strasbourg à Stuttgard, par Frudenstadt; 3° de Carlsruhe à Stuttgard, par Pforzheim; 4° de Philipsbourg à Stuttgard, par Brüchsal; 5° de Manheim à Heilbronn par Heidelberg.

3° Entre les sources du Necker et du Danube, le Schwartz-Wald abandonne la ceinture du bassin du Rhin, et celle-ci se continue par les *Alpes Rudes* (Rauhe-Alp) ou *Alpes de Souabe*, qui se dirigent du S. O. au N. E. jusqu'aux sources de l'Altmühl, pendant 100 à 120 kil.; leur élévation est de 500 à 1 000 m.; leur point culminant est le *Hohenberg* (1 027 m.). Elles forment un plateau de 25 à 30 kil. de large, où la ligne de partage des eaux est indéterminée, le climat rude, le sol pierreux, découvert, mal peuplé; leur pente la plus rapide est tournée vers le Necker, et elles sont traversées par plusieurs routes: 1° de Rottweil à Tuttlingen; 2° de Tübingen à Sigmaringen; 3° de Tübingen à Riedlingen; 4° de Stuttgard à Ulm; 5° de Heilbronn, par

Hall et Nordlingen, à Donauwerth. Les deux dernières sont surtout remarquables : elles ont été suivies par l'armée française en 1805.

Aux sources de l'Altmühl et de la Tauber, la ceinture descend brusquement au S. E., et comprend la contrée montueuse et sauvage du *Steiger-Wald,* traversée par plusieurs routes dont la principale va de Nuremberg à Nordlingen Puis elle retourne au N. E. et comprend un pays élevé de 8 à 900 m., le *Fichtel-Berg,* dont le climat est froid, le sol peu fertile, et qui est coupé par plusieurs routes : 1° de Nuremberg à Ratisbonne ; 2° de Nuremberg à Amberg ; 3° de Bayreuth à Amberg. Il s'étend jusqu'à l'*Ochsenkopf* (1 039 m.), nœud de montagnes qui donne des eaux dans toutes les directions : le Mein à l'O., la Naab au S., l'Éger à l'E., la Saal au N. Là commence le *Franken-Wald*, montagnes très-adoucies, dont l'élévation la plus grande ne dépasse pas 500 m., qui se dirigent au N. O., dont la pente la plus rapide est tournée à l'E. et au N., et qui séparent les sources du Mein de celles de la Saal. Elles sont coupées par trois routes : 1° de Bayreuth à Hoff ; 2° de Kronach à Schleitz ; 3° de Cobourg à Saalfeld ; c'est par ces trois routes que Napoléon, en 1806, effectua son mouvement de conversion par la droite, pour tourner l'armée prussienne, concentrée sur les deux revers de la forêt de Thuringe, entre Eisenach et Iéna.

5° Aux sources de la Werra, le Franken-Wald se rattache, au S. O., au *Rhône-Gebirge*, petite chaîne sans importance qui va de l'E. à l'O., séparant les sources du Weser des eaux du Mein, vers lequel elle est assez escarpée ; elle forme une contrée peu fertile dont le point culminant a 922 m., et elle se réunit au N. O. avec le *Vogelberg*. Celui-ci se dirige du S. E. au N. O. dans une longueur de 48 kil. sur une largeur de 40, et son point culminant s'élève à 741 m. Il s'en détache trois rameaux assez remarquables : 1° le *Spesshardt* au S., qui court sur le Mein, est assez âpre et a des sommets de 585 m. : il semble qu'il se réunit avec l'*Oden-Wald*, hauteurs douces et boisées qui s'épanouissent entre les embouchures du Necker et du Mein ; 2° au S. O. le *Taunus,* qui sépare la Lahn du Mein et semble la continuation du Hundsrück, que le Rhin aurait coupé entre Mayence et Coblentz : sa hauteur la plus grande est de 846 m. ; 3° le *Wester-Wald,* petit massif compris entre la Sieg et la Lahn, et formé de plateaux ondulés dont la sommité la plus considérable n'atteint que 840 m. — Routes : 1° de Bamberg à Hildburghau-

seu; 2° de Wurtzbourg à Fulda; 3° de Hanau à Fulda; 4° de Coblentz à Cassel.

Aux sources de la Sieg et de la Lahn, le Vogelberg se réunit à l'*Egge-Gebirge*, petite chaîne de 600 m. de hauteur, sans largeur et sans sommités apparentes, qui décroît au N. O. et finit par se perdre dans les collines à peine ondulées qui séparent l'Ems du Weser, et achèvent la ceinture orientale du bassin du Rhin. Routes : 1° de Cologne par Paderborn à Hameln; 2° de Wesel par Munster à Osnabrück, et d'Osnabrück à Hanovre ou à Brême; 3° d'Amsterdam à Osnabrück.

Aspect général. *V.* Bassin du Rhin (rive gauche, p. 179).

Cours du fleuve. (*V.* rive gauche, pages 180, 186 et 192).

Affluents de droite du Rhin supérieur. 1° L'*Albula*, torrent qui se dirige du N. E. au S. E., et traverse une vallée très-âpre où circule une route remarquable, qui va de Tusis dans la vallée de Montafun.

2° Le *Lanquart*, torrent peu considérable, qui descend du mont Selvretta; il est suivi par une route qui vient du Rhin et aboutit sur celle dont nous venons de parler.

3° L'*Ill* descend du massif du Selvretta, et traverse la vallée de Montafun qui ouvre la grande communication du Tyrol avec la Suisse : cette vallée est défendue par Feldkirch, ville forte et position de la plus haute importance, assiégée vainement par Masséna en 1799, prise par Lecourbe en 1800.

4° Quelques ruisseaux tombent dans le lac Boden et ne sont importants que par les communications qu'ils ouvrent; le plus remarquable est le *Stokach* [1], sur lequel est située Stokach, point central où se croisent les routes de la Suisse, de la forêt Noire et du Necker, dans un terrain entrecoupé de vallons et de marécages : il devient éminemment stratégique quand les opérations militaires exigent que l'invasion, dirigée dans le haut défilé du Danube, reste en communication avec la Suisse. Bat. de 1799, gagnée par le prince Charles sur Jourdan, et à la suite de laquelle les Français repassèrent le Rhin; combat de 1800, gagné par Lecourbe sur les Autrichiens, et qui décida l'entrée des Français dans le bassin du Danube. De quelque point du Rhin qu'on parte, depuis Constance jusqu'à Bâle, pour se porter par la rive droite du Danube sur Ulm, la ligne d'opérations doit

[1] *Voyez* la topographie de cette rivière dans l'ouvrage du prince Charles, t. I, p. 170.

nécessairement passer par Stokach : c'est là que l'armée défensive se trouve hors du rentrant formé par le Rhin, et a l'assurance de ne pouvoir être attaquée que sur son front. L'importance de la Stokach, des routes qu'elle ouvre et des positions qu'elle contient, se lie avec celle de l'*Aach*, torrent qui va dans le lac Boden, et qui passe à ENGEN, position stratégique en avant de Stokach ; bataille de 1800, où Moreau défit les Autrichiens et gagna l'entrée du défilé du haut Danube.

3° Le *Wuttach*, torrent qui descend de la jonction du Schwartz-Wald avec les Alpes de Constance, et finit en face de l'Aar; il est longé par la route de Walshut à Donaueschingen.

Divisions politiques. Le bassin du Rhin inférieur (rive droite) comprend :

1° Partie du canton des *Grisons* (confédération suisse : *voyez* page 185).

2° La principauté de *Lichstenstein*, capitale Vadutz, qui fait partie de la confédération germanique.

3° Partie du *Vorarlberg*, qui fait partie de l'empire d'Autriche.

4° La partie occidentale du royaume de *Bavière*.

5° La partie méridionale du royaume de *Wurtemberg*.

6° La partie orientale du grand-duché de *Bade*. — Ces quatre derniers États touchent le lac de Constance, sur la rive septentrionale duquel ils se pressent, comme pour baigner leurs extrémités dans les eaux du Rhin. L'Autriche est surtout bien placée pour déboucher par Feldkirch sur le Rhin, dont elle tient une rive, et de là en Suisse, par Appenzell et Zurich. Ainsi, la Suisse semble un vaste bastion de la *région française*, menacé au N. par trois États allemands qui s'appuient sur le Rhin, et à l'E. par le colosse autrichien qui le presse encore au S. E. par les grandes Alpes.

Affluents de droite du Rhin-milieu. 1° L'*Elz* descend de la forêt Noire, derrière les sources du Danube, traverse une vallée profonde dans un cours très-rapide, reçoit un affluent qui passe à FREYBURG, place importante qui ferme la route de Strasbourg dans le défilé du haut Danube; bat. de 1644, gagnée par Turenne et Condé sur les Impériaux. Il finit après un cours de 56 kil. Sa direction, du S. E. au N. O., est celle de tous les affluents venant de la forêt Noire.

2° La *Kintzig* arrose OFFENBOURG, et finit à Kehl. Elle est longée

par la route de Strasbourg à Villingen, la plus directe pour pénétrer de France dans le bassin du Danube.

3° La *Renchen* arrose RENCHEN, bat. de 1796 où Moreau battit les Autrichiens. Cette vallée est très-célèbre dans la campagne de 1675, où Turenne força Montecuculli à abandonner ses positions sur la rivière.

4° La *Murg* arrose RASTADT, célèbre par le traité de 1714, la bataille de 1796 où Moreau battit les Autrichiens, et le congrès de 1799. Sa vallée, étroite et difficile, contient des positions remarquables.

5° Le *Necker* (Nicer) naît dans la jonction de la forêt Noire et des Alpes de Souabe, coule d'abord au S. E., en arrosant ROTTWEIL, anc. place célèbre par le siége de 1640, où Guébriant fut tué, tourne ensuite au N. jusqu'à SULZ, où il incline fortement à l'E.; arrose TUBINGEN; passe auprès de STUTTGARD, capit. du royaume de Wurtemberg, centre des routes qui joignent le Rhin et le Danube; se dirige au N. O. en arrosant HEILBRONN. De là il tourne à l'O., arrose HEIDELBERG, anc. résidence des comtes palatins du Rhin, dévastée par les Français en 1689 et 1693; — LADENBOURG, combat de 1674, où Turenne défit les Impériaux; — MANHEIM, où se termine son cours.

Il reçoit : 1° la *Fils*, qui sort des Alpes de Souabe et ouvre la route de Stuttgard à Ulm, suivie par l'armée française en 1805; 2° l'*Enz*, qui sort de la forêt Noire, arrose PFORZHEIM et ouvre la route de Carlsruhe à Stuttgard; 3° le *Kocher*, qui descend des Alpes de Souabe, arrose HALL, célèbre par l'union de 1610 entre les protestants, et ouvre la route de Heilbronn à Nordlingen, suivie par l'armée française en 1805; 4° le *Jaxt*, qui descend du Steiger-Wald, arrose ELLWANGEN, et court parallèlement au Kocher; 5° l'*Eslatz*, qui descend de la forêt Noire et passe à SINTZHEIM, bat. de 1674 où Turenne défit les Impériaux.

La ceinture du bassin du Necker est formée, à l'O. par la forêt Noire, au S. par les Alpes de Souabe, à l'E. par l'Oden-Wald, ce qui lui compose un bassin triangulaire dont il sort par le sommet, en franchissant la barrière que lui oppose la jonction de l'Oden-Wald et de la forêt Noire; c'est un pays très-coupé, fertile, peuplé, ouvert par une multitude de communications. Le Necker n'est pas une ligne de défense en arrière du Schwartz-Wald; il ouvre au contraire le grand chemin pour entrer dans le bassin du Danube, et l'espèce de plateau que forme son bassin semble

destiné à faciliter les passages entre les deux grands fleuves qui l'avoisinent. C'est sur la multitude et la facilité de ces communications que repose le plan de la campagne de 1805. (*V.* Bassin du Danube.)

6° Le *Mein* (Mœnus) descend du Fichtel-Berg, coule du S. E. au N. O. en arrosant Bayreuth, nœud des routes de l'Elbe, du Mein et du Danube; descend au S. O. jusqu'au confluent de la Rednitz. Alors il coule à l'O. presque directement jusqu'à Schweinfurth, bon poste mal fortifié, combat de 1796 perdu par Jourdan; retombe au S. en arrosant Kitzingen; reprend la direction du N. O. en arrosant Wurtzbourg, autrefois évêché souverain; place médiocre, dominée par le château de Marienberg; bat. de 1796 perdue par Jourdan. Il revient au S. O, à partir de Gemund, forte position au confluent de la Saal; puis remonte encore au N. O. en arrosant : Aschaffenbourg; — Dettingen, bat. de 1743 perdue par les Français; — Hanau, position importante au confluent de la Kintzig, bat. de 1813, où les Bavarois, qui essayaient de couper la retraite à l'armée française, furent vaincus; — Francfort, ville libre, siége de la diète de la confédération germanique (60 000 hab.). — Il finit en face de Mayence; et reçoit : 1° la *Rednitz*, qui vient du Steiger-Wald, arrose Anspach, passe à 8 kil. de Nuremberg, ancienne ville impériale, aujourd'hui bien déchue, dans une position très-importante, au centre de six routes qui réunissent les bassins de l'Elbe, du Mein et du Danube; célèbre par le siége de 1631, dans lequel elle fut défendue par Gustave-Adolphe; de là, elle passe à Forcheim, ville fortifiée, et position remarquable, au confluent de la Wissend; à Bamberg, combat de 1796, perdu par Jourdan; et au-dessous de cette ville elle se réunit au Mein; 2° la *Tauber*, qui descend du Steiger-Wald, arrose Mergentheim ou Marienthal, bataille de 1645, où Turenne fut défait par Merci; et finit à Wertheim; 3° la *Kintzig*, qui finit à Hanau; 4° la *Nidda*, qui passe auprès de Bergen, bat. de 1759, où les Français battirent les Hanovriens.

Le bassin du Mein a pour ceinture au S., le Rauhe-Alp, le Steiger-Wald, le Fichtel-Berg; au N., le Franken-Wald, le Rhône-Gebirge, et le Taunus. Son origine est l'Ochsenkopf, et c'est seulement par ce nœud de montagnes qu'il n'est pas accessible; partout ailleurs il est coupé de routes en tous sens, qui font communiquer le nord et le midi de l'Allemagne. Cette rivière est la seule de cette région qui, avec le Danube, coule parallèlement à l'équateur; et cette direction lui donne une

grande importance militaire. Par elle on pénètre dans la Saxe, dans la Bohême, dans la Bavière, et l'on arrive au N. sur la Prusse, au S. sur l'Autriche; elle sert d'intermédiaire, non-seulement aux fleuves de la mer Germanique entre eux, mais encore à ces fleuves et au Danube. Son importance peut être considérée sous trois points de vue : en premier lieu elle n'est, malgré ses nombreux détours et ses places fortes, qu'une médiocre ligne de défense de l'Allemagne méridionale contre l'Allemagne septentrionale; et c'est ce que témoigne la campagne de Gustave-Adolphe. En second lieu elle ouvre une communication longue, difficile, indirecte, avec le bassin du Danube; et c'est ce que témoigne la campagne de 1796, où la direction excentrique que suivit Jourdan amena une retraite désastreuse, et fit perdre le bassin du Danube; toutefois Napoléon s'en est servi avec succès en 1805, en la resserrant, pour ainsi dire, sur le Necker, au moyen de la route de Francfort à Donauwerth. Enfin, en troisième lieu, elle est d'une importance incalculable par la communication directe et peu difficile qu'elle ouvre de Mayence dans le bassin de l'Elbe, et réciproquement, en tournant le Rhin inférieur, le Weser, et les larges pays compris entre eux, et en ayant son flanc protégé par le Danube et les montagnes de Bohême; c'est ce que témoigne la retraite de l'armée française en 1813, qui se fit d'un seul trajet, à travers ce bassin, de Leipzig à Mayence, malgré l'obstacle que lui opposèrent les Bavarois, écrasés à Hanau.

7° La *Lahn* descend du Wester-Wald, traverse un pays montueux en arrosant Wetzlar et Nassau, et tombe dans le Rhin au-dessous de Coblentz.

8° La *Sieg* descend du Wester-Wald, arrose Siegen, et finit au-dessous de Bonn.

9° La *Wied* passe à Altenkirchen, bat. de 1796 gagnée par Jourdan sur les Autrichiens, et finit à Neuwied.

10° La *Wipper* arrose Elberfeld, l'une des villes les plus industrieuses de l'Allemagne, Burg et Solingen, célèbres par leurs manufactures d'armes.

11° La *Ruhr* descend de l'Egge-Gebirge, arrose Arensberg, passe auprès d'Essen, manuf. d'armes, et finit au-dessous de Duisbourg.

12° La *Lippe* descend de l'Egge, passe près de Paderborn, arrose Lippstadt, Haltern, et finit à Wesel; plus considérable que

les précédentes, elle est pourtant guéable partout, et ne peut servir de défense.

La population des six derniers bassins est nombreuse, riche, et principalement livrée à l'industrie du fer. — Tout le pays, et principalement le bassin de la Lahn, a été le théâtre des marches et contre-marches des Français et des Hanovriens dans la guerre de Sept Ans.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin du milieu (rive droite) comprend : 1° Le grand-duché de *Bade*. — Cet État, dont la capitale est Carlsruhe, occupe toute la rive droite du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Manheim, en se prolongeant au midi sur le lac Boden, et au N. sur le Mein, où il possède Wertheim; il couvre l'Allemagne contre les invasions de la France, par le Rhin et la forêt Noire, dont il tient les défilés, ainsi que l'embouchure du Necker. — Race teutonique, religion catholique, monarchie représentative.

2° Les principautés de *Hohenzollern-Sigmaringen* et de *Hohenzollern-Hechingen*, cap. Sigmaringen et Hechingen. Race teutonique, religion catholique, monarchies absolues.

3° La plus grande partie du royaume de *Wurtemberg*, capitale Stuttgard, occupe presque tout le bassin du Necker; mais ce royaume est enceint de toutes parts par les États de Bade et de Bavière. Race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative.

4° Le duché de *Hesse-Darmstadt*, qui tient les deux rives du Rhin et l'embouchure du Mein. Race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative.

5° La partie septentrionale du royaume de *Bavière*, comprise dans le bassin du haut Mein.

6° Le duché de *Nassau*, sur le Rhin, enclavé entre les États de Hesse et de Prusse; cap. Wiesbaden. Race teutonique, religion calviniste, monarchie représentative.

7° Partie de la monarchie prussienne, comprenant la province de *Westphalie*, cap. Munster [1].

Affluents de droite du Rhin inférieur. — Il n'y en a pas de remarquables.

Courants côtiers et côtes depuis les bouches du Rhin jusqu'à celles du Weser. — 1° Le *Vecht* descend des dernières collines de l'Egge, coule du S. E. au N. O. dans un pays inondé

[1] *Voir*, pour les dimensions, population, etc., de ces États, le tableau statistique de la Germanie.

et marécageux; reçoit un affluent qui passe à Koeverden, place forte à l'entrée des marais de Bourtange, chef-d'œuvre de Coehorn; arrose Zwoll, v. f., prise par les Français en 1672, et se jette dans le Zuyderzée.

2° Plusieurs autres courants coulent dans des terrains si plats qu'ils ne parviennent à la mer que digués et canalisés à travers des marais et des lacs sans nombre; car les provinces de Frise et de Groningue (roy. de Hollande) semblent avoir plus d'eau que de terre. Parmi ces courants on remarque : l'*Aa*, qui passe à Steenwik, v. f., prise par le duc de Parme en 1581, et par le prince Maurice en 1592; le *Lauwer*, qui passe à Leuwarden, cap. de la Frise; la *Hunsé*, qui passe à Groningue, ville forte où les vaisseaux marchands peuvent remonter, et finit dans le golfe de Lauwer.

3° L'*Ems* (Amisia) prend sa source dans l'Egge, coule du S. au N.; reçoit l'*Aa*, qui passe à Munster, grande ville autrefois fortifiée, célèbre par le traité de 1648; passe à Meppen, où il reçoit l'*Haase*, qui arrose Osnabruck; traverse les marais de Bourtange, et finit dans le golfe de Dollart, sur lequel on trouve à droite Emden, port très-important, et à gauche Delfsyl, port et forteresse de la Hollande.—Le bassin de l'Ems est complétement plat, sablonneux, infertile : sa partie inférieure est toute couverte de marais, de landes et de tourbières.

Les côtes sont encore plus basses et plus découpées que celles de la rive gauche; c'est un pays presque entièrement conquis sur la mer par l'industrie humaine, et qui semble tout construit sur pilotis; des digues merveilleuses élevées depuis plusieurs siècles, et auxquelles on travaille tous les ans, protégent seules, contre les inondations, les hommes avec leurs villes et leurs champs; l'existence est là, pour ainsi dire, tout artificielle, car l'anéantissement la menace chaque jour. A chaque tempête une digue se rompt; on recule, on élève un autre rempart que la mer mine sans cesse jusqu'à ce qu'elle prenne définitivement possession de ce sol factice. C'est ainsi que le grand golfe du *Zuyderzée*, qui n'était autrefois qu'un lac intérieur (Flevo Lacus), a été uni à la mer par la rupture des digues en 1225; il en est de même du *Dollart* qui fut formé en 1277; et le lac d'*Haarlem* est menacé du même sort. Ces lacs intérieurs sont encore si nombreux que les canaux qui les joignent sont les vraies routes du pays. Généralement toute la côte est sablonneuse, infertile, humide; mais la lisière comprise le long des fleuves est d'une

grande fécondité, à cause des alluvions dont elle est formée; et comme l'ancien sol est couvert de tourbières et se refuse presque partout à la culture, cette lisière, que la main de l'homme a disposée en terrasses artificielles, fournit seule à la subsistance des villes nombreuses construites sur cette côte depuis le moyen âge, et qui doivent leur prospérité aux riches terrains préparés par les fleuves. — Nous allons décrire celles qui sont situées sur la mer et près de la côte.

1° Delft, ville f., sur le canal de Rotterdam à la Haye. 2° La Haye, grande ville de 50 000 habitants, deuxième capitale de la Hollande; auprès d'elle est Ryswick, village célèbre par le traité de 1698. 3° Haarlem, ancienne place forte célèbre par le siége qu'elle subit en 1572. 4° Camperduyn, bataille de 1797, gagnée par les Anglais sur les Hollandais. 5° Alkmaar, dans la presqu'île de Nord-Hollande, laquelle est comprise entre la mer Germanique, le lac d'Haarlem et le Zuyderzée; c'est un pays coupé en tous sens de polders et de canaux; il est célèbre par le débarquement des Anglais en 1799, qui battirent Brune à Alkmaar, furent battus à Castricum et Bergen, et se rembarquèrent. 6° Le Helder, port défendu par deux forteresses à la pointe de la presqu'île, en face de l'île de Texel, et à l'entrée du Zuyderzée; de là part un grand canal de 100 kil. de long qui va à Amsterdam, et par lequel les navires de commerce et de guerre évitent le Zuyderzée encombré de sables pour arriver dans la capitale de la Hollande. 7° Niew-Diep, établissement de marine militaire, en face du port et des chantiers du Texel. 8° Medenblick, port militaire à l'entrée du Zuyderzée. 9° Hoorn, ville forte avec le meilleur port du Zuyderzée. 10° Amsterdam, capitale de la Hollande (200 000 hab.), au fond du golfe de l'Y qui communique avec la mer d'Haarlem et le Zuyderzée, divisée en deux par la petite rivière de l'Amstel, et bâtie sur 90 îles et sur pilotis; c'est une des villes les plus commerçantes du monde, et le port principal de la Hollande. Elle peut inonder tout le pays par ses écluses, et n'a pas besoin d'autre défense; c'est ce qui la sauva des armes de Louis XIV. Prise par les Français en 1794. 11° Muiden, port et ville forte à l'embouchure du Vecht. 12° Naarden, port et ville forte sur le Zuyderzée, prise par les Français en 1672. 13° Amersfort, ville f., à 20 kil. du Zuyderzée, prise par les Français en 1672. 14° Harlingen, port et place forte. — Les entrées du Zuyderzée sont bordées d'îles, débris des terres englouties par les inondations du XIIe siècle; la plus remarquable est le

Texel, qui a des établissements de marine militaire considérables fondés par Napoléon; dans ses eaux furent livrées les batailles navales de 1655 et 1673. — Toutes ces côtes appartiennent à la Hollande.

Divisions politiques. — 1° Les provinces septentrionales du royaume de Hollande : *Hollande, Utrecht, Gueldres, Over-Yssel, Drente, Frise, Groningue.* Les provinces méridionales : *Zélande, Brabant, Limbourg* et *Luxembourg*, appartiennent au bassin du Rhin (rive gauche). (*V.* p. 206). Race teutonique, religion luthérienne, gouvernement représentatif.

2° La partie la plus occidentale du royaume de *Hanovre*.

II. — BASSIN DU WESER.

Il est formé, 1° par le revers oriental de l'Egge-Gebirge et du Vogelberg; 2° par le revers septentrional du Rhöne-Gebirge et du Franken-Wald; 3° par le revers occidental du Thuringer-Wald, du Hartz, et des collines insignifiantes entre le Weser et l'Elbe. — Direction générale : du S. E. au N. O. — Longueur : 400 kil. plus grande largeur : 140 kil.

Montagnes de ceinture. — 1° et 2° l'Egge-Gebirge, le Vogelberg, le Rhöne-Gebirge et le Franken-Wald ont dans le bassin du Weser les mêmes caractères que dans le bassin du Rhin où nous les avons décrits. (*V.* p. 227.)

3° La *forêt de Thuringe* (Thuringer-Wald), qui se détache du Franken-Wald, sépare la Werra de la Saal pendant 80 kil., et a son versant du N. E. généralement plus incliné que celui du S. O. Elle se joint par des hauteurs peu distinctes au *Hartz*, le pays de montagnes le plus septentrional de l'Allemagne; on n'y reconnaît pas de faîte principal; les hauteurs, couvertes de forêts, y sont amoncelées et séparées seulement par des vallées étroites, presque toutes transversales, et qui forment un labyrinthe inextricable. Sa longueur est de 80 kil. du S. E. au N. O., et sa largeur de 20 à 25 kil.; son point culminant est le *Brocken*, élevé de 1 115 m., et qui contient de riches mines d'argent, de cuivre et de plomb. Les mineurs du Hartz comprennent une population de 60 000 individus, organisés militairement. La forêt de Thuringe et le Hartz sont traversés par plusieurs routes : 1° de Eisenach à Erfurth; c'est la grande route de Leipzig à Mayence, suivie par Napoléon en 1813; 2° de Goettingue à Magdebourg; 3° de Hameln à Magdebourg.

Au delà du Hartz, la ceinture n'est plus marquée que par des collines sans nom et sans importance jusqu'aux dunes du rivage. Routes : 1° de Hanovre à Hambourg; 2° de Brême à Hambourg.

Aspect général. — Le bassin est une sorte de golfe plat, couvert de bruyères, de landes et de marais, sablonneux, infertile, excepté sur le bord des rivières, humide et froid. Les troupeaux sont la principale richesse du pays; la race des chevaux est très-belle.

Côtes. — Très-basses, fortement découpées, marécageuses, elles ne sont garanties des inondations maritimes que par les dunes et les digues, sont bordées d'îles formées par les atterrissements des fleuves, et ne contiennent aucun lieu remarquable.

Cours du fleuve. — Il prend sa source dans le Franken-Wald, sous le nom de *Werra*, court au N. O., arrose HILDBURGHAUSEN et MEININGEN, laisse sur sa droite SCHMALKALDEN, célèbre par la ligue des princes protestants en 1530, arrose ESCHWEGE et MUNDEN; là il se réunit à la Fulda, et prend le nom de *Weser* (Visurgis). Alors il court au N. en faisant de nombreux détours, passe à HAMELN, ville forte, autrefois défendue par une forteresse que les Français ont détruite en 1806; à MINDEN, ville très-forte qui appartient à la Prusse et qui est la clef du Weser, bat. de 1759, où les Français furent défaits par les Anglo-Hanovriens; auprès d'elle est HASTENBECK, bat. de 1757, où le maréchal d'Estrées battit le duc de Cumberland. Là il s'ouvre un passage à travers des collines, hautes de 300 m., qu'on appelle la *Porte de Westphalie;* passe à NIENBOURG, autrefois place forte, aujourd'hui démantelée; à BRÊME, ville libre et très-commerçante, de 40 000 habitants, à 48 kil. de laquelle il tombe dans la mer, par une très-large embouchure; mais, comme son lit est peu profond, et embarrassé de bancs de sable, la navigation pour les gros vaisseaux s'arrête à 16 kil. au-dessous de Brême. — Son cours est de 480 kil. Il forme de grands atterrissements, et est sujet à des inondations qu'on arrête par des digues.

Considéré comme ligne intermédiaire du Rhin et de l'Elbe, le Weser est très-secondaire, puisqu'il peut être tourné par le Mein; considéré comme communication de la haute et de la basse Allemagne, il est encore moins utile, puisque, sa ceinture méridionale n'appartenant pas à la ligne générale de partage des eaux, il ne communique avec le bassin du Danube que par l'intermédiaire du Mein; son importance est donc bornée aux opérations qui ont lieu dans la haute Allemagne.

Affluents de gauche. — 1° La *Fulda* descend du Rhône-Gebirge, arrose FULDA, autrefois abbaye souveraine qui a joué un grand rôle dans le moyen âge; — CASSEL, ancienne capitale du royaume de Westphalie, et finit après un cours de 160 kil.

2° La *Dimel* arrose WARBOURG, ancienne place forte, et reçoit un affluent qui passe à WILHEMSTADT, bat. de 1762, où les Français furent battus par les Hanovriens. Cette rivière est célèbre dans les opérations de la guerre de Sept Ans.

3° La *Hunt* passe à OLDENBOURG, capit. d'un grand duché, v. f. et bon port.

Affluents de droite. — 1° La *Nesse* passe à EISENACH, près de laquelle est le château ruiné de *Wartbourg* où se retira Luther en 1521; elle reçoit un affluent qui passe à GOTHA.

2° L'*Aller* prend sa source dans les hauteurs qui avoisinent l'Elbe près de Magdebourg, coule du S. E. au N. O., n'arrose aucun lieu remarquable dans un cours de 200 kil. et finit au-dessous de VERDEN. — Il reçoit de nombreux affluents: 1° l'*Ocker*, qui coule du S. au N. en arrosant WOLFENBUTTEL et BRUNSWICK, capitale d'un duché qui appartient à la plus ancienne maison de l'Allemagne; 2° la *Leine* qui court du S. au N. en arrosant GOETTINGUE, université célèbre; — HANOVRE, capit. du royaume de Hanovre.

3° La *Gneste*, au confluent de laquelle est BREMERWOEHR, port creusé pour obvier à l'encombrement de celui de Brême, et situé près d'une forteresse construite par le roi de Hanovre pour défendre l'entrée du Weser.

Divisions politiques. — 1° Duchés de *Saxe-Gotha-Cobourg* et *Saxe-Meiningen*, cap. Gotha et Meiningen; race teutonique, religion luthérienne, monarchies représentatives. 2° Électorat de *Hesse-Cassel*, cap. Cassel; race teutonique, religion calviniste, monarchie absolue. 3° Principauté de *Waldeck*, cap. Corbach; race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative. 4° Partie de la monarchie prussienne, province de *Westphalie* et de *Saxe*. 5° Duché de *Brunswick*, capitale Brunswick; race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative. 6° Royaume de *Hanovre*, capitale Hanovre; race teutonique, religion luthérienne, monarchie avec des états. 7° Comtés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*, capitale Detmold et Buckebourg; race teutonique, religion luthérienne, monarchies avec des états. 8° Grand-duché de *Holstein-Oldenbourg*, capitale Oldenbourg; race teutonique, religion luthé-

rienne, gouvernement monarchique. 9° Ville libre de *Brême;* race teutonique, religion luthérienne, gouvernement démocratique. — Tous ces pays font partie de la confédération germanique [1].

III. — BASSIN DE L'ELBE.

Il est formé, 1° par le revers oriental des collines entre Weser et Elbe, du Hartz, du Thuringer-Wald; 2° par le revers septentrional du Bœhmer-Wald et des Mœhrisches-Gebirge, qui appartiennent à la ligne générale de partage des eaux; 3° par le revers occidental des Riesen-Gebirge et des hauteurs sans importance qui sont situées entre l'Elbe et l'Oder. — Direction générale : du S. E. au N. O. — Longueur, 720 kil.; largeur, 280. — Il se partage en deux bassins parfaitement distincts : le supérieur, plateau enveloppé de montagnes; l'inférieur, pays tout de plaine, et double en étendue du premier.

BASSIN DE L'ELBE SUPÉRIEUR.

C'est un quadrilatère creusé par l'Elbe et la Moldau, espèce de cirque, dont l'intérieur est couvert des ramifications des montagnes qui l'entourent et qui s'abaissent graduellement jusqu'au centre. Les deux côtés méridionaux de ce quadrilatère sont formés par la forêt de Bohême et les monts de Moravie.

1° La *forêt de Bohême* (Bœhmer-Wald), se dirige, à partir de l'Ochsenkopf, du N. O au S E., pendant 240 kil., séparant la Bohême de la Bavière, et le bassin de l'Elbe de celui du Danube. Sa plus grande inclinaison est au S. O., et son épaisseur la plus considérable au N. E. Son point culminant, le *Haydelberg,* atteint 1 407 m.; il est situé vers les sources de la Regen et de la Moldau. Ces montagnes sont généralement couvertes de forêts, présentent un aspect sauvage, et ne sont coupées que par un petit nombre de routes : 1° d'Amberg à Egra; 2° de Ratisbonne à Pilsen; 3° de Linz à Budweiss. Entre ces deux dernières, on trouve à peine quelques sentiers pendant 160 kil.; les Autrichiens ont même défoncé 20 à 24 kil. des routes de Bohême sur la frontière de la Bavière.

2° Les *montagnes de Moravie* (Mœhrisches-Gebirge), qui se joignent aux précédentes vers la dépression où passe la route de Linz à Budweiss; elles se dirigent du S. O. au N. E. pendant

[1] *Voir,* pour les dimensions, population, etc., de ces États, le tableau statistique de la Germanie.

240 kil., en séparant le bassin de l'Elbe de celui du Danube, et la Bohême de la Moravie ; elles présentent les mêmes caractères et la même élévation que le Bœhmer-Wald; et leur point culminant atteint 1 306 m Routes principales : 1° de Vienne, par Horn et Tabor, à Prague; 2° de Vienne, par Kollin sur l'Elbe, à Prague ; 3° d'Olmütz, par Lentomischel, à Czaslau et Prague.

Les deux côtés septentrionaux du quadrilatère sont formés par les monts des Géants et les monts Métalliques.

1° Les *montagnes des Géants* (Riesen-Gebirge) se rattachent aux monts de Moravie par le *Schneeberg* (1 458 m.), nœud de montagnes symétrique de l'Ochsenkopf, d'où coulent des eaux dans toutes les directions : la Morawa au S., pour le Danube ; l'Oppa à l'E., pour l'Oder ; la Neiss au N., pour l'Oder; l'Adler à l'O. pour l'Elbe. Elles se dirigent du S. E. au N. O. pendant 200 kil., séparent le bassin de l'Elbe supérieur de ceux de l'Elbe inférieur et de l'Oder, et la Bohême de la Silésie et de la Saxe. Elles présentent des groupes très-sauvages vers leur centre, ont généralement une épaisseur de 18 kilom., et atteignent dans le *Riesenkoppe* 1 643 m.: c'est la plus haute sommité de toute l'Allemagne intérieure. Routes principales : 1° de Glatz à Josephstadt; 2° de Gœrlitz, par Zittau, Gabel, Jung-Buntzlau et Alt-Buntzlau, sur Prague; 4° de Dresde, par Stolpen, Romburg et Bohm-Leipa, sur Prague. Toutes ces routes sont difficiles, coupées de défilés et de ravins, et ont reçu une grande célébrité dans la guerre de Sept Ans.

2° Les *montagnes Métalliques* (Erz-Gebirge) se joignent aux précédentes, sur l'Elbe même, à Schandau, le fleuve ayant coupé les montagnes pour s'écouler dans le bassin inférieur ; elles se dirigent pendant 160 kil. du N. E. au S. O., séparant les bassins supérieur et inférieur de l'Elbe, et la Bohême de la Saxe; leur point culminant s'élève à 1 257 m. Elles présentent les mêmes caractères que les précédentes, et sont coupées par des routes nombreuses, mais difficiles, qui sont célèbres dans les guerres entre le nord et le midi de l'Allemagne. Les principales vont : 1° de Dresde, par Peterswald, Culm, Tœplitz, et Laun, à Prague ; c'est sur cette route que Vandamme, en 1813, devait couper de la Bohême les alliés vaincus à Dresde : mais il fut enveloppé par eux à Culm, et pris avec tout son corps d'armée ; 2° de Zwickau à Carlsbad ; 3° de Hof à Eger.

Aspect général. — Ce bassin est généralement mal cultivé, mal peuplé, et offre peu de ressources ; toutefois il possède des

forêts immenses, des mines de fer considérables, des chevaux renommés pour la guerre. Ses routes sont peu nombreuses et mauvaises; leur développement total ne dépasse point 1 400 kil. Il est peu de pays où la défensive soit plus facile : ses forêts, ses montagnes, ses rivières présentent à chaque instant des obstacles.

Cours du fleuve. — L'*Elbe* (Albis) descend des montagnes des Géants, vers le milieu de la chaîne, d'une hauteur de 1 384 m.; il coule du N. au S. dans une vallée étroite et sauvage, arrose JOSEPHSTADT, place très-forte, située au débouché des routes de la Silésie; — KŒNIGGRATZ, place forte; ensuite il se dirige du S. E. au N. O., en laissant à gauche CZASLAU, sur la route d'Olmütz à Prague, bat. de 1742 gagnée par Frédéric sur les Autrichiens; arrose KOLLIN, bataille de 1757, où Frédéric fut battu par Daun; — MELNIK, où il reçoit la Moldau; — THERESIENSTADT, place forte au confluent de l'Eger; — LOWOSITZ, position importante au débouché des routes de Tœplitz et de Dresde sur Prague, bat. de 1756 où Frédéric défit les Autrichiens; enfin il entre dans les montagnes, d'où il ne sort que par une coupure fort étroite, à SCHANDAU, entre deux murailles de 700 m, à la rencontre des montagnes Métalliques et des Géants; ce qui fait présumer que la Bohême, avant que l'Elbe fût parvenu à franchir cette digue, devait être un vaste lac [1].

Affluents de gauche. — 1° L'*Adler* descend du Schneeberg et finit à Kœniggratz.

2° La *Moldau* descend du Bœhmer-Wald, coule d'abord au S. E., parallèlement à cette chaîne, dans une vallée très-sauvage, et, arrivée à ROSENBERG, tourne brusquement au N.; elle continue jusqu'à la fin dans cette direction en arrosant BUDWEISS, v. mal fortifiée, au débouché de la route de Linz sur Prague; — PRAGUE, cap. de la Bohême, chef-l. du commandement militaire de ce royaume, v. forte, au centre du bassin supérieur de l'Elbe et au point de convergence de toutes ses routes, dans une position admirable, sur les deux rives de la Moldau qu'elle borde pendant 6 kilomètres; 100 000 habitants; cette ville a subi sept siéges, dont le plus célèbre est celui de 1742, soutenu par les Français; bat. de 1620, où les protestants de Bohême furent battus par les Impériaux; bat. de 1657, où Frédéric battit le maréchal Daun et l'enferma dans la ville. — La Moldau se jette dans

[1] Voyez *Géographie physique*, chap. II, § 2.

l'Elbe à Melnik; elle devrait être regardée comme le fleuve et l'Elbe comme l'affluent, à cause de sa direction, de la longueur de son cours, du volume de ses eaux, et du nombre de ses affluents, dont les principaux sont : 1° la *Luschnitz* (à droite), qui est longée par la route de Vienne à Prague, jusqu'à TABOR, célèbre par le camp des Hussites en 1419, et la bat. de 1648, gagnée par les Suédois sur les Impériaux; 2° la *Woltawa* (à gauche), qui passe à STRAKONITZ et à PISEK; 3° la *Beraun* (à gauche), qui passe à PILSEN, centre des routes de la Bavière sur Prague, et à BERAUN.

3° L'*Eger* descend de l'Ochsenkopf; il arrose EGRA, v. f., célèbre par la retraite des Français en 1742; est suivi par la route de Bayreuth à Prague jusqu'à ELNBOGEN, v. autrefois très-f. avec une citadelle demi-ruinée; arrose SAATZ, et finit à THERESIENSTADT. Sa direction est de l'O. à l'E.; il est encaissé au N. par un fort rameau détaché des monts Métalliques, qui meurt sur l'Elbe à Lowositz.

Affluent de droite.— L'*Iser* descend des montagnes des Géants, coule du N. au S. dans une vallée très-sauvage, en arrosant JUNG-BUNTZLAU, centre des trois routes de la Lusace en Bohême; il est longé par le prolongement de ces routes sur Prague, et finit à ALT-BUNTZLAU.

Divisions politiques.—Ce bassin comprend presque intégralement le roy. de Bohême, le pays intérieur de l'Europe le mieux naturellement limité; il dépend de l'empire d'Autriche, dont il est la place avancée dans le nord de l'Allemagne. C'est un pays tout slave, où l'on ne compte, sur une population de 4 000 000 d'habitants, que 800 000 Allemands, et où il reste de profonds souvenirs de la guerre des Hussites et de la guerre de Trente Ans. Située au centre de l'Allemagne, dont elle est comme le réduit, la Bohême est semblable à un vaste camp retranché de montagnes et de forteresses, d'où l'on peut se diriger de tous côtés contre la Pologne, la Prusse, la France, la Bavière; aussi a-t-elle joué un très-grand rôle dans les guerres de Trente Ans, de Sept Ans et de 1813, en coupant en deux le théâtre de la guerre au nord et au midi de l'Allemagne. Comme partie de l'empire autrichien, c'est un ouvrage excentrique; mais si elle fait mal communiquer les opérations en Saxe et sur le Danube, elle devient très-importante, quand ces opérations sont bornées à la Saxe, à cause de la direction de l'Elbe, dont on possède les sources, et où l'on est couvert par les monts Métalliques et des

Géants; elle devient alors comme un immense bastion, d'où l'on peut en sûreté tourner l'Oder et l'Elbe inférieur. C'est ainsi que manœuvrèrent les Impériaux contre Gustave-Adolphe, et plus clairement encore les Autrichiens contre le grand Frédéric; profitant de la configuration saillante de la Bohême, au centre de toutes les opérations, ils rassemblaient leurs masses concentriquement sur l'Elbe, en se couvrant des montagnes des Géants, et se portaient à volonté sur la Saxe ou la Silésie; ils ne pouvaient être tournés que par la Moravie; et c'est en effet de ce côté que Frédéric, appuyé sur les places de l'Oder, portait ses coups offensifs, tandis que la ligne de la Saxe ne le menait qu'à Prague, et que celle de la Lusace était impraticable par les montagnes. C'est aussi cette position saillante de la Bohême qui a fait en 1813 la perte de Napoléon, lorsqu'il luttait en face contre la Prusse et la Russie, et avait sur son flanc droit l'Autriche; s'il quittait sa position centrale de Dresde pour marcher contre les Russes sur l'Oder, les Autrichiens débouchaient par la gauche de l'Elbe et lui fermaient ses communications avec le Rhin; s'il manœuvrait sur la Bohême, aussitôt qu'il avait passé les montagnes, les alliés traversaient l'Elbe et lui fermaient le retour; il s'ensuivit qu'après avoir, par la victoire de Dresde, rompu pour quelque temps la jonction des trois armées qui l'attaquaient par le nord, par l'est, par le sud, il dut finir par être enveloppé à Leipzig.

Dans l'invasion du bassin du Danube, la Bohême n'a toujours eu qu'une médiocre importance, à cause de la direction du fleuve de l'O. à l'E., et parce que sa rive gauche, comme nous le verrons plus tard, reste ordinairement étrangère aux opérations de la guerre. Cependant elle pourrait servir de réduit aux Autrichiens pour faire des sorties sur la gauche de l'armée envahissante; et l'archiduc Charles l'a toujours considérée, dans ce cas, comme la plus sûre défense des États héréditaires d'Autriche, en permettant de déboucher sur Ratisbonne et Nuremberg, et de forcer l'armée qui marcherait sur l'Inn à faire face au Danube. C'était sans doute la manœuvre qu'il voulait employer en 1809, quand les ordres de sa cour le forcèrent d'abandonner la Bohême pour se jeter sur la rive droite du Danube, où il éprouva les défaites d'Abensberg et d'Eckmühl. (*V.* Bassin du Danube.)

BASSIN DE L'ELBE INFÉRIEUR.

Il n'a de ceinture qu'au S., où elle est formée par les monts Métalliques et des Géants, et au S. O., où le Hartz le sépare du

haut Weser; à l'E., on ne trouve que des hauteurs insignifiantes, ce qui a permis d'établir un grand nombre de canaux entre l'Elbe et l'Oder. Routes : 1° de Dresde, par Bautzen, Hohenkirch, Gœrlitz, Buntzlau, Liegnitz, Lissa, à Breslau; presque tous ces points ont été illustrés par des batailles : c'est la route de marche et de retraite des Français en 1813; 2° de Dresde à Berlin par Luckau; 3° de Wittemberg à Berlin par Dennewitz; 4° de Wittemberg à Berlin par Gross-Beeren; 5° de Magdebourg à Berlin, et de là à Francfort-sur-l'Oder : c'est la route de marche des Français en 1806; 6° de Magdebourg par Zehdenick et Prentzlow sur Stettin : c'est la route de retraite des débris de l'armée prussienne en 1806; 7° de Hambourg à Lubeck, et de là par Schwerin et Anklam sur Stettin.

Aspect général. — C'est un pays presque tout de plaines et de sables, couvert de forêts, de marécages, de petits lacs; il est peu fertile, mais bien cultivé, bien peuplé, et ouvert par une multitude de routes. Celles qui joignent l'Elbe au Mein et au haut Weser sont surtout importantes, comme ouvrant communication du Rhin en Saxe; déjà indiquées en partie dans les bassins du Mein et du Weser, les voici dans toute leur longueur : 1° de Francfort, par Hanau, Wurtzbourg, Bamberg, Bayreuth, Hof, Zwickau, Chemnitz, Freyberg à Dresde; 2° de Francfort, par Hanau, Fulda, Eisenach, Gotha, Erfurth, Naumbourg, Lutzen, Leipzig, Wurzen, à Dresde : c'est la route de retraite des Français en 1813.

Côtes entre les bouches du Weser et de l'Elbe. — Elles présentent les mêmes caractères que les précédentes : plates, sablonneuses, infertiles, elles ne renferment d'autre point remarquable que Cuxhaven, port à l'embouchure de l'Elbe. Quelques îlots les bordent : le plus remarquable est *Héligoland*, rocher aride dont les Anglais avaient fait, pendant les guerres de l'empire, un dépôt d'armes et de marchandises, et qu'ils ont gardé et fortifié.

Cours du fleuve. — Sorti des montagnes, il coule presque directement du S. E. au N. O., et entre en Saxe, où il arrose Koenigstein, forteresse bâtie sur un roc, à 600 m. au-dessus du fleuve, position précieuse pour pénétrer en Bohême et par laquelle Vandamme déboucha en 1813, pour couper les alliés qui étaient devant Dresde. Longé sur sa droite par des montagnes boisées et impraticables, il passe ensuite à Pirna, camp retranché où Frédéric surprit l'armée saxonne en 1756, et auprès

duquel est MAXEN, où les Autrichiens battirent les Prussiens en 1759; de là il arrose PILNITZ, château célèbre par les conférences de 1792; — DRESDE, capitale du royaume de Saxe, avec une forteresse et un arsenal, centre de toutes les routes de la Saxe; 70 000 habit. Cette ville est coupée en deux par le fleuve : sur la rive gauche est la vieille ville, que les alliés attaquèrent en 1813, entre les routes de Freyberg et de Bohême et le défilé de Tharand, et où ils furent battus par Napoléon; Dresde était alors la position centrale d'où les Français gardaient l'Elbe et menaçaient l'Oder et la Bohême; sa prise eût rompu leurs communications avec le Rhin. - Le fleuve arrose ensuite MEISSEN, où passe la route de Leipzig à Dresde; il sort de Saxe et entre en Prusse, où il baigne MUHLBERG, célèbre par la victoire de Charles-Quint sur les protestants en 1547; —TORGAU, pl. forte de premier ordre, sur la rive gauche; bat. de 1760, où Frédéric battit les Autrichiens; prise par les Français en 1806 et reprise sur eux en 1813; — WITTEMBERG, pl. forte, prise par les Français en 1806, et assiégée sur eux en 1813; — DESSAU, au confluent de la Mulda; — MAGDEBOURG, pl. forte de premier ordre, ruinée en 1630 par les Impériaux, prise en 1806 par les Français. De là, il coule presque directement au N. jusqu'au confluent du Havel, où il reprend sa direction au N. O.; sort de Prusse et sépare le Hanovre du Mecklenbourg et du Holstein; arrose LAUENBOURG, au-dessous de laquelle il se partage en plusieurs bras qui entourent des îles basses et fertiles; — HARBOURG, v. f. avec une citadelle qui commande le fleuve; — HAMBOURG, v. libre de 120 000 habitants, une des plus commerçantes et des plus riches de l'Europe, qui fit partie de l'empire français en 1810, et subit un long siége en 1813; aujourd'hui elle est fortifiée et regardée comme un des remparts de l'Allemagne. Ensuite l'Elbe laisse à sa droite ALTONA et GLUCKSTADT, villes de commerce; prend une largeur de 6 kil., qui s'augmente de plus en plus jusqu'à la hauteur de Cuxhaven, et finit par une embouchure de 15 kil. Son cours total est de 680 kil.; les marées s'y font sentir pendant 40 kil. — Sous le rapport militaire, ce fleuve est une barrière formidable contre l'invasion du Nord; mais il peut être tourné par la Bohême; ses trois centres de défense sont Dresde, Magdebourg et Hambourg; la Saxe, comme intermédiaire entre l'Elbe inférieur et la Bohême, est la clef de tout son cours; aussi ce pays est-il vivement convoité par la Prusse.

Affluents de gauche. — La *Mulda* prend naissance dans les

monts Métalliques, et coule du S. au N. en arrosant SCHNEEBERG, fameuse par ses mines d'argent; — ZWICKAU, où se croisent la route de Leipzig en Bohême et celle de Dresde en Bavière. Elle reçoit à droite un affluent qui passe à FREYBERG, bat. de 1762 gagnée par Frédéric sur les Autrichiens, et laisse à droite KESSELSDORF, bat. de 1741 gagnée par les Prussiens sur les Saxons. Ensuite elle arrose WERZEN, route de Leipzig à Dresde; — EILENBOURG, route de Leipzig à Torgau; — DUBEN, route de Leipzig à Wittemberg; — DESSAU, où elle tombe dans le fleuve. Parallèle à l'Elbe, c'est une ligne non défendable, et où l'on ne peut que préparer les moyens de se concentrer sur la rivière suivante.

2° La *Saal* descend de l'Ochsenkopf, et coule du S. au N., en arrosant : SAALFELD, où se livra le premier combat de la campagne de 1806; — IÉNA, bat. de 1806 gagnée par Napoléon sur les Prussiens; — DORNBOURG; — NAUMBOURG, où, en 1806, Davoust passa la rivière pour s'emparer de KOSEN, défilé très-redoutable au confluent de l'Unstrutt, sur la route d'Erfurth à Leipzig, par laquelle l'armée prussienne effectuait sa retraite, et c'est là, dans le ravin d'AUERSTAEDT, que se livra la bataille où il vainquit le roi de Prusse. De là, la Saal arrive à WEISSENFELS, qui possède un pont très-important sur la route de Leipzig; elle longe le défilé de *Ripach*, où Bessières fut tué en 1813; arrose MERSEBOURG, au confluent de l'Elster, près de laquelle est ROSBACH, bataille de 1757, où Frédéric battit les Français; — HALLE, ville importante, au centre des routes de l'Elbe et du Weser, combat de 1806 gagné par Bernadotte sur les Prussiens; — BERNBOURG, capitale du duché d'Anhalt-Bernbourg, défendue par un château. Elle finit au-dessus de Barby. — Cette rivière, placée en arrière du Hartz et en avant de l'Elbe, est très-importante pour la défense de l'une ou de l'autre de ces deux lignes; c'est ce que témoignent les nombreuses batailles livrées dans son bassin. Cette importance est encore augmentée par celle de ses affluents, dont les principaux sont :

1° L'*Ilm*, qui passe à WEYMAR, capitale du duché de Saxe-Weymar. — 2° L'*Unstrutt*, qui descend du Hartz, coule de l'O. à l'E., arrose FREYBOURG, et finit à Kosen, après s'être grossi de plusieurs cours d'eau : le plus important est le *Géra*, qui passe à ERFURTH, place forte avec deux citadelles, au débouché des routes du Hartz, et fermant la route de Leipzig; prise par les Français en 1806, et assiégée sur eux en 1813; célèbre par l'entrevue de Napoléon et d'Alexandre en 1808. — 3° L'*Elster* descend des

monts Métalliques, coule du S. au N., arrose Géra, d'où part une route qui aboutit à Iéna en traversant des gorges très-difficiles, et qui fut suivie par l'armée française en 1806; c'est sur ce point que Napoléon effectua son mouvement de conversion par la droite pour tourner les Prussiens et les battre à Iéna. De là la rivière arrose Zeitz; puis Pegau, par où débouchèrent les Prussiens pour livrer la bataille de Lutzen. Elle est suivie par une route qui mène à Leipzig, et elle donne une longue dérivation qui lui reste parallèle pendant tout son cours et qui passe à Lutzen, position très-remarquable sur la route de Leipzig à Erfurth; bat. de 1632, entre les Suédois et les Impériaux, où Gustave-Adolphe fut tué; bat. de 1813, gagnée par les Français sur les Russes et les Prussiens. Enfin l'Elster arrive à Leipzig, dont elle baigne la partie occidentale de ses eaux encaissées et bourbeuses, en formant des dérivations dont la principale passe à Lindenau, route de Leipzig à Lutzen.— Leipzig est une grande ville de 60 000 habitants, l'une des plus commerçantes de l'Europe; centre de dix routes, c'est une position éminemment stratégique en arrière de l'Elbe; elle a une enceinte carrée avec plusieurs grands faubourgs entourés de murailles et défendables à l'E. et au N., et elle est ouverte par cinq portes; celle de l'O. donne entrée dans le faubourg de Ranstædt, long défilé de 4 kil. qui coupe tous les canaux de l'Elster et qui est la route de Lutzen. C'est dans ce défilé qu'était le pont célèbre qu'on fit sauter trop rapidement après la grande bataille de 1813, et qui causa la perte de 30 000 Français; cette bataille dura trois jours et décida la retraite de l'armée française sur le Rhin, par la route de Leipzig à Francfort. — Au-dessus de Leipzig, l'Elster reçoit la *Pleiss*, rivière marécageuse qui lui est parallèle, et sur la droite de laquelle est Wachau, première journée (16 octobre) de la bataille de Leipzig, où Napoléon battit les Autrichiens. Au-dessous de Leipzig, l'Elster reçoit la *Partha*, petite rivière encaissée, au N. de laquelle se trouve Mœkern, première journée de la bataille de Leipzig, où Ney fut battu par les Prussiens. C'est dans l'angle très-ouvert compris entre la Pleiss et la Partha et dont Leipzig occupe le sommet, que se passa la troisième journée (18 octobre); la ligne de Napoléon était en arc de cercle autour de cette ville, sa droite, à Connewitz, sur la Pleiss, et sa gauche à Schœnefeld, sur la Partha [1].— Au N. de Mœkern,

[1] Voyez *Histoire des Français*, t. IV, p. 505 de l'édition Charpentier.

l'Elster passe auprès de BREITENFELD, théâtre de la bataille de 1630 gagnée par Gustave-Adolphe sur les Impériaux, et qui est célèbre aussi dans la bataille de 1813. Il finit au-dessus de Halle.

3° L'*Ilmenau* passe à LUNEBOURG, mauvaise place et ville très-commerçante.

4° La *Schwinge* passe à STADE, ville forte.

5° L'*Ost* passe à CLOSTER-SEVEN, sur la route de Brême à Hambourg, où les Français firent capituler les Hanovriens en 1747.

Affluents de droite. — 1° Le *Schwartz-Elster* court parallèlement à l'Elbe et arrose ELSTERWERDA.

2° Le *Havel* est une rivière marécageuse qui naît dans les lacs du Mecklenbourg; il coule du N. au S., arrose TEMPLIN et ZEHDENICK, célèbres dans la campagne de 1806;—SPANDAU, forteresse prise par les Français en 1806. Là il tourne à l'O. en formant des lacs et des marais, arrose POTSDAM, située dans une île, manufacture d'armes et château royal; — BRANDEBOURG; — RATHENAU, bat. de 1675 gagnée par les Prussiens sur les Suédois, et finit au-dessous de HAVELBERG. — Il reçoit deux affluents de gauche : 1° La *Sprée* descend des montagnes des Géants, passe auprès de HOHENKIRCH, bataille de 1758, où Frédéric, défait par les Autrichiens, effectua devant eux une belle retraite; c'est sur le même terrain et par les mêmes manœuvres que les alliés, battus à Bautzen, se retirèrent sans dommage. De là elle reçoit un ruisseau qui passe à BAUTZEN, excellente position appuyée sur les mamelons de Klein-Bautzen et Krekewitz, qui servirent de refuge à Frédéric après la surprise de Hohenkirch et de points principaux de défense aux alliés dans la bataille de 1813. Ensuite, elle forme des lacs, des canaux, des îles; se rapproche de l'Oder, auquel elle se joint par des dérivations artificielles; tourne à l'O. et arrive à BERLIN, cap. du royaume de Prusse (200 000 habitants), arsenal très-considérable, école militaire, atelier de constructions militaires, fonderie de canons, etc.; prise par les Français en 1806; enfin elle se réunit au Havel à SPANDAU. 2° La *Nuthe* prend sa source près de DENNEWITZ, bat. de 1813, perdue par Ney contre Bernadotte; laisse sur sa droite GROSS-BEEREN, bat. de 1813 perdue par Oudinot contre Bernadotte; finit à Potsdam.

3° L'*Elde* sort des lacs du Mecklenbourg; reçoit le *Stor* qui sort du lac où est située SCHWERIN, capitale du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin; et finit près de la forteresse de DOMITZ.

Divisions politiques. — Le bassin inférieur de l'Elbe comprend :

1° Le royaume de *Saxe*, capitale Dresde. Ce royaume, créé par Napoléon en 1806 et agrandi d'une partie de la Prusse et de la Pologne, a été réduit en 1814 à de très-étroites limites, pour punir le roi de Saxe de sa fidélité envers la France. Les Saxons sont de race teutonique, suivent la religion luthérienne, et ont un gouvernement monarchique avec des états.

2° Le grand-duché de *Saxe-Weymar*, capitale Weymar ; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement monarchique avec des états.

3° Le duché de *Saxe-Altenbourg*, capitale Altenbourg ; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement monarchique avec des états.

4° La partie centrale du royaume de *Prusse*, comprenant : la province de *Brandebourg*, capitale Berlin, noyau de la monarchie prussienne et centre de sa nationalité, et la province de *Saxe*, capitale Magdebourg, enlevée au royaume de Saxe en 1814.

5° Les principautés de *Schwartzbourg-Sondershausen* et *Schwartzbourg-Rudolstadt;* race teutonique, religion luthérienne, monarchies absolues.

6° Les principautés de *Reuss-Scheiss*, *Reuss-Greitz* et *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf;* race teutonique, religion luthérienne, monarchies avec des états.

7° La ville libre de *Hambourg*, race teutonique, religion luthérienne, république démocratique.

8° La partie méridionale du duché de *Holstein-Lauenbourg*, au roi de Danemark.

9° La partie orientale du royaume de *Hanovre* [1].

§ IV. — PÉNINSULE ET ILES DANOISES.

Péninsule. — La ligne de séparation des eaux de l'Elbe et de l'Oder projette au N., entre la mer Germanique et la Baltique, une presqu'île qui est bornée au S. par le Stor et la Trave, et qui a 400 kil. dans sa plus grande longueur, et 140 kil. dans sa plus grande largeur. C'est un rectangle très-découpé de baies et de presqu'îles, bas, marécageux, semé de lacs et de petites rivières, où la ligne de partage des eaux est insensible, dont la plus

[1] *Voir*, pour les dimensions, population, etc., de ces États, le tableau statistique.

grande inégalité de terrain ne dépasse pas 400 mètres, et où le rivage n'est protégé des envahissements de l'Océan que par des dunes et des travaux artificiels. Le climat est humide et doux; le pays, fertile et pâtureux, produit des chevaux estimés, et a, dans sa partie orientale, de grandes forêts.

La péninsule danoise (Chersonèse cimbrique) se divise politiquement en *Holstein,* au S., la partie la plus fertile; en *Sleswig,* au milieu, la partie la plus étroite; en *Jutland,* au N., la partie la plus aquatique. Celle-ci est coupée de l'E. à l'O. par un long et tortueux bras de mer, qui forme de l'extrémité septentrionale une sorte d'île très-bizarrement découpée. Outre ce canal naturel, il en est d'autres artificiels, qui joignent la Baltique à la mer Germanique : le plus remarquable est celui qui, par la rivière de l'*Eyder,* le seul cours d'eau qu'on puisse nommer, aboutit à Kiel dans la Baltique; il est défendu près de cette ville par la forteresse de Friedrichsort. Sur ce canal se trouve Rendsbourg, la meilleure place de la presqu'île.

Les ports principaux sont : 1° Lubeck, ville libre de 25 000 h., anc. cap. de la ligne anséatique, aujourd'hui déchue; elle est située sur la *Trave,* rivière sinueuse et difficile, qui se réunit à l'Elbe par un canal; elle fut emportée de vive force en 1806 par les Français, après une bataille où Blücher capitula avec les débris de l'armée prussienne. 2° Kiel, dans le Holstein sur la Baltique. 3° et 4° Flensbourg et Sleswig, dans le Sleswig, et sur la Baltique. 5° Aalborg, dans le Jutland, sur le grand canal du Nord.

Iles. — Dans la Baltique, à l'E. de la presqu'île, sont des îles considérables :

1° Fionie, séparée de la presqu'île par le détroit du Petit-Belt; elle a pour capitale Odensé.

2° Seeland, séparée de Fionie par le détroit du Grand-Belt, et de la presqu'île scandinave par le détroit du Sund. Elle a pour villes : 1° Copenhague (Kiobenhavn), capitale des États danois, grande ville de 110 000 hab., défendue par 25 bastions et la citad. de Frederikshavn, outre le fort avancé des Trois-Couronnes, ouvrage de premier ordre, qui est situé à 3 000 m. de la ville; c'est devant ce fort que se livra la bat. navale de 1801, où les Anglais défirent les Danois. La ville est bâtie partie sur la côte septent. de la petite île d'Amak, partie sur la côte orientale de Seeland; ces deux îles sont séparées par un petit bras de mer qui forme un superbe port. Elle a été bombardée en 1807 par les

Anglais. 2° ELSENEUR (Helsingor), au nord de l'île, sur le Sund et dans sa partie la plus étroite; très-importante à cause du passage, et défendue par la grande forteresse de KRONBURG.

Les autres îles sont *Falster* et *Laaland*, au S. des deux premières, et de *Bornholm* à l'E.

La presqu'île et les îles danoises, avec l'archipel Feroë au N. des îles Britanniques, et l'Islande au N. E. de l'Amérique, composent la monarchie danoise; c'est tout ce qui reste à cette puissance, qui, au XIIe siècle, dominait la Baltique, au XIIIe, possédait la Poméranie, le Mecklenbourg, la Prusse, etc., au XIVe, régnait sur la Norwége et la Suède. Au XVe siècle, elle ne possédait plus à l'extérieur que la Scandinavie; en 1523 elle perdit la Suède, sauf la partie la plus méridionale, qui n'échappa au sceptre danois qu'en 1660; enfin la Norwége lui fut enlevée en 1814, pour la punir de sa fidélité envers Napoléon. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg, le roi de Danemark est membre de la confédération germanique. Les Danois sont de race teutonique, suivent la religion luthérienne, et ont un gouvernement monarchique avec des états [1].

§ V. — VERSANT DE LA MER BALTIQUE.

I. — BASSIN DE L'ODER.

Il est formé 1° par le revers orient. des hauteurs entre Elbe et Oder et Riesen-Gebirge; 2° par le revers septent. des Sudètes; 3° par le revers occident. des collines à peine ondulées entre Oder et Vistule. Direct. générale : du S. E. au N. O. Longueur : 560 kil.; largeur : 340.

Montagnes de ceinture. — 1° Les mont. des Géants jettent au N. des contre-forts assez confus, dont le plus considérable court entre la Neiss et la Bober, sous le nom de monts des Hibous (Eulen-Gebirge), et elles se joignent par le Schneeberg aux *Sudètes*.

2° Celles-ci appartiennent à la ligne de partage des eaux européennes, et se dirigent du N. O. au S. E. par de nombreux coudes, pendant 160 kil. jusqu'aux sources de l'Oder; leur élévation générale est de 1 000 à 1 200 m., et elles présentent les mêmes caractères que les mont. des Géants, dont elles semblent le prolongement. Routes principales : 1° de Breslau, par Freudenthal,

[1] *Voir*, pour la population, les dimensions, etc., de la monarchie danoise, le tableau statistique.

à Olmütz; 2° de Troppau à Olmütz; 3° de Teschen à Olmütz. Ces routes sont célèbres dans les campagnes du grand Frédéric en Silésie.

3° La ceinture orientale est formée d'abord par un rameau qui court entre les sources de l'Oder et de la Vistule, et bientôt après par des collines qui marquent à peine la pente des eaux, et qui deviennent des plaines en s'approchant de la mer. Routes : 1° de Teschen à Cracovie; 2° de Breslau à Varsovie; 3° de Francfort, par Posen, à Varsovie; 4° de Stettin à Dantzig.

Aspect général. — C'est un pays plat, marécageux, couvert, dans sa partie mérid., de grandes forêts, et, dans sa partie septent., de landes, de tourbières et de lacs. Le climat est généralement froid et humide, la terre peu fertile et riche seulement en bois et en pâturages; elle est bien cultivée et habitée par une population active et industrieuse.

Côtes. — Elles sont formées d'atterrissements sablonneux, où les eaux des rivières, n'ayant pas de pente, s'accumulent en lacs. On y trouve Wismar, bon port, prise par les Français en 1806; — Rostock, bon port, à l'embouchure de la Warnow, laquelle est défendue par la forteresse de Warnemund; — Stralsund, autrefois place très-forte, au milieu des marais, célèbre dans toutes les guerres de la Poméranie; prise par les Français en 1807; aujourd'hui importante par son port et son arsenal. En face, et séparée d'elle par un canal de 2 kil., est l'île de Rugen, très-découpée et pâturense, prise par les Français en 1807. — Au N. E. de l'Oder, le seul point remarquable est Colberg, ville forte.

Cours du fleuve. — L'*Oder* (Suebus) naît dans la partie des Sudètes appelée *Montagnes abaissées* (Geisenker-Gebirge), coule du S. E. au N. O. à travers de grandes et magnifiques forêts, arrose Ratibor, défendue par un château; — Kosel, petite place forte prise par les Français en 1807; — Oppeln, défendue par un château; — Brieg, autrefois fortifiée, prise par les Français en 1807; auprès d'elle est Molwitz, bat. de 1741 gagnée par Frédéric sur les Autrichiens. De là le fleuve baigne Breslau, place forte, cap. de la Silésie; 80 000 h.; bat. de 1757 gagnée par les Autrichiens sur les Prussiens; prise par les Français en 1807; Glogau, pl. f., prise par les Français en 1807. Là il inonde, mine et change presque partout ses rivages bas et sablonneux, forme de vastes marécages, des lacs tourbeux, des îles nombreuses; il passe près de Zullichau, située sur la route de Krossen à Posen, où se livra la bat. de Palzig, en 1759, gagnée par les Russes sur les Prus-

siens; arrose KROSSEN, située au confluent de la Bober; — FRANCFORT, près de laquelle est le village de KUNERSDORF, sur la route de Posen, bat. de 1759, où les Russes battirent les Prussiens; — CUSTRIN, place forte, dans une île et dans des marais, au confluent de la Wartha, prise par les Français en 1806; près d'elle, entre les deux rivières, est ZURNDORF, bat. de 1758, où Frédéric battit les Russes. Ensuite l'Oder passe à GARZ, où il se divise en deux grands bras, qui forment une multitude d'îles et de canaux : celui de l'E. est plus navigable, et se nomme la *Reglitz;* celui de l'O. garde le nom d'Oder; tous deux se réunissent au-dessous de STETTIN, place forte, prise par les Français en 1806, et port très-actif; puis ils forment un vaste lac, appelé le *Stettiner-Haf,* lequel a 60 kil. de long sur 40 de large, et communique à la mer par trois embouchures, la *Peene* à l'O., la *Swine* au milieu, la *Divenou* à l'E.; ce qui façonne le rivage en deux grandes îles marécageuses, *Usedom* et *Wollin.* L'Oder à 800 kil. de cours, dont 720 sont navigables.

Affluents de gauche. — 1° L'*Oppa* passe à TROPPAU, v. forte, cap. de la Silésie autrichienne; elle sert de limite entre les États prussiens et autrichiens.

2° La *Neiss de Glatz* passe à GLATZ, v. forte, clef de la Silésie, prise par les Français en 1807, et à NEISS, v. forte, qui renferme des ateliers de constructions militaires et une manufacture d'armes. Cette rivière couvre les débouchés de la Bohême et de la Moravie en Silésie; elle reçoit un affluent qui passe à SILBERBERG, importante par ses vastes fortifications et ses mines d'argent.

3° La *Westritz* arrose SCHWEIDNITZ, place forte, qui couvre la route de Kœnigratz en Silésie, prise par les Français en 1807; près d'elle est HOHENFRIEDBERG, bat. de 1745, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens; de là elle passe auprès de LEUTHEN et de LISSA, bat. de 1757, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens.

4° La *Katzbach* arrose LIEGNITZ, bat. de 1241, gagnée par les Mongols sur les Allemands; bat. de 1760, où Frédéric battit les Autrichiens; près d'elle, et du confluent de la *Wuthende-Neiss* (Neiss Furieuse), se livra la bat. de la Katzbach en 1813, où Macdonald, battu par Blücher, se rejeta en désordre sur l'Elbe. Elle finit au-dessous de PARCHWITZ, célèbre par l'armistice de 1813.

5° La *Bober* se grossit de la *Queiss,* passe à LANDSHUT, position très-importante qui ouvre la Silésie du côté de la Bohême; bat. de 1761, où les Prussiens furent défaits par les Autrichiens;

puis à Buntzlau, position importante sur la route de Breslau à Dresde, où Napoléon battit les Prussiens en 1813; ensuite à Sagan, bat. de 1759, où Frédéric fut défait par les Russes; enfin à Krossen, où elle se termine.

6° La *Neiss de Gœrlitz* passe à Zittau, située au débouché des montagnes des Géants et par laquelle pénétra Napoléon en 1813, à Goerlitz, v. f., sur la route de Dresde à Breslau, en avant de laquelle est Reichenbach, combat de 1813, où Duroc fut tué; elle finit au-dessous de Krossen, et communique à la Sprée par le canal de Cotbus.

7° L'*Ocker* arrose Prentzlow, bat. de 1806, après laquelle les débris de l'armée prussienne, échappés d'Iéna, furent coupés par l'armée française et forcés de capituler.

Affluents de droite. — 1° L'*Olsa* passe à Jablunkau, forteresse, et à Teschen.

2° La *Wartha*, riv. aussi considérable que l'Oder, descend des dernières sommités entre Oder et Vistule, coule d'abord du S. E. au N. O., puis de l'E. à l'O.; traverse un pays tout à fait plat, dans un lit large et mal encaissé; arrose Czenstochau, pl. forte polonaise, prise par les Français en 1807; reçoit par sa droite la *Prosna*, qui sert de limite entre la Prusse et la Russie, et qui passe à Kalisch, v. f. située dans des marais; arrose Posen, cap. de la Pologne prussienne, fortifiée récemment; reçoit par sa droite la *Netze*, forme une multitude de bras et d'îles, et finit à Custrin.

La ligne de l'Oder, déjà redoutable par sa direction et sa grandeur, l'est devenue bien davantage par les places fortes dont elle est hérissée; construites par le grand Fréderic, et démolies par Napoléon, elles ont été récemment rétablies, et protégent l'Europe mérid. contre les invasions de la Russie.

Divisions politiques. — Ce bassin est compris presque entièrement dans la monarchie prussienne, et forme les provinces suivantes : 1° la *Silésie*, cap. Breslau, pays riche et industrieux, enlevé en 1742 à l'Autriche, qui n'en a gardé qu'une petite partie; 2° le *Brandebourg*, cap. Berlin; 3° la *Poméranie*, cap. Stettin et Stralsund, divisée en ultérieure et citérieure par l'Oder; la première acquise par Frédéric II, la deuxième enlevée à la Suède en 1814; 4° le grand-duché de *Posen*, cap. Posen, démembrement du royaume de Pologne, acquis par le roi de Prusse en 1792. - Il comprend encore les grands-duchés de *Mecklenbourg-Schwerin* et *Mecklenbourg-Strelitz*, capitales

Schwerin et Neu-Strelitz; races teutonique et slave, religion luthérienne, gouvernements monarchiques avec des états.

II. BASSIN DE LA VISTULE.

Il est formé par le revers oriental des collines et des plaines marécageuses entre Oder et Vistule, par le revers septentrional des Karpathes occidentales, et le revers occidental des plaines à peine ondulées entre Vistule et Niemen. Direct. générale : du S. E. au N. O.; longueur : 640 kil.; largeur : 400 kil.

Montagnes de ceinture. Partout ailleurs que dans sa partie méridionale, ce bassin n'a pas de ceinture marquée. C'est au mont Wisoky, vers les sources de l'Oder et de la Vistule, que commence la grande chaîne des *Karpathes*, qui a plus de 1 100 kil. de développement et se divise en trois parties : 1° *Karpathes occidentales,* depuis le mont Wisoky jusqu'au mont Sloïczek; 2° *Karpathes centrales,* depuis le mont Sloïczek jusqu'au mont Czorna; 3° *Karpathes orientales,* depuis le mont Czorna jusqu'au 3e défilé du Danube. La première et la troisième sont épaisses, élevées et étendues; la deuxième, courte et formée de hautes terrasses, semble un golfe entre deux promontoires.

Les Karpathes occidentales se composent d'abord des groupes très-remarquables de *Jablunka,* de *Baszkid* et de *Tatra,* dont la direction principale est du N. O. au S. E. pendant 220 kil., et qui ont des points élevés de 2 500 m. Depuis le mont Krivan, source du Poprad, jusqu'au mont Sloïczek, source du San et du Dniester, la chaîne décrit un arc de cercle rentrant au S., et diminue d'élévation. Aux sources du San et du Dniester, elle cesse d'appartenir à la ligne de partage des eaux de l'Europe, et celle-ci se continue par une série de coteaux qui forment la ceinture orientale de la Vistule. Les Karpathes sont traversées par un petit nombre de routes peu remarquables.

Aspect général. C'est un pays tout à fait plat, plein de boues et de marécages, à travers lequel les communications sont rares et difficiles, mal cultivé et mal peuplé, excepté dans la partie septentrionale, fertile surtout en céréales.

Côtes. — Elles sont très-basses, couvertes de lacs, et forment le golfe de Dantzig, au fond duquel on trouve à l'E, un lac maritime de 80 kil. de long sur 4 à 20 kil. de large, qu'on appelle le *Frische-Haff.*

Cours du fleuve. — La *Vistule* (Weichsel) descend des Kar-

pathes, à côté de l'Olsa, court du S. O. au N. E., arrose CRACOVIE, ville libre sous la protection des souverains de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche; 25 000 habitants; laisse sur sa gauche WIELICZKA, fameuse par ses mines de sel, arrose SANDOMIRZ, ville médiocre et mal fortifiée. Alors elle cesse de servir de limite entre les États russes et autrichiens, coule dans le royaume de Pologne, en se dirigeant au N., jusqu'au confluent de la Wieprz, et arrose PULAWY, où passe la route de Lublin à Varsovie. Après avoir reçu la Wieprz, elle tourne au N. O., passe auprès de MACIEOWICE, bat. de 1794, où Kosciusko fut défait et pris par les Russes; arrose VARSOVIE (Warzawa), cap. de la Pologne; 100 000 hab. Cette ville est située sur la rive droite et a sur la rive gauche un faubourg nommé *Praga*, qui est une tête de pont de la plus haute importance; bat. de 1794 et de 1831, entre les Russes et les Polonais; c'est le centre de toutes les routes et la clef du bassin. De là le fleuve passe à MODLIN, la meilleure forteresse de la Pologne; à PLOCK, ville fortifiée. Il entre dans les États de Prusse à THORN, ville fortifiée; tourne au N. E.; arrose GRAUDENZ, ville fortifiée, défendue par une forteresse considérable; passe près de MARIENWERDER, et se divise en deux grands bras : celui de droite, appelé *Nogath*, passe près d'ELBING et finit dans le Frische-Haff; celui de gauche garde le nom de Vistule, forme avec le premier l'île de Nogath, arrose DANTZIG, l'une des plus fortes places de l'Europe, le premier port des États prussiens; fonderie de canons, ateliers de constructions, etc.; 60 000 habitants; prise en 1807 par les Français, qui y soutinrent un siége mémorable en 1813. La Vistule finit à une lieue de cette ville, près du fort de WEICHSELMUNDE; elle est bordée de canaux et de marais dans toute la partie inférieure de son cours. Le canal de Bromberg la joint à l'Oder par la Netze et la Brahe.

Affluents de gauche. — 1° Le *Pilica*, rivière considérable, qui ne baigne aucun lieu important.

2° La *Bzura* passe à LOWICZ.

Affluents de droite. — 1° Le *San* descend du mont Sloïczek, traverse la haute Gallicie, et finit au-dessous de Sandomirz.

2° La *Wieprz*, au bassin de laquelle appartiennent ZAMOSC, la place la plus forte de la Pologne, et LUBLIN, ville de commerce considérable.

3° Le *Bug* naît dans les coteaux de la Gallicie, près de Zloczow, coule du S. au N. d'abord dans la Gallicie, ensuite dans la Pologne, sans arroser de lieu remarquable avant BRZESC, où abou-

tit au moyen du Machaviecz, le canal de Pinsk; il tourne au N. O. et finit au-dessous de Modlin. — Il reçoit : 1° le *Peltew*, à gauche, qui passe à LEMBERG, capitale de la Gallicie, chef-lieu du commandement militaire de cette province : 50 000 habitants; — 2° la *Narew*, à droite, qui traverse de vastes marécages, arrose OSTROLENKA, bat. entre les Russes et les Polonais, en 1831; — PULTUSK, bat. de 1703, gagnée par Charles XII sur Auguste de Saxe; bat. de 1807, entre les Russes et les Français; elle finit à SIEROSK, v. f., et se grossit de l'*Omulew*, célèbre dans la campagne de 1807. — Le triangle compris entre Sierosk, Modlin et Praga est très-remarquable : c'est une sorte de camp retranché où le patriotisme polonais s'est plusieurs fois réfugié.—3° La *Oukra*, à droite, qui traverse un terrain de boues et de fondrières, et finit à Modlin. L'espace entre la Oukra et la Narew fut le théâtre de la campagne de 1807; la nature du pays facilita la retraite des Russes sur Ostrolenka, après les affaires de Pultusk et de Golymin, et décida Napoléon à prendre ses quartiers d'hiver au nord de la Vistule.

Divisions politiques. — Le bassin de la Vistule était le centre de l'ancienne Pologne, et par conséquent appartient aujourd'hui aux États qui ont partagé ce royaume. La partie supérieure forme la *Gallicie*, portion de l'Autriche; la partie centrale forme le nouveau royaume de *Pologne*, portion de la Russie; enfin la partie inférieure forme la *Prusse occidentale*, ancienne possession des rois de Pologne et des chevaliers teutoniques, conquise par les électeurs de Brandebourg.

§ VI. — VERSANT DE LA MER NOIRE.

BASSIN DU DANUBE.

Le bassin du Danube est formé : 1° par le revers méridional des Alpes de Souabe, du Steiger-Wald, du Fichtel-Berg, des montagnes de Bohême et de Moravie, des Sudètes, des Karpathes occidentales et centrales, et d'une ligne de hauteurs qui court entre Pruth et Dniester jusqu'à la mer Noire; 2° par le revers septentrional des Alpes de Constance, Algaviennes, Grises, Rhétiques, Carniques, Juliennes, Dinariques, et des Balkans jusqu'au détroit de Constantinople. Ces deux longues chaînes, qui ont 2 400 à 2 800 kil. de développement, se réunissent dans la partie méridionale du Schwartz-Wald, où est l'ori-

gine du bassin. — Direction générale : du N. O. au S. E. — Longueur, 2 000 kil.; largeur, 800 kil.

Montagnes de la ceinture septentrionale. — Les Alpes de Souabe, le Steiger-Wald, le Fichtel-Berg que nous avons décrits dans le bassin du Rhin (*V.* page 226), ayant généralement leur escarpement plus prononcé au midi qu'au nord, jettent sur le Danube des rameaux très-courts, et ouvrent des vallées étroites et ordinairement difficiles. Il en est de même des montagnes de Bohême et de Moravie que nous avons décrites dans le bassin de l'Elbe (*V.* page 239), quoique les dernières ouvrent de plus larges vallées; mais les Sudètes que nous avons décrites dans le bassin de l'Oder (*V.* page 251), donnent au S. quelques rameaux considérables, entre autres celui qui court entre la Morawa et le Waag, jusqu'au Danube. Le groupe du Tatra détache, entre le Gran et le Theiss, une chaîne remarquable par sa direction et son épaisseur, qui porte dans sa partie méridionale le nom de *Czerhatz*, et va mourir sur le Danube; mais à l'E. de cette chaîne, les Karpathes occidentales ne donnent que des rameaux très-courts.

Au mont Sloïczek, la ceinture septentrionale abandonne la ligne de partage des eaux de l'Europe, et se continue par les *Karpathes centrales*. Celles-ci se dirigent au S. E. jusqu'au mont *Czorna*, et sont moins une chaîne qu'un terrain élevé, parsemé de groupes isolés, qui s'abaisse successivement des deux côtés, pour se confondre avec les plaines. Depuis le mont Czorna, la ceinture est formée par une ligne de hauteurs peu marquées qui courent entre le Pruth et le Dniester jusqu'à la mer Noire, pendant que les Karpathes se prolongent au S. par un grand arc de cercle rentrant à l'O., qui a 560 kil. de développement, et se compose de massifs très-épais : ce sont les *Karpathes orientales* qui s'élèvent jusqu'à 2 800 m., sont traversées par des cols rares et difficiles, et séparent politiquement la Transylvanie de la Moldavie et de la Valachie. — Routes des Karpathes centrales et orientales : 1° de Pesth par Pelschœtz et Ungwar à Lemberg; 2° de Pesth par Gross-Caroly et Bistricz à Jassy; 3° de Pesth par Temeswar et Hermanstadt à Bucharest : celle-ci est une très-belle chaussée qui porte le nom de la Tour-Rouge, et a une grande importance commerciale et militaire.

Montagnes de la ceinture méridionale. — Les Alpes de Constance (*V.* page 225) ne donnent au N. que des coteaux fortement ondulés; mais les Alpes Algaviennes et Grises (*V.* p. 225)

jettent des contre-forts considérables au N. E. : le plus remarquable se détache du mont Selvretta, encaisse la rive gauche de l'Inn, vers lequel sa pente est abrupte, court du S. O. au N. E., et donne source au Lech et à l'Iser, entre lesquels ses contreforts s'étendent en rampes prolongées jusque vers le Danube.

Au mont Maloïa, intersection des bassins du Rhin, du Danube et du Pô, commencent les Alpes du S. E., qui n'appartiennent pas à la ligne de partage des eaux de l'Europe, et forment un grand arc de 600 kil. de développement, symétrique de l'arc que forment les Alpes du S. O. (V. *Bassin du Rhône*, p. 154). Elles présentent en partie les mêmes caractères, vont graduellement en s'abaissant jusqu'à l'Adriatique, ont leur inclinaison plus rapide au midi qu'au nord, et ouvrent des vallées parallèles à la crête, et très-considérables. — Elles se composent : 1° des Alpes Rhétiques; 2° des Alpes Carniques; 3° des Alpes Juliennes.

1° Les *Alpes Rhétiques* forment une longue et âpre chaîne qui se dirige de l'O. à l'E. pendant 280 kil. jusqu'au pic des *Trois-Seigneurs* (Drey-Hern-Spitz), et dont les points culminants s'élèvent jusqu'à 4 000 m. — Passages : 1° col de *Maloïa*, entre Silva-Plana, aux sources de l'Inn, et Chiavenna sur la Maira ; 2° col de *Bernina*, (2 353 m.) entre Saint-Moriz sur l'Inn et Tirano sur l'Adda; 3° col de *Tchirf* (2 105 m.) entre Zernetz sur l'Inn et Glürns sur l'Adige; 4° col de *Rescha* (1 420 m.), entre Nauders et Glürns. — Ces quatre routes sont très-mauvaises, mais importantes : on tombe par elles sur le flanc occidental du Tyrol; la dernière appartient à l'Autriche et longe le territoire suisse; les trois autres appartiennent, partie à la Suisse, partie à l'Autriche. — 5° Col de *Brenner* (1 450 m.), entre Innsbruck sur l'Inn, et Brixen sur l'Eysach : c'est le passage le plus important des Alpes du S. E., parce qu'il communique de l'Italie dans le cœur des États autrichiens, et que, de l'Allemagne, il tourne toutes les rivières qui se rendent dans l'Adriatique, au nord du Pô; des travaux considérables en ont fait une route praticable aux charrois, en toute saison.

Du pic des *Trois-Seigneurs* (3 150 m.), nœud de montagnes très-remarquable qui envoie la Salza au N., la Drave à l'E., l'Eysach à l'O., il se détache trois grandes chaînes que nous allons successivement détailler.

La première, au N., encaisse la Salza, et jette entre elle et l'Inn des masses très-confuses, dont les sommités s'élèvent jusqu'à 3 500 m.

La deuxième, à l'E., s'appelle *Alpes Noriques* jusqu'au mont *Elend*, massif qui donne source à l'Ens et au Muhr; elle sépare les cours de la Salza et de la Drave, est très-âpre, couverte de glaces éternelles, a pour point culminant le *Gross-Glockner*, qui atteint 3 894 m. et ne contient pas de passages. — Depuis le mont Élend, cette chaîne prend le nom d'*Alpes Styriennes*, et remonte au N. en séparant l'Ens du Muhr; elle diminue d'élévation, garde toute son âpreté, se dirige au N. E. jusqu'au *Semering* (1 014 m.); là elle se courbe au S. par un grand arc de cercle qui contourne le Raab, et sous le nom de *Bakony-Wald*, va finir sur le Danube entre Gran et Waitzen. Les Alpes Noriques, Styriennes et le Bakony-Wald ont un développement de 480 kil., et les deux dernières chaînes sont traversées par plusieurs routes importantes : 1° de Villach, par Saint-Michel et Rastadt, à Salzbourg; 2° de Léoben sur le Muhr, en descendant l'Ens, jusqu'à Ens sur le Danube; 3° de Bruck sur le Muhr, à Saint-Pœlten sur le Trasen; 4° de Klagenfurth à Bruck, et de là à Vienne, par le col du Semering : c'est la route directe de l'Italie à Vienne, et celle que suivirent les Français en 1797, 1805 et 1809. — De nombreux rameaux se détachent des Alpes Noriques, Styriennes et du Bakony-Wald; le premier part du mont Elend, court du S. au N., entre la Salza et la Traun, en prenant les noms de *Tœnen* et de *Hausrück;* il est élevé, difficile et traversé par plusieurs routes importantes : 1° de Salzbourg par Wocklabruck à Linz; 2° de Braunau par Lambach à Steyer; 3° de Scharding par Efferding à Linz : ces routes sont célèbres dans l'invasion de l'Autriche par les Français, en 1800 et 1809. — Le deuxième se détache des Alpes Styriennes vers le Semering, sous le nom de *Forêt-de-Vienne* (Wiener-Wald); il est élevé de 7 à 800 m., et coupe transversalement la vallée du Danube, entre Vienne et Saint-Pœlten. Les autres rameaux viennent baigner leurs pieds jusque dans le fleuve, laissant à peine une place pour la grande route qui le longe et qui est la seule existante entre le Danube et les Alpes Styriennes.

2° La troisième grande chaîne détachée du pic des *Trois-Seigneurs* continue la ceinture méridionale du Danube, sous le nom d'*Alpes Carniques;* elle se dirige d'abord tortueusement au S., puis au S. E., jusqu'au mont Terglou; son point culminant, la *Marmolatta*, s'élève à 3 508 m., et elle présente plusieurs passages remarquables : 1° Col de *Toblach*, entre Brixen sur l'Eysach, et Lienz sur la Drave; 2° col de *Tarcis*, entre Osopo

sur le Tagliamento, et Villach; 3° col de *Bredil*, entre Chiusa-di-Pletz sur l'Isonzo, et Tarvis, où il joint le précédent. Ces trois routes mènent directement d'Italie à Vienne, par le Muhr et le Semering : elles furent suivies par les Français en 1797, 1805 et 1809. — Les Alpes Caruiques détachent du mont Bredil un rameau considérable qui garde le même nom, et court entre la Drave et la Save.

3° Au mont *Terglou*, qui s'élève à 3 115 m., commencent les *Alpes Juliennes* qui se prolongent jusqu'au mont *Kernicza*, du N. O. au S. E., dans une longueur de 160 kil.; elles ne renferment d'autre passage remarquable que celui d'*Adelsberg*, qui fait communiquer Gorizia sur l'Isonzo, Trieste sur le golfe de ce nom, Fiume sur le golfe de Quarnero, avec Laybach sur la Save.

Entre le mont Kernicza et le mont Scardo s'étendent, dans une longueur de 600 kil., les *Alpes Dinariques*, qui se dirigent du N. O. au S. E., en longeant la mer Adriatique, sur laquelle leur inclinaison est très-rapide, pendant qu'elles répandent vers le Danube des rameaux étendus. Elles se partagent plusieurs fois en deux branches qui comprennent entre elles des plateaux de 25 à 30 kil. de long, où les eaux se perdent sans écoulement extérieur. Leur élévation est de 1 600 à 1 800 m.; le *Dinara* en a 2 270, et le *Scardo* 3 000. Elles n'ont qu'un petit nombre de routes : 1° de Fiume à Carlstadt; 2° de Spalatro à Trawnik sur la Bosna; 3° de Scutari à Novi-bazar. En outre la chaîne est suivie par deux routes parallèles : l'une longe la côte, l'autre va dans le bassin, par Carlstadt, Banyalouka, Trawnik, Novi-bazar, Pristina, etc.

Au mont Scardo ou Tchardagh, commencent les *Balkans* qui se dirigent de l'O. à l'E. par de nombreux coudes pendant 640 kil.; ils prennent les noms de *Gliubotin-Dagh* (Scardus), *Egrisou-Dagh* (Orbelus), *Emineh-Dagh* (Hæmus). Leur hauteur générale est de 2 400 m., et diminue à l'approche de la mer Noire; ce sont des montagnes escarpées, sauvages, hérissées de pics sourcilleux, mais qui ne gardent pas de neiges perpétuelles. A peu de distance de Selimno, la chaîne se partage en trois branches : celle du nord court parallèlement à la côte de la mer Noire, et va finir au cap Kalakria; celle du milieu se termine au cap Eminch; celle du S. E. descend le long de la mer Noire jusqu'au cap Fanaraki, à l'extrémité N. E. du Bosphore. Les routes sont rares et mauvaises : 1° de Uskup sur le Vardar, à Pristina sur l'Ibar; 2° de Ghinstendil sur le Stromma, à Sophia

sur l'Isker; 3° défilé de Soulu-Derbend, de Doubnitza sur le Stromma, à Samakof sur le Nissava; 4° porte de Trajan, entre Bazardjik sur la Maritza, et Sophia sur l'Isker; 5° de Keisanlik, vallée de la Maritza, à Gabrova sur le Jentra; 6° de Karnabat à Chumla; 7° chemin de la côte entre Bourgas et Varna. — Les contre-forts septentrionaux des Balkans sont considérables; le plus grand se détache de l'Egrison-Dagh, entre Ghiustendil et Sophia : il court tortueusement sous le nom de *Veliki-Balkan*, entre la Morava d'un côté, l'Isker et le Timok de l'autre côté, et va finir sur le Danube à Orsova. Un défilé le traverse qui va de Sophia par Nissa à Kruschewatz : c'est le passage ordinaire des Turcs en Servie. Les Hongrois l'ont traversé en 1443 et les Impériaux en 1689.

Parmi tous les rameaux qui se détachent au S. et au N. de la vaste ceinture du Danube et qui courent dans son bassin sous des angles plus ou moins ouverts, il en est trois de chaque côté qui sont très-remarquables : ils se rencontrent sur le fleuve, étranglent son cours, et partagent le bassin général en quatre bassins partiels de niveau différent, qui forment pour ainsi dire quatre vastes gradins que le fleuve est forcé de descendre. On croit que ces bassins étaient de grands lacs, avant que le Danube fût parvenu à franchir les trois digues. Le premier de ces étranglements a lieu après le confluent de l'Inn : il est formé au S. par la chaîne du Hausrück, au N. par un petit chaînon détaché du Bœhmer-Wald, et qui court entre l'Ils et le Mulhbach. Le deuxième a lieu entre Grau et Waitzen : il est formé au S. par la longue chaîne des Alpes Noriques, Styriennes et du Bakony-Wald, au N. par les monts Czerhatz. Le troisième a lieu au-dessus d'Orsova : il est formé au S. par le Veliki-Balkan, et au N. par les Karpathes orientales. Nous allons décrire successivement ces quatre bassins partiels.

PREMIER BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est un plateau de forme pentagonale et de 500 m. de hauteur, le plus étendu de l'Allemagne, riche, fertile, peuplé de 5 à 6 millions d'habitants, plein de ressources de tout genre, traversé par une multitude de bons chemins; facile à envahir par le nord à cause du peu d'élévation de la ceinture, qui ne forme d'obstacles que comme berge du fleuve, mais garni, au midi, d'une épaisse arête de montagnes, d'où

découlent de grandes rivières qui fécondent et défendent la contrée.

Cours du fleuve. — Le *Danube* (Danubius) naît dans la forêt Noire à 682 m. de hauteur, par deux sources qui traversent des vallées profondes et difficiles; celle du nord passe à VILLINGEN, position recommandable, jadis fortifiée, où aboutissent plusieurs routes venant du Rhin. Les deux sources se réunissent dans un grand marais à DONAUESCHINGEN, point de convergence des routes de la Kintzig, de l'Elz, des villes forestières, etc.; et le fleuve, fortement serré sur ses deux rives par des berges rapides et boisées, coule dans un défilé où il n'y a place pour aucun chemin, en arrosant TUTLINGEN, bat. de 1643 où Rantzau fut battu par Merci; c'est là que passe la route remarquable qui va de Stuttgard à Schaffhausen et joint la haute Allemagne à l'Italie. De là il arrive à SIGMARINGEN, où la rive droite s'élargit et reçoit plusieurs ruisseaux importants; à ULM, r. g., où devenu navigable, il coule dans un lit de 100 m. de large, et a sur la rive droite une riche et vaste plaine. — Cette place, autrefois ville libre et impériale, aujourd'hui au roy. de Wurtemberg, est la porte du bassin du Danube, le pivot de l'invasion en Allemagne, un grand entrepôt pour le commerce et la guerre. Elle est défendue par les hauteurs de Michelsberg, sur lesquelles est construit un camp retranché pour 50 000 h., et qui se prolongent jusqu'au village d'ELCHINGEN, position redoutable, s'élevant en amphithéâtre à quelque distance du fleuve, où Ney battit les Autrichiens en 1805.

La vallée du haut Danube, depuis ses sources jusqu'à Ulm, forme un défilé continuel qui est la portion stratégique la plus importante de tout le bassin, et la clef de toutes les opérations ultérieures : « C'est là, dit l'archiduc Charles, que gît la pomme de discorde qu'il faut enlever à tout prix [1]. » Trois routes y conduisent : 1° de face par les défilés de la forêt Noire, au moyen des vallées de l'Elz et de la Kintzig; c'est la route la plus courte pour une agression venant de France; mais après avoir vaincu les obstacles très-notables du Schwartz-Wald, on ne peut opérer que sur le plateau de Constance, et l'on a devant soi la place d'Ulm, qui tient les deux rives, et sur le flanc gauche les vallées sauvages des Alpes de Souabe. Villars, en 1703, prit cette route pour faire sa jonction avec les Bavarois; mais il n'atteignit

[1] V. *Camp. de 1799*, t. I, p. 27.

Villingen qu'après douze jours de combats et de travaux; c'est aussi par là que Moreau effectua sa laborieuse retraite, en 1796. — 2° Par les bassins du Necker et du Mein simultanément : c'est la route la plus longue et la plus indirecte; elle prête le flanc à toute l'Allemagne septentrionale et ne donne entrée que sur la rive gauche du Danube où les opérations militaires sont presque impossibles; mais elle tourne le défilé et la place d'Ulm, et, quand le fleuve est passé, jette tout d'un coup l'armée envahissante dans le centre du bassin. C'est par là que l'armée française pénétra en 1805 : pendant que deux corps se présentaient directement devant les défilés de la forêt Noire comme pour les forcer, les corps de l'aile gauche, à laquelle ils servaient de pivot, effectuaient un mouvement de conversion, par les routes du Necker et du Mein, jusqu'au Danube qu'ils passèrent, et alors l'armée autrichienne, qui était entassée dans le défilé, fut tournée et obligée de capituler dans Ulm. Cette opération admirable avait été tronquée en 1796, quand deux armées françaises envahirent simultanément l'Allemagne par les bassins du Mein et du Necker; la première, commandée par Moreau, passa le Rhin à Kehl, et marcha de Stuttgard sur le Danube, qu'elle passa à Donauwerth; la seconde, commandée par Jourdan, aurait dû converger sur elle; mais on la fit tourner sur Amberg, elle fut battue à Neumark et Wurtzbourg, et forcée à reculer jusqu'à Dusseldorf; ce qui amena la fameuse retraite de Moreau à travers la forêt Noire. — 3° Par la Suisse et les villes forestières : cette route tourne le défilé et mène directement sur la rive droite du Danube; mais il faut passer le Rhin, et les hauteurs de Constance présentent des positions favorables à la défensive; d'ailleurs on ne peut prendre cette route qu'en violant la neutralité de la Suisse. C'est par là que Moreau pénétra en 1800; mais il fut obligé de livrer quatre batailles à Engen, Mœskirch, Biberach et Memmingen avant d'arriver à Ulm, et il fallut qu'il tournât jusqu'à Augsbourg et fût maître des deux rives du fleuve pour forcer les Autrichiens à abandonner cette place. (*Voyez* dans le bassin du Rhin, page 181, l'importance de Schaffhausen, etc., pour donner entrée dans le défilé du haut Danube.)

Après Ulm, le Danube devient large, peu profond, se couvre d'îles boisées; la rive gauche est toujours serrée par les montagnes, et lui envoie peu d'eaux; elle commande presque constamment la rive droite, qui est toute de plaines et de marécages.

Il passe près de Gunzbourg, r. d., route d'Ulm à Augsbourg, combat de 1805 gagné par Ney sur les Autrichiens; à Hochstedt, r. g., bat. de 1703, gagnée par Villars sur les Autrichiens; bat. de 1704, gagnée par Eugène et Marlborough sur les Français; bat. de 1800, gagnée par Moreau sur les Autrichiens. De là le fleuve arrose Donauwerth, r. g., v. anciennement fortifiée, tête de pont qui lie la défense du Lech à celle de la Redniitz, position très-importante entre Ulm et Ratisbonne, où se croisent les routes du Necker et du Mein sur Augsbourg, et qui a servi souvent de lieu de passage aux armées françaises; — Neubourg, r. d., comb. de 1800; — Ingolstadt, anc. place forte avec une double tête de pont, où se croisent les routes du Mein sur Munich; — Neustadt, r. d., où passe la route d'Ingolstadt à Ratisbonne. Le fleuve s'embarrasse d'îles boisées qui lui donnent une grande largeur, fait des coudes nombreux et escarpe alternativement l'une ou l'autre de ses rives; il passe ainsi devant le défilé d'*Abach*, sur la rive droite, où circule la chaussée de Neustadt à Ratisbonne : ce défilé, formé par des hauteurs boisées, est la clef des opérations militaires entre le Danube et l'Iser; c'est par lui qu'en 1809 Davoust alla de Ratisbonne à Abensberg se joindre à Napoléon, pour couper en deux l'armée autrichienne qui marchait directement de Landshut sur Ratisbonne, et c'est là qu'il livra, dans sa marche, le combat de Thann. — De là le fleuve arrive à Ratisbonne (Regensburg), r. d., grande et riche ville, autrefois libre et siége de la diète impériale, aujourd'hui au roy. de Bavière; c'est une position stratégique de premier ordre, au débouché des routes du Mein et de l'Elbe sur le Danube, à moitié chemin de Strasbourg et de Vienne, au centre de l'échiquier du Danube; elle est défendue par une muraille et quelques ouvrages, et dominée par le mont de la Trinité. C'est sur cette ville que les Autrichiens, en 1809, effectuaient leur mouvement par les deux rives pour empêcher la jonction des deux masses françaises qui étaient sur le Mein et le Lech; c'est là qu'ils furent acculés sur le Danube, battus et jetés sur la rive gauche, après que la ville eut été prise d'assaut.

Jusque-là le fleuve a couru au N. E., et Ratisbonne est située à son point le plus septentrional; il se dirige maintenant au S. E., serré sur sa gauche par un long chaînon du Bœhmer-Wald, et ayant à sa droite une immense plaine. Il n'a plus de routes parallèles à sa gauche jusqu'à Passau; de sorte qu'une armée maîtresse de la rive droite peut maintenir ou rejeter son adversaire

sur la rive gauche, parce qu'elle est toujours sûre d'arriver avant lui sur tous les points du Danube qui lui offriront un passage. Tel fut le but qu'atteignit Napoléon en battant l'archiduc Charles à Eckmühl, en 1809, et en le forçant de repasser le fleuve à Ratisbonne.

Il arrose peu de lieux remarquables : STRAUBING, r. d., où passe la route de Bohême sur Munich; — VILSHOFEN, r. d., où passe la route de Ratisbonne à Passau; — PASSAU, v. f., avec une citadelle et des ouvrages avancés très-considérables, partagée en quatre par l'Ils et l'Inn, qui se jettent là dans le fleuve, munie d'un double pont sur le Danube et l'Inn; c'est une position très-importante, intermédiaire entre la Bohême et le Tyrol, défense de la Bavière contre l'Autriche, clef de tous les pays environnants. En sortant de cette ville, le Danube entre dans son premier étranglement; et c'est là qu'il quitte les États bavarois pour couler dans l'empire d'Autriche. Il est guéable presque partout jusqu'à Ulm; de Ulm à Passau il a 27 ponts, dont quelques-uns sont défendus par des fortifications, et presque tous par les hauteurs de la rive gauche; celui de Ratisbonne est seul en pierre.

Affluents de gauche.—Ils sont peu considérables, parce que la ceinture est très-rapprochée; les huit premiers ne sont que des torrents qui présentent des positions importantes à cause de la difficulté des communications et des vivres; l'un d'eux, l'*Egge*, passe à NERESHEIM, sur la route d'Ulm à Nordlingen, bat. de 1796, gagnée par Moreau sur le prince Charles; comb. de 1800. — Le premier qui soit remarquable est 1° la *Wernitz :* elle passe à OETINGEN, reçoit un affluent, l'*Eger*, qui arrose NORDLINGEN, bat. de 1634, gagnée par les Impériaux sur les Suédois; bat. de 1645, gagné par Condé et Turenne sur les Impériaux; combat de 1805, gagné par Murat sur les Autrichiens; c'est le point de convergence des routes du Necker et du Mein sur le Danube. La Wernitz laisse sur sa gauche les hauteurs du *Schellenberg*, position très-remarquable, où Eugène et Marlborough, en 1704, battirent les Franco-Bavarois, et elle finit à Donauwerth après un cours de 80 kil. C'est sur cette petite rivière que fut dirigé le mouvement de convergence de l'armée française, en 1805, pour tourner les défilés de la forêt Noire, Ulm et les Autrichiens; Nordlingen était le point de concentration.

2° *L'Altmühl* descend du Steiger-Wald, coule du N.O. au S.E. jusqu'à EISCHTEDT, puis de l'O. à l'E. parallèlement au Danube;

c'est une rivière torrentueuse dans les montagnes, marécageuse en plaines, de 200 kil. de cours, qui traverse un pays favorable à la guerre de chicane, et d'un accès très-difficile. Elle finit au pont de Kelheim, et présente une barrière assez bonne par la nature de sa vallée, la roideur de ses pentes et l'interruption des communications.

3° La *Naab* est formée de trois sources qui descendent du Fichtel-Berg et du Bœhmer-Wald, en traversant des vallées rocheuses et arides; elle reçoit la *Fils*, qui passe à Amberg, ville importante par sa position et médiocrement fortifiée, combat de 1796 gagné par l'archiduc Charles sur les Français, et finit en avant de Ratisbonne. Elle est navigable, et son bassin est important, comme séparant les bassins du Mein et de l'Elbe, et ouvrant communication dans l'un et dans l'autre par celui du Danube.

4° La *Regen* descend du Bœhmer-Wald, court de l'E. à l'O., parallèlement au Danube, dans un bassin très-étroit; arrose Cham, position redoutable sur la route de Straubing en Bohême, où l'archiduc Charles se retrancha après l'évacuation de Ratisbonne en 1809; tourne au S. et finit à Ratisbonne.

5° L'*Ils*, torrent qui descend du Bœhmer-Wald et finit à Passau.

Affluents de droite. — Ils sont importants, considérables et forment des lignes militaires célèbres. On trouve d'abord sept torrents de 24 à 40 kil. de cours, parmi lesquels nous remarquons : 1° l'*Ablach* qui passe à Mœskirch, bat. de 1800 gagnée par Moreau sur les Autrichiens; c'est la route des villes forestières au Danube; — l'*Ostrach* qui passe à Ostrach, position importante dans des marais et des escarpements, combat de 1799; ce torrent a des bords fangeux et impraticables, et se trouve sur la route des villes forestières au Danube; — 3° la *Riss*, petite rivière qui traverse une vallée marécageuse, et passe à Biberach, route de Stokach à Ulm, bat. de 1796 et 1800, gagnées par Moreau sur les Autrichiens.

Après ces sept ruisseaux commencent les grandes rivières qui ouvrent de larges vallées, et forment la riche et belle plaine du Danube.

4° L'*Iller* (Ilargus) descend des Alpes Algaviennes, traverse du S. au N. une vallée sauvage parallèle à cette chaîne; arrose Kempten, point de convergence des routes de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière: il passe près de Memmingen, située sur un ruisseau de ce nom et défendue par quelques ouvrages, position remarquable qui couvre l'Iller et le lac Boden, et où se croisent les

routes du lac, du Tyrol et du Danube; combats de 1800 gagné par Moreau sur les Autrichiens, et de 1805 gagné par Soult sur les Autrichiens. Ensuite il traverse un pays difficile et inondé, riche et bien peuplé, forme une multitude de canaux et d'îles, et finit à Ulm. Il a son escarpement principal sur la rive droite, n'est pas navigable, reçoit un grand nombre de ruisseaux par sa gauche et sépare politiquement les royaumes de Bavière et de Wurtemberg.

5° La *Gunz*, la *Mindel*, la *Suzam*, la *Schmutter*, sont des rivières parallèles de 64 à 72 kil. de cours qui traversent des vallées boisées et marécageuses, et présentent à une armée en retraite une multitude de positions défensives, surtout sur la route d'Ulm à Augsbourg. On trouve sur la Suzam SUSMERHAUSEN, bat. de 1648 gagnée par Turenne sur les Impériaux; WERTINGEN, combat de 1805, gagné par Murat sur les Autrichiens.

6° Le *Lech* (Licus) descend des Alpes Algaviennes, traverse, du S. O. au N. E., une vallée profonde et sauvage, défendue par les forts de EHREMBERG et de KNIEPASS; passe auprès de FUSSEN, forteresse dans un défilé redoutable, que protégent les forts inaccessibles de Pinzwang et de Reiti; prise par les Français en 1800 : c'est la défense de la Bavière contre le Tyrol. De là il coule au N. presque directement dans un pays boisé, montueux, privé de routes; arrive à SCHONGAU, bonne position traversée par plusieurs chaussées; se creuse une vallée étroite et profonde, serrée sur la droite par un escarpement très-fort qui se prolonge vers le Danube et pend presque immédiatement sur la rivière, pendant qu'il n'a sur la gauche qu'une plaine très-basse; il arrose LANDSBERG, où passe la route de Memmingen à Munich; se divise en plusieurs bras qui forment de grandes îles; passe près d'AUGSBOURG (Augusta Vindelicorum), ancienne ville libre et impériale, célèbre par la confession des luthériens en 1530 et par la ligue de 1687, aujourd'hui au royaume de Bavière; c'est une position très-remarquable, centre de la défense du Lech et de toutes les routes de la rive droite; elle renferme 30 000 hab., de vieilles fortifications, et l'arsenal principal de la Bavière.—De là, le Lech reçoit à gauche la *Wertach*, est bordé par la *Schmutter* et l'*Acha*, qui courent parallèlement à lui et triplent la difficulté de ses passages, et finit au-dessous de RAIN, petite forteresse qui est une des portes de la rivière, quoiqu'elle ne soit pas située sur son cours : c'est entre Rain et Donauwerth que sont les positions importantes où Gustave-Adolphe défit

les Impériaux, en 1631.—Le Lech est moins une rivière qu'un torrent à cours très-variable; il devient très-redoutable dans les crues, parce qu'il coule entre des rives escarpées, et qu'il s'étend ensuite avec impétuosité dans un lit large de 2 kil. Il n'est pas navigable, et ses gués très-nombreux changent continuellement.

Jusque-là, les affluents de droite du Danube sont perpendiculaires à son cours, et présentent par cela même des positions défendables; mais ceux qui suivent coulent du S. O. au N. E., en formant avec le Danube un angle si aigu, que la partie basse de leurs cours lui est presque parallèle, de sorte qu'ils sont indéfendables sur une ligne continue, et qu'ils présentent à leurs embouchures comme de grands culs-de-sac, larges de 30 à 40 kil., où les armées peuvent être refoulées, mais où elles peuvent aussi appuyer leurs ailes des deux côtés [1].

7° La *Paar*, l'*Ilm*, l'*Abens*, la *Gross-Laber*, la *Klein-Laber*, sont des rivières de 50 à 80 kil. venant d'une ligne de hauteurs qui court du S. O. au N. E., entre Augsbourg et Ratisbonne, parallèlement à l'Iser et au Danube. Elles traversent des vallées boisées et marécageuses, et présentent des positions très-remarquables : sur l'Ilm est Geisenfeld, combat de 1796, gagné par les Français sur les Autrichiens; sur l'Abens est Abensberg, bat. de 1809, gagnée par Napoléon; sur la Gross-Laber est Eckmühl, bat. de 1809, gagnée par Napoléon sur l'archiduc Charles. — Le pays occupé par ces rivières forme un rectangle, compris entre l'Iser, depuis Munich jusqu'à Deckendorf; le Danube, de Deckendorf à Ratisbonne; le Danube, de Ratisbonne à Rain; enfin la route de Rain à Munich; c'est un terrain boisé, arrosé, coupé de petites vallées, où la seule plaine est le plateau de Rohr, qui s'avance sans obstacles entre la Gross-Laber et l'Abens jusqu'au pont de Kelheim, formant par ses escarpements, au N. O., le défilé d'Abach. Quand une armée acculée au fond de ce rectangle veut en sortir, il faut nécessairement qu'elle passe le Danube; c'est là-dessus que repose le plan de la campagne de 1809. L'archiduc Charles marchait par le milieu du rectangle entre Landshut et Ratisbonne, voulant couper les deux masses françaises isolées à Augsbourg et à Ratisbonne; c'est dans ce danger que Napoléon effectua son mouvement général de concentration, en faisant filer le corps de Davoust de Ratisbonne sur Abensberg,

[1] Pelet, *Camp. de 1809*, t. I, p. 260.

basse : on y trouve Silva-Plana, Zernetz et Nauders, villages remarquables comme points de départ des routes qui traversent les Alpes Rhétiques. Arrivé à Landeck, où débouche la route de Feldkirch à travers les Alpes Algaviennes, l'Inn tourne à l'E. presque directement, serré à gauche par le contre-fort qui donne source au Lech et à l'Iser, et ayant sa droite sillonnée par des torrents effroyables qui viennent des Alpes Rhétiques ; il arrose ainsi Innsbruck, cap. du Tyrol, avec un château et un arsenal, prise par les Français en 1809 ; commence à être navigable à Hall ; reprend sa direction au N. E., et arrive à Kufstein, place forte qui domine la route d'Innsbruck, clef du Tyrol, qui se lie avec Scharnitz et Feldkirch. De là la rivière occupe une vallée plus large, bordée de hautes montagnes, et coule dans un lit profondément encaissé dont l'escarpement est presque constamment à la rive droite, et n'est accessible que dans un petit nombre de points ; l'un d'eux est Neubern, où les Français surprirent le passage de la rivière, en 1800. Elle arrose ensuite Rosenheim, défendue par les hauteurs de la rive droite, et par le long défilé que forme la route de Munich à Salzbourg ; Wasserbourg, tête de pont très-importante, sur la route de Munich à Salzbourg ; Mühldorf, route de Munich à Braunau.

Entre ces deux dernières villes, tout l'espace qui sépare l'Inn de l'Iser est coupé de monticules boisés, où l'on ne trouve qu'un petit nombre de chemins praticables et beaucoup de ruisseaux fangeux ; c'est dans cet espace, justement au point de partage des eaux entre les deux rivières, que se trouve la forêt, ou plutôt les bois d'*Hohenlinden*, qui, jetés par masses contiguës, forment, parallèlement aux deux cours d'eau, une estacade naturelle de 24 à 28 kil. d'étendue et de 6 kil. de profondeur ; les deux chaussées de Munich à Wasserbourg et de Munich à Mühldorf traversent cette forêt ; Ebersberg est sur la première ; Hohenlinden et Mattenpot sur la deuxième ; entre ces deux routes sont des chemins vicinaux impraticables ; depuis Mühldorf jusqu'à Hohenlinden, le pays est montueux, coupé de bois et de ruisseaux ; depuis Hohenlinden jusqu'à Munich, ce n'est qu'une belle plaine. Dans tout cet espace se livra la bat. de Hohenlinden en 1800, gagnée par Moreau sur les Autrichiens [1].

Après Mühldorf, la rivière coule à l'E., dans un large lit parsemé d'îles et de bancs de sable, reçoit la Salza, tourne au N. E., sert de limite entre la Bavière et l'Autriche, arrose Braunau, ville

[1] V. *Histoire des Français*, t. IV, p. 300 de l'édition Charpentier.

forte, importante par sa situation et les routes qui s'y croisent; puis SCHARDING, où elle n'a plus qu'un seul lit, large de 120 m. et bordé de rochers où elle roule impétueusement ses eaux. Enfin elle se termine à Passau, dans un lit large de 230 m., pendant que le Danube n'en a que 150. Sa navigation est difficile, ses crues sont considérables et subites, son cours est de 400 kil.

Elle reçoit plusieurs affluents par sa droite : le plus considérable est la *Salza* qui descend du pic des *Trois-Seigneurs*, traverse de l'O. à l'E. l'une des plus sauvages vallées des Alpes, arrive à la hauteur du pic de Tœnen, et là est forcée par la rencontre du Hausrück à tourner au N., serrée de droite et de gauche par des montagnes effroyables. Elle coule sous la PASS-LUEG, anciennes fortifications démolies par les Français en 1809, et où la route est suspendue à 600 mètres au-dessus du ravin que creuse la rivière; arrive en plaine, traverse un pays riche et pittoresque, arrose SALZBOURG, ancien archevêché souverain, aujourd'hui à l'Autriche, excellente position défendue par des hauteurs fortifiées, des rochers inabordables et un château très-fort, prise par les Français en 1809. Au-dessous de cette ville, la Salza reçoit la *Saal*, rivière rapide et profonde, qui couvre le front occidental de Salzbourg, et qui laisse entre elle et la Salza un massif de montagnes élevé de 3 000 m.; de là elle devient large, rapide, navigable, traverse une vallée riche et peuplée, arrose BURGHAUSEN qui a un château et un pont importants, et se réunit à l'Inn, entre Neu-OEtting et Braunau. Elle tire son nom des abondantes mines de sel qui enrichissent son bassin, l'un des plus pittoresques de l'Europe.

L'Inn a une importance stratégique immense; il barre l'entrée du Tyrol du côté de l'Allemagne, et présente du côté du Danube un front d'opérations qu'on ne peut tourner que par la Bohême ou par les Alpes. « Cette formidable courtine, appuyant sa droite à la place de Braunau et sa gauche au fort de Kufstein, se trouve flanquée par deux immenses bastions également menaçants pour l'ennemi qui oserait s'engager de front dans le rentrant : l'un est le Tyrol avec ses montagnes inaccessibles et sa population guerrière; l'autre est la Bohême, avec sa ceinture de montagnes [1]. » Sa ligne se divise en deux parties, le saillant de Kufstein à Mühldorf, et le rentrant de Mühldorf à Passau : le rentrant fait pénétrer directement sur la route de Vienne, mais il est large et

[1] Jomini, *Hist. des guerres de la révolution*, t. XIV, p. 74.

garni de têtes de pont ; le saillant a moins de défenses, mais il force à traverser en plus la Salza et d'autres ruisseaux. C'est par le saillant que Moreau franchit l'Inn en 1800; c'est par le rentrant que Napoléon le franchit en 1805.

Divisions politiques. — Le premier bassin du Danube comprend : 1° partie des principautés d'*Hohenzollern*.

2° Partie du royaume de *Wurtemberg*.

3° La plus grande partie du royaume de *Bavière*. Cet État, qui occupe la plus riche et la plus importante partie du bassin du Danube, devrait, par sa position en face de la longue frontière de l'Autriche, tenir en échec cette puissance et servir de rempart à l'indépendance des États allemands du S. O. Ce fut le rôle qu'il tenta de jouer sous Louis XIV et sous Louis XV ; ce fut celui qu'il joua encore sous Napoléon, qui l'agrandit à cet effet et lui donna des frontières naturelles en dépouillant l'Autriche du Tyrol; mais depuis 1814, il est traîné à la remorque de sa puissante voisine, qui le cerne par les trois redoutables saillants de la Bohême, de l'Inn et du Tyrol. — Race teutonique, religion catholique, monarchie représentative.

4° Le *Tyrol* allemand (empire d'Autriche), cap. Innsbruck.

Le premier bassin du Danube, vaste plaine, large de 200 kil., longue de 240, entourée de montagnes et fermée par les deux défilés d'Ulm et de Passau, est le théâtre habituel des guerres entre la France et l'Autriche. « Napoléon et l'archiduc Charles ont prouvé, le premier par de grands exemples, le deuxième par des raisonnements profonds, qu'entre l'Autriche et la France la querelle doit se décider sur le Danube [1]. » L'importance de ce bassin tient principalement à sa contiguïté avec les bassins du Pô et du Mein ; les opérations qui ont Vienne pour objet devant avoir nécessairement leur ligne sur le Pô, le Mein ou le Danube, trois cours d'eau parallèles. Celle du Danube (par Ulm, Augsbourg, Munich, Braunau, Linz et Vienne) est la principale comme la plus directe et comme intermédiaire aux deux autres ; celle du Mein est excentrique, oblique, traversant la Bohême, communiquant mal avec le Danube, excepté en avant de Ratisbonne; celle du Pô est trop éloignée, séparée par une masse énorme de montagnes, mais pourtant presque aussi directe que celle du Danube ; aussi les opérations sur le Danube et le Pô ont toujours été corrélatives, et l'on n'a pas marché une seule fois sur Vienne par la Bavière, sans y marcher en même temps par l'Italie.

[1] Thiers, *Hist. de la révol. franç.*, t. X, p. 221.

C'est ce que témoignent les campagnes de 1703, de 1796, de 1799, de 1800, de 1805, de 1809. Dans cette marche par le Danube sur Vienne, la base d'opérations part du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mayence, cette base étant contiguë au bassin par les défilés d'Ulm dont nous avons vu toute l'importance. La ligne d'opérations est continuellement sur la rive droite; car la gauche est serrée, étroite, infertile, sans routes parallèles au fleuve, excepté jusqu'à Ratisbonne, tandis que la droite est large, plane, coupée de nombreuses communications, abondante en toutes choses et d'ailleurs voisine de l'Italie, où une armée doit agir simultanément avec celle du Danube. Cependant la ligne d'opérations commence quelquefois sur la rive gauche, et c'est ce qui se fit en 1805 et en 1809; mais l'armée envahissante se hâte alors de gagner la rive droite, et tout le plan de ces deux campagnes repose sur cette opération fondamentale; le passage doit en outre s'effectuer en deçà de Ratisbonne, parce que, au delà de cette ville, les routes s'écartent du fleuve, s'en vont en Bohême, traversent un pays couvert, accidenté et mal connu. Ainsi Kray, en 1800, jeté, après la bataille de Hochstett, sur la rive gauche, poussa jusqu'à Nordlingen, puis se rabattit sur le Danube qu'il passa à Neubourg pour reprendre la rive droite; de même en 1809, l'archiduc Charles, jeté sur la gauche après les batailles d'Eckmühl et d'Abensberg, essaya plusieurs fois de déboucher de la Bohême sur la droite, pour couper la longue marche des Français sur Vienne; il n'y put réussir, et fut obligé, pour sauver les restes de la monarchie autrichienne, de livrer les deux batailles d'Essling et de Wagram, sur la rive gauche et devant la capitale déjà prise.

DEUXIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est un espace très-vaste et très-irrégulier, circonscrit de tous côtés par de hautes montagnes, et qui présente un aspect différent de celui du premier bassin. Le fleuve est toujours l'accident naturel le plus remarquable, et à son entrée se présente un défilé presque aussi redoutable que celui d'Ulm; mais c'est à la rive gauche que sont les grandes rivières, les contrées larges et ouvertes, quoique fortement accidentées par les bois et les marécages; la rive droite est étroite, difficile, couverte de montagnes nues et glacées, de lacs pittoresques, de rivières courtes et torrentueuses, qui donnent à la contrée une physionomie analogue à celle de la Suisse. Des deux côtés les communications sont peu nombreuses et médiocrement bonnes;

le pays est bien peuplé, bien cultivé, assez industrieux, et riche en productions minérales. Le climat est l'un des meilleurs de l'Europe.

Cours du fleuve. — L'étranglement du Danube se continue pendant plusieurs kilomètres, avec des intervalles où il s'étend par des bras et des îles qui lui donnent 2 400 m. de large; il arrive ainsi à Linz, r. d., ville importante par sa position au débouché principal des routes de la Bohême, et la seule qui soit fortifiée depuis Passau jusqu'à Vienne. De Linz, où il a 200 m. de large, jusqu'à Krain, r. g., il coule dans un vaste lit qui forme des îles et des inondations considérables; mais de Krain à Krems, il est serré par les montagnes de droite, et circule dans un lit unique de 200 à 400 m. de large, où la navigation est dangereuse. Il arrose ainsi Ips, r. d., petite ville enceinte d'une muraille et qui a une garnison de cavalerie; — Durrenstein, r. g., fameuse par le château où fut enfermé Richard Cœur de Lion, et située dans un défilé profond où Mortier, enveloppé par les Russes en 1805, livra un combat glorieux;—Stein, r. d., vieille ville fortifiée avec un pont qui ouvre la route de Bohême à Vienne; — Krems, r. d., pont important par lequel l'armée russe s'échappa sur la Moravie en 1805. De là il s'étend dans une large plaine bordée de hauteurs considérables, et forme des îles nombreuses et boisées qui donnent à son lit total 4 kil. de largeur; il arrose Tulx, r. d., où passa Sobieski en 1683 pour aller secourir Vienne; - Kloster-Neuburg, r. g., parc de construction des équipages militaires; — Vienne (Vindobona), cap. de l'emp. d'Autriche, arsenal principal de la monarchie, manufacture d'armes, fonderie de canons, école du génie, etc., 300 000 hab.; elle est située sur la rive droite du fleuve, dans une position magnifique, et se compose de la ville, petite et enveloppée d'une mauvaise muraille bastionnée, et de trente-quatre faubourgs considérables, dont un seul est à la rive gauche; c'était le boulevard de l'Allemagne contre les Hongrois et les Turcs; elle fut prise par les premiers dans le XIIIe siècle, assiégée vainement par les seconds en 1683 avec une armée de 200 000 hommes qui fut battue par Sobieski, roi de Pologne, prise en 1805 et en 1809 par les Français. Son pont de 500 m. est de la plus grande importance; surpris par les Français en 1805, ce qui précipita leur marche sur la Moravie, il fut détruit par les Autrichiens en 1809, ce qui nécessita le passage du fleuve de vive force à Essling.

Ce village est à 8 kil. au-dessous de Vienne, sur la rive gau-

che du Danube, qui coule alors dans un lit tout à fait plat, coupé d'îles nombreuses; la masse des eaux du fleuve est à la rive droite; elle y est divisée par une île de 240 m. de large en deux bras, dont un de 480 m. et l'autre de 360; après un troisième bras de 60 m. qui enveloppe une deuxième île de 600 m., est la grande île de *Lobau*, de 4 800 m. de long sur 4 000 de large, presque triangulaire, haute, boisée et séparée de la rive gauche par un courant de 100 à 140 m. qui forme, au moyen d'une des pointes de l'île, un rentrant considérable. C'est sur l'ensemble de tous ces bras et îles, qui donnent au fleuve une largeur de 5 860 m., que les Français essayèrent de passer en 1809; mais une crue subite rompit leurs ponts et coupa l'armée en deux; pendant deux jours 50 000 hommes furent aux prises contre 100 000, dans le Marchfeld, plaine immense qui n'est coupée que par un petit rideau formé vers Wagram par l'encaissement du Russbach, et en avant duquel sont les villages d'Aspern et d'Essling et la petite ville d'Enzersdorf. Ces deux villages, bâtis en pierre, formés d'une seule rue et susceptibles de défense, furent le théâtre de la bataille où le maréchal Lannes fut tué, et après laquelle les Français se réfugièrent dans l'île de Lobau. Au bout de six semaines un nouveau passage s'effectua sous la protection d'ouvrages formidables; et alors se livra la grande bataille de Wagram où Napoléon vainquit l'archiduc Charles.

Le fleuve, au-dessous d'Essling, reçoit la Morawa à Theben, et arrose Presbourg, ancienne capitale de la Hongrie, prise par les Français en 1805 et en 1809; puis il entre dans une plaine large de 120 kil. et forme, au moyen de deux bras secondaires qui ne rentrent dans le Danube qu'après avoir mêlé leurs eaux à plusieurs rivières, les deux îles de Schutt; le bras septentrional s'appelle *Neuhœsel*, se réunit au Waag et enferme la grande île, longue de 80 kil. et large de 24, ancien séjour des Abares et où Charlemagne les battit; le bras méridional s'appelle *Wieselbourg*, se réunit au Raab et forme la petite île; tout le pays avoisinant est sujet à des inondations terribles qui couvrent souvent 40 myr. carrés. De là le fleuve passe à Comorn, place très-forte avec une citadelle considérable, au confluent du bras de Neuhœsel; puis il s'encaisse de nouveau dans les hauteurs de droite et de gauche, qui grandissent et se rapprochent de telle sorte qu'elles finissent par l'enfermer dans son deuxième défilé entre Gran[1] et Waitzen. — Depuis Passau jusqu'à Gran, on trouve

[1] Tous les lieux de la Hongrie ont quatre noms, un hongrois, un slave, un

des ponts sur pilotis à Linz, Krems, Vienne, et des ponts de bateaux à Thébeu, Presbourg, Comorn et Gran.

Affluents de gauche. — D'abord huit torrents de 24 à 40 kil. rapides, encaissés, ravageant leurs bords, traversant un pays mal peuplé et sans routes; leurs bassins sont serrés entre les montagnes de Bohême et le fleuve, et forment un défilé presque impraticable où l'archiduc Charles, en 1809, espérait que l'armée française se jetterait à sa poursuite. La première rivière importante est :

1° La *Kamp* qui descend des montagnes de Moravie, coule dans une vallée profonde et boisée, par un cours sinueux de 120 kil., parallèle en partie au Danube, et qui contient la route de Vienne à Prague par Tabor.

2° Le *Gœllersbach* n'a que 40 kil. de cours; il est remarquable parce qu'il contient la route de Vienne à Znaïm, et qu'il arrose Hollabrunn, combat de 1805 entre les Français et les Russes.

3° La *March* ou *Morawa* descend du Schneeberg, et coule du N. au S. par un cours très-tortueux; sa vallée supérieure est âpre et montueuse; sa vallée inférieure basse et marécageuse. Elle passe à Olmutz, ville forte, autrefois capitale de la Moravie, à Hradisch, ville située dans une île, à Goeding, célèbre par la retraite des Russes en 1805; elle s'épanche au milieu de vastes prairies et de bois marécageux, en donnant des dérivations et des coupures sans nombre, et finit à Theben.

Son principal affluent est la *Thaya*, formée de deux rivières qui descendent des montagnes de la Moravie: elle coule parallèlement au Danube, dans une vallée d'abord étroite et profondément escarpée, ensuite ouverte, coupée de bois, de marais et de bras nombreux, qui rendent son cours inextricable; elle arrose Znaïm, ville remarquable par sa position sur la route de Vienne en Bohême, combat et armistice de 1809. A Muschau, position importante, dans des marais et une île, sur la route de Vienne à Brünn, elle reçoit l'*Iglawa*, grande rivière, qui coule du N. O. au S. E., et qui se grossit elle-même de la *Schwarza*. — Celle-ci coule du N. au S., passe auprès de Brunn, ville forte, dont le château de Spigelberg est la principale défense, capitale de la Moravie, 30 000 habitants; prise par les Français en 1805 et 1809; elle reçoit au-dessous et par sa gauche le ruisseau de *Littawa*,

allemand, un latin : ainsi *Gran* s'appelle *Estergom* en hongrois *Ostrihom* en slave, *Strigonium* en latin.

qui traverse un pays de lacs et de marécages, en arrosant Austerlitz, position stratégique, à l'embranchement de la route de Hongrie sur Brünn et de la route de Vienne à Olmütz; bataille de 1805 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens et les Russes.

La March reçoit encore par la droite le *Russbach :* ce ruisseau qui traverse le Marchfeld, est coupé par la route de Vienne à Brünn, et a sur sa rive gauche des escarpements appelés *Wagram,* qui donnent leur nom au village célèbre par la bataille de 1809.

Le bassin de la Morawa, qui comprend presque entièrement la Moravie, est d'une grande importance dans les guerres entre la Prusse et l'Autriche; par lui on pénètre dans le bassin de l'Oder, où l'on envahit le cœur de la monarchie autrichienne; les fleuves sont faciles à traverser, les montagnes praticables, les routes nombreuses; enfin le pays est fertile, et présente toute espèce de ressources.

4° Le *Waag* descend de la masse énorme du Tatra, traverse une vallée bien peuplée dans un cours demi-circulaire de 320 k., arrose Trentsin, v. défendue par un château fort réputé imprenable, et Léopolstadt, pl. f. Il finit dans le bras de Neuhæsel. Rapide, encaissé, sujet à des crues subites, il reçoit de nombreux affluents, tels que : l'*Arva,* qui coule dans les montagnes et arrose le fort d'Arva; la *Neutra,* qui coule en plaine et arrose la citadelle de Neutra, etc.

5° Le *Gran* descend des Karpathes, coule du N. E. au S. O., arrose Neusohl, manufacture d'armes et mines de cuivre; laisse à droite Kremnitz, où sont les plus abondantes mines d'or et d'argent de la Hongrie, et finit à Gran; après un cours de 200 kilom.

6° L'*Ipoli* traverse un pays de mines dans un cours de 150 k., a dans son bassin Schemnitz, célèbre par ses mines d'or et d'argent, et finit au-dessous de Gran.

Affluents de droite. — 1° La *Traun* naît dans les contre-forts qui encaissent l'Ens, traverse plusieurs lacs enveloppés de hautes montagnes, se grossit de rivières torrentueuses et qui coulent dans un pays impraticable, arrose Gmund, ville enceinte d'une double muraille et importante par son pont; Lambach, combats de 1800 et de 1805, gagnés par les Français sur les Autrichiens, route de Braunau à Vienne; — Ebersberg, position formidable sur la route de Linz à Vienne, avec un pont de 400 m.,

aboutissant à la ville, laquelle est commandée par un château et des hauteurs escarpées; bataille de 1809, où les Français vainquirent les Autrichiens. Elle finit devant Steyereck après un cours de 128 kil., rapide, dangereux, d'une navigation très-difficile, et guéable en quelques endroits. C'est une bonne ligne militaire. Son bassin est tout composé de torrents, de lacs, et de montagnes âpres et contournées.

2° L'*Ens* descend du mont Elend, traverse de l'O. à l'E. une vallée très-étroite et sauvage, enveloppée au midi par les Alpes de Styrie, au nord par une chaîne très-âpre, détachée du Hausrück, et qui donne source à la Traun. Cette vallée devient en quelques endroits un défilé si étroit que la rivière ne peut s'en échapper et forme un vaste lac en amont : au débouché de cette vallée, elle reçoit la *Salza*, qui vient de l'E. à l'O. en sens contraire de l'Ens, et forme avec elle une ligne continue, qui est serrée par deux murailles de montagnes. Alors elle se dégage de ces montagnes en tournant brusquement au N., arrose ALTENMARK, où débouche la route de Léoben à Linz; passe à STEYER, ville industrielle, avec un château et une manufacture d'armes, position stratégique au confluent de deux rivières et de trois routes, célèbre par l'armistice de 1800. Elle finit à ENS, position très-importante pour couvrir Vienne, au débouché des montagnes qui viennent mourir sur le Danube. — L'Ens a un bassin très-encaissé par des montagnes qui présentent les caractères des grandes Alpes; ses ponts sont nombreux et ses gués rares; c'est une bonne ligne militaire, dont l'importance est encore augmentée par celle de ses affluents, la Salza et la Steyer; la première, qui coule dans un pays plein de mines de fer et de forges, renferme dans sa vallée des gorges telles que la route est formée par une galerie suspendue à 5 ou 600 m. au-dessus de la rivière, et construite de poutres scellées dans le roc : il y a sur son cours, près de MARIA-ZELL, une fonderie de canons.

3° La *Trasen* est composée de cinq rivières qui descendent du Wiener-Wald dans des vallées profondes et boisées, traverse un pays difficile, passe à SAINT-PŒLTEN, position remarquable en avant du Wiener-Wald et à l'entrée des défilés qui conduisent à Vienne, et finit au-dessous de Krems. Elle est rapide, sinueuse, souvent guéable et traversée par plusieurs ponts.

4° La *Leitha* descend du Wiener-Wald, coule du N. O. au S. E., dans un bassin tout enveloppé de montagnes, par un cours lent, sinueux et marécageux; elle arrose NEUSTADT, école

militaire d'Autriche, tient les débouchés du Semering, et finit, après un cours de 240 kil., dans le bras de Wieselbourg.

5° Le *Raab* descend des Alpes de Styrie, coule d'abord circulairement du N. O. au S. E., arrose l'ancienne abbaye de Saint-Gothardt, bat. de 1664 gagnée sur les Turcs par les Impériaux, traverse un pays tout marécageux et sillonné de bas-fonds, où les différents bras du Raab ont erré longtemps; il reçoit du lac *Neusiedel*, immense marécage sans profondeur, des dérivations dont la principale est le *Rabnitz*, qui traverse les marais de Hansag; enfin il se termine au-dessous de Raab, ville forte, prise par les Français en 1809, après une bataille où Eugène défit les Autrichiens.

Divisions politiques. — Le deuxième bassin appartient à l'empire d'Autriche et comprend les provinces suivantes : 1° Archiduché d'*Autriche*, cap. Vienne; 2° marquisat de *Moravie*, cap. Brünn; 3° portions de la *Hongrie* et de la *Styrie*. — Vienne occupe le centre de ce bassin, et c'est ce qui lui donne son importance militaire. La défense de la capitale est dans le long défilé qui existe à la rive droite depuis Passau, et qui est tellement coupé de rivières torrentueuses, de contre-forts escarpés dont les pieds se baignent dans le fleuve, qu'une armée y rencontre à chaque pas des positions avantageuses pour défendre le terrain pied à pied. Nous avons vu que ce défilé n'est traversé que par une seule route qui passe à Linz, Ens et St-Pœlten; il en existe néanmoins une autre qui va dans les montagnes par Steyer et Waidhofen, mais elle se rabat à gauche sur Saint-Pœlten, afin d'éviter la chaîne sauvage du Wiener-Wald; d'ailleurs elle présente tant de difficultés, que les Français, qui l'avaient prise en 1805 pour lier immédiatement l'armée du Danube à celle d'Italie, furent obligés de l'abandonner pour se jeter sur la grande route latérale au fleuve. On voit donc que l'importance stratégique reste à la rive droite; la gauche n'a pas de communications parallèles au Danube, et pour en trouver, il faudrait remonter jusqu'à Prague. Les Français, en 1805 et en 1809, n'ont envoyé sur la rive gauche que des reconnaissances et des patrouilles; deux fois seulement ils y parurent en force : en 1805, quand Mortier fut surpris et enveloppé par les Russes à Dürrenstein; en 1809, quand, dans l'intervalle des batailles d'Essling et de Wagram, Bernadotte battit, en avant de Linz, un corps autrichien sorti de la Bohême pour faire une diversion sur le Danube. La rive gauche ne devient importante que lorsque, Vienne et toute la droite étant

occupées, on poursuit les Autrichiens dans le réduit de la Moravie, si favorable à une retraite par ses communications avec le nord d'Allemagne.

TROISIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est une plaine immense, presque sans ondulations, qui n'a guère que 120 m. d'élévation au-dessus de la mer; elle est coupée de grandes rivières marécageuses, d'eaux stagnantes, de déserts salins et sablonneux; riche en productions minérales, en troupeaux et en vins; sans grandes villes, sans grandes routes. Elle comprend environ la moitié du bassin total du Danube et le royaume de Hongrie, théâtre de tant de combats entre les peuples du nord et du midi de l'Europe, et qui a servi longtemps de boulevard à la chrétienté contre les Barbares de l'Asie. Le climat est généralement peu salubre, surtout dans le voisinage des marais qui couvrent plus de 250 myr. carrés.

Cours du fleuve. — En sortant de son deuxième défilé, il tourne brusquement à angle droit et coule directement du N. au S., dans un vaste lit, coupé de grandes îles et de canaux, où il peut porter jusqu'à des vaisseaux de 40 canons; il arrose ainsi Bude ou Ofen, r. d., cap. de la Hongrie et chef-lieu du commandement militaire de cette province, avec une citadelle, un arsenal et 30 000 hab.; c'était, dit-on, la résidence d'Attila, et elle appartint aux Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686; elle est séparée seulement par un pont de bateaux de Pesth, grande ville de 60 000 habitants, la plus considérable et la plus industrieuse de la Hongrie. Au-dessous d'elle, le Danube se partage en deux bras qui comprennent l'île de Czepel; alors il s'étend à droite et à gauche dans les plaines voisines qu'il transforme en marécages; reçoit par la rivière fangeuse de *Sio* les eaux du lac *Balaton*, long de 64 kil. et large de 12; arrose Mohacz, bat. de 1526, où le roi Louis de Hongrie fut défait et tué par les Turcs; bataille de 1687, où les Turcs furent défaits par les Impériaux; — Vukowar, où il reprend sa direction de l'O. à l'E., en décrivant depuis ce point jusqu'à son embouchure un grand arc de cercle rentrant au S., dont la longueur est égale à celle de son cours depuis sa source jusqu'à Gran; — Peterwardein, v. très-forte, chef-lieu des confins militaires slavons, bat. de 1716 gagnée par le prince Eugène sur les Turcs; — Szalankement, bat. de 1691, où les Autrichiens défirent les Turcs; — Semlin, ville commerçante, près du confluent de la Save; — Belgrade, ville très-

forte, mais en mauvais état, prise par les Turcs en 1522 et 1690, par les Impériaux en 1658, 1717, 1789; par les Serbes en 1806; aujourd'hui à l'empire ottoman, dont elle est un des boulevards; — SEMENDRIA, v. f., avec un antique château, cap. de la Servie; — ORSOVA, avec une forteresse dans une île. C'est là que le fleuve se précipite avec une terrible rapidité dans les gorges effroyables qui forment son troisième défilé. Depuis Belgrade jusqu'à Orsova, il sépare la Hongrie de la Servie.

Affluents de gauche. — 1° Le *Theiss* (Tibiscus) descend du mont Czorna, traverse de l'E. à l'O. de vastes plaines marécageuses où il se grossit d'une multitude d'affluents, tourne au S., arrose TOKAY, célèbre par ses vins; il coule parallèlement au Danube dans un pays inondé, où ses rives trop basses sont bordées de marais impraticables; arrose SZEGEDDIN, ville fortifiée et industrielle de 30 000 hab.; se joint au Danube par le canal François, et finit entre Peterwardein et Belgrade après un cours de 920 kil. Il reçoit un grand nombre d'affluents qui traversent comme lui des pays tout marécageux : 1° Le *Szamos*, à gauche, qui amène les eaux des Karpathes orientales, est longé en partie par la route de Pesth à Iassy, et arrose KOLOSWAR ou KLAUSENBOURG, grande v. f., sur une montagne escarpée, cap. de la Transylvanie, patrie de Mathias Corvin. — 2° Le *Bodrog*, à droite, qui arrose UNGHVAR, château fort sur la route de Pesth à Lemberg, et qui a dans son bassin MONKACZ, citadelle célèbre dans les guerres de la Hongrie : ces deux places défendent les débouchés des Karpathes centrales. — 3° Le *Hermath*, à droite, arrose EPERIES, v. considérable et assez bien fortifiée. — 4° Le *Kœres*, à gauche, formé de trois rivières de même nom, dont l'une arrose GROSS-WARDEIN, pl. f. — 5° Le *Maros*, à gauche, qui descend des Karpathes, court du S. E. au N. O., arrose KARLBOURG, v. f. et célèbre par ses mines d'or, et, après un cours de 600 kil., finit à Szegeddin. Son bassin supérieur comprend en partie le plateau de Transylvanie, contrée militaire très-remarquable, et qui semble un bastion avancé de l'empire autrichien entre la Moldavie et la Valachie.

2° Le *Temes* descend des Karpathes, arrose KARUNSÈBES, ville fortifiée, qui défend le passage de Transylvanie, appelé Porte-de-Fer, passe auprès de TEMESWAR, place forte, chef-lieu des confins militaires hongrois, et finit au-dessous de Belgrade, après un cours marécageux, coupé de canaux et de dérivations, où le lit principal ne saurait être distingué.

Affluents de droite. — 1° La *Drave* (Dravus) a deux sources, dont l'une descend du pic des Trois-Seigneurs (à 1 226 m. de hauteur), et l'autre du col de Toblach, elle court du N. O. au S. E., enceinte au N. par les Alpes Styriennes, et au S. par les Alpes Carniques; arrose LIENZ, débouché du col de Toblach, VILLACH, — centre des routes de Salzbourg, d'Innsbruck, de Vienne et de Tarvis; passe auprès de KLAGENFURTH, cap. de la Carinthie; arrose MARBOURG, route de Laybach par Gratz sur Vienne; — VARASDIN, route de l'Adriatique par Carlstadt et Kœrmond sur Vienne; alors elle commence à perdre de sa pente et à se répandre dans les terres qu'elle transforme en marécages; puis elle arrose ESZEK, v. f. avec des ouvrages très-vastes et des casernes qui peuvent loger 20 000 hommes; et finit après un cours de 640 kil.

Elle reçoit par la gauche le *Muhr*, qui descend du mont Elend, et coule de l'O. à l'E. en arrosant SAINT-MICHEL, — JUDENBOURG, — LÉOBEN, célèbre par l'armistice de 1797; — BRUCK, position très-importante, au confluent de la Mürz dans le Muhr, et au détour que fait celui-ci pour se diriger au midi, centre des routes de Villach, Gratz, Vienne et Saint-Pœlten. De là il coule du N. O. au S. E., arrose GRATZ, cap. de la Styrie, chef-lieu du commandement militaire des provinces de Styrie, Carinthie, Carniole et Tyrol; enfin court parallèlement à la Drave, dont il se rapproche peu à peu jusqu'à son confluent. Cette rivière est très-importante, à cause de sa double direction et des communications qu'elle ouvre sur Vienne; elle coule dans des montagnes très-difficiles, et se lie stratégiquement avec la haute Drave, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes que coupe l'importante route de Klagenfurth à Judenbourg par Neumarck, suivie par Napoléon en 1797, et théâtre de plusieurs combats. La haute Drave et le Muhr jouent un grand rôle dans les opérations simultanées sur le Danube et le Pô, la jonction entre les deux armées ne pouvant s'effectuer que par leurs bassins; Klagenfurth et Bruck en sont les deux points stratégiques.

2° La *Save* (Savus) descend du mont Terglou, et court du N. O. au S. E., enceinte par les Alpes Carniques, et au S. par les Alpes Dinariques. Elle passe auprès de LAYBACH, cap. de la Carniole, sur la route de Trieste à Vienne; à AGRAM, v. f., cap. de la Croatie; à GRADISKA, v. f; à BROD, v. f.; à MITROWITZ, située près de l'ancienne SYRMIUM, métrop. de l'Illyricum; à CZABATH,

v. f.; enfin à Belgrade où elle se termine après un cours de 600 kil. qui sépare en partie l'empire autrichien de l'empire ottoman. Elle déborde fréquemment et change en marais les plaines avoisinantes.

Ses affluents viennent des Alpes Dinariques; ce sont : 1° la *Kulpa,* qui arrose Carlstadt, v. f., chef-lieu du généralat de la Croatie sous lequel sont comprises un grand nombre de places, car dans ce pays toute colline a une espèce de fort. — 2° L'*Unna,* qui sépare l'Autriche de la Turquie, et qui passe à Bihacz, à Novi, à Dubicza, trois petites places par lesquelles les Autrichiens furent arrêtés en 1789.— 3° La *Verbas* qui passe à Jaïcza, anc. cap. de la Bosnie, v. fortifiée, qui a subi des siéges nombreux, et à Banyaluka, grande ville qui a une mauvaise citadelle. — 4° La *Bosna* qui passe près de Bosna-Serai, cap. de la Bosnie, mal fortifiée et très-commerçante, avec 70 000 hab.; elle baigne Vraduk, château très-élevé sur un roc inaccessible, Maglaï, citadelle qui commande la rivière, et reçoit un affluent qui arrose Trawnik, ville défendue par un mauvais château. — 5° La *Drina* qui passe à Zvornik, v. défendue par une vieille forteresse, a dans son bassin Sokol, ville très-importante qui domine presque tout ce bassin.

Bihacz, Banyaluka, Zvornik, Belgrade sont les défenses de la frontière turque. Les bassins de l'Unna, de la Verbas, de la Bosna et de la Drina composent la province de Bosnie, pays fertile, bien arrosé, couvert de forêts magnifiques sur lesquelles Napoléon, maître des provinces illyriennes, avait jeté les yeux pour alimenter sa marine. Cette contrée, coupée de routes mauvaises et impraticables à l'artillerie, remplie de bois, de rivières et de défilés, hérissée de forteresses et de tours, habitée par des hommes valeureux et qui peuvent lever 80 000 soldats, est très-difficile à conquérir, à moins d'une grande opération par laquelle on la séparerait de la Turquie, en portant une armée de la Save sur Bosna-Serai, comme le fit en 1697 le prince Eugène. C'est le boulevard de l'empire ottoman.

3° La *Morava* est formée de deux rivières. — Celle de l'O. arrose Kruschewatz, ancienne résidence des rois de Servie, et reçoit l'*Ibar* qui a dans son bassin Novi-Bazar, Pristina, Cossova, villes situées au milieu de montagnes sauvages et mal connues; les plaines de la dernière ont été le théâtre de la bat. de 1389 où Amurath Ier, vainqueur des Bosniens et des Serviens, fut assassiné, et de la bat. de 1448, où Amurath II défit les Hon-

grois. — Celle de l'E. arrose Nova-Berda, et reçoit la *Nissava* qui prend source dans la masse la plus épaisse du Veliki-Balkan, et passe à Nissa (Naïssus), patrie de Constantin, forteresse qui défend le grand défilé de Trajan, célèbre par la victoire des Impériaux sur les Turcs en 1689. La Morava finit près de Semendria en laissant sur sa gauche Hassan-Palanka, v. f., et sur sa droite Passarowitz, fameuse par le traité de 1718. — Le bassin de cette rivière comprend en grande partie la *Servie*, pays mamelonné et boisé très-favorable à la guerre de chicane; il a été le théâtre d'innombrables batailles entre les Turcs et les habitants.

Divisions politiques. — Le troisième bassin du Danube comprend les États suivants : 1° le royaume de *Hongrie* et la principauté de *Transylvanie*, qui font partie de l'empire d'Autriche, mais qui possèdent un gouvernement particulier et de grands priviléges : les diètes hongroise et transylvaine font les lois avec le souverain et votent les impôts. La nation se compose du clergé, qui est très-riche, de la noblesse, qui est très-jalouse de son indépendance, des villes libres royales, qui ont une sorte de gouvernement municipal et nomment elles-mêmes leurs magistrats; le reste de la population n'a aucun droit politique, et s'appelle le peuple des contribuables; les paysans sont misérables et dans une sujétion voisine de la servitude qui n'a été abolie qu'en 1785. Les Hongrois sont braves, bons cavaliers, et ont donné à l'Europe l'arme des hussards; ils fournissent à l'armée autrichienne 46 000 fantassins et 17 000 cavaliers. La population de la Hongrie se compose de 4 millions de Madgyars ou Hongrois (famille finoise), de 3 millions de Slaves, de 1 million de Serbes ou Croates, d'un million de Valaques, d'un demi-million d'Allemands : le reste Juifs, Bohêmes, Grecs, etc. Celle de la Transylvanie se compose de 800 000 Slaves, 500 000 Madgyars, 400 000 Allemands, etc. Les deux tiers des deux populations sont catholiques, l'autre tiers est protestant ou grec.

2° La *Styrie*, la *Carniole*, la *Carinthie*, la *Croatie*, l'*Esclavonie*, qui font partie de l'empire d'Autriche, et sont sous la dépendance absolue de l'empereur. Les habitants sont de race slave avec un fort mélange d'Allemands; ils suivent la religion catholique. — Depuis la Bukowine jusqu'à la Dalmatie, une longue lisière du territoire autrichien est organisée en camp perpétuel sous le nom de *Confins militaires* de la Croatie, de l'Eselavonie, du Banat et de la Transylvanie : ce sont de grandes colonies militaires qui dépendent entièrement du ministre de la guerre; les

habitants sont disposés, suivant leurs villages, en compagnies et soumis à la discipline militaire. La Croatie renferme 8 régiments; l'Esclavonie, 3 régiments; le Banat de Temeswar, 3 régiments, la Transylvanie, 5 régiments.

3° La principauté de *Bosnie*, qui fait partie de l'empire ottoman. La Bosnie, quoique mahométane, est plutôt alliée et même ennemie, que sujette des Turcs, qui regardent les habitants comme des demi-infidèles à cause de leurs mœurs européennes et de leur origine slave; elle se gouverne par elle-même, applique le tribut qu'elle paie à la défense militaire de la province, méprise les Ottomans et se souvient qu'elle a eu ses rois particuliers de 1376 à 1463.

4° La principauté de *Servie*, tributaire de l'empire ottoman et sous la protection de la Russie; civilisée, chrétienne et de race slave. Ses villes fortes sont occupées par des garnisons turques; mais aucun sujet ottoman ne peut s'y établir; elle a d'ailleurs un gouvernement particulier et un souverain élu par elle. — Les Serbes, établis dans l'empire grec, dès le VIIe siècle, furent d'abord dépendants des rois bulgares et des empereurs de Constantinople; ils formèrent ensuite un royaume indépendant pendant 212 ans et étendirent leur domination sur toute la péninsule hellénique, moins la Thrace; puis ils se divisèrent, et, après la bataille de Kassovo, tombèrent sous la domination des Turcs.

QUATRIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est un pays plat, inondé et marécageux aux abords du fleuve, sec, montueux et difficile aux abords de la ceinture; il est fertile en toutes choses, mais mal cultivé, mal peuplé, avec des routes mauvaises et des villes chétives. Champ de bataille de tous les Barbares qui, des steppes du nord et du levant, sont venus fondre sur l'Europe, il a été tour à tour dévasté par les Sarmates, les Goths, les Huns, les Abares, les Kumans, les Bulgares, etc.; les Turcs ottomans sont ensuite venus, qui l'ont opprimé pendant trois siècles.

Cours du fleuve. — En sortant de son troisième défilé, il roule dans un lit très-large, coupé d'îles considérables, formant des lacs et des marais inextricables, et ayant souvent dans l'ensemble de ses bras 16 à 20 kil. de largeur. Il arrose WIDDIN, v. forte, bat. de 1689 gagnée par les Impériaux sur les Turcs; — NICOPOLI, ville démantelée par les Russes en 1828, bat. de 1395 gagnée par les Turcs sur les chrétiens; — SISTOW, où qua-

tre ou cinq navires peuvent sillonner le fleuve à pleines voiles ; — Roustchuk, v. f. située en face de Giurgevo, démantelée ; — Silistria, v. forte ; — Rassova, v. forte au-dessous de laquelle il remonte directement au N. ; — Hirschova, v. f. ; — Matchin, v. f ; — Braïlow, démantelée, et qui est devenue la principale place de commerce de la Valachie ; — Galacz, v. forte et port florissant à partir duquel le fleuve reprend sa direction à l'E. ; — Isakchi, v. f. Au-dessous de cette ville il se partage en deux grands bras qui comprennent un delta inondé ; celui du N. est le plus considérable, passe à Ismaïl, v. forte, prise et saccagée par Suwarow en 1790, et à Kilia, v. f., au-dessous de laquelle il se termine par plusieurs bouches marécageuses ; celui du S. se partage à Toulcha, v. f., en deux autres qui finissent dans la mer.

Depuis Orsova jusqu'à Galacz, le Danube sépare la Bulgarie de la Valachie ; toutes les places nommées entre ces deux villes appartiennent à la Turquie ; Galacz est à la Moldavie. Depuis Galacz jusqu'à la bouche de Kilia, il sépare la Turquie de la Russie ; Ismaïl et Kilia sont russes. Sous le rapport commercial et militaire, le bas Danube n'a pas toute l'importance que devraient lui donner le volume et l'étendue de ses eaux, à cause des peuples peu civilisés qui habitent ses bords, et surtout à cause de ses bouches qui appartiennent à deux États étrangers aux autres parties de son bassin ; cette circonstance nuit surtout à l'Autriche, puissance essentiellement danubienne, qui, assise au milieu d'un fleuve dont elle n'a ni la source ni l'embouchure, ne saura trouver un écoulement aux produits de la Hongrie que quand le quatrième bassin du Danube lui appartiendra ou formera un État neutre. — Cours total du fleuve : 2 560 kil. Sa pente est à Donaueschingen de 680 m., à Ulm de 268 m., à Passau de 562 m., à Vienne de 160 m., à Pesth de 72 m.

Affluents de gauche. 1° Le *Chyl* descend des Karpathes et arrose Craiova.

2° L'*Alouta* naît sur le revers occidental des Karpathes dans le troisième bassin, coule du N. E. au S. O. comme pour se rendre dans le Maros, passe près de Kronstadt, ville riche et fortifiée, laisse à droite Hermanstadt, chef-lieu des confins militaires transylvains, tourne tout à coup au S., coupe la masse des Karpathes au passage de la Tour Rouge, continue son cours dans le quatrième bassin où elle arrose Slatina, et finit devant Nicopoli.

3° La *Dombovitza* arrose Bucharest, capitale de la Valachie; 80 000 hab.

4° Le *Sereth* descend du mont Czorna, arrose Sereth, traverse toute la Moldavie du N. au S., et finit à Galacz, après un cours de 320 kil.

5° Le *Pruth* descend du mont Czorna, arrose Tchernowitz; reçoit le *Baglui*, longue série d'étangs bourbeux qui passe à Iassy, cap. de la Moldavie; arrose Husch où Pierre le Grand fut battu par les Turcs en 1711, et finit à Reni. — Il sert de limite entre la Moldavie et la Russie.

Les bassins supérieurs du Sereth et du Pruth composent la Bukowine, province autrichienne appartenant physiquement au revers oriental des Karpathes et administrativement au royaume de Gallicie. Ce pays fertile, pittoresque et bien peuplé, a été enlevé par l'Autriche à la Moldavie, comme lui étant nécessaire pour flanquer convenablement celles de ses provinces qui font face à la Russie, fournir une ligne militaire de communications entre la Gallicie et la Transylvanie, enfin, dans une guerre avec les Russes, assurer aux Autrichiens le terrain dominant les positions des ennemis.

Affluents de droite. — Ils sont nombreux et peu considérables, mais importants par les communications qu'ils ouvrent dans les Balkans : nous ne nommerons que l'*Isker* qui passe près de Sophia, grande ville de 30 000 hab., cap. de la Bulgarie, située au centre d'un bassin tout montagneux, sur la route de Constantinople à Belgrade, et au débouché du défilé de Soulu-Derbend.

Côtes depuis le cap Fanaraki jusqu'aux bouches du Danube. — Escarpées dans la partie méridionale et voisine des Balkans, elles sont basses et marécageuses dans la partie septentrionale et voisine du Danube où elles forment de grands lacs. On y trouve peu de ports : 1° Midiah (Salmydessus) avec des fortifications élevées par les Génois; 2° Inada, forteresse malsaine; 3° Bourgas, qui n'a d'importance qu'en temps de guerre; 4° Varna, port militaire de la Turquie, qui ferme la route du littoral vers Constantinople; bat. de 1444 qui décida la conquête de la Grèce par les Turcs. Cette ville appartient à un petit bassin dont les caps Kalakria et Emineh sont les extrémités, et dont Chumla occupe le sommet. — Chumla, grande ville industrielle, centre des routes d'Ismaïl, de Silistria et de Roustchuk sur Constantinople, est le boulevard de l'empire ottoman du côté

de la Russie, et l'une des plus fortes places de l'Europe par sa position et ses ouvrages. C'est un immense camp retranché, enveloppé de hautes collines fortifiées et défendues par une citadelle qui domine tout le plateau. La ville n'a elle-même qu'un rempart et des redoutes. Son système de défense se lie à celui de Varna.

Divisions politiques. — Le quatrième bassin du Danube comprend les États suivants :

1° La principauté de *Valachie*, limitée naturellement par les Karpathes, le Danube, le Sereth, et le Milkow qui la sépare de la Moldavie.

2° La principauté de *Moldavie*.

Les Valaques et les Moldaves sont les descendants des Daces mêlés aux colons romains que Trajan envoya au delà du Danube; aussi ces peuples s'appellent *Roumouni*, Romains, et leur langue est fille aussi proche du latin que celle des Italiens. Ils forment une population de deux à trois millions d'individus qui habitent non-seulement la Valachie et la Moldavie, mais la Hongrie, la Turquie, la Grèce, etc. Après avoir été foulés par le passage de tous les Barbares du Nord, ils tombèrent sous la domination des Bulgares et ensuite des Hongrois, restèrent quelque temps indépendants, furent soumis par les Turcs, qui leur laissèrent leur religion, leurs lois, et même leur gouvernement extérieur, mais les accablèrent d'impôts, de garnisons, de tyrannies de tout genre. Aujourd'hui ces deux provinces sont nominalement vassales de l'empire ottoman à qui elles paient tribut; mais elles forment sous la protection ou plutôt sous la domination de la Russie, deux États séparés qui se gouvernent par leurs propres lois et d'après une constitution régulière, et qui ont chacune un souverain (hospodar) élu par les habitants et confirmé par le sultan, lequel partage le pouvoir avec une assemblée nationale. La Valachie et la Moldavie ont besoin d'un long repos pour racheter les maux que leur a causés une oppression de deux siècles; ces pays, dont le climat est si doux et le sol si fertile, sont mal cultivés, mal peuplés, à peine civilisés, sans villes et sans routes. La langue française y est très-usitée : elle est la base de l'enseignement public.

3° Une partie de la *Bessarabie*, province russe.

4° La *Bulgarie*, province ottomane habitée par des chrétiens laborieux et grossiers, de race tartare, qui s'établirent en

Thrace dans le VIe siècle. Les Bulgares formèrent un État indépendant qui dura 400 ans, et étendirent leur domination jusqu'en Épire; vaincus par les Grecs, ils furent successivement vassaux des empereurs de Byzance, des Hongrois, des Serbes jusqu'en 1389 où ils tombèrent sous la domination des Turcs.

§ VII. STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	MILICES NAT.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	VOIX A LA DIÈTE.	POSSESSIONS EXTÉR.
ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.								
1. Empire d'Autriche[1].								
66 800 myr. car.	31 998 000	400 000	380 400 (Son contingent est de 94 832 h.)	V. de ligne. 3 Frégates . 10 Bat. infér. 17	364 000 000	2 522 000 000	4	»
2. Royaume de Prusse.								
28 675 m. c.	12 411 200	380 000	257 600 (Son contingent est de 79 000 h.)	»	215 000 000	645 000 000	4	»
3. Royaume de Bavière.								
7 609 m. c.	4 070 000	145 000	57 000[2]	»	69 733 000	265 200 000	4	»
4. Royaume de Wurtemberg.								
1 968 m. c.	1 520 000	»	13 955	»	20 000 000	60 000 000	4	»
5. Royaume de Hanovre.								
3 827 m. c.	1 550 000	»	13 054	»	27 000 000	64 000 000	4	»
6. Royaume de Saxe.								
1 493 m. c.	1 400 000	»	12 000	»	28 000 000	70 000 000	4	»
7. Grand-Duché de Holstein-Lauenbourg (au roi de Danemark).								
»	440 000	»	»	»	»	»	3	»
8. Grand-Duché de Luxembourg (au roi de Hollande).								
»	292 000	»	»	»	»	»	3	»
9. Grand-Duché de Bade.								
1 541 m. c.	1 130 000	»	10 000	»	20 000 000	39 000 000	3	»

[1] *Voyez*, pour les provinces de l'Autriche et de la Prusse qui font partie de la confédération, le tableau page 224.
[2] Le chiffre des Etats autres que l'Autriche et la Prusse est celui de leur contingent fédéral.

Suite de la **STATISTIQUE.**

SUPERFICIE.	POPULATION.	MILICE NAT.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	VOIX A LA DIÈTE.	POSSESSIONS EXTÉR.
				10. *Grand-Duché de Hesse.*				
9 972 m. c.	700 000	»	6 195	»	12 600 000	27 000 000	3	»
				11. *Hesse-Électorale.*				
1 115 m. c.	592 000	»	5 679	»	11 000 000	5 000 000	3	»
				12. *Duché de Nassau.*				
1 497 m. c.	337 000	»	3 028	»	6 000 000	9 500 000	2	»
				13. *Duché de Brunswick.*				
0 387 m. c.	242 000	»	2 096	»	6 300 000	8 000 000	3	»
				14, 15. *Grands-Duchés de Mecklenbourg* (Schwerin et Strélitz).				
1 300 m. c.	508 000	»	4 297	»	7 500 000	23 500 000	2—1	»
				16. *Grand-Duché de Saxe-Weimar.*				
368 m. c.	222 000	»	2 100	»	4 913 000	16 000 000	1	»
				17. *Grand-Duché d'Oldenbourg.*				
619 m. c.	241 000	»	1 650	»	3 800 000	»	1	»
				18, 19, 20. *Duchés de Saxe* (Cobourg-Gotha, Meiningen et Altenbourg).				
453 m. c.	382 000	»	3 688	»	3 465 000	22 600 000	1 chaque.	»
				21, 22, 23. *Duchés d'Anhalt* (Dessau, Bernbourg et Kœthen).				
259 m. c.	128 000	»	1 223	»	1 730 000	6 403 000	1 chaque.	»
				24, 25. *Principautés de Schwartzbourg* (Rudolstadt et Sondershausen).				
198 m. c.	105 000	»	990	»	1 400 000	1 140 000	1 chaque.	»
				26, 27. *Principautés de Lippe* (Detmold et Schauenbourg).				
167 m. c.	102 000	»	930	»	1 823 000	1 534 900	1 chaque.	»
				28, 29, 30. *Principautés de Reuss* (Greiz, Schleis et Lobenstein-Ebersdorf).				
153 m. c.	81 600	»	810	»	1 319 000	2 327 000	1 chaque.	»
				31, 32. *Principautés de Hohenzollern* (Sigmaringen et Hechingen).				
129 m. c.	54 000	»	465	»	810 000	3 300 000	1 chaque.	»

				33. *Principautés de Waldeck.*				
119 m. c.	54 000	»	518	»	1 034 000	1 103 000	1	»
				34, 35, 36. *Landgraviat de Hesse-Hombourg, Principauté de Lichstenstein, Seigneurie de Kniphausen.*				
61 m. c.	29 860	»	283	»	490 000	1 164 000	1 chaque.	»
				37, 38, 39, 40. *Villes de Francfort, Brême, Hambourg et Lubeck.*				
110 m. c.	298 000	»	2 562	»	9 302 000	73 800 000	»	»
				ÉTATS EN DEHORS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.				
				Royaume de Hollande (avec le duché de Luxembourg).				
2 854 m. c.	2 500 000	120 000	57 000	V. de ligne. 12 Fregates . . 24 Bât. inf. . . 44	116 000 000	1 500 000 000	»	En Océanie : les Moluques, Java, Sumbava-Timor, partie de Sumatra, de Burnéo, de Célèbes, etc. En Afrique : Elmina, etc. En Amérique : la Guyane, Curaçao, St-Eustache, Saba, St-Martin.
				Royaume de Danemark (avec le duché de Holstein-Lauenbourg).				
5 676 m. c.	1 950 000	70 000	30 838	V. de ligne. 4 Fregates. . 7 Bât. infer. . 14	33 000 000	1 500 000 000 ?	»	En Asie : Tranquebar; en Afrique : Christianbourg; en Amérique : Ste-Croix, St-Thomas, l'Islande, le Groënland.
				Royaume de Pologne (*Voy.* Russie).				
				Empire Ottoman (*Voy.* Grèce).				
				Principauté de Servie.				
2 096 m. c.	380 000	?	?	»	3 900 000 ?	?	»	»
				Principauté de Valachie.				
7 430 m. c.	970 000	?	5 000	»	13 000 000	?	»	»
				Principauté de Moldavie.				
3 990 m. c.	450 000	?	3 500	»	6 000 000	?	»	»

4° RÉGION ITALIQUE.

§ I. IDÉES GÉNÉRALES.

Des Alpes Centrales se détachent, au S. O. et au S. E., deux grandes chaînes demi-circulaires qui enveloppent une vaste vallée et l'isolent du nord de l'Europe. Cette vallée continentale, une longue et étroite péninsule qui s'y rattache au midi, trois grandes et quelques petites îles situées à l'O., constituent la *Région italique*, dont les limites naturelles sont ainsi déterminées aussi parfaitement que si cette région était une île. Elle est comprise entre 35° 45′ et 47° 10′ de latitude N., depuis la pointe méridionale de l'île de Malte jusqu'au pic des Trois-Seigneurs, et entre 4° 15′ et 16° 10′ de longitude E., depuis le mont Tabor jusqu'au port d'Otrante. La partie continentale est presque un demi-cercle qui a de rayon 240 k. et de surface 1 000 myr. c.; elle est séparée de la région française par les Alpes du S. O., et de la région germanique par les Alpes du S. E. La partie péninsulaire est une sorte de trapèze dont la plus grande dimension va du N. O. au S. E., et qui est compris entre la partie continentale au N., la Méditerranée à l'O., l'Adriatique à l'E., la mer d'Ionie au S.; ses deux grands côtés ont de 800 à 840 k. de longueur, et les deux autres de 240 à 320; sa surface est de 1 200 myr. c. La partie insulaire, composée principalement de la Corse, de la Sardaigne et de la Sicile, a de surface 800 myr. carrés.

Cette région, l'une des plus célèbres du globe par les grands événements dont elle a été le théâtre, est aussi l'une des plus favorisées de la nature par son sol abondant en toutes choses, par son ciel dont la beauté est devenue proverbiale, par les eaux dont elle est heureusement arrosée, par le long développement de ses côtes, enfin par la vaste muraille de montagnes qui la protége au nord, et qui n'a jamais été franchie qu'avec de grandes difficultés. Placée, pour ainsi dire, au centre de la Méditerranée, elle a, tant que cette mer fut l'unique mer européenne, dominé l'Europe et une partie de l'Afrique et de l'Asie; mais depuis que la puissance politique et guerrière a passé aux régions océaniques, elle a été souvent envahie et conquise par les peuples du Nord, et principalement par les Français et les Allemands, et elle n'a jamais pu constituer à ses habitants une patrie indépendante. C'est qu'il y a dans sa situation physique

Digitized by Google

un défaut qui neutralise la richesse de son sol, le caractère de ses peuples, l'excellence de ses frontières naturelles : elle est trop longue pour sa largeur, et les habitants du continent, de la péninsule et des îles, séparés par de grandes distances et des différences d'intérêts et de mœurs, n'ont jamais pu se regarder comme compatriotes, et se sont toujours combattus. Dans les temps anciens, elle était partagée en trois populations qui n'avaient rien de commun entre elles, les Gaulois au nord, les Italiens au centre, les Grecs au midi; au moyen âge, elle était divisée en une multitude de petits États, républiques, principautés, royaumes, toujours rivaux, toujours ennemis; aujourd'hui les Italiens regrettent que toutes ces libertés locales dont leurs pères se sont glorifiés, n'aient pas été englouties dans une domination monarchique, qui leur aurait donné cette unité sans laquelle il n'y a pour les peuples ni vie ni grandeur; et leur belle patrie est encore morcelée en plusieurs États, que domine directement ou indirectement la maison d'Autriche, et pour lesquels l'avenir cache les voies et les espérances d'une réunion que semblent réprouver les lois de la géographie physique.

La ligne de partage des eaux est, en exceptant les Alpes Centrales, un appendice indépendant de la ligne générale de partage des eaux européennes; elle est très-fortement marquée, et se compose : des Alpes Centrales, Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes, pour la partie occidentale de l'Italie continentale; des Apennins pour toute la Péninsule; des Alpes Centrales, Rhétiques, Carniques et Juliennes pour la partie orientale de l'Italie continentale, lesquelles se rattachent à la péninsule Hellénique par les Alpes Dinariques.

Elle forme deux versants principaux : l'un sur l'Adriatique, qui donne les bassins du Pô, de l'Adige et de plusieurs autres rivières; l'autre sur la Méditerranée toscane et sicilienne, qui donne les bassins de l'Arno, du Tibre, du Volturno, etc.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ITALIE.

Les trois races qui se partageaient l'Italie dans les temps anciens, se divisaient en une multitude de peuples indépendants. On trouvait chez les Gaulois cisalpins, qui habitaient principalement la vallée du Pô, des Cénomans, des Lingons, des Boïens, des Sénones, etc.; un peuple de race ibérique, les Liguriens,

habitait les deux revers des montagnes qui longent le golfe Ligustique; enfin il y avait, entre les Alpes Tridentines et le golfe Adriatique, les Venètes, les Carniens, les Istriens, etc. La partie haute de la Péninsule comprenait la Tuscie ou Étrurie, l'Ombrie, le Picenum, les Sabins, les Vestins, les Marucins, les Latins, les Samnites, etc. Dans la partie basse ou la Grande Grèce, on trouvait la Campanie, l'Apulie, la Lucanie et le Bruttium.

Rome soumit d'abord les peuples d'origine italique; elle s'attaqua ensuite à ceux de la Grande Grèce, puis à ceux des îles, enfin aux Gaulois cisalpins, après la soumission desquels l'Italie, réunie en une seule domination, se porta à la conquête de tous les pays riverains de la Méditerranée. Dans l'organisation de l'empire romain, elle fut divisée en seize provinces, et fit partie de l'empire d'Occident.

Les premiers Barbares qui l'envahirent étaient des Germains à la solde des empereurs; l'un d'eux, Hérule de nation, prit (476) le titre de roi d'Italie; et alors se trouva détruit le nom de l'empire d'Occident. Les Ostrogoths, sous leur roi Théodoric, chassèrent (493) ces envahisseurs, et fondèrent une domination plus régulière, qui dura soixante ans. Les empereurs d'Orient parvinrent à conquérir sur eux l'Italie, qui reçut pendant deux cents ans des lois de Constantinople. Mais les Lombards arrivèrent et s'établirent dans l'Italie continentale; les évêques de Rome, qui cherchaient à se créer une puissance temporelle, appelèrent contre eux les Francs. Ceux-ci, sous Pepin et Charlemagne, renversèrent la domination des Lombards, et créèrent un royaume qui s'étendit au midi jusqu'au Vulturne et à l'Aufide. Le reste de la presqu'île obéissait au duc de Bénévent, tributaire des empereurs d'Orient; les îles furent conquises par les Sarrasins et disputées par les Francs. Bientôt Charlemagne rétablit l'empire d'Occident, et l'Italie crut avoir retrouvé son existence romaine; mais, après la bataille de Fontanet, elle devint un royaume particulier, et, pendant soixante-treize ans de guerres et d'anarchie, dix princes régnèrent sur elle, qui portèrent presque tous la couronne impériale. Enfin Othon le Grand, roi d'Allemagne, conquit l'Italie, en prit le titre de roi, et se fit donner la dignité impériale, qu'il transmit à ses successeurs au trône d'Allemagne et d'Italie. (V. *Histoire de la géographie de la Germanie*, p. 217.) Les Italiens résistèrent pendant plusieurs siècles à la domination teutonique; et les

papes, qui se mirent à leur tête, parvinrent à rendre presque nulle la puissance des empereurs.

Cependant l'Italie méridionale était restée sous la domination des Grecs; mais les Sarrasins y faisaient des incursions. Quelques aventuriers normands arrivèrent dans ce pays, chassèrent les Sarrasins, conquirent la Calabre, la Pouille, la Sicile, et fondèrent (1053) le royaume des Deux-Siciles, tributaire des papes et dont ceux-ci se servirent avec succès pour résister aux empereurs. Mais ce royaume ayant passé (1194) par héritage à la maison de Hohenstauffen, qui portait la dignité impériale, les pontifes romains firent à cette maison une guerre d'acharnement jusqu'à ce qu'ils l'eussent détruite. A la faveur de cette lutte entre le saint-siége et l'empire germanique, un grand nombre de villes d'Italie se formèrent en républiques qui eurent une existence glorieuse; ce furent d'abord Venise, Gênes, Pise, Florence, et bientôt après Milan, Pavie, Padoue, Lodi, Mantoue, Parme, Plaisance, etc. Vainement les empereurs envahirent l'Italie pour rétablir leur autorité; ils furent vaincus et obligés de reconnaître la liberté de ces républiques. Mais à peine furent-elles délivrées de la crainte des étrangers, qu'elles se déchaînèrent les unes contre les autres; Venise, Milan, Florence, mirent sous leur domination plusieurs des villes voisines; et, à la faveur de ces discordes, quelques hommes parvinrent à obtenir le pouvoir absolu dans ces républiques riches, instruites, mais livrées à des agitations perpétuelles; c'est ainsi que la maison d'Este s'empara de Modène, de Reggio, de Ferrare, que les Gonzague régnèrent à Mantoue, les Visconti à Milan et bientôt après sur toute la Lombardie, etc.; Florence, la reine des républiques italiennes du moyen âge, finit par tomber elle-même sous la domination d'une de ses familles patriciennes, les Médicis. Venise et Gênes conservèrent seules les formes républicaines. (*V.* ces villes.)

Les papes avaient appelé (1266) la maison d'Anjou pour remplacer celle de Hohenstauffen sur le trône de Naples, mais cette maison perdit, par le massacre des vêpres siciliennes, la Sicile, qui passa à la maison d'Aragon; et elle s'éteignit à Naples en 1382. Un frère du roi de France Charles V, fut appelé au trône de Naples, et devint la tige de la seconde maison d'Anjou; mais cette maison ne put prendre possession de la couronne, qui lui fut disputée par une branche bâtarde de la maison d'Aragon. Les rois de France Charles VIII et Louis XII héritèrent

des droits de cette maison d'Anjou, et cherchèrent à les faire valoir; mais ils furent traversés dans leur conquête de Naples par Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, qui, maître déjà de la Sicile et de la Sardaigne, parvint encore à s'emparer de Naples, et transmit toutes ces couronnes à son petit-fils Charles-Quint. Enfin, celui-ci ayant acquis le duché de Milan, dont les Visconti avaient été dépouillés par les Sforze, et ceux-ci par Louis XII et François Ier, les Espagnols furent la puissance dominante en Italie.

Ce fut pendant ces guerres entre les Espagnols et les Français que les papes parvinrent à consolider leur puissance temporelle dans le centre de l'Italie, et à se créer un État qui s'étendit sur le versant de l'Adriatique depuis le Pô jusqu'au Tronto, et sur le versant de la mer Tyrrhénienne, dans le bassin du Tibre. Parme et Plaisance, conquêtes de Jules II, furent démembrées, en 1545, de l'État de l'Église par Paul III, et données à son fils Farnèse, dont la maison les a possédées jusqu'en 1731. Un autre État s'éleva aussi à l'ombre de ces querelles; ce fut le Piémont, possédé depuis le XIIe siècle par la maison de Savoie, laquelle s'était agrandie de plusieurs acquisitions successives au delà des Alpes, telles que Nice, le comté de Genève, etc.; ce petit État, placé entre l'Autriche et la France, dut par cette position acquérir une grande influence; et, alternativement allié des deux rivales, il sortit de toutes leurs guerres avec un accroissement de puissance.

L'Italie resta dans cette situation jusqu'à l'extinction de la branche espagnole d'Autriche; alors elle subit de nouveaux changements: la maison allemande d'Autriche acquit par le traité de Rastadt, Naples, le Milanais, la Sardaigne; et plus tard elle dépouilla le duc de Mantoue de son duché. La puissance autrichienne fut alors prédominante en Italie.

En 1731, la maison de Farnèse s'éteignit, et Parme et Plaisance furent cédées à la maison d'Autriche, et ensuite à un infant d'Espagne; la maison de Médicis étant venue à finir dans le même temps, le grand-duché de Toscane fut donné à François, duc de Lorraine, et ensuite empereur; enfin les royaumes de Naples et de Sicile furent adjugés par le traité de Vienne (1735) à don Carlos, infant d'Espagne.

Tel était donc l'état de l'Italie à la fin du XVIIIe siècle: le royaume des Deux-Siciles, gouverné par une branche espagnole de Bourbon; l'État de l'Église, comprenant la partie centrale de la Pénin-

sule et la côte de l'Adriatique jusqu'au Pô; le grand-duché de Toscane, appartenant à une branche de la maison d'Autriche; les duchés de Parme et de Plaisance, à une branche espagnole de Bourbon; le Milanais à l'Autriche, le Piémont à la Savoie; enfin Gênes et Venise, républiques indépendantes, mais bien déchues, possédaient le reste de l'Italie.

La révolution française bouleversa tous ces États. En 1797, Napoléon fit du Milanais, de Modène, de Bologne, de Ferrare, de la Romagne et d'une partie des États vénitiens, la république Cisalpine; en 1802, il réunit le Piémont à la France, fit de la Toscane un royaume d'Étrurie, agrandit la république cisalpine, qui devint la république italienne; en 1805, la république de Gênes, changée depuis 1798 en république ligurienne, fut incorporée à la France; Parme et Plaisance eurent le même sort; Piombino et Lucques devinrent de petits Etats souverains. En 1806, le royaume de Naples passa à un prince de la famille de Napoléon; les provinces vénitiennes furent réunies à la république italienne, devenue royaume d'Italie; le royaume d'Étrurie fit partie de l'empire français; enfin en 1809, les États du pape ayant été incorporés au grand Empire, l'Italie entière se trouva sous la domination de la France.

Cet état de choses dura jusqu'en 1814, où l'Italie fut divisée ainsi qu'il suit : le Piémont et l'État de Gênes, au roi de Sardaigne; le Milanais et les États de Venise, à l'empereur d'Autriche, qui en forma le royaume Lombard-Vénitien; Parme et Plaisance, à l'archiduchesse Marie-Louise; Modène, à un prince autrichien; Lucques, à l'ancienne maison de Parme et de Plaisance; le grand-duché de Toscane, à un prince autrichien; l'État de l'Église au pape; le royaume des Deux-Siciles, à la maison de Bourbon.

§ III. ITALIE CONTINENTALE.

BASSINS DU PO, DE L'ADIGE, DU BACCHIGLIONE, DE LA BRENTA, DE LA PIAVE, DE LA LIVENZA, DU TAGLIAMENTO ET DE L'ISONZO.

Le bassin du Pô forme, avec ceux des autres petits fleuves qui se rendent dans l'Adriatique au N. E. de son embouchure, un espace demi-circulaire ouvert seulement du côté de l'Adriatique et enveloppé de tous les autres côtés par une épaisse arête de montagnes qui le séparent des bassins du Rhône, du Rhin et du Danube. Il est formé : 1° par le revers méridional des Alpes

Centrales et Pennines, le revers oriental des Alpes Grées et Cottiennes, le revers septentrional des Alpes Maritimes et des Apennins septentrionaux; 2° le revers méridional des Alpes Rhétiques, le revers occidental des Alpes Carniques et Juliennes.

Montagnes de la ceinture occidentale. — Les Alpes Centrales, Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes, ou Alpes du S. O., forment une courbe tortueuse de 560 kil. de développement. (Nous les avons décrites dans le Bassin du Rhône, *v.* p. 154.) Le versant méridional de ces chaînes jette des rameaux très-courts et ordinairement perpendiculaires à la crête, de sorte que la ceinture se dessine à l'intérieur d'une manière abrupte et tranchée, tandis qu'à l'extérieur elle s'abaisse par des gradations lentes et douces. Ainsi de Turin, sur le Pô, on voit s'étendre circulairement autour de soi une vaste plaine tout unie jusqu'au pied même des Alpes, lesquelles se dressent tout à coup comme une muraille qui ferme un jardin; de Genève, sur le Rhône, au contraire, l'œil arrive par degrés des plus petites collines aux pics couverts de glaces éternelles. De ce côté-ci on trouve la fraîcheur, des ruisseaux, des pâturages; de ce côté-là l'aridité, des torrents effroyables, des roches nues et verticales.

Cette portion de la ceinture comprend les plus majestueuses montagnes de l'Europe, couvertes d'énormes glaciers, déprimées par une multitude de cols au-dessus desquels dominent des pics formidables qui ressemblent à des géants de glace placés pour interdire l'entrée de cette belle contrée. La plupart de ces cols sont impraticables pour des armées, excepté les grandes routes du Simplon, du mont Cenis, du mont Genèvre et de la Corniche, magnifique défi porté à la nature, par lesquelles le rempart des Alpes a été abaissé et aplani, et qui doivent changer dans l'avenir le système d'invasion et de défense de l'Italie. En gardant les débouchés de tous ces cols, on garde toute la frontière, surtout du côté de la France où les vallées partant d'un arc de cercle concentrique au bassin du Pô, rayonnent nécessairement sur Turin (*V.* Bassin du Rhône, page 171); mais pour défendre tant de passages, il faut des forces nombreuses et éparpillées, ou bien, si on les réunit au centre, on risque, à cause de son éloignement, de laisser forcer un des passages avant d'arriver sur le débouché de l'ennemi. Quelques forts gardent les origines de ces vallées; mais il est démontré qu'on peut presque toujours les tourner, et ils ont perdu toute leur importance. Quoi qu'il en soit et malgré ces obstacles, les Alpes n'en présentent pas moins

d'immenses avantages pour la défense d'un point donné, en rompant le développement des grands mouvements stratégiques.

C'est au col de Cadibone (*V.* Bassin du Rhône, page 157), qu'est la dépression la plus grande de toute la chaîne, et on le regarde comme la fin des Alpes. Alors commencent les *Apennins :* ils se dirigent d'abord de l'O. à l'E., en longeant le golfe de Gênes auquel ils envoient des rameaux courts, épais, qui pendent sur la côte ; puis ils se recourbent au S. E. en entrant dans la presqu'île qu'ils traversent par le milieu dans toute sa longueur. Ce sont des montagnes secondaires et dont la hauteur moyenne est de 1 600 m. ; elles n'offrent ni les cimes pyramidales des Alpes, ni les pics sourcilleux des Pyrénées ; point de glaciers ; leurs formes sont douces ; mais leur aspect est triste, à cause de la nudité de leurs flancs. La partie septentrionale sert de ceinture méridionale au bassin du Pô et ne lui jette que des rameaux fort courts et peu élevés ; elle a, depuis le col de Cadibone jusqu'à la source du Ronco, une longueur de 240 kil. sur une largeur de 40 à 80. La plupart des vallées forment avec le faîte un angle droit, ce qui fait que la chaîne ne donne naissance qu'à des rivières perpendiculaires et par conséquent très-courtes. Les dépressions sont nombreuses ; on remarque : 1° le col de la *Bocchetta* (777 m.), passage de la plus haute importance, qui va de Gênes à Alexandrie, et qui est défendu par le fort de Gavi ; c'est le prolongement, dans le bassin du Pô, du chemin de la Corniche qui va de Nice à Gênes, en longeant la Méditerranée ; 2° col de *Monte-Bruno,* de Gênes à Plaisance par Bobbio ; 3° col de *Pontremoli,* de Pontremoli sur la Magra, à Fornovo sur le Taro ; il fut suivi par Charles VIII, en 1494, et par Macdonald en 1799 ; 4° col de *Fiumalbo,* de Pistoja à Modène ; 5° col de *Pietra Mala* (1 004 m.), de Florence à Bologne : c'est la grande route de l'intérieur de la presqu'île. De plus, les Apennins ont deux routes parallèles à leur crête et bien remarquables : la première commence à Gênes et finit à Livourne ; c'est la continuation du chemin de la Corniche ; elle était naguère très-mauvaise à cause des nombreux contre-forts qu'elle traverse ; mais on vient d'en faire une chaussée magnifique qui se prolonge même de Livourne à Grossetto. La deuxième commence à Plaisance et finit à Rimini ; elle est droite, connue de toute antiquité, couverte de villes, telles que Parme, Reggio, Modène, Bologne, Faënza, Césène, etc. Ces deux routes forment, avec le chemin de Gênes à Plaisance et celui de Rimini à Livourne, un rectangle dont les Apennins sont la

diagonale et qui est l'une des plus riches et des plus célèbres contrées du globe.

Montagnes de la ceinture orientale. — Les Alpes du S. E., ou Alpes Rhétiques, Carniques et Juliennes, forment une courbe tortueuse de 640 kil. de développement. (Nous les avons décrites dans le Bassin du Danube, *v.* p. 259.) Leur versant méridional présente à peu près les mêmes caractères que celui des Alpes du S. O.; toutefois les rameaux qui s'en détachent sont plus longs, et ne donnent pas à la chaîne l'aspect d'une muraille abrupte au-dessus des plaines du Pô; il en est surtout deux très-remarquables.

Le premier se détache des Alpes Rhétiques entre les sources de l'Adda et de l'Adige, prend successivement les noms de *Ortler* (3917 m.), de *Gavio* (3582 m.), de *Tonal* (3345 m.), et se partage en deux branches vers les sources de l'Oglio. — Celle de l'O. longe l'Adda et le lac de Lecco, et forme ainsi la ceinture méridionale de la Valteline; elle a pour point culminant le mont *Tresero* (3617 m.), et elle est coupée par le col d'Apriga, entre Tirano sur l'Adda et Edolo sur l'Oglio, passage très-difficile qui fut franchi par Macdonald en 1800. — Celle de l'E., qui garde le nom de *Tonal*, est une muraille énorme, couverte de glaciers, et qui s'élève à 3400 m.; elle présente des positions inexpugnables, barre le chemin de la Valteline dans les bassins de l'Adige et du Mincio, sépare le lac de Garda du bassin de la Chiese, et forme la limite S. O. du Tyrol : il s'en détache deux contre-forts; l'un au S. E., entre la Nos et la Sarca, se nomme *Braglio* (2980 m.), se prolonge entre l'Adige et le lac de Garda et finit par le Monte-Baldo, qui a 2150 m. de hauteur; l'autre au S. O. court entre la Chiese et l'Oglio. — La masse du Tonal fut abordée par Macdonald, en 1800, après son passage du Splugen, pour gagner le haut Adige, mais il essaya vainement de franchir ce rempart de glaces et de granit que les Autrichiens avaient encore fortifié, et il fut obligé de le tourner avec des peines incroyables. Depuis ce temps les Autrichiens ont construit près du Mont-Ortler, sur le dos du mont Stelvio, une route élevée de 2797 m. qui communique de Prad sur le haut Adige, avec Bormio sur le haut Adda, et qui reçoit les débouchés des cols de Tchirf et de Rescha. (*V.* Bassin du Danube, page 259.) Cette route, comparable aux ouvrages du Simplon et du Cenis, et qui est la plus élevée de toute l'Europe, a une importance stratégique incalculable; car elle ouvre du Tyrol (par le Brenner, le haut Adige,

la Valteline et l'Adda) une communication directe avec Milan ; elle tourne par conséquent, non-seulement les sept rivières qui se jettent dans l'Adriatique au N. E. du Pô, mais aussi le Mincio, l'Oglio et l'Adda, et, sans toucher le territoire helvétique, permet à une armée allemande de déboucher au centre de l'Italie pour prendre à revers, par la vallée de l'Adda, l'ennemi qui se serait avancé dans les plaines de la Lombardie. — Une seconde route, moins belle que la précédente, non moins importante et encore plus directe sur Milan, traverse le Tonal lui-même et fait communiquer Trente avec Bergame par les vallées de la Nos et de l'Oglio : elle vient d'être construite récemment, à la place du mauvais sentier que voulut suivre Macdonald, et a pour but, comme celle du Stelvio, de prendre à revers la rive droite du bassin du Pô. — Enfin il en est une troisième, qui est mauvaise, mais dont l'importance est aussi très-grande, quoique plus limitée : c'est celle qui va de Roveredo ou de Trente, par le bassin de la Sarca, dans le val Chiese, et de là sur Brescia ou Mantoue; elle tourne le lac de Garda et est fermée par la Rocca d'Anfo. C'est par elle que déboucha un des corps de Wurmser, en 1796, pour prendre à revers Napoléon occupé au siége de Mantoue.

Le deuxième rameau qui se détache de la ceinture orientale, court entre les sources de l'Eysach et de la Piave, sous le nom d'*Alpes Cadoriques,* se dirige au S. O. entre ces deux rivières, longe et serre l'Adige parallèlement au Monte-Baldo, en gardant une hauteur de 1 500 à 2 000 m., finit à la hauteur de Vérone, sous le nom de monts *Euganéens,* et compose la limite S. E. du Tyrol. Un des derniers mamelons ferme la route de Vérone à Vicence, et contient la position remarquable de Caldiero, théâtre de tant de batailles. Ce rameau jette des contre-forts méridionaux qui encaissent les sources de la Piave et de la Brenta. Il est traversé par deux routes : l'une va de Cadore sur la Piave, à Toblach sur la Rienz; l'autre va de Bassano sur la Brenta à Trente, en traversant les gorges affreuses du val Sugana ; celle-ci fut suivie par Wurmser, en 1796, et par Napoléon qui le poursuivait et l'atteignit à Bassano.

Ainsi ces deux longs rameaux, les seuls, pour ainsi dire, qui rompent la continuité de la grande plaine du Pô, vont à la rencontre l'un de l'autre sur l'Adige, enfermant toute la partie supérieure du bassin de cette rivière dans un triangle de monta-

gnes dont les Alpes Rhétiques sont la base, et qui compose le Tyrol italien.

Aspect général. — C'est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; il ressemble à un vaste jardin bien cultivé, bien arrosé, bien peuplé, presque complétement plat et dont le niveau général surpasse à peine de 8 à 10 m. celui de la mer; son climat est tempéré et généralement sain, excepté dans le voisinage des côtes de l'Adriatique. Les communications y sont faciles et nombreuses; et il est coupé dans le voisinage des fleuves par une infinité de canaux, mais qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit point d'autres arbres que ceux des vergers; pas de forêts; c'est là ce qui produit la situation singulière des cours d'eau qui sont élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles et coulant comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes Italiques ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan presque complétement horizontal de la vallée, les cours d'eau en descendent brusquement et par torrents; comme les pentes ne sont pas boisées, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, et là, leurs lits étant exhaussés par ces matières étrangères, ils débordent. Alors les hommes ont dû arrêter leurs ravages par des digues, et faire aux cours d'eau des lits artificiels qui se comblent sans cesse par les mêmes causes; de sorte que les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'infiltrer dans les terres voisines qu'elles transforment en marais [1]. Ces digues jouent un grand rôle dans les opérations militaires; en les coupant on peut inonder le pays, et c'est ce que firent très-souvent les combattants du moyen âge; de plus, elles forment des murailles et des redoutes dont on peut se couvrir à propos; enfin, dans les parties les plus basses où le terrain est inondé, il n'y a que les chaussées artificielles qui soient praticables.

Côtes. — Depuis les bouches du Pô jusqu'à celles de l'Isonzo, c'est-à-dire pendant 160 kil., la partie du golfe qui reçoit les sept rivières n'est ni une mer ni une terre, c'est la *lagune*, espace de 12 à 16 kil. de largeur, rempli de bas-fonds et de fange, couvert d'un à deux pieds d'eau, et coupé par des canaux qu'entretient la main de l'homme. Au milieu de ces canaux, tortueux

[1] *V.* Géographie physique, p. 19.

et étroits, s'élèvent une centaine d'îles, les unes qui ne sont que des bancs de sable, les autres qui ressemblent à des bastions : les plus considérables ferment l'enceinte de la lagune et la séparent de la vraie mer; on les appelle *aggere* et elles forment une ligne de terre étroite et parallèle au rivage, laquelle est coupée par des canaux en face de l'embouchure de chaque fleuve. Au delà de ces îles et des digues ou *muracci* dont on les fortifie, la mer est profondément calme, et les vaisseaux trouvent dans les canaux une route certaine et un ancrage sûr. Il n'y a d'autres ports sur cette côte que Venise et Trieste.

1. **Cours du Pô** (*Padus*). — Il descend du mont Viso d'une hauteur de 2 000 m., derrière l'un des affluents de la Durance, court, par un arc de cercle, du S. O. au N. E., en laissant à droite Saluces, qui appartint à la France depuis François Ier jusqu'à Henri IV. Il arrose Staffarde, bat. de 1690 gagnée par Catinat sur le duc de Savoie; laisse à droite Carmagnola; arrose Carignano, autrefois fortifiée, près de laquelle est Cerisola, bat. de 1544 gagnée par les Français sur les Espagnols; — Moncaglieri; — Turin, r. g., cap. du Piémont, défendue par une citadelle, seul reste de ses anciennes fortifications, arsenal, école militaire, etc., 115 000 hab.; elle fut prise par d'Harcourt en 1640, assiégée en 1706 par les Français qui y furent battus par le prince Eugène, assiégée et prise sur les Français par les Russes en 1799, reprise par les Français en 1800 et gardée par eux jusqu'en 1814. — De là le fleuve coule de l'O. à l'E. par un arc de cercle contraire au premier; arrose Chivasso, r. g.; — Verrua, r. g., v. f.; — Casal, r. d., autrefois très-forte et célèbre par plusieurs siéges dont le plus remarquable est celui de 1630; bat. de 1640 gagnée par le comte d'Harcourt sur les Espagnols; — Valenza, r. d., autrefois fortifiée; — Bassignano, bat. de 1745 gagnée par les Français sur les Piémontais; combat de 1799 où Moreau força les Russes à repasser le Pô. Alors il coule presque directement à l'E. en formant une multitude de coudes, et en traversant un pays d'une admirable fertilité; sa largeur varie de 200 à 500 m.; il n'arrose aucun lieu important avant Plaisance, r. d., capitale d'un duché souverain, v. forte avec une citadelle occupée par une garnison autrichienne; elle a été choisie deux fois par Napoléon pour lieu de passage du Pô : en 1796, par la rive droite et pour tourner les Autrichiens qui l'attendaient sur le Tésin; en 1800, par la rive gauche et pour couper la ligne d'opérations des Autrichiens qu'il allait battre à Marengo. — De là, le fleuve forme

des îles nombreuses et des dérivations qui ont été arrêtées par des travaux considérables, arrose Crémone, r. g., v. f. avec une citadelle, célèbre par la surprise et la bat. de 1702; descend sinueusement au S. E. jusqu'à Guastalla, r. d., petite ville fortifiée, bat. de 1734 gagnée par les Français sur les Impériaux : auprès d'elle est Luzzara, bat. de 1702 gagnée par les Français sur les Impériaux; puis il passe à Borgo-Forte où il a 600 m. de large et où il reçoit son dernier affluent de gauche. Alors il coule vers le S. E. en arrosant des lieux peu importants jusqu'à Stellata, forteresse au-dessous de laquelle il reçoit son dernier affluent de droite. De là il passe à Ponte di Lagoscuro, ville qui sert de port à Ferrare et où le fleuve a 1200 m. de largeur, puis il remonte vers le N. E. sans qu'aucune hauteur de la rive droite l'y contraigne; car il coule dans un terrain plat, malsain, inondé, sur une chaussée artificielle qui a plus de 20 m. d'élévation. Il jette des dérivations nombreuses; la plus remarquable, nommée *canal Blanc*, part de Polesella, bataille de 1509 perdue par les Vénitiens, se joint au N. à un cours d'eau canalisé formé des rivières qui naissent entre le Mincio et l'Adige, et arrose Adria, située jadis sur la mer et éloignée d'elle aujourd'hui de plus de 24 kil. Tout ce pays a été presque entièrement formé par les terres que le fleuve entraîne, ou par celles qu'il a conquises sur la mer. Dans l'antiquité, il suivait son inclinaison naturelle au S. E. et passait à Ferrare; cette ville est aujourd'hui à plus de 4 kil. du Pô dont le niveau dépasse la hauteur de ses clochers; là il se séparait en deux branches qui embrassaient un delta aquatique appelé *Septem Maria*, et dont les deux extrêmes existent encore, mais canalisées et totalement séparées du fleuve, sous les noms de *Pô di Volano* au N., et de *Pô di Primaro* au S. Au XIIe siècle, toutes les eaux du Pô coulaient encore dans ces deux branches qui embrassent aujourd'hui les lagunes de Comacchio, restes des *Septem Maria*. Il paraît que des travaux humains portèrent le fleuve dans son lit actuel, qui n'était jadis qu'un canal de dérivation; les deux branches de Volano et de Primaro s'appauvrirent, et l'on commença à diguer le fleuve. C'est alors que de grands défrichements furent opérés sur les Alpes et les Apennins; les atterrissements augmentèrent, l'embouchure s'éloigna progressivement, les promontoires formés par les premières bouches se réunirent en un seul dont la pointe actuelle se trouve à 33 000 m. d'Adria. Le rivage a gagné 14 000 m. depuis 1604, ce qui fait 60 à 70 m. par an. Ce n'est qu'en ouvrant au

fleuve de nouveaux lits dans les parties basses qu'il a déposées autrefois, qu'on pourra prévenir les désastres dont il les menace maintenant ; ce danger est surtout imminent dans les crues qui ont lieu deux ou trois fois l'année, durent 30 à 40 jours, quadruplent la hauteur du fleuve, et se combinent souvent avec les vents du N. E. ; alors la population des deux rives se porte sur les digues pour les renforcer ; mais ses efforts deviendront un jour insuffisants, et la partie basse du bassin du Pô ne sera qu'un vaste lac marécageux où le fleuve perdra son embouchure. Ces bas-fonds ont déjà 60 kil. du N. au S. et 40 kil. de l'E. à l'O. ; les lagunes de Comacchio, qui en sont la partie la plus malsaine, ne sont séparées de la mer que par une mince digue de sable que les flots ont amoncelée ; mais elles pourraient être facilement nettoyées en faisant couler le fleuve au milieu d'elles. Une route circule sur cette digue et va de Ravenne à Venise en traversant le Pô et l'Adige, et en passant près de la ville de Comacchio, qui est fortifiée et a une garnison autrichienne.

Le cours du Pô est d'environ 520 kil. ; ses bords, généralement plats, et ses eaux, lentes et tranquilles, favorisent tous les trajets d'une rive à l'autre ; la largeur de son lit facilite toute espèce de transports. Par sa direction et le volume de ses eaux, il est d'une grande importance stratégique : c'est un fossé qui couvre la presqu'île en arrière du rempart des Alpes, et, de quelque côté qu'on entre, on ne saurait l'éviter. A l'O., peu important par lui-même, il l'est par ses affluents ; à l'E., il est couvert par les rivières qui descendent directement dans l'Adriatique ; au N., il s'offre tout à travers derrière la masse des Alpes qui empêche toute grande invasion ; au S., si l'on entre par le défaut des Alpes et des Apennins, il n'en garde pas moins toute son importance, parce qu'on ne saurait s'aventurer dans la presqu'île, sans avoir ses derrières couverts par le fleuve. Le pays de la rive gauche, étant plus large, plus fertile, traversé par de grandes rivières et couvert par de hautes montagnes, est bien plus important que celui de la rive droite ; et l'invasion se porte toujours de ce côté, même quand elle entre par le midi. Les eaux qui descendent des Alpes sont des rivières, parce qu'elles naissent dans des glaciers : elles sont limpides et agréables ; celles qui descendent des Apennins sont des torrents, parce qu'elles naissent dans des montagnes secondaires : elles sont bourbeuses et malsaines.

Affluents de droite. — 1° La *Vraita*, torrent sans importance

qui descend du col d'Agnello, arrose CHATEAU-DAUPHIN, défense de ce passage, et finit au-dessous de Villa-Franca.

2° La *Maira,* torrent de même caractère et de même direction que le précédent, qui passe près de GENOLA, bat. de 1799 perdue par les Français, et de SAVIGLIANO, v. fortifiée; il finit au-dessus de Carmagnola.

Depuis Carmagnola jusqu'à Valenza, le Pô ne reçoit aucun affluent; il en est empêché par les hauteurs du Montferrat, détachées des dernières sommités des Alpes Maritimes, qui se prolongent sur la rive droite et le forcent à faire un grand arc de cercle rentrant au nord; c'est le Tanaro qui recueille toutes les eaux qui devraient lui arriver directement.

3° Le *Tanaro* (Tanarus) descend du mont Tende, coule pendant tout son cours parallèlement aux deux arcs de cercle que décrit le Pô depuis sa source jusqu'à Valenza, arrose ORMEA et CEVA, villes jadis fortifiées qui gardent le col de Nava; — ASTI, ville autrefois considérable et fortifiée, où il est forcé, par les montagnes qui bordent le Pô, à couler à l'E. jusqu'au confluent de la Bormida à ALEXANDRIE. — Cette ville, située sur la droite du Tanaro, a sur la rive gauche une vaste citadelle qui est couverte par les deux rivières; c'est la plus importante place de l'Italie par sa position éminemment stratégique, au centre de toutes les routes du bassin supérieur du Pô. Napoléon l'avait destinée à être un grand camp retranché, par lequel il liait les forteresses de Turin, de Milan et de Mantoue [1]; rien ne fut épargné pour y préparer une retraite sûre, un vaste dépôt, un formidable boulevard à l'armée qui, après une bataille perdue, n'aurait pu tenir la campagne sur la rive gauche du Pô, et aurait été forcée de venir s'appuyer aux Apennins. Ses fortifications ont été détruites par les Autrichiens en 1814, et il ne reste que la citadelle. C'est sous cette ville que Mélas, en 1800, concentra toutes ses forces, et qu'il perdit la bat. de MARENGO, livrée sur les bords marécageux du *Fontanone,* dans une plaine unie et sans canaux, sur la route d'Alexandrie. Le Tanaro, au-dessous d'Alexandrie, remonte au N. E. et se jette dans le Pô, en face de Cambio.

Ses affluents sont : 1° l'*Elero,* à gauche, qui passe à MONDOVI, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Piémontais. —

[1] Matthieu Dumas, t. IX, p. 116: « Je considère cette place comme toute, disait-il ; le reste de l'Italie est affaire de guerre, cette place est affaire de politique. »

2° La *Stura*, à gauche, qui descend du col d'Argentière, arrose Demonte, défense de ce passage; — Coni, ancienne place démantelée, au débouché des cols de Tende et d'Argentière; — Fossano, défendue par un château; elle finit à Cherasco, célèbre par l'armistice de 1796. — 3° La *Bormida*, à droite, formée de deux rivières parallèles et de même nom, qui se réunissent en avant de Bestagno; celle de l'O. passe auprès de Millesimo, bataille de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens; celle de l'E. arrose Carcare et Dego, bataille de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens, et c'est dans sa vallée que débouche le col de Cadibone; un troisième torrent, parallèle aux deux premiers, court plus à l'E., sous le nom d'*Erro*, passe à Montenotte, première victoire de Napoléon, en 1796, sur les Autrichiens, et va finir à Acqui. La Bormida, à partir de cette ville, se dirige au N., devient large et rapide, et reçoit plusieurs petites rivières dont l'une, le *Lemme*, passe à Gavi, ville jadis fortifiée et qui fermait le col de la Bocchetta; puis elle traverse les champs de Marengo et finit à Alexandrie.

Entre les affluents du Tanaro, se prolongent et se dispersent les dernières hauteurs des Alpes qui donnent au bassin, non pas l'aspect montueux de la ceinture générale, mais celui d'une plaine coupée de vallées fortement accidentées; ces rameaux sont nombreux et longs, ce qui les rend difficiles à tourner, et donne de l'importance à ce pays, qui est le seul côté par où l'on puisse pénétrer en Italie sans franchir la masse des grandes Alpes. C'est par là que Napoléon entra en 1796. « Après avoir battu et séparé les Autrichiens et les Piémontais à Montenotte, Millesimo et Dego, et pendant que les premiers se retiraient sur Acqui et les autres sur Mondovi, l'armée française arriva sur les hauteurs de Montezemoto, entre Millesimo et Ceva. De là elle découvrit les immenses et fertiles plaines du Piémont; le Pô, le Tanaro, une foule d'autres rivières serpentaient au loin; cette ceinture blanche de neige et de glace, d'une prodigieuse élévation, cernait à l'horizon ce riche bassin de la terre promise. Ces gigantesques barrières qui paraissaient les limites d'un autre monde, que la nature s'était plu à rendre si formidables, auxquelles l'art n'avait rien épargné, venaient de tomber comme par enchantement : Annibal a forcé les Alpes, dit Napoléon en fixant ses regards sur ces montagnes, nous, nous les avons tournées [1]. »

[1] *Mémoires de Napoléon*, t. III, p. 187.

4° La *Scrivia* descend des Apennins, laisse à gauche Novi, bat. de 1799 gagnée par les Russes sur les Français, arrose Tortone, place autrefois très-forte, prise plusieurs fois par les Français, et finit au-dessous de Castel-Novo.

5° Le *Coppo* arrose Casteggio, bataille de 1800, gagnée par Lannes sur les Autrichiens. Ce bourg est situé au pied d'un contre-fort de l'Apennin qui vient aboutir vers Stradella, dans la plaine du Pô; il forme avec le fleuve un défilé qui semble insurmontable, et où Napoléon eut la pensée d'attendre Mélas en 1800, au lieu d'aller le chercher à Alexandrie.

Ces rivières, ainsi que le *Curone*, la *Staffora*, le *Tidone*, etc., sont grosses, dangereuses, facilement débordables, et n'ont point de ponts. Le pays qu'elles traversent est fertile et bien cultivé.

6° La *Trebbia* descend du col de Monte-Bruno, arrose Bobbio, fournit une multitude de canaux et de dérivations, et finit en avant de Plaisance. Cette rivière est guéable partout; elle a un mille de largeur; mais elle est à sec en été, et au temps des crues elle inonde et ravage ses bords. Sa vallée a de l'importance militaire, parce qu'elle se trouve au milieu de la rive droite, à l'entrée de la presqu'île, entre Gênes et Plaisance; aussi les Romains, d'après le plan d'invasion d'Annibal, s'en servirent pour couvrir la Péninsule après le passage du Pô, et c'est auprès de Plaisance qu'ils furent battus par les Carthaginois. Deux autres batailles ont été livrées sur ce torrent. « Tant il est vrai, dit à ce propos l'archiduc Charles, que la marche des opérations dépend de la configuration topographique du terrain, parce que la situation des montagnes et le cours des rivières déterminent invariablement les lignes et les points sur lesquels les armées doivent se rencontrer; c'est pourquoi des batailles décisives ont été livrées plusieurs fois sur les mêmes lieux, quoique dans des circonstances et avec des armes différentes [1]. » Ces deux batailles sont celle de 1746, gagnée par les Impériaux sur les Français et les Espagnols, et celle de 1799, quand Macdonald, revenant de Naples, chercha à faire sa jonction avec Moreau, dans le bassin du Tanaro, attaqua les Russes pendant trois jours dans le lit de la rivière qui était à sec, fut vaincu et obligé de faire une retraite désastreuse sur Gênes par les Apennins.

7° Le *Taro* passe à Fornovo, débouché du col de Pontremoli,

[1] Campagne de 1799, t. II, p. 60.

bat. de 1494, où Charles VIII battit les confédérés italiens; il a la même importance que la Trebbia.

8° La *Parma*, torrent à sec pendant l'été, arrose PARME, grande ville, avec une vieille enceinte bastionnée; bat. de 1734 gagnée par les Français sur les Impériaux.

9° Le *Crostolo* dérive un canal sur lequel est REGGIO, et finit à Guastalla.

10° La *Secchia* passe auprès de CARPI, laisse sur sa gauche MIRANDOLA, ville autrefois très-forte, qui fut prise par le pape Jules II, en 1511, et s'unit au Crostolo par une multitude de canaux.

11° Le *Panaro* passe auprès de MODÈNE, capitale d'un duché souverain, et finit à Stellata.

Les derniers affluents de droite tombent dans le Pô di Primaro qui passe à FERRARE, grande ville forte des États du pape, avec une citadelle vaste et régulière, occupée par une garnison autrichienne; de là il traverse, canalisé et avec de nombreux détours, un pays inondé, longe les lagunes de Comacchio, et finit dans l'Adriatique. Ces affluents sont des torrents qu'on a canalisés avec des travaux immenses, et qui font de tout ce pays un chaos de digues, de fossés, de marais, de coupures, etc. Voici les plus remarquables :

12° Le *Reno*, grossi de plusieurs rivières, a été conduit dans un canal perpendiculaire à sa direction, qu'on appelle le fossé Bénédictin, lequel a été pratiqué à travers les marais, et se joint au Primaro à Traghetto. Ce fossé reçoit encore cinq torrents de même nature, dont l'un, la *Savena*, passe auprès de BOLOGNE, grande ville de 70 000 habitants, la plus civilisée des États de l'Église; bataille de 1511 gagnée par les Français.

13° Le *Santerno*, qui passe à IMOLA, et le *Senio*, qui passe à LUGO sont les derniers affluents du Primaro.

Affluents de gauche. — 1° Le *Clusone* descend du mont Genèvre, coule du N. O. au S. E., arrose FENESTRELLES, dont les forts ruinés défendaient autrefois ce passage; passe près de PIGNEROL, ville autrefois très-forte, qui a appartenu à la France de 1536 à 1698; il reçoit un affluent qui naît près du fort de *Mirabouc*, défense du col d'Abriès.

2° Le *Cisole*, ruisseau sur lequel est la MARSAILLE, bataille de 1693 gagnée par Catinat sur le duc de Savoie.

3° La *Doria-Riparia* descend du mont Genèvre, arrose le fort d'*Exilles* qui défend le passage de ce mont, combat de 1747; —

Suse, ancienne ville très-importante, où se croisent les routes du mont Genèvre et du mont Cenis, à l'entrée d'un défilé nommé le Pas-de-Suse, qui fut forcé par les Français en 1629; la ville était commandée par le fort *la Brunette*, démoli en 1796. La Doria finit à Turin.

4° La *Doria-Baltea* est formée de deux torrents qui descendent du Mont-Blanc, et qui ouvrent les cols du petit et du grand Saint-Bernard ; ils se réunissent à Aoste, ancienne ville dans une position importante, au débouché des deux cols. De là la Doria coule au S. E., reçoit un grand nombre de torrents, passe à Bard, où existait un fort bâti sur un rocher à pic, qui fermait complétement la vallée, et laissait à peine une issue de 60 m. à la rivière : ce poste, si remarquable par sa position, pensa arrêter l'armée française, qui descendait le grand Saint-Bernard en 1800, et faire manquer le plan de la campagne. Puis la rivère arrose Ivrée, mauvaise place, qui est la clef des routes de Milan et de Turin, et elle finit entre Chivasso et Crescentino.

5° La *Sesia* (Sessites) descend du Mont-Rosa, parcourt une vallée sinueuse et sauvage, arrose Romagnano, célèbre dans la retraite des Français, en 1524, et où Bayard fut tué, traverse un pays plat coupé de canaux, passe auprès de Verceil, célèbre par la victoire de Marius sur les Cimbres, et qui est située sur un canal qui joint la Sesia à la Doria, en passant par Santhia, petite ville autrefois fortifiée. Elle finit au-dessous de Casal. Comme elle n'ouvre pas de routes dans les Alpes, elle n'a pas l'importance des rivières précédentes, quoiqu'elle soit plus considérable qu'elles. Tout le pays compris entre le Pô, la Sesia, la Doria et le canal de Santhia est complétement plat et coupé de canaux d'irrigation.

6° Entre la Sesia et le Tésin, coulent quelques petites rivières qui ne naissent pas dans la grande chaîne, et ne servent qu'à fertiliser le pays par leurs dérivations. L'une d'elles, l'*Agogna*, passe près de Novare, ville forte avec un bon château, sur la route de Verceil à Milan; bat. de 1513, gagnée par les Suisses sur les Français.

7° Le *Tésin* ou *Ticino* (Ticinus) descend du Saint-Gothard, arrose Airolo dans le Val Levantine, où débouche le col du Saint-Gothard, passe à Bellinzona, chef-l. du canton suisse du Tésin, où se croisent les routes du Saint-Gothard et du Bernardino, et tombe dans le lac *Majeur* (Verbanus). — Ce lac a 64 kil. de long sur 12 de large; il reçoit à droite la *Toccia*, qui passe à

Domo-d'Ossola, où débouche la route du Simplon. — La rivière sort du lac à Sesto-Calende, traverse un pays plat et admirablement fertile; a son cours embarrassé d'îles et de dérivations; est coupée par la route de Novare à Milan près de Buffarola; arrose Turbigo, combat de 1800 et passage des Français; est coupée près de Vigevano par la route d'Alexandrie à Milan; arrive à Pavie (*Ticinum*), ville très-importante par sa position et qui n'a que de mauvaises fortifications; bat. de 218 avant J. C., gagnée par Annibal sur les Romains; bat. de 1525, gagnée par les Espagnols sur François Ier. Au-dessous de cette ville, le Tésin finit dans le Pô. — Cette rivière est large, profonde et rapide; c'est une excellente ligne de défense contre une agression du côté de la France : Pavie en est la clef.

8° L'*Olona* descend des montagnes qui séparent les lacs Majeur et Como; ce n'est qu'un grand ruisseau sans importance qui passe près de *la Bicoque*, bat. de 1522 perdue par les Français, et arrose Milan (*Mediolanum*), anc. capitale des Insubriens, prise par les Romains, par Odoacre, par Théodoric, par les Lombards, par Charlemagne, par Frédéric Barberousse, qui la détruisit; elle devint la capitale de l'État des Visconti et des Sforce, fut prise par Louis XII et François Ier, passa sous la domination de la maison d'Autriche, et y resta jusqu'en 1796, où elle fut prise par les Français; les Autrichiens y rentrèrent en 1799 et en furent chassés en 1800; elle devint la capitale de la république italienne, puis du royaume d'Italie; enfin elle retomba, en 1814, sous la domination autrichienne, et elle est aujourd'hui la capitale du roy. Lombard-Vénitien, et le chef-lieu du commandement militaire de la Lombardie, 150 000 hab. C'est la ville la plus florissante de l'Italie; ses fortifications et sa citadelle n'existent plus. Elle est arrosée par deux canaux qui joignent l'Olona au Tésin et à l'Adda.

9° Le *Lambro* descend des montagnes qui séparent les deux branches du lac de Como, arrose Monza, qui fut la résidence des rois lombards; — Melegnano ou Marignan sur la route de Milan à Lodi, bat. de 1515 où les Français défirent les Suisses; il reçoit un affluent qui passe à Landriano, bat. de 1559 perdue par les Français, et finit à Saint-Colomban, position avantageuse qui fut jadis fortifiée. Le Lambro n'est qu'un grand ruisseau qui se joint par de nombreux canaux à l'Olona.

10° L'*Adda* (Addua), descend du mont Ortler, et se dirige du N. E. au S. O. en traversant la *Valteline*. — Cette vallée de 80 kil.

de long sur 4 à 32 de large, est très-importante à cause de sa direction parallèle à la crête des Alpes, et comme communication du Tyrol et du Milanais; elle est célèbre par la guerre de 1635; alors elle appartenait à la république des Grisons, qui s'en était emparée en 1512, et était convoitée par la maison d'Autriche qui voulait joindre ses États d'Allemagne à ceux d'Italie [1]; elle fut enlevée aux Grisons en 1797, et donnée à la république cisalpine par les Français; elle appartient aujourd'hui au roy. Lombard-Vénitien, ce qui a permis à l'Autriche d'établir la route du Stelvio, et lui donne la clef des Alpes Rhétiques. — Dans cette vallée l'Adda arrose Bormio, où débouche la grande chaussée du Stelvio; — Tirano, position centrale d'où l'on peut garder tous les défilés de la Valteline et dont le duc de Rohan se servit avec succès dans sa campagne de 1635; — Sondrio, cap. de la Valteline et médiocrement fortifiée; — Fuentès, fort très-important devant lequel la rivière se réunit au lac de *Como*. — Ce lac, élevé de 214 m. au-dessus de la mer, a de longueur 80 kil. du N. au S., et de largeur 8 à 12 kil.; dans sa partie septent., il reçoit la *Maira*, qui descend du mont Maloïa et passe à Chiavenna où se croisent les routes du Maloïa et du Splugen; dans sa partie mérid., il se bifurque en deux branches : celle de l'O. garde le nom de Como, et la ville de ce nom est à son extrémité; celle de l'E. s'appelle Lecco. — L'Adda suit cette dernière branche et en sort à Brivio; il arrose Trezzo, où il coule dans un lit très-escarpé; — Cassano, sur la route de Milan à Brescia, important passage où se sont livrées les bat. de 1705 et de 1799, la première gagnée par Vendôme sur les Impériaux, la seconde gagnée par Souwarow sur les Français; — Agnadel, bat. de 1509, gagnée par Louis XII sur les Vénitiens; — Lodi, sur la deuxième route de Milan à Brescia, défendue par une vieille citadelle, et célèbre par le combat de 1796, où les Français enlevèrent le passage de la rivière. De là il reçoit le *Serio*, long ruisseau sans importance qui passe près de Bergame, arrose Pizzighittone, pl. f., et finit près de Fombio, combat de 1796 gagné par les Français sur les Autrichiens. — Cette rivière, quoique torrentueuse et profonde, est quelquefois guéable; sa rive gauche est bordée de monticules, sa rive droite est nue et ouverte; c'est une ligne aussi importante et moins bonne que le Tésin; Lodi et Pizzighittone protégent bien son cours inférieur; son cours supérieur est suffisam-

[1] V. *Histoire des Français*, t. III, p. 91.

ment couvert par le lac ; mais elle peut être forcée vers son centre, qui n'est nullement défendu par Trezzo et Cassano.

Le quadrilatère formé par le Pô, le Tésin, l'Adda et les lacs Majeur, Lugano et Como, est très-remarquable : c'est une des plaines les plus belles et les plus riches du monde ; Milan, qui en occupe le centre, est défendue par ces quatre lignes. Les montagnes qui enveloppent les lacs présentent une masse redoutable qui n'est traversée que par une route, celle de Bellinzona à Milan.

L'Adda et l'Adige prenant leur source l'un derrière l'autre, et ayant la partie supérieure de leur cours parallèle à la crête des Alpes, les rivières qui leur sont intermédiaires ne peuvent naître que dans la masse ou les contre-forts du Tonal, ce qui leur ôte une partie de leur importance. D'ailleurs leur cours inférieur est presque parallèle au Pô ; et cette direction est causée par une contre-pente des Alpes, symétrique de celle qui courbe dans le bassin du Danube les cours de l'Iser, de l'Inn, etc.

11° L'*Oglio* descend du mont Tonal, traverse une vallée sauvage appelée *Val Camonica*, où il arrose Edolo, débouché du col d'Apriga ; il est suivi du N. E. au S. O. par la route de Trente à Bergame ; traverse le lac d'*Iseo* qui a 20 kil. de long et 4 de large ; passe près de Chiari, sur la route de Brescia à Milan, combat de 1702 gagné par Eugène sur Villeroy ; il laisse à gauche Orci-Novi sur la route de Lodi à Brescia ; tourne au S. E. parallèlement au Pô ; est coupé à Marcaria par la route de Crémone à Mantoue, et finit entre Guastalla et Borgo-Forte. — Il reçoit par sa gauche : 1° la *Mella* qui traverse la riche vallée appelée *Val Trompia*, laquelle communique avec le Val Camonica par Pisogno sur le lac d'Iseo, et avec le Val Sabbia par la Rocca d'Anfo ; de là elle passe près de Brescia, v. f. et bien peuplée, au centre des routes de Bergame, de Milan, de Lodi, de Crémone, de Mantoue et de Vérone ; prise et saccagée par les Français en 1512 ; — 2° la *Chiese* qui traverse le lac d'*Idro*, sur le bord occidental duquel est la Rocca d'Anfo ; cette forteresse très-importante ferme le dangereux défilé formé par la vallée de la Chiese ou *Val Sabbia*, laquelle est traversée par la route de Trente à Brescia. — L'Oglio, quoiqu'il soit large et qu'il coupe bien le vaste espace compris entre l'Adda et le Mincio, n'a qu'une médiocre importance à cause des défauts que nous avons signalés dans sa direction ; une fois l'une ou l'autre de ces deux rivières forcée, la ligne de l'Oglio devient inutile. Villeroy essaya vainement en 1701 de la défendre contre le prince Eugène.

12° Le *Mincio* (Mincius) descend du Tonal sous le nom de *Sarca*, traverse une vallée sauvage où passe la route de Trente à la Rocca d'Anfo, et tombe dans le lac de *Garda* à Riva. — Ce lac a 60 kil. de long sur 12 de large, et il est serré de tous côtés par des montagnes : à l'O. ce sont les dernières sommités détachées du Tonal, au pied desquelles se trouve la petite place de Salo, célèbre en 1796, et qui se prolongent entre la Chiese et le Mincio par les hauteurs de *Lonato* et *Castiglione ;* à l'E. c'est le Monte-Baldo qui le sépare de l'Adige et sur lequel se trouvent les hauteurs de *la Corona* et de *Rivoli*, bataille de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens. — Le Mincio sort du lac à Peschiera, place forte dont les ouvrages viennent d'être augmentés; arrose Mozambano, r. d., passage des Français en 1800; — Borghetto, r. d., passage des Français en 1796; — Pozzolo, r. g.; bat. de 1800 gagnée par les Français sur les Autrichiens; — Goïto, r. d., au confluent des routes de Brescia et de Crémone sur Mantoue; puis il forme trois petits lacs malsains et marécageux dans lesquels est située Mantoue. — Cette ville célèbre, ancienne capitale d'un duché souverain, et qui appartient aujourd'hui au roy. Lombard-Vénitien, est l'une des plus fortes places de l'Europe; sa position lui donne, sur la rive gauche du Pô, une importance égale à celle d'Alexandrie sur la rive droite. Elle communique à la terre par cinq digues que défendent cinq forteresses : la première, dite de *la Favorite* (bat. de 1797 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens), mène à Vérone; la deuxième, dite de *Saint-Georges* (bat. de 1797 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens), mène à Legnago; la troisième, dite de *Pietoli*, longe le bas Mincio et va à Governolo; la quatrième, dite de *Cérèse*, mène à Guastalla; la cinquième, dite de *Pradella*, mène à Crémone. Des lacs de Mantoue se dérive un canal au S. O. qui va dans le Pô, et forme, avec les deux cours d'eau, une île triangulaire d'une admirable fertilité et qu'on appelle *le Seraglio;* cette île est la ressource de la garnison de Mantoue, qui en tire ses approvisionnements, et reste, par elle, maîtresse du cours du Pô. Le plus célèbre des siéges qu'a subis Mantoue est celui de 1796, dans lequel Napoléon dut détruire successivement trois armées autrichiennes pour se rendre maître de la place. — Le Mincio tombe dans le Pô à Governolo. C'est une rivière peu large, mais rapide; et en bouchant les canaux d'irrigation elle cesse d'être guéable. Mozambano et Pozzolo sont les deux points de la rive droite qui commandent

la gauche; Salionze et Valeggio ceux de la gauche qui commandent la droite : ces points ont été le théâtre de nombreux combats. La ligne entre Peschiera et Mantoue est la plus forte de l'Italie : d'un côté on s'appuie à Mantoue et au Pô; de l'autre à Peschiera et au lac; mais il faut être maître du lac et du fleuve, et surtout de la Rocca d'Anfo.

L'espace entre la Chiese et l'Adige a été ensanglanté par de nombreuses batailles; car la possession de toute la rive gauche du Pô dépend principalement de la possession de ce pays; entre la Chiese et le Mincio on trouve Lonato et Castiglione, bat. de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens; entre le Mincio et l'Adige Magnano, bat. de 1799 gagnée par les Autrichiens sur les Français; enfin, entre Borghetto et Pozzolo, fut livrée, en 1813, la bat. du *Mincio,* entre les Français et les Autrichiens.

Les rivières qui descendent des Alpes à l'E. du Mincio sont interceptées par l'Adige ou tombent directement dans l'Adriatique.

2. **Cours de l'Adige.** — Le bassin supérieur de ce fleuve est enfermé dans le triangle de montagnes qui composent le Tyrol italien; à Trente, il devient une vallée étroite serrée par les derniers rameaux des deux côtés du triangle; à Vérone, il est complétement plat et pressé par les deux bassins parallèles du Pô et du Bacchiglione.

L'*Adige* ou *Etsch* (Athesis) naît au S. du col de Rescha, traverse de l'O. à l'E. une vallée sauvage, très-importante pour communiquer du Tyrol dans la Valteline; passe près de Glurns, débouché des cols de Tschirf et de Rescha; arrose Prad où commence la route du Stelvio; — Meran où il tourne du N. O. au S. E., et se joint à l'*Eysach* qui peut être regardé comme la source orientale du fleuve. — L'Eysach descend du col de Brenner; il reçoit la *Rienz* qui vient du col de Toblach et arrose Brunecken; puis il passe à Brixen (617 m.), position très-importante au débouché des deux cols; à Botzen, centre des passages de l'Italie et du Tyrol, de la Valteline et de la Carinthie; au-dessous de cette ville il se joint à l'Adige. — Alors le fleuve se dirige du N. au S., en formant dans son cours sinueux une multitude de petites îles; son fond est vaseux; ses bords peu élevés sont sujets à être inondés; il reçoit à droite le torrent de *la Nos* qui ouvre communication par le Tonal avec l'Oglio, et dont la vallée très-importante est défendue à sa tête par Ponte di Legno, poste de montagnes attaqué vainement par Macdo-

nald en 1800; ensuite ses bords s'escarpent, son fond est de sable, sa vallée devient plus saine et mieux peuplée. Il reçoit le *Lavis* par la gauche, et au-dessous arrose TRENTE, cap. du Tyrol italien, position centrale où se croisent quatre routes très-importantes : la première remonte au N. O. par la vallée de la Nos et s'en va à travers le Tonal sur l'Oglio, Bergame et Milan; la deuxième va à l'O. sur la Sarca, descend sur la Chiese et est fermée par la Rocca d'Anfo; la troisième longe au S. la rive gauche de l'Adige jusqu'à Vérone; la quatrième va à l'E. par les sources de la Brenta et descend sur Bassano. Les trois dernières, arrivant directement ou indirectement sur Mantoue, ont joué le pricipal rôle, en 1796, dans la campagne de Napoléon contre Wurmser. — De Trente, l'Adige, serré de droite et de gauche par des montagnes, arrose CALLIANO, position redoutable dans des gorges affreuses; — ROVEREDO, bat. de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens; — SERRAVALLE d'où part une route qui longe l'Adige sur sa rive droite en circulant entre le fleuve et le Monte-Baldo. — Cette route, arrivée à INCANALE, ne trouve plus de place le long de l'Adige qui baigne alors le pied des montagnes : elle s'élève par une sorte d'escalier tournant dans le flanc du Montebaldo et débouche sur le plateau de Rivoli; ce plateau, l'escalier d'Incanale et les gradins successifs du Monte-Baldo sont le théâtre de la bat. de 1796. — Alors l'Adige débouche en plaine, devient large et profond, arrose VÉRONE, grande et ancienne ville de 50 000 hab., chef-l. du commandement militaire des provinces vénitiennes, défendue jadis par deux châteaux qui, perchés sur le dernier versant des monts du Tyrol, fermaient la vallée de l'Adige par la rive gauche; cette place est encore importante par sa position au pied de ces montagnes qui l'empêchent d'être tournée par le nord, et sur la rive droite du fleuve dont elle est la clef; elle a joué un grand rôle dans toutes les guerres d'Italie et principalement dans la campagne de 1796. — De là l'Adige passe devant *Caldiero*, position formée par un contre-fort des monts Euganéens qui est flanqué d'un côté par les montagnes, de l'autre par le fleuve : elle ferme complétement la route de Vérone à Vicence, et a été illustrée par les bat. de 1796, de 1805 et de 1813. Au-dessous de Caldiero, le fleuve arrose RONCO, r. d., lieu du passage des Français en 1796 pour tourner Caldiero et livrer la bat. d'Arcole. Au-dessous de ce point, il reçoit par sa gauche l'*Alpon*, ruisseau qui traverse des marais. — Les marais

de l'Alpon sont coupés par deux chaussées qui partent de Roneo sur l'Adige : la première remonte le fleuve par Poreil jusqu'à Vérone; la deuxième traverse l'Alpon à ARCOLE, et aboutit à Villanova sur les derrières de Caldiero. Ces deux chaussées, et principalement la deuxième, sont le théâtre de la bat. de 1796. — Ensuite l'Adige arrose LEGNAGO, p. f., avec une tête de pont importante sur la route de Mantoue à Padoue; — CARPI, position qui garde la tête du canal Blanc et où Eugène battit Catinat en 1701. De là il tourne presque directement à l'E., traverse un pays inondé en se rapprochant du Pô et en donnant des dérivations dont la plus importante passe à ROVIGO, chef-l. de la *Polesine*, et se joint au canal Blanc; enfin il se jette dans la mer à travers des marais et des atterrissements qui rendent ses bouches indistinctes et qui lui donnent tous les caractères et les accidents du Pô. — Le pays entre le bas Mincio, le Pô et l'Adige, est noyé de marais et de rizières, très-fertile et très-malsain; au moyen de quelques coupures dans les digues, il pourrait être complétement inondé. Des ruisseaux canalisés, à cours très-variable, le traversent, dont les uns se rendent dans le Pô, les autres dans l'Adige, et qui sont importants par les ponts nombreux qu'ils possèdent; le plus remarquable est la *Molinella* qui est coupée, à VILLA-FRANCA, par la route de Mantoue à Vérone, et à VILLA-IMPENTA par celle de Legnago à Mantoue. Cette rivière est célèbre dans la campagne de 1796.

L'Adige est la meilleure ligne qui couvre le Pô et l'Italie; il est large, profond, rapide, jamais guéable, facile à défendre, pourvu qu'on soit maître du lac de Garda et de la Rocca d'Anfo. Si l'ennemi débouche par le Tyrol, cette ligne se divise en trois parties : la première entre le lac de Garda et le plateau de Rivoli, défendu par le Monte-Baldo; la deuxième, de Rivoli à Legnago, défendue par Vérone et Legnago; la troisième, de Legnago à la mer, défendue par les marais, le canal Blanc et le Pô.

3. **Cours du Bacchiglione.** — Cette petite rivière naît dans les hauteurs qui encaissent l'Adige, au sud de Roveredo, coule dans un pays fortement accidenté, arrose VICENCE sur la route de Vérone en Autriche; — PADOUE, gr. v. industrielle et savante, de 50 000 hab., d'où part un canal de 8 kil. qui la joint à la Brenta; enfin elle traîne ses eaux maigres et jaunâtres dans des lagunes où elle se perd sans embouchure près de CHIOGGIA, v. f. avec un port et des chantiers considérables; bat. navale de 1380, qui donna aux Vénitiens l'empire de la mer sur les Génois.

4. **Cours de la Brenta.** — Elle naît dans des gorges redoutables au S. de Trente, traverse de l'O. à l'E. le Val Sugana, profond et sauvage, descend du S. au N. et coule en plaine sans bassin marqué, en arrosant PRIMOLANO, combat de 1796; — BASSANO, où la route qui la suivait depuis Trente se bifurque sur Vicence et Venise; bat. de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens; — CITADELLA, où passe la grande route de Vérone sur l'Autriche. Puis elle roule ses eaux troubles et dormantes sur une chaussée très-élevée, tourne au S. E., et se termine sans embouchure dans des mares stagnantes, verdâtres, infectes, où les terres finissent, sans qu'on s'en aperçoive, par se confondre avec la mer.

C'est dans ces lagunes que VENISE est assise sur soixante ou quatre-vingts îles et semble flotter sur les eaux; le canal qui la sépare de la terre ferme a 6 kilomètres de largeur; mais il tend sans cesse à se combler par les terres qu'amène la Brenta, et l'on peut prévoir l'époque où la reine de l'Adriatique sera entièrement réunie au continent. Les canaux qui découpent la ville et lui tiennent lieu de rues sont menacés du même sort, malgré le soin qu'on prend de les débarrasser de leurs boues et de leurs sables, et l'on peut dire au physique comme au moral que Venise rentre aujourd'hui dans le limon dont elle est sortie [1]. Fondée au ve siècle par les Venètes qui fuyaient devant Attila, elle se composa d'abord des îles de Rialto et de Malamocco, et sembla vouée, par sa position, à une existence toute maritime. Au xe siècle commença la grandeur de cette république par les immunités commerciales qu'elle obtint des empereurs d'Allemagne, des césars d'Orient et des califes d'Égypte; alors elle se lança sur la Méditerranée comme sur son domaine et fit tout le commerce du Levant. Les croisades accélérèrent son agrandissement; déjà maîtresse de l'Istrie et de la Dalmatie, elle convoitait la possession de la Grèce, quand elle entra activement dans la quatrième croisade qui fut suivie du démembrement de l'empire d'Orient, et elle eut pour sa part l'Albanie, la Morée, les îles Ioniennes, la Crète, etc. Son gouvernement jusqu'alors avait été démocratique : le pouvoir législatif appartenait à un sénat dont les membres étaient choisis tous les ans par le peuple; le pouvoir exécutif était aux mains d'un duc ou doge aussi élu; en 1298, le doge Gradenigo

[1] Châteaubriand.

fit passer une loi qui abolit les élections annuelles et fixa irrévocablement dans le sénat tous les membres de cette année et leurs descendants à perpétuité. Ainsi fut établie la redoutable aristocratie de Venise qui soutint sa puissance pendant cinq siècles au moyen de la terreur. La république atteignit au xve siècle le faîte de sa grandeur : elle faisait tout le commerce de l'Europe et avait étendu sa domination en Italie par des acquisitions successives sur tous les États voisins : Padoue, Vicence, Vérone, Bergame, Brescia, Rovigo, Feltre, Bellune, Cadore, etc., lui étaient soumises. La découverte du cap de Bonne-Espérance lui porta un coup mortel ; la ligue de Cambray la mit à deux doigts de sa perte ; les Ottomans lui enlevèrent successivement toutes ses possessions de la Grèce ; elle tomba peu à peu dans une décadence complète, et elle ne vivait plus que de ses souvenirs, quand la révolution de 1789 amena les Français en Italie. Le sénat vénitien favorisa en secret les Autrichiens, et Napoléon s'en vengea dans le traité de Campo-Formio en rayant des puissances de l'Europe cette république de treize siècles : Venise et ses États jusqu'à l'Adige furent cédés à l'Autriche, et le reste de ses possessions fut donné à la république cisalpine. La guerre de 1805 et le traité de Presbourg amenèrent la réunion des États vénitiens au royaume d'Italie ; alors Napoléon entreprit d'immenses travaux au port de Venise, la couvrit du côté de la terre de forts et de redoutes et voulut faire d'elle une grande place d'armes et l'entrepôt du commerce du Levant. Le traité de 1814 la fit retomber, avec tous ses anciens États, sous la domination autrichienne, et elle est aujourd'hui la deuxième capitale du royaume Lombard-Vénitien. Son port est le plus considérable de la monarchie autrichienne, et le siége de toute sa marine militaire ; de nouveaux ouvrages avancés, soit dans les îles des lagunes, soit dans les villages du continent, en ont fait une place de premier ordre ; mais malgré tous ces soins, sa décadence ne s'arrête pas, quoique sa population soit encore de 100 000 hab. ; son port n'est plus fréquenté, et le commerce de l'Adriatique s'en est allé à Trieste.

5. **Cours de la Piave.** — Elle descend des Alpes Carniques, est enceinte sur sa droite par la masse de montagnes qui forme la limite S. E. du Tyrol ; coule du N. E. au S. E. ; elle arrose CADORE et BELLUNE ; passe près de FELTRE et non loin de CONEGLIANO ; finit sans embouchure dans les lagunes. — Cette rivière coule dans un vaste lit ; mais elle est partout guéable, excepté dans les

crues. Elle peut servir à couvrir Venise, au moyen des marais qu'elle traverse, et Eugène livra sur ses bords, en 1809, une bataille aux Autrichiens. Elle reçoit un affluent qui passe à Trévise, v. défendue par de vieilles fortifications, et célèbre par l'armistice de 1801.

6. **Cours de la Livenza.** — Elle naît dans les montagnes qui encaissent la Piave au midi; passe à Sacile, bat. de 1809, où Eugène, défait par les Autrichiens, fut obligé de se rejeter sur l'Adige; et finit dans les lagunes. Elle est peu large et très-courte; mais elle n'est pas facilement guéable, et ses bords sont marécageux.

7. **Cours du Tagliamento.** — Il descend des montagnes qui encaissent la Piave, court du N. O. au S. E. en arrosant Tolmezzo, défendu par un fort; il reçoit la *Fella* qui vient du col de Tarvis et arrose Chiusa-Veneta, poste fortifié; alors il coule du N. au S., passe à Osopo, place forte d'une grande importance pour la défense de la route d'Italie en Autriche; forme une multitude d'îles et de canaux; arrose Valvasone, près de laquelle Napoléon battit, en 1797, le prince Charles, et finit dans les lagunes. Cette rivière est très-importante par la route qu'elle ouvre en Allemagne, et qui fut suivie par les Français en 1797, 1805 et 1809.

8. **Cours de l'Isonzo.** — Il descend du col de Bredil, arrose Chiusa di Pletz, poste fortifié qui ferme le passage, combat de 1797, où les Français battirent les Autrichiens; traverse des montagnes impraticables, couvertes d'excellentes positions; arrose Gorizia, défendue par un vieux château, et Gradisca, v. f.; passe entre Aquileja, l'une des villes les plus importantes de l'empire romain, ruinée par Attila, et Monfalcone, petite ville défendue par un château; et finit dans les lagunes. — Il reçoit : 1° (à gauche) l'*Idria* qui passe à Idria, célèbre par ses riches mines de mercure; 2° (à gauche) le *Wippach* qui descend du col d'Adelsberg près du fort Prewald; 3° à droite le *Torre* qui a dans son bassin Udine, v. f., cap. du Frioul, près de laquelle est Campo-Formio, célèbre par le traité de 1797, et Palma-Nova, pl. f. très-importante, prise par les Français en 1797 et par les Autrichiens en 1814. — L'Isonzo, large, rapide et profond, forme la première ligne de défense de l'Italie du côté de l'Autriche; elle est facilement attaquable de Chiusa di Pletz à Gorizia; mais elle s'appuie sur Udine; de Gorizia à la mer, on

trouve les débouchés de Gradisca, Gorizia et Monfalcone; Palma-Nova sert de dépôt et de réserve à toute la ligne.

Appendice de l'Italie continentale.—Presqu'île d'Istrie. — Du col d'Adelsberg, dans les Alpes Juliennes, il se détache au S. O. un contre-fort épais, peu élevé, qui compose la charpente de la presqu'île d'*Istrie*, comprise entre les golfes de Trieste et de Quarnero; sa longueur est de 120 kil. et sa plus grande largeur de 80 kil. C'est un pays malsain, pauvre, mal peuplé, mais fertile en vins et en bois de construction, et qui a de bons ports. Le principal est TRIESTE, v. f. et arsenal maritime, et la première place de commerce de la monarchie autrichienne; les autres sont CAPO D'ISTRIA, défendue par une citadelle; PORTO-QUIETO port militaire, et ROVIGNO, important par ses chantiers de construction. — Cette presqu'île fait partie de l'empire autrichien.

Divisions politiques. — L'Italie continentale comprend les États suivants : 1° le canton du *Tésin*, cap. Bellinzona, qui fait partie de la confédération helvétique (*V.* page 185); 2° le *Piémont* et le *Montferrat*, qui appartiennent au roi de Sardaigne; 3° le royaume *Lombard-Vénitien* et le *Tyrol italien*, qui font partie de l'empire d'Autriche; 4° le duché de *Parme* et de *Plaisance* qui appartient à une princesse autrichienne; 5° le duché de *Modène* qui appartient à un prince autrichien; 6° la partie septentrionale des *États de l'Église*.

L'Italie continentale est la contrée militaire de l'Italie, le théâtre habituel des guerres entre la France et l'Allemagne, le véritable rempart de la presqu'île qui suit toujours ses destinées, et ne lui est d'aucun secours; aussi le principe de la conquête de l'Italie est-il de s'assurer de la domination de ce pays, avant de s'enfoncer dans la longue et étroite presqu'île, et d'abandonner entièrement celle-ci dès que celui-là est exposé. C'est ainsi qu'Annibal et Napoléon ont procédé à la conquête de l'Italie; Charles VIII, oublieux de ce principe, courut à la conquête de Naples sans s'inquiéter du bassin du Pô; mais il lui fallut passer sur le ventre des confédérés italiens, quand il voulut revenir en France; enfin Macdonald, en 1796, apprenant à Naples que les Français perdaient le bassin du Pô, se hâta d'abandonner la presqu'île, avant que la retraite fût coupée; mais il lui fallut livrer une bataille de trois jours sur la Trébie, et il ne ramena à Gênes que les débris de son armée.

Nous avons vu dans la description de la Germanie comment le Danube et le Pô, ayant leurs bassins formés de deux grandes

plaines, ouvertes à l'E., barrées à l'O., et séparées par une grande masse de montagnes, se liaient militairement, surtout dans les opérations qui ont Vienne pour objet.

§ IV. ITALIE PÉNINSULAIRE.

Montagnes. — A partir du col de Pietra-Mala, la chaîne des Apennins cesse d'appartenir à la ceinture du Pô; elle s'incline au S. E. en se rapprochant fortement de l'Adriatique, et en augmentant progressivement d'élévation et d'épaisseur jusqu'au mont *Corno*, vers le centre de la presqu'île, où, ayant atteint sa plus grande hauteur (2 092 m.), elle commence à s'abaisser graduellement. Vers les sources de l'Ofanto et du Bradano, elle se partage en deux rameaux qui vont former la charpente des deux presqu'îles, dans lesquelles se bifurque la presqu'île totale; l'un se termine au S. E. par le cap Leuca, pendant que l'autre finit au S. O. par le cap Spartivento. Cette longue chaîne présente les mêmes caractères que nous avons signalés dans l'Apennin septentrional, si ce n'est que l'Apennin méridional est tout volcanisé; mais il n'y a plus de foyer en activité que le Vésuve, montagne isolée de 1 052 m. de hauteur, et qui a été formée entièrement par les matières vomies. Dans toute la longueur de l'Apennin il se détache de forts rameaux qui se prolongent en quelques endroits jusqu'à la mer et rendent partout les plaines rares et petites; les plus considérables courent entre le Tibre et l'Arno, et couvrent de leurs ramifications toute la Toscane. — Un petit nombre de routes traversent les Apennins : 1° d'Ancône par Camerino à Foligno ; 2° de Fano, par le mont Corno, à Foligno et de là à Florence ou à Rome; 3° d'Ascoli, par Sulmona, à Capoue et à Naples, 4° de Manfredonia, par Foggia et Avellino, à Naples; 5° de Tarente par Potenza à Salerne. Mais il y en a plusieurs parallèles à la crête, ainsi : 1° de Florence, par Sienne et Viterbe, à Rome; 2° de Florence, par Arezzo, Perugia et Spolète, à Rome; 3° de Rome par Fondi à Naples; 4° de Naples, par Salerne et Cosenza, à Reggio; 5° de Rimini par Ancône à Ascoli; 6° de Manfredonia par Bari à Otrante.

La chaîne des Apennins partage la Péninsule en deux versants qui donnent des eaux, l'occidental à la Méditerranée, l'oriental à l'Adriatique.

Aspect général. — Le pays, admirable par son ciel et son sol, ne présente pas les mêmes caractères sur les deux versants. Le

versant occidental est chaud, fertile, coupé par de grandes rivières, couvert de vignes et d'oliviers, malsain sur les côtes : c'est un pays plein des merveilles de l'antiquité, mais mal cultivé, mal peuplé, qui ne compte point dans les destinées de l'Europe, et ne vit que de ses ruines et de ses souvenirs. Le versant oriental, moins fertile et plus froid, n'est arrosé que par des torrents qui vont d'un bond à la mer; il a de grandes forêts, des vallées sauvages, quelques grandes plaines et présente dans son aspect et son sol des ressemblances avec le pays qui est de l'autre côté de l'Adriatique.

VERSANT OCCIDENTAL, DEPUIS LE COL DE CADIBONE JUSQU'AU CAP SPARTIVENTO.

1° La *Polcevera* et le *Bisagno*, torrents à sec la moitié de l'année, passent sous les murs de GÊNES.

GÊNES est bâtie au fond du golfe qui porte son nom, dans une étendue de 3 600 m., et en forme de demi-cercle; elle s'élève en amphithéâtre sur les gradins arides et brûlés des premières sommités de l'Apennin, entre les deux petites vallées de la Polcevera et du Bisagno. Située dans un bassin dominé de toutes parts, elle n'a pu être fortifiée qu'en renfermant dans son enceinte les hauteurs qui s'élèvent successivement depuis le rivage jusqu'à la montagne du Diamant (1 000 m.). Cette enceinte forme un triangle isocèle, dont le port est la base et le fort de l'Éperon le sommet; elle a neuf fronts principaux, trois à l'O., un au N, cinq à l'E., qui est la partie vulnérable; au S. sont des batteries et une muraille crénelée; le fort de l'Éperon est la clef de la place, et il a pour ouvrage avancé le fort du Diamant; tous deux sont à l'abri d'une attaque régulière par leur position; enfin la ville est immédiatement couverte par une seconde enceinte intérieure, irrégulièrement bastionnée. — Gênes (Genua) eut peu de célébrité sous les Romains; ravagée par les Lombards et rétablie par Charlemagne, elle eut des comtes pour souverains jusqu'au XIIe siècle, où elle se constitua en une république qui subit de perpétuelles révolutions. Les Génois n'en profitèrent pas moins de leur admirable position pour se créer une marine qui disputa longtemps à Venise l'empire de la mer, et pour faire un commerce immense avec tout le monde connu; ils eurent des établissements dans la Grèce, des comptoirs en Asie, des colonies en Crimée; ils possédèrent la Corse, la Sardaigne, les Baléares, Malte, Chypre, etc. Cette puissance maritime tomba avec la dé-

couverte du cap de Bonne-Espérance. Las de leurs tumultueux et passagers gouvernements, les Génois se mirent, en 1396, sous la protection de la France; en 1409, ils massacrèrent leur garnison française et se donnèrent au marquis de Montferrat; puis ils se remirent en république; ensuite ils se soumirent alternativement aux ducs de Milan, aux rois de France et aux empereurs d'Allemagne; enfin, en 1528, André Doria établit dans sa patrie un gouvernement aristocratique qui subsista jusqu'en 1797, époque à laquelle Napoléon fit changer la constitution génoise et donna à la république, qu'il appela *Ligurienne,* des formes plus populaires. L'essai ne fut pas heureux, et les Génois étaient mécontents du patronage de la France, quand l'armée française, après les désastres de la campagne de 1799, se réfugia dans leur ville et y soutint un mémorable siége; ils tombèrent alors sous la domination de l'Autriche, revinrent sous celle de la France après la bataille de Marengo, et reçurent de Napoléon une nouvelle constitution qui dura jusqu'en 1805, époque à laquelle le sénat génois demanda la réunion de la république ligurienne à l'empire français. Alors Gênes et son territoire formèrent le département de Gênes. En 1814, elle redevint république indépendante sous la protection de l'Angleterre; mais en 1815, la Sainte-Alliance, qui voulait avoir un grand port de guerre à la porte de la France, la donna au roi de Sardaigne. Bien déchue de sa splendeur, elle est encore très-importante par son port, qui est l'arsenal maritime de la monarchie sarde, et par son admirable situation qui commande la Méditerranée et l'entrée de l'Italie : elle a 80 000 habitants.

Le littoral, depuis Gênes jusqu'au golfe de la Spezzia, s'appelle *rivière du Levant* (par opposition à la rivière du Ponent, *voyez* p. 175). On n'y trouve pas de cours d'eau, et l'Apennin semble suspendu presque à pic sur la mer. On y remarque : Portofino, Rapallo, Chiavari, petits ports. Ensuite s'ouvre le magnifique golfe de la Spezzia, au fond duquel est la ville de ce nom, défendue par plusieurs forts. Napoléon y avait commencé de grands travaux pour faire de cette ville une place et un port de guerre de premier ordre.

2° La *Magra*, torrent qui arrose Pontremoli, petite place à l'entrée du col de ce nom, prise plusieurs fois par les Français, et finit au-dessous de Sarzane, laquelle est défendue par un château.

3° Le *Serchio* arrose Lucques, v. médiocrement fortifiée, capitale d'une république qui a subsisté jusqu'en 1805 où elle devint un duché souverain.

4° L'*Arno* coule du S. E. au N. O., parallèlement à la crête de l'Apennin, laisse sur sa droite AREZZO, mauvaise place saccagée par les Français en 1800; se dirige de l'E. à l'O., passe à FLORENCE, la plus florissante des républiques italiennes du moyen âge, aujourd'hui cap. du grand-duché de Toscane, défendue par trois châteaux et une muraille flanquée de tours; patrie du Dante, de Machiavel, de Galilée, etc.; 80 000 hab. Il finit au-dessous de PISE, république célèbre dans le moyen âge, ruinée en 1406 par les Florentins; aujourd'hui environnée de marais et défendue par une citadelle moderne. — L'Arno est une rivière diguée et canalisée comme celles du bassin du Pô; elle communique avec le Tibre par le canal de Chiana, et reçoit un affluent qui passe à PISTOJA.

Entre l'Arno et le Tibre, la côte est un pays pestilentiel, appelé la *Maremme*, inculte, inondé, sans habitants; on vient d'y faire passer un canal qui y porte les eaux de l'Ombrone pour l'assainir. Les principales rivières sont : l'*Ombrone*, qui a dans son bassin SIENNE; la *Marta*, qui sort du lac *Bolsena*, reçoit un affluent qui passe à VITERBE, et finit au-dessous de CORNETO. — On trouve sur la côte : 1° LIVOURNE, le meilleur port de la Toscane et l'un des plus florissants de la Méditerranée; il est protégé par plusieurs forts; 70 000 hab.; 2° PIOMBINO, petit port, défendu par un fort, en face de l'île d'Elbe; 3° ORBITELLO, petite ville fortifiée, sur un étang séparé de la mer par le mont Argentaro; 4° CIVITA-VECCHIA, port fortifié, avec un arsenal militaire et des chantiers de construction.

5° Le *Tibre* (Tiberis) prend source au mont Coronaro, coule du N. E. au S. O., arrose PERUGIA, ancienne ville d'Étrurie, défendue par une citadelle : à 12 kil. d'elle est un lac qui porte son nom et qui est l'ancien *Trasymène*, célèbre par la bataille où Annibal défit les Romains. Il laisse sur sa gauche TODI, célèbre par la bataille où Narsès défit les Ostrogoths, sur sa droite CIVITA-CASTELLANA, bat. de 1799 où Championnet défit les Napolitains; arrose ROME, la plus célèbre ville du monde, deux fois métropole de l'Occident par les armes romaines et par la foi chrétienne, fondée 752 ans avant J. C., capitale de l'empire romain et ensuite de l'empire d'Occident; capitale du royaume des Hérules en 476, de celui des Ostrogoths en 493, du nouvel empire d'Occident créé par Charlemagne en 800, enfin des États de l'Église; prise par les Gaulois cisalpins en 390 avant J. C., par les Visigoths en 410, par les Vandales en 455, par les

Hérules en 476, par les Ostrogoths en 492, par les Grecs en 553, par les Allemands en 1084, par les aventuriers du connétable de Bourbon en 1527, par les Français en 1798, etc. Elle fit partie de l'empire français depuis 1810 jusqu'en 1814; 154 000 hab. — Le Tibre se jette dans la mer à Ostie, ville jadis florissante et port de Rome, aujourd'hui déserte et misérable. C'est la plus grande rivière de la presqu'île : son cours, étroit, profond et rapide, est de 300 kil. dont 120 sont navigables; il reçoit quarante affluents, dont les plus importants sont : 1° La *Chiana*, à droite, où aboutit le canal qui joint le Tibre à l'Arno; 2° le *Topino*, à gauche, qui passe à Foligno et reçoit un affluent qui arrose Spolète, v. considérable et défendue par un château fort; 3° le *Nera*, qui baigne Terni et se grossit du *Velino*, lequel reçoit lui-même un affluent passant à Tagliacozzo, bat. de 1268, gagnée par Charles d'Anjou sur Conradin de Hohenstauffen; 4° le *Teverone* qui passe à Tivoli (Tibur).

Entre le Tibre et le Garigliano, la côte est un des pays les plus malsains de l'Europe; la fièvre y semble acclimatée, et les rares habitants des marais Pontins sont chétifs et misérables. Elle se creuse faiblement dans la partie méridionale pour former le golfe de Gaëte. On y trouve : 1° Terracine, ville et port à demi ruinés, à l'extrémité des marais; c'est la limite des États de l'Église et de Naples; 2° Gaete, place très-forte, sur un rocher qui ne tient à la terre que par un col de 800 m., couvert de fortifications, et le seul point par lequel on puisse attaquer la ville; prise par les Français en 1799 et 1806. C'est la clef du roy. de Naples.

6° Le *Garigliano* est formé du *Liri* et du *Sacco*. Le Liri coule du N. E. au S. O., et passe près d'Arpino, patrie de Marius et de Cicéron. Le Sacco coule de l'O. à l'E. et a dans son bassin Anagni et Frosinone. Après la réunion de ces deux cours d'eau, le Garigliano coule du N. O. au S. E., passe à Ponte-Corvo, et finit près du lieu où était Minturnes. La dernière partie de son cours est célèbre par la défaite des Français en 1503.

7° Le *Volturno* (Volturnus) coule du N. O. au S. E., reçoit un affluent qui passe à Bénévent, ville importante dans le moyen âge comme résidence des souverains de la basse Italie; bat. de 1266 gagnée par Charles d'Anjou sur Manfred de Hohenstauffen; alors il coule du N. E. au S. O., arrose Capoue (Capua), v. forte et défendue par une grande citadelle, prise par les Français en 1799 et 1806.

Depuis le Volturno jusqu'au cap Spartivento, on ne trouve plus que des torrents sans importance; mais on rencontre sur la côte plusieurs points remarquables : 1° Cuma, fort bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Cumæ*. — 2° Baja, près du cap Misène, jadis séjour favori des grands de Rome, aujourd'hui misérable hameau, avec une rade et un port qui était autrefois la station ordinaire de la flotte romaine, et qui est aujourd'hui défendu par un fort. — 3° Pozzuoli (Puteoli), ville mal fortifiée et bon port, près de laquelle est la *Solfatare*, volcan d'où l'on extrait d'immenses quantités de soufre. — 4° Naples (Neapolis, Parthenope), cap. du royaume de Naples, défendue par trois forts peu importants : Saint-Elme, qui domine la ville; Château-de-l'OEuf, sur un rocher dans la mer, et Château-Neuf, près du port; elle est bâtie dans une situation admirable, en amphithéâtre entre le Pausilippe et le Vésuve, au fond d'un golfe qui a 72 kil. de tour; prise par les Français en 1494, en 1501, en 1799, en 1806; 400 000 habit. A l'entrée du golfe de Naples se trouvent trois îles : Ischia, volcanique, très-fertile et fortifiée; — Procida, qui a des chantiers de construction; — Capri (Caprée), fortifiée, célèbre par la mort de Tibère. — 5° Portici, au pied du Vésuve et sur les ruines d'Herculanum, qui fut engloutie par l'éruption de 79. — 6° Torre dell' Annunziata, village sur les ruines de Pompéi. — 7° Castel-a-Mare (Stabiæ), place de guerre et port défendu par deux châteaux, principal chantier de construction de la marine napolitaine; combat de 1799 où Macdonald défit les Napolitains. — 8° Sorrento, patrie du Tasse. — 9° Amalfi, république célèbre dans le moyen âge. — 10° Salerne, au fond d'un beau golfe, avec un port et un château. — 11° Poestum, ville détruite par les Normands en 1080, et dont il reste de belles ruines. — 12° Policastro, ville à demi ruinée, au fond du golfe de ce nom. — 13° Sainte-Euphémie, petite ville qui donne son nom à un golfe sur les bords duquel se livra le combat de Maïda, en 1806, où Régnier fut battu par les Anglais. — 14° Pizzo, petit port dans le golfe de Sainte-Euphémie, où débarqua Murat en 1815, et où il fut fusillé. — 15° Seminara, bat. de 1495 gagnée par les Français sur les Espagnols; bat. de 1503 perdue par les Français. — 16° Scilla, petite ville défendue par un fort qui protége l'entrée du détroit de Messine. — 17° Reggio, sur le détroit de Messine, à demi détruite par le tremblement de terre de 1783.

VERSANT MÉRIDIONAL, DEPUIS LE CAP SPARTIVENTO JUSQU'AU CAP LEUCA.

La côte, garnie de rochers à pic et ouverte par le grand golfe de Tarente, présente peu de points remarquables. On y trouve, outre les lieux où furent *Sybaris* et *Héraclée* : 1° COTRONE, petit port fortifié, bâti sur les ruines de Crotone ; — 2° TARENTE, v. f., avec un port qui se comble et une rade magnifique, dans une situation admirable pour dominer la Méditerranée et faire le commerce du Levant : elle servit de boulevard aux Carthaginois pour résister à la puissance romaine, et Napoléon voulait en faire une de ses grandes places maritimes ; — 3° GALLIPOLI, v. f., avec un bon port.

Les cours d'eau qui sillonnent ce versant ne sont que des torrents à sec pendant la moitié de l'année ; les plus considérables sont : 1° le *Crati* qui passe à COSENZA, v. médiocrement fortifiée et célèbre par la mort d'Alaric ; — 2° l'*Agri* (Aciris) ; — 3° le *Basente* qui passe à POTENZA, v. f. ; — 4° le *Brandano* qui passe à ACERENZA (Acherontia), v. célèbre au temps des Romains et défendue par un château.

Tout ce pays est montagneux, sauvage, misérable, couvert d'excellents pâturages : c'est le seul de toute la presqu'île qui ait résisté avec une férocité héroïque à la domination de Napoléon.

VERSANT ORIENTAL, DEPUIS LE CAP LEUCA JUSQU'AU RONCO.

La côte est moins découpée que dans le versant occidental ; elle projette des saillies peu nombreuses, mais dont une, le Monte-Gargano, est très-considérable. Depuis le cap Leuca jusqu'à l'Ofanto, on trouve pour points remarquables : 1° OTRANTE (Hydruntum), v. f., avec un port ; — 2° BRINDISI (Brindusium), v. f., avec un port comblé, défendue par un château : c'était dans l'antiquité le lieu ordinaire de passage de l'Italie en Grèce ; — 3° BARI, v. f., avec un port ; — 4° TRANI, v. f. qui a joué un grand rôle dans les guerres entre les maisons d'Anjou et d'Aragon ; — 5° BARLETTA, v. f., avec un port.

1° L'*Ofanto* (Aufidus) coule de l'O. à l'E., laisse sur sa droite MELFI, v. autrefois importante, et sur sa gauche CERIGNOLA, bat. de 1503 perdue par les Français ; il traverse les champs où se livra la bataille de CANNES, gagnée par Annibal sur les Romains, et finit au N. de Barletta.

2° Le *Candelaro* traverse la plus grande partie de la Capitanate, et finit dans le golfe de Manfredonia.

3° Le *Biferno* passe près de CAMPO-BASSO, importante par la route qui joint Naples aux villes de l'Adriatique.

4° La *Pescara* se grossit de l'*Aterno*, qui arrose AQUILA (Avella), v. f., passe à CHIETI (Teate), v. f., et finit à PESCARA, v. f.

5° Le *Tordino* arrose TERAMO, v. importante et médiocrement fortifiée.

6° Le *Tronto* arrose ASCOLI, et sert de limite entre les États de Naples et de l'Église; un de ses affluents passe à CIVITELLA DEL TRONTO, petite v. forte.

7° Le *Chienti* arrose CAMERINO et TOLENTINO, célèbre par le traité de 1796 et la bataille de 1815 où Murat fut défait par les Autrichiens.

Depuis le Chienti jusqu'au Metauro on trouve sur la côte: 1° LORETO, petite v. f., célèbre par le pèlerinage à la *Santa-Casa*. — 2° ANCÔNE, v. f., avec un bon port, le plus important de toute la côte orientale de l'Italie; prise par les Français en 1798 et 1832; elle soutint, sous les Français contre les Autrichiens, un siége mémorable en 1799. — 3° SINIGAGLIA, petite v. f., avec un port.

8° Le *Metauro* (Metaurus) arrose FOSSOMBRONE, laisse sur sa gauche URBIN, v. f., et finit à FANO; c'est sur ses bords que se livra la bat. où Asdrubal fut vaincu par les Romains.

9° La *Foglia* (Pisaurus) finit à PESARO (Pisaurum).

10° La *Marecchia* (Ariminus) finit à RIMINI (Ariminium); dans son bassin, sur une hauteur, est la ville de SAINT-MARIN, petite république.

11° Le *Rubicon*, ruisseau célèbre chez les Romains comme séparant la Gaule cisalpine de l'Italie propre.

12° Le *Savio* (Sapis) arrose CESENA.

13° Le *Ronco* (Roncus) arrose FORLI et finit en laissant sur sa gauche RAVENNE, ancienne et considérable ville, port remarquable sous les Romains, éloignée aujourd'hui de 4 kil. de la mer; bat. de 1512, gagnée par les Français sur les Espagnols.

Divisions politiques. — La péninsule italique comprend 1° partie du duché de *Gênes* (États sardes); 2° le duché de *Lucques*; 3° le grand-duché de *Toscane*; 4° l'*État de l'Église*; 5° le royaume de *Naples*, qui se subdivise dans les provinces suivantes: *Abruzzes, Terre de Labour, Principautés ultérieure et citérieure, Calabres, Basilicate, Capitanate, Terre de Bari* et *Terre d'Otrante*.

Nous avons vu que cette presqu'île était trop étroite et trop

profonde pour devenir puissance continentale, et qu'il lui était impossible, dans l'état actuel de l'Europe, de reprendre le rôle qu'elle a joué sous les Romains. Aujourd'hui elle ne saurait éviter que difficilement une conquête; comme elle n'offre pas la surface nécessaire pour manœuvrer à l'aise sur l'un ou l'autre versant de l'Apennin, les armées qui l'ont envahie n'ont jamais eu qu'à pousser de front celles qui les défendaient. En tenant Rome et Ancône on possède paisiblement toute la partie septentrionale, et l'on s'avance en toute sûreté dans la partie méridionale qui ne peut rien tenter au nord que par des débarquements. (V. les campagnes de Charles VIII, de Louis XII, de Championnet en 1798, de Masséna en 1806, etc.) La frontière du royaume de Naples est couverte par les contre-forts de l'Apennin qui séparent le bassin du Tibre de ceux de la Pescara et du Garigliano; ils n'offrent que cinq débouchés : 1° la route de l'Adriatique, mauvaise, coupée par des torrents et défendue par Civitella et Pescara; 2° le col d'Antrodoco, qui va de la vallée du Velino dans celle de la Pescara; 3° le col de Tagliacozzo, qui va de la vallée du Velino dans celle du Garigliano; 4° la vallée de San-Germano qui a 64 kil. de long et 8 de large, pays fertile et sans obstacles, traversé par la grande route de Rome à Naples : c'est le chemin ordinaire de l'invasion; 5° la route de la mer Tyrrhénienne, resserrée, mauvaise, défendue par Gaëte et le Garigliano.

§ V. — ITALIE INSULAIRE.

I. — CORSE.

Cette île, située à l'O. de la péninsule et au midi de la partie continentale de l'Italie, a de longueur 220 kil. et de plus grande largeur 80 kil. Sa superficie est de 980 000 hectares. Sa chaîne de montagnes se dirige dans le sens de la plus grande dimension de l'île, du N. au S.; elle est considérable, et contient des sommets qui atteignent presque la limite des neiges perpétuelles : le *Monte-Rotondo* (2 764 m.) et le *Monte-d'Oro* (2 652 m.). Ces montagnes sont très-escarpées et forment un grand nombre de gorges, mais peu de vallées; les plaines sont donc très-rares, excepté sur la côte orientale où les eaux sans pente forment des marais. Les côtes sont découpées par plusieurs baies sûres et profondes : cinq rades peuvent donner abri à des flottes. Ainsi une vaste chaîne de pics couverts de neige, à laquelle s'appuient

des montagnes plus basses, aux flancs décharnés ou garnis d'épaisses forêts, des vallées étroites, profondes et sombres, des cours d'eau qui ne sont que des torrents, des petites plaines au bord des ruisseaux et près des côtes où les moissons alternent avec les marécages; un sol mal cultivé et fécond en bois, en marbres, en mines de fer; des bourgs peu peuplés, des habitations isolées, perchées sur le sommet de collines couvertes d'oliviers; de mauvaises routes, de bons ports, un climat salubre, des hommes énergiques, intelligents, ardents dans leur haine comme dans leur amour, tel est l'aspect que présente la Corse.

On croit que ses premiers habitants furent des Phocéens et des Ligures; puis vinrent les Carthaginois qui en furent chassés par les Romains. Elle fit partie du grand empire jusqu'au ve siècle où les Goths s'en emparèrent; puis elle tomba successivement sous la domination des empereurs de Bysance, des Lombards, des Sarrazins et des Francs. Dans le démembrement de l'empire de Charlemagne, la Corse eut ses barons féodaux; les Pisans s'en emparèrent et furent chassés par les Génois qui restèrent maîtres de l'île pendant quatre siècles. Les Corses se révoltèrent constamment contre ces possesseurs, et plusieurs fois Gênes fut obligée d'avoir recours à la France, pour faire rentrer sous le joug ces indomptables insulaires; enfin en 1765, la république dégénérée, se sentant incapable d'exercer ses droits de souveraineté, les céda à la France. Alors la Corse lutta pendant plusieurs années contre ses nouveaux maîtres, fut définitivement soumise en 1769, et déclarée province française: cette année-là même naissait en Corse l'homme qui a porté à son apogée la gloire de la France, Napoléon Bonaparte.

Cette île forme aujourd'hui le département de la Corse; étrangère à sa patrie adoptive par le caractère de ses habitants et la nature de son sol, pauvre, stérile, coûteuse, elle n'est importante pour la France que comme position maritime. La Corse ne peut former un État indépendant, et en d'autres mains que celles des Français, ce serait une menace perpétuelle pour Marseille et Toulon; il a donc fallu l'incorporer à la France. D'ailleurs, et malgré les lois de la géographie physique, depuis qu'elle a mis au monde le plus grand homme des temps modernes, elle ne peut plus être que française.

Villes principales de la côte orientale: 1° Bastia, anc. cap. de la Corse, avec un bon port défendu par une citadelle et des forts, chef-l. de la 17e division militaire, direction d'artillerie,

garnison d'infanterie. — 2° Château d'Aleria, place forte à l'embouchure du *Tavignano*. — Cette rivière, la plus considérable de l'île, descend du Monte-Rotondo et arrose, au pied de cette montagne, Corte, place forte, importante par sa position au centre de l'île, sur la route de Bastia à Ajaccio qu'elle commande. — 3° Porto-Vecchio, petite v. mal fortifiée, au fond d'une baie vaste et profonde, l'une des meilleures de la Méditerranée.

Villes principales de la côte occidentale : 1° Cap-Corse et île Ghiaglia, postes militaires, à la pointe septentrionale de l'île.—2° Tour-de-Farinole, poste militaire.—3° Saint-Florent, petit port avec une citadelle. — 4° Isola-Rossa, poste militaire. — 5° Calvi, autrefois très-forte, avec un château et le fort Mourello. — 6° Fort de Girolata, poste militaire. — 7° Ajaccio, chef-l. du département de la Corse, avec un bon port et une citadelle ; patrie de Napoléon. Elle est jointe à Bastia par une belle route, sur laquelle on trouve : fort Vizzavona, fort Vivario, et plus loin Corte. — 8° Bonifaccio, v. f. sur le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne.

II. — ILE D'ELBE.

Cette île, située sur la côte occidentale de la Toscane, a 100 k. de tour. La capitale, Porto-Ferrajo, est une place très-forte qui commande la navigation des côtes occidentales d'Italie; elle fut prise par les Français en 1801. La seconde ville est Porto-Longone, fortifiée, avec un château bâti sur un roc inaccessible. — L'île d'Elbe fut donnée en souveraineté à Napoléon en 1814 ; c'est de là qu'il fit sa descente sur les côtes de France en 1815. Elle appartient aujourd'hui au grand-duc de Toscane.

III. — SARDAIGNE.

Cette île, longue de 240 kil. et large de 132, est traversée dans le sens de sa longueur par une vaste chaîne de montagnes qui semble appartenir au système de la Corse; quoique fertile, elle est mal cultivée, mal peuplée, insalubre, couverte de forêts, sans industrie; les villes sont rares, mais on trouve quelques bons ports. La capitale est Cagliari, avec un château fort et 25 000 hab.; les autres villes sont : Porto-Conte, Algnero et Castel-Sardo, ports fortifiés. — Elle a subi de nombreuses révolutions : conquise successivement par les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Grecs, les Francs, les Sarrasins, elle fut arrachée à ces derniers par les Génois et les Pisans qui

s'en disputèrent la possession. En 1297, le roi d'Aragon la conquit, et elle fit partie de la monarchie espagnole jusqu'en 1713 où, par le traité de Rastadt, elle fut cédée à l'empereur Charles VI. En 1720, elle fut donnée en échange de la Sicile à Victor-Amédée II, duc de Savoie, qui en prit le titre de roi. — Population : 360 000 habitants.

IV. — ILES LIPARI.

Ces îles, situées au N. de la Sicile, et appelées par les anciens Éoliennes ou Vulcaniennes, sont toutes volcaniques. — Lipari, la plus grande, a une ville fortifiée. — Stromboli a un volcan toujours en activité; dans ses eaux se livra une bat. navale, en 1676, gagnée par les Français. — Elles appartiennent à la monarchie napolitaine.

V. — SICILE.

Cette belle île, interposée entre l'Afrique et l'Italie, a de longueur 248 kil. et de largeur moyenne 100. La charpente est formée par le prolongement des Apennins à travers le détroit de Messine, et se compose de trois petites chaînes qui se réunissent en un groupe central, ce qui donne à l'île la figure d'une pyramide triangulaire. Les sommets des trois angles sont déterminés par le cap Boéo à l'O., le cap Passaro au S. E., et le cap Faro au N. E. Sur la face orientale, et à quelques lieues de la mer est l'*Etna*, vaste montagne volcanique qui a 160 kil. de base et 3 313 m. de hauteur; elle n'appartient pas à la chaîne sicilienne et semble avoir été formée entièrement par les matières vomies. Cette île, d'une fécondité admirable, jouit du climat le plus agréable et du ciel le plus pur; mais elle est très-mal cultivée; elle n'a pas de routes, pas d'industrie, pas de commerce, malgré la sûreté et le nombre de ses ports. Mal gouvernée et traitée en province du royaume de Naples, elle n'a que 1 800 000 hab., demi-sauvages, superstitieux, indisciplinés, mais pleins de fierté et de patriotisme.

Champ de bataille entre les Carthaginois et les Romains, elle resta à ces derniers qui la regardaient comme le grenier de l'Italie; elle fut conquise par les Arabes en 827, et par les Normands en 1060. Après les Normands, elle eut pour souverains les empereurs de la maison de Hohenstauffen et ensuite les rois de la maison d'Anjou. Les vêpres siciliennes la mirent sous la domination des rois d'Aragon, et elle fit partie de la monarchie

espagnole jusqu'en 1713 où elle fut adjugée par le traité d'Utrecht au duc de Savoie; en 1720, elle fut donnée à l'empereur Charles VI, et en 1738, à l'infant don Carlos dont la postérité y règne encore.

Elle se décompose en trois versants. Sur le versant oriental on trouve : 1° Messine, l'un des meilleurs ports de la Méditerranée, position militaire de premier ordre, défendue par une vaste citadelle, des forts et des batteries considérables; 40 000 hab.; occupée par les Français en 1675; bataille navale de 1676 gagnée par les Français;—2° Catane, grande ville médiocrement fortifiée, au pied des derniers mamelons de l'Etna qui l'a souvent couverte de laves; — 3° Agosta, bon port occupé par les Français en 1675; bat. nav. de 1676 gagnée par les Français; — 4° Syracuse : de cette ville si célèbre par sa puissance et sa richesse, qui résista aux Carthaginois, ruina une armée athénienne, et ne fut prise qu'après un long siége par les Romains, il ne reste plus que la petite île d'Ortigye dont le port se comble, et qui est défendue par une muraille bastionnée et un château; ses décombres couvrent 20 milles de circonférence, et son grand port est en partie ensablé. — Sur le versant méridional on trouve : 1° Girgenti (Agrigente), petit port mal fortifié; — 2° Mazzara, port médiocrement fortifié. — Sur le versant septentrional on trouve: 1° Marsala, située près de l'ancienne *Lilybée*, port détruit et mal fortifié; — 2° Trapani (Drepanum), v. f. et commerçante; au nord de cette ville est le mont Éryx, et sur la côte, entre Trapani et Marsala, les îles *Ægades*, célèbres dans les guerres des Carthaginois et des Romains; — 3° Palerme (Panormus), cap. de la Sicile, défendue par une citadelle bastionnée et deux châteaux, 160 000 hab.; bat. nav. de 1676 gagnée par les Français; — 4° Milazzo (Mylæ), bon port mal fortifié, célèbre par la première victoire des Romains sur les Carthaginois.

VI. — MALTE.

C'est un rocher calcaire à peine couvert de terre végétale, qui a 20 kil. de long sur 12 de large. La capitale est la Valette, l'une des plus fortes places de l'Europe, divisée en cinq villes ou forteresses qui peuvent être défendues successivement, et dont les ouvrages formidables sont taillés dans le roc; prise par les Français en 1798, et par les Anglais en 1800. Son port est le plus beau et le plus sûr de la Méditerranée : refuge pour une marine militaire et point d'appui pour des opérations offensives, il commande toute cette mer, menace Toulon et Cartha-

gène, Minorque et la Corse, tient la clef de l'Afrique et de l'Italie, regarde Alger et Messine. — Ce diamant de la Méditerranée, la plus belle des positions militaires de l'Europe, appartenait, avant la révolution française, aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, à qui Charles-Quint le donna après la prise de Rhodes par les Turcs : c'était en réalité une colonie française; car l'ordre de Malte, débris des croisades, était sous la protection de la puissance qui avait pris la plus grande part à ces guerres sacrées. Napoléon s'en empara en allant en Égypte; mais les Anglais en chassèrent bientôt les Français, et, malgré les stipulations formelles du traité d'Amiens, ils refusèrent de le rendre. Ce fut la cause principale de la reprise de la guerre, qui ne se termina que par la ruine de Napoléon. Ce rocher est la plus importante des possessions des Anglais : intermédiaire à Gibraltar et à Corfou, il assure leur domination dans la Méditerranée, et est la station ordinaire de leur flotte dans cette mer.

§ VI. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.
		États sardes.			
7221 myr. c.	4 300 000	16 857	V. de lign. 2 Frégates. 3 Bât. infér. 7	70 000 000	100 000 000 ?
		Royaume Lombard-Vénitien (V. *Empire d'Autriche*).			
		Duché de Parme et Plaisance.			
5 710 m. c.	140 000	1 800	»	6 500 000	12 000 000
		Duché de Modène.			
5 400 m. c.	380 000	1 780	»	5 000 000	1 500 000 ?
		Duché de Lucques.			
107 m. c.	143 000	800	»	1 700 000	1 000 000 ?
		Grand-Duché de Toscane.			
2 175 m. c.	1 275 000	4 000	»	17 000 000	»
		États de l'Église.			
4 172 m. c.	2 590 000	7 400	8 à 10 p. bât.	15 000 000	350 000 000
		République de Saint-Marin			
	7 000	40	»	70 000 ?	»
		Royaume des Deux-Siciles.			
10 832 m. c.	7 120 000	51 510	V. de lig. 2 Frégates. 5 Bât. inf. 10	84 000 000	500 000 000
		Île de Corse (V. *France*).			
		Île de Malte (V. *Îles britanniques*).			

5e RÉGION GRECQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

La *région grecque* se compose principalement d'une grande presqu'île, qui se rattache à la partie E. de la ceinture méridionale du bassin du Danube, depuis le mont Kernieza jusqu'au détroit de Constantinople, de la même manière que la région italique se rattache à la partie O. de cette même ceinture; ainsi ces deux péninsules apparaissent comme les appendices méridionaux du bassin central de l'Europe. Elle forme une masse triangulaire dont la base est l'arc de montagnes décrit par les Alpes Dinariques et les Balkans, et dont le sommet est le cap Matapan; le côté occidental est limité par les mers Adriatique et Ionienne, le côté oriental par l'Archipel, la mer de Marmara et les deux détroits. A cette presqu'île il faut ajouter des îles nombreuses, surtout à l'E. — Cette région est comprise entre long. E. 12° 50′ au mont Kernieza, et 26° 45′ au détroit de Constantinople; et entre lat. N. 45° 50′ au mont Kernieza, et 34° 50′ à la côte mérid. de Candie. Longueur de la ligne menée du mont Kernieza à Constantinople, 1 040 kil.; longueur de la ligne menée du mont Scardo au cap Matapan, 600 kil.

Ce vaste promontoire, hérissé de chaînes escarpées, creusé par de profondes et courtes vallées, découpé de golfes, bordé d'îles, rempli de cavernes, sujet aux tremblements de terre, semble être le débris d'un pays autrefois plus large et moins âpre, qui aurait été bouleversé par les révolutions volcaniques, dont ses îles portent de nombreuses traces. C'est surtout à mesure qu'on s'éloigne de la grande chaîne des Balkans, que toute régularité disparaît dans la disposition des terres, que les hachures et les déchirures se multiplient, que les montagnes se brisent, que les côtes s'escarpent et se courbent, que les caps et les îles présentent leurs groupes et leurs pointes sauvages. Le nord a quelques plaines, des cours d'eau navigables, de belles forêts, un climat tempéré; le midi n'a que des montagnes déboisées, des torrents, une chaleur souvent insupportable; mais les îles, abondantes en fruits, en vins, en soies, en marbres, présentent les aspects les plus délicieux et le climat le plus doux de l'Europe.

Les caractères physiques et la position géographique de ce pays expliquent l'influence qu'il a exercée sur les destinées de

l'humanité. Son beau ciel, sa nature pittoresque, et jusqu'à son sol peu fertile, éveillèrent chez ses habitants l'activité, l'intelligence, l'amour des beaux-arts; sa situation maritime en fit un peuple navigateur et commerçant, en même temps que sa découpure en une multitude de baies et d'îles y favorisa de tout temps la piraterie; sa division naturelle en petites contrées nécessita son morcellement en petits États, et amena cet amour de l'indépendance locale qui s'effaça dans l'unité romaine; enfin, comme sa ceinture septentrionale de montagnes l'isolait du nord de l'Europe, il dut se répandre sur l'Asie, dont il n'est séparé que par deux sortes de fleuves maritimes, et par des chaînes d'îles qui semblent des ponts naturels; et placé à l'avant-garde de l'occident, il eut à lutter pendant 2 000 ans contre l'invasion asiatique. Il succomba; mais alors sa tâche était remplie; car les peuples océaniques, qui lui devaient leur civilisation, pouvaient à leur tour arrêter les envahisseurs; et ils les parquèrent en effet sur cette terre profanée par eux, qui vient de secouer en partie le joug des Barbares, et tend à les rejeter entièrement en Asie.

La charpente de la Grèce se compose de la longue chaîne demi-circulaire des Alpes Dinariques et des Balkans, et de toutes les chaînes qui s'en détachent au midi. Parmi celles-ci, la principale, qu'on peut appeler *Alpes Helléniques*, part du mont *Scardo* ou *Tchar-Dagh*, se dirige d'une manière très-tortueuse et confuse du N. au S., en séparant les eaux de l'Adriatique de celles de l'Archipel, culmine dans le *Pinde*, vers le milieu de la presqu'île, incline vers le S. E., en formant le *Parnasse* (1 800 m.), l'*Hélicon* (1 400 m.), le *Cithéron* (1 300 m.), jusqu'au rétrécissement qu'éprouve la péninsule entre les golfes de Lépante et d'Athènes; puis elle traverse l'isthme de Corinthe par les monts *Géraniens* et *Æniens* qui forment un défilé effrayant, suspendu entre le ciel et la mer; enfin elle se répand dans la presqu'île de Morée, en cinq branches qui suivent toutes ses découpures et forment un petit plateau central; la plus méridionale est le *Taygète* (2 425 m.) qui se termine au cap Matapan (Ténare). Toute cette longue chaîne, très-difficile et très-épaisse, est mal connue : elle peut avoir un développement de 720 kil., et ses plus hautes sommités doivent atteindre 2 800 à 3 000 m. Elle jette à droite et à gauche des rameaux fréquents et confus qui descendent jusqu'à la mer, et enferment des petits bassins peu distincts et tout montagneux : le plus considé-

rable de ces rameaux se détache du groupe de Mezzovo, va de l'O. à l'E., sous le nom d'*Olympe* (Lacha), et court entre le Vardar et le Salembria : il peut avoir 2 000 m. d'élévation.

Les défilés des Alpes Helléniques sont rares et difficiles. Les principaux vont : de Prisrend sur le Drin, à Ouskoup sur le Vardar ; 2° d'Okhrida à Monastir ; 3° de Berat à Castoria ; 4° de Mezzovo à Grevno. Ces routes joignent l'Albanie à la Macédoine.

Les Alpes Helléniques partagent la Grèce en : 1° versant occidental ou de la mer Adriatique et de la mer Ionienne; 2° versant oriental ou de l'Archipel ; 3° presqu'île de Morée ; 4° Iles.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GRÈCE.

La Grèce était partagée, dans les temps anciens, en trois grandes divisions, outre les îles : Grèce barbare au nord, Grèce propre au milieu, Péloponèse au midi. La Grèce barbare comprenait l'*Illyrie* et l'*Épire* sur la mer Adriatique, la *Thrace* et la *Macédoine* sur la mer Égée. La Grèce propre comprenait l'*Acarnanie*, l'*Étolie*, le pays des *Locriens ozoles* et la *Phocide*, sur la mer Ionienne et la mer de Crissa ; la *Thessalie*, le pays des *Locriens opuntiens* sur la mer Égée, la *Béotie* sur la mer de Crissa et l'Euripe, l'*Attique* sur la mer Égée et le golfe Saronique, la *Mégaride* dans l'isthme de Corinthe. Le Péloponèse comprenait la *Sicyonie* et l'*Achaïe* sur la mer de Crissa, l'*Élide* et la *Messénie* sur la mer Ionienne, la *Laconie* et l'*Argolide* sur la mer Égée, la *Corinthie* sur les golfes Saronique et de Crissa, enfin l'*Arcadie*, au centre de la presqu'île.

Tous les petits États de la Grèce propre et du Péloponèse eurent l'existence la plus brillante de l'antiquité ; mais leur indépendance fut souvent menacée par les Perses, maîtres de l'Asie occidentale, qui tendaient à envahir l'Europe ; ils rejetèrent les armées asiatiques à force d'héroïsme ; mais ils ne purent, à cause de la faiblesse de leurs territoires et de leurs populations, rendre à l'Asie ses invasions, que lorsque la Grèce barbare entra dans la famille grecque. Alors la Macédoine se servit, contre le midi, des lumières que celui-ci lui avait données, le soumit et forma de toute la presqu'île une puissance unique, aussi redoutable par les ressources de sa civilisation que par le nombre de ses soldats. Alexandre détruisit l'empire des Perses, et rendit pour neuf siècles les invasions asiatiques

impossibles, en fondant un empire grec qui avait pour limites : au N., le Danube, le Caucase, l'Iaxartes; à l'E., l'Indus; au S., la mer Persique, les déserts d'Arabie et de Libye, la Méditerranée; à l'O., la mer Adriatique.

A la mort du conquérant, ce vaste empire fut partagé, et la Grèce forma le royaume de Macédoine, qui subit de nombreuses révolutions, jusqu'au moment où les Romains arrivèrent dans la péninsule, et la réduisirent en province sous le nom d'Achaïe. Elle suivit les destinées de l'empire romain jusqu'à l'époque où Constantin lui rendit son influence politique, en transportant le siége de l'empire à Bysance. Elle devint ensuite la partie principale de l'empire d'Orient, et quand celui d'Occident eut disparu, elle garda seule ce nom de Romain si redoutable encore, et dont elle voila ses turpitudes et sa décadence.

Dans l'invasion des Barbares, les Goths la traversèrent, les Hongrois la harcelèrent par le Danube, les Bulgares s'établirent sur le revers septentrional de l'Hémus et jusque dans l'Épire; les Slaves occupèrent presque toutes ses provinces et fondèrent les royaumes de Servie et de Bosnie; mais c'était de l'Asie que devait lui venir le plus grand danger. La frontière de l'Occident reculée jusqu'à l'Indus sous Alexandre, rapprochée jusqu'à l'Euphrate sous les Romains, fut dépouillée de la Syrie par les Arabes et de l'Asie Mineure par les Turcs Seldjoukides; à la fin du XIe siècle il ne restait plus à l'empire grec que la péninsule, et Constantinople était menacée. Alors l'Occident marcha à son aide, et les croisades refoulèrent pour deux siècles les Turcs dans l'Asie; mais elles ne purent consolider l'empire vermoulu de Bysance, qui fut reconnu incapable de fermer désormais la porte de l'Europe aux Barbares. En 1204, les Français et les Vénitiens renversèrent l'empire grec, et se le partagèrent féodalement : alors se formèrent, outre l'empire latin de Constantinople, un royaume de Thessalonique, des principautés d'Épire et d'Achaïe, des duchés de Thèbes et d'Athènes, etc. Une effroyable anarchie ensanglanta la péninsule pendant deux siècles; les empereurs grecs recouvrèrent le trône de Constantinople, mais réduit à la possession seule de la ville; les Vénitiens gardèrent les îles et les côtes de l'Archipel et de l'Adriatique.

Cependant les croisades avaient cessé, et les Barbares d'Asie avaient repris leur marche envahissante. Les Turcs ottomans, héritiers des Seldjoukides, appelés tour à tour par les Grecs, les Slaves, les Bulgares qui se faisaient des guerres acharnées, mi-

rent le pied en Europe en 1358, inondèrent la Thrace et la Macédoine, et assiégèrent Constantinople, qui ne fut sauvée que par l'invasion des Mongols [1]. Après la mort de Gengis, ils reprirent leurs courses dans la Grèce, vainquirent successivement les Bulgares, les Slaves, les Grecs, et trouvèrent une dernière résistance dans la population indigène de l'Épire, les Albanais, commandés par Scanderbeg; enfin, le 29 mai 1453, Constantinople fut prise par Mahomet II. Alors commença l'empire ottoman, qui, pendant un siècle, prit une extension telle qu'il avait pour limites le Dniéper, les Karpathes, le Waag, le Raab, l'Adriatique, la Méditerranée, l'Atlas, les déserts de Libye et de Nubie, les golfes Arabique et Persique, le Tigre, le Caucase et la mer Noire; les sultans de la race d'Othman devinrent les chefs temporels et spirituels de tous les peuples mahométans. Sous ces maîtres barbares, qui ne furent jamais qu'une armée campée au milieu des nations vaincues, la Grèce perdit tout repos, toute liberté, jusqu'aux débris de sa civilisation, et ne garda que sa religion et sa langue; mais en ne se mêlant pas aux conquérants, elle resta nation, et conserva l'espoir de recouvrer son indépendance. Elle chercha d'abord un appui dans Venise qui avait encore des possessions dans la Grèce; mais lorsque cette république eut perdu Candie en 1669, la Morée en 1715, et ne posséda plus que les îles Ioniennes, elle tourna ses regards vers une nation qu'elle avait jadis convertie au christianisme, la Russie. La décadence des Turcs avait été aussi rapide que leur grandeur; les Russes, dès leur apparition sur la scène européenne, s'étaient montrés leurs ennemis, et avaient regardé d'un œil de convoitise la grande ville de Constantin. Alors commencèrent entre ces deux puissances des guerres acharnées, qui eurent pour résultat de donner aux Russes la domination de la mer Noire, et de montrer aux Grecs, dans leurs coreligionnaires du Nord, des libérateurs futurs [2].

Pendant les longs orages de la révolution française, la Turquie ne joua qu'un rôle très-secondaire, se traînant à la remorque tantôt de l'Angleterre, tantôt de la France, et toujours vaincue et dépouillée par les Russes; elle avait gardé son ignorance barbare et ses sauvages institutions, et avait perdu son fanatisme religieux et guerrier; les sultans étaient ineptes et effé-

[1] *V.* Hist. de la Géogr. de l'Asie.
[2] *V.* Hist. de la Géogr. de la Russie.

minés; les pachas se révoltaient de tous côtés; il n'y avait plus d'armée, plus de marine, plus de finances. Alors (1808) Mahmoud monta sur le trône, et entreprit de donner une vie nouvelle à son empire par une réforme européenne; mais, au milieu des efforts infructueux de cet homme, plus hardi qu'habile, la Grèce, depuis longtemps travaillée par la Russie, se révolta (1820) : elle aurait été exterminée si les puissances chrétiennes, émues par son nom magique et la croix qu'elle porte au front, n'avaient, de force, arrêté la main sanglante des Turcs; et de la glorieuse mais impolitique bataille de Navarin, le midi de la péninsule sortit État indépendant (1827). Cette résurrection de la Grèce a été un coup mortel pour l'empire ottoman; morcelé en Europe par l'indépendance de la Servie, de la Valachie et de la Moldavie, en Afrique par la puissance de Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, travaillé par la révolte de toutes les populations chrétiennes, enfin, humilié par la protection menaçante de la Russie, qui a déjà fait voir à ses soldats Constantinople, cet empire semble rejeté en Asie et ne tenir plus que d'un pied sur l'Europe.

Les races qui habitent la *région grecque* sont : les Hellènes[1] dans toute la péninsule et les îles, au nombre de 2 500 000, dont la moitié est sous la domination ottomane; les Turcs disséminés dans toute la péninsule, et surtout dans la Thrace et la Macédoine, au nombre de 1 300 000; les Slaves, au nombre de 1 400 000, dont plus d'un million est sous la domination ottomane; les Albanais au nombre d'un million. La religion grecque est suivie par les Grecs et une partie des Slaves; la religion mahométane par les Turcs et l'autre partie des Slaves; on trouve des catholiques parmi les Albanais et dans les îles.

Le gouvernement de la Turquie est un despotisme limité seulement par le Koran, code religieux, civil et militaire des musulmans; le vizir est le vicaire politique du sultan, le muphti est son vicaire religieux : le conseil d'État se nomme divan.

Le royaume de Grèce est une monarchie constitutionnelle.

§ III. —VERSANT OCCIDENTAL.

Les Alpes Dinariques, ayant leur pente presque abrupte sur l'Adriatique, n'envoient à cette mer que des torrents sans importance. Les routes peu nombreuses qui les traversent ont été

[1] Les Hellènes sont réellement des *Slaves hellénisés*, car la race hellénique pure n'existe plus.

nommées dans le bassin du Danube; une seule est parallèle à leur crête, et va de Fiume à Cattaro en passant par toutes les villes maritimes. La côte est très-découpée de golfes, et bordée d'une multitude d'îles, qui lui forment comme une ceinture. Ces îles, qui n'ont aucune célébrité historique, sont peu fertiles, boisées, mal peuplées, et ont des ports peu importants défendus par de vieux châteaux; les plus grandes sont *Veglia, Cherso, Pago, Brazza, Lesina, Curzola, Meleda.*

On trouve sur la côte: 1° Fiume, bon port défendu par deux forts, au fond du golfe de Quarnero.—2° Segna ou Zeng, v. f. avec un mauvais port.—3° Carlopago, port sûr et profond.—4° Zara, v. f. et port militaire, cap. du royaume de Dalmatie, prise par les Français et les Vénitiens en 1204.—5° Sebenico, v. défendue par une mauvaise enceinte et par deux forts, au fond du golfe de la Charca.—6° Spalatro, v. très-commerçante, près des ruines de l'antique Salone, patrie de Dioclétien.

Au nord de cette ville, les montagnes s'éloignent de la côte et jettent des rivières remarquables.—A l'E. de la *Cettina,* et dans la partie des montagnes où les eaux n'ont pas d'écoulement, on trouve Livno, v. f., avec trois châteaux, qui garde l'entrée de la Bosnie.—Sur la *Narenta,* grande rivière de l'Adriatique, est Mostar, cap. de l'Herzegovine, v. f.—Sur la *Trebinstizza,* rivière sans écoulement qui parcourt un plateau intérieur des Alpes Dinariques, est Trebigne, défendue par un fort.—L'intérieur du pays est défendu par la citadelle de Stolatz, située dans la vallée de la *Brigava.*

On trouve encore sur la côte : 1° Raguse, autrefois république indépendante, prise par les Français en 1806, et vainement assiégée sur eux par les Russes; elle est défendue par une double enceinte bastionnée et par quatre forts.—2° Cattaro, v. f. et bon port, au fond d'un golfe de 12 kil. de circonférence, fermé par des écueils qui ne laissent que trois entrées célèbres sous le nom de *Bouches-de-Cattaro.* C'est la limite des États autrichiens.

Entre les États autrichiens et les États turcs se trouve le *Monte-Negro,* petit pays montagneux, habité par des peuplades sauvages, de race slave, guerrières, demi-chrétiennes, indépendantes de l'empire ottoman, dont elles ont souvent battu les troupes; il peut lever 15 à 20 000 hommes, et a pour capitale Cettigne, résidence de l'évêque grec qui est le souverain temporel et spirituel de ce pays.—Les premiers ports turcs sont Antivari et Dulcigno, défendus par de vieux châteaux.

Au N. de Raguse et de Cattaro les Alpes Dinariques s'écartent fortement de la côte, qui n'en garde pas moins son escarpement, et se creuse encore de golfes larges et profonds. Les principaux sont: golfes du *Drin* et d'*Avlone;* golfe de l'*Arta* (Ambracie), important par ses beaux ports et les forêts de ses rives; golfe de *Patras,* qui donne entrée dans le golfe de *Lépante* (mer de Crissa), mer intérieure d'une grande importance, entre la Grèce, la Morée et l'isthme de Corinthe.—Les cours d'eau deviennent remarquables:

1° Le *Bojana* descend des monts Nissava, sous le nom de *Moracca,* coule du N. au S. en arrosant Podgoritza, petite ville fermée défendue par un fort, forme le lac *Scutari,* au-dessous duquel se trouve la ville de Scutari (*Scodra*), défendue par le fameux château de *Rosapha* qui est regardé comme l'un des boulevards de l'empire ottoman; 25 000 habitants.

2° Le *Drin* est composé de deux rivières; l'une descend des Alpes Dinariques sous le nom de Drin blanc, coule du N. au S. et arrose Prisrend (Justiniana prima), v. défendue par une citadelle célèbre dans le moyen âge; l'autre descend des Alpes Helléniques sous le nom de Drin noir, coule du S. au N., et passe par le lac d'*Okhrida*, sur les bords duquel est la ville d'Okhrida, défendue par un fort château, bâti sur les ruines de Lychnidus, et résidence des rois bulgares au viiie siècle. Ces deux rivières sont enveloppées par un triangle de montagnes habitées par des peuplades sauvages et guerrières; le Drin, après avoir franchi la base de ce triangle, finit au-dessous d'Alessio, défendue par un mauvais château.

3° Le *Mati* (Mathis), torrent sans importance qui parcourt la contrée montagneuse habitée par les *Mirdites,* peuplades catholiques, indépendantes, qui paraissent descendre des compagnons de Scanderbeg; leur ville principale est Croïa. — Tout ce pays est très-favorable à la guerre de chicane; sauvage, infertile, montagneux, sans routes et sans villes, il a été peu visité, et est fort mal connu. — Sur la côte on trouve Durazzo (Dyrrachium), bon port, célèbre dans l'antiquité.

4° Le *Scombi* (Pompasus) passe près d'Elbassan, défendue par un vieux château. La vallée de Scombi est la plus favorable à l'invasion de l'Albanie qu'elle partage en deux portions : par elle on va sur Bérat et Durazzo.

L'*Ergent* descend du mont Grammos (Pinde) et arrose Bérat, défendue par une citadelle.

5° Le *Voïoussa* (Aoüs) descend du Pinde, coule du S. E. au N. O., arrose PREMETHI et KLEISOURA, défendues par des châteaux du moyen âge; TEBELEN, patrie d'Ali-Pacha, et finit dans la mer Ionienne. Un de ses affluents arrose ARGYRO-CASTRON, défendue par un vieux château. — Un rameau considérable, appelé montagne de la *Chimère* (mont. Ceraunii), forme la ceinture méridionale de son bassin; il se termine par les monts *Acrocérauniens,* si célèbres dans l'antiquité par les parages orageux sur lesquels ils dominent, et qui sont peuplés aujourd'hui de brigands et de pirates indépendants. Sur le flanc oriental des monts de la Chimère se trouve AVLONE, v. très-malsaine défendue par une citadelle, et sur le flanc occidental DELVINO, v. f., et BUTRINTO, ancienne forteresse vénitienne, prise par les Français en 1797, et par les Russes en 1799.

6° Le *Calamas* (Thyamis) traverse des campagnes fertiles, habitées par les tribus belliqueuses des Philates, et finit dans la mer de Corfou.

A l'E. des montagnes qui donnent source au Calamas, et à l'O. de celles qui donnent source à l'Arta, se trouve un petit plateau intérieur qui appartenait à l'ancienne Hellopie : son centre est occupé par le lac de *Ianina* (Acherusia), dont les eaux s'écoulent par des gouffres souterrains et vont se réunir au Calamas; sur ses bords se trouve IANINA, v. commerçante, éclairée, défendue autrefois par une enceinte bastionnée et plusieurs châteaux; c'était le centre de la domination d'Ali-Pacha, et elle fut à demi ruinée par le siége de 1822, où le despote fut assassiné; 25 000 habitants.

7° L'*Achéron,* torrent sauvage qui coule dans les gorges affreuses habitées par les tribus des Souliotes qui défendirent leur indépendance contre Ali avec tant d'héroïsme depuis 1788 jusqu'en 1803, et qui, après sa mort, ont repeuplé leurs villages détruits. — Sur la côte on trouve PARGA, v. f. et bon port : c'était autrefois une petite république protégée par les Vénitiens; assiégée en 1814 par Ali-Pacha, elle se mit sous la protection des Anglais qui la cédèrent à ce tyran de l'Albanie; mais tous les habitants abandonnèrent la ville, qui fait partie aujourd'hui de l'empire ottoman.

8° L'*Arta* (Aréthon) descend du Pinde, coule du N. au S., arrose MEZZOVO, ville très-importante par sa position entre l'Albanie, la Macédoine, la Thessalie et l'Acarnanie : c'est la route ordinaire des invasions dans ces divers pays. Ensuite il passe à ARTA

(Ambracie), et finit dans le golfe de ce nom. — A l'entrée septentrionale de ce golfe est PREVESA, petit port autrefois florissant et qui a appartenu aux Vénitiens jusqu'en 1798; prise par les Français en 1798, et par Ali-Pacha en 1799; près d'elle sont les ruines de *Nicopolis*, où, en 1798, 400 Français luttèrent contre 11 000 Turcs; à l'entrée méridionale du golfe était ACTIUM, où se livra la bataille navale entre Octave et Antoine. — Le bord méridional du golfe sert de limite entre la Turquie et la Grèce.

Toutes ces rivières sont des torrents à sec une partie de l'année; aucune d'elles n'est navigable; leurs bassins composent l'Albanie (Épire), pays sauvage et guerrier, qui, après avoir lutté contre la domination ottomane pendant deux siècles, a fini par lui fournir ses meilleurs soldats; les Albanais, appelés *Arnaouts* par les Turcs, et *Skipitars* par les Grecs, mercenaires vigoureux, sobres et féroces, ont gardé tous les caractères des soldats de Pyrrhus et de Scanderbeg, dont ils sont les descendants. La citadelle de l'Albanie est le pays des Mirdites, triangle de montagnes inaccessibles et boisées qui ne s'ouvre que par la vallée du Mati; les Turcs n'ont jamais pu s'y établir.

9° L'*Aspropotamos* (Acheloüs) descend du Pinde, coule du S. au N. à travers un pays montagneux, n'arrose aucun lieu remarquable, et finit dans la mer de Céphalonie.

La côte septentrionale des golfes de Patras et de Lépante est toute hérissée de montagnes et creusée de baies; on y trouve : 1° ANATOLICO, petite ville bâtie dans des lagunes, avec une rade très-vaste et sans profondeur; — 2° MISSOLONGHI, bon port et ville forte, détruite par les Turcs en 1826, après un siége mémorable soutenu par les Grecs qui avaient fait de cette ville le centre de leur indépendance; — 3° LÉPANTE (Naupacte), port militaire de la Grèce, défendu par un château fort; bat. navale de 1571, gagnée par les chrétiens sur les Turcs. — L'entrée du golfe est protégée au N. par le château de ROMÉLIE (Rhium promont.), et au S. par le château de MORÉE (Anti-Rhium promont.). Au fond du golfe de Salone sont les ruines de *Cyrrha*, qui était le port et l'arsenal de Delphes; le village de *Castri* est sur l'emplacement du temple.

Divisions politiques. — 1° *Croatie* et *Dalmatie autrichiennes* avec les villes de Raguse et de Cattaro, possessions importantes, par lesquelles l'Autriche domine l'Adriatique et menace l'empire ottoman. — 2° *Hertzegovine*, partie de la Bosnie, dépendant de l'empire ottoman. — 3° *Albanie*, prov. de l'empire ottoman. — 4° Partie N. O. du royaume de *Grèce*.

§ IV. — VERSANT ORIENTAL.

Le canal de Constantinople est bordé à droite et à gauche de montagnes escarpées qui rendent la côte inabordable; ce fleuve maritime, si important comme communication du N. E. de l'Europe avec la Méditerranée, et comme séparation de l'Europe et de l'Asie, est défendu par des fortifications d'un accès très-difficile : la principale est le château de Roumili-Hissar au milieu du canal.

A l'extrémité méridionale du détroit se trouve Constantinople (Stamboul), cap. de l'empire ottoman, bâtie par Constantin sur l'emplacement de l'ancienne Bysance, et dans la plus belle position de l'Europe; 400 000 hab. C'est l'une des plus grandes villes du monde : elle figure un triangle dont le sommet est sur la mer; son port, qui est le plus sûr et le plus beau de l'Europe, est formé par un bras du détroit au delà duquel sont : l'arsenal, les manufactures d'armes, les chantiers de construction, et les faubourgs de Péra et de Galata. Constantinople, enceinte d'un double mur avec des tours et des fossés, protégée par deux casernes qui sont de vrais camps retranchés et peuvent renfermer une armée, enfin défendue au midi par le détroit des Dardanelles, ne peut être attaquée qu'au nord par la mer Noire; sa défense est facile, son approvisionnement prompt, son climat salubre; tout semble préparé par la nature pour faire de cette ville la dominatrice de l'Europe et de l'Asie. Prise par les Français et les Vénitiens en 1204, et par les Turcs en 1453.

Les côtes de la mer de Marmara ne présentent rien de remarquable que leurs beautés pittoresques; dans le détroit des Dardanelles, l'on trouve Gallipoli, port et arsenal militaires. L'entrée méridionale de ce détroit, qui est la clef de Constantinople, est défendue par les châteaux des *Dardanelles;* ils se composent, en Europe : de *Sedil-Bahr* en dehors du détroit, du château d'Europe ou *Kilid-Bahr,* et des batteries de *Bovallie* (Sestos); en Asie : des batteries de *Kum* en dehors du détroit, des batteries de *Sultane,* en face de Kilid-Bahr, et du château d'Asie, ou *Nagara-Bouroum* (Abydos). L'ensemble des batteries et châteaux de la côte d'Europe est armé de 336 pièces, et de la côte d'Asie de 186. Le château de Nagara-Bouroum est le seul ouvrage qui soit susceptible de défense du côté de la terre; les autres, auprès desquels il est facile de débarquer, ne sauraient résister à une

attaque combinée de terre et de mer. Le détroit fut franchi par la flotte anglaise en 1807.

Les côtes de l'Archipel, fortement escarpées, se creusent d'une infinité de golfes, parmi lesquels nous remarquons : ceux de *Saros* (Melanes sinus), d'*Enos* (Stentoris lacus) de *Lagos*, de *Contessa* (Strymonicus sinus), de *Monte-Santo* (Singiticus sin.), de *Cassandria* (Toronaicus s.), de *Saloniki* (Thermaicus s.), de *Volo* (Pelasgicus s.), de *Zeitoun* (Maliacus s.), les canaux de *Talanta* et de *Négrepont* (détroit d'Euripe), enfin le golfe d'*Athènes* (mer Saronique), entre la Grèce, la Morée et l'isthme de Corinthe. Les cours d'eau sont considérables, surtout ceux du nord, qui, venant des Balkans, ont le temps de prendre du développement.

1° La *Maritza* (Hèbre), le plus considérable de toute la Grèce, descend du mont Egrisou, arrose KOSTANITZ, où débouchent les deux passages de Soulu-Derbend et de Kis-Derbend, venant de Sophia et de Ghiustendil : c'est la position militaire centrale de l'empire ottoman. De là le fleuve coule à l'E. dans une plaine très-élevée et fertile en vins et en blés, arrose PHILIPPOPOLI, et arrive à ANDRINOPLE (Adrianopolis), la deuxième ville de l'empire ottoman, prise par les Turcs en 1366, et par les Russes en 1829; 80 000 hab. Là il reçoit la *Tonndja*, qui baigne KAISANLIK, et a dans son bassin l'importante ville de SELIMNO, située près du défilé de Demir-Kapou; puis il tourne au sud, arrose DEMOTICA, v. défendue par un château célèbre par le séjour de Charles XII, et finit dans le golfe d'Énos, au-dessous de FEREDJIK, v. médiocrement fortifiée et à demi ruinée.

Entre la Maritza et le Strouma, court une chaîne remarquable, le *Despoto-Dagh* (Rhodope), qui se détache du Balkan entre Sophia et Ghiustendil; c'est une muraille presque infranchissable entre la Thrace et la Macédoine, sans vallées longitudinales, ayant ses croupes couvertes de vieilles forteresses; les Ottomans ont empêché la population chrétienne de s'y établir.

2° Le *Strouma* ou *Carasou* (Strymon) descend du mont Argentaro, arrose GHIUSTENDIL, laisse sur sa gauche DRAMA, bâtie près des ruines de l'ancienne Philippes; il reçoit un affluent de même nom qui passe près de SÉRÈS, v. f., commerçante et peuplée de 30 000 h.; puis il forme le lac Kadaka, passe à ORFANO, près des ruines d'Amphipolis, et finit dans le golfe de Contessa.

Entre le Strouma et le Vardar, un grand contre-fort détaché des Balkans projette la péninsule de *Chalcidique*, pays d'une

fertilité prodigieuse, entre les golfes de Contessa et de Saloniki, et qui se partage en trois petites presqu'îles; la plus septentrionale se termine par le mont *Athos*, aujourd'hui le *Monte-Santo*.

Au fond du golfe de *Saloniki* est la ville de SALONIKI, l'ancienne Thessalonique, la deuxième ville de commerce de l'empire ottoman; 70 000 habitants.

3° Le *Vardar* (Axius) descend du Tchar-dagh, arrose USKUP (Scopia), l'une des clefs de la Macédoine, au temps du Bas-Empire; il court à travers des montagnes, qui le forcent à tomber de rapide en rapide; reçoit la *Konkia* (Érygon), dans le bassin de laquelle est BITOLIA ou MONASTIR, ville considérable, position centrale par laquelle on se dirige sur l'Albanie; traverse un bassin fertile et peuplé, et finit dans le golfe de Saloniki.

4° Le *Vistritza* (Eordæus) arrose VODENA (Édesse), passe près de IENIDJÉ (Pella), traverse le lac de ce nom, et finit dans le golfe de Saloniki.

5° Le *Indjé-Karasou* (Haliacmon) passe près de CASTORIA, ville située sur le lac de ce nom, et de KARAVÉRIA (Berœa).

6° Le *Salambria* (Pénée) descend du Pinde, traverse et fertilise la magnifique vallée de la Thessalie; arrose le canton d'Agrafa où sont les défilés redoutables qui conduisent en Albanie; passe à TRICALA, v. florissante, et très-importante par sa position qui commande l'entrée de la Thessalie. Il reçoit à droite le *Sataldjé* (Énipée), rivière qui passe à PHARSALE, célèbre par la victoire de César sur Pompée; arrose LARISSE, grande et riche ville, centre des routes du bassin; s'ouvre un passage très-étroit entre deux chaînes de montagnes, l'Olympe (Lacha) au N., l'Ossa (Kissovo) au S.; forme dans ce défilé la délicieuse vallée de Tempé, et finit dans le golfe de Saloniki.—Ce bassin si remarquable est un cercle enveloppé de toutes parts de montagnes : à l'O. est le Pinde, au N. l'Olympe, au S. l'Ossa, tous deux détachés du Pinde, à l'E. le Pélion (Zagora), qui se rattache à l'Ossa, et court le long de la côte jusqu'à la rencontre du Pénée. L'Ossa sépare en partie l'empire ottoman du royaume de Grèce.

Au fond du golfe de *Volo* est la ville de VOLO, l'ancienne Démétriade, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, dominait la Grèce; aujourd'hui port fréquenté avec une bonne citadelle.

7° Le *Hellada* (Sperchius) finit dans le golfe de *Zeitoun*, qui tire son nom d'une petite ville fortifiée en avant des *Thermopyles*. — L'OEta (Koumaïta), vaste contre-fort détaché de la

grande chaîne, et qui court entre le Sperchius et le Céphissus, forme, par ses derniers escarpements, près de la mer, le défilé des Thermopyles, célèbre par le dévouement de Léonidas, mais qui ne peut servir à protéger la Grèce méridionale contre les invasions du Nord, car il est toujours possible de le tourner. La petite ville fortifiée de Bodonitza le ferme au midi.

Entre la mer de Négrepont et les golfes de Lépante et d'Athènes, la presqu'île se rétrécit et forme un plateau très-escarpé, dont le centre est occupé par le lac *Copaïs,* qui reçoit le *Céphissus* et une foule d'autres ruisseaux; ce lac a communication avec la mer par des canaux souterrains, creusés de main d'homme. Tout le pays est bouleversé, rempli de crevasses et de cavernes, sujet à des éboulements qui changent des terres fertiles en marais. C'était la *Béotie.* Les villes principales sont: Livadie (Lebadea), autrefois capitale d'une des grandes provinces de l'empire ottoman, ruinée en partie pendant la guerre de la Grèce, et Thèbes, petite ville sur les ruines de la patrie d'Épaminondas. — Le plus grand rétrécissement de la presqu'île, qui se termine par le cap Colonne, formait l'*Attique,* où l'on trouve encore Athènes, capitale du royaume de Grèce, avec une citadelle formée des débris de l'Acropolis et un bon port, appelé autrefois le Pirée, aujourd'hui Porto-Leone; cette métropole de la civilisation ancienne, qui a été ravagée tant de fois, porte encore dans ses ruines les traces de sa grandeur : elle a été détruite presque entièrement pendant la dernière guerre.

Divisions politiques. — La partie de ce versant, qui est au N. de la limite méridionale du bassin du Pénée, appartient à l'empire ottoman ; la partie qui est au sud de cette limite appartient au royaume de Grèce

§ V. — MORÉE.

L'isthme de Corinthe, qui joint les parties méridionale et septentrionale de la péninsule hellénique, a 60 kil. de long et 8 de large; ce n'est qu'une grande et épaisse muraille, dont l'entrée était défendue au nord par Mégare, ville dont il ne reste que des ruines, au sud par Corinthe, ville située dans une position superbe, et qui fut entièrement détruite pendant la dernière guerre ; il ne reste que sa vaste citadelle, boulevard de la Morée, et dont le triple rang de fortifications remonte aux temps les plus anciens.

La Morée ou *Péloponèse,* est découpée par cinq presqu'îles et

cinq golfes, et occupée au centre par un petit plateau. — La partie N. E. ou l'*Argolide*, entre les golfes d'Athènes et de Nauplie, renferme : 1° Pithavra, misérable village sur les ruines d'Épidaure; 2° Damala (Trézène), petite ville célèbre par le congrès de 1827; 3° Nauplie, ville forte avec une grande citadelle et un très-bon port, au fond du golfe de Nauplie; 4° Argos, petite ville sur les ruines de l'ancienne cité de Danaüs; 5° Karvathi, village sur les ruines de Mycènes. - Les deux presqu'îles du S. E. ou la *Laconie*, entre les golfes de Nauplie et de Coron, renferment le petit bassin de l'*Iri* (Eurotas), qui finit dans le golfe de Kalokythia. On y trouve Misitra, sur le penchant du Taygète et près des ruines de Sparte; c'était au moyen âge la capitale des despotes de Morée, et la ville la plus peuplée de la presqu'île; elle est aujourd'hui ruinée et n'a plus que sa citadelle, qui a été vainement assiégée par les Turcs dans la dernière guerre. — La partie du S. O. ou la *Messénie*, entre les golfes de Coron et d'Arcadia, renferme : 1° Coron, bon port et ville forte; 2° Modon, bon port et ville forte, qui a beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance; occupée par les Français en 1828; 3° Navarin (Pylos), en face de l'île de Sphactérie, ville forte, et l'un des meilleurs ports de la Méditerranée; bataille navale de 1827, où la flotte turque fut détruite par la flotte combinée des Français, des Anglais et des Russes; 4° Arcadia (Cyparissus), petit port.— La partie du N. O. ou l'*Élide* et l'*Achaïe*, entre les golfes d'Arcadia, de Patras et de Lépante, renferme le *Roufia* (Alphée), qui arrose Sinano, village situé sur les ruines de Mégalopolis; Miraca, situé sur les ruines d'Olympie, et finit près de Pyrgos, petite ville détruite pendant la guerre. On y trouve encore Patras (Patræ), port médiocre et ville bien fortifiée, l'un des boulevards de la Morée, occupée par les Français en 1828. — Enfin le plateau du centre, ou l'*Arcadie*, renferme Léondari, ville ruinée pendant la guerre; Tripolitza, ancienne capitale de la Morée, aujourd'hui à demi ruinée et mal fortifiée, près des ruines de Tégée et de Mantinée.

La Morée appartient au royaume de Grèce. Ce nouvel État, encore tout meurtri de la guerre qui lui a donné naissance, sans industrie, sans commerce, sans finances, sans routes, ne subsiste que par la protection des grandes puissances européennes. On lui a donné pour roi un prince de Bavière; mais le gouvernement est entièrement sous l'influence ambitieuse de la Russie.

§ VI. — ILES.

1° Corfou (Corcyre), est une grande île riche et fertile, dans une position admirable, qui commande l'entrée de l'Adriatique, et menace l'Italie et la Grèce. La ville est très-forte, a un arsenal et une citadelle, et possède un des plus beaux ports de la Méditerranée : c'est une des stations de la flotte anglaise.

2° Sainte-Maure (Leucade), Thiaki (Ithaque), Céphalonie (Céphallenie), Zante (Zacynthe), sont remarquables par leurs productions, leurs ports et leur commerce.

3° Cerigo (Cythère), au S. de la Morée, est infertile et mal peuplée.

Toutes ces îles, dont la population est grecque et chrétienne, ont appartenu aux Vénitiens depuis 1204 jusqu'en 1797, époque où elles furent enlevées par les Français, qui les gardèrent jusqu'en 1814. Alors elles formèrent une république confédérée, sous la protection ou plutôt la domination de l'Angleterre. Le gouvernement se compose du lord-commissaire britannique, assisté de six conseillers élus par les îles.

4° Candie (Crète) est une grande île de 140 kil. de long sur 60 de large, qui est traversée de l'O. à l'E. par une chaîne de montagnes dont le point culminant, le *Psilority* (Ida), a 100 kil. de circuit et 2 339 m. d'élévation. Elle est fertile surtout en oliviers, et très-importante par sa situation, qui ferme l'Archipel, ses ports, et sa population qui s'élève à 300 000 habitants. On trouve sur les côtes : la Canée, (Cydonia), ville commerçante, défendue par une enceinte bastionnée et une citadelle, bon port avec des chantiers de construction et des arsenaux ; — La Suda, îlot important par ses fortifications et son port, le meilleur de l'île ;—Garabusa, îlot important par ses fortifications, son port et les pirates qui l'habitent;— Candie, ville forte très-déchue, avec un port comblé ;— Spina-Longa, forteresse et port. Cette île appartient aux Turcs depuis 1669, époque à laquelle ils l'enlevèrent aux Vénitiens, malgré les secours apportés par les Français.

5° Les Cyclades, groupe de 25 îles très-fertiles, dont les principales sont : 1° Naxia (Naxos), la plus grande de toutes ; 2° Paro (Paros) qui possède de très-bons ports ; 3° Milo (Melos), avec l'un des meilleurs ports de l'Archipel ; 4° Syra (Syros), la première place de commerce du nouvel État grec : cette île s'est élevée à une grande prospérité pendant la guerre, à cause de sa neutralité.

6° Hydra et Spezzia, petites îles voisines de l'Argolide : ces rochers stériles devinrent très-commerçants de 1792 à 1815, et leurs habitants étaient les plus intrépides marins de l'Archipel ; ils furent le boulevard de l'insurrection grecque, et leurs petits vaisseaux détruisirent plusieurs fois les flottes turques; aujourd'hui ils sont presque entièrement ruinés.

7° Paros (Spharia), Égine et Colouri (Salamine) dans le golfe d'Athènes. La première, voisine de la côte de Morée, a un port superbe à double entrée qui est destiné à être le principal établissement de marine militaire de la Grèce. La deuxième a été dans la dernière guerre, comme au temps des invasions des Perses, le refuge des Grecs du continent. La troisième est célèbre par la victoire des Grecs sur les Perses, en 480 avant J. C.

8° Négrepont (Eubée), longue île parallèle à la côte de la Livadie, dont elle n'est séparée que par un étroit canal, sur lequel on a jeté un pont de 65 mètres de long, à l'extrémité duquel est Négrepont (Chalcis), ville très-forte, l'une des clefs maritimes de la Grèce, avec un bon port.

9° Les Sporades septentrionales, groupe d'îles au nord de Négrepont, et parmi lesquelles on distingue Skyra (Scyra), habitée de toute antiquité par des corsaires.

Toutes ces îles (5, 6, 7, 8, 9), appartiennent au royaume de Grèce.

10° Psara, île rocheuse et stérile, située au milieu de l'Archipel, entre Skyra et Chio, laquelle jouissait de la même prospérité marchande que Hydra et Spezzia; ses bâtiments commencèrent l'insurrection grecque, et elle soutint en 1824 un siége où toute sa population périt héroïquement; aujourd'hui elle est ruinée, déserte, et appartient à l'empire turc.

11° Lemno, Imbro, Tasso, Samotraki, sont belles et fertiles; elles appartiennent à l'empire ottoman, et jouissent de quelques priviléges.

§ VII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	MILICE NAT.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	POSSESSIONS EXTÉRIEURES.
Empire ottoman.							
38 700 m. c.	7 100 000	»	300 000?	V. de lig. 15 Frégates. 15 Bât. inf. . 90	360 000 000	»	En Asie : l'Anatolie et les bassins de l'Euphrate et du Tigre ; en Afrique : la suzeraineté des États du pacha d'Égypte et des régences de Tunis et de Tripoli.
Royaume de Grèce.							
1 850 m. c.	600 000	»	6 900	Bât. . . . 31	6 000 000?	70 000 000	
République des îles Ioniennes.							
262 m. c.	176 000	4 500	1 200 Anglais.	»	3 650 000	»	
Royaume de Dalmatie (V. *Empire d'Autriche*).							

6° RÉGION RUSSE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Les deux vastes versants déterminés par la ligne de partage des eaux européennes depuis les Karpathes jusqu'aux Poyas, peuvent être regardés comme formant une immense plaine qui s'appuie au S. sur les Karpathes, la mer Noire et le Caucase, à l'E. sur les Poyas et les Ourals, à l'O. sur la mer Baltique, au N. sur la mer Glaciale, et qui comprend la *Russie*. C'est, avec la presqu'île scandinave, toute l'Europe septentrionale. Ses eaux ont pour récipients les mers Noire et Baltique, et les mers Blanche et Caspienne. Elle est comprise entre lat. N. 42° 25′ et 70° 15′ et entre long. E. 15° 40′ et 65° 45′. — Longueur de la diagonale tirée d'Ackermann au cap Waigatz, 3 200 kil.; longueur de la diagonale tirée de Bromberg sur la Vistule à Orskaïa sur l'Oural, 2 400 kil.; longueur de la diagonale tirée du cap Apcheron dans la Caspienne au cap Nord dans la mer Glaciale, 3 400 kil.

Cette région, plus vaste à elle seule que les sept autres, sillonnée par les plus grands fleuves de l'Occident, coupée d'une infinité de lacs et de marais, n'offre presque partout que de monotones plaines couvertes de boues, de forêts et de glaces, ouvertes à toutes les influences glaciales de l'Asie, diverses d'aspect, de climats, de productions, d'habitants; infertiles, désertes, sauvages et froides au nord, assez riches, mieux peuplées, plus civilisées et tempérées au midi. Appuyée sur trois mers intérieures, la mer Noire et la Caspienne, bornée par l'océan Glacial, communiquant par l'O., le N. et le S. avec le reste de l'Europe, par l'E. avec l'Asie, la Russie diffère de l'Europe méridionale non-seulement par la nature de son sol et la rigueur de son climat, mais encore par ses habitants à demi barbares, malgré le vernis de civilisation dont ils se couvrent, par le servage où sont abrutis les trois quarts de sa population, enfin parce que, seule de toutes les régions européennes, elle se trouve placée sous une domination unique qui est devenue ainsi la puissance matérielle prépondérante de l'Europe.

La charpente de ce pays de plaines est très-difficile à distinguer : voici comment on peut imaginer son tracé. Du mont Sloïczek où nous avons abandonné la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, vers les sources de la San et du Dniester, part au N. une ligne tortueuse de hauteurs qui s'abaissent con-

tinuellement, deviennent confuses, et s'effacent tellement avec les plaines, que, dans la saison des pluies, les eaux des deux versants se joignent, et que les rivières sans ceinture, mais non pas sans encaissement, coulent sur des plans presque horizontaux dans la mer Baltique et dans la mer Noire. Ce dos de pays sépare les bassins de la Vistule, du Niémen et de la Düna d'un côté, et ceux du Dniester et du Dniéper de l'autre côté.

Aux sources de la Düna et du Dniéper, le terrain se relève suivant un plateau dont les protubérances sans escarpement méritent à peine le nom de collines, et dont le point culminant atteint 250 mètres : c'est le plateau de *Waldaï,* long plan doucement incliné et couvert de forêts, qui envoie des eaux dans toutes les directions : la Düna pour la Baltique, le Dniéper pour la mer Noire, le Wolkow pour le lac Ladoga, le Wolga pour la mer Caspienne.

De là la ligne de partage continue au N. O. sans être plus élevée et plus distincte, en séparant les eaux du Wolga de celles des lacs Ladoga et Onéga. A la hauteur de ce dernier lac, elle s'en va de l'O. à l'E. par des collines tortueuses de calcaire semées de blocs de granit, sépare les eaux de la mer Blanche de celles du Wolga, et se redresse au N. E. dans les plateaux de *Cheïmokonski,* élevés de 300 mètres. Ces monts ne sont qu'une espèce d'avant-terrasse de la grande chaîne asiatique. La ligne de partage atteint cette chaîne à la rencontre des Poyas et des Ourals, dans un nœud de montagnes très-remarquable qui donne des eaux de toutes parts : au N. O., la Petchora pour la mer Blanche ; au N. E., un affluent de l'Oby pour la mer Glaciale ; au S. E., un affluent du Tobol pour la même mer; au S., un affluent du Wolga pour la mer Caspienne; à l'O., un affluent de la Dwina pour la mer Blanche.

De là la ligne de partage suit du S. au N. la chaîne des *Poyas* qui sépare l'Europe de l'Asie, et qui ne présente à l'O. que des terrasses et des plateaux sans sommités considérables; elle finit avec elle au cap Waigatz.

Cette longue suite de collines ne jette qu'un appendice remarquable qui part au N. O., à la hauteur du lac Ladoga, et sous le nom de monts *Olonetz,* sépare ce dernier lac de l'Onéga. C'est un plateau granitique qui a pour saillie des rochers de 100 à 200 mètres ; couvert de lacs et de plaines sablonneuses, il sépare les eaux de la mer Blanche de celles de la mer Baltique, se redresse peu à peu, atteint 1 400 mètres entre les golfes de Kan-

dalaskaïa et de Bothnie, et lorsqu'il se joint à la chaîne des Dofrines, s'élève jusqu'à 800 mètres.

D'après ces généralités, nous diviserons ainsi la Russie : 1° versant de la mer Noire ; 2° isthme du Caucase ; 3° versant de la mer Caspienne ; 4° versant de la mer Baltique ; 5° presqu'île de Finlande ; 6° versant de la mer Glaciale.

§ II HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA RUSSIE.

Les Slaves, peuples sauvages et mal connus, habitaient les plaines de la Sarmatie, au nord de la Vistule et du Borysthène ; dans les forêts et les marécages du N. O. de l'Europe, entre les mers Baltique et Glaciale, étaient les Finois, peuplades misérables et paisibles qui n'ont joué de rôle à aucune époque. Les tribus slaves furent traversées par les Goths venant de la Scandinavie, par les Huns venant de l'Asie, et furent entraînées par ces conquérants dans leurs invasions ; celles qui habitaient les bassins supérieurs du Don et du Wolga, et qu'on appelait Russes, subjuguèrent les Finois, et fondèrent, dit-on, Kiew, Novogorod et Moscou. Au IXe siècle, des troupes de pirates normands se jetèrent sur la Sarmatie, se mêlèrent aux Slaves, conquirent toutes les régions comprises entre la mer Baltique et le Pont-Euxin, firent trembler Constantinople, et fondèrent le grand-duché de Russie dont Kiew fut la capitale, et Rourik le Normand le premier souverain. Ce fut vers cette époque que le christianisme s'introduisit dans ces contrées barbares, par les soins des empereurs d'Orient ; et alors commencèrent les relations des Russes avec les Grecs, qui se sont continuées, à travers toutes les révolutions, jusqu'à nos jours.

Dans les siècles suivants, l'histoire de la Russie est très-obscure. L'empire, qui avait pour limites méridionales le Niémen et le Dniester, se partagea en plusieurs États : les principaux furent les grands-duchés de Wladimir et de Kiew, et ils eurent à lutter contre les Lithuaniens, peuples du Niémen et de la Vistule, qui, au XIIe siècle, s'étaient avancés jusqu'à la Düna et à Novogorod. En 1237, Batou, petit-fils de Gengis-Khan, envahit tous les pays russes et les soumit à la grande horde du Kaptschak ; le duché de Wladimir tomba dans la plus humiliante sujétion, pendant que celui de Kiew devint la proie des Lithuaniens, que les pays de la Baltique furent soumis par l'ordre teutonique, et que la Finlande fut conquise par les Suédois.

Au XIVe siècle, le grand-duché de Lithuanie s'étendait du Nié-

men au lac Ladoga, et des sources du Wolga aux bouches du Dniéper, s'appuyant d'autre part sur le Dniester et la Vistule; mais il s'affaiblit bientôt par des divisions intestines et les attaques des Polonais; et lorsque ceux-ci eurent pris pour roi Jagellon, grand-duc de Lithuanie, il se réunit à la Pologne, ce qui rendit ce dernier État prépondérant dans le Nord.

Cependant le grand-duché de Wladimir, toujours vassal des Mongols, était réduit au pays qui est encore aujourd'hui le noyau de la nationalité russe et le centre de l'empire, c'est-à-dire au pays compris entre Wologda, Tver, Voronèze et Makariew; alors Ivan III monta sur le trône. Il secoua le joug des Mongols, détruisit la horde du Kaptschak, sur les débris de laquelle s'élevèrent les petites hordes de Casan, d'Astracan, de Crimée, de Sibérie, réunit les États de Tver et de Pleskow, soumit la république de Novogorod, et rendit tributaires les Samoïèdes (1462-1505). En 1584, Ivan IV acheva la ruine des Mongols, soumit les royaumes de Casan et d'Astracan, et commença l'acquisition de la Sibérie, qui fut conquise par un Cosaque aventurier. Cette extension prodigieuse de la nation russe fut arrêtée dans le siècle suivant par des guerres intestines; les Suédois en profitèrent pour se rendre maîtres de l'Ingrie, et les Polonais de Smolensk, de Novogorod, etc.; mais la maison de Romanow recouvra toutes ces possessions, et dépouilla même les Lithuaniens de Kiew et de l'Ukraine.

En 1689, Pierre Ier monte sur le trône, et de lui date l'existence européenne de la Russie; il introduit de force la civilisation dans ses États, établit une administration et une législation régulières, crée une armée et une flotte, fonde Saint-Pétersbourg pour faire entrer ses sujets en contact avec l'Europe par la Baltique, conquiert l'Ingrie, la Livonie, l'Estonie, et prend le titre d'empereur; dès lors la domination de l'Europe septentrionale par la Russie est décidée. Sous ses successeurs, l'influence du nouvel empire se propage dans l'Europe méridionale; en 1739, une armée russe paraît sur le Rhin; une autre paraît sur les bords de la mer Noire. Sous Catherine II, l'unique rempart du midi contre la Russie est renversé: en 1772, 1793 et 1795, la Pologne est partagée entre la Russie, la Prusse, l'Autriche; la première a dans son lot la Lithuanie, la Courlande, la Volhynie, la Podolie, etc. Alors, comme la puissance des czars ne peut plus s'étendre au N. O. où elle trouve son intime alliée, la Prusse, par laquelle elle pèse sur les destinées de l'Europe occidentale, elle marche au S. E. où l'Autriche, puissance demi-slave, la voit

avec terreur démembrer l'empire ottoman. En 1774, la Russie gagne sur les Turcs Azow et la navigation de la mer Noire; en 1784, la Crimée et la Géorgie; en 1792, Oczakow et le Dniester. La terrible invasion de Napoléon ne fait que grandir le colosse, et apprendre à l'Europe qu'il est invulnérable; Alexandre Ier acquiert la Bessarabie sur les Turcs, la Finlande sur les Suédois, la côte occidentale de la Caspienne sur les Perses, et le grand-duché de Varsovie qui prend le nom de royaume de Pologne. Enfin, sous Nicolas Ier, la Russie s'est fortifiée de la conquête de l'Arménie persane, de la création du royaume de Grèce, de l'indépendance de la Valachie et de la Moldavie, de la destruction du royaume de Pologne, de la protection dont elle humilie l'empire ottoman. La mer Noire ne voit plus que des vaisseaux russes; mais cette mer n'est qu'un lac sans le fleuve qui passe à Constantinople; il faut à la Russie les Dardanelles : c'est la clef de notre maison, a dit l'empereur Alexandre. Une armée russe est entrée dernièrement dans la ville de Constantin et de Mahomet II, à titre d'alliée et d'auxiliaire; elle s'est retirée sans doute, mais après avoir reconnu militairement l'éternel objet de l'ambition russe depuis Rourik le Normand.

L'empire russe est le plus grand du monde : il comprend la 9e partie de la surface terrestre et la 28e de tout le globe, la 4e partie de la population européenne et la 15e de tout le genre humain. Sa ligne de frontières s'étend de l'O. à l'E. depuis l'embouchure du Niémen jusqu'au Kamchatka, et touche les États de Prusse, d'Autriche et de Turquie en Europe, les empires de Turquie, de Perse, de Chine en Asie. Appuyé en arrière sur l'océan Glacial, étendant ses bras dans la Baltique et la mer Noire, dont il tend à franchir les détroits pour étreindre l'Europe par les deux flancs, il pèse de tout son poids sur elle par sa ligne de contact avec la Germanie, qui n'a d'autre protection contre lui que ses fleuves médiocres et ses inutiles Karpathes. Lui-même n'a rien à craindre de tous ses voisins : les États qu'il borde en Asie sont ou déchus ou barbares, et ne sauraient résister à une puissance qui dispose de 600 000 automates armés de toutes les ressources de la civilisation moderne; en Europe, l'empire ottoman, qui tombe en poussière, est devenu son protégé; enfin la Prusse et même l'Autriche, complices avec lui du meurtre de la Pologne, sont depuis ce temps ses alliées. D'ailleurs un exemple mémorable a démontré que la Russie ne pouvait être conquise; car cet empire est si large qu'il n'a pas de flancs et si profond qu'il n'a pas de fin; ce n'est que par sa partie méridionale qu'il

peut être attaqué, et alors il se replie dans ses glaces inaccessibles où il trouve encore du fer et des soldats.

Cette puissance gigantesque est d'autant plus effrayante qu'elle est naturelle; car presque tous les peuples qui composent l'empire russe ont communauté d'origine et de religion, et ceux qu'elle veut y faire entrer sympathisent avec elle par l'une ou l'autre de ces affinités; aussi, quelque démesuré que soit le colosse, ne lui voit-on pas encore une ligne de fracture. Les Russes seraient-ils donc les Macédoniens des temps modernes? et, champions des idées rétrogrades, donneraient-ils la servitude à l'Europe méridionale pour prix de la civilisation qu'elle leur envoie? La race slave, qui n'a joué qu'un rôle secondaire dans la régénération de l'occident au IVe siècle, serait-elle destinée à tenir le premier rang politique dans la nouvelle régénération dont l'Europe est travaillée depuis cinquante ans? Que deviendra cet empire, s'il a jamais deux capitales, Pétersbourg et Constantinople? Ne se partagera-t-il pas en deux grands États? La solution de ces graves questions doit amener de terribles guerres dans lesquelles les deux reines de la civilisation moderne, la France et l'Angleterre, opposeront sans doute une barrière insurmontable aux Barbares du Nord; mais il est une puissance qui doit marcher en avant d'elles comme ennemie implacable de la Russie, c'est l'Autriche, puissance moitié germanique, moitié slave, qui se trouve menacée dans sa double existence par l'alliance intime et naturelle de la Russie avec la Prusse. Et qui sait si, dans ce grand conflit, l'héroïque Pologne ne sortira pas de son tombeau pour redevenir le rempart de la civilisation occidentale?

Les races d'hommes qui habitent la Russie sont: 1° les Slaves, au nombre de 50 millions, partagés en grands Russes, petits Russes, Polonais, Lithuaniens et Cosaques; les grands Russes sont la population dominatrice; sur les 51 gouvernements de l'empire, ils peuplent presque entièrement les 19 provinces du centre. — 2° Les Finois, au nombre de 3 millions, partagés en Finois, Lapons, Permiens, etc. — 3° Les Tartares au nombre de 2 millions. 4° Les Caucasiens au nombre de 1 million. — 5° Les Teutons au nombre de 1 million. — 6° Diverses autres races au nombre de 1 million.

La religion grecque est dominante; les Polonais sont catholiques; les Finois sont luthériens; il y a enfin des musulmans, des idolâtres et beaucoup de juifs.

Le gouvernement est despotique absolu; mais certaines pro-

vinces ont des priviléges. Le royaume de Pologne était, avant 1831, une monarchie constitutionnelle.

§ III. — VERSANT DE LA MER NOIRE.

Ce versant comprend les aspects les plus divers et les climats les plus différents; mais généralement la partie voisine de la mer est fertile et tempérée, pendant que celle des sources est couverte de bois et de marécages; il détermine trois grands bassins qui n'ont entre eux d'autres lignes de séparation que des collines insignifiantes et des plaines presque horizontales.

I. — BASSIN DU DNIESTER.

La partie supérieure de ce bassin, voisine des Karpathes, est couverte de collines boisées, fertiles, bien peuplées et salubres; sa partie du milieu est abondante en blés, en bestiaux et en forêts; sa partie inférieure n'a que des lacs et des marais, des plaines sans arbres, de grands pâturages, et un climat très-chaud et malsain.

Le *Dniester* (Tyras) prend sa source au mont Sloïczek; il coule du N. O. au S. E. dans un lit peu profond, avec un cours rapide, sur un sol rocheux; baigne quelques misérables villages de la Gallicie, province fertile et mal cultivée; reçoit un affluent qui passe à STANISLANOW, v. fortifiée; entre dans l'empire russe à CHOCZIM, v. forte, jadis l'un des boulevards de l'empire ottoman, prise par les Russes en 1739, 1769 et 1788. Il laisse à 16 kil. sur sa gauche KAMENETZ ou KAMINIEC, ville forte, qui a perdu son importance, et qui était la principale place d'armes des Polonais contre les Turcs; arrose BENDER, ville forte, célèbre par le séjour de Charles XII après la bat. de Pultawa, et finit par une large bouche à ACKERMAN, port médiocrement fortifié, après un cours de 800 kil.

Le bassin du Dniester comprend politiquement : 1° la *Gallicie*, ancienne province polonaise, qui échut en partage à l'Autriche dans le démembrement de la Pologne, et qui, placée sur le revers oriental des Karpathes, est une sorte de camp avancé contre la Russie; 2° la *Podolie*, ancienne province polonaise, enlevée par la Russie en 1792; 3° la *Bessarabie*, province qui forma un État indépendant dans le moyen âge, qui fut ensuite disputée par les Hongrois et les Moldaves, passa sous la domination turque en 1486, et fut conquise par les Russes en 1812.

Entre les bouches du Dniester et du Dniéper, on trouve sur la

mer Noire la ville nouvelle d'Odessa, création de Catherine II et du duc de Richelieu, port très-florissant, défendue par une citadelle et des fortifications régulières, entrepôt de tout le commerce de la mer Noire. Ce second Pétersbourg, mieux choisi que le premier pour les desseins ambitieux de la Russie, doit arriver à une grande prospérité et à une haute importance politique, si le Bosphore de Constantinople devient jamais russe.

II. — BASSIN DU DNIÉPER.

Ce bassin, plus considérable que le précédent, est enveloppé au N. d'une ceinture de collines granitiques ou argileuses, et se compose dans sa partie supérieure d'une plaine haute, de collines boisées, de rivières fortement encaissées, et de vastes marais; dans sa partie centrale, d'une plaine ondulée, fertile, et même pittoresque; dans sa partie inférieure, de plaines basses, desséchées, peu fécondes et coupées de steppes. C'est un pays généralement riche et bien peuplé, et celui de toute la Russie qui renferme le moins d'esclaves.

Le *Dniéper* (Borysthène) prend source dans les marais du plateau de Waldaï, coule de l'E. à l'O., par de nombreux détours, arrose Viazma, sur la route de Smolensk à Moscou, bat. de 1812 (3 nov.), où les Français en retraite repoussèrent les Russes. Il est navigable à Dorogobouj, traverse un plateau coupé de monticules et de ruisseaux très-encaissés, où les montées rapides et multipliées devinrent l'écueil des Français en retraite, depuis Viazma jusqu'à Orcha; il passe auprès de Valoutina, bat. de 1812 (20 août), où Ney vainquit Barclay de Tolly; arrose Smolensk, où il a 100 m. de large. — Cette ville, défendue par de fortes murailles et une citadelle, située sur la route de Minsk à Moscou dans la direction de la ligne centrale de la Russie, est la clef du haut Dniéper, et le principal nœud de toutes les grandes communications avec le centre de l'empire; c'est là que les deux armées russes, en retraite depuis le Niémen, se réunirent, et qu'elles furent battues par Napoléon le 17 août 1812; la ville fut incendiée, et les Français passèrent le fleuve. — De là le Dniéper, toujours suivi par la route de Moscou, arrive à Krasnoi, bat. du 12 août 1812 où un corps russe arrêta la marche de l'armée française sur Smolensk; bat. du 17 nov. 1812, où les Français en retraite parvinrent à percer les Russes; puis il arrose Orcha, où les Français passèrent le fleuve pour tourner les Russes dans Smolensk. Alors il prend une direction au S. qu'il

ne quitte presque plus; arrose Mohilew, combat de 1812, gagné par Davoust sur les Russes; — Kiew, ancienne cap. de la Russie, grande ville bien fortifiée et regardée par les Russes comme la cité sainte de leur empire, clef du bas Dniéper et centre de plusieurs routes, dont les deux principales se dirigent sur Smolensk ou Moscou; — Ékatérinoslaf, où il a une largeur de 1 400 m. Il forme alors de vastes cataractes qui interrompent la navigation, se couvre de grandes îles boisées, arrose Kherson, port fortifié, avec des chantiers de construction et une fonderie de canons; — Oczakow, place forte, qui a perdu toute son importance, depuis la destruction de la citadelle prise par les Russes en 1788; en face d'elle est la forteresse de *Kinburn* qui ferme l'entrée du fleuve; c'est là que les grands bâtiments s'arrêtent et que le fleuve forme un vaste lac ou *liman*, peu profond, par lequel il termine son cours.

Ses affluents de droite sont : 1° la *Bérézina*, qui naît dans les marais de Dokchitsy, traverse un pays couvert de forêts et de boues, où l'on ne peut cheminer que sur des digues, passe à Studzianka, village célèbre par le passage des Français, le 26 novembre 1812, et la double bataille qu'ils livrèrent aux Russes sur les deux rives; à Borisow, v. située sur la route de Wilna à Smolensk, et dont la prise par les Russes força les Français à chercher le passage de Studzianka [1]. De là la Bérézina reçoit un affluent qui passe à Minsk, ville située au milieu de vastes forêts, sur la route de Varsovie à Smolensk, et dont la prise par les Russes, en 1812, fut une des causes du désastre de la Bérézina. Ensuite elle arrose Bobruisk, v. forte qui défend la ligne d'intervalle entre la Düna et le Dniéper, et finit au-dessous de cette dernière ville. — Cette rivière est très-importante en avant du Dniéper, par la route qui la coupe, le pays marécageux qu'elle traverse, la largeur de son lit et la rapidité de son cours; la rive droite commande partout la gauche, excepté à Borisow.

2° Le *Pripetz*, qui naît dans les marais de Proujani, coule de l'O. à l'E., et passe près de Pinsk.—Cette ville, nœud de plusieurs routes, donne son nom à des marécages, les plus vastes de l'Europe, qui sont traversés par le Pripetz, et ne laissent entre eux que trois mauvais sentiers au milieu de forêts inondées et impraticables.—Le Pripetz reçoit par sa droite une mul-

[1] V. *Hist. des Français*, t. IV, p. 180 de l'édit. Charpentier.

titude d'affluents parallèles qui arrosent le fertile pays de la Wolhynie, et finit au-dessus de Kiew. Il pourrait être réuni très-facilement au Bug, affluent de la Vistule, ce qui ferait communiquer les deux mers; déjà cette jonction existe par le canal Oginski, pratiqué pour dessécher les marais de Pinsk, et qui joint le Pripetz au Sczara, affluent du Niémen.

3° Le *Bug*, grande rivière, qui traverse la Podolie, province fertile et bien peuplée, et finit à Nicolaïef, port militaire, avec des chantiers de construction et une école d'architecture navale; c'est le siége de l'amirauté de la mer Noire et la station secondaire de la flotte russe.

Les affluents de gauche du Dniéper sont : 1° le *Desna*, qui passe à Briansk, arsenal, fonderie de canons, manufacture d'armes, à Tchernigow, ville très-ancienne et mal fortifiée, et finit à Kiew.

2° Le *Workla*, qui passe à Pultawa, bat. de 1709, où Charles XII fut vaincu par les Russes et obligé de se réfugier en Turquie.

Le bassin du Dniéper appartient politiquement à l'empire russe.

III. — PRESQU'ILE DE CRIMÉE.

Entre les bouches du Dniéper et celles du Don se trouve projetée dans la mer Noire la presqu'île de *Crimée* (Chersonèse taurique), laquelle tient au continent par l'isthme de *Pérécop*, que commande une citadelle.—Elle est de forme quadrangulaire et bornée au N. O. par le golfe de Pérécop, au N. E. par la mer d'Azow, au S. par la mer Noire; le nord est une plaine unie et sablonneuse, couverte de pâturages et malsaine; le côté S. E. est bordé d'une haute muraille de montagnes de 12 kil. de large sur 160 kil. de long, dont la sommité la plus remarquable est le *Tchatyrdagh* (mont. de la Tente), de forme allongée et aplatie, qui s'élève à 1 540 m.; au pied de ces montagnes s'ouvrent de petites vallées délicieuses et pittoresques, où l'on jouit du climat et des productions de l'Italie.— La capitale est Simféropol, ville peu importante située dans l'intérieur; mais la ville principale est Sébastopol, située vers la pointe mérid. de la presqu'île, l'un des meilleurs ports de la Méditerranée, avec un arsenal, des chantiers de construction et des fortifications remarquables: c'est la station dans la mer Noire de la flotte russe, qui peut fondre en 24 heures sur Constantinople. On trouve encore sur la côte S. E.: Yénicale, forteresse qui domine le détroit;— Kertch, beau port, défendu par une citadelle, non loin des

ruines de Panticapée, l'ancienne cap. du roy. du Bosphore ;— Kaffa (Théodosia), célèbre et prospère sous les Génois, prise par Mahomet II en 1475, et détruite dans le siècle dernier par les Russes.

Les habitants de la Crimée descendent des Tartares de Gengis-khan; après la ruine de la grande horde du Kaptschak, ils formèrent une horde particulière qui se soumit aux empereurs ottomans en 1479, et fut conquise par les Russes en 1783.

IV. — BASSIN DU DON.

La partie supérieure de ce bassin est assez fertile et faiblement accidentée, sa partie inférieure est couverte de steppes arides et de plaines monotones.

Le *Don* (Tanaïs) prend source dans le lac d'Ivanow, près d'Épifan, coule du N. O. au S. E. à travers un pays de plaines et de collines très-fertiles, passe près de Voronej, ville importante où Pierre Ier avait établi des chantiers de construction pour sa marine; se dirige fortement à l'E. comme pour tomber dans le Wolga, dont il n'est séparé que de 40 kil.; mais les deux fleuves rencontrent une ligne de hauteurs granitiques qui les force à tourner brusquement, le Wolga au S. E., le Don au S. O. Alors celui-ci traverse une plaine immense et monotone de 2 000 myr. c., sans culture, sans routes, semée de quelques hameaux et couverte de pâturages que les Cosaques parcourent avec leurs bestiaux et leurs petits et infatigables chevaux.— Les Cosaques du Don forment une espèce de république militaire, vassale de l'empire russe, qui a toujours 20 000 h. de cavalerie légère prêts à marcher; leur principal établissement est Tcherskask sur le Don, au-dessous duquel le fleuve termine son cours, près de la forteresse d'Azof, et en face de Taganrog, port et v. forte, entrepôt de tout le commerce du Nord. Son cours est de 1 200 kil. Son principal affluent est le *Donetz* qui traverse la fertile province de l'Ukraine.

Le bassin du Don fait politiquement partie de l'empire russe.

§ IV. — ISTHME DU CAUCASE.

La mer Noire et la mer Caspienne sont séparées par un grand isthme que coupe du N. O. au S. E, depuis le détroit d'Yénikale jusqu'au cap Apchéron, une épaisse muraille de montagnes, appelée le *Caucase*, qui doit être regardée comme la séparation

de l'Europe et de l'Asie, et dont le versant septentrional appartient par conséquent à l'Europe. Du mont *Elbrous* (5 600 m.), point culminant de cette chaîne, se détache au N. un rameau qui s'abaisse rapidement, sépare les eaux des deux mers, et forme ensuite la ligne de partage du Don et du Wolga; ce rameau est la charpente du versant septentrional du Caucase, lequel est limité à l'O. par les mers Noire et d'Azof, à l'E. par la mer Caspienne, au N. par les deux fleuves, depuis l'angle obtus que forment leurs cours.—La contrée voisine du Caucase est montueuse, coupée de petites vallées, arrosée par de nombreuses rivières dont les deux principales sortent du mont Elbrous, le Kouban pour la mer Noire, le Terek pour la mer Caspienne; c'est la Circassie, pays fertile et peuplé d'indigènes remarquables par leur beauté, leur vigueur, leur passion pour l'indépendance. La Russie veut imposer à ce peuple ses lois, ses douanes, sa religion; pour cela elle entretient dans le pays 100 000 soldats, et malgré une guerre continuelle, elle n'est maîtresse que de la côte et de quelques points fortifiés; 40 000 Cosaques sont colonisés pour la défense du Terek et du Kouban. La contrée septentrionale est composée de vastes plaines, de steppes arides, de lacs marécageux, de ruisseaux sans écoulement; là sont les camps des Calmoucks et des Cosaques du Don, du Wolga et de la mer Noire.

Le versant des mers Noire et d'Azof ne présente d'autre rivière remarquable que le *Kouban* (Hypanis): ce cours d'eau torrentueux n'arrose d'autre lieu important que Ékaterinodar, chef-l. des Cosaques; il finit dans le lac de Taman, près duquel est la forteresse de Phanagoria, et plus au sud celle d'Anapa, prise d'assaut par les Russes en 1791. Le bord oriental de la mer d'Azof est habité par les Cosaques de la mer Noire, pasteurs et pêcheurs, qui présentent à peu près les mêmes caractères que ceux du Don.

Le versant de la mer Caspienne offre sur la côte occidentale de cette mer: 1° Bakou, port fortifié qui est la station de la flotille russe; 2° Akhti, forteresse sur le Samour, et couvrant la route du Kour à Derbent; 3° Derbent, port et ville forte, dont la fondation est attribuée à Alexandre, et près de laquelle commence une grande muraille garnie de tours qui ferme l'espace entre le Caucase et la mer, et se prolonge sur l'autre revers pendant 160 kil.—La principale rivière est le *Terek* qui naît près de Dariel, forteresse très-importante qui garde le principal passage du Caucase et la route de Tiflis; il coule du S. au N., arrose

Wladicaukas et Mosdok, postes militaires, tourne à l'E. directement, et termine son cours par un grand nombre de bouches, au-dessous de Kizliar, v. très-florissante.

L'isthme du Caucase appartient à l'empire russe.

§ V. — VERSANT DE LA MER CASPIENNE.

Ce versant comprend la partie la plus orientale de l'Europe; montueux au N. E., il est partout ailleurs composé de vastes plaines froides et peu fertiles, et renferme le plus grand fleuve de l'Europe.

I. — BASSIN DU WOLGA.

La ceinture de ce bassin est formée au N. par les Chemokonski, à l'E. par les Ourals, à l'O. par les collines qui le séparent du Don. Pays de plaines assez fertiles au N. O., il est montueux, froid et sauvage au N. E., et ne contient que des steppes et des marécages dans sa partie méridionale; il est surtout remarquable parce qu'il comprend la partie centrale de l'empire russe et Moscou; mais le grand fleuve, en tombant dans un lac sans issue, et que bordent des pays barbares, n'a pas toute l'importance que son long cours, ses eaux abondantes, sa navigation facile, ses nombreux affluents devraient lui donner.

Le *Wolga* (Rha) prend source dans le plateau de Waldaï, à 266 m. au-dessus de la Caspienne, coule du S. O. au N. E., en formant plusieurs lacs, arrose Tver, grande ville de commerce sur la route de Moscou à Pétersbourg; — Jaroslaw, v. commerçante et défendue par une forteresse; — Kostroma, sur la route de Moscou à Perm; — Nijnei-Novogorod, centre de tout le commerce intérieur de la Russie; — Kasan, ancienne capitale de l'empire du Kaptschak, aujourd'hui ville de commerce et d'industrie, défendue par une vieille citadelle, avec un arsenal et des chantiers pour la marine; prise par les Russes en 1552; — Simbirsk et Saratof, chef-l. de gouvernement; — Tzaritzin, v. f. dans une position remarquable, à l'endroit où le fleuve tourne brusquement au S. E. De là il est longé par la route de Moscou à Astrakan, traverse des steppes immenses et des landes desséchées, en formant une multitude d'îles, arrose Tchernoilar, v. régulièrement fortifiée, et finit, dans une largeur de 20 kil. et par 70 bouches, à Astrakan, grand port de commerce et de guerre. — Son cours de 3 200 kil. est presque toujours calme et régulier; sa navigation, qui commence à 240 kil. de sa source,

n'est nulle part interrompue; en été, c'est un canal magnifique, couvert de bateaux; en hiver, c'est une route de glace, couverte de traîneaux et de voitures.

Affluents de droite. — 1° L'*Oka* naît au-dessus d'Orel, coule du S. au N., reçoit l'*Oupa* qui passe à Toula, grand arsenal et manufacture d'armes; arrose Kalouga, reçoit la *Louja* qui passe à Malojaroslavetz, bat. de 1812 gagnée par les Français sur les Russes; arrose Kolomna. — C'est par la route de Moscou à Kolomna, et de Kolomna à Kalouga, en remontant la rivière de la Pakhra, que l'armée russe, après avoir évacué Moscou, effectua son mouvement demi-circulaire du S. E. au N. O., pour fermer la route de Kalouga aux Français. — L'Oka reçoit à Kolomna la *Moskowa*. Celle-ci se grossit de la *Kolocza*, sur laquelle se livra la bat. de *Borodino* on de la *Moskowa* en 1812, et elle arrose Moscou, anc. cap. de la Russie, située au milieu du plateau, et à la jonction des principales routes de l'empire; c'est la ville sainte des Russes et le centre de leur nationalité; prise par les Français, en 1812, après la bat. de Borodino, et incendiée par les Russes qui mirent ainsi un terme à la marche de Napoléon; 250 000 hab. — Après la jonction de la Moskowa, l'Oka fait de nombreux détours au N. E., et finit à Nijnei-Novogorod.

2° La *Soura* n'arrose aucun lieu remarquable, et a 600 kil. de cours.

Affluents de gauche. — 1° La *Tvertza* finit à Tver, et se joint par un canal au Volkow.

2° La *Mologa* a 400 kil. de cours, et communique avec le Ladoga par le canal de Tiklivin.

3° La *Cheksna* sort du lac Bielo, et communique avec le lac Ladoga et avec la Dwina.

4° La *Kama* sort des hauteurs de Chemokonski, descend au midi, longée par les Ourals, qui lui envoient de nombreux affluents, traverse les plaines froides et élevées de Perm, arrose Perm, grande ville où passe la route de Moscou en Sibérie. — Le gouvernement dont cette ville est le chef-lieu, s'étend sur les deux revers de l'Oural (car les Russes ne reconnaissent pas de limites entre l'Europe et l'Asie), et renferme des mines d'or, dont le produit annuel dépasse celui de toute autre contrée du globe : il s'élève à 6 000 kilogrammes [1]. Ékaterinebourg, ville

[1] Le produit annuel des mines d'or d'Amérique ne dépassait pas 11 000 kilog. avant 1812; aujourd'hui il va à peine à 5 000 kilog.

nouvelle, située sur le revers asiatique, est le centre des établissements des mines; elle a des forges immenses, une fonderie de canons, des manufactures d'armes, etc. — La Kama finit au-dessous de Kasan, après un cours de 1 400 kil.

Le bassin du Wolga fait partie politiquement de l'empire russe.

II. — BASSIN DE L'OURAL OU DU JAIK.

Cette rivière remarquable, parce qu'elle sert de limite entre l'Europe et l'Asie, roule d'abord du N. au S., dans un pays montagneux et riche en mines d'or, de cuivre, de fer; elle prend une direction de l'E. à l'O. pour arroser ORENBOURG, v. forte et rempart de l'empire contre les incursions des Tartares, centre du commerce entre les confins de l'Europe et de l'Asie; elle reçoit l'*Ilek*, sur lequel est la petite ville forte d'ILEKSKAIA, coule de nouveau du S. au N. à travers des steppes sablonneuses et marécageuses, qu'habitent des Cosaques pasteurs et pêcheurs; et finit dans la mer Caspienne. Elle est facilement navigable et extrêmement poissonneuse; ses rives sont garnies de petits forts.

§ VI. — VERSANT DE LA BALTIQUE.

Ce versant offre une succession de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, au milieu de vastes plaines qui semblent posées sur des fondements de granit, dont les pointes apparaissent çà et là; les rivières sont considérables, mais marécageuses, et entraînent dans leur cours les bois qui les bordent; l'air est humide et malsain, le climat très-capricieux et sujet à des froids plus rigoureux que la latitude ne le comporte, à cause des vastes plaines que traversent les vents de la mer Glaciale et de l'Asie, sans rencontrer d'autre obstacle que les Karpathes, où ils viennent se réfléchir. La côte, jusqu'au golfe de Finlande, est peu élevée et creusée de plusieurs lacs maritimes dont les plus remarquables sont le Frische-Haff et le Curische-Haff.

I. — BASSIN DE LA PASSARGE.

Ce bassin, très-petit, n'est remarquable que par les opérations dont il fut le théâtre en 1809; Napoléon y avait établi ses quartiers d'hiver après la bataille d'Eylau, et une multitude de combats s'y livrèrent principalement à DEPPEN, SPANDEN, LOMITTAU, LIEBSTADT, OSTERODE, MOHRUNGEN. Le pays est peu fertile, mais industrieux et bien cultivé.

La rivière n'a point d'importance par elle-même; elle coule du S. E. au N. E. dans un ravin escarpé et boisé, est guéable partout, arrose Braunsberg, et finit dans le Frische-Haff.

Ce bassin fait partie politiquement de la Prusse orientale.

II. — BASSIN DE LA PREGEL.

C'est un pays plat, plein de lacs, de landes et de boues, où les communications sont très-difficiles; il est surtout remarquable par la campagne de 1807.

La *Pregel* est le débouché des lacs intérieurs de la Prusse orientale; elle arrose Gumbinen,—Insterbourg,— Jœgendorf, bat. de 1757, où les Russes défirent les Prussiens; — Koenigsberg, cap. de la Prusse orientale (70 000 h.), v. fortifiée, prise par les Français en 1807; au-dessous de cette ville, elle finit dans le Frische-Haff, dont l'entrée est défendue par Pillau, v. forte, clef maritime de la Prusse. — Elle reçoit l'*Alle*, qui coule du S. au N., arrose Allenstein, Guttstadt, Heilsberg, combats de 1807, passe auprès d'Eylau, située sur la route de Kœnigsberg et où se livra la sanglante et indécise bataille de 1807; arrose Friedland, bat. de 1807, gagnée par Napoléon sur les Russes, et finit à Weilau. L'Alle forme avec la Passarge, la basse Pregel et la mer, un rectangle très-remarquable, qui fut le théâtre des opérations de la campagne de 1807.

Le bassin de la Pregel fait politiquement partie de la Prusse orientale.

III. — BASSIN DU NIÉMEN.

C'est un pays boisé, marécageux, sillonné de petites rivières, qui coulent dans des ravins fort encaissés; le sol est humide, pâtureux, fertile; le climat rude et malsain, la population misérable et esclave.

Le *Niémen* prend source dans les marais de Dolguinowiczi, près de Minsk, coule du S. E. au N. O., reçoit la *Sczara*, rivière marécageuse et boisée, qui se joint par un canal au Pripetz et arrose Slonim, ville située dans un pays impraticable, et sur la route de Varsovie par Proujani. De là il passe à Grodno, ville remarquable sur la grande route de Varsovie, passage des Français en 1812; puis il entre dans une gorge profonde, formée par des hauteurs escarpées, qui ne présentent qu'un petit nombre de passages, et où la rive droite commande presque partout la gauche; il passe auprès de Kowno, où il a 200 m. de large, et

où il fut franchi par l'armée française, en 1812. — Il reçoit, dans cette ville la *Wilia*, qui naît dans les marais de Schilintzi, court de l'E. à l'O. par de grandes sinuosités, et arrose WILNA, cap. de la Lithuanie; 40000 hab. A l'entrée de la campagne de 1812, Napoléon fit dans cette ville une halte de quinze jours, qui fut la cause de son désastre; au retour, les débris de son armée y périrent de faim et de misère. — De Kowno le Niémen passe à TILSITT, célèbre par le traité de 1807, se partage en plusieurs bras, et finit dans le Curische-Haff dont l'entrée est défendue par MEMEL, bon port et place forte.

Le bassin du Niémen comprend politiquement l'ancienne *Lithuanie*, qui fait partie de l'empire de Russie. Les bouches du Niémen appartiennent à la Prusse, avec le Curische-Haff et Memel.

IV. — BASSIN DE LA DUNA.

Ce bassin est un pays entièrement plat, coupé de lacs, de marais, de bois, de petites rivières, de mauvais sentiers qui forment des défilés continus; point de villages; des cabanes isolées, des pâturages, une population pâuvre et misérable.

La *Düna* sort des lacs du Waldaï, non loin des sources du Wolga, coule d'abord du N. au S., arrose WITEPSK, ville forte, prise par les Français en 1812, coule du S. E. au N. O., reçoit l'*Oula*, célèbre dans la campagne de 1812 et qui passe à LEPEL, arrose POLOTSK, ville très-importante, et qui fut le théâtre de six combats en 1812 : ce fut le terme que ne put dépasser l'aile gauche de Napoléon. De là elle passe à DRISSA, au confluent de la rivière de ce nom, qui présente de bonnes positions défensives, où les Russes avaient construit un camp retranché en 1812; à DUNABOURG, place forte, prise et démantelée par les Français en 1812; à RIGA, grande et forte ville, avec une citadelle et une tête de pont, l'un des boulevards et des meilleurs ports de l'empire, assiégée par les Franco-Prussiens en 1812; bat. de 1701, où Charles XII battit Auguste de Saxe. La Düna finit au-dessous de cette ville en face du fort de *Dünamunde*, dans le golfe de Livonie, après un cours de 800 kil., peu profond et embarrassé de rochers et de hautes herbes. Elle a 120 m. à Witepsk, 660 à Riga et 1 200 à Dünamunde.

Dans le golfe de Livonie et au S. de la Düna, se jette encore la petite rivière d'Aa, qui passe à MITTAU, capit. de la Courlande.

Le bassin de la Dûna comprend les provinces russes de *Witepsk*, de *Livonie* et de *Courlande*.

V. — BASSIN DE LA NARVA.

Ce bassin a pour centre le lac *Peypus*, long de 120 kil. et large de 60, qui se grossit de plusieurs rivières, principalement de la *Velikaia*, laquelle passe à PLESKOW, v. fortifiée qui fut une république dans le moyen âge ; il se verse dans le golfe de Finlande par la *Narva*, qui passe à NARVA, v. f., bat. de 1700, gagnée par Charles XII sur Pierre le Grand.

Le bassin de la Narva comprend les provinces russes de *Pleskow*, de *Livonie* et d'*Ingrie*.

Entre les golfes de Livonie et de Finlande, se projette une sorte de presqu'île appelée l'*Esthonie*, pays marécageux et bordé d'îles; la capitale est REVAL, v. forte et très-commerçante, dont le port contient une division de la flotte russe.

VI. — BASSIN DE LA NÉVA.

Ce vaste bassin a pour centre le lac *Ladoga*, qui a 200 kil. de long sur 120 kil. de large, et qui reçoit une multitude de rivières; les principales sont : au S. le *Wolkow*, qui apporte les eaux du lac *Ilmen*, et passe à NOVOGOROD, v. très-ancienne, république puissante dans le XIIe siècle, aujourd'hui entièrement déchue; à l'O. le *Woxa*, qui décharge le lac *Saima* et les abondantes eaux qu'il reçoit. Le lac Ladoga se déverse à l'extrémité orientale du golfe de Finlande par la *Néva*, courant large, profond et terrible par ses débordements, qui arrose SCHLUSSELBOURG, forteresse placée près du lac, et SAINT-PÉTERSBOURG, capitale de l'empire russe, v. très-commerçante, située au milieu de marais glacés, d'îles inondées, sous un climat rigoureux; son port, d'ailleurs très-commode, est fermé pendant quatre mois de l'année par les glaces; 500 000 hab.; arsenal, chantiers de construction, fonderie de canons, écoles militaire, d'artillerie, de marine, etc.

Ce bassin communique avec celui du Wolga par plusieurs canaux. La première jonction s'effectue par le Wolkow et les affluents du lac Ilmen; elle aboutit dans le lac Ladoga, et se continue par un canal latéral au lac, jusqu'à Schlusselbourg. La deuxième s'effectue par le Siass, affluent du Wolga. La troisième s'effectue par le lac Bielo, l'Onéga et le Svir.

VII. — PRESQU'ILE DE FINLANDE.

Les golfes de Finlande et de Bothnie comprennent entre eux une sorte de presqu'île appelée la *Finlande*, qui verse ses eaux dans les deux golfes. Ce pays est traversé par une ligne de hauteurs, sans direction ni liaison apparente, espèce de plateau, haut de 2 à 300 m., qui a des escarpements peu prononcés du N. au S., rempli de lacs, couvert de rochers, où la terre, toute déchiquetée, semble disparaître dans les eaux; les marais, les rivières, les flaques d'eau de toute espèce, brisés, déchirés, dentelés à l'infini, forment un réseau inextricable, où la navigation est peu facile à cause des rochers, des débordements et des glaces. Les côtes sont bordées d'une ceinture de rochers à pic, séparés les uns des autres par des canaux qui ouvrent des passages dangereux. Le climat est rigoureux et malsain, la terre fertile en grains, en pâturages et en bois; point de routes, peu de villes, une population active et intelligente.

L'intérieur de ce pays singulier ne présente aucun lieu remarquable; mais sur les côtes on trouve : 1° Viborg, p. f., qui a perdu toute son importance. — 2° Frédériksnam, place forte.— 3° Rotchensalm, v. f. et bean port militaire : on construit dans ses chantiers des galères à cale plate et des canonnières qui peuvent seules naviguer dans cette mer, à cause de la multitude d'îlots, de bas-fonds et d'écueils qu'elle renferme. — 4° Sweaborg, p. f., l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire; elle consiste en sept îlots fortifiés, dont les bastions taillés dans le roc et casematés, sont entièrement inabordables, et en une vaste citadelle appelée Gustav-Swerd; le port magnifique renferme de superbes chantiers, et peut abriter une flotte entière; comme rade, comme forteresse, comme arsenal, il n'est pas d'établissement militaire, en Europe, plus remarquable : c'est le Gibraltar de la Baltique. Cette place a été livrée honteusement par les Suédois aux Russes, en 1808. — 5° Helsingfors, v. f. et bon port, cap. de la Finlande. — 6° Hango-Uds, bon port, défendu par une forteresse, position militaire très-importante, d'où la Russie menace Stockholm. — 7° Abo, défendue par une citadelle, ancienne capitale de la Finlande. — 8° Wasa. — 9° Uleaborg.

Depuis Pétersbourg, la côte est longée par une route qui passe par toutes les villes que nous venons de mentionner; elle se continue, d'une part, sur la côte occid. de la Baltique, jusqu'à

Stockholm, et d'autre part, sur la côte orientale, depuis Pétersbourg jusqu'à Dantzig.

La Finlande, qui a été longtemps le théâtre des guerres entre les Suédois et les Moscovites, est devenue l'une des provinces les plus importantes de l'empire russe : elle jouit de grands priviléges, a une administration séparée, et s'est déjà accoutumée à la domination des czars qui lui a donné du repos et de la prospérité.

Quelques îles de la Baltique appartiennent à ce versant. Les plus remarquables sont : les îles d'*OEsel* et de *Dago*, à l'entrée du golfe de Livonie; les îles d'*Aland*, à l'entrée du golfe de Bothnie, position maritime d'une grande importance, à cause du voisinage de Stockholm; les Russes s'en sont emparés en 1809; enfin la petite île de *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, et à 40 kil. de Pétersbourg. La ville de KRONSTADT est le boulevard de cette capitale, son port de guerre, et la station principale de la flotte de la Baltique; elle a des chantiers de construction, un arsenal, deux forteresses, etc.

§ VII. — VERSANT DE LA MER GLACIALE.

Ce versant n'est qu'une grande plaine inclinée depuis ses sources, et dont l'uniformité est à peine interrompue par les faibles ondulations qui déterminent les cours d'eau ; partout ce sont des steppes immenses, des forêts, des marécages, des déserts glacés, que parcourent de rares et sauvages habitants avec leurs troupeaux de rennes; on sème et on moissonne en 60 jours; point de villes, point de routes. Les côtes sont alternativement basses et élevées et se creusent de plusieurs golfes; les principaux sont, dans la mer Blanche, les golfes d'Archangel, de l'Onéga et de Kandalaskaïa.

I. — BASSIN DE LA PETCHORA.

Cette rivière naît dans les monts Ourals, et traverse les plaines désolées qu'habitent les Samoïèdes, tribus sauvages et idolâtres, qui paient à l'empire russe un tribut de pelleteries; elle reçoit une multitude d'affluents qui viennent des Poyas, et finit par une large embouchure dans la mer Glaciale.

II. — BASSIN DE LA DWINA.

Cette rivière est formée de deux branches, la *Soukhona*, qui naît près de WOLOGDA, grande ville d'industrie et de commerce;

et la *Witchegda*, qui traverse un pays presque désert; elle passe dans des contrées basses et inondées, arrose ARCHANGEL, grand port de commerce et de guerre, et se termine auprès de cette ville dans la mer Blanche.—Un canal joint ce bassin à celui du Wolga, par le lac de Koubinski et la Cheskna.

III. — BASSIN DE L'ONÉGA.

Le grand lac Onéga est le centre de toutes les eaux qui viennent des monts Olonetz; il communique par les lacs Sego et Vigo avec la mer Blanche; par le Svir, le Ladoga et la Néva avec la Baltique; par le lac Bielo et le Wolga avec la Caspienne. On trouve sur ses bords PETROZAWODSK, importante par ses forges, sa fonderie de canons, et sa grande fabrique de poudre de guerre.

IV. — LAPONIE.

Entre les mers Blanche et Glaciale se projette une presqu'île remarquable par sa stérilité, son climat rigoureux, et la population qui l'habite. Les Lapons forment la variété la plus singulière de la race finoise: ils se distinguent par la petitesse de leur taille, et par leurs mœurs sauvages; pasteurs ou pêcheurs, ils sont répandus, au nombre de 60 000, sur un territoire de plus de 5 000 myr. c., et paient à l'empire russe des tributs de pelleteries.

§ VIII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉES.	MARINE.	REVENUS.	DETTE.	POSSES. EXT.
			Empire de Russie.			
515 656 m. c.	52 600 000	674 000	V. de lig. 12 Frégates. 25 Bât. inf. 107	400 000 000	1 400 000 000	En Asie : toute l'Asie septentrionale; en Amérique, la presqu'île voisine du détroit de Behring avec les îles.
			Royaume de Pologne.			
12 625 m. c.	3 900 000	36 000	»	34 000 000	135 000 000	
			Empire russe, total.			
528 281 m. c.	56 500 000	710 000	V. de lig. 12 Frégates. 25 Bât. inf. 107	434 000 000	1 575 000 000	

7° RÉGION SCANDINAVE.

§ 1. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette grande presqu'île, appendice occidental de l'Europe septentrionale, est bornée au N. par la mer Glaciale, à l'O. par l'océan Atlantique, au S. par les mers Germanique et Baltique, à l'E. par la mer Baltique et par les rivières de Tornéa et de Tana, qui sillonnent l'isthme par lequel elle se rattache au continent.—Elle est comprise entre lat. N. 55° 20′ et 71° 15′, et long. E. 2° 15′ et 28° 45′. Sa longueur, depuis le cap Falsterbo jusqu'au cap Nord, est de 1 360 kil.; sa plus grande largeur, depuis l'île Bremanger jusqu'à l'île Bjorko, est de 640 kil.

Cette vaste région, située sur deux mers, coupée par une grande chaîne de montagnes, sillonnée de lacs, de fleuves et de torrents, découpée par une multitude de golfes, d'îles et d'écueils, a joué jadis un grand rôle dans l'histoire de l'Europe septentrionale, qu'elle a dominée; aujourd'hui son influence est annihilée par la puissance gigantesque de la Russie, dont elle ne semble plus qu'un satellite.—Le climat est rigoureux; mais la terre est bien cultivée; les villes sont petites et peu nombreuses; mais les communications, soit par terre, soit par eau, sont assez faciles; les productions de la surface du sol ne consistent guère qu'en pâturages et en forêts; mais les mines de fer et de cuivre sont des plus abondantes du globe; enfin, si ce vaste territoire n'a qu'une population médiocre et disséminée, le peuple scandinave a des mœurs pures et antiques; il est libre, fier, paisible, laborieux, instruit, et se tient au premier rang des nations modernes par son amour pour les sciences, ses vertus militaires, et ses souvenirs historiques.

La charpente de cette région se rattache aux hauteurs de l'Europe septentrionale par les monts Olonetz, vers les sources de l'Énara et de la Tornéa. De ce point part une vaste chaîne qui s'étend au N. et au S.; celle du nord est peu élevée et se prolonge pendant 200 kil. en se courbant à l'E. jusqu'au golfe de Tana; celle du S., bien plus considérable, se courbe à l'O. en montagnes hautes et épaisses, constamment couvertes de neiges; elle longe la mer Atlantique, à laquelle elle n'envoie que des torrents, et forme trois groupes principaux, le *Kœlen* au N., le

Dovrefield ou *Dofrines*, au centre, le *Langfield* au S. Cette dernière partie, vers les sources du Glommen, se partage en deux branches; l'une, qui est le Langfield proprement dit, continue à longer l'Atlantique, conserve les caractères de la chaîne totale et se termine au cap Lindesnœs; l'autre, qui ne se compose que de hauteurs peu remarquables, de petits plateaux et de marais, s'appelle monts *Sèves*, se prolonge au S. E. entre le Glommen et la Dala, les lacs Wener et Wetter, et se termine au cap Falsterbo. Ces deux branches forment la charpente des deux espèces de presqu'îles dans lesquelles se partage la péninsule totale, et qui sont séparées par le Skager-Rak et le Cattégat. La longueur de toute la chaîne scandinave est de plus de 2 000 kil., et sa largeur est en quelques endroits de 160; c'est généralement un massif sans crête et sans pics aigus, formant des plateaux de 40 à 50 kil. d'étendue, élevés de 500 à 1 000 m., très-découpés et très-sauvages. La plus haute sommité est dans le Dovrefield, le *Snechnetta* qui atteint 2 475 m.

Cette longue chaîne, avec les deux branches du midi, partage la péninsule en trois versants: 1° oriental ou de la mer Baltique; 2° méridional ou du Cattégat et du Skager-Rak; 3° occidental ou de l'océan Atlantique.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA SCANDINAVIE.

C'est de la Scandinavie que sont sortis quelques-uns des peuples qui ont envahi l'empire romain, et c'est encore du même pays que vinrent ces hommes du Nord qui, dans les IXe et Xe siècles, ravagèrent les côtes de la Germanie, de la Gaule et de l'Angleterre. L'histoire de cette région est alors fort obscure: on la voit partagée en une multitude de petits États, qui finissent par se fondre en deux grandes dominations, la Norwége sur le versant occidental, la Suède sur le versant oriental. Ces deux royaumes restèrent séparés et ennemis jusqu'en 1397, où Marguerite, reine de Danemark, épousa le roi de Norwége, fut appelée au trône de Suède par les Suédois, et réunit les trois royaumes du Nord. Cette union fut la source de guerres interminables jusqu'en 1523, où Gustave Wasa chassa les Danois de la Suède, monta sur le trône par l'élection de ses concitoyens, et fit entrer son royaume dans la politique européenne. La Norwége resta unie au Danemarck, dont elle suivit les destinées jusqu'en 1814. Le petit-fils de Wasa fut Gustave-Adolphe, qui prit une si belle part à la guerre de trente ans; la Suède alors pos-

sédait presque toutes les côtes de la Baltique, la Finlande, l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie, la Poméranie, Wismar, Bremen, Verden, etc.; elle dominait tout le nord de l'Europe, et l'on crut qu'elle était appelée à jouer dans la Germanie le rôle que la Prusse a pris plus tard. Le quatrième successeur du grand Gustave fut ce Charles XII qui bouleversa tout le Nord, et ne put réussir à étouffer la puissance naissante de la Russie; la Suède céda à cette rivale l'Ingrie, la Livonie, l'Esthonie, etc. Le quatrième successeur de Charles XII fut Gustave IV, qui mécontenta les Suédois en faisant la guerre contre la France et la Russie, et en perdant contre elles la Poméranie et la Finlande; il fut déposé en 1809 et on appela au trône son oncle Charles XIII, qui fit élire pour prince royal le maréchal de France Bernadotte. Celui-ci fut un des agents les plus actifs de la dernière coalition contre la France, et dans le traité de 1814, il en fut récompensé par l'acquisition de la Norwége, donnée en échange de la Poméranie et de la Finlande. Depuis ce temps, les deux royaumes de Norwége et de Suède sont réunis sous un même souverain, mais en ayant une constitution et une administration séparées. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. La religion luthérienne est le culte dominant. Les habitants du centre et du midi sont de race germanique; ceux du nord sont de race finoise.

§ III. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant est large, presque plat, parcouru par un grand nombre de rivières qui vont toutes du N. O. au S. E., et qui forment une multitude de lacs; le pays est pauvre et mal peuplé, surtout dans le nord; le climat est plus rigoureux que la latitude ne le comporte, parce que la côte de la Baltique est ouverte sans obstacle aux vents d'Asie, qui ont traversé les plaines immenses et glacées de la Russie; les ports sont fermés une grande partie de l'année par les glaces.

1° La *Tornéa* sert de limite entre la Russie et la Suède, est presque constamment glacée, et finit à Tornéa, au fond du golfe de Bothnie.

2° Le *Kalix*, l'*Uléa*, la *Piteá*, l'*Uméa*, sont des rivières de même espèce, qui n'offrent rien de remarquable, et se terminent près de villes de même nom. Le pays qu'elles traversent est la Bothnie.

3° La *Dala* arrose le pays sauvage et montueux de la Dalé-

càrlie, qui abonde en mines, forme une longue suite de lacs, et finit par un grand golfe coupé d'îles et de rochers. Les mines de *Falun* et de *Hedemora* appartiennent à son bassin.

4° Le *Mœlarn* est un vaste amas d'eau, dont les côtes très-déchiquetées reçoivent un grand nombre de lacs et de courants intérieurs; sur sa côte septentrionale se trouve WESTERAS, bat. de 1520, où Gustave Wasa défit les Danois; et dans son golfe septentrional UPSALA, université célèbre. La multitude d'îles, d'écueils, de golfes que renferme cette espèce de mer intérieure, en forme un vrai labyrinthe. Vers son centre, dans deux presqu'îles et plusieurs îles, est située STOCKHOLM, cap. de la Suède, bon port, défendu par les deux forteresses de Waxholm et de Frédériksborg; 80 000 hab.

5° Le lac *Wetter* a 120 kil. de long du N. au S.; il se décharge à l'E. dans la Baltique par la *Motala*, qui traverse une suite de lacs sur lesquels on trouve les villes de LINKOPING et de NORKOPING. A l'embouchure du canal de Gotha, dans le lac Wetter, se trouve la grande forteresse de WANAS.

6° Le *Helga* passe à CHRISTIANDSTADT, v. f.

Les autres cours d'eau n'offrent rien de remarquable, mais on rencontre sur la côte les ports suivants : 1° CALMAR, v. f., célèbre par l'acte d'union des trois royaumes du Nord en 1397; 2° CARLSCRONA, v. très-forte, bâtie sur plusieurs îlots; port militaire, défendu par cinq forteresses; arsenal maritime, école de marine, chantiers et bassins de construction, résidence ordinaire de la flotte suédoise; 3° LANDSKRONA, sur le Sund, v. f. et bon port.

Les îles de *Gothland* et d'*OEland* appartiennent à cette côte; la première a 100 kil. de long sur 40 de large; sa capitale, WISBY, était dans le moyen âge une des villes les plus commerçantes du Nord.

§ IV. — VERSANT MÉRIDIONAL.

C'est la plus belle partie de la péninsule; coupée par une multitude de lacs, de rivières et de golfes profonds, elle est fertile, jouit d'un climat tempéré, et contient les deux tiers de la population de la Scandinavie.

On trouve d'abord sur la côte : HELSINGBORG, port et château, sur le Sund, en face d'Helsingor; HALMSTADT et WARBERG; puis les rivières suivantes :

1° La *Gotha* sort du lac Wener, qui a 140 kil. de long sur 80

de large, arrose Bahus, v. f., et finit à Gotheborg, v. commerçante et port de guerre, défendue à 9 kil. au N. par la forteresse de Elfsborg. — Le lac Wener communique au lac Wetter par un canal qui joint ainsi le Cattégat à la Baltique.

2° Le *Glommen*, le plus grand cours d'eau de la péninsule, sort du Langfield, court du N. au S., reçoit un grand nombre de lacs et de rivières, arrose la forteresse de Kongsvinger, et finit à Friderikstadt, port défendu par deux forteresses, après un cours de 600 kil.

Au fond du golfe tortueux et profond qui forme l'extrémité septentrionale du Skager-Rak, on trouve Christiania, cap. de la Norwége, 20 000 hab. — L'entrée de ce golfe est défendue : à l'E. par Friderikshald, port et forteresse célèbre par la mort de Charles XII; à l'O. par Friderikswoern, port qui peut recevoir une flotte entière, défendu par une forteresse.

3° L'*Odder* finit à Christiansand, port militaire et ville forte, ruinée par les Anglais en 1807.

Le versant méridional appartient par moitié aux deux royaumes de Suède et de Norwége; une ligne tirée du N. au S., depuis la source du Glommen jusqu'à son embouchure, en suivant les monts Sèves, forme la ligne de séparation.

§ V. — VERSANT OCCIDENTAL.

Il est très-rapide, et semble ne former qu'une côte très-étroite, découpée par une multitude de baies profondes et difficiles, et par une longue ceinture d'îles et d'écueils contre lesquels la mer se brise. — Le sol, tout granitique et à peine sillonné par quelques cours d'eau, est peu susceptible de culture; mais la végétation y est hâtive, le climat salubre, et l'hiver bien moins rude que sur le versant de la Baltique, à cause de la protection des montagnes et du voisinage de l'Océan.

Les seuls lieux remarquables sont : 1° Bergen, bon port et v. forte; 2° Drontheim, v. très-commerçante, au fond d'un golfe superbe; 3° Wardehus, dans l'océan Glacial, petit port et forteresse, la plus septent. de l'Europe. Parmi les nombreuses îles qui bordent la côte, il n'est guère que le groupe de *Loffoden* qui mérite d'être nommé, à cause du fameux tourbillon de *Malstrom*.

§ VI. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULAT.	MILICE NAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS.	DETTE.	POSSES. EXT.
Royaume de Suède.							Dans l'Amérique, île Saint-Barthélemy.
43 688 m. c	2 800 000	?	32 201	V. de lig. 6 Frégates. 7 Bât. inf. 95	41 000 000	54 000 000	
Royaume de Norwége.							
32 024 m. c.	1 050 000	?	12 000	Bât. inf. 141	8 300 000	27 000 000	

8° RÉGION BRITANNIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région se compose de deux grandes îles, la Grande-Bretagne et l'Irlande, et d'une multitude de petites îles; elles sont situées à l'O. du continent européen, entre la mer Germanique, la Manche et l'océan Atlantique, et sont comprises entre lat. N. 49° 55′ et 60° 40′, et long. O. 0° 30′ et 12° 45′ [1].

Ces îles, très-découpées, fortement accidentées, bien arrosées, mais nébuleuses, froides et humides, abondantes seulement en métaux et en pâturages, sont le pays où l'activité humaine se déploie sur la plus vaste échelle, et celui où les plus grandes richesses artificielles ont été accumulées. L'homme y a tout créé : il a bouleversé le sol par des cultures perfectionnées, des canaux, des routes, des ports; et, essentiellement industriel et commerçant par la nature du sol et la position géographique de sa patrie, profitant de son existence insulaire, qui, en le resserrant chez lui, le forçait à répandre à l'extérieur son activité, il s'est créé une puissance tout artificielle, celle de ses vaisseaux, avec laquelle il remue le monde. Entrepôt de toutes les productions du globe, ce pays les distribue à tous les autres, après que l'industrie a centuplé leur valeur; puissance la plus colonisante

[1] « Les îles Britanniques sont réellement unies au continent par divers bancs situés à des profondeurs plus ou moins grandes et sur lesquels le fond rencontré par la sonde est de vase ou de sable. Le tout est généralement connu sous le nom de *sondages*, parce qu'on peut aisément trouver le fond avec des lignes de 80 à 90 brasses. » (*Géologie* de Labêche, p. 129.)

qui fut jamais, il a porté sa langue et son pavillon sur tous les points de la terre; maître de l'océan Atlantique par sa position sur le flanc occidental de l'Europe, il menace les trois régions les plus redoutables par leur force continentale, la Russie, la Germanie, la France, et, tranquille derrière son grand fossé maritime et sa ceinture mouvante de navires, il n'a rien à craindre de leurs armées; il tient la Méditerranée par les trois rochers de Gibraltar, de Malte et de Corfou; l'Amérique du nord, par ses immenses possessions de la Nouvelle-Bretagne; l'Amérique du sud, par les Antilles; l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance; dans l'océan Indien, il domine sans rival, et s'est fait un empire merveilleux de cent millions d'Asiatiques; enfin, « il tient aux abords de tous les continents des postes avancés qui, selon sa fortune, sont tour à tour des points d'appui pour la conquête, des centres de refuge pour la retraite, et toujours des foyers d'entreprises pour un commerce qui brave tous les périls et ne connaît aucun repos [1]. » La Grande-Bretagne règne sur le globe par l'industrie, comme la France par les idées; pendant que la France, au centre de l'Europe, élabore la civilisation dont s'imprègnent ses voisins, la Grande-Bretagne est le vaisseau qui la porte à tous les coins du monde; et si ces deux reines des sociétés modernes n'avaient pas absurdement dépensé, l'une contre l'autre, des torrents de sang et d'or, elles auraient, par leur union, avancé de plusieurs siècles les progrès de l'humanité.

§ II. HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DES ILES BRITANNIQUES.

Les deux grandes îles s'appelaient chez les anciens, la première *Britannia* au S. et *Calédonia* au N., la seconde *Hibernia*. Les habitants de ces îles étaient de race gallique, avec un mélange de Cimbres. Jules César essaya de conquérir la Bretagne; mais ce ne fut que sous Claude qu'elle fut réduite en province romaine. La Calédonie et l'Hibernie restèrent indépendantes, et les peuples de la première, connus sous le nom de *Pictes* et de *Scots*, firent continuellement la guerre aux Bretons; on arrêta leurs invasions au moyen d'une grande muraille, appelée *Vallum Severi*, bâtie entre les golfes du Forth et de la Clyde.

Lorsque l'empire romain fut envahi par les Barbares, la Bretagne fut abandonnée à elle-même, et elle renonça à l'empire; mais alors elle ne put résister aux Pictes, et appela à son aide

[1] Charles Dupin, *Force commerciale de la Grande-Bretagne*, t. I.

des pirates angles et saxons; ceux-ci repoussèrent d'abord les Barbares de la Calédonie, puis ils s'allièrent avec eux, et les deux peuples attaquèrent les Bretons, qui furent vaincus. Alors les Anglo-Saxons fondèrent, dans le midi de l'île, sept petits États dont les noms existent encore; la population bretonne se réfugia dans la partie occidentale, qui prit le nom de pays de *Galles*.

L'heptarchie saxonne finit par devenir une monarchie, appelée *Angleterre* (Anglia, England), qui fut bouleversée par les invasions des Danois, et détruite par la conquête de Guillaume, duc de Normandie. Alors ce royaume fut partagé par les vainqueurs, de telle sorte que les Normands devinrent les seigneurs, et les Saxons les serfs du pays; et l'aristocratie anglaise est encore aujourd'hui d'origine normande. Aux rois de la race de Guillaume succédèrent ceux de la maison d'Anjou, ou les Plantagenets, sous lesquels l'Irlande fut conquise.

Cette île était restée jusqu'à cette époque étrangère à l'Europe; elle se divisait en plusieurs États à moitié barbares, qui se faisaient continuellement la guerre. Les Normands intervinrent dans ces querelles, et Henri II parvint à soumettre l'île; mais la conquête fut loin d'être définitive. L'Irlande, abrutie sous le joug des conquérants, traitée en pays étranger, lutta avec une constance indomptable contre la domination normande; et, malgré le mélange des races, les transactions de toute espèce amenées par le cours des siècles, et les concessions faites tout récemment à la religion et à la liberté de cette île, la haine du gouvernement anglais subsiste encore comme une passion native dans la masse de la nation irlandaise.

Les Plantagenets, étant d'origine française et vassaux des rois de France par leurs possessions dans la Gaule, des guerres féodales, qui prirent peu à peu le caractère de guerres nationales, s'élevèrent entre la France et l'Angleterre, et dans lesquelles celle-ci, après avoir eu d'abord de grands succès, fut définitivement vaincue. Ces guerres sur le continent étaient entièrement contre ses intérêts; et les prétentions de ses rois à la couronne de France arrêtèrent pendant plusieurs siècles sa grandeur politique.

Aux Plantagenets succédèrent les Tudors, famille galloise, sous lesquels l'Angleterre prit une direction conforme à ses destinées, et commença sa puissance maritime. Les Stuarts, rois d'Écosse, qui succédèrent aux Tudors, amenèrent la réunion

des trois grandes divisions des îles Britanniques en une seule domination.

La Calédonie ou Écosse, après avoir été divisée en plusieurs États barbares, avait formé une monarchie vers le IXe siècle; elle resta isolée de l'Angleterre jusqu'au XIIe, où les rois plantagenets prétendirent des droits de suzeraineté sur les rois écossais; de longues guerres s'ensuivirent, où ceux-ci parvinrent à maintenir leur indépendance. En 1603, Jacques Stuart, roi d'Écosse, hérita de la couronne d'Angleterre, et alors commença le royaume-uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Cette union, si favorable à la grandeur des îles Britanniques, n'amena que de médiocres résultats sous les Stuarts; mais cette maison ayant été chassée du trône en 1688, le royaume-uni, guidé par une aristocratie pleine de génie et d'ambition, entra dans une voie de prospérité où il ne s'est point encore arrêté. Il a vaincu les marines de la France et de l'Espagne, hérité des possessions des Portugais et des Hollandais dans l'Asie, colonisé la moitié de l'Amérique du nord, conquis dans l'Inde les débris de l'empire des Mogols; enfin, pendant les longues guerres de la révolution française, il s'est donné des positions militaires et commerciales dans toutes les mers, et est devenu la première nation commerçante du monde.

La population des îles Britanniques est de 24 millions d'habitants, dont 15 millions pour l'Angleterre, 3 millions pour l'Écosse, 6 millions pour l'Irlande. Les deux tiers sont de race germanique avec des éléments français; l'autre tiers est de race gallique, et occupe principalement l'Irlande, le pays de Galles et les montagnes d'Écosse. La religion calviniste anglicane est la religion de l'État : elle est suivie par la majorité des Anglais et la minorité des Écossais et des Irlandais; la religion calviniste presbytérienne est pratiquée par la majorité des Écossais, et le catholicisme par les cinq sixièmes des Irlandais.

§ III. — GRANDE-BRETAGNE.

C'est la plus grande île de l'Europe; elle a de longueur 720 kil., et de plus grande largeur 440; sa superficie est de 2 000 myr. c. Elle figure une sorte de triangle isocèle, dont la base s'appuie sur la Manche, et dont la hauteur va du N. au S. La ligne de partage des eaux est marquée par une longue et tortueuse suite de hauteurs qui divise l'île en trois versants presque triangulaires : le premier tourné vers le S. et la Manche, le second tourné vers l'E. et la mer Germanique, le troisième tourné

vers l'O. et la mer d'Irlande. Cette ligne de partage n'est pas une chaîne continue, mais une série de fortes collines, de groupes très-courts et de pics isolés. Dans le midi, elle a de 200 à 300 m. de hauteur; dans le milieu, elle s'élève jusqu'à 1 600 mètres; enfin, dans le nord, elle occupe, par les monts *Grampians*, toute la presqu'île entre les golfes de Murray et du Tay, et a son point culminant dans le *Ben-Névis*, qui atteint 1 335 mètres. Deux groupes considérables se détachent de cette ligne de partage : l'un, à l'O., va former les montagnes du pays de Galles, et a son point culminant dans le *Snowdon*, haut de 1 084 mèt.; l'autre, au nord, appelé monts *Cheviots*, s'épanouit dans la direction principale de l'E. à l'O., entre les eaux de la Tweed et celles du golfe de Solway, et divise ainsi naturellement l'île en deux parties, l'*Angleterre* au S., l'*Écosse* au N.

Ces deux parties, dont les populations ont été si longtemps ennemies, diffèrent d'aspect physique : l'Angleterre est un pays peu montueux, excepté dans sa partie occidentale, humide et brumeux, peu fertile, mais admirablement cultivé, parsemé de bouquets de bois et de landes stériles, ouvert par de larges vallées, coupé de belles plaines doucement ondulées; l'Écosse est un pays de montagnes et de lacs, brisé, déchiré par de nombreuses coupures, peu fertile, froid et sain, ouvert à peine par d'étroites et courtes vallées. Les minéraux sont dans les deux pays prodigieusement abondants, surtout la houille, le fer, le plomb, l'étain et le cuivre; et ce sont là les sources de la puissance de la Grande-Bretagne. Ces produits sont facilement transportés sur tous les points de l'île par 40 000 kil. de routes, et 6 400 kil. de canaux, dont vingt et un coupent la ligne de partage des eaux. Les Anglais sont orgueilleux, froids, positifs; ils ont l'esprit élevé, portent un vif intérêt à tout ce qui est grand, et sont essentiellement spéculateurs et entreprenants. Les Écossais sont plus ouverts et moins égoïstes, moins commerçants et plus industrieux; il n'est point de nation chez laquelle l'instruction soit plus répandue, et où les souvenirs historiques soient plus puissants. Chez les deux peuples, l'orgueil national est la qualité dominante du caractère, et c'est l'origine de leur grandeur; mais cet orgueil est injuste et exclusif, et les a portés souvent à arrêter le progrès chez les autres peuples.

Angleterre : longueur, 504 kil.; largeur, 480 kil.; superficie, 1 280 myr. c. Écosse : longueur, 328 kil., largeur, 200 kil.; superficie, 800 myr. c.

§ IV. — ANGLETERRE.

I. — VERSANT MÉRIDIONAL.

Ce versant est enceint par une ligne de coteaux qui, en restant parallèle à la côte méridionale depuis le cap Lands'end jusqu'au cap Nord-Foreland, sépare les eaux de la Manche de celles du canal de Bristol et de la mer Germanique. C'est un pays dont la fertilité n'est grande qu'à force de culture, et où les riantes collines alternent avec les landes stériles; il a des cours d'eau nombreux, mais peu importants; il abonde en mines, surtout dans la partie orientale, le *Cornouailles*, où sont les plus riches mines de l'Europe, en étain et en cuivre; enfin, sa côte semble formée exprès par la nature pour une grande puissance maritime : bordée de falaises calcaires, profonde, sans écueils, elle est découpée par des baies profondes qui forment d'excellents ports, pendant que la côte opposée, la côte de la France, est déshéritée de tous ces avantages, n'a que des ports difficiles ou qui s'encombrent, et attend l'achèvement de la rade artificielle de Cherbourg. Les caps principaux sont : *Lands'end, Lizard, Beachy* ou *Beveziers*, célèbre par la victoire de Tourville sur les Anglais, en 1690, et *Nord-Foreland*.

Ports. — 1° Falmouth, défendu par deux forts, dans l'une des meilleures baies de l'île; c'est la station d'une partie de la flotte.

2° Plymouth, à l'embouchure de la Tamer, composé de trois ports dont deux marchands et l'autre militaire; celui-ci est l'une des stations de la flotte; il est protégé par d'importantes fortifications et par une digue qui est un chef-d'œuvre; 70 000 habitants; arsenal, chantiers de construction, docks, école de marine, etc.

3° Dartmouth, bon port défendu par des batteries.

4° Exeter, port marchand au fond d'un golfe formé par l'Exe. Au sud de la baie d'Exeter sont celles de *Teignmouth* et de *Torbay* : la première, célèbre par le débarquement des Français, en 1690; la deuxième, par le débarquement de Guillaume d'Orange, en 1688.

5° Southampton, ancienne et célèbre ville, à l'embouchure du *Test*. — Elle communique par un canal avec Salisbury, située sur l'*Avon*.

6° Portsmouth, le premier établissement de marine militaire de l'empire britannique, son meilleur port, et l'une des plus fortes

places de l'Europe; arsenal magnifique, chantiers les plus complets qui existent, école de marine et d'architecture navale, etc. La rade immense de Spithead, située entre l'île de Wight et la côte, peut contenir 1 000 vaisseaux de ligne.

7° Brighton, célèbre par ses bains de mer.

8° Hastings, port qui n'a plus d'importance : c'est le lieu où débarqua Guillaume le Bâtard, en 1066, et où il vainquit les Saxons.

9° Douvres, sur le Pas-de-Calais, v. forte, avec une citadelle, un camp retranché et un port peu spacieux, qui est le lieu ordinaire de passage d'Angleterre en France.

Sur la côte on trouve les îles *Sorlingues* ou *Scilly*, au nombre de 145, dont cinq seulement sont habitées, et l'île de *Wight*, qui a de superficie 6 myr. c., est très-fertile, très-salubre, et défendue par des rochers inabordables; sa principale ville est Newport.

II. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant, large au midi, étroit au nord, est généralement peu fertile; de grands espaces voisins de la mer et des montagnes sont stériles, couverts de marais et de sables; l'air est froid et dans quelques endroits peu salubre. La côte, sujette aux inondations maritimes, est plate, sablonneuse, coupée de canaux et de marais; elle est creusée par plusieurs golfes dont le principal est le *Wash*, et n'est bordée d'aucune île. Trois rivières principales sillonnent ce versant.

1° La *Tamise* prend sa source dans les collines du comté de Buckingham, coule du N. E. au S. O., reçoit l'*Isis* qui passe à Oxford, université célèbre, se dirige de l'O. à l'E., arrose Windsor, château royal construit par Guillaume le Conquérant, arrive à Londres (London), capitale de l'empire britannique, la ville la plus peuplée et la plus commerçante du globe. — Elle renferme 1 200 000 hab.; et avec les nombreux villages qui prolongent ses quartiers extrêmes, elle ressemble à une province couverte de maisons. En 1825, ses navires jaugeaient 876 000 tonneaux, pendant que toute la marine marchande de la France ne jaugeait que 689 000 tonneaux; la valeur de ses exportations s'élève annuellement à 22 millions de livres sterling, pendant que celle des exportations de toute la France ne monte qu'à 24 millions de livres sterling. Elle est située à 80 kil. de la mer dans une plaine magnifique, sur les deux bords de la Tamise, qui y forme un superbe canal creusé de bassins, et couvert de vaisseaux. —

Le fleuve arrose ensuite GREENWICH, hôpital de marins invalides et observatoire d'où les Anglais comptent leur premier méridien; — DEPTFORD, arsenal et chantiers de construction; — WOOLWICH, vaste et magnifique arsenal, parc d'artillerie, école du génie, etc.; — TILBURY, forteresse importante qui protége l'entrée de la Tamise. — Alors elle a une largeur de plusieurs kilom., et forme un véritable golfe sablonneux où elle se confond avec la mer, entre les îles de *Thanet* et de *Foulness*, après avoir reçu la *Medway*. — Cette rivière, qui vient du S., passe à CHATAM, v. bien fortifiée par des ouvrages isolés, avec un immense arsenal, des chantiers de construction, etc., elle finit à SHERNESS, v. importante par ses chantiers de la marine royale et ses fortifications qui couvrent l'entrée de la Tamise et de la Medway. — La Tamise a 320 kil. de cours; elle est navigable pendant 260 kil.; la marée y remonte jusqu'à 100 kil. de la mer; des vaisseaux de guerre peuvent arriver à Deptford; enfin les bâtiments de 800 tonneaux viennent jusqu'au port de Londres.

L'île de *Thanet*, qui détermine l'extrémité méridionale de l'embouchure de la Tamise, est célèbre par le débarquement des Saxons en 447; elle est formée par les bouches de la *Stour*, rivière sur laquelle on trouve CANTORBÉRY, v. très-célèbre, comme siége de l'archevêché primatial de l'Angleterre.

Dans l'espèce de presqu'île comprise entre l'embouchure de la Tamise et le Wash, on trouve un grand nombre de ruisseaux, et l'on remarque: HARWICH, à l'embouchure de la Stour, avec des chantiers de construction pour la marine royale; — SOUTHWOLD, bat. navale de 1666 gagnée par les Anglais sur les Hollandais; — YARMOUTH, à l'embouchure de l'Yare, qui est le débouché des produits de NORWICH, grande ville industrielle de 50 000 hab.

2° L'*Ouse* coule du S. O. au N. E., arrose BUCKINGHAM, BEDFORD, HUNTINGDON, reçoit la *Cam*, qui passe à CAMBRIDGE, université célèbre, et finit à LYNN, port marchand considérable.

3° L'*Humber* se compose de deux rivières, la *Trent* et l'*Ouse*. La Trent coule du S. au N., a dans son bassin BIRMINGHAM, v. manufacturière de 100 000 hab.; et passe près de NOTTINGHAM l'Ouse coule du N. au S., arrose YORK, v. déchue et regardée comme la capitale de l'Angleterre septentrionale, reçoit l'*Aire*, qui passe à LEEDS. Ces deux cours d'eau réunis forment le large canal de l'Humber qui finit au-dessous de HULL, bon port, défendu par une citadelle, entrepôt du commerce de l'Angleterre avec le nord de l'Europe.

Depuis l'embouchure de l'Humber jusqu'à celle de la Tweed, on remarque sur la côte les ports suivants : 1° Scarborough; 2° Whitby; 3° Sunderland; 4° Newcastle, port dont la marine jauge 190 000 tonn. ; il est situé sur la Tyne qui contient dans son bassin des mines de houille inépuisables; 5° Berwick, v. f., célèbre dans les guerres de l'Angleterre et de l'Écosse, à l'embouchure de la Tweed.

III. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est étroit, montueux et découpé; le pays est humide, fertile, sain, couvert de pâturages et de mines; les côtes sont tortueuses et creusées d'un grand nombre de golfes dont les principaux sont le *canal de Bristol*, les *baies de Cardigan* et de *Lancastre*, le *golfe de Solway*, et elles se hérissent de rochers à pic qui projettent des caps nombreux. — Le plus remarquable des cours d'eau qui sillonnent ce versant, est le Severn dont le bassin, presque circulaire et très-fertile, est enceint à l'E. par la chaîne de l'intérieur et à l'O. par les montagnes du pays de Galles.

Le *Severn* descend des montagnes de Galles, court du N. au S. par un grand arc de cercle en arrosant Shrewsbury, Worcester, Glocester, forme une très-large embouchure et finit dans le canal de Bristol. — Il reçoit à gauche les deux *Avon;* le premier passe à Warwick, le second à Bath, célèbre par ses eaux minérales, et à Bristol, grand port de 100 000 hab.

Un rectangle compris entre le canal de Saint-Georges, le golfe de Lancastre, le canal de Bristol et les montagnes de Galles, semble isolé naturellement de l'île et en forme une partie politique distincte; c'est le pays de Galles, montueux, infertile, pittoresque. Ses vallées étroites, ses ruisseaux nombreux, ses lacs limpides lui donnent l'aspect de la Suisse; il est habité par les restes de la race celtique qui refusèrent le joug des Saxons, et il eut ses souverains particuliers jusqu'en 1282 où il fut conquis par Édouard Ier. Sa principale richesse consiste en minéraux : la partie septentrionale produit annuellement 900 000 quintaux de plomb, et la partie méridionale 2 500 000 quintaux de fer. On y trouve plusieurs villes remarquables : Cardiff, la plus grande usine du globe, qui donne annuellement un million de quintaux de fer; Milford, bon port militaire qui renferme des chantiers de construction et est défendu par trois châteaux. — A la pointe N. O. du pays de Galles, et séparée de lui par un étroit canal, est

l'île d'*Anglesea*, qui a 13 myr. c., et fut jadis un des asiles sacrés des druïdes; elle possède de riches mines de cuivre.

Au nord du pays de Galles on ne trouve plus que des rivières très-courtes à cause du voisinage de la chaîne intérieure; la plus remarquable est la *Mersey*, qui forme un large canal et finit au-dessous de LIVERPOOL, la deuxième ville de commerce du globe; son port reçoit annuellement 30 000 navires, et elle a 100 000 hab. — Elle se grossit de l'*Irwe*, qui passe à MANCHESTER, la première ville manufacturière de l'Angleterre; 130 000 hab.

Au nord de l'île d'Anglesea est l'île de *Man*, peuplée de pêcheurs.

§ V. — ÉCOSSE.

I. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est très-étroit, bordé jusque sur la côte par une masse de montagnes qui semblent échancrées par l'Océan, et découpé par une multitude de golfes profonds, de longues presqu'îles, de caps élevés; les îles nombreuses qui le bordent semblent des fractures de la grande île dont elles ne sont séparées que par des canaux; les vallées y sont courtes et étroites; le pays est peu fertile, mais bien peuplé. Parmi les golfes, on remarque ceux de *Solway* et de la *Clyde*; les autres ne sont que des sortes de lacs maritimes.

Le golfe de Solway ne reçoit que des cours d'eau sans importance qui arrosent des lieux peu remarquables.

Le golfe de Clyde reçoit la *Clyde* qui prend sa source dans le mont Hartfell (985 m.), nœud de toutes les montagnes du sud de l'Écosse; elle coule du S. E. au N. O., dans un bassin tortueux, étroit et montagneux, mais qui forme l'un des pays les plus pittoresques et les mieux peuplés de l'Europe; elle arrose GLASGOW, grande ville manufacturière et très-florissante de 230 000 hab.; — RENFREW, au-dessous de laquelle la rivière reçoit un grand canal qui aboutit dans le Forth et joint par conséquent les deux mers; — DUMBARTON, avec un château fort au confluent du Leven; elle tourne au S. E. par un canal large et tortueux, et finit à GREENOCK, port très-florissant.

Le reste de ce versant devient de plus en plus étroit, se découpe d'une multitude de lacs et de petites rivières, mais ne contient aucun lieu remarquable. Il en est de même des îles considérables qui sont détachées de la côte.

A l'O. de ce versant est le groupe des *Hébrides* ou *Western* composé de 300 îles dont 80 sont habitées ; elles sont humides, rocheuses et stériles.

II. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant présente un aspect tout différent; quoique le pays soit encore montueux et découpé, il est beaucoup plus large, ne s'ouvre que dans les deux grands golfes de Murray et d'Édimbourg, et n'a aucune île sur la côte, qui est généralement sablonneuse; ses vallées sont larges, basses et fertiles, et ses rivières nombreuses.

1° La *Tweed*, qui sépare l'Écosse de l'Angleterre, prend source dans le Hartfell, derrière la Clyde, coule de l'O. à l'E. dans une vallée remplie de pâturages et de forêts, arrose SELKIRK, célèbre par la défaite de Montrose, et finit à Berwick.

2° Le *Forth* naît dans les Grampians, coule de l'O. à l'E. en inclinant au S., dans un pays très-fertile, arrose STIRLING, ville très-importante par son château qui domine le passage de la rivière ; — CLAKMANAN, au-dessous de laquelle il prend une grande largeur et reçoit le canal de la Clyde, sur les bords duquel se trouvent : CARRON, qui renferme les forges d'artillerie les plus considérables de l'Europe; FALKIRK, bat. de 1746 entre le prince Édouard et les Anglais. De là le Forth devient si large qu'il se confond avec la mer par un grand golfe sur lequel se trouve à droite : ÉDIMBOURG, capit. de l'Écosse avec un château fort; 80 000 hab.; son port est à LEITH, qui renferme des chantiers pour la marine militaire.

3° Le *Tay* naît dans les montagnes de Perth, coule du N. O. au S. E., dans une vallée fertile en blé et en pâturages, arrose PERTH, très-bon port, et finit par une large embouchure.

4° La *Dée* coule de l'O. à l'E., et finit à ABERDEEN.

5° La *Spey* coule du S. O. au N. E., à travers le comté d'Elgin, a un cours large et obstrué de rapides, et finit dans le golfe de Murray.

6° La *Ness* descend les montagnes d'Inverness, coule du S. O. au N. E., traverse le lac Ness et finit dans le golfe de Murray, au-dessous d'INVERNESS. Le lac Ness communique avec le lac Lochy par le canal Calédonien, qui joint ainsi les deux mers. Cette jonction est défendue, à son entrée dans la mer d'Irlande, par le fort *William*, et, à son entrée dans le golfe de Murray, par le fort *Georges*.

Au N. E. du golfe de Murray, le versant se rétrécit et ne renferme plus rien de remarquable : il finit par le cap Dunscanby. — Au N. de ce cap, et séparé de l'Écosse par le détroit de Portland, est le groupe des *Orcades*, composé de 30 îles stériles et couvertes de rochers et de marais. — Au N. des Orcades est le groupe des *Schetland*, qui présente les mêmes caractères et se compose de 86 îles dont les habitants se livrent à la pêche; leur climat est le plus humide de l'Europe.

§ VI. — IRLANDE

Cette île, séparée de la Grande-Bretagne par le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du Nord, a 400 kil. de long et 240 de large, sur une superficie de 710 myr. c. Elle est généralement basse et marécageuse dans le centre, montueuse au N. et au S., et n'a pour séparer ses eaux qu'une suite de hauteurs très-confuses qui ne dépassent pas 900 m. Les baies nombreuses dont elle est découpée, offrent des ports excellents dont 14 peuvent recevoir des vaisseaux de ligne; ses côtes sont sûres et la mer environnante très-profonde. Le sol est bon et fertile; les marécages et les lacs sont très-nombreux; les productions principales sont les grains et les bestiaux; mais la pomme de terre est presque la seule nourriture de la population, qui est très-misérable et surabondante. L'Irlande, malgré les ressources de son sol et les qualités de ses habitants, est, à cause de son attachement opiniâtre au catholicisme et de ses révoltes perpétuelles contre l'oppression anglaise, une plaie toujours ouverte pour la Grande-Bretagne.

Cette île se divise en deux versants, l'un à l'E., l'autre à l'O.; les caps Mizen et Malin sont les extrémités de leur ligne de partage d'eaux.

1. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant renferme de nombreuses baies, des rivières sans importance, quelques montagnes, peu de marécages, des vallées populeuses et fertiles, et des mines de fer, de cuivre et d'étain.

On ne remarque aucune ville importante dans l'intérieur, mais sur la côte on trouve : 1° KINSALE, port autrefois important et défendu par une forteresse. — 2° CORK, très-bon port au fond d'un petit golfe, défendu par plusieurs forts, qui pourrait contenir toute la marine anglaise, et dans lequel se trouve l'île de

Cove, station d'une partie de la flotte britannique, et chantiers de construction; c'est là que débarqua Jacques II en 1688. Cork a 40 000 hab.—3° WATERFORD, ville commerçante et port de guerre, à l'embouchure de la *Suire*, dans une grande baie défendue par un château; 40 000 hab.— 4° WEXFORD, ancienne place forte et port déchu.— 5° DUBLIN, cap. de l'Irlande, à l'embouchure de la *Liffey;* 160 000 hab.— 6° DROGHEDA, près de l'embouchure de la *Boyne*, sur laquelle Jacques II fut battu par Guillaume d'Orange.—7° BELFAST, ville très-commerçante avec un bon port pour la marine de guerre.— 8° LONDONDERRY, bon port au fond de la baie de *Foyle*, célèbre par le siége de 1689.

II. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est surtout remarquable par les baies vastes et nombreuses qu'il renferme et qui forment des lacs maritimes enfoncés dans les terres. Les principales sont :

1° La baie *Swilly* qui pourrait contenir 50 vaisseaux de ligne. C'était là que les Français devaient débarquer en 1798; mais ils furent battus par une flotte anglaise devant l'île *Tory*.

2° La baie *Donegal* reçoit le *Erne*, qui passe à ENNISKILLEN, v. f. à l'entrée du lac Erne.

3° La baie *Sligo* renferme SLIGO, bon port pour la marine de guerre.

4° La baie de *Killala* est célèbre par le débarquement des Français en 1798; elle reçoit le *Moy*, qui passe à CASTLEBAR, bat. de 1798 gagnée par les Français contre les Anglais.

5° La baie *Galway* est le débouché du lac *Gorrib*, qui finit à GALWAY, port militaire défendu par une forteresse.

6° La baie *Shannon* est formée par le *Shannon*, la rivière la plus considérable de l'Irlande; elle prend source dans le lac d'Allen, coule du N. au S. à travers plusieurs lacs, sépare le Connaught du Leinster, reçoit le canal de Dublin, qui aboutit dans la Liffey et joint par conséquent les deux mers; elle passe à LIMERICK, tourne de l'E. à l'O. par un large lit tortueux et découpé d'îles, et finit entre les caps Leane et Kerry; son cours est de 200 kil.

7° La baie de *Bantry*, l'une des plus vastes et des plus sûres de l'Océan, a sur sa côte mérid. BANTRY, port militaire, célèbre par les débarquements des Français en 1689 et 1796.

§ VII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	POSSESSIONS EXT.
31 286 m. c. La totalité des possessions britanniques en y comprenant les dépendances politiques, offre une surface de 1 530 560 myriamètres carrés.	23 400 000 Tous les peuples compris, médiatement ou immediatement, dans l'empire britannique, forment une population de 142 millions.	102 000	Marins 34 000 V. de lig. 33 En const. 36 Frégates 30 En const. 50 Petits bât 125 En const. 55 Vapeurs. 59 En const. 40 — *Marine marchande.* 198 000 mar. 27 300 nav. 2 800 000 tonn	1 576 814 700	20 345 000 000	En Asie, la plus grande partie de la presqu'île hindoustanique, du bassin du Gange, de la côte occid. du golfe de Bengale, Ceylan, etc. En Afrique, les etablis. de la Sénegambie et de la Guinee, la colon. du Cap, les îles Ste-Hélène, l'Ascension, Mauriee, etc. En Océanie, les colonies de la Nouv.-Hollande. En Amérique, presque tout le contin. et les îles depuis le fleuve St-Laurent jusqu'au pôle arctique, les Bermudes, les Lucayes, la Jamaïque, la plupart des petites Antilles, etc.

ASIE.

L'Asie est bornée au N. par la mer Glaciale arctique, à l'E. par le grand Océan, au S. par la mer des Indes, à l'O. par la mer Rouge, l'isthme de Suez, l'Archipel, la mer Noire, le Caucase, la mer Caspienne, le Jaik et les monts Ourals et Poyas [1].

Elle est comprise entre lat. N. 2° et 78°, et long. 24° E. et 172° O. Sa plus grande longueur du cap Oriental au cap Bab-el-Mandeb est de 8 600 kil.; sa plus grande largeur du cap Sacré au cap Romania est de 6 600 kil. C'est la plus vaste partie du monde : sa superficie est de 4 168 592 myr. carrés.

Ses eaux courantes ont trois récipients principaux, mer Glaciale arctique, grand Océan, mer des Indes, et deux récipients secondaires, Méditerranée et Caspienne.

§ I. — DIVISIONS DES MERS.

1° *Mer Glaciale arctique*. Elle forme les golfes de *Kara* et de l'*Obi*, les caps *Olenii*, *Severovostochnoi* (Sacré), le plus septentrional de l'ancien continent, *Sviatoi* (Saint), et les îles de la *Nouvelle-Zemble* et de la *Nouvelle-Sibérie*. Cette mer est presque constamment glacée. Elle reçoit l'Obi, l'Ienisseï, le Lena, etc.

2° *Grand Océan*. Il forme le long de la côte asiatique une multitude de golfes, dont les principaux sont : *mer de Behring, mer d'Ochotsk, mer du Japon, mer de Corée*, qui forme la *mer Jaune* et la *mer Bleue*; *mer de la Chine*, qui forme les golfes de *Tonkin* et de *Siam*. Les presqu'îles principales sont : le *Kamchatka*, la *Corée*, le *Camboje* le *Malacca*; les caps : *Oriental, Lopatka, Camboje* et *Romania*; les îles : *Kuriles, Saghalien, Japonaises, Lieu-Kieu, Formose, Hainan*, et toutes les grandes et petites îles qui composent l'Océanie. Il reçoit le Saghalien, le Hoang-Ho, le Kiang-Ho, le Maykoung.

3° *Mer des Indes*. Elle forme le *golfe de Bengale*, la *mer d'Oman* (mer Érythrée), le *golfe Persique* et la *mer Rouge*, les grandes presqu'îles de l'*Hindoustan* et de l'*Arabie*, les caps *Ne-*

[1] V. la note de la p. 32.

grais, Comorin, Rasalgad, Bab-el-Mandeb, les îles *Ceylan, Maldives* et *Lakedives*. Elle reçoit l'Irraouaddy, le Gange, l'Indus et l'Euphrate.

4° *Méditerranée, Archipel et mer Noire*. Ces mers ne forment que des baies peu profondes, enferment entre elles la presqu'île d'*Asie Mineure*, n'ont d'autre cap remarquable que celui de *Baba*, le plus occidental de l'Asie, contiennent les îles de *Chypre*, de *Rhodes* et de l'*Ionie*, et reçoivent des courants peu importants.

5°. *Mer Caspienne*. (*V*. Europe, p. 46.)

§ II. — DIVISIONS DES TERRES.

Les monts *Ourals*, vers les sources du Jaïk, se prolongent au S. E., en séparant les eaux de l'Obi de celles de la Caspienne; ils vont se joindre au système de l'*Altaï*, qui court de l'O. à l'E., en ayant son versant septent. longuement incliné vers l'océan Glacial, et son versant méridional qui s'efface dans de vastes plateaux. Cette chaîne se prolonge au N. E. dans les monts *Jablonnoï*, qui vont finir au cap Oriental; et vers les sources de l'Amur, il s'en détache au S. une suite de montagnes qui incline à l'O. et forme le système des *monts de la Chine*, dont le versant oriental penche vers le grand Océan, pendant que le versant occidental se prolonge en groupes et en plateaux dans l'intérieur de l'Asie. Du plateau de Khoukhounor, noyau central des montagnes de la Chine, se détache de l'E. à l'O. une longue chaîne demi-circulaire dont le centre porte le nom d'*Himalaya*, et contient les points les plus élevés du globe; son versant méridional penche vers l'océan Indien, et son versant septentrional se perd en vastes plateaux. Elle se prolonge jusqu'au midi de la Caspienne, et remonte au N. O. pour aller se joindre avec le *Caucase*.

Ainsi, et comme ses dimensions presque égales devaient le faire préjuger, l'Asie figure une sorte de tronc de pyramide quadrangulaire dont la face N. est tournée vers l'océan Glacial, dont la face E. est tournée vers le grand Océan, dont la face S. est tournée vers l'océan Indien, et dont la face O. est tournée vers la Méditerranée. La base du tronc est occupée par un immense plateau qui se décompose en deux autres, séparés du N. au S. par les monts *Belour* et *Thian-Chan* : 1° plateau des mers Caspienne et d'Aral; 2° plateau central ou chinois [1].

[1] *Voir* la note de la p. 37.

Donc les grandes divisions physiques de l'Asie sont: 1° *Versant septentrional* ou *de la mer Glaciale;* 2° *versant oriental* ou *du grand Océan;* 3° *versant méridional* ou *de la mer des Indes;* 4° *versant occidental* ou *de la Méditerranée;* 5° *plateau des mers Caspienne et d'Aral;* 6° *plateau central* ou *chinois.*

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

L'Asie est la plus remarquable des parties de la terre, non-seulement par sa position géographique, son étendue et sa fertilité, mais encore par son histoire; en effet, elle paraît être le pays le plus anciennement habité; c'est d'elle que sont sorties les grandes religions; elle a été le siége des plus vastes empires. Mais, d'après sa constitution physique, les peuples de ses quatre grands versants ayant dû avoir une existence isolée, il n'y a que l'histoire des peuples de l'O. qui nous intéresse, comme origine de la civilisation de l'Occident : celle des peuples de l'E. et du S. nous est étrangère, et celle des peuples du N. inconnue.

Dans l'Asie occidentale, les Assyriens sont le premier grand peuple dont nous ayons connaissance; ils formèrent un empire très-vaste, dont les bassins du Tigre et de l'Euphrate étaient le centre, mais dont les limites nous sont inconnues. Après quatorze siècles de durée, cet empire fut détruit (747 avant J. C.), et de ses débris sortirent les royaumes de Médie, de Babylone et de Ninive, qui durèrent 250 ans. Alors les Perses, petit peuple voisin de la mer Érythrée, parvinrent à conquérir ces royaumes et à fonder (537 avant J. C.) une grande monarchie qui avait pour limites : à l'O. l'Égypte, la Méditerranée et le Pont-Euxin, au N. le Caucase, la mer Caspienne et l'Iaxartes, à l'E. l'Indus, au S. la mer Érythrée, le golfe Persique et l'Arabie. L'Asie occidentale était alors la partie la plus puissante et la plus civilisée du globe. Les Perses cherchèrent à pousser leurs conquêtes en Europe; mais ils rencontrèrent, à l'entrée de cette contrée jusqu'alors ignorée, un peuple qui non-seulement repoussa leur invasion, mais qui mit un terme à la grandeur de l'Asie, et donna à l'Europe le premier rôle. Les Grecs, sous Alexandre, renversèrent la domination des Perses, portèrent en Asie la civilisation occidentale, et y fondèrent (328 avant J. C.) le premier empire européen. Cet empire, qui avait à peu près les mêmes limites que celui des Perses, se divisa, à la mort d'Alexandre, en plusieurs États; les deux principaux furent : le royaume de Syrie, qui comprit presque toute l'Asie occidentale et eut

pour capitale Antioche; le royaume des Parthes, qui s'étendait du Tigre à l'Indus, et renouvela en partie la domination des Perses.

Les Romains renversèrent (64 ans avant J. C.) le royaume de Syrie, l'adjoignirent à leur empire, et étendirent leurs conquêtes jusqu'au Tigre et à l'Araxe; leurs possessions en Asie formèrent les provinces d'Asie Mineure, de Syrie et d'Arménie, qui firent partie de l'empire d'Orient. Ils se rencontrèrent avec les Parthes sur le Tigre et l'Euphrate, et alors commencèrent, entre ces deux peuples, de terribles guerres, qui ne se terminèrent qu'à l'arrivée des Arabes.

Les Arabes étaient restés jusqu'à cette époque étrangers aux révolutions de l'Asie; la parole de Mahomet les fit sortir de leurs déserts; ils conquirent la Syrie, bouleversèrent l'empire d'Orient, renversèrent celui des Parthes (651), soumirent tous les pays jusqu'à l'Iaxartes et à l'Indus, et fondèrent la monarchie des Khalifes, dont le siége fut à Bagdad. Après trois siècles, le khalifat tomba en décadence, et s'appuya sur les Turcs, peuples tartares qui sortaient des régions à l'E. de la Caspienne et au delà de l'Oxus; mais les Turcs seldjoukides s'emparèrent de toute la puissance des Khalifes, continuèrent les conquêtes des Arabes en Asie Mineure, et fondèrent (1071) ainsi un vaste empire qui se divisa en 1092. Les deux plus puissants États formés de ses débris furent celui des sultans d'Iran ou de Perse, et celui des sultans de Roum ou d'Asie Mineure. Ce dernier fut bouleversé par les croisades (1099);, il perdit la Palestine et la Syrie, où furent fondés à la fois des États chrétiens et des États musulmans qui se firent des guerres acharnées. Saladin, fondateur de la dynastie des Ayoubites, réunit la plupart de ces États musulmans (1171), domina dans la Syrie, la Mésopotamie, une partie de l'Arabie et de l'Asie Mineure, et ruina les établissements chrétiens. Son empire fut divisé entre ses fils; mais les États qu'ils formèrent furent renversés (1250) par les Mameluks, maîtres de l'Égypte (*V.* Hist. de la géog. de l'Afrique), qui chassèrent les chrétiens de la Palestine et étendirent leur domination sur toute la Syrie.

A cette époque, les hordes mongoles qui habitaient au N. de la Chine s'étaient mises en mouvement sous la conduite de Genghis-Khan; elles renversèrent les royaumes tartares de l'Asie centrale, s'emparèrent de la Chine septentrionale, dont elles chassèrent la dynastie de Kin, fondée par les Mantchoux en 1115,

firent la conquête de la Perse, rencontrèrent les Kharismiens qui dominaient sur le plateau de la Caspienne, dans la Médie et l'Arménie, les vainquirent dans une grande bataille à Otrar, et poussèrent leurs conquêtes jusqu'à l'Euphrate et au Caucase. Les fils de Genghis continuèrent son œuvre; ils détruisirent le khalifat de Bagdad (1258), qui existait encore de nom; conquirent la Chine méridionale, qui subit alors (1279), pour la première fois, une domination étrangère; ruinèrent complétement la domination des sultans de Roum; pénétrèrent dans la Russie, la Pologne, la Hongrie, et ne s'arrêtèrent que sur le Danube. Ce fut sous Kublaï, petit-fils de Genghis (1260-1294), que cet empire, le plus vaste qui ait jamais existé, fut dans sa plus grande puissance. Il s'étendait alors de la mer des Indes au fond de la Sibérie, et du grand Océan à l'Asie Mineure, au Danube et à la Vistule. La Chine était la résidence du khan suprême, qui, outre une multitude de petits khans tributaires, au Tonkin, dans l'Inde, dans la Sibérie, etc., avait trois grands khans subalternes, au Kaptschak, en Perse et dans le Zagataï. La domination des Mongols de la Chine cessa en 1368, époque à laquelle les Chinois les chassèrent et fondèrent la dynastie nationale des Ming, qui subsista jusqu'en 1644. L'histoire des Mongols du Kaptschak appartient à la Russie. La domination des Mongols du Zagataï, qui s'étendait de l'Oxus à l'Indus et dans l'Asie centrale, tomba au bout d'un siècle en décadence. Timour ou Tamerlan, l'un des émirs de cet empire, profita de cette décadence pour se créer un État indépendant dans la Transoxiane; il soumit bientôt les autres émirs, détruisit la dynastie du Zagataï, renversa la domination des fils de Genghis dans la Perse, conquit le Tibet, les Indes, etc., et, tournant ses armes vers l'Occident, rencontra dans l'Asie Mineure une puissance nouvelle, celle des Turcs-Ottomans.

Nous avons vu que la domination des sultans de Roum avait été renversée par l'invasion des Mongols; parmi les émirs turcs qui profitèrent de leurs dépouilles, on remarqua Othman, qui s'empara de la Bithynie, attaqua l'empire grec, fit de Prusa sa capitale, et soumit toutes les hordes turques de l'Asie Mineure. Ses successeurs étendirent leurs conquêtes en Europe, et l'un d'eux, Bajazet, allait prendre Constantinople, quand il lui fallut revenir en Asie pour combattre Timour : il fut vaincu (1402), et la domination du conquérant mongol s'étendit jusqu'à la Méditerranée.

Son empire fut partagé après sa mort en plusieurs États : les deux principaux furent celui de Perse, où les Timourides régnèrent jusqu'en 1506, époque à laquelle ils furent renversés par les Sophis; celui des Indes, dont les souverains furent connus sous le nom de Grands Mogols. Les Ottomans reprirent leur marche conquérante vers l'Occident, s'emparèrent de Constantinople (1453), enlevèrent aux Mameluks la Syrie, conquirent les provinces de l'Euphrate et une partie de l'Arabie (1515-1520), et devinrent ainsi la puissance dominante de l'Asie occidentale.

Alors les Européens apparurent dans les mers asiatiques. Les Portugais s'emparèrent d'Ormus, par laquelle ils gardaient le golfe Persique; de Goa, qui commandait le Malabar; de Ceylan, qui ouvrait le golfe de Bengale; de Malacca, la clef du détroit de l'Océanie. Mais le Portugal étant tombé sous la domination des Espagnols, les Hollandais, qui étaient en guerre avec ceux-ci, en profitèrent pour conquérir (1603-1663) les établissements portugais; ils fondèrent Batavia, pénétrèrent au Japon, acquirent les Moluques, etc. Les Anglais apparurent en Asie sous le règne d'Élisabeth, où fut fondée la compagnie des Indes; leur puissance date de 1661, époque à laquelle ils acquirent Bombay; mais ils n'obtinrent la prépondérance dans l'Inde que dans le milieu du XVIIIe siècle, aux dépens des Hollandais, des Portugais et enfin des Français, qui avaient fait aussi dans ce pays quelques établissements. Pendant que les nations occidentales de l'Europe s'introduisaient ainsi dans l'Asie par mer, une nation septentrionale qui ne faisait que de naître, la Russie, y pénétrait par terre, conquérait sans obstacle tout le versant de la mer Glaciale, et allait ainsi toucher à la fois les empires de Turquie, de Perse et de Chine.

L'empire des Grands Mogols tomba rapidement en décadence; Thamas Kouli-Khan, qui venait de renverser du trône de Perse la dynastie des Sophis, dont il prit la place (1736), marcha dans l'Inde, dont il fit la conquête, et ne laissa qu'un vain titre aux descendants de Tamerlan. Après lui, les soubabs et les nababs (vice-rois et gouverneurs) se rendirent indépendants et firent alliance contre le Grand Mogol avec les puissances européennes, principalement avec les Français. Plusieurs nations belliqueuses, telles que les Mahrattes, les Afghans, les Sykes, envahirent le pays, et disputèrent aux souverains nouveaux de Kaboul, du Décan, etc., l'héritage des Mogols. Les Anglais intervinrent dans ces querelles, prirent la défense du Grand Mogol, et obtinrent de lui,

en 1760, le Bengale, l'Orixa, le Bahar. Un soubab très-puissant, Hyder-Ali, s'empara du Maïssour, et, en faisant alliance avec les Français, se créa une domination formidable dans l'Hindoustan. Les Anglais s'unirent aux Mahrattes et au roi du Décan pour la renverser; et en 1790, Tippou-Saïb, fils d'Hyder-Ali, fut obligé de leur céder la moitié de ses États; il reprit les armes quand les Français firent la conquête de l'Égypte, mais il fut vaincu et tué. Alors les Anglais, devenus la puissance dominante dans l'Inde, emprisonnèrent le Grand Mogol dans son palais, attaquèrent les Mahrattes qu'ils vainquirent en 1818, rendirent tributaires le Décan, les Rajepoutes, le Sind, ébréchèrent l'empire des Birmans, et fondèrent ainsi leur immense domination asiatique.

Pendant cette période, plusieurs révolutions avaient agité les autres parties de l'Asie : la Chine avait été soumise par les Mantchoux, en 1644, et avait étendu sa frontière jusqu'à l'Himalaya et au Belour; un empire d'Annam avait été fondé avec les royaumes de Cochinchine, de Tonquin, de Laos, etc.; un empire des Birmans avait été créé par la conquête des royaumes d'Ava, de Pégu, de Martaban, etc.; enfin les deux principales puissances musulmanes de l'Asie, la Turquie et la Perse, tombèrent en décadence, et laissèrent ébrécher leurs frontières septentrionales par la Russie, qui menace aujourd'hui leur existence. La Turquie s'est affaiblie d'ailleurs par la puissance nouvelle de Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, qui a eu momentanément en sa puissance la Syrie et l'Arabie. Quant à la Perse, elle a perdu ses provinces orientales depuis la mort de Thamas, époque à laquelle les tribus guerrières des Afghans ont fait de ces provinces le noyau d'un grand empire qui s'étendit au delà de l'Indus Mais cet empire n'a pas duré un demi-siècle; il s'est subdivisé en plusieurs États, le Kaboul, le Herat, le Beloutchistan, livrés aujourd'hui à des bouleversements si fréquents que leur existence est incertaine, et sur lesquels dominent déjà les Anglais. La plupart de ces États semblent attendre aujourd'hui de l'Europe leurs destinées; car l'Asie, qui a jadis exercé tant d'influence sur cette partie du globe que la nature lui a donnée comme un mince accessoire, se trouve aujourd'hui écrasée par son immense supériorité. La Russie et l'Angleterre la pressent par les deux flancs, et font dominer leur civilisation sur la moitié de sa surface; au nord, au midi, à l'occident, l'Europe s'infiltre dans l'Asie; et l'orient, qui persiste encore dans son immobilité,

va forcément en sortir par la guerre que vient de faire l'Angleterre à la Chine, et qui a eu pour résultat d'ouvrir les ports du *céleste empire* au commerce européen.

Les races principales qui peuplent l'Asie sont : 1° les Ouraliens ou Finois, subdivisés en Ostiaks, Samoïèdes, etc.; ils habitent l'Asie russe. — 2° Les Toungouses, subdivisés en Toungouses qui habitent l'Asie russe, et Mantchoux qui habitent une partie de la Chine. — 3° Les Chinois, qui habitent une grande partie de l'Asie orientale : c'est la race la plus nombreuse; elle paraît avoir pour subdivisions les Annamites qui habitent le Tonquin et la Cochinchine, les Siamois, et même les Japonais. — 4° Les Birmans, qui habitent une grande partie de la presqu'île de Malacca. — 5° Les Tibétains, qui habitent les plateaux du Tibet. — 6° Les Hindous, subdivisés en Hindous, Mahrattes, Sykes, etc. — 7° Les Persans, subdivisés en Boukhares, Afghans, Kourdes, Beloutchis, etc. — 8° Les Arabes, qui occupent presque toute l'Asie occidentale.—9° Les Turcs, subdivisés en Osmanlis, peuple dominant de l'empire ottoman; en Usbecks, peuple dominant du Turkestan indépendant; en Turkomans, peuple dominant de la Perse; en Kirghis, vassaux des Russes et des Chinois, etc.

Les religions de l'Asie sont : l'idolâtrie dans l'Asie russe; le boudhisme et les religions de Fo, de Sinto, des Esprits dans l'Asie orientale et centrale; le brahmanisme dans l'Inde; l'islamisme dans l'Asie occidentale. Le christianisme n'est pratiqué que dans les colonies européennes.

La population de l'Asie est de 390 000 000 d'habitants.

§ IV. — VERSANT DE LA MER GLACIALE.

Ce versant est formé par le revers occidental des Poyas et des Ourals, le revers septentrional de l'Altaï, et le revers oriental des monts Jablonnoï et Stanovoï; ses deux points extrêmes sont les caps Waigatz et Oriental. — Longueur, 6 000 kil.; largeur, 1 600 à 2 800; superficie, 140 000 myriam. carrés.

Montagnes. — Les monts *Poyas* et *Ourals* présentent moins l'aspect d'une grande chaîne que celui d'un plateau élevé de 1 400 à 1 600 m. sur lequel sont jetées des montagnes de 400 à 500 m.; ils s'étendent dans une longueur de 1 600 kil., et leur largeur est de 80 à 160. Ils sont remarquables par leurs mines d'or et de platine, les plus riches de l'ancien continent. — Vers les sources de l'Oural et du Tobol, il s'en détache au S. E. un long plateau à pe-

tites montagnes et à collines isolées, qui s'élèvent brusquement au-dessus des plaines; on l'appelle *Oulouk-tagh* jusqu'à l'Ischim, et depuis l'Ischim *Alghinskoï;* il traverse le pays des Kirghis, et sépare les eaux de la Caspienne de celles de l'Obi. – Vers les sources de l'Irtisch, la chaîne se partage en deux branches qui courent de l'O. à l'E., et ne se rejoignent que vers les sources du Saghalien; celle du N. est très-âpre, et se compose de masses confuses qui atteignent 3000 à 3500 m. : elle coupe les cours du Ienisseï et de la Selingha, et se nomme *Petit-Altaï;* celle du S. ne se compose que des terrasses avancées du plateau central, forme la ceinture du versant, et s'appelle *Grand-Altaï.* Elles comprennent entre elles un grand plateau qui contient, outre plusieurs lacs intérieurs, les sources du Ienisseï, de la Selingha, etc., et d'où se détachent de forts rameaux dont les principaux sont : 1° monts *Métalliques de Kolivan,* entre l'Irtisch et l'Obi; 2° monts *Sayaniens,* entre le Ienisseï et l'Angara, qui forment la ceinture occidentale du plateau intérieur du lac Baïkal; 3° monts de *Selinghinsk,* qui forment la ceinture orientale du même plateau. Ces trois chaînes sont remarquables par leurs mines d'or, d'argent, de cuivre, etc. — Vers les sources de l'Amur, la chaîne remonte au N. E., se prolonge entre cette rivière et les eaux du Lena par les monts *Jablonnoï,* qui forment un système suivi de montagnes, prend le nom d'*Aldan* entre les eaux de la mer d'Ochotsk et celles du Lena, remonte fortement au N. E. pour parcourir, sous le nom de *Stanovoï,* toute l'extrémité de l'Asie, et aboutit au cap Oriental.

Aspect général. — Arrosé par de grands fleuves parallèles entre eux, qui roulent leurs immenses nappes d'eau dans des déserts marécageux, des forêts sauvages et des steppes immenses, le pays est plus froid que la latitude ne le comporte, à cause des vents du pôle que rien n'arrête, et il se couvre de glaces pendant neuf à dix mois de l'année; stérile, inculte, ayant pour toutes richesses des pâturages, des bois et des métaux, il est peuplé de tribus misérables et sauvages, et d'un demi-million d'Européens, disséminés dans cette vaste contrée, dont ils sont les souverains, et où ils ont apporté, dans quelques petites villes, la civilisation et le luxe de l'Occident.

Côtes. — Elles sont profondément découpées, bordées alternativement de rochers et de marais, ouvertes à la navigation pendant deux mois de l'année. Les îles sont désertes et éternellement glacées : celles de la *Nouvelle-Zemble* renferment des

volcans; celles de la *Nouvelle-Sibérie* sont remarquables par l'immense quantité d'ossements fossiles d'éléphants, de rhinocéros, de mammouths, qu'elles contiennent.

Cours d'eau. — 1° L'*Obi* descend du Petit-Altaï, coule généralement du S. E. au N. O., arrose Kolivan, Narym, Sourgout, et finit dans le golfe de l'Obi. — Il reçoit : 1° le *Tom* à droite, qui passe à Tomsk, grande ville de commerce ; 2° l'*Irtisch*, à gauche, rivière aussi considérable que l'Obi, qui descend du Grand-Altaï, traverse le lac de Saïsan, a ses bords garnis d'une longue suite de petites forteresses ; elle arrose Omsk, ville régulièrement fortifiée, et centre de la défense de la frontière russe contre les Kirghis ; puis elle se grossit de l'*Ischim*, rivière qui sert de ligne militaire à la Russie contre les hordes des Kirghis, et qui est défendue par la forteresse de Petropavlosk ; enfin elle arrose Tobolsk, cap. de la Sibérie, située au confluent du *Tobol;* 20 000 hab. — L'Obi a un cours de 3 600 kil. Son bassin est occupé par les hordes des Kirghis, des Ostiaks et des Samoïèdes. Les Kirghis sont des pasteurs nomades, de race tartare, qui sont nominalement sous la protection de la Russie ; les Ostiaks sont un peuple sauvage, faible, misérable, et encore païen ; quant aux Samoïèdes, ils couvrent de leurs tribus mal peuplées les bords de la mer Glaciale depuis la Mezen jusqu'au Lena.

2° Le *Ienisseï* descend du plateau des deux Altaï, coule généralement du S. au N., arrose Krasnoïarsk, Yenisseïk, Touroukhansk, et finit par un large golfe. Il reçoit : l'*Angara*, rivière plus considérable que lui-même, qui sort du lac *Baïkal*.—Ce lac a 520 kil. de long sur 72 de large ; il est remarquable par sa grandeur, la beauté de ses environs, et la vénération que lui portent les habitants du pays ; il reçoit la *Selingha* qui passe près de Kiakta, point de réunion pour le commerce des deux empires russe et chinois.—En sortant de ce lac, l'Angara arrose Irkoutsk, capitale de la Sibérie orientale, entrepôt du commerce de la Russie avec la Chine, ville florissante et fortifiée ; 25 000 habitants. — Le Ienisseï a un cours de 3 400 kil. ; sa rive droite est habitée par les Toungouses, Tartares sauvages et nomades, sa rive gauche par les Ostiaks, la partie inférieure de son bassin par les Samoïèdes.

3° Le *Lena* naît dans la ceinture septentrionale du lac Baïkal, a son bassin supérieur habité par les Toungouses, court du S. O. au N. E. jusqu'à Iakoustk, la seule ville de ces contrées sauvages, puis du S. au N. ; il traverse le pays des Iakoutes, reçoit

l'*Aldan*, et finit par des îles très-nombreuses en face de la Nouvelle-Sibérie.

Divisions politiques. — Le versant septentrional appartient presque entièrement à l'empire russe, et se divise administrativement en trois gouvernements.

§ V. — VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant est formé par la pente méridionale des monts Stanovoï et Jablonnoï, et par la pente orientale des montagnes de la Chine, du Tibet, de Siam et de Malacca. Ses deux points extrêmes sont les caps Oriental et Romania.

Montagnes. — Les monts *Stanovoï* sont remarquables par l'appendice très-considérable qu'ils jettent au S., et qui forme la charpente de la presqu'île du Kamtchatka; cet appendice a des sommets très-élevés et renferme de terribles volcans : celui d'*Avatcha* a de hauteur 3 000 m.

Il paraît (car l'orographie de l'Asie orientale est fort obscure) qu'une crête montagneuse se détache des monts Jablonnoï, vers les sources de l'Olekma (affluent du Lena), sous le nom de *Khingkhan*, et coupe le Saghalien vers l'endroit où se réunissent les deux rivières qui forment ce grand fleuve; que cette série de montagnes ou collines court du N. au S., en séparant le désert de Shamo des cours d'eau qui s'en vont soit dans la mer d'Ochotsk, soit dans la mer Jaune; que, vers les sources du Pe-ho, et au grand coude que fait le Hoang-ho, quand il est coupé pour la dernière fois par la muraille de la Chine, cette même suite de hauteurs se dirige à l'O. sous le nom de *Ta-hang*, longe le Hoang-ho sous celui de *Gadjar*, rencontre la grande chaîne du Thianchan, qui traverse le milieu de l'Asie, de l'O. à l'E., enfin se réunit par plusieurs massifs au grand nœud du *Khoukhounor*. Celui-ci est un chaos de montagnes, d'où semblent se détacher toutes les chaînes de l'Asie orientale, espèce de Suisse, couverte de pics neigeux, de grands lacs, de fleuves naissants, qui a 3 000 à 4 000 m. de hauteur. Le Khoukhounor se joint au massif du *Kuenlun*, noyau d'une hauteur prodigieuse, et le point culminant de toute la terre, disent les Chinois; c'est de lui que partent les chaînes qui font du Tibet oriental et de la Chine occidentale un des pays les plus élevés du globe. Cette masse jette à l'O. les *Thsounling*, autre chaos de montagnes, qui forme la plus grande partie des plateaux du Tibet, lesquels se couronnent

non de chaînes continues, mais de groupes dont la direction générale est du N. E. au S. O. Ces groupes ouvrent entre eux des brèches pour laisser s'écouler les fleuves qui naissent dans les plateaux ; et parmi ces brèches, nous remarquerons celles par lesquelles s'écoulent le Kiang-ho et le Salouen, parce que, entre ces deux fleuves, court la chaîne qui sépare le versant du grand Océan de celui de la mer des Indes. Cette chaîne peu considérable se dirige par une crête très-étroite entre le Maykaung et le Menam, d'une part, le Salouen, d'autre part, et va former la charpente de la presqu'île de Malacca, jusqu'au cap Romania.

Une série de montagnes, qui a plus de 12 000 kil. de développement, doit jeter dans l'intérieur du versant qu'elle enceint un grand nombre de chaînes. Voici les plus remarquables : 1° Du Khing-khan, vers le désert de Barin, il se détache entre les eaux du Saghalien et celles de la mer Jaune, une longue chaîne à l'E., qui se bifurque à l'approche de la mer; la branche du S. court dans la presqu'île de Corée; celle du N. court le long de la côte des Mantchoux, jusqu'à l'embouchure du Saghalien. — 2° Entre le Hoang-ho et le Kiang-ho, court la chaîne du *Yun-ling*, qui talute à l'E. le plateau du Khoukhounor, et sert partout de limite entre les deux grands fleuves, sur lesquels elle jette les masses très-confuses des *Pé-ling*. Ces masses sont si considérables, qu'elles forcent les deux fleuves à couler, l'un au N., l'autre au S., dans un éloignement de 1 600 kil.; ce n'est que dans le voisinage de la mer qu'elles s'effacent en plaine, et permettent aux deux cours d'eau de se rapprocher, de se réunir par des canaux artificiels, et de finir à 160 kil. de distance l'un de l'autre. — 3° Entre le Kiang et le Maykaung, une crête très-étroite, qui court d'abord du N. au S., puis, à la hauteur de Yunnan, se partage en deux branches; l'une se dirige de l'O. à l'E., entre le Kiang et la mer de Chine, le long de la côte de Kanton et du Fokien : c'est la partie la plus âpre et la plus élevée des montagnes chinoises; l'autre continue du N. au S., entre le Maykaung et le golfe de Tonquin.

Aspect général. — Ce versant, ayant ses points extrêmes voisins du cercle polaire et de l'équateur, doit présenter des climats, des produits et des aspects physiques trop divers, pour qu'on puisse les généraliser; cependant on doit remarquer la masse, l'étendue et la confusion des montagnes, l'absence presque totale des steppes et plaines marécageuses, enfin, cette circonstance singulière, et qui se reproduira dans le versant suivant,

c'est que les fleuves naissent dans les plateaux du centre, et s'ouvrent passage à travers les montagnes qui talutent ces plateaux, pour s'écouler dans le versant.

Côtes et îles. — Elles sont généralement escarpées, excepté aux embouchures des fleuves, se creusent d'une multitude de golfes dont les principaux ont été déjà nommés, et sont bordées, pendant 6 000 kil., d'une chaîne non interrompue de grandes et petites îles. Ces îles forment, entre elles et le continent, une longue série de mers méditerranées sombres et orageuses, ouvertes par de nombreux canaux qui joignent les deux parties de ce monde oriental, isolé du reste du globe, où s'agite une immense population, sous des lois et des civilisations de la plus haute antiquité. C'est au cap Lopatka, pointe méridionale du Kamtchatka, que commence la série de ces îles, qui ne finit qu'au détroit de Malacca. Les premières sont les *Kouriles,* au nombre de 35, qui appartiennent nominalement à la Russie, et sont à peine habitées; elles enferment, dans la mer d'Ochotsk, l'île de *Saghalien* et *Tchoka,* grande, sauvage, inconnue, et elles se joignent à l'archipel du Japon.

Cet archipel se compose de trois îles principales, *Iéso, Nifon,* et *Kiusiu,* qui sont fertiles, bien cultivées, abondantes en minéraux, et traversées par des montagnes volcaniques de 3 000 m. d'élévation. — Iéso a des habitants sauvages, et pour ville principale Matsmaï, port florissant, avec une forteresse japonaise. — Nifon a 1 200 kil. de long et 120 de large; sa capitale est Yedo, bon port, capitale de l'empire du Japon, peuplée de 500 000 habitants, résidence du chef civil de l'État, qui habite dans un palais fortifié de 20 kilomètres de circuit; les autres villes sont: Miyako, ville sainte, savante et industrielle, peuplée de 300 000 habitants, et résidence du chef religieux de l'État; Oosaka, ville forte, défendue par une vaste citadelle. — Kiusiu a pour ville principale Nangasaki, ville forte, le seul port où les étrangers peuvent aborder. — Ces îles forment un empire policé et florissant, peuplé de 20 à 25 millions d'habitants, dont la civilisation remonte à une haute antiquité, mais qui est restée stationnaire depuis quatre à cinq siècles. Les Japonais paraissent être indigènes; ils sont braves, intelligents, mais abrutis par des lois sanguinaires, le despotisme le plus complet et une religion panthéiste, qui est celle de Sinto, avec un mélange de boudhisme. Ils sont très-habiles dans les arts, surtout dans l'imprimerie et la fabrique de la porcelaine; ils ont beaucoup de goût pour les

choses d'Europe, et les grands lisent même les gazettes hollandaises; mais le gouvernement interdit toute relation avec les Européens, et défend aux Japonais de voyager. Les empereurs ou *Daïris* réunissaient les pouvoirs religieux et civil jusqu'en 1142, où un chef militaire s'empara de la puissance, et réduisit le daïri à n'être plus qu'un pontife. Cet état de choses existe encore. On prétend que l'armée du Japon se compose de 3 à 400 000 fantassins et de 50 000 cavaliers; sa marine est très-imparfaite. Ces îles sont mal connues; les Portugais les découvrirent en 1542; les jésuites y portèrent le christianisme en 1554, et formèrent une église très-nombreuse jusqu'en 1648, où les empereurs la proscrivirent dans une persécution épouvantable, qui n'a pas laissé un seul chrétien au Japon. Depuis ce temps, l'entrée du pays est interdite aux étrangers, excepté aux Chinois et aux Hollandais, qui sont d'ailleurs soumis à une surveillance très-sévère.

Au S. de l'île Kiusiu s'étend l'archipel de *Liu-Kieu,* dont la plus grande île a 120 kil. de longueur; il est fertile, bien peuplé, civilisé, et vassal de l'empire chinois. A l'E. des îles méridionales est la grande île de *Formose,* qui appartient à la Chine, mais dont les habitants sauvages sont en révolte continuelle. La principale ville est Taiouan, avec une citadelle bâtie par les Hollandais.

La série des îles se continue par les îles Philippines et de la Sonde, qui appartiennent à l'Océanie; mais dans le golfe de Tonquin, on trouve encore *Haïnan,* qui dépend de la Chine.

Cours d'eau et presqu'îles. — 1° *Presqu'île de Kamtchatka.* Ce pays glacé, infertile, habité par des peuplades sauvages, n'a d'autre lieu remarquable que le port de Pétropavlovskoï, l'un des plus beaux de l'Asie orientale, près du volcan d'Avatcha.

2° Le *Saghalien* ou *Amur* est formé par la réunion du *Kheroulun* avec l'*Onon.* Le premier, appelé aussi *Argun,* est regardé comme la branche principale; il traverse les vastes plaines de sable qui forment la partie septentrionale du désert de Shamo, passe dans le lac Kulun, et sépare les empires russe et chinois. Le second, appelé aussi *Chilka,* arrose Nertschink, ville russe fortifiée, le lieu d'exil le plus affreux. C'est sur les bords de ces deux rivières qu'habitaient les premières hordes auxquelles commandait Genghis-Khan. Elles se réunissent au fort de Buklanova; c'est là que passe la chaîne du Khing-Khan, et que commence réellement le Saghalien dans un vaste bassin, enceint de

tous côtés par de hautes montagnes; il traverse la Daourie et le pays des Mantchoux, provinces peu fertiles et mal peuplées, qui sont habitées par des peuples de race tongouse, sauvages et belliqueux; ce sont eux qui, en 1115 et en 1644, ont conquis la Chine, sur laquelle ils règnent encore. Le Saghalien finit en face de l'île Tchoka, après un cours de 3 000 kil., depuis la source de l'Argun.

3° *Presqu'île de Corée.* — Elle a 920 kil. de long et 200 à 360 de large; traversée du N. au S. par les monts de la Mantchourie, elle est froide, mais fertile et bien cultivée, et forme un royaume particulier, tributaire de l'empire chinois. Ses villes sont nombreuses, ses habitants civilisés, lâches et rusés, ses troupes mauvaises, ses forteresses mal gardées, sa flotte assez remarquable. Les mœurs, les lois et la religion sont celles de la Chine.

4° Le *Pé-ho* descend des monts de Ta-hang, traverse la province de Tchyli, reçoit le *Yu-ho*, et finit dans le golfe de Liao-toung. Sur le Yu-ho est Pe-king, cap. de l'empire chinois, divisée en deux villes : la cité impériale, habitée par les Mantchoux; la vieille cité, habitée par les Chinois; elles ont ensemble 30 000 m. de circuit, et 1 300 000 habitants. Le Pého se joint au Hoang-ho par le canal impérial.

5° Le *Hoang-ho* naît dans les monts Khoukhounor, se dirige du S. O. au N. E., longé par la grande muraille, sort du plateau, monte au N. dans le pays des Mongols, puis descend au S. et rentre en Chine, en laissant dans le grand rectangle que forme cette double direction, un vaste plateau montagneux; il coule ensuite de l'O. à l'E., en arrosant Kaïfung, grande ville de 300 000 habit. et finit dans la mer de Corée, après un cours de 3 200 kil. Il reçoit le *Wey-ho*, qui traverse la province de Chensy, et arrose Singan, gr. ville fortifiée, qui renferme les principales forces des Mantchoux, destinées à la défense du nord. — Ce fleuve est coupé quatre fois par une grande muraille qui a plus de 1 600 kil. de longueur, et qui court de l'O. à l'E., à travers des montagnes et des vallées profondes; cet ouvrage prodigieux, qui a de hauteur 8 mètres et de largeur 4, avec des tours garnies de canons, à chaque distance de 100 pas, était destiné à protéger l'empire chinois contre les incursions des nomades de l'Asie centrale; mais il n'a jamais garanti cet empire des invasions du nord; il faudrait un million d'hommes pour garder ce rempart inutile.

6° Le *Kiang-ho* paraît naître dans les plateaux du haut Tibet; il coule du N. O. au S. E. dans ce pays dont il longe la frontière et où il change trois fois de nom; il sort des plateaux montagneux par une large brèche, et coule au S.; il entre en Chine, reçoit de grands affluents qui viennent du Khoukhounor, forme un grand coude au N. d'Yunnan, pour remonter au N. E.; il traverse les provinces d'Yunnan, de Setchuen, de Houkoan, reçoit les eaux des lacs Tontin et Poyang, arrose NANKING, résidence des empereurs de la dynastie des Ming, déchue depuis la conquête des Mantchoux; 500 000 hab.; il se réunit par des canaux au Hoang, et finit dans la mer Orientale après un cours de plus de 4 000 kil.

Entre les bouches du Kiang et du Tchukiang, la côte est montagneuse, sans cours d'eau et garnie de ports; on y remarque: HANGTCHEOU, sur le lac maritime de Sihon, grand port et ville forte de 300 000 hab.; TCHINKIANG, ville forte, clef de l'empire du côté de la mer.

7° Le *Tchukiang* descend des montagnes de l'Yunnan, coule de l'O. à l'E., arrose FOCHAN, grande ville d'industrie et de commerce, avec 200 000 hab.; KOUANGTOUNG (Canton), grand port et ville forte, l'une des plus commerçantes de l'Asie, et la seule de l'empire chinois où les Européens aient des établissements; 400 000 hab.; il finit dans le golfe de Canton, à l'entrée duquel est MACAO, petite ville forte et commerçante appartenant aux Portugais.

8° Le *Sang-koï* traverse le Yunnan et le Tonquin, passe à KESHO, anc. cap. de l'Annam, et finit dans le golfe de Tonquin.

Entre les bouches du Sang-koï et du Maykaung, la côte de la presqu'île de Cochinchine est bordée de montagnes et contient plusieurs villes remarquables : 1° HUÉ, cap. de l'empire d'Annam, grande et très-forte ville; ses ouvrages extérieurs et intérieurs, construits par des ingénieurs français, sont immenses et d'une grande solidité; sa citadelle, ses magasins, ses casernes, ses arsenaux de terre et de mer, ont occupé pendant 20 ans plus de 100 000 h.; c'est la première place d'armes de l'Asie : elle doit avoir 40 000 hommes de garnison, et renferme une immense fonderie de canons. C'est aussi un port militaire, la station ordinaire de la flotte et son chantier de construction; 100 000 hab. — 2° SAÏGONG, la deuxième ville de l'empire d'Annam, avec une vaste citadelle, construite par des ingénieurs français, et qui rivalise avec les fortifications de Hué; l'arsenal maritime ne le cède

pas à ceux de l'Europe : il contenait, en 1819, 190 galères de 4 à 16 canons, de construction asiatique, et 2 frégates de construction européenne; c'est la première place de commerce de l'empire; un canal de 20 milles de longueur, construit récemment, la met en communication avec le Maykaung; 100 000 hab.

9° Le *Maykaung* naît dans les montagnes du Khoukhounor, traverse le Tibet oriental, serré d'un côté par le Kiang-ho, de l'autre par le Salouen, coule du N. au S. dans le Laos et le Cambodje; arrose CAMBODJE, grande ville ruinée, et finit par plusieurs bouches dans la mer de Chine.

10° Le *Mainam* naît dans la crête des montagnes qui sépare le Salouen du Maykaung, traverse le royaume de Siam du N. au S., arrose SIAM, autrefois très-florissante, détruite par les Birmans, et finit dans le golfe de Siam, au-dessous de BANGKOK, cap. du nouveau royaume de Siam, vaste port avec un arsenal et des chantiers de construction.

11° *Presqu'île de Malacca.* (*V.* Versant méridional.)

Divisions politiques. — Le versant oriental renferme politiquement : 1° Partie N. E. de la *Russie asiatique.*

2° La *Daourie* et la *Mantchourie*, prov. de l'empire chinois; le royaume de *Corée,* province vassale du même empire; la *Chine* proprement dite; la partie orientale du *Tibet*, prov. vassale de l'empire chinois; le pays des *Mongols de Shamo et du Khoukhounor,* provinces tributaires du même empire. — Ce vaste empire, dont la civilisation remonte à l'antiquité la plus reculée, est resté isolé de l'Occident, et ne s'est mêlé aux révolutions de l'Asie que par les conquêtes qu'il a subies de la part des nomades du Nord, conquêtes qui n'ont point changé son existence, ses mœurs, ses lois, sa langue, auxquelles se sont soumis volontairement les vainqueurs. Son gouvernement est despotique; mais l'empereur est obligé de choisir les agents de l'administration dans le corps des lettrés, d'après des règles fixes et des concours publics. La religion du peuple est celle de Fo, qui n'est qu'une modification du boudhisme : la religion des savants est celle de Confucius. La langue est le plus bizarre et le plus complexe des idiomes connus, et quoique la littérature chinoise soit la première de l'Asie par le nombre, l'importance et l'authenticité des monuments, on peut croire que c'est à la difficulté de cette langue que les Chinois doivent leur civilisation stationnaire. Les sciences sont chez eux dans une grande imperfection, surtout les mathématiques; cependant ils

emploient le système décimal ; leurs connaissances en astronomie et en médecine ne sont que des superstitions; leur architecture a de la grandeur et de l'élégance; mais ils réservent toute leur magnificence pour les ouvrages publics, et en effet, les canaux, les ponts, les digues, les routes, sont très-remarquables. Ils sont très-arriérés dans les arts du dessin, et ignorent la perspective. Leur artillerie, leurs fusils et leur poudre sont très-mauvais, et leur armée, composée de 500 à 600 000 esclaves, ne saurait résister à quelques régiments européens; c'est ce qu'a démontré la guerre qu'ils viennent de subir de la part de l'Angleterre. Leur architecture navale est très-imparfaite, et leur marine mauvaise. Ils ont porté l'agriculture à un haut degré de perfection, ne laissent pas un pied de terrain inculte, et font un excellent emploi des richesses végétales de leur sol : on sait que la principale est le thé, dont ils fournissent tout l'Occident. Ils connaissent de toute antiquité l'imprimerie, la boussole, la poudre de guerre, la fabrication du papier, de la soie, des toiles de coton, etc. Leur commerce intérieur est immense, et facilité par le système de navigation bien entendu que présentent leurs canaux et leurs fleuves nombreux ; leur commerce extérieur est moins important; mais il se fait entièrement au détriment des Européens, car les Chinois ne reçoivent guère que de l'or en échange de leurs marchandises. La population est surabondante et monte, pour la Chine seulement, à plus de 150 millions d'habitants.

3° Les roy. de *Tonquin*, de *Laos*, de *Cochinchine* et de *Cambodje*, qui composent l'empire d'*Annam*, fondé au commencement du XIXe siècle par Gia-long, dernier rejeton des rois de la Cochinchine, avec l'assistance de quelques Français. L'histoire doit enregistrer parmi eux le nom de Pigneaux, évêque d'Adran, habile et vertueux ministre de Gia-long, sous lequel le nouvel empire fit d'immenses progrès, surtout dans la marine. Si la révolution de 1789 n'avait pas fait perdre de vue les travaux des Français qui furent envoyés dans ce pays pour y diriger les innovations de Gia-long, l'empire d'Annam aurait eu une influence incalculable sur les destinées de l'Asie, influence qui s'est trouvée annihilée par la puissance prépondérante des Anglais, et par la mort de l'évêque d'Adran. — Le gouvernement d'Annam est despotique; sa religion est le boudhisme; ses mœurs et ses lois se rapprochent beaucoup de celles de la Chine. Son armée de 100 000 hommes a souvent battu les Chi-

nois; mais elle serait incapable de se mesurer avec les troupes anglaises.

4° Le royaume de *Siam*, affranchi récemment de la domination des Birmans. La nouvelle dynastie est d'origine chinoise, et se dit vassale des empereurs mantchoux. La religion est le boudhisme.

§ VI. — VERSANT DE L'OCÉAN INDIEN.

Ce versant est formé par la pente occidentale des montagnes de Malacca, et des hauteurs qui courent entre Salouen et Maykaung jusqu'aux monts Thsounling; par la pente méridionale de l'Himalaya, de l'Hindou-koh, des montagnes de la Perse et de l'Arménie; par la pente orientale des montagnes de la Syrie et de l'Arabie. Ses deux points extrêmes sont les caps Romania et Bab-el-Mandeb.

Montagnes. — En réduisant en système les connaissances très-confuses et très-morcelées que nous avons sur l'orographie de l'Asie méridionale, on peut imaginer que des groupes qui composent le Tibet oriental, les uns, sous le nom de *Thsounling*, tournent les sources du Salouen et longent le cours supérieur de l'Irraouaddy, en s'effaçant dans les plateaux superposés du Tibet central, jusqu'à ce qu'ils se joignent à la chaîne transversale des *Beloûr;* les autres coupent, d'abord le Salouen et ses affluents, en jetant des rameaux entre ces rivières, ensuite l'Irraouaddy en un point très-remarquable, non-seulement parce qu'il est presque à l'intersection des empires chinois, birman et anglais, mais parce qu'il est probable que la brèche par laquelle l'Irraouaddy s'échappe du plateau central, est la jonction des montagnes orientales de l'Asie avec l'Himalaya.

C'est donc vers ce point que commence la longue et épaisse muraille de l'*Himalaya*, qui se dirige de l'E. à l'O., en séparant les sources du Brahmapoutre et ensuite le bassin du Gange du cours supérieur de l'Irraouaddy, qui est parallèle à sa crête; elle sépare le Boutan, le Népaul, le Guerwal, du Tibet, culmine dans le mont *Dhawalageri*, la plus haute montagne du globe (8780 m.), et remonte au N. O., pour se joindre aux groupes septentrionaux du plateau central qui encaissent l'Irraouaddy. Ce lieu de jonction est très-remarquable comme donnant source au S. E. à l'Irraouaddy, au N. O. à l'Indus (les vallées de ces deux fleuves, étroites et bordées par l'Himalaya, semblent le prolongement l'une de l'autre), enfin au S. au Gange, dont la haute vallée n'a

pas de ceinture marquée comme les deux autres. De là l'Himalaya continue à se diriger du S. E. au N. O., ouvre une brèche pour laisser passer le Sutledje, affluent de l'Indus, sépare le cours supérieur de ce fleuve de son cours du milieu, s'ouvre pour le laisser s'écouler, et va se confondre dans une masse énorme de hauteurs, comprise entre Kaboul, Kachemyr, Ladak et Badakchan, et qui pourrait être regardée comme le noyau central de l'Asie. En effet, de là partent quatre chaînes à angle droit, l'*Himalaya* au S. E., le *Thsounling* à l'E., le *Belour* au N., l'*Hindou-koh* à l'O. Nous connaissons le Thsounling, qui va confusément de l'O. à l'E. rejoindre le Kuenlen, formant ainsi la charpente des montagnes centrales du Tibet; nous retrouverons le Belour dans le plateau central; quant à l'Hindou-koh qui continue la ceinture du versant, il se partage entre Kaboul et Kandahar en plusieurs branches, dont les deux extrêmes enceignent le plateau intérieur de la Perse. La branche du S. descend à travers l'Afghanistan et le Beloutchistan, sous les noms de monts *Salomon* et *Brahouik* (4 000 m.), en séparant le bassin de l'Indus des eaux du plateau de la Perse; elle longe le golfe Persique en traversant le Farsistan, remonte au N. O. en séparant l'Irak-Adjémi du bassin du Tigre, sous les noms d'*Elvend* et d'*Aglindagh*, passe entre les lacs de Van et d'Ormiah en se ramifiant à l'infini dans le chaos de montagnes qui forment la partie méridionale de l'isthme du Caucase; enfin elle se joint à la branche du N. vers les sources de l'Aras et de l'Euphrate, dans le mont *Ararat* (5 400 m.), point culminant de toute cette partie de l'Asie. La branche du N. court à l'O. à travers le Khoraçan, paraît se perdre dans le plateau élevé de cette vaste contrée, se réunit aux monts *Demavend*, qui tournent la partie méridionale de la Caspienne par un plateau couvert d'aspérités volcaniques et en s'élevant jusqu'à 4 000 m., et va se joindre au mont Ararat.

De là, entre Erzeroum et Baïbouth, court au S. O., en tournant les sources de l'Euphrate, une chaîne qui forme la jonction du Taurus et du Caucase, et dont le *Koptagh* (4 000 m.) est le noyau principal; elle s'avance à l'O. dans l'Anatolie jusqu'aux sources du Melas, affluent de l'Euphrate, se rapproche au S. E. de la Méditerranée par les monts *Alma-dagh* (Amanus), qui séparent la Cilicie de la Syrie en laissant deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, appelé *Portes amaniques*, l'autre vers la mer, appelé *Portes syriaques* : ils sont célèbres dans toutes les invasions de l'Asie intérieure, et particulièrement dans celle

d'Alexandre, qui livra près du dernier la bataille d'Issus. L'Amanus se joint par les hauteurs qui couronnent la vallée de l'Oronte au mont *Casius,* grand pic au S. d'Antioche, où commence le Liban.

Le Liban s'étend du N. au S. dans la Syrie en suivant les sinuosités de la côte, et se partage en deux branches, le *Liban*, près de la Méditerranée, qui s'élève à 3 400 m.; l'*Anti-Liban*, du côté des plaines de Damas, qui s'élève à 4 800 m. Les hauteurs qui, sous les noms de *Djebel-Seir* et de *Djebel-Hairas*, s'élèvent au S. de la mer Morte et serpentent dans la partie N. O. de l'Arabie, sont les dernières hauteurs de cette chaîne, dont les extrémités se perdent dans les déserts élevés qui occupent le nord de l'Arabie. Quant à cette presqu'île, elle offre un immense plateau, surmonté et couronné de montagnes qui semblent s'étendre sans ordre dans toutes les directions, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt interrompues par des plaines étendues et arides; la principale chaîne paraît longer la côte de la mer Rouge jusqu'au cap Bab-el-Mandeb.

De cette suite de montagnes, dont la connexion est très-peu certaine, mais qui a plus de 14 000 kil. de développement, il se détache au S. de nombreuses chaînes.

1° Les monts *Yomadoung* et *Anapektomiou*, détachés de l'Himalaya vers les sources du Brahmapoutre; ils descendent au S. E. entre le Brahmapoutre et l'Irraouaddy, se prolongent sur la côte d'Aracan et de Pégu, et se terminent au cap Négrais.

2° Entre le Sutledje et la Djemnah se détachent des hauteurs qui semblent d'abord l'avant-terrasse de l'Himalaya, et qui deviennent très-confuses et peu élevées dans le pays d'Adjmir; les unes vont finir dans la presqu'île de Guzerat; les autres s'inclinent au S. E. et se joignent aux monts *Windhia*. Ceux-ci ne sont qu'une série de groupes et de plateaux de 800 à 1 000 m. de hauteur, dont la direction générale est de l'O. à l'E., et qui enferment de tous côtés le bassin de la Nerbuddah : c'est cette masse de hauteurs qui rattache la presqu'île hindoustanique au continent. Vers l'embouchure de la Nerbuddah commencent les *Gates*, qui forment la charpente de cette presqu'île, et la partagent en deux versants très-inégaux; elles descendent le long de la côte occidentale par une chaîne distincte et continue, élevée de 3 000 m., et finissent au cap Comorin. Leur pente est très-rapide sur la mer d'Oman; sur le golfe de Bengale,

elles se composent de terrasses successives dont les derniers talus sont escarpés et semblent former une chaîne de Gates orientales, fort peu élevée, mais à travers laquelle les fleuves s'échappent comme par des brèches.

Aspect général.—La partie orientale de ce vaste versant, inclinée fortement vers l'équateur, garantie des vents du nord par les plus hautes montagnes du globe, arrosée par des fleuves magnifiques, se prolongeant au S. par une large et superbe presqu'île, est l'une des contrées les plus riches et les mieux peuplées du monde. Son aspect est monotone; ses montagnes présentent des lignes grandioses, mais point de détails pittoresques; ses plaines immenses, brûlées par le soleil ou inondées par les eaux, sont fertiles, mais peu variées. La chaleur et l'humidité extrêmes dont le sol est empreint, lui donnent une végétation prodigieuse, mais en même temps un climat délétère qui inspire à ses habitants l'indolence et la lâcheté; aussi ce pays, qui appelle l'avidité des conquérants, n'a jamais pu résister à une invasion étrangère.

La partie occidentale, placée sous la même latitude, se prolongeant aussi par une grande presqu'île, présente un aspect tout différent : d'immenses plateaux et des déserts de sable couvrent la moitié de sa surface; ses montagnes ne lui donnent que des eaux peu abondantes; mais elles ont des sites variés, des vallées délicieuses, un climat sain; et ces contrées âpres et infertiles ont nourri de tout temps des races guerrières.

Côtes et îles.—Elles sont généralement basses dans le golfe du Bengale, escarpées dans la mer d'Oman, âpres et inabordables dans les eaux de l'Arabie; elles se creusent d'une multitude de baies et contiennent un grand nombre de ports.— On y rencontre les îles suivantes :

1° *Archipels de Nicobar* et d'*Andaman*, dans le voisinage de la presqu'île de Malacca; ils sont peuplés d'habitants sauvages.

2° *Ceylan* (Taprobane), près du cap Comorin, a 400 kil. de long sur 200 de large. Elle est de la première importance par son admirable fertilité, ses ports superbes, et surtout par sa position qui commande la presqu'île hindoustanique et la navigation du golfe de Bengale. — Ses principales villes sont : Colombo, capitale, v. f.; Punta de Gale, beau port avec une grande citadelle; Trinkomali, v. très-forte et port militaire, l'un

des meilleurs de l'Asie et la clef de l'océan Indien; JAFNAPATAM, bon port fortifié. Les Portugais furent les premiers Européens qui s'établirent dans cette île; ils en furent chassés par les Hollandais, qui cherchèrent vainement à soumettre les peuples de l'intérieur. Les Anglais expulsèrent les Hollandais, en 1795, firent la conquête de toute l'île, et ont gardé cette belle possession, qui, seule de toutes les colonies anglaises dans l'Inde, est sous la domination directe du roi d'Angleterre.

3° Les *Maldives*, près de la côte de Malabar; elles sont au nombre de plusieurs mille, mais la plupart inhabitées.

4° Les *Laquedives*, au nord des Maldives; elles sont au nombre de 32, enveloppées d'une ceinture de bas-fonds et de rochers de corail, et bien peuplées.

La description du versant méridional peut se partager dans les régions suivantes : 1° presqu'île de Malacca; 2° fleuves du Tibet et des Birmans; 3° bassin du Gange; 4° presqu'île de l'Hindoustan; 5° bassin de l'Indus; 6° plateau de la Perse; 7° bassin de l'Euphrate; 8° presqu'île de l'Arabie.

I. — PRESQU'ILE DE MALACCA.

La partie supérieure de ce pays montueux, fertile et peu connu, est partagée entre les Siamois et les Anglais; sa partie inférieure est presque entièrement composée de royaumes soumis aux Siamois; quelques petits États sont sous la protection des Anglais; l'intérieur est habité par des peuplades indépendantes et sauvages. On trouve sur la côte occidentale : 1° SINCAPOUR, ville nouvelle et florissante, bâtie par les Anglais, dans une belle position, près du cap Romania et sur le détroit de Bintang; 2° MALACCA, autrefois forte et commerçante; 3° GEORGES-TOWN, ville anglaise située dans une île avec un bon port, une citadelle et un arsenal; 4° MERGHI, près de l'embouchure du Tenassérim.

II. — FLEUVES DU TIBET ET DES BIRMANS.

1. Le *Salouen* naît dans les groupes intérieurs du Tibet, coule du N. au S. en traversant le Tibet oriental et l'empire des Birmans, arrose MARTABAN, ancienne capitale d'un royaume que les Birmans et les Anglais se sont partagé, et finit à AMHERST-TOWN, ville nouvelle bâtie par les Anglais sur la frontière des Birmans.

2. L'*Irraouaddy* descend du revers septentrional de l'Himalaya, près du Gange et derrière l'Indus; il coule de l'O. à l'E., enceint

au S. par l'Himalaya, au N. par les groupes du Tibet central qu'il coupe plusieurs fois; il passe près de Lassa, capitale de la partie du Tibet soumise au Dalaï-lama et dans les environs de laquelle il réside; il atteint l'extrémité de l'Himalaya, s'échappe du plateau pour couler du N. au S. dans l'empire des Birmans, arrose Ummerapoura, capitale de cet empire, défendue par une grande citadelle, et située près d'Ava, ancienne capitale d'un royaume puissant; il se partage en plusieurs bras qui inondent un pays large de 600 kil., et sur lesquels on trouve : Rangoun, port florissant; Pégu, capitale d'un royaume conquis par les Birmans; Syrian, port déchu. Il finit après un cours de près de 3 200 kil. par 14 embouchures qui occupent 400 kil. de côtes.

Le bassin de l'Irraouaddy supérieur comprend la partie méridionale du *Tibet,* région montueuse, froide, stérile, partagée entre plusieurs États vassaux de l'empire de la Chine, et qui ont des gouvernements complétement théocratiques dans lesquels interviennent les résidents chinois. Le plus puissant de ces prêtres-rois est le Dalaï-lama. Il paraît que le Tibet, qu'on avait représenté comme le berceau du genre humain et des religions de l'Asie, a toujours été habité par des pasteurs très-ignorants dont les Hindous ont été, depuis quelques siècles seulement, les instituteurs en civilisation, en morale, en littérature, qui n'ont encore fait que des progrès très-médiocres, et qui sont abrutis sous la domination superstitieuse et les pratiques ridicules de leurs lamas.

Le Salouen et l'Irraouaddy inférieur comprennent dans leurs bassins l'empire des *Birmans,* qui a été formé, en 1783, des royaumes d'Ava, de Pégu, de Martaban, etc. Il a joué alors un grand rôle dans la presqu'île au delà du Gange; mais depuis l'accroissement de puissance des Anglais, qui bordent sa frontière occidentale et occupent toutes les côtes, son influence est tout à fait nulle. Ses habitants, à demi civilisés, suivent la religion boudhique et vivent sous un gouvernement despotique.

III. — BASSIN DU GANGE.

Ce fleuve dont le bassin est nettement tracé au N. par l'Himalaya, et faiblement au S. par les hauteurs qui se rattachent aux monts Windhya, descend de la pente méridionale de l'Himalaya par deux sources élevées de 5 140 m.; il fait de nombreuses chutes, passe à Hurdwar, traverse du N. O. au S. E. la pro-

vince de Delhi, arrose FEREKHABAD, grande ville fortifiée, célèbre par la défaite des Mahrattes en 1805; passe près de KANODJE, l'une des plus anciennes villes de l'Inde, aujourd'hui déchue; arrose FATTIGHUR, KAWNPOUR, stations militaires des Anglais; ALLAHABAD, grande place d'armes, la reine des villes saintes aux yeux des Hindous, très-déchue, mais importante par sa vaste citadelle. De cette ville où il reçoit la Djemnah, le fleuve coule tortueusement de l'O. à l'E. dans la province de Bahar en arrosant MIRZAPOUR et CHUNARGOUR, villes fortifiées; BÉNARÈS, la métropole religieuse de l'Inde, qui renferme 200 000 hab.; GHAZIPOUR et PATNAH, grandes villes dont la première renferme le dépôt des remontes de la cavalerie anglaise, et dont la deuxième a 100 000 hab. Alors il s'incline au S. E. dans le Bengale; et là commence le grand delta où ses eaux se dispersent dans une infinité de branches, et qui ressemble à une mer de fange soulevée par des vents furieux, traversée par des courants rapides et coupée d'îles inondées. La branche orientale est la plus considérable; elle passe auprès de DACCA, ancienne capitale du Bengale et va se réunir au Brahmapoutre; la branche occidentale s'appelle HOUGLY, et passe par MURCHIDABAD, grande ville de 100 000 habitants, dans les environs de laquelle est BOURHAMPOUR, station militaire des Anglais; elle arrose CHANDERNAGOR, qui appartient aux Français; cette ville de 40 000 hab., sans commerce, sans fortifications, sans importance, est perdue dans les immenses provinces anglaises; au-dessous d'elle est CALCUTTA, capitale des possessions anglaises dans l'Inde, grande ville de 600 000 hab., avec un bon port, un arsenal, une fonderie de canons et une citadelle, fort William, la plus régulière et la plus importante de l'Inde. — Les bouches du Gange occupent 2 400 à 2 800 kil. de côtes; son cours est de 2 400 kil.; la salubrité de ses eaux, la richesse de son bassin, la fertilité qu'il cause par ses inondations périodiques ont fait de lui le fleuve sacré des Hindous.

Affluents de gauche. — 1° Le *Goumty* arrose LUCKNOW, capitale du royaume d'Aoude, vassal des Anglais.

2° Le *Gogra* traverse le NÉPAUL, royaume tributaire des Anglais, arrose FIZABAD et AOUDE, et finit entre Ghazipour et Patnah.

3° Le *Gundouk* naît près de CATMANDEU, capitale du Népaul, royaume indépendant des Anglais et menacé par eux.

4° Le *Brahmapoutre* paraît naître dans l'extrémité orientale de l'Himalaya; il coule sur un plateau très-élevé du N. E. au S. O. dans le royaume d'Assam, vassal des Anglais; passe près

de Rangpour, capitale de ce royaume; reçoit à droite des rivières qui viennent du Boutan, pays montagneux et inconnu, vassal de la Chine; passe près de Rangamatty, au-dessous de laquelle il tourne au S. par des bras très-nombreux ; laisse sur sa gauche les montagnes habitées par les peuplades anthropophages et indépendantes des *Garrows;* se joint à la branche orientale du Gange et compose avec elle son inextricable delta.

Affluents de droite.—1° Le *Cally-Neddy* arrose Meirut, la plus grande station militaire des Anglais, et Alighor, la plus forte place de l'Hindoustan.

2° La *Djemnah* descend de l'Himalaya, à l'O. des sources du Gange, coule du N. au S., passe près de Curnal et de Panniput, champs de bataille célèbres dans l'histoire de l'Inde; arrose Delhi, ancienne cap. de l'empire des Grands Mogols, et résidence du dernier descendant d'Akbar et d'Aurengzeb qui est prisonnier des Anglais dans le palais de ses pères, avec une pension de 145 000 l. sterl.; cette ville, saccagée par Schah-Nadir, en 1738, ruinée plusieurs fois par les Afghans et les Mahrattes, a encore 150 000 hab. C'est la résidence anglaise la plus importante, à cause du voisinage des Sykes, et de la surveillance qu'exige le Grand Mogol dont les Anglais mettent quelquefois le nom en tête de leurs décrets. De là la Djemnah tourne à l'E. et arrose Agra, autrefois très-florissante, aujourd'hui ruinée et importante seulement par sa citadelle. Elle reçoit un grand nombre d'affluents qui viennent des monts Windhya ; l'un des plus importants est le *Sind* qui arrose Narwar, forteresse considérable, et qui passe non loin de Gwalior, cap. du roy. de Sindhia, célèbre par sa citadelle, qui renfermait jadis les trésors des Mongols, et qui fut prise par les Anglais, en 1780. La Djemnah passe encore à Calpy, laisse sur la droite Callinger, dont la forteresse a été démolie par les Anglais, et finit à Allahabad.

Le bassin du Gange fait presque entièrement partie des possessions de la compagnie anglaise des Indes.

IV. — PRESQU'ILE DE L'HINDOUSTAN.

1° Le *Mahanuddy* descend des monts Windhya, traverse les provinces de Gundwana et d'Orissa, arrose Cuttack, v. f., et finit par plusieurs branches, sur l'une desquelles est Djaggernat, célèbre par son temple, le plus sacré de l'Inde.

2° Le *Godavery* descend des Gates, passe non loin de Dowlutabad, forteresse réputée imprenable, et de la ville ruinée d'Au-

RUNGABAD, cap. des États du Nizam, fondée par Aureng-zeb; il coule du N. O. au S. E. à travers le Décan, État indien, vassal des Anglais, et finit par plusieurs bouches, vers l'une desquelles est YANAON, établissement français, peuplé de 20 000 Indiens. Le Godavery est un des fleuves sacrés des Hindous. Un de ses affluents de gauche passe près de NAGPOUR, capitale d'un royaume mahratte, vassal des Anglais.

3° Le *Kishnah* coule de l'O. à l'E., arrose MERRITCH, v. et forteresse, passe non loin de BEYDJAPOUR, grande ville autrefois très-forte, aujourd'hui déchue, et finit par plusieurs bouches dont l'une arrose MASULIPATNAM, v. f. et bon port.—Ses affluents sont nombreux : 1° le *Beima* arrose POUNAH, anc. cap. des Mahrattes, ville grande et forte, prise par les Anglais en 1818, et l'une de leurs principales stations militaires; il a dans son bassin AHMENAGGUR, grande et forte ville, importante par sa position entre les sources du Kishnah et du Godavery.—2° Le *Tumboudra* a dans son bassin CHITTELDRONG, v. très-forte, avec une nombreuse garnison anglaise. — 3° Le *Moussy* arrose HYDERABAD, cap. du royaume de Décan (100 000 hab.), et GOLCONDE, v. autrefois célèbre par ses diamants et réputée imprenable.

4° Le *Pennar* arrose la forteresse de GANDICOTTA et finit près de NELLORE.

5° Le *Palar* n'est remarquable que parce qu'il arrose VELLORE, v. f., l'une des stations militaires des Anglais, et le lieu où les membres de la famille de Tippou Saïb vivent pensionnés.

Au nord de l'embouchure de cette rivière se trouve : MADRAS, la deuxième capitale de l'Inde anglaise, avec un beau port, un arsenal, etc.; elle est défendue par le fort St-Georges, l'une des places les plus importantes de la presqu'île; 400 000 hab. Près d'elle est le mont Saint-Thomas, rocher granitique, défendu par une forteresse au pied de laquelle est le principal parc d'artillerie des Anglais.

Au sud de l'embouchure de la même rivière se trouve : PONDICHÉRY, grande ville, autrefois très-florissante, chef-lieu des établissements français dans l'Inde; elle n'a qu'une rade peu commode et 45 000 hab.; prise par les Anglais en 1761, 1778 et 1791. —Les minces possessions de la France dans l'Inde ne sont ni des établissements agricoles, ni des colonies d'entrepôt, mais simplement des échelles commerciales; elles ne sont susceptibles d'aucune défense, et n'ont qu'une médiocre utilité. Les tristes villes de Chandernagor et de Pondichéry, à côté de leurs bril-

lantes rivales, Calcutta et Madras, sont une humiliation permanente pour le nom français.

6° Le *Kavery* traverse le Maïssour du N. O. au S. E., arrose SERINGAPATAM, anc. capitale de Tippou-Saïb, aujourd'hui déchue et sans importance militaire, prise d'assaut par les Anglais en 1798; TRITCHINAPALLY, v. forte, l'une des stations militaires des Anglais; TANJAORE, grande et forte ville. Il se termine par plusieurs bouches; l'une d'elles passe à TRANQUEBAR, bon port avec une forteresse appartenant aux Danois; une autre finit à NEGAPATAM, v. forte et commerçante, prise par les Anglais en 1781; enfin une troisième arrose KARIKAL, établissement français.

Toute la côte S. E. de la presqu'île porte le nom de *Coromandel;* en doublant le cap Comorin on se trouve sur la côte S. O., qui porte le nom de *Malabar*. Là sont TRIVANDARAM, v. forte; COTCHIN, v. forte et bon port; KALICUT, v. autrefois florissante, la première de l'Inde où aborda Vasco de Gama; MAHÉ, petit établissement français; CANANOR, grand port et place d'armes des Anglais; MANGALORE, bon port et ville forte; GOA, chef-lieu des établissements portugais dans l'Inde, aujourd'hui ruinée; BOMBAY, troisième capitale et premier port militaire de l'Inde anglaise; arsenal, bassins et chantiers de construction, etc.; elle est située dans une île, et a pour défense une vaste citadelle; 200 000 hab.

7° Le *Tapty* descend des monts Windhya, coule de l'E. à l'O., passe auprès d'ASSERGUR, grande forteresse; arrose BOURHAMPOUR, ville forte, et finit dans le golfe de Cambaye, au-dessous de SURATE, grande ville de 100 000 hab.

8° Le *Nerbuddah* descend des monts Windhya, coule de l'E. à l'O. à travers le pays des Mahrattes, et finit au-dessous de BAROCH, ville forte, dans le golfe de Cambaye. A son bassin appartient BARODA, cap. du roy. de Guzerat, au nord de laquelle se trouve CHAMPANIR, forteresse redoutable, prise par les Anglais en 1803.

9° Le *Sabermatty* coule du N. au S., arrose AHMEDABAD, ville ruinée par les Mahrattes, et finit dans le golfe de Cambaye.

Entre le golfe de Cambaye, où se jettent les trois derniers cours d'eau, et le golfe de Cutch, se trouve la presqu'île de *Guzerat*.

La presqu'île de l'Hindoustan et le bassin du Gange forment les possessions immédiates et médiates de la Compagnie anglaise. — Les possessions immédiates embrassent les provinces les plus riches de l'ancien empire des Grands Mogols; elles se divisent en trois présidences, Calcutta, Madras et Bombay, qui se subdi-

visent en districts administrés par un juge, un receveur et un gouverneur militaire — Les possessions médiates sont des États hindous, alliés ou sujets de la Compagnie; la plupart ont garnison anglaise, paient tribut, et ont des *résidents* anglais qui gouvernent réellement, en ne laissant au prince ou *rajah* que la jouissance de ses domaines privés. Les principaux de ces États sont : dans le bassin du Gange, le Népaul, l'Aoude, le Bundercund; dans la presqu'île, le Nagpour, le Décan, le Maïssour, le Sindhya, et le Guzerat, etc.

Cet empire merveilleux, créé par une compagnie de marchands, comprend plus de 100 millions d'Hindous, que gouverne aisément une poignée d'Anglais. Ce n'est pas leur sympathie envers les vainqueurs qui produit la soumission des vaincus, car Hindous et Européens semblent des créatures d'espèce différente, tant la religion, les mœurs, les institutions civiles les séparent; ce n'est pas non plus la force matérielle, car la compagnie des Indes n'emploie que 6 000 officiers civils et militaires, 20 000 hom. d'infanterie et de cavalerie anglaise, 8 000 hommes d'artillerie, enfin une armée de 300 000 indigènes, nommés *Sipahis*, vêtus, armés, disciplinés à l'anglaise, et dont tous les officiers sont anglais; ce qui cause la soumission extrême des Hindous, c'est leur immense infériorité morale devant les Européens; c'est la terreur, le respect, l'admiration que ceux-ci leur inspirent par leur caractère, leur puissance, leur civilisation. La domination des Anglais dans l'Inde, bien qu'elle soit cupide et tyrannique, est néanmoins un bienfait pour ces peuples, rendus si mous et si lâches par leur religion avilissante, qu'ils n'ont aucune idée de la dignité de l'homme; habitués de tout temps à être opprimés par des conquérants, jamais ils n'en ont vu d'aussi bienveillants, puisqu'ils leur ont donné ce qu'ils n'ont jamais eu, le repos sous un gouvernement régulier. — La religion des sept huitièmes des habitants de l'Inde est le brahmanisme; on trouve des boudhistes dans les parties voisines de l'Himalaya, et des musulmans dans le Décan, l'Aoude, etc. Le gouvernement de la Compagnie anglaise est despotique, ainsi que celui des princes vassaux ou tributaires. Il y a des tribus sauvages indépendantes dans les Gates et le Windhya.

V. — BASSIN DE L'INDUS.

L'*Indus* ou *Sind* naît sur le revers septentrional de l'Himalaya, derrière l'Irraouaddy, court du S. E. au N. O. sur un plateau élevé de 4 000 m., et parallèlement à la crête de l'Himalaya, arrose

Ladak, cap. du petit Tibet; puis il tourne à l'O., sort du plateau central par plusieurs brèches successives, coule au S. O., arrose Attok, v. forte, par laquelle Alexandre, Tamerlan et Schah-Nadir pénétrèrent dans l'Inde, traverse le roy. des Sykes, en coulant du S. au N. et en arrosant la forteresse de Barker, ensuite le roy. de Sindhya, où il arrose Hyderabad, v. forte et capitale de ce royaume; arrive à Tatta, où il se partage en plusieurs branches qui embrassent un delta de 200 kil. et finit dans la mer d'Oman, après un cours de 3 600 kil.. Le port le plus important de son delta est Karatchi qui appartient aux Anglais.

Affluents de gauche. — 1° Le *Punjaub* est un faisceau de cinq rivières, coulant dans la même direction du N. E. au S. O., à travers un pays fertile et peuplé qui s'appelle aussi le Punjaub (Pentépotamide), partie centrale de l'ancien roy. de Porus, et aujourd'hui du roy. des Sykes. La plus orientale et la plus considérable de ces rivières est le *Sutledje* (Hyphase), qui naît dans le lac Mansarower à côté du Sind, coule parallèlement à la crête de l'Himalaya, coupe cette chaîne pour couler au S. O. en servant de limite aux Anglais et aux Sykes; il arrose ainsi Ludhyana, station militaire des Anglais, reçoit le *Beyah* (Zadrus), traverse la partie méridionale du royaume des Sykes, appelée Moultan, et se réunit au *Djelem* (Hydaspe). Celui-ci est le plus occidental des cinq cours d'eau; il descend du versant S. O. de l'Himalaya, traverse la belle et haute vallée de *Kachemyr*, arrose la grande ville de ce nom; il reçoit d'abord le *Dchenaub* (Acesines), ensuite le *Ravi* (Hydraotes), qui passe à Lahore, ancienne résidence des souverains mogols, aujourd'hui capitale du roy. des Sykes, enfin il arrose Moultan, v. très-importante par sa position et sa citadelle, et se réunit au Sutledje à Ouch.

2° Le *Louny* coule du N. E. au S. O., arrose Adjmir, ville forte et possession anglaise au milieu de l'État des Radjepoutes, traverse des déserts de sable, et se réunit dans le marais de Run à un bras de l'Indus, qui forme avec lui la grande île de Cutch.

Affluents de droite. — Le seul remarquable est le *Kaumeh*, qui arrose Ghasneh, v. déchue, ancienne résidence des sultans ghasnevides; Caboul, v. très-forte et populeuse, ancienne cap. de l'empire des Afghans; et Pechawer, v. très-forte, et la clef du roy. des Sykes contre les invasions des Afghans.

Divisions politiques. — Le bassin supérieur de l'Indus comprend : 1° le royaume des *Sykes*, fondé par Runjet-Sing sur les débris des Afghans et au moyen de la soumission de toutes les

hordes sykes, qui depuis 200 ans parcouraient ce pays. Cet État nouveau était devenu, sous Runjet-Sing, la deuxième puissance de l'Asie méridionale; son souverain était parvenu à donner un gouvernement régulier à des pays livrés à l'anarchie depuis des siècles; son armée, de 60 000 h., avait été organisée à l'européenne par un Français, le général Allard; mais depuis la mort de Runjet-Sing, le pays des Sykes est livré de nouveau à l'anarchie, et il est tombé sous l'influence des Anglais. La religion des Sykes est celle de *Gourou-Gowind*, mélange de brahmanisme et d'islamisme.

2° États des *Sykes* protégés ou vassaux des Anglais.

3° États des *Radjepouts*, sous la protection des Anglais. — La religion des Radjepouts est le brahmanisme.

4° États du *Sind*, occupant la partie inférieure de l'Indus et formés des débris du roy. de Caboul : ils sont sous la protection des Anglais. Les princes ou émirs du Sind sont musulmans.

VI. — PLATEAU DE LA PERSE.

Ce plateau, dont nous avons détaillé la ceinture, est une chaîne de terres très-élevées, qui joint d'un côté le plateau de l'Asie Mineure, de l'autre côté celui de l'Asie centrale; il est formé par le dos même du Taurus, dont les deux branches s'escarpent sur la mer Caspienne et sur le golfe Persique. Il se compose tantôt de montagnes qui s'élèvent brusquement sans direction ni chaîne suivie, tantôt de hautes terres groupées ou entassées sans ordre, tantôt de plaines continues, brûlées par le soleil, entremêlées de vallons frais et délicieux, tantôt de déserts salins et sablonneux, coupés de lacs sans écoulement et qui reçoivent des eaux rares et torrentueuses. Le climat est, suivant les localités, très-chaud ou très-froid; les côtes des deux mers sont brûlantes. Il y a peu de terres propres à l'agriculture; mais la végétation est très-puissante; le sol donne peu de grains, mais des fruits et des vins délicieux, des soies et des chevaux les plus beaux de l'Orient, quoique moins légers que ceux de l'Arabie.

L'empire perse intermédiaire entre l'Asie occidentale et l'Asie centrale, côtoyé par deux grands fleuves, appuyé sur deux petites mers, a joué jadis le premier rôle dans l'histoire de l'Asie; mais il est aujourd'hui tombé dans une nullité absolue. Après avoir perdu dans le siècle dernier la moitié de ses provinces, il est menacé maintenant par la Russie, qui veut avoir toute la

mer Caspienne et atteindre le golfe Persique, pour donner une valeur nouvelle à cette route commerciale, si fréquentée au moyen âge, par laquelle les marchandises de l'Inde pourront de nouveau se répandre en Europe au moyen de la mer Noire. Les Persans sont musulmans-shiites, et c'est la cause de la haine invétérée que leur portent les Turcs. Spirituels, industrieux, braves, ils sembleraient avoir encore de l'avenir; mais ils sont abrutis par un despotisme de quarante siècles, par une misère effroyable qui coudoie le luxe le plus effréné, par des révolutions incessantes. Les villes de la Perse deviennent désertes; ses chemins, infestés de brigands, ne voient plus les caravanes; ses mers n'ont plus que quelques bateaux; ses armées ne se recrutent plus que de ces cavaliers nomades, turcs, afghans, kourdes, etc., qui errent dans les déserts du plateau, et qui, étrangers à toute patrie, perpétuent ses révolutions.

Les lieux les plus remarquables de la Perse sont : 1° Teheran, résidence des schahs; 130 000 hab. — 2° Ispahan, sur le Zenderroud (courant qui se perd dans les sables), anc. cap. de la Perse, aujourd'hui déchue; 100 000 hab. — 3° Hamadan, près de laquelle était Ecbatane, anc. cap. des Mèdes, détruite par Tamerlan. — 4° Sulthanabad, v. f., près de Sulthanieh, ville ruinée, cap. de la Perse sous les princes tartares de la race de Genghis. — 5° Chiraz, située dans le bassin de Bend-Emir (cours d'eau qui se jette dans le lac Baktaghan), v. f., dans une vallée et sous un climat délicieux, qui produisent des vins célèbres dans toute l'Asie; à 48 kil. au N. O. de cette ville sont les ruines de Persépolis. — 6° Tauris, v. considérable, ancienne résidence des rois de Perse, aujourd'hui très-forte, et remarquable par sa citadelle et son arsenal organisés à l'européenne, le plus grand établissement militaire de la Perse; 80 000 hab. — 7° Van, sur le lac de ce nom, ville forte et commerçante de 40 000 hab.

Dans les pays de Caboul, de Hérat, des Béloutchis, débris de l'empire des Afghans, on trouve : 1° Kandahar (Alexandria ad Paropamisum), v. f. avec 100 000 hab., située dans le bassin de l'*Helmend*, la plus grande rivière du plateau, qui se jette dans le lac Zérah.

2° Hérat, cap. du Khoraçan, v. f. avec 80 000 hab.

3° Kelar, la principale ville des Béloutchis, fortifiée et commerçante.

Sur les côtes du golfe Persique, il n'y a de remarquable que Ormuz, îlot granitique, qui était l'entrepôt du commerce des

Indes avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, aujourd'hui appartenant à l'iman de Mascate, qui la fait garder par 200 soldats. — Toute cette côte est habitée par des Arabes pirates ou pêcheurs : leur principal port est BENDER-BOUKHER.

VII. — BASSIN DE L'EUPHRATE ET DU TIGRE.

L'*Euphrate* est formé de la réunion de deux cours d'eau parallèles, le *Frat* et le *Mourad-Chaï*. Celui-ci, plus considérable, a sa source dans les monts Aladagh (mons Abus) et arrose MELASCHIRD ; celui-là, plus septentrional, a sa source près d'ERZEROUM, ville florissante et industrielle, boulevard de l'empire ottoman du côté de la Russie et de la Perse; 60 000 hab. Ils se réunissent au N. E. d'Arakbir, et alors l'Euphrate court au S. en séparant l'Al-Djezireh (Mésopotamie) de la Syrie; il arrose SEMISAT (Samosate), au-dessous de laquelle il se dégage des montagnes où il avait roulé par cataractes depuis son origine, et coule dans une majestueuse vallée où il arrose RACCA et ANNA ; alors il laisse sur sa gauche un immense désert au N. duquel se trouvent les ruines de PALMYRE ou TADMOR, fondée par Salomon, florissante au temps de Zénobie, détruite par Aurélien, restaurée et fortifiée par Justinien, ruinée plusieurs fois par les Arabes. De là, il se dirige de plus en plus au S. E., arrose HELLAH, bâtie sur une partie de l'emplacement de Babylone, et à CORNAH se réunit au Tigre. — Il reçoit : 1° à l'O. le *Karason* (Mélas), qui traverse l'ancienne Cappadoce et arrose MALATIA (Malitène). — 2° A l'E. le *Billicha* qui arrose HARRAN (Charræ), aujourd'hui ruinée, célèbre par la victoire des Parthes sur Crassus, et finit à Racca; au N. E. de Harran est OFFA (Édesse) v. f. cap. d'un État puissant au temps des croisades; 50 000 hab. — 3° A l'E. le *Khabour* (Chaboras), qui descend des monts Sindjar, habités par les tribus féroces des Yésids; un de ses affluents passe à MARDIN, v. f., et à NISSIBIN (Nisibe), petite ville, jadis la place la plus importante de la Mésopotamie, et qui joua un grand rôle dans les guerres des Romains contre les Parthes.

Le *Tigre* (Didjlet, la flèche) est formé par deux cours d'eau qui naissent dans la branche détachée du Taurus, appelée *Masius*, laquelle sert de séparation entre les deux fleuves. Celui de l'O. passe par DIARBEKIR (Amida), grande ville de 60 000 h.; ensuite il coule au S. E., laissant entre lui et l'Euphrate un large et magnifique pays, appelé Mésopotamie, qui se couvre des

ramifications du Taurus, jusqu'au S. O. de Mossoul, et qui ensuite n'est plus qu'une immense plaine sans ondulations, coupée de déserts de sable; il arrose ainsi Mossoul, grande ville de 60 000 hab., près de laquelle est Nounia, village bâti sur l'emplacement de Ninive; puis il se rapproche de l'Euphrate, et, dans l'endroit où la distance est la plus petite, baigne Bagdad, v. f. avec une grande citadelle, bien déchue de la splendeur qu'elle avait au temps où elle était capitale de l'empire des khalifes; 100 000 hab. Au-dessous d'elle sont semés les débris de Séleucie et de Ctésiphon, qui vont presque se confondre avec ceux de Babylone; c'était là le centre des empires des Assyriens, des Syriens, des Parthes, des Arabes; situées en quelque sorte au milieu de l'ancien continent, ces villes devinrent, soit par mer, soit par terre, l'entrepôt du commerce des Indes avec l'Asie occidentale et l'Europe, et ce fut là l'origine de leur puissance. De Bagdad, le fleuve est séparé de l'Euphrate par une riche plaine coupée de canaux, et se réunit à lui à Cornah. — Il reçoit à l'E. 1° le *Khabour* qui passe près d'Amadia, v. f., chef-lieu d'une principauté Kourde très-puissante; 2° le *Zarb*, qui a dans son bassin Gulmerich, cap. du Kourdistan, et Arbil (Arbelles), célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses.

La réunion du Tigre et de l'Euphrate prend le nom de *Chat-el-Arab* (fleuve de l'Arabie), arrose Bassorah, grande ville, forte et commerçante, de 60 000 hab.; se partage en plusieurs branches qui embrassent un delta de 60 kil., et finit dans le golfe Persique. — Le bras du S. E. reçoit le *Kerah*, qui arrose Kirmanchah, v. f. de la Perse, et passe auprès des ruines de Suse.

Ce bassin fait partie de l'empire ottoman. Les tribus kourdes sont indépendantes.

VIII. — PRESQU'ILE DE L'ARABIE.

Cette vaste presqu'île, limitée par la mer Rouge, la mer d'Oman, le golfe Persique, l'Euphrate, les montagnes de Syrie et l'isthme de Suez, n'est qu'un plateau carré, parcouru par des chaînes de montagnes dont l'ordre et la direction sont inconnus; coupé par de vastes déserts de sable, sans vallées profondes, sans eaux; habité par des tribus indépendantes, les unes nomades, les autres sédentaires. Les côtes sont très-fertiles, ainsi que quelques petites vallées intérieures; mais généralement le climat est brûlant, et le sol ne donne que peu de produits; pourtant le café, le baume et le cheval sont la gloire de l'Arabie.

intermédiaire entre l'Afrique et l'Asie, jonction de la Méditerranée et de l'océan Indien, cette région était la route obligée du commerce des Indes avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, et elle a exercé une immense influence sur les destinées de l'Orient, non-seulement par sa position, mais encore par le caractère de ses habitants, énergiques, spirituels, ardents. C'est de là qu'est sortie la religion conquérante de Mahomet, qui a suffi à la civilisation de l'Orient pendant plusieurs siècles; et aujourd'hui que tous les peuples de l'islamisme sont dans un état social rétrograde, les Arabes semblent appelés, par le pacha d'Égypte et le contact européen, à de nouvelles et grandes destinées.

L'Arabie peut être divisée en six parties principales : 1° Le *Lahsa* ou *Hedjaz*, sur le golfe Persique. C'est un pays très-chaud, stérile et mal connu; il est traversé par l'*Aftan*, sur laquelle se trouve Lahsa, la principale ville du pays, et qui finit en face des îles *Bahrein*, célèbres par leurs pêcheries de perles. Sur la côte, on trouve El-Katif et Rasel-Khyma, ports fortifiés qui étaient le refuge de pirates redoutables détruits par les Anglais en 1809.— 2° L'*Oman*, sur le golfe Persique, est presque entièrement sous la dépendance de l'iman de Mascate, petit souverain qui a une marine recommandable : c'est le pays le plus commerçant de l'Arabie. La principale ville est Mascate, port très-florissant et ville forte. — 3° Le *Hadramaout*, sur le golfe d'Oman, pays mal connu, stérile, et qui fait un grand commerce d'encens. Le principal port est Késem. — 4° L'*Yémen*, sur la mer Rouge, était autrefois un royaume tributaire des sultans du Caire; il est aujourd'hui indépendant, sous un iman qui le gouverne despotiquement. C'est un pays fertile et assez peuplé, dont la capitale est Sana, ville grande et forte. Ses ports sont Moka, ville forte et port florissant; Aden, dont les Anglais viennent de s'emparer, et par lequel ils commandent l'entrée de la mer Rouge. 5° Le *Hedjaz*, sur la mer Rouge, est dépendant du sultan de Constantinople, et était naguère occupé par les troupes du pacha d'Égypte. La capitale est la Mecque, célèbre par la naissance de Mahomet, et défendue par trois citadelles; les autres villes sont Djeddah, le meilleur port de la mer Rouge; Médine, ou la ville du prophète, qui a pour port Yambo, ville fortifiée; Akaba, village situé sur les ruines d'Asiongaber, d'où les Phéniciens et les Hébreux faisaient commerce avec l'Afrique et l'Inde; Eldjy, sur les ruines de Petra, au nord de laquelle étaient Karack et Montréal, célè-

bres au temps des croisades. — 6° Le *Nedjed*, dans l'intérieur, est partagé entre des tribus indépendantes, et ne renferme aucun lieu remarquable; ses déserts sont parcourus par des Bédouins, brigands nomades et pasteurs; c'est là que les Wahabites, guerriers qui essayèrent de réformer l'islamisme, avaient étendu leur domination. Leur capitale était DERIAH, assiégée et prise en 1818 par Ibrahim-Pacha, aujourd'hui déserte.

§ VII. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.

Ce versant est formé par la pente occidentale du Liban, du Taurus et du Caucase, et se compose de la presqu'île d'Anatolie, avec deux lisières de côtes sur la Méditerranée et sur la mer Noire. Les deux extrémités sont l'isthme de Suez et le détroit d'Yenikale, par lesquels il se rattache à l'Afrique et à l'Europe. Nous la partagerons en : 1° versant occidental du Liban ou Syrie; 2° presqu'île d'Anatolie; 3° versant S. O. du Caucase ou Colchide.

Montagnes. Nous avons vu que le Liban se joignait par l'Almadagh avec le *Taurus occidental,* qui lui-même se détachait du groupe d'Erzeroum, et courait à l'O. pour former la charpente de l'Anatolie. Le Taurus de l'Anatolie est, comme celui de la Perse, moins une chaîne qu'un plateau couronné de plusieurs chaînes, ou une terrasse appuyée de tous côtés sur des chaînes qui en forment les escarpements, et sur laquelle des eaux rares coulent dans des lacs intérieurs. De ces chaînes intérieures, dont la direction générale est de l'E. à l'O., trois sont remarquables. La première court le long de la côte méridionale jusqu'au golfe de Cos : c'est l'*Aladagh* ou le *Taurus* proprement dit, et l'*Amanus* est son appendice méridional. La deuxième court par le centre de la presqu'île, en subissant plusieurs interruptions, et finit vers les golfes de Smyrne, de Samos et d'Adramiti; l'un de ses appendices forme le mont Ida, et se termine au détroit des Dardanelles. La troisième borde de près le Pont-Euxin, remplit de ses branches l'espace compris entre le Caucase, l'Halys et le Sangarius, et finit par un de ses rameaux sur le détroit de Constantinople.

Le *groupe d'Erzeroum* n'est que la partie méridionale d'un rameau détaché du Caucase, qui court du S. au N., en séparant les eaux de la mer Noire de celles de la Caspienne, et va rejoindre la grande chaîne vers le mont Elbrouz. Le *Caucase* s'étend du S. E. au N. O., depuis la pointe d'Apehéron jusqu'au fort

d'Anapa, et occupe par ses ramifications l'isthme compris entre la mer Noire et la mer Caspienne, qui a de largeur 560 kil. entre Derbend et l'embouchure du Phase. Les passages de cette chaîne sont célèbres; c'est par eux que les peuples du nord de l'Europe envahissaient l'Asie : on remarque la *Porte du Caucase,* entre Mosdok et Teflis, qui est fermé par le château de Dariel, située en Europe (*V.* Russie, p. 367); la *Porte d'Albanie* ou de Derbend, le long de la mer Caspienne; la *Porte d'Ibérie* ou défilé de Schourapo, que les Persans ont rendu praticable aux armées.

Aspect général. — Les plateaux de ce versant sont un échantillon des plateaux du centre; mais les montagnes forment des vallées profondes et étroites, qui ne sont parcourues que par des eaux courtes et torrentueuses. Le climat est chaud, l'atmosphère sereine, le sol fertile, surtout dans le voisinage des mers. La position admirable de l'Anatolie, entre les trois parties de l'ancien continent, lui a donné une immense influence sur les destinées des peuples anciens; mais aujourd'hui les civilisations asiatique et européenne, qui se croisaient sur cette terre privilégiée, ont disparu; plus de grandes villes, plus de monuments, plus de routes; l'agriculture y est dans un état pitoyable; l'industrie y offre encore quelques ressources, mais le commerce y diminue sans cesse, et la même désolation et la même stérilité se reproduisent sur les deux bandes de rivage formées par les versants du Liban et du Caucase, dans la Syrie et dans la Colchide.

Côtes et îles. — Les côtes sont presque partout fortement escarpées, mais elles ne se creusent de golfes et ne se bordent d'îles que dans la péninsule. Ces îles sont très-remarquables : 1° *Chypre* (Cyprus), qui a 300 kil. de long sur 120 de large, jadis riche et peuplée, aujourd'hui déserte et ruinée; sa capitale est Nicosie, grande et forte ville, son port principal Famagouste, ville forte, prise par les Turcs en 1571, et sa rade la plus fréquentée Larnaca. Dans la décadence de l'empire grec, cette île eut des souverains particuliers; Richard Cœur de Lion les en dépossédа, et la donna à la famille de Lusignan, des mains de laquelle elle passa aux Vénitiens. Les Turcs en firent la conquête en 1571. C'est une possession très-importante, et d'où l'on domine les côtes de l'Anatolie, de l'Égypte et de la Syrie. — 2° *Rhodes,* si célèbre dans l'antiquité par ses lois, sa civilisation et ses richesses, aujourd'hui ruinée, mais toujours importante par sa situation, qui commande la navigation de la Méditerranée. La ville est une des places les plus fortes de la Turquie, et son port un de ses prin-

cipaux établissements maritimes. Elle a été prise par les Turcs sur les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1523. — Les autres îles sont : *Susam* (Samos), île grecque et chrétienne, qui se gouverne par elle-même sous la protection du sultan; *Chio* (Chios), autrefois la plus riche et la plus civilisée de l'Archipel, ruinée par les Turcs en 1822, et de 100 000 habitants réduite à 14 000; *Mételin* (Lesbos), florissante et peuplée, avec de beaux ports militaires; *Ténédos*, la clef de l'Hellespont, etc.

I. — VERSANT DU LIBAN, OU SYRIE.

Cette longue lisière de pays entre le Liban et la Méditerranée, si peuplée, si fertile, si policée dans les temps anciens, théâtre de tant de merveilles et de révolutions, est aujourd'hui déserte, barbare, aride; et les débris des vingt races d'hommes qui ont passé sur cette terre célèbre, végètent sous le joug de quelques brigands, au milieu des ruines. L'intérieur du Liban, ou la *Montagne*, est habité par deux peuples célèbres, et souvent ennemis, les *Maronites* et les *Druses*. Les premiers, qui sont catholiques, sont placés, depuis le temps des croisades, sous la protection de la France[1].

On trouve sur la côte : 1° El-Arish (Rhinocolura), place forte située à l'entrée du désert de Syrie et qui appartient à l'Égypte; prise par les Français en 1799. — 2° Gaza, petite et ancienne ville, prise par Alexandre et par Napoléon. — 3° Ascalon, ruinée, bataille de 1099 gagnée par les croisés sur les musulmans. — 4° Jaffa (Joppé), petit port le plus voisin de Jérusalem. — 5° Kaisarieh (Césarée), importante au temps des croisades, aujourd'hui déserte. — 6° Saint-Jean-d'Acre (Acco ou Ptolémaïs), ville très-forte et célèbre au temps des croisades, prise par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion; assiégée vainement par Bonaparte en 1799; prise par les Anglais en 1840 sur les troupes du pacha d'Égypte. — 7° Sour (Tyr), la reine des mers dans l'antiquité, la capitale de la Phénicie, qui tint pendant un an Alexandre devant ses murs; ce n'est plus qu'une chétive ville de 2 à 3 000 habitants. — 8° Seyde (Sidon), port comblé. — 9° Beyrout (Berytus), importante dans l'antiquité et au temps des croisades, aujourd'hui à demi ruinée. — 10° Tripoli (Tripolis), port défendu par un château. — 11° Tortosa (Orthosia), misérable village en face d'un îlot sur lequel était la grande ville d'Aradus. — 12° Latakié (Laodicée), ville commerçante.

[1] Voir mon *Essai sur les relations de la France avec l'Orient*, dans la Revue indépendante du 10 janvier 1844.

Ce n'est qu'au moment où le Liban se joint à l'Amanus que des cours d'eau notables se rendent dans la Méditerranée. Le plus considérable est l'*Oronte*, qui naît sur le revers oriental de l'Anti-Liban, court parallèlement à cette chaîne du S. E. au N. O.; arrose Hems (Émesa), et Hamath (Épiphania), ville grande et florissante; il passe près de Famieh (Apamée), se fait un passage à travers la chaîne en tournant à l'O., et se rend dans la mer après avoir arrosé Antakieh (Antioche), autrefois la métropole de l'Orient, aujourd'hui réduite à 10 000 habitants des 600 000 qu'elle avait au temps des Romains; prise par les croisés en 1097, détruite par les Mameluks en 1269.

Au S. de la Syrie, entre les deux Libans, se trouve le bassin intérieur du *Jourdain* qui compose la plus grande partie de l'ancienne *Palestine* ou *Judée*. Cette rivière si célèbre naît dans le mont Hermon, sur le revers occidental de l'Anti-Liban, traverse le lac Méron, puis le lac de *Tabarieh* (Genesareth ou Tibériade), sur les bords duquel est Tabarieh (Tibériade); à l'O. était la *Galilée*, dans laquelle on trouve le mont Thabor, sommité détachée du Liban, célèbre par la victoire des Français sur les Arabes en 1799. Entre le mont *Thabor* (600 m.) et le mont *Carmel* (650 m.), voisin de la côte, s'ouvre la vallée d'*Esdrelon*, la plus fertile de la Judée, et que traverse le *Kison*, torrent qui se jette dans la mer : cette vallée a été le lieu de campement de toutes les nations qui ont envahi la Judée depuis Nabuchodonosor jusqu'à Napoléon; on y trouve Nazareth, Cana et une foule d'autres lieux célèbres.

Le Jourdain, en sortant du lac Tabarieh, continue à couler au S., en laissant à l'O. tout le pays de *Samarie*, dans lequel on trouve Sebasta, petit village qui remplace Samarie, la capitale des rois d'Israël; Naplouse (Sichem et Néapolis), et Rihah, misérable hameau sur les ruines de Jéricho. Puis il se jette, après un cours de 160 kil., dans le lac *Bahar-el-Louth* (mer Morte ou lac Asphaltite). Ce lac, si remarquable physiquement et historiquement, est enfermé entre les murailles noirâtres de deux chaînes âpres et arides, qui lui forment un long bassin creusé dans des terres argileuses, mêlées de couches de bitume, de sel, de soude; il ne nourrit aucun poisson, et ses bords et les montagnes qui l'entourent portent l'aspect de la désolation la plus affreuse; il a 14 myr. carrés, et se trouve élevé de 142 mètres au-dessus de la Méditerranée. A l'O. de ce lac, « au centre de ces montagnes, se « trouve un bassin aride fermé de toutes parts par des sommets « jaunes et rocailleux; ces sommets ne s'entr'ouvrent qu'au le-

« vant pour laisser voir le gouffre de la mer Morte et les monta-
« gnes lointaines de l'Arabie. Au milieu de ce paysage de pierres,
« dans l'enceinte d'un mur, on aperçoit de tristes débris; des
« cyprès épars, des buissons d'aloès et de nopal, quelques masures
« arabes pareilles à des sépulcres blanchis, recouvrent cet amas
« de ruines : c'est la triste Jérusalem [1] ! » *Jérusalem* (Hierosolyma des Romains; Koudsi-Cherif, la ville sainte, des Turcs) occupe le bas du mont Sion, le mont d'Acra et le Calvaire; elle est entourée de murs flanqués de tours, et bordée par le torrent de Cédron qui va se jeter dans la mer Morte; 20 000 habitants. Assiégée, prise et détruite par les Romains en 70, rebâtie par Adrien, sous le nom d'Ælia Capitolina; prise par les Arabes en 636, par les croisés en 1099, par Saladin en 1188, par les Turcs en 1517. Dans ses environs se trouvent le mont Olivet, les villages de Bethléem et de Béthanie, la vallée de Josaphat, etc.

Deux autres bassins intérieurs, mais très-petits, sont situés à l'E. du Liban et près du grand désert : c'est, au centre, celui du lac *Bahr-el-Merg*, dans lequel se jette la rivière *Baradi* (Chrysorrhoas), qui passe par Damas (Damascus), la plus riche et la plus florissante ville de la Syrie, située dans un jardin de 240 kil. de circonférence; 150 000 habitants. Au nord se trouve le bassin du lac *Kincoïn*, dans lequel se jette le *Koueïk* qui passe à Alep (Berœa), capitale de la Syrie, presque entièrement ruinée par le tremblement de terre de 1822.

La Syrie fait partie de l'empire ottoman : elle était naguère dans la dépendance du pacha d'Égypte.

II. — ANATOLIE.

Cette presqu'île, si peuplée et si riche dans l'antiquité, était divisée alors en : *Cilicie, Pamphylie, Lycie,* sur la Méditerranée; *Carie, Lydie, Mysie*, sur l'Archipel; *Bithynie, Paphlagonie* et *Pont,* sur la mer Noire; *Galatie, Phrygie* et *Cappadoce* au centre.

En suivant ces divisions, qui sont presque entièrement physiques, nous trouvons :

1° Dans la Cilicie : le *Pyramus*, le *Sarus,* le *Cydnus,* etc., cours d'eau torrentueux qui naissent sur le plateau et se font passage à travers les brèches du Taurus. Les villes remarquables sont : Payas, sur les ruines d'Issus, célèbre par la victoire

[1] Chateaubriand, *Martyrs*, l. 17.

d'Alexandre sur les Perses; Adana, dont le district fournit de beau bois de marine; Tarsus, florissante et peuplée de 30 000 habitants.

2° Dans la Pamphylie, l'*Eurymédon* est célèbre par la victoire de Cimon sur les Perses; et à l'embouchure du *Cataractes* se trouve Satalieh (Attalia), ville célèbre au temps des croisades, et encore florissante.

3° La Lycie n'offre rien de remarquable.

4° La Carie est découpée en presqu'îles qui formaient la province grecque de la *Doride*. On y trouve Crio, village sur les ruines de Cnide; Boudroum (Halicarnasse), port défendu par une citadelle, avec des chantiers de construction; Palatscha, misérable village sur les ruines de Milet.

5° La Lydie était séparée de la Carie par le *Mendres* (Méandre), grande rivière célèbre par ses nombreuses sinuosités, qui coule de l'E. à l'O., et passe près de Guzelhissar (Magnésie). — On trouve sur la côte qui formait la province grecque de l'*Ionie :* Ayalasouk, misérable hameau à l'embouchure du Caïstre, sur les ruines d'Éphèse; — Tchesmé, port fameux par la bataille de 1770, où les Russes détruisirent la flotte turque; — Smyrne, bon port défendu par deux châteaux, entrepôt du commerce du Levant; 120 000 habitants; — Phokia, bourgade sur les ruines de Phocée, la mère de Marseille. — Enfin, près du *Sarabat* (Hermus), sur le ruisseau du Pactole, est le village de Sart, bâti sur les ruines de Sardes, la capitale de l'Asie Mineure.

6° Dans la Mysie, dont la côte s'appelait *Éolie*, on trouve : Pergame, sur le Caïcus, ville encore florissante;—Eski-Stamboul (Alexandria Troas), grande ville bâtie par Alexandre, et dont les ruines ont servi aux constructions de Constantinople pendant deux siècles; — Pounar-Bachi, village bâti sur l'emplacement présumé de Troie; — Peramo, village situé sur l'emplacement de Cyzique, si célèbre par ses ports, ses arsenaux, ses fortifications. — Le ruisseau du *Granique*, célèbre par la victoire d'Alexandre (334 ans avant J. C.), se nomme aujourd'hui le *Oust-Vola;* il sort du chaînon montagneux qui borne la Troade et se jette dans la Propontide.

7° Dans la Bithynie se trouvent : Brousse (Prusa), sur le *Niloufer* (Horisius), ancienne résidence des rois de Bithynie et des sultans ottomans; 100 000 habitants; — Nicée, sur le lac Ascanius, célèbre par le concile de 412 et la bataille de 1097 gagnée par les croisés sur les Seldjoukides, aujourd'hui misérable village

nommé Iznik; — Nikomid, au fond du golfe Astacenus, petite ville sur les ruines de Nicomédie; — Scutari (Chalcédoine), grande ville de 50 000 habitants, qui semble un faubourg de Constantinople.—Le cours d'eau le plus considérable est le *Sancaria* (Sangarius), qui arrose Angora (Ancyre), ville assez florissante, célèbre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet; il coule de l'E. à l'O., reçoit le *Poursak*, qui arrose Koütaieh (Cotyæum), grande ville de 50 000 habitants, et Eski-Cheher (Dorylée), bataille de 1097, gagnée par les croisés; et finit dans la mer Noire.

8° La Paphlagonie renferme les bouches du *Kysil-Ermak*, le fleuve le plus considérable de l'Anatolie.—Il nait dans le Taurus central, arrose Sivas (Sébaste), coule de l'E. à l'O. à travers le plateau de Cappadoce, reçoit un affluent qui baigne Tokat, grande ville de 50 000 habitants, passe près de Kaisarieh (Césarée), ancienne capitale de la Cappadoce, coule du S. au N. à travers la Galatie et en séparant la Paphlagonie du Pont, et finit dans la mer Noire.—On trouve encore sur la côte Sinap (Sinope), petite ville qui a une bonne rade pour la marine militaire.

9° Dans le Pont, les villes de la côte sont : Amisus, Cérasus et Trébizonde (Trapezus), ville déchue qui possède encore 40 000 habitants, et est importante par sa rade et ses fortifications; elle a été la capitale d'un empire fondé par les Comnènes, et qui fut détruit en 1452. Cette province est traversée par l'*Iekil-Ermak* (Iris) qui arrose Amasieh (Amasia), grande ville florissante et défendue par un château fort.

Les bassins du Sangarius et de l'Halys nous ont donné les lieux importants de la Galatie et de la Cappadoce; il ne reste plus que la Phrygie, pays de plateaux, de lacs, de déserts et de marécages, où l'on trouve Konieh (Iconium), ville déchue, ancienne résidence des sultans seldjoukides de Roum; bataille de 1833 gagnée par les troupes du vice-roi d'Égypte sur celles du sultan.

L'Anatolie fait partie de l'empire ottoman. Plusieurs tribus turkomanes sont seulement vassales de l'empire.

III. — VERSANT S. O. DU CAUCASE, OU COLCHIDE.

Le cours d'eau le plus remarquable de cette contrée peu connue est le *Rion* (Phase); qui traverse la Mingrélie, passe à Khoutaïssi, chef-lieu militaire de toute cette région qui appartient aux Russes, et finit à Poti, petite ville fortifiée.—On trouve au N. de cette rivière, sur la côte : Anaklia, forteresse russe, et Soukhoum-Kaleh, petite ville forte, importante par son port, où

stationne une escadre russe qui protége le commerce contre les pirateries des Abases et des Circassiens. — Toute cette contrée, si célèbre dans l'antiquité, est fertile, mais misérable, et peuplée de brigands qui n'ont d'autre commerce que celui des esclaves ; on les divise en *Imirètes, Mingréliens, Circassiens, Abases,* etc.

§ VIII. — PLATEAU DES MERS CASPIENNE ET D'ARAL.

Ce plateau est formé à l'O. par le Caucase, au S. par les monts Demavend, du Khoraçan, Hindou-Koh, à l'E. par les monts Belour, Thian-Chan et Alatau, au N. par les monts Oulouk-Tagh et Ourals ; il se partage en deux plateaux distincts, celui de la mer Caspienne et celui de la mer d'Aral, et offre un phénomène très-remarquable : c'est qu'il renferme un espace d'environ 10 000 milles carrés qui forme une espèce d'entonnoir au-dessous du niveau de l'Océan ; les mers Caspienne et d'Aral sont les parties les plus basses de cet affaissement singulier : la première est à 100 m., la seconde à 62 m. au-dessous de l'Océan. Les villes de Saratov sur le Wolga, et d'Orenbourg sur l'Oural, quoique éloignées de la Caspienne de plus de 640 kil., ne sont qu'au niveau de l'Océan.

Montagnes de la ceinture. — Nous connaissons déjà la ceinture du N., de l'O. et du S. La chaîne des *Belour*, qui forme celle de l'E., part du vaste groupe où se joignent l'Himalaya, l'Hindou-Koh et le Thsounling; elle court généralement du S. au N. dans une hauteur de 4 à 6 000 m., en séparant les États de la Tartarie indépendante des États vassaux de l'empire chinois; puis, en prenant le nom de *Thian-Chan* (mont Céleste), elle s'incline au N. O., sépare confusément les eaux du lac d'Aral de celles du plateau central, et vers les sources de l'Ili (lac Balkach) se partage en deux branches : l'une à l'E., qui garde le nom de Thian-Chan, et que nous retrouverons; l'autre au N., appelée *Alatau,* qui va se joindre à l'Altaï.

I. — PLATEAU DE LA MER CASPIENNE.

Nous connaissons déjà la partie de ce plateau qui est comprise dans l'Europe (depuis la pointe d'Apchéron jusqu'aux bouches de l'Oural), c'est-à-dire le versant N.E. du Caucase, qui appartient à l'empire russe; son versant S. E. est compris presque entièrement dans le bassin du Kour, qui fait partie du même empire.—Le *Kour* (Cyrus) naît dans les montagnes d'Erzeroum, coule au N. E. en passant près d'Achaltsik, ville forte enlevée

aux Turcs par les Russes; puis au S. E. en arrosant Teflis, capitale de la Géorgie, chef-lieu du gouvernement du Caucase, défendue par une nombreuse garnison russe; il traverse la Géorgie et le Chirvan, et finit dans un petit golfe. — Son principal affluent est l'*Aras* (Araxes), qui naît dans les mêmes montagnes, et a dans son bassin : 1° Kars, ville turque défendue par une citadelle; 2° Goumri, forteresse qui peut contenir 12 000 hommes, et qui doit servir de centre aux armées russes qui envahiront la Turquie; 3° Érivan, capitale de l'Arménie russe, avec une forte citadelle, prise par les Russes en 1804. Il sert de limite entre les empires russe et perse, et se réunit au Kour dans le Chirvan. — Tout le revers méridional du Caucase est habité par des populations continuellement en guerre avec la Russie, et celle-ci ne possède que les points fortifiés.

Sur la côte méridionale, qui appartient à la Perse, la chaîne de montagnes étant très-voisine ne donne que des torrents. On y trouve Balfrouch et Asterabad, grandes villes bien peuplées et ports médiocres.

La côte occidentale est bordée de déserts que parcourent les hordes des Turkomans; il en est de même de la côte septentrionale habitée par les Kirghis.

II. — PLATEAU DE LA MER D'ARAL.

Ce lac a 320 kil. de long et 160 de large; il est entouré presque partout de grandes plaines de sable, et reçoit :

1° Le *Djihoun* ou *Amu-Daria* (Oxus), formé de plusieurs cours d'eau qui descendent des monts Belour, de l'Hindou-Koh et de l'Ak-Tagh, et dont le plus méridional passe non loin de Balk (Bactra); il coule de l'E. à l'O. dans la Boukharie, passe près de Khiva, capit. du khanat le plus vaste de la Tartarie indépendante, et remonte au N. pour tomber dans le lac d'Aral, après un cours de 1 200 kil. Une branche du Thian-Chan, nommée l'Ak-Tagh, le sépare du fleuve suivant.

2° Le *Sihoun* ou *Syr-Daria* (Iaxartes) descend du Thian-Chan, coule du S. E. au N. O., arrose Khoukhan, cap. d'un khanat vaste et bien peuplé; Otrar, célèbre par la victoire de Genghis sur les Kharismiens, et finit par plusieurs branches, après un cours de 1 200 kil.

Plusieurs autres cours d'eau tombent dans de petits lacs. Le plus considérable est le *Kouvan*, qui passe à Samarkand, grande ville déchue, cap. de l'empire de Tamerlan; puis à Boukhara, ville

forte, commerçante, et la plus éclairée de cette contrée; 80 000 hab.; il finit dans le lac *Karakoul*. On croit que c'est le *Sogd* des anciens.

Cette région, que les géographes appellent *Tartarie indépendante*, est partagée en plusieurs khanats souverains, dont le plus puissant est celui de Bonkhara. Le pays est assez bien cultivé; les habitants, qui sont musulmans sunnites, se livrent à un commerce très-étendu.

§ IX. — PLATEAU CENTRAL OU CHINOIS.

Cette immense suite de déserts et de plaines de sable a pour ceinture : au N., les monts Altaï et Jablonnoï; à l'E., le Khing-Khan, le Gadjar et les groupes du Khonkhounor; au S., les monts Thsounling et les groupes du Thibet; enfin, à l'O., les monts Belour, Thian-Chan et Alatau. Nous avons décrit toutes ces montagnes qui s'effacent généralement dans le plateau, sans y jeter de rameaux, excepté au N. O., où les contre-forts détachés de l'Altaï et du Thian-Chan composent un pays très-montueux. La plus remarquable des chaînes de cette partie du N. O. est celle qui la borde au midi, et qui n'est autre que la branche orientale du Thian-Chan, déjà indiquée dans le plateau de la mer Caspienne, et qui, après une grande interruption dans le désert de Cobi, va se joindre de l'O. à l'E. aux monts Gadjar. (*V.* Versant du grand Océan.) Elle partage ainsi le plateau central en deux plateaux, l'un au nord, l'autre au midi.

Dans le plateau du nord, élevé de 1 400 à 1 600 m., les lacs sont assez nombreux et les eaux assez abondantes, surtout dans l'O.; il renferme, au milieu d'affreux déserts, quelques pâturages où l'on voit errer les hordes des Mongols, partagées en *Khalkas, Éleuths, Tongouses*, etc. Dans le plateau du midi, les eaux sont plus rares, et vont se perdre dans les sables ou dans de petits lacs saumâtres; l'effroyable monotonie de ces plaines désertes est à peine interrompue par les oasis de *Hamil*, de *Lop*, etc. On y trouve pourtant un grand cours d'eau, le *Yarkand*, qui tombe dans le lac Lop; il arrose la grande ville de YARKAND, et a dans son bassin KASHGAR, ville forte et florissante.

Le plateau central est tributaire de l'empire chinois. La partie la plus voisine des monts Belour et Thian-Chan, appelée petite Boukharie et Dzoungarie, est entièrement soumise à cet empire, et forme un gouvernement nommé la Nouvelle-Frontière, dont le chef-lieu est GOULDJA, sur l'*Ili*.

§ X. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.
		Asie russe.			
myr. c. 1 379 440	3 600 000	»	»	»	»
		Empire chinois.			
1 400 000	170 000 000	600 000	?	980 000 000	»
		Empire japonais.			
61 920	25 000 000	300 000	?	250 000 000	»
		Empire d'Annam.			
72 240	12 000 000	90 000	Bât. inf. 700	90 000 000	»
		Royaume de Siam.			
52 288	3 600 000	50 000	»	40 000 000	»
		Empire des Birmans.			
52 292	3 700 000	35 000	»	45 000 000	»
		Asie anglaise.			
		1. Possessions médiates (y compris Ceylan).			
125 220	82 000 000	210 000	»	597 236 000	1 125 000
		2. Pays vassaux (Roy. du Décan, de Nagpour, de Maïssour, d'Aoude, de Baroda, d'Indore, de Sattara, de Travancore).			
166 840	32 000 000	110 000	»	183 000 000	»
		3. Pays protégés (Roy. de Sindhia, du Népaul et États du Sind).			
37 496	7 500 000	60 000	»	52 000 000	»
		Royaume des Sykes.			
44 720	8 000 000	60 000	»	75 000 000	»
		Royaume de Caboul (en partie soumis aux Sykes, en partie livre à différents chefs).			
37 840	4 000 000	?	»	?	»
		Royaume de Hérat.			
17 200	1 500 000	8 000	»	8 000 000	»
		États des Béloutchis.			
37 840	2 000 000	?	»	?	»
		Royaume de Perse.			
116 272	9 000 000	80 000	Bât. inf. 10	80 000 000	»
		Imamats d'Yémen et de Mascate.			
27 520	4 000 000	7 000	»	16 000 000	»
		Asie ottomane.			
191 264	12 500 000	»	»	»	»
		Khanats de Boukhara, de Khiva, de Khoukan.			
72 240	4 300 000	?	»	?	»

OCÉANIE.

Les grandes et petites îles, en nombre infini, qui sont situées dans le grand Océan au S. E. de l'Asie et au S. O. de l'Amérique, entre lat. N. 35° et lat. S. 56°, entre long. E. 91° et long. O. 105°, ont été réunies par les géographes en une cinquième partie du monde, qu'ils ont appelée *Océanie*. Sa superficie est de 1 066 400 myr. carrés; et sa population de 20 300 000 hab. On la divise naturellement en *Malaisie* ou *îles Asiatiques* à l'O., *Polynésie* à l'E. et *Australie* au centre.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Ces terres, récemment explorées, et qui semblent les débris d'un continent écroulé, appartiennent à deux classes. Dans la première sont les grandes îles, qui sont très-élevées et de constitution granitique ou calcaire; leurs montagnes forment des chaînes distinctes et continues, paraissent appartenir à un seul et même système, et renferment un grand nombre de volcans. Dans la deuxième sont les petites îles, qui sont basses et formées de rochers de corail : leur création est due aux millions de lithophytes qui croissent dans ces mers, et élèvent des chaînes de récifs, que la lente accumulation des matières rejetées par les eaux marines vient agrandir et hausser. Toutes ces îles présentent dans leur végétation les richesses de l'Asie méridionale, et jouissent des avantages de la zone torride, sans éprouver pourtant des chaleurs excessives; elles sont peuplées d'animaux dont les genres n'existent pas autre part, et dont quelques-uns semblent des jeux de la nature.

Deux races principales les habitent, les Océaniens nègres, les Océaniens olivâtres. — Les nègres paraissent être indigènes; ils sont par leur constitution physique, leur profonde misère, leurs habitudes de férocité et d'anthropophagie, leur invincible attachement à l'état sauvage, leur ignorance des arts même les plus grossiers, au dernier degré de l'échelle de l'espèce humaine. Ils peuplent presque toute l'Australie et une partie des îles Asiatiques. — Les olivâtres appartiennent à une race intéressante, la Malaie, qui paraît avoir peuplé toutes les îles, depuis Madagascar jusqu'à la côte d'Amérique, dans lesquelles on trouve des lan-

gues qui peuvent se rapporter à un même idiome, et des usages et des institutions dérivés de types communs. Ils sont habiles navigateurs, et leur industrie la plus remarquable consiste dans la construction de leurs navires. La plupart ont des langues écrites et même une sorte de littérature; mais l'anthropophagie est très-répandue parmi eux. Ils ont eu à plusieurs époques des relations nombreuses avec les Hindous, les Arabes et les Chinois; et ceux qui habitent les îles Asiatiques sont mahométans. Nulle part les hommes n'offrent un mélange si extraordinaire de civilisation et de barbarie, de mœurs douces et d'atrocités. Leur souche principale est probablement dans les îles de la Sonde, mais ils habitent aussi presque toute la Polynésie.

Les étrangers qui sont répandus en plus grand nombre dans l'Océanie sont les Chinois, entre les mains desquels est presque tout le commerce, et qui se livrent à une multitude d'industries avec une habileté et une persévérance que les Européens ne peuvent égaler. Cependant la puissance dominante de toute cette partie du globe est la Hollande, qui a sous ses lois près de la moitié de la population de l'Océanie.

§ II. — ILES ASIATIQUES.

1° *Sumatra*. Cette grande île a de longueur 1 500 kil., et de largeur 320 kil.; elle est traversée par une vaste chaîne de montagnes, dirigée comme l'île du N. O. au S. E., dont presque tous les sommets sont volcanisés, et qui a pour points culminants le *Kosumbra*, 4 694 m., et le *Pasaman*, 4 332 m. Elle est généralement peu fertile, a des lavages d'or, des mines d'étain, de cuivre, de fer, etc., et produit des épices. Habitée par des peuples malais, qui ont dominé sur tout l'Archipel au XIIIe siècle, et qui sont mahométans et à demi civilisés, elle est partagée en plusieurs États indépendants. Dans le nord on trouve : le royaume d'*Achem*, qui au XVIIe siècle était une puissance maritime très-remarquable; le pays des *Battas*, peuple industrieux, qui fabrique les métaux, a une littérature assez riche, des lois écrites, et qui cependant est anthropophage : il mange vivants les criminels et les prisonniers de guerre. Sur la côte occidentale sont les établissements des Hollandais, dont le chef-lieu est PADANG; ils ont quelques fortifications à BENCOULEN; et les roy. de *Palembang* et de *Menangkabou* sont leurs tributaires. L'île *Banca*, voisine de Sumatra, renferme les plus riches mines d'étain du globe; elle appartient aux Hollandais.

2° *Java*. Séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde, elle domine par sa position les principales entrées des mers de l'Océanie. Longueur, 900 kil.; largeur, 200. Ses montagnes semblent le prolongement de celles de Sumatra. Les Javanais sont le peuple le plus policé de l'Océanie; ils ont été convertis au mahométisme, au xve siècle, et ont à différentes époques exercé une grande influence politique sur les autres îles. Aujourd'hui leurs divers royaumes sont sujets ou tributaires de la Hollande. Batavia, chef-lieu des possessions hollandaises, est située sur la côte septentrionale dans un terrain très-malsain; elle n'est défendue que par de mauvais remparts et un vieux château; mais elle est, par sa position, inattaquable du côté de la mer; son havre est un des plus beaux du globe. C'est la ville la plus commerçante de l'Océanie : elle renferme 50 000 hab. La deuxième place hollandaise est Sourabaya, ville forte, qui possède un arsenal maritime et des chantiers de construction.

3° Archipel de *Sumbava*. Il se compose des îles *Madura, Bali, Sumbava, Flores, Timor, Sumba*, etc., qui sont situées en ligne continue à l'E. de Java, entre la Nouvelle-Hollande et les Moluques; elles sont possédées par des princes indépendants, excepté *Timor* qui est partagée entre les Hollandais et les Portugais. Les habitants sont intelligents et assez civilisés.

4° *Bornéo*. Cette grande île presque circulaire se compose d'un vaste plateau intérieur, garni de groupes dont la direction est incertaine, et qui s'élèvent jusqu'à 2 600 m. Sa longueur est de 1 160 kil. et sa largeur de 900. Elle produit le camphrier, et possède de riches mines d'or et de diamants. On ne la connaît que très-imparfaitement. Elle est divisée en plusieurs États indépendants, dont les plus puissants sont les roy. de Bornéo et de Soulou; l'intérieur est occupé par les *Biadjous*, peuples sauvages, guerriers et anthropophages; les côtes sont habitées par des Malais mahométans, et qui se livrent à la piraterie. Une partie des côtes occidentales et méridionales est sujette ou vassale des Hollandais.

5° *Célèbes*. Située à l'E. de Bornéo, elle est remarquable par les grands golfes qui la découpent en plusieurs presqu'îles longues et étroites. Longueur, 1 000 kil.; largeur, 400 kil. Ses montagnes paraissent appartenir au système de Bornéo; mais elles sont moins élevées. Elle est très-fertile, présente les aspects les plus pittoresques, et jouit d'un climat tempéré; mais elle produit les plantes les plus vénéneuses qu'on connaisse. Ses habi-

tants sont très-braves et peu civilisés; on remarque les *Boughis* qui sont les plus habiles navigateurs de l'Océanie, et suivent l'islamisme. Une petite partie de l'île est sujette ou tributaire des Hollandais; le chef-lieu de leurs possessions est WLAARDINGEN, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Macassar, avec le fort Rotterdam pour défense.

6° Archipel des *Moluques*. Situées à l'E. des Célèbes, ces îles, bouleversées par les volcans et les tremblements de terre, spongieuses et rocailleuses, chaudes et humides, sont exclusivement propres à la culture des épices. Les plus grandes sont *Gilolo* et *Céram;* mais les plus importantes sont : 1° *Amboine,* centre de la culture des gérofliers et résidence du gouverneur hollandais; la ville est défendue par le fort Victoria ; 2° *Banda,* centre de la culture des muscadiers; la ville nommée NASSAU, est défendue par les forts Belgica, Nassau et Hollandia; 3° *Ternate,* position militaire centrale pour la défense des possessions hollandaises; elle est d'ailleurs remarquable par son haut pic volcanique. L'archipel des Moluques est en partie soumis aux Hollandais.

7° Archipel des *Philippines*. Il se compose d'un millier d'îles qui sont très-montueuses, très-découpées, remplies de volcans, et sujettes aux tremblements de terre. La plus considérable est *Luçon,* dont une moitié est soumise aux Espagnols et a pour capitale MANILLE, belle, grande et forte ville, au fond d'une vaste baie, avec 40 000 hab.; l'autre moitié est indépendante et occupée par des peuples sauvages, les *Tagales,* qui ont une langue écrite. — La deuxième île en grandeur est *Mindanao,* dont une petite partie appartient aux Espagnols et a pour capitale SAMBOANGAN, v. forte; le reste est occupé par des sauvages qui se livrent à la piraterie, les *Bissayos,* les *Mindanaos,* les *Soulous,* etc.; ils sont musulmans et font la traite des esclaves. — Les possessions espagnoles des Philippines sont très-importantes par leur position admirable entre la Chine, l'Amérique et la Nouvelle-Hollande, avec lesquelles elles font un commerce très-actif; elle sont dans un état florissant, et ont beaucoup servi à la civilisation des indigènes.

§ III. — POLYNÉSIE.

1° Archipel des *Pelew,* partagé en plusieurs tribus sauvages et qui sont continuellement en guerre.

2° Archipel des *Mariannes* ou des *Larrons*. Il n'a d'habitants que dans les cinq îles méridionales, presque entièrement son-

mises aux Espagnols; la plus grande est *Guahan*, qui a pour ville AGANA, siége du gouvernement.

3° Archipel des *Carolines*. Il forme un long ruban de l'O. à l'E., renfermant plusieurs centaines d'îles. Les peuples sont sauvages et n'ont point de culte extérieur. Leurs pirogues volantes sont les plus parfaites qu'on connaisse; ils observent les astres, et ont une sorte de boussole; habiles à tisser des étoffes fort belles, ils ne connaissent pas encore d'autres armes que la fronde et la hache de pierre, quoiqu'ils soient très-belliqueux.

4° Archipel des *Mulgraves*, composé d'îles basses peuplées d'habitants sauvages.

5° Archipel *Sandwich*, le groupe le plus isolé de toute la Polynésie, et le point extrême de l'Océanie au N. E. Ces îles, toutes volcaniques, ont des sommités de 4 800 m., et sont très-importantes par leur position, leurs ports, et surtout leurs habitants: ce sont des peuples doux et industrieux qui ont du goût pour le commerce et la civilisation, et qui viennent d'embrasser le christianisme. Ils ont déjà un gouvernement régulier qui est sous l'influence dirigeante des missionnaires anglais, des écoles, une imprimerie, une marine marchande qui va en Amérique et en Asie, et même une petite marine de guerre, composée de 4 brieks et 7 goëlettes. La plus grande est *Owaihy*, où Cook fut tué en 1779; la plus importante est *Woahun*, qui a un port florissant, défendu par deux forts. Population, 150 000 hab.

6° Archipel des *Marquises*, îles montueuses, habitées par des sauvages et où les Français viennent de faire un établissement.

7° Archipel des îles de la *Société*. Le groupe le plus célèbre est celui de *Taïti*, dont les habitants vivent en société régulière et ont été à demi convertis par des missionnaires anglais. Ces îles, importantes par leur fertilité et leurs excellents ports, sont aujourd'hui placées sous le protectorat de la France qui y a formé un établissement militaire.

8° Archipel *Dangereux*. Le principal groupe est celui des îles *Gambier* qui sont placées sous le protectorat de la France.

9° Archipel des *Navigateurs*, peuplé de sauvages navigateurs et industrieux; plusieurs tribus sont anthropophages.

10° Archipel de *Tonga* ou des *Amis*, peuplé de sauvages adroits et de mœurs douces. Plusieurs tribus sont anthropophages.

11° Archipel de *Fidji*, peuplé de sauvages féroces, et qui se font continuellement la guerre. Ils sont habiles navigateurs, et ont une grande aptitude pour les arts européens.

§ IV. — AUSTRALIE.

1° *Nouvelle-Zélande*, composée de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook; elles ont ensemble 1 400 kil. de longueur et 200 de largeur. Elles sont fertiles et jouissent d'un climat européen. Les habitants, de même que ceux de la Polynésie, sont agriculteurs, pêcheurs, et habiles à tisser des étoffes; ils vivent dans un état de guerre continuel et sont anthropophages. Malgré leur contact fréquent avec les Européens, ils reculent plutôt qu'ils n'avancent dans la civilisation.

2° *Nouvelle-Calédonie* et *Nouvelles-Hébrides*, archipels habités par des nègres guerriers et anthropophages; ils sont bordés de récifs dangereux et renferment des volcans.

3° *Archipel de la reine Charlotte* et *Iles Salomon*, volcaniques et habités par des nègres sauvages. C'est dans l'île de Vanikoro que Lapeyrouse a fait naufrage.

4° *Nouvelle-Bretagne*, *Nouvelle-Irlande*, *Louisiade*, etc.; habitées par des nègres moins féroces que ceux des îles précédentes.

5° *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papouas;* grande île montueuse et fertile, habitée par des nègres sauvages, qui sont habiles dans la navigation et la fabrication de leurs armes.

6° *Nouvelle-Hollande*, la plus grande île du globe, a de longueur 2 800 kil. et de largeur 600. Elle présente des végétaux et des animaux qui lui sont propres; l'homme y semble aussi peu intelligent que la brute, et ne s'en distingue que par la parole. Les côtes sont généralement arides, excepté à l'E.; leur peu de découpures et le manque de fleuves ont empêché d'explorer l'intérieur. Les Anglais ont formé sur la côte orientale des établissements où ils déportent leurs criminels : Sidney, sur l'anse du Port-Jackson, en est le chef-lieu; elle renferme 10 000 hab. et de médiocres fortifications. On a vainement essayé de traverser la chaîne de montagnes qui borde cette côte. — Au S., et séparée de la Nouvelle-Hollande par le détroit de Bass, est l'île de *Diémen*, habitée par les nègres les plus rapprochés de la bête. Les Anglais y ont fondé des établissements qui sont dans un état prospère : la ville principale, Hobart-Town, a 8 000 habitants et un très-beau port.

AFRIQUE.

L'Afrique est une grande presqu'île triangulaire, bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par l'isthme de Suez, la mer Rouge et la mer des Indes, à l'O. par l'océan Atlantique, au S. par l'océan Austral.

Elle est comprise entre latitude S. 35° au cap des Aiguilles, et latitude N. 38° au cap Bon, et entre longitude O. 19° au cap Vert, et longitude E. 48° au cap Guardefui. Sa plus grande longueur, du cap de Bonne-Espérance au cap Bon, est de 7 200 kil.; sa plus grande largeur, du cap Vert au cap Guardefui, est de 6 800 kil. — Superficie : 2 924 000 myr. carrés.

Ses eaux courantes ont trois récipients, mer des Indes, océan Atlantique, et Méditerranée.

§ I. DIVISIONS DES MERS.

1° *Mer des Indes*. Elle forme, par le détroit de Bab-el-Mandeb, le *golfe Arabique* ou *mer Rouge*, qui longe le continent africain sans le découper; et le *canal de Mozambique* entre l'île de Madagascar et le continent. — Caps : *Calmez, Ras-bir, Guardefui, Delgado, Corrientes*. — Iles : *Socotra, Sèchelles, Bourbon, Maurice* et *Madagascar*. — Aucun autre fleuve qui soit important et connu que le Zambèze.

2° *Océan Atlantique*. Il ne forme d'autre golfe que l'enfoncement très-ouvert appelé improprement *Golfe de Guinée*. — Ses caps sont très-nombreux : *Bonne-Espérance, Negro, Lopez, Gonsalvo, Formose, Palmas, Rouge, Vert, Blanc, Bojador, Spartel*. — Iles rares et petites : *Sainte-Hélène, Ascension, Cap-Vert, Canaries, Madère*. — Fleuves : Coanza, Zaïre, Niger, Gambie, Sénégal.

3° *Méditerranée*. Elle forme les golfes de *Gabès* et de la *Sidre* (Syrtis minor et Syrtis major), les caps *Spartel, Tres-Forcas, Bugaroni, Bon, Rasat, Bourlos*. Point d'îles. Nul autre fleuve remarquable que le Nil.

§ II. — DIVISIONS DES TERRES.

Les côtes tristement uniformes de ces trois mers, bordées de déserts de sable et de montagnes arides, sans presqu'îles ni golfes, presque sans ports, avec des îles rares et des fleuves peu nombreux, nous apprennent que l'Afrique est une masse de terres sans découpures, et dont la charpente doit être simple, mais difficile à distinguer. En effet, l'orographie de cette partie du globe est inconnue, et ce n'est que par induction et d'après des renseignements très-imparfaits, qu'on croit que la péninsule africaine offre un plateau unique, composé de terrasses contiguës qui s'étagent les unes sur les autres, et où dominent des chaînes plus remarquables par leur épaisseur que par leur élévation. Ce plateau se décompose peut-être en deux autres : celui du N., de forme elliptique; celui du S., de forme triangulaire. — Le premier paraît être une grande et basse terrasse, ouverte au N. E. par le Nil, au S. O. par le Niger; bordée au N., de l'O. à l'E., par la chaîne de l'Atlas, au S., de l'E. à l'O., par les monts El-Komr et Kong. Nous le décomposerons en : 1° *Bassin du Nil;* 2° *Versant septentrional de l'Atlas;* 3° *Sahara;* 4° *Bassins de la Sénégambie;* 5° *Bassin du Niger;* 6° *Bassin du lac Tchad.* — Le deuxième paraît offrir une terrasse moins large, mais plus longue et plus élevée, qui s'appuie sur deux chaînes parallèles aux côtes, lesquelles vont se réunir au cap de Bonne-Espérance; nous le décomposerons en : 7° *Versant de l'océan Atlantique;* 8° *Versant de la mer des Indes.*

Ainsi les caractères généraux des terres sont d'accord avec ceux des côtes, et présentent la même uniformité : de vastes plateaux, des plaines de sable ou des marécages; des rivières rares qui ne sont souvent que des torrents desséchés par la chaleur, ou qui se perdent dans les terres sans embouchure; des déserts affreux; la stérilité et la fécondité extrêmes voisines l'une de l'autre; un climat brûlant et dont la chaleur n'est modérée que par les pluies annuelles, les vents de l'est et l'élévation du sol; des végétaux et des animaux gigantesques; des habitants sauvages et féroces. La nature semble avoir condamné cette partie du globe à être éternellement misérable et sauvage; excepté les pays voisins de la Méditerranée, qui sont sous l'influence européenne, le reste est le séjour inabordable de l'immobilité et de la barbarie; et, malgré les efforts isolés de quelques voyageurs intrépides, la vieille Afrique est encore pour nous un

monde plus étrange que la jeune Amérique et l'Océanie qui vient de naître.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

Dans cette Afrique si barbare, il est pourtant une région qui a été le berceau de la civilisation de l'Occident, région privilégiée, dont l'histoire merveilleuse appartient à l'histoire de l'humanité : c'est le bassin du Nil. La mystérieuse Égypte essaya de découvrir et de civiliser l'Afrique : elle explora les côtes de la mer d'Arabie, porta ses lumières dans l'Éthiopie, et aurait sans doute poussé plus loin ses bienfaisantes conquêtes, si l'invasion asiatique n'était venue l'arrêter. Elle perdit, avec son indépendance, son ardeur civilisatrice, et commença, sous la domination des Perses, cette marche rétrograde où elle ne s'est arrêtée que de nos jours.

A l'autre extrémité du littoral de la Méditerranée, une colonie phénicienne avait été fondée, Carthage, qui commença à faire connaître les peuples du versant de l'Atlas, et fit même des expéditions dans l'Océan à la découverte des côtes africaines; mais ses relations avec les Numides, les Gétules, les Mores, ne lui ouvrirent pas les voies de l'intérieur de l'Afrique, et ses voyages maritimes restèrent sans résultats.

Entre les deux foyers de civilisation allumés par l'Égypte et par Carthage, étaient les colonies grecques de la Cyrénaïque, fondées sur les côtes de la Libye.

Les Romains détruisirent Carthage, soumirent les peuples du versant de l'Atlas, et firent pénétrer leur civilisation parmi eux; ils s'emparèrent aussi de la Cyrénaïque; enfin l'Égypte, qui avait été délivrée des Perses par Alexandre, et qui, sous les Ptolémées, était devenue une colonie grecque florissante par les lettres et le commerce, tomba aussi sous la domination de Rome. Alors presque toute l'Afrique connue des anciens fit partie de l'empire romain, et forma les provinces suivantes : 1° Égypte; 2° Marmarique et Cyrénaïque; 3° Afrique propre; 4° Numidie; 5° Mauritanie. Les deux premières appartinrent à l'empire d'Orient; les autres à l'empire d'Occident. La Nubie et l'Éthiopie restèrent indépendantes, continuèrent leurs relations avec l'Europe, et même se firent chrétiennes.

Dans l'invasion des Barbares, il n'y eut que le versant de l'Atlas qui fut occupé par des peuples germains; ces peuples furent les Vandales, qui n'y dominèrent que pendant un siècle

(427-534). Le pays fut alors conquis par les empereurs d'Orient, et toute l'Afrique septentrionale resta sous leur domination jusqu'à la fin du VIIe siècle. Alors les Arabes s'emparèrent de l'Égypte et de la Cyrénaïque, auxquelles ils imposèrent leur religion par le sabre, et ils étendirent leurs conquêtes tout le long de la Méditerranée jusqu'au détroit de Gibraltar. Ils soumirent aussi la Nubie, mais cherchèrent vainement à pénétrer dans l'Éthiopie ou Abyssinie; et alors commença, dans le haut bassin du Nil, entre l'islamisme et le christianisme, une lutte qui dura huit siècles.

Les Arabes établis en Afrique s'affranchirent bientôt de la domination des khalifes de Bagdad, et fondèrent (800) sur le versant de l'Atlas les deux monarchies des Aglabides et des Édrissides. Ces nouveaux États furent renversés par un descendant de Fathime, fille de Mahomet, nommé Moazeddin; le petit-fils de celui-ci conquit l'Égypte et fonda (908) un khalifat indépendant de celui de Bagdad. Les Fathimides régnèrent sur l'Égypte jusqu'en 1171, où Saladin, fondateur de la dynastie des Ayoubites, s'empara de ce pays; ils perdirent aussi leurs possessions du versant de l'Atlas, où se formèrent plusieurs États arabes. Les Ayoubites régnèrent sur l'Égypte jusqu'en 1250, et furent renversés par les Mameluks, esclaves dont ils avaient fait leur garde; ceux-ci fondèrent alors la dynastie turque des Baharites, à laquelle succéda, en 1382, la dynastie circassienne des Bordjites.

Les monarchies de l'Afrique propre et du Moghreb (Maroc) furent renversées (1051) par les Almoravides, Barbares sortis du grand désert, qui étendirent leur domination depuis le Niger jusqu'en Espagne; ce fut sous l'influence de leurs armes que le mahométisme se répandit jusque dans la Sénégambie et le bassin du Niger; mais il ne servit que faiblement à la civilisation de l'Afrique, et sur plusieurs points devint complétement sauvage. L'empire des Almoravides fut détruit en 1146 par les Almohades; et sur ses débris s'élevèrent plusieurs États, dont les principaux furent : roy. des Mérinides ou de Maroc, roy. des Zianiens ou de Tlemeen, roy. des Abuhafsiens ou de Tunis. Le premier existe encore, mais sous une nouvelle dynastie, celle des Haousaïnites; les deux autres furent bouleversés (1504) par la retraite des Mores d'Espagne en Afrique, et par les conquêtes des Espagnols sur toute la côte. A cette époque les Turcs ottomans étaient maîtres de Constantinople et de l'Asie occidentale, et dominaient

sur tous les peuples musulmans; ils s'emparèrent de l'Égypte sur les Mameluks (1517), et furent appelés par les Mores contre les Espagnols. C'est alors que s'établirent les trois États de Tripoli, de Tunis et d'Alger, vassaux de l'empire ottoman, qui infestèrent la Méditerranée par leurs pirateries.

Cependant les Portugais avaient entrepris leurs grands voyages de découverte; ils avaient trouvé successivement les côtes de la Sénégambie, de la Guinée, du Congo, doublé le cap de Bonne-Espérance, commencé des établissements dans le Mosambique, retrouvé l'Abyssinie. Mais les vaisseaux européens ne firent que se promener autour de cette masse sans découpures où les fleuves n'ouvrent pas de routes; on n'y entra pas; les Portugais fondèrent des colonies au Congo et au Zanguebar, les Français dans la Sénégambie, les Hollandais au cap de Bonne-Espérance; mais ce ne furent que des stations commerciales d'une médiocre importance, qui servirent faiblement à la connaissance de l'Afrique; et l'on ne s'inquiéta de cette vaste partie du globe que pour en tirer des esclaves qu'on envoya cultiver les terres de l'Amérique.

Dans la décadence de l'empire ottoman, l'Égypte retomba sous la domination des Mameluks, et fut gouvernée par 24 beys, vassaux souvent révoltés du sultan des Turcs, qui réduisirent ce beau pays au dernier degré de la misère et de la barbarie. Les Français conçurent le projet de le rendre à la civilisation, et y envoyèrent, en 1798, une armée, sous le commandement de Bonaparte, qui vainquit les Mameluks, conquit le pays, et commença la colonisation. Mais ils furent bientôt expulsés par les Turcs et les Anglais, et l'Égypte fut livrée à une nouvelle anarchie jusqu'à l'époque où la Porte Ottomane y envoya comme pacha Mohammed. Cet homme, l'un des plus remarquables des temps modernes, prit à tâche de continuer l'œuvre de civilisation ébauchée par les Français; il commença par exterminer les Mameluks, appela à son aide les hommes et les sciences de l'Europe, et sous ses mains l'Égypte est devenue une puissance nouvelle, indépendante de fait de l'empire ottoman, et qui, malgré des revers récents, semble appelée à de grandes destinées.

L'expédition des Français en Égypte éveilla l'attention de l'Europe sur l'Afrique : des efforts isolés furent tentés pour arriver à la connaissance de cette partie du globe et trouver les moyens d'y faire pénétrer le commerce et les lumières de l'Eu-

rope. Mungo-Park, en 1795 et en 1805, explora la Sénégambie et le bassin supérieur du Niger; Salt, en 1805 et en 1810, visita l'Abyssinie; Lichtenstein et Burchell, en 1803 et 1813, le pays des Hottentots et des Cafres; Tuckey remonta le Zaïre, Bowdich explora le pays des Achantis; enfin Denham, Laing, Clapperton parvinrent à découvrir le cours du mystérieux Niger dont les embouchures ont été trouvées récemment par les frères Lander. Les gouvernements eux-mêmes s'associèrent aux glorieuses tentatives de ces voyageurs intrépides; la traite des négres fut solennellement abolie, et de petites colonies furent fondées dans le but de civiliser l'Afrique par des Africains libres. Mais tous ces efforts n'ont encore eu que de médiocres résultats, et le colosse de la barbarie semble se rire des entreprises européennes. Cependant un événement récent donne de nouvelles espérances pour la civilisation de l'Afrique, c'est la conquête d'Alger par les Français.

Les régences de Tripoli, de Tunis et d'Alger, dans la décadence de l'empire ottoman, s'étaient rendues de fait indépendantes, et continuaient à inquiéter le commerce des puissances chrétiennes par leurs corsaires. En vain les Espagnols, sous Charles-Quint, les Français, sous Louis XIV, les Anglais, en 1816, avaient puni les Algériens de leurs insolences; la piraterie n'avait jamais cessé. Enfin la France, ayant été outragée par le dey d'Alger, résolut de délivrer l'Europe de ces brigands; une armée fut envoyée en 1830, qui, après une courte et glorieuse campagne, s'empara d'Alger, fit cesser la domination des Turcs dans ce pays, et a commencé sa colonisation.

L'Afrique est habitée par des races très-nombreuses et fort peu connues, dont nous parlerons dans la description des régions qu'elles occupent.

La plus grande partie des habitants n'a d'autre religion que le fétichisme. Le mahométisme est suivi dans le bassin inférieur du Nil, le versant de l'Atlas, la plus grande partie de la Sénégambie, du bassin du Niger, du bassin du lac Tchad, etc. Le christianisme est pratiqué en Abyssinie et dans les colonies européennes.

La population de l'Afrique est d'environ 60 000 000 d'habitants.

§ IV. — BASSIN DU NIL.

Ce bassin est formé par le versant occidental des montagnes du golfe Arabique et de l'Abyssinie, par le versant méridional des montagnes de la Lune, par le versant oriental des montagnes du Darfour et des hauteurs inconnues de la Nubie et de la Libye. Direct. gén., du N. au S.; longueur, 2 400 kil.; plus grande largeur, 1 400 kil.; plus petite largeur, 40.—Nous comprendrons dans ce bassin la côte occidentale de la mer Rouge.

Ceinture. – Elle est très-imparfaitement connue, et commence aux légères dunes de sable qui forment l'isthme de Suez et unissent la charpente de l'Asie à celle de l'Afrique. Des hauteurs peu considérables longent la côte de la mer Rouge jusque dans la Nubie, où elles se relèvent dans les monts *Langay*, qui suivent la même direction du N. au S., et vont s'unir, vers le détroit de Bab-el-Mandeb, aux *montagnes de l'Abyssinie*. Celles-ci sont très-élevées, mais peu connues, et forment sans doute le talus oriental du plateau éthiopien; elles se dirigent au S. O., jusque vers les sources du Nil bleu, où elles se réunissent aux *montagnes de la Lune* (Djebel-el-Komr), vaste chaîne qui forme peut-être un des talus du plateau central de l'Afrique, et qui contient probablement les sources du Nil. Elle se dirige de l'E. à l'O., et doit se réunir aux montagnes qui traversent le Darfour. On pense que celles-ci se joignent à des hauteurs inconnues dans la Nubie et la Libye, lesquelles forment la ceinture orientale du bassin.

Aspect général.—Ce bassin est unique dans la nature comme il est unique dans l'histoire; il doit sa fertilité extrême et ses glorieux souvenirs à son fleuve. On le divise en deux parties distinctes; le bassin supérieur, large plateau incliné au N. O., et ayant deux escarpements, l'un vers le golfe Arabique, l'autre vers l'intérieur de l'Afrique : c'est, au S. E., un pays abondant en sources, coupé de belles vallées et de hautes montagnes à pic, et il est bordé à l'O. d'une suite de déserts. Le bassin inférieur est une longue et étroite vallée, qui offre dans l'hiver un jardin délicieux, dans l'été une suite monotone de plaines sèches ou inondées, brûlées par le soleil ou agitées par les vents.

Cours du fleuve. – Le Nil paraît naître dans les montagnes de la Lune sous le nom de *Bahr-el-Abiad* (fleuve Blanc); il coule de l'O. à l'E., en arrosant le *Donga* et le *Chillouk*, pays peu connus et habités par des nègres guerriers et mahométans, qui ont un gouvernement assez régulier; puis il tourne au nord, tra-

verse le *Kordofan,* contrée de déserts et d'oasis habitée par des nègres demi-civilisés et des Arabes commerçants; ce pays a été envahi par les Égyptiens, en 1820, et est resté sous leur domination. De là il passe dans le *Sennaar,* royaume jadis très-puissant, fondé par les Chillouks au XVIe siècle, et qui dominait sur toute la Nubie méridionale, conquis, en 1822, par les Égyptiens; puis il arrose HALFAI, cap. d'un pays vassal du vice-roi d'Égypte; le pays de *Chendy,* tributaire du même souverain : c'était autrefois la partie la plus importante de l'État théocratique de *Méroé,* qui, pendant plusieurs siècles, répandit la civilisation dans ces contrées barbares; près de Chendy est un village où Ismaïl-Pacha, fils du vice-roi d'Égypte, et conquérant de la Nubie, du Sennaar, du Kordofan, fut brûlé par l'ancien roi de Chendy.— Le Nil baigne encore ASSOUR, village bâti près de l'emplacement de *Méroé,* si célèbre par son oracle de Jupiter et ses rois pontifes; puis il traverse le pays de *Damer,* petit État régi par des prêtres mahométans; le pays des *Chaykié,* habité par des Arabes belliqueux qui opposèrent, en 1820, une vive résistance aux Égyptiens; le *Dongola,* État demi-sauvage et mahométan, conquis en 1820 par les Égyptiens; le pays des *Barabras,* où l'on trouve des ruines de temples magnifiques. Il franchit sa sixième cataracte près des îles de *Philé* et d'*Eléphantine,* et entre dans l'Égypte à *Assouan* (Syène), poste avancé où s'entassent les ruines des Pharaons, des Romains et des Arabes, et où commencent les inondations du fleuve. Depuis Assouan jusqu'au Caire, la vallée du Nil n'a pas plus de 12 kilom. et quelquefois 1 200 m. seulement de largeur; des deux chaînes de montagnes qui la bordent, l'une s'étend jusqu'à la mer Rouge, l'autre se perd dans les déserts de la Libye; la première présente l'aspect d'une falaise coupée à pic, la seconde est accessible par un talus plus ou moins incliné. De Syène à Antinopolis les rochers de la rive droite sont creusés de grottes naturelles très-nombreuses, et à l'E. s'étendent des déserts de sable jusqu'à la mer Rouge; c'est la *Thébaïde* des solitaires du IVe siècle.—Après Assouan, le fleuve arrose EDFOU (Apollinopolis magna), où l'on trouve des ruines superbes; ESNÉ (Latopolis), rendez-vous des caravanes du Darfour et du Sennaar; LOUQSOR, CARNAK et GOURNAH, misérables hameaux au milieu des ruines de THÈBES (Diospolis magna); cette ville célèbre fut dans sa plus grande splendeur sous les Pharaons, entre 1800 et 1300 avant Jésus-Christ, ravagée par Cambyse et par Ptolémée Philométor, elle fut dé-

truite complétement par Cornélius Gallus, l'an 28 avant Jésus-Christ, et a laissé des ruines qui épouvantent l'imagination et qui sont les plus magnifiques de tout le globe. De là le Nil passe à Keft (Coptos), autrefois entrepôt du commerce de l'Égypte avec l'Inde par le port de Bérénice; à Kenè (Cænepolis); à Denderah (Tyntiris), village remarquable par ses ruines; à Girgéh, près de laquelle sont les ruines de Ptolémaïs; à Svout (Lycopolis), cap. de la haute Égypte. Là les hauteurs de la rive gauche commencent à s'éloigner vers l'O., de sorte qu'il se trouve entre elles et la vallée cultivée un espace désert qui va toujours en s'élargissant, et qui finit par se confondre avec les mers de sable de l'intérieur. — Le Nil arrose Monfalout, Cheyk-Abadé (Antinopolis); Miniéh; Behnesé, village sur les ruines d'Oxyrinchus; Benisouef, commerçante et industrielle, combat de 1799, gagné par Desaix sur les Arabes; Atfyh (Aphroditopolis). Entre ces deux dernières villes il reçoit un canal qui lui apporte les eaux du lac *Birket-el-Keroun* (Mœris), et sur lequel est située Médinet-el-Favoum (Crocodilopolis ou Arsinoë); puis il arrose Myt-Rahineh, hameau situé sur l'emplacement de Memphis, la deuxième résidence des Pharaons, ravagée par Cambyse, ruinée par la fondation d'Alexandrie, détruite de fond en comble par les Arabes, en 640. Ensuite il traverse le Caire (El-Kahirah), très-grande ville, capitale de l'Égypte, avec une citadelle dominée par le mont Mogattan; bâtie par le khalife Almanzor en 990, prise par les Français en 1798; 350 000 hab.; Boulaq, ville d'industrie et de commerce, regardée comme le port du Caire; Dgizéh, où sont les célèbres pyramides, près desquelles Napoléon battit les Mameluks, en 1798. — Au-dessous de cette ville, le Nil se partage en plusieurs bras par lesquels il entre dans la Méditerranée; les principaux sont la branche de Rosette (Bolbitine) à l'O., et la branche de Damiette (Phatnitique) à l'E. Sur la première se trouvent : Sa-el-Hadjar, village situé sur les ruines de Saïs, l'ancienne cap. du Delta; Ramaniéh, où aboutit le canal Mahmoudy, qui va d'Alexandrie au Nil, et qui a été construit récemment par le pacha d'Égypte; Fouah, grande ville commerçante; Rosette (Bolbitine), ville déchue. Sur la deuxième se trouvent : Matariéh, village situé sur l'emplacement d'Héliopolis; bat. de 1800, gagnée par Kléber sur les Turcs; Mansourah, célèbre par la bataille de 1250 et la captivité de saint Louis; Damiette, petite ville importante par son commerce, bâtie à cinq milles de l'ancienne Damiette (Tamiathis), si célèbre au temps des croi-

sades, et qui fut détruite en 1254. Le riche pays que ces bras enceignent, et qu'on appelle *Delta,* était borné autrefois à l'O. par la branche Canopique, aujourd'hui confondue avec le canal d'Alexandrie et le lac Edkou, à l'E. par la branche Pélusiaque, aujourd'hui convertie en canaux fangeux; mais il existe encore plusieurs bras secondaires, qui aboutissent dans des lagunes vastes et changeantes, et sur lesquelles se trouvent quelques lieux remarquables : Tantah, v. très-commerçante; Mahallet, ville déchue, mais importante par son industrie; Belbeïs, sur le canal de Menoudjé, fortifiée par Bonaparte en 1798; Salahiéh, poste militaire, etc.—Les principales lagunes où ces bras se terminent sont : 1° Lac *Mariout* (Maréotis), autrefois desséché, mais qui a été rendu aux eaux de la mer et du fleuve, en 1801, par les Anglais, qui enfermèrent ainsi les Français dans Alexandrie; sur la langue de terre sablonneuse qui sépare ce lac de la mer, et qui n'est autre que l'ancien môle qui joignait l'île de Pharos au continent, est située Alexandrie, fondée par Alexandre en 330, cap. de l'Égypte sous les Ptolémées et les Romains, première ville commerçante du monde pendant six siècles, peuplée alors de 700 000 hab.; c'est aujourd'hui une place forte avec deux ports médiocres, un arsenal et 25 000 hab.; prise par les Français en 1798. La ville moderne est au N. de l'ancienne ville, qui n'est plus qu'un mélange de ruines, de jardins, de hameaux, etc.—2° Lac d'*Aboukir,* formé en 1778 par une inondation maritime; sa rade est célèbre par la bataille où Napoléon détruisit une armée turque.—3° Lac *Edkou.*—4° Lac *Bourlos*, rempli d'îlots habités par des pêcheurs sauvages.—5° Lac *Menzalèh,* le plus vaste de tous; il est borné au N. par une bande de terre basse, et communique à la mer par deux bouches praticables qui sont la Mendesienne et la Tanitique des anciens; on trouve au S. de ce lac les ruines de *Péluse,* l'une des clefs de l'Égypte dans l'antiquité, et à l'E. celles de *Tanis,* la capitale des Pharaons.—La profondeur et la rapidité du Nil sont variables avec les saisons; dans les eaux ordinaires, il porte des bateaux de 60 tonneaux jusqu'aux cataractes; dans les hautes eaux, il porte des caravelles de 24 canons jusqu'au Caire; pendant les crues, on va des cataractes à la mer en huit jours. Les bouches sont d'une navigation très-difficile. La crue du Nil commence au solstice d'été; ses plus hautes eaux sont à l'équinoxe d'automne; ses plus basses eaux, au solstice d'hiver.

Affluents. — Le Nil n'a d'affluents que dans son bassin su-

périeur, et il n'y a que ceux de droite qui aient quelque importance.

1° Le *Bahr-el-Azrek* (rivière Bleue) prend sa source dans les montagnes de Godjam, traverse le lac *Dembéah*, coule du S. E. au N. O. sur la terrasse de Dembéah, qui est élevée de 3 000 m., et jouit d'un printemps perpétuel; sert de limite au royaume abyssinien de Gondar et aux États sauvages des Gallas; arrose SENNAAR, grande ville, fondée par les Chillouks, capitale de la haute Nubie, et finit au-dessous d'Halfaï. Au bassin du lac Dembéah appartient GONDAR, jadis capitale de l'empire d'Abyssinie.

2° Le *Tacazzé* ou *Atbarah* prend sa source dans les montagnes de Lasta, traverse la terrasse de *Tigré*, le pays le plus intéressant de l'Abyssinie, où se livrèrent les grandes batailles entre les chrétiens et les mahométans; descend dans le *Mazaga*, pays de forêts et de marécages, l'un des plus fertiles et des plus malsains du globe, qui forme à l'Abyssinie une frontière presque impénétrable; il est peuplé par les *Shangallas* (Troglodytes), sauvages qui habitent les bois et les cavernes, et sont en guerre continuelle avec les Abyssiniens. De là le Tacazzé pénètre dans des plaines habitées par des hordes arabes, en laissant sur sa gauche la région appelée par les anciens *île de Méroé*, et qui est comprise entre le Nil blanc, le Tacazzé et le Nil bleu. On trouve dans son bassin supérieur ANTALO, cap. du royaume de Tigré, et AXUM, ville ruinée, ancienne cap. des rois d'Abyssinie, qui reçut la première le christianisme, et d'où la civilisation se répandit sur tout le plateau.

Côte de la mer Rouge. Elle ne présente que des gorges escarpées, des sables arides, et des falaises inabordables. La partie abyssinienne ne renferme que des plaines brûlantes et stériles, habitées par des tribus de sauvages mahométans, ennemis des Abyssiniens, et qui tiennent les défilés du plateau; on y trouve le petit port de MASSOUA, très-important, parce qu'il est l'unique point maritime qui permette de pénétrer dans l'Abyssinie. La partie nubienne est occupée par des Arabes nomades; on y trouve le port de SOUAKIM, qui appartient au vice-roi d'Égypte, et qui est le plus fréquenté de toute cette côte. La partie égyptienne renferme : les ruines de BÉRÉNICE, port florissant dans l'antiquité; COSSEÏR, petit port; enfin SUEZ (Arsinoë), au fond du golfe Arabique, mauvais port et ville ruinée, où aboutissait le canal qui faisait communiquer le Nil avec la mer Rouge.

Divisions politiques.—1° Le *Habesch* ou l'*Abyssinie* (Éthio-

pie) formait autrefois un grand empire qui occupait le plateau S. E. du bassin supérieur du Nil; entouré de toutes parts par des montagnes très-élevées qui n'offrent qu'un petit nombre de défilés, il parvint à conserver son indépendance et sa civilisation au milieu des sauvages idolâtres et mahométans, qui n'ont cessé de l'attaquer pendant dix siècles. Ce pays jouit d'une température modérée et d'une végétation superbe; il est habité par des hommes forts, intelligents et belliqueux; séparé de tous les peuples chrétiens depuis l'invasion de l'islamisme, il a gardé opiniâtrément le christianisme qu'il avait embrassé vers l'an 330, mais qui a peu avancé sa civilisation, parce qu'il est défiguré par des pratiques juives, des hérésies grecques, etc. Les Portugais essayèrent, au XVIe siècle, de rattacher ce pays intéressant à la chrétienté; mais l'intolérance de leurs missionnaires les fit chasser de l'Abyssinie, qui depuis cette époque est restée complétement isolée de l'Europe. Au commencement du XIXe siècle, les tribus sauvages et féroces des Gallas ont envahi la plupart de ses provinces; et ce pays, livré à l'anarchie, s'est divisé en plusieurs États. Le plus puissant est le royaume de Tigré, dont le souverain tient prisonnière la famille des anciens empereurs. Le plus méridional est le royaume de *Choa* avec lequel la France a entamé récemment des relations commerciales; sa capitale est *Angolala*, ses ports *Tonjonna, Barbara* et *Zeïla;* sa principale rivière est l'*Harvash* qui se perd dans le lac d'*Aoussa*. Ce pays est continuellement en guerre avec les Gallas.

2° La *Nubie*, pays de plaines et de déserts, est habitée par des nègres peu belliqueux et idolâtres, qui forment plusieurs petits États sujets ou vassaux du vice-roi d'Égypte.

3° L'*Égypte* forme aujourd'hui un État vassal de nom des sultans ottomans, et indépendant de fait sous le pacha Mohammed. Le despotisme éclairé de ce grand homme a donné une nouvelle vie à cette contrée célèbre qui possède maintenant une administration régulière, un code pénal, des finances réglées, des monnaies fixes, des écoles, des imprimeries, des journaux, des machines et bateaux à vapeur, des télégraphes, une armée disciplinée à la française, un arsenal sur le pied des arsenaux européens, des fabriques de tout genre, des cultures perfectionnées, etc. Presque toutes ces innovations ont été faites par des mains françaises : les officiers qui ont discipliné l'armée de Mohammed, les ingénieurs qui ont creusé ses canaux, les industriels qui ont établi ses manufactures, les professeurs qui ont

fondé ses écoles, sont des Français; c'est de France qu'on a fait venir les instruments, les machines, les livres; enfin c'est en France que le pacha envoie de jeunes Égyptiens étudier les arts et les sciences de l'Europe qu'ils viennent importer dans leur patrie. — Un grand nombre de races diverses habitent l'Égypte; les principales sont : 1° les *Coptes*, qui descendent probablement des anciens habitants, et ne vont pas à 200 000 individus; 2° les *Arabes*, qui forment la plus grande partie de la population; ils sont cultivateurs, pasteurs, pêcheurs, et, en quelques endroits, nomades; on les appelle *fellahs*, et ils vivent généralement dans une profonde misère; 3° les *Turcs*, les *Mameluks*, les *Albanais*, etc.

§ V. — VERSANT SEPTENTRIONAL DE L'ATLAS.

La ceinture occidentale du bassin du Nil se joint, vers les lacs Natron, avec une suite de hauteurs mal distinctes, qui courent du N. E. au S. O., jusqu'à l'oasis de Syouah; depuis cette oasis jusqu'à celle d'Aoudjelah, ces hauteurs deviennent des montagnes nues et escarpées, qui s'élèvent au milieu de plaines calcaires horizontales. A ces montagnes succèdent, dans le désert de Haroudjé, un amas de sommités sauvages et basaltiques, nommé *Djebel-Ouadan*, qui se dirige du S. E. au N. O. à travers l'État de Tripoli, et s'unit, au N. de la ville de ce nom, aux monts *Gharian*, élevés de 1 000 à 1 200 m. C'est le commencement de la grande chaîne de l'*Atlas*, qui s'étend de l'E. à l'O., par un arc de cercle rentrant au S., jusqu'au cap Gers dans l'océan Atlantique. Son versant septentrional n'a pas plus de 240 kil. de largeur; les parties les plus larges sont vers les extrémités de l'arc de cercle, dans les pays de Tunis et de Maroc; les parties les plus étroites sont dans le saillant de l'arc, au pays d'Alger.

L'Atlas se compose, comme toutes les chaînes de l'Afrique, de plusieurs chaines parallèles à la côte, qui s'étagent les unes sur les autres, renferment entre elles plusieurs plateaux, et s'ouvrent par des brèches nombreuses pour laisser s'écouler les cours d'eau; ce qui donne à ces suites de montagnes l'aspect, non de chaînes continues, mais de groupes isolés.

L'Atlas a trois chaînes principales parallèles. La première, ou le grand Atlas, qui forme la crête du versant, est mal connue, et a, dit-on, des sommets qui s'élèvent à 4 000 mètres. Elle sépare l'Afrique septentrionale du grand désert, et nous venons de dire qu'elle s'étendait à peu près du golfe de Gabès à la baie de Salé.

Elle jette de nombreux contre-forts perpendiculaires qui vont joindre la chaîne suivante ou le moyen Atlas; mais l'espace compris entre ces deux chaînes, quoiqu'il soit de 160 à 200 kil., est mal peuplé, mal connu, composé en partie de déserts.

Le moyen Atlas, ou l'Atlas proprement dit, commence au golfe de Tunis, et finit au détroit de Gibraltar; il est éloigné de la côte de 20 à 100 kil. Sa hauteur moyenne est de 1 400 mètres; mais on croit que ses points culminants atteignent 3 000 mètres. Les flancs de cette chaîne sont sillonnés de profondes vallées; leur versant du midi est plus escarpé que celui du nord; leur crête offre des cols très-difficiles.

La troisième chaîne qui s'appelle petit Atlas, n'est qu'un appendice de la deuxième, et s'étend seulement de l'embouchure de l'Adouze près de Bougie, à celle du Chélif près de Mostaganem, dans une longueur de 320 kil.; son éloignement de la côte ne dépasse pas 60 kil. Elle est séparée du moyen Atlas par les vallées du Chélif et de l'Adouze, dont les plans sont inclinés en sens contraire, et dont les cours semblent former une ligne parallèle à la côte. La partie la plus importante du versant de cette chaîne est la plaine de la Métidjah et le massif d'Alger.

Les rivières qui viennent des diverses chaînes de l'Atlas n'ont qu'un cours très-borné, même celles qui naissent dans la crête du versant; elles descendent successivement les différents étages de l'Atlas, en les contournant, ce qui les force souvent de couler parallèlement à la côte. Les plus considérables sont le *Medjerdah*, le *Chélif* et le *Moulouia :* ce sont les seules qui naissent sur le revers septentrional du grand Atlas. Aucune n'est navigable; presque toutes sont à sec dans l'été.

Le versant présente deux parties très-distinctes. Celle de l'E., jusqu'aux monts Gharian, ne se compose que de grands déserts de sable avec quelques portions fertiles sur les côtes. Celle de l'O., sillonnée par des montagnes et des rivières nombreuses, est un des plus beaux pays du globe; il est abrité des vents brûlants du sud par la barrière de l'Atlas, et il se rafraîchit aux brises de la Méditerranée; le sol des plaines est léger et sablonneux, celui des vallées gras et humide; les flancs des montagnes sont couverts de petits bois; l'olivier y réussit parfaitement; ses blés, ses fruits, ses vins étaient célèbres dans l'antiquité. Les côtes sont les plus découpées de toute l'Afrique, et présentent quelques ports médiocres et de bonnes rades.

Le versant de l'Atlas se divise en cinq parties politiques, dont

les limites sont assez naturelles : 1° désert de Barcah ; 2° régence de Tripoli ; 3° régence de Tunis ; 4° Algérie ; 5° empire du Maroc.

I. — DÉSERT DE BARCAH.

Ce pays obéit à deux beys qui dépendent du dey de Tripoli. — Celui de *Dernah* possède la côte, jadis très-fertile, aujourd'hui inculte et dévastée par les nomades de l'intérieur : c'était la *Cyrénaïque,* colonie grecque, si célèbre par ses grandes villes et ses monuments ; CYRÈNE, aujourd'hui GRENNAH, n'est plus qu'un misérable hameau. Le bey de *Bengazi* domine tout l'intérieur, et a pour résidence une ville maritime, bâtie sur les ruines de Bérénice. On y trouve quelques oasis : celle de *Syouah* (Ammonium) était célèbre dans l'antiquité par son temple de Jupiter qu'Alexandre visita ; elle dépend aujourd'hui du vice-roi d'Égypte ; celle d'*Aoudjelah,* tributaire de Tripoli, a pour bey un Français, laissé en Égypte en 1799.

II. — RÉGENCE DE TRIPOLI.

C'est un pays sans eaux, brûlé par les chaleurs, médiocrement fertile, avec un climat malsain ; l'intérieur est presque entièrement désert, et la côte, qui avait dans l'antiquité des villes florissantes, telles que *Leptis magna, Tenchyra, Ptolemais,* ne présente plus que TRIPOLI, capitale de l'État, ville commerçante et médiocrement défendue par un fort et des batteries ; elle fut prise par Roger de Sicile, par Charles-Quint, par les chevaliers de Malte, etc. — L'État de Tripoli, gouverné par un dey, qui est vassal de l'empire ottoman, est le plus étendu et le moins important des régences barbaresques ; sa marine ne consiste qu'en quelques chebecs.

III. — RÉGENCE DE TUNIS.

Ce pays est stérile, montueux, et désert vers le midi ; la côte est riche, peuplée et bien cultivée. On y trouve les ports de GABÈS, d'AFRICA et de HAMMAMET, situés sur la côte orientale ; et sur la côte septentrionale : 1° LA GOLETTA, petite ville, remarquable par ses fortifications, sa rade, ses chantiers, ses magasins, etc., située à l'entrée de la lagune ou boghaz de Tunis. 2° TUNIS, au fond de cette lagune, capitale de l'État, ville forte, commerçante, industrielle, avec un bon port défendu par des ouvrages considérables ; 50 000 habitants ; elle fut assiégée par saint Louis en 1270, et prise par Charles-Quint en 1535. Près de cette ville était *Carthage,* fondée par les Phéniciens, détruite

par les Romains, rétablie par eux, et capitale de l'Afrique romaine; ruinée par les Vandales, détruite par les Arabes. 3° Porto-Farina, bon port à l'embouchure du Medjerdah, rivière non navigable, qui sépare les États de Tunis et d'Alger, et finit dans le golfe de Tunis. 4° Byserta (Hippozaritus), autrefois célèbre par ses pirateries. 5° Tabarcah, petite place située dans une île à l'embouchure de la *Zaïne*, qui sert de limite entre la régence de Tunis et l'Algérie. — L'État de Tunis est assez civilisé et bien peuplé; les habitants ont abandonné généralement la piraterie pour se livrer à l'agriculture. Le dey, vassal nominal de l'empire ottoman, est devenu de fait complétement indépendant, depuis que, grâce à la protection de la France, il a rendu sa puissance héréditaire, et s'est donné, avec une marine et des arsenaux, une armée de 20 000 hommes, disciplinés par les Français.

IV. — ALGÉRIE.

Ce pays fertile, qui était autrefois le grenier de l'empire romain, aujourd'hui mal cultivé et mal peuplé, a un climat chaud, peu variable, mais souvent insalubre. Les plaines sont sablonneuses et salines, et les montagnes sont couvertes d'oliviers, mais elles renferment peu de bois de construction; on les dit riches en mines de fer. Les rivières sont petites et torrentueuses; aucune n'est navigable; les côtes sont généralement escarpées, mais elles n'ont que de mauvais ports, et sont découpées par des golfes ouverts à tous les vents, parmi lesquels on remarque les golfes de *Bone*, de *Stora* (*Sinus numidicus*, entre les caps de Fer et Bugaroni), de *Bougie*, d'*Alger*, d'*Arzew*. Les caps sont nombreux : on remarque les caps de *Garde*, de *Fer*, de *Bugaroni* ou les *Sept-Caps*, *Cavallo*, *Carbon*, *Corbelin*, *Benjut*, *Djinet*, *Matifou*, *Pescade*, *Caxines*, *Tenez*, *Ivi*, *Ferrat*, *Falcon*, *Figalo*. — Tout le pays se divise naturellement en deux régions distinctes, le *Tell*, région des céréales, le *Sahara*, région des palmiers; la première ayant de superficie 1 540 myr. c., la deuxième de 2 730.

Nous allons décrire ce pays, en suivant la côte et les cours d'eau :

1° La Calle, petite place située sur un rocher isolé au fond d'une baie. C'est le centre des pêcheries de corail que la France a établies sur cette côte depuis le XVIe siècle. Elle fut abandonnée pendant la révolution, occupée par les Anglais de 1807 à 1816, détruite par les Turcs en 1827, rétablie et occupée par les Français en 1836.

2° Bone, petite ville avec un bon port, située sur la côte orien-

tale du golfe de ce nom, et construite avec les ruines d'Hippone, qui était à quelque distance de là, sur la Seybous. Une citadelle (Kasbah), située à 300 m. de la ville, commande la rivière et la rade; quatre autres forts gardent les approches de la ville; prise par les Français en 1832. La population du pays, industrielle et paisible, s'est facilement soumise à la domination française.

Près de Bone finit la *Seybous*. Cette rivière (Rubricatus) naît sur le revers méridional de l'Atlas, coule de l'O. à l'E. en coupant cette chaîne, arrose Mjez-Ammar et Guelma (Suthul), camps fortifiés des Français; sur la route de Bone à Constantine; tourne au N., coupe l'Atlas et se jette dans le golfe de Bone.

3° Stora, bourgade bâtie près des ruines de Rusicada, qui couvrent toute la côte; elle a un port très-médiocre. Près d'elle, et vers l'embouchure du Safsaf, on a, en 1838, fondé la ville nouvelle de Philippeville, qui doit servir de port à Constantine.

4° Collo (Collops magnus), bourgade défendue par un mauvais château; c'était autrefois un port fréquenté par le commerce français et qui servait de débouché à Constantine; les montagnes des environs sont couvertes de bois de construction. Occupée par les Français.

Entre Collo et Djigelli finit le *Rummel* (Ampsaga). Cette rivière naît sur le revers méridional de l'Atlas, coule de l'O. à l'E. sur un vaste plateau, tourne au N., arrose Constantine (Cirtha), ancienne capitale de la Mauritanie césarienne, patrie de Massinissa et de Jugurtha, clef de la Numidie sous les Romains, la ville la plus importante de l'Algérie orientale. Attaquée par les Français en 1836; prise d'assaut par eux en 1837. Elle est située sur une presqu'île que contourne la rivière, en coulant dans un ravin très-profond, de sorte qu'elle ne présente qu'un seul front l'attaque; une kasbah domine le plateau. La population, forte de 25 000 âmes, dont 1 500 Européens, est paisible et industrielle. — De là le *Rummel* passe près de Milah, petite ville occupée par les Français, et située dans un territoire très-fertile; il reçoit le *Djemilah*, qui passe à Djemilah, camp français sur la route de Constantine à Setif; enfin il coupe l'Atlas et termine son cours.

5° Djigelli, village défendu par un fort que bâtirent les Français en 1664, quand Louis XIV voulait faire un établissement en Afrique; il a un bon mouillage, et est occupé aujourd'hui par les Français.

6° Bougie, petite ville fortifiée, ancienne capitale du royaume

des Vandales; prise en 1509 par les Espagnols, qui y bâtirent le fort Moussah et la Kasbah; prise par les Français en 1833. Elle est dominée par le mont *Gouraya* (670 m.), où les Français ont construit une forteresse. Les environs sont habités par des Berbères féroces qui commencent à entrer en relation avec les Français.

Auprès de Bougie finit l'*Adouze* (Nazabath). Cette rivière naît dans le revers septentrional du moyen Atlas, coule de l'O. à l'E., arrose Hamza (Auzea), ville ruinée, sur la route d'Alger à Constantine, coupe la chaîne du Biban, qui réunit le moyen Atlas et le petit Atlas, reçoit l'*Adjebby*, qui passe à Setif, petite ville occupée par les Français, sur la route de Constantine à Alger, et finit dans le golfe de Bougie. — Le bassin de cette rivière est enceint au N. par la partie du petit Atlas qu'on appelle mont *Jurjura*, et au S. par une partie du moyen Atlas qu'on appelle *Biban* : celle-ci renferme le défilé fameux des Portes de Fer, qui contient la route d'Alger à Constantine, et qui fut franchi par les Français en 1839. Tout le pays forme la *Grande Kabylie*, contrée montueuse et sauvage, habitée par des peuples rebelles à la domination française, et qui tiennent pour ainsi dire bloqués les ports de la côte.

7° Dellys, bourgade et petit port occupé par les Français.

8° Alger, chef-lieu des possessions françaises en Afrique; 95 000 habitants dont 50 000 Européens [1]. Cette ville est située en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, au fond d'une vaste rade, dont les caps Matifou et Pescade sont les extrémités, et qui n'est pas abritée contre les vents du nord; elle figure une sorte de triangle équilatéral, dont le périmètre n'a que 2 kil.; un des côtés s'appuie sur la mer, et à l'angle opposé est la Kasbah, château fort qui domine la ville. Son port, très-fréquenté, mais petit et peu profond, ne peut tenir que les vaisseaux marchands; mais on travaille à faire un port militaire, au moyen d'une grande jetée. Alger est bien défendu du côté de la mer par les forts de la *Marine*, élevés sur une petite île rocheuse qui ferme le port au nord, en se joignant à la terre par un môle de 4 000 mètres; c'est sur ce môle que sont l'arsenal et les chantiers de construction. Du côté de la terre, Alger n'a qu'une mauvaise enceinte, et pour ouvrage principal le fort de l'*Em-*

[1] La population d'Alger était de 25 à 30 000 habitants en 1830. La population européenne de toute l'Algérie (moins l'armée), est de 80 000 individus.

pereur, situé à 600 m. de distance, sur un mamelon de 210 m. de hauteur; la prise de ce fort par les Français amena la capitulation de la ville, en 1830. Des forts et des batteries défendent la rade à l'E. et à l'O. d'Alger : à l'E., ce sont les forts *Matifou,* de l'*Eau* et *Babazoum,* avec plusieurs batteries; à l'O., ce sont les forts *Neuf,* des *Vingt-quatre Heures,* des *Anglais* et de *Pescade.*

Alger est situé sur le flanc oriental d'un massif composé de collines régulières, qui forme une sorte de presqu'île montagneuse, presque circulaire, dont le mont Bouzaria (407 m.) est le point culminant, et qui sépare les embouchures de l'Harach et du Mazafran. Ce massif est sillonné de ravins et de vallons fertiles et pittoresques; il est couvert au midi par de nombreuses défenses : 1° La *Maison-Carrée,* poste qui protége le passage de l'Harach et surveille la plaine, et en arrière duquel est la redoute de *Kouba;* 2° *Deli-Ibrahim,* belle position militaire entre Tixeraïn et Staouëli, sur la route de Doueira; 3° *Doueira,* camp sur la route de Blidah.

Au sud du massif d'Alger s'étend la plaine de la *Métidjah,* qui a 64 à 72 kil. de long sur 20 à 24 de large. Elle est bornée au S. par le petit Atlas, à l'E. par des dunes de sable que l'Harach traverse à son embouchure, à l'O. par les collines du Sahel, que traverse le Mazafran. Très-fertile et bien cultivée dans le voisinage des montagnes, elle est marécageuse dans sa partie inférieure. Elle est traversée par l'Harach et le Mazafran.

L'*Harach* naît sur le revers méridional du petit Atlas, traverse cette chaîne entre deux montagnes de 1 400 m. de hauteur, coule du S. au N. à travers la Métidjah, et finit par une large embouchure dans la baie d'Alger. Il est guéable partout; sa rive droite est très-fertile; sa rive gauche est marécageuse; son cours est très-lent; il a un beau pont près de son embouchure et de la Maison-Carrée.

Le *Mazafran* descend, sous le nom de *Chiffa,* du revers méridional du mont *Mouzaia* (1 560 m.), montagne qui renferme la route de Blidah à Médéah, célèbre par les combats qu'y livrèrent les Français en 1839. Il reçoit à droite, en entrant dans la Métidjah, un ruisseau qui passe à Blidah, petite ville occupée par les Français depuis 1836, et située dans un territoire très-fertile, au pied de l'Atlas. Il coule du S. au N. jusqu'au pied des collines du Sahel qui bordent la côte; reçoit à gauche l'*Ouedjer,* qui longe ces collines; tourne au N. O. sous le nom de *Mazafran;* passe près de Coléah, petite ville occupée par les Français depuis

1837; reçoit à droite un ruisseau qui passe à Boffarik, camp très-important placé au point de partage des eaux du Mazafran et de l'Harach, sur la route d'Alger à Blidah, et commandant toute la plaine. Enfin, il coupe tortueusement les collines du Sahel, et finit au S. de Sidi-Ferruch. Son cours est rapide, ses eaux peu profondes, ses berges assez élevées.

9° Sidi-Ferruch est une petite presqu'île, célèbre par le débarquement des Français en 1830. Près d'elle, et dans le massif d'Alger, est Staoueli, où les Français battirent les Algériens en 1830.

10° Cherchell (Julia Cæsarea), bourgade bâtie auprès des ruines de la ville romaine qui commandait à la Mauritanie centrale. Prise par Doria en 1531. Occupée par les Français depuis 1840.

11° Mostaganem, petite ville fortifiée, avec un port médiocre; occupée par les Français. Près d'elle est Mazagran, ancienne ville ruinée, et qui forme aujourd'hui un poste occupé par les Français.

Au nord de Mostaganem est l'embouchure du *Chélif*, le plus important cours d'eau de l'Algérie. Le Chélif naît près du désert d'Angad, sur le revers méridional du moyen Atlas; il coule du S. O. au N. E., dans un pays inconnu, traverse le lac *Titteri*, laisse sur sa gauche Thaza, ville fondée par Abd-el-Kader sur le revers méridional du moyen Atlas, et détruite par les Français en 1841; il tourne brusquement à l'O. en laissant sur sa droite Médéah, petite ville située sur le revers méridional du petit Atlas, ancienne capitale de la province de Titteri, prise par les Français en 1830 et 1838; occupée et fortifiée par eux. Cette ville est située près du contre-fort qui réunit le moyen Atlas au petit Atlas, au point de partage des eaux du Chélif et de celles de l'Adouze. De là le Chélif coule directement de l'E. à l'O., dans une large vallée entre le moyen et le petit Atlas, laisse sur sa droite Miliana, petite ville située dans le petit Atlas, prise et occupée par les Français en 1838. Il reçoit à gauche le *Mina*, qui coule du S. au N., et passe près de Tegdempt, ville située sur le revers méridional du moyen Atlas, et détruite par les Français en 1841. Au-dessous du confluent de cette rivière, il se jette dans la mer.

12° Arzew, petite ville abandonnée par les Arabes, et où les Français ont commencé des établissements. Le port est bon, et avait autrefois une grande importance commerciale.

Au nord d'Arzew est l'embouchure de la *Macta*. Cette rivière

est formée de deux cours d'eau, l'*Habrah* et le *Sig*. L'Habrah a dans son bassin MASCARA, ville située sur le revers méridional du moyen Atlas, prise et détruite par les Français en 1835, occupée par eux en 1841. La Macta est célèbre par une défaite des Français en 1835.

13° ORAN, ville bâtie sur un ravin qui la divise en deux parties, au fond d'une baie grande, mais peu profonde; elle est entourée d'une forte muraille flanquée de tours, et est dominée à l'O. par le mont *Ramnra* (500 m.), qui a sur son sommet le fort *Sainte-Croix* en ruines, sur son flanc septentrional les forts *Saint-Grégoire* et la *Moune*, voisins de la mer, et sur son flanc méridional une forte lunette; de plus, la ville se termine de ce côté par la vieille Kasbah, encore susceptible de défense. A l'E. on trouve la nouvelle Kasbah, qui peut loger 800 habitants, et qui commande la basse ville et la rade, et au midi de cette forteresse le fort *Saint-André*, avec deux lunettes qui en défendent les approches. Plus loin, et dans la direction du ravin, est encore le fort *Saint-Philippe*, qui, uni au fort Saint-André par une muraille, commande la plaine de 28 à 32 kil. qui s'étend à l'E. de la ville. Toutes ces fortifications, qui font d'Oran une place très-redoutable, sont l'ouvrage des Espagnols, qui ont pris cette ville en 1509, l'ont perdue en 1708, l'ont reprise en 1732, l'ont évacuée en 1791. Elle est occupée aujourd'hui par les Français, qui y ont construit de nouvelles défenses, des casernes, un arsenal, des magasins, etc. Sa population est de 15 000 habitants, dont 10 000 Européens.

A quatre kil. d'Oran, et séparée de cette ville par la pointe de la Moune, est MERS-EL-KEBIR, rade vaste et sûre qui peut abriter cent vaisseaux de guerre, et qui n'a pas d'égale sur toutes les côtes africaines. Elle est défendue par un fort triangulaire élevé sur un rocher proéminent dans la mer, et qui croise si bien ses feux avec ceux des forts Saint-Grégoire et la Moune, que son entrée ne peut être forcée; mais ce fort est dominé par une montagne voisine très-escarpée et non fortifiée. Avec Mers-el-Kebir, Oran est la meilleure station maritime, et la position militaire la plus importante de l'Algérie, et il pourrait devenir un second Gibraltar, surtout à cause de son voisinage de Carthagène, dont il n'est éloigné que de 160 kil.

Le dernier cours d'eau de l'Algérie est la *Tafnah*. Il reçoit la *Sikkah*, sur laquelle les Français battirent les Arabes en 1836, et qui passe à TLEMSEN, prise par les Français en 1835. A l'em-

bouchure de la Tafnah est l'île d'*Hachgoun*, occupée par les Français en 1833, et importante pour la communication de Tlemsen avec la mer.

Le pays d'Alger, conquis en 1830 par les Français, peut devenir dans leurs mains une colonie qui les dédommagera de celles qu'ils ont perdues en Asie et en Amérique. C'est une position militaire très-importante, et qui doit faire de la portion de Méditerranée comprise entre l'Espagne, la France, l'Italie et l'Afrique, un lac français, mais un lac malheureusement sans issues, puisque les Anglais, maîtres de Malte et de Gibraltar, en gardent les deux entrées. Le pays est divisé administrativement en 3 provinces, ALGER, CONSTANTINE et ORAN; la province d'Alger se subdivise en 6 districts administrés civilement, Alger, Cherchell, Doueira, Bouffarik, Blidah, Coléah, et 7 districts administrés militairement, Dellys, Bougie, Tenez, Médéah, Milianah, Orléansville, Teniet-el-Had.—La province de Constantine se subdivise en 4 districts administrés civilement, Constantine, Bone, Philippeville, la Calle, et en 3 districts administrés militairement, Djigelli, Setif, Guelma. — La province d'Oran se subdivise en 2 districts civils, Oran et Mostaganem, et en 5 districts militaires, Arzew, Mascara, Tlemsen, Thiaret, Saïda.

La population monte, dit-on, à huit millions d'habitants, et se compose de cinq races principales : 1° Les *Berbères* ou *Kabyles*, habitants primitifs du pays, et descendants des Numides, dont ils ont conservé les mœurs, la langue, la manière de combattre; leur nombre ne dépasse pas un million d'individus; mais c'est un peuple tout belliqueux et passionné pour son indépendance, qui n'a été subjugué ni par les Romains, ni par les Arabes, ni par les Turcs, qui est ce qu'il était au temps de Jugurtha, intelligent, sobre, perfide, sanguinaire, sauvage et idolâtre. Il se divise en un grand nombre de tribus qui habitent les montagnes. Les Berbères, que l'on confond avec les Arabes sous le nom de *Bédouins*, exploitent les mines, sont pasteurs ou agriculteurs, et se livrent au brigandage le plus effréné même envers leurs compatriotes.—2° Les *Arabes*, descendants des anciens conquérants de la Mauritanie; les uns sont cultivateurs et sédentaires, les autres pasteurs et nomades : ces derniers se partagent en plusieurs tribus qui habitent l'Atlas, et ils ont beaucoup de ressemblance avec les Berbères. Ils sont paresseux, voleurs, traîtres et très-belliqueux; leur soumission envers les deys d'Alger était fort équivoque, et ce n'est qu'à force de combats et de défaites

qu'ils ont fini par reconnaître la domination française. Le nombre des Arabes nomades est peut-être de 2 millions, et celui des Arabes cultivateurs de 1 million. — 3° Les *Mores*, descendants des Mauritaniens mêlés avec les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Arabes, etc.; ils font un peu de commerce, possèdent le sol et habitent les villes; c'est la partie la plus civilisable de la population, celle qui a vu la conquête française avec le moins de déplaisir, parce qu'elle était opprimée par la milice gouvernante des Turcs; mais les Mores sont lâches, perfides, débauchés, et il y a peu de fond à faire sur eux, à cause de leur attachement fanatique à la religion musulmane. Leur nombre s'élève à plus de deux millions d'individus. — 4° Les *juifs*, au nombre de 600 000, ont vu avec joie la conquête française, qui les a tirés de l'humiliation où ils vivaient en face des autres races. Ils sont cupides, fourbes, lâches, mais très-actifs, doux et hospitaliers. — 5° Les *nègres*, provenant des esclaves noirs achetés dans l'intérieur de l'Afrique; ils habitent principalement les villes, et sont dans la même situation politique que les Mores. — 6° Les *Turcs*, au nombre de 20 000, et les *Kolouglis* ou individus nés des Turcs et des Mores, au nombre de 20 000. Les premiers, anciens maîtres d'Alger, sont braves, indolents, loyaux et cruels; les derniers se confondent par leurs mœurs avec les Mores.

V. — EMPIRE DE MAROC.

Ce vaste pays, placé dans une position presque aussi favorable que l'Espagne, fertile, bien arrosé, jouissant d'un climat assez doux, est presque complétement barbare.

La côte de la Méditerranée est très-peu peuplée : on y trouve Melilla, petite place bien fortifiée et située en face d'Alméria, en Europe; Alhucemas, forteresse située sur un rocher; Penon de Velez de la Gomera, forteresse considérable sur un îlot, en face de Malaga; Ceuta, petite ville très-forte et port médiocre en face de Gibraltar. Ces quatre places appartiennent à l'Espagne, et n'ont aucune importance commerciale, politique et même maritime; il n'en était pas de même à l'époque où l'Espagne avait une marine, car alors elles commandaient le détroit. A l'autre extrémité du détroit, près du cap Spartel, est Tanger, port assez commerçant, bombardé par les Français en 1844.

La côte de l'Océan n'offre pas un aspect plus florissant; elle contient : 1° Larach, station ordinaire de la flotte marocaine;

2° Salé, autrefois repaire de corsaires très-redoutés; 3° Mogador, bonne place de commerce et port fortifié, le plus important de l'État de Maroc, bombardée par les Français en 1844.

Les cours d'eau sont bornés et n'offrent rien de remarquable: le plus grand de tous est le *Moulouia*, qui tombe dans la Méditerranée. Il a pour affluent l'*Isly* sur lequel les Français ont battu les Marocains en 1844. Parmi ceux qui tombent dans l'Océan, on remarque: 1° le *Sebou*, qui passe auprès de Fez, la seconde ville de l'État, avec 20 à 30 000 hab.; c'est le dernier refuge de la civilisation arabe et le centre du commerce de l'Europe avec l'Afrique centrale; 2° le *Tensif*, qui coule près de Maroc, cap. de l'empire, avec 30 à 40 000 hab.

L'empire de Maroc, par son gouvernement irrégulier et despotique, sa population barbare et sans industrie, est d'une nullité politique absolue. La religion musulmane est dominante, mais les chrétiens sont tolérés, et les juifs, quoique très-maltraités, ont en leurs mains toute l'administration, le commerce, etc. 24 000 nègres et 12 000 Mores, mal armés et sans discipline, composent l'armée; quelques mauvais chebecks sont toute la marine. Le sultan partage avec celui de Constantinople le titre de chef de la religion musulmane.

§ VI. — SAHARA.

Ce plateau, immense et peu élevé, a peut-être pour talus: au N., l'Atlas; à l'E., la ceinture occidentale du bassin du Nil; au S., la ceinture septentrionale du bassin du Niger; à l'O., une chaîne qui longe l'océan Atlantique, et paraît joindre l'Atlas aux monts Kong. Ce n'est qu'un grand désert couvert de sables mouvants, parsemé de collines rocailleuses, sans eaux, sans végétation, dévoré par un soleil étouffant et le vent brûlant appelé *simoun*. La côte offre à peine quelques points abordables, et ce n'est que sur le versant méridional de l'Atlas, appelé par les Arabes *Belid-el-Djerid* (pays des palmiers), qu'on trouve des parties habitables et faiblement cultivées. Là sont les États barbares et inconnus de *Derah*, de *Tafilet*, de *Sedjelm*, tributaires de l'empire de Maroc, ceux de *Zab* et de *Wargala*, autrefois tributaires du dey d'Alger, enfin le *Quadames*, le *Fezzan*, tributaires de Tripoli, etc. Les habitants sont de race berbère. De tous ces États, le plus intéressant est le *Fezzan*, grande oasis abondante en fruits, quoique privée d'eau et dévorée par une chaleur intolérable: elle est habitée par 70 000 nègres musulmans

qui font le commerce des esclaves. C'est le plus grand marché de l'intérieur de l'Afrique, et la route la plus directe de la côte de la Méditerranée vers le bassin du Niger.

Le Sahara est parcouru par des nations nomades, sauvages et indépendantes, qui appartiennent à trois races : 1° Les *Mores*, qui occupent la côte de l'Atlantique entre le Maroc et le Sénégal, et s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux déserts des Touariks; ils sont d'origine arabe, pure ou mélangée avec des tribus berbères indigènes : ce sont des hommes d'un noir cuivré, sobres, féroces, qui suivent à peu près la religion mahométane et ont quelque industrie. 2° Les *Touariks*, qui occupent la partie moyenne du Sahara, depuis les pays habités par les Berbères du versant méridional de l'Atlas, jusqu'au sud de Tomboctou, et depuis les déserts des Mores occidentaux jusqu'à ceux des Tibbos; ce sont des sauvages de race berbère, guerriers, commerçants et conducteurs de caravanes. 3° Les *Tibbos*, qui occupent toute la partie orientale du Sahara au S. du Fezzan et de Barcah, à l'O. de l'Égypte et au N. du Bornou ; ils sont de race berbère et arabe mélangées.

§ VII. — BASSINS DE LA SÉNÉGAMBIE.

Il est possible que les hauteurs du Sahara qui longent l'océan Atlantique se joignent avec un massif de montagnes peu élevé, mais très-large et très-compliqué, qui envoie le Djoliba à l'E., le Sénégal au N., la Gambie à l'O., le Mesurado au S. Ce massif jette des rameaux de tous côtés, et principalement à l'O., lesquels enceignent les bassins de plusieurs rivières remarquables qui tombent dans l'océan Atlantique, le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, etc.; mais ces rameaux, comme ceux de l'Atlas, forment, par leurs groupes, des rangées de montagnes parallèles à la côte, que les fleuves sont obligés de couper successivement, ce qui rend leur cours très-embarrassé de cataractes.

Le pays compris dans ces bassins, et qu'on appelle *Sénégambie*, est montueux et bien arrosé; il éprouve la plus grande chaleur connue du globe (36° à 44°), à cause du vent d'orient qui a traversé tout le continent africain; les pluies y sont très-abondantes, et l'humidité qu'elles engendrent rend le climat funeste aux Européens. Ce mélange de chaleur et d'humidité extrêmes donne une vigueur prodigieuse à la végétation : on trouve des forêts composées d'arbres gigantesques dont le plus remarquable est le *baobab*, qui a un tronc de 34 pieds de diamètre; les plantes

alimentaires et aromatiques, la canne à sucre, le tabac, etc., y croissent en abondance ; les animaux féroces sont très-nombreux ; enfin l'intérieur renferme des mines d'or productives. Ce plateau et celui de l'Abyssinie, placés aux deux extrémités de la plus grande largeur de l'Afrique, présentent des analogies très-remarquables dans la constitution de leurs montagnes, la disposition de leurs terrasses, la nature et les produits de leur sol ; ils semblent les bastions du grand plateau méridional, et ils donnent source aux deux plus grands fleuves de l'Afrique, le Nil et le Niger, dont les cours sont symétriques, le premier du S. O. au N. E., le second du N. O. au S. E. Si la civilisation parvient jamais à percer la masse continentale, ses deux points de départ seront les plateaux de l'Abyssinie et de la Sénégambie par lesquels elle descendra dans le bassin du Niger.

Deux nations remarquables, divisées en une multitude d'États indépendants, se partagent la domination de la Sénégambie. 1° Les *Foulahs* occupent les pentes occidentales du plateau jusqu'au S. du Sénégal ; on en trouve aussi dans le haut bassin du Niger et dans le Sahara ; ils sont cultivateurs et pasteurs, ne se livrent point au commerce, habitent des villes, ont des mœurs douces et hospitalières, et parlent une langue très-poétique ; l'islamisme fait chez eux de grands progrès ; mais ils seraient très-aptes à adopter le christianisme et sa civilisation. — 2° Les *Mandingos* occupent principalement les pentes septentrionales du plateau, et ont répandu leurs colonies sur les basses terrasses jusque parmi les Foulahs et même sur la côte : ils sont commerçants et industriels. C'est le peuple civilisateur de cette région ; propagateur zélé de l'islamisme, il répand partout avec cette religion des idées d'agriculture et de négoce. Les Mandingos sont beaux, braves, généreux, et jouissent d'une haute renommée d'intelligence ; tous les nègres de l'Afrique occidentale s'honorent de porter leur nom. — Il existe un troisième peuple bien moins puissant, mais qui a de grandes relations avec les colonies françaises : ce sont les *Yolofs* qui habitent le bassin inférieur du Sénégal ; ils se livrent à la chasse et à la pêche, sont pillards et paresseux, et se refusent à la civilisation.

1° Le *Sénégal* prend source dans le plateau de Fouta-Djalon, traverse le *Bambouk*, État mandingo qui occupe un pays très-fertile et abondant en lavages d'or ; le *Kasso*, État foulah où les Français ont des comptoirs ; le *Fouta-Toro*, le plus puissant des États foulahs ; le *Wallo*, État yolof qui est sous l'influence des

colonies françaises. Les villes que le Sénégal arrose dans tous ces pays ne sont que des amas de cabanes. On remarque le Fort Saint-Charles, établissement français; Bakel, comptoir français défendu par un fort; Podor, ancien établissement français; Daghana, capit. du Wallo et poste militaire français. Le fleuve forme de très-grandes îles, et finit en enfermant dans ses deux bras principaux l'île de Saint-Louis, colonie française qui contient une petite ville de 9 000 hab., chef-l. des établissements français dans la Sénégambie, avec un bon port et une forteresse. Le Sénégal a 1 600 kil. de cours; il est embarrassé par des cataractes nombreuses, n'est facilement navigable que dans la saison des pluies, et a son embouchure gênée par une barre mobile. Il reçoit un grand nombre d'affluents dans la partie supérieure de son cours; les plus considérables sont le *Kokoro*, à droite, et le *Falémé*, à gauche. Le premier traverse le *Fouladou*, État foulah dont la capitale est Bangassi, la ville la mieux fortifiée de toutes ces régions. Le deuxième traverse le *Galam* et le *Bondou*, États mandingo et foulah où les Français ont des comptoirs. Le Sénégal, dans sa partie inférieure, reçoit les eaux de plusieurs lacs; celui de *Cayor* est situé dans l'État de Cayor, le plus puissant des États yolofs.

Le bassin du Sénégal est séparé de celui de la Gambie par une chaîne inconnue de hauteurs qui se termine au cap Vert. A 8 kil. au S. de ce cap est la petite *île de Gorée*, colonie française, avec un bon port défendu par le fort St-Michel; c'est un lieu de relâche très-important pour la navigation des Indes. Cette possession se lie avec St-Louis et les forts et comptoirs de l'intérieur; mais tous ces établissements, qui sont assez prospères, sont plutôt des entrepôts commerciaux que des colonies agricoles.

2° La *Gambie* prend source dans le plateau de Fouta-Djalon, baigne le *Tinda*, État mandingo, le *Bondou*, État foulah; le *Yani*, le *Saloum*, le *Kabou*, États mandingos; elle n'arrose aucun lieu remarquable que Albreda, comptoir français, et finit, après 800 kil. de cours, par plusieurs larges bouches dans l'une desquelles est l'île Bathurst, colonie anglaise. On la remonte pendant 200 kil. avec des vaisseaux marchands et pendant 40 kil. avec des frégates.

3° Le *Rio-Grande* traverse le pays des *Sousous*, nègres cultivateurs et mahométans; le *Kabou*, État mandingo; et finit après 400 kil. de cours; il est profond, large, navigable, et renferme plusieurs établissements portugais.

4° La *Sierra-Leone* a sa source voisine de celle du Niger et finit à SIERRA-LEONE, colonie anglaise destinée à civiliser l'Afrique au moyen d'Africains libres; c'est un des lieux les plus délétères du globe pour les Européens. Elle a pour ville FREETOWN, chef-lieu des établissements anglais sur toute cette côte, défendue par le fort Bance qui commande la rivière.

5° Le *Mesurado* a un cours droit et rapide de 500 kil. A son embouchure est LIBERIA, colonie anglo-américaine destinée à civiliser les Africains; MONROVIA, petite ville fortifiée, en est le chef-lieu.

§ VIII. — BASSIN DU NIGER.

Le bassin du Niger est enceint au N. par le Sahara, à l'O. par les montagnes de la Sénégambie, au S. O. par les monts Kong, et peut-être au S. E. par les montagnes de la Lune. Ce bassin, illustré par les recherches de tant de voyageurs, est encore peu connu; il est très-important par la grandeur de son fleuve, sa position centrale, et le rôle qu'il est appelé à jouer dans la civilisation de l'Afrique.

Le *Djoliba, Quourrah* ou *Niger* prend source dans les monts Loma, entre le *Soulimana* et le *Sangara*, pays idolâtres et partagés en plusieurs tribus indépendantes; il coule du S. O. au N. O.; traverse le *Bambarra*, vaste État mahométan, partagé en plusieurs royaumes et le plus puissant de toutes ces régions; arrose SEGO, grande ville de 30 000 hab., cap. du Bambarra; DJENNI, ville très-commerçante du même royaume; puis il traverse le lac *Dibbi*, baigne le pays de *Tomboctou*, qui formait, au XIVe siècle, un vaste empire, devenu successivement vassal de l'État de Maroc et des roy. de Bambarra et de Haoussa; la ville qui a tant occupé les savants, et sur laquelle on se formait des idées exagérées, est à une journée au N. du fleuve; c'est le principal entrepôt du commerce intérieur de l'Afrique; elle renferme 10 à 12 000 hab., et a son port sur le Niger à KABRA. De là il paraît que le fleuve incline au S. E.; il traverse la partie occidentale de l'empire des Fellatahs, puissance prépondérante de l'Afrique centrale; arrose le *Borgou*, confédération de plusieurs États mahométans qui a pour capitale BOUSSA; le *Yaourri*, royaume qui a pour cap. une ville grande et forte de même nom; puis il tourne au S. par de nombreux détours; arrose le *Nyffé*, État mahométan et païen; RABBA, grande ville commerçante; KALUNGA, ville grande et fortifiée, capitale du Yarriba, royaume

prépondérant de cette région, lequel a des vassaux jusque sur la côte de Guinée; le *Founda*, État situé dans les montagnes de Kong, où le fleuve s'échappe du plateau par une large brèche et s'écoule sur le versant méridional de ces montagnes dans le royaume de Benin. Arrivé à Kirri, grande ville commerçante, il forme un immense delta qui se développe entre le *Vieux-Calabar* et la *rivière de Benin*, ses bras oriental et occidental, et qui embrasse le vaste royaume barbare de Benin. Cinq ou six autres branches coulent dans l'espace intermédiaire; la plus centrale est la *rivière de Nun*.

Les affluents de ce fleuve mystérieux sont encore peu connus. Nous ne nommerons que le *Cobby* qui arrose Sackatou, grande ville fortifiée de 60 à 80 000 habitants, résidence du sultan des Fellatahs. L'empire des Fellatahs a été créé par Danfodio, cheik du Gouber; le Bornou, le Yarriba, le Yaourri, et tous les pays jusqu'à la côte de l'Océan furent conquis par les guerriers féroces et fanatiques qu'il commandait; mais à sa mort, la plupart de ces contrées ont repris leur indépendance.

Tout le versant méridional des monts Kong forme le pays connu des Européens sous le nom de *Guinée septentrionale*, et qui circonscrit le grand enfoncement qu'on appelle golfe de Guinée. Depuis le Mesurado jusqu'aux bouches du Niger, la côte prend les noms de Côtes des *Graines*, d'*Ivoire*, d'*Or*, des *Esclaves*, de *Benin*; depuis les bouches du Niger jusqu'au cap Lopez, elle prend les noms de Côtes de *Calabar* et de *Gabon*. Ce pays très-fertile, bien arrosé, coupé de forêts et de vallées, n'est connu que sur les côtes où le commerce des esclaves a seul attiré les Européens; son climat est ardent, mais assez salubre; et on pourrait y fonder de belles colonies[1]. Il est divisé en une multitude d'États sauvages. Le plus puissant de ces États est celui des *Achantis*, fondé depuis un siècle par un peuple très-brave, industrieux et intelligent; sa capitale est Koumassi, près du *Pra* ou rivière de St-Jean, ville grande, commerçante et demi-civilisée. Il peut mettre sur pied 150 000 hommes, et domine sur tout le pays situé entre les rivières Lagos et Volta. Depuis le Volta jusqu'à la rivière de Benin, paraît dominer le royaume de *Dahomey*, qui a pour capitale la grande ville d'Abomey, et qui est tributaire du royaume de Yarriba.—C'est dans l'empire des Achantis que sont situés les établissements anglais de la Côte-d'Or et de la Côte des Esclaves.

[1] Les Français viennent de tenter quelques petits établissements sur la côte de Gabon.

Le chef-lieu est Cap-Coast ou Cabo-Corso, bon port avec un fort et 8 000 hab. La deuxième ville est Animaboe, la plus florissante de toute la côte et qui était jadis le principal marché des esclaves. Les Anglais sont alliés des Achantis qui leur ont fait longtemps la guerre, et par eux ils pourront s'ouvrir les voies d'un riche commerce avec l'intérieur. Les Hollandais ont aussi de nombreux comptoirs fortifiés sur cette côte : le chef-lieu de leurs établissements est Elmina, bon port avec une citadelle et 10 000 h. Enfin les Danois ont aussi de petites colonies qui sont remarquables par le dévouement avec lequel elles travaillent à la civilisation des nègres; le chef-lieu est la forteresse de Christianbourg.

§ IX. — BASSIN DU LAC TCHAD.

Ce lac, peu connu, paraît réunir les eaux des pays interposés entre les bassins du Nil et du Niger. Ses deux principales rivières sont le *Yeou*, qui passe à Kano, v. des Fellatahs, et le plus grand marché de l'Afrique centrale, et le *Charry*, qui coule du S. au N. entre les roy. de Bornou et de Baghermey. Leur bassin comprend principalement l'État de Bornou qui s'étendait jadis sur toute l'Afrique centrale, et a été beaucoup resserré par les conquêtes des Fellatahs; sa capitale est Kouka, près du lac.

§ X. — AFRIQUE MÉRIDIONALE. — VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Toute cette partie du continent africain est encore moins connue que la partie septentrionale; à peine si nous avons quelques notions sur les côtes; l'intérieur est probablement un vaste plateau privé complétement d'eaux, ou plutôt une suite de terrasses étagées les unes sur les autres, et qui est bordée, à quelque distance des deux mers, par deux chaînes dont les montagnes de Kong et les montagnes de la Lune doivent être les prolongements au N. O. et au N. E. Les fleuves, qui sont en très-petit nombre, naissent sur les terrasses latérales et s'en échappent par des brèches pratiquées à travers la chaîne maritime.

Depuis le cap Lopez jusqu'au cap Negro, la côte forme un rentrant peu prononcé et appartient au pays le plus montueux et le mieux arrosé de tout le versant atlantique; c'est la *Guinée méridionale,* qui semble composée de plusieurs terrasses successives que les cours d'eau franchissent par de nombreuses cata-

ractes. La terrasse supérieure est inconnue et paraît être aride et déserte ; la terrasse moyenne est très-fertile, cultivée, peuplée ; celle du rivage est basse, inondée, malsaine. La Guinée méridionale est partagée en plusieurs États sauvages. Ceux du nord, entre les fleuves Camarones et Mayomba, sont entièrement inconnus : ils sont traversés par un grand fleuve, le *Gabon*, où l'on fait activement la traite des nègres. Ensuite vient le *Loango*, dont la capitale est Bouali, mauvais port. Au sud du Loango on trouve le *Cacongo* et l'*Angoy*, avec les ports de Malimbé et de Cabinde. Enfin vient le *Congo*, royaume autrefois très-puissant et dont Banza-Congo ou San-Salvador est la capitale : ce pays a été en partie converti à un christianisme barbare par les Portugais, qui ont exercé sur lui une grande influence, mais il n'en est pas moins sauvage, abruti par des mœurs corrompues, livré à des révolutions sanglantes.—Il est arrosé par le *Zaïre* ou *Congo*, grand fleuve qui vient du S. O. et traverse le pays des *Chaggas*, hordes féroces qui sont maîtresses du plateau central, et font de terribles incursions dans le Congo et le Monomotapa ; il coule du S. au N., franchit les montagnes, tourne à l'O., puis au S. O., et finit par plusieurs branches remplies d'îles. San-Salvador est dans son bassin inférieur, sur un affluent de gauche.

Les royaumes de *Bomba*, de *Sala*, des *Molonas* dans l'intérieur, sont très-puissants, dit-on, mais inconnus; il en est de même du royaume de *Cassange* que traverse le Congo, et dont la capitale est le plus grand marché aux esclaves de l'intérieur.

Au S. du Congo on trouve les royaumes d'*Angola* et de *Benguela*, pays montueux et peu cultivés; ils sont arrosés par le *Coanza*, grand fleuve qui vient du centre, coule du S. E. au N. O., est rapide et profond, et peut être remonté pendant 160 kil. Ces royaumes, divisés en plusieurs tribus, qui ont des gouvernements assez réguliers, sont soumis presque entièrement aux Portugais, mais ils n'en sont pas mieux connus. Les colonies portugaises paraissent misérables : elles servent de lieu de déportation, et leurs garnisons ne sont composées que de malfaiteurs et d'indigènes. Les Portugais ont essayé vainement de rendre chrétiens les nègres de ce pays, sauvages sans intelligence, sans courage, sans industrie, qui sont livrés à une polygamie illimitée et au fétichisme le plus grossier. La capitale de l'Angola est Loanda, à l'embouchure du Zenza, petite ville fortifiée et port important; la capitale du Benguela est Benguela, petite ville malsaine à l'embouchure d'une rivière du même nom.

Les autres établissements portugais sont les forts de *St-José*, *Cambabé*, *Massagnano* et *Mouchima*.

Au S. du cap Negro s'étend, pendant plus de 10 degrés, une des côtes les plus arides et les plus désertes du globe; point d'arbres, point d'eau, point d'habitants; elle est bordée d'une ceinture de montagnes au delà desquelles habitent, dit-on, les *Cimbebas*.

Avec la rivière Fish commence un pays mieux connu et plus habité; c'est le plateau des Hottentots, parcouru par le grand fleuve *Orange*, qui coule du N. E. au S. O. dans un vaste bassin enveloppé de toutes parts de montagnes inconnues ou plutôt de terrasses montagneuses, entre lesquelles s'étendent des *Karrous*, plaines sans eaux, mais qui se couvrent d'une riche verdure dans la saison des pluies. La hauteur de ce plateau paraît être de 2 000 m., et celle des montagnes qui le bordent au midi (le *Nieuweveld*) de 3 000 m. Les rivières et même l'Orange s'y dessèchent dans la saison brûlante. Les *Hottentots* se divisent en plusieurs peuples : les *Koranas*, au N. E. de l'Orange, bons et hospitaliers, et qui ont été civilisés assez facilement par les missionnaires du Cap; les *Damaras*, au N. O. de l'Orange; les *Namaquas*, sur les deux rives de son cours inférieur; enfin au sud, les *Saabs* ou *Bosjhemens*, l'une des nations les plus misérables et les plus sauvages de la terre, et qu'on a vainement essayé de civiliser.

Les montagnes appelées Nieuweveld se dégradent en étages successifs qui vont de l'O. à l'E., et constituent un pays assez tempéré, et d'une végétation très-riche et très-variée, où les tristes karrous alternent avec les vallées fertiles, et où les montagnes sont disposées par bancs horizontaux en forme de tables. C'est la *Colonie du Cap* fondée par les Hollandais et conquise par les Anglais en 1795 et 1806; la capitale est LE CAP, au pied des montagnes de la Table, du Lion et du Diable, au fond de la baie de la Table (océan Atlantique), près de la baie False (océan Indien); elle n'a d'autre port que ces deux baies peu sûres et exposées à des vents dangereux; ce n'en est pas moins une place très-importante, la plus forte de l'Afrique australe, la clef de l'océan Indien, le lieu ordinaire de relâche des vaisseaux qui vont en Asie, et le grand hôpital des troupes anglaises qui vont dans l'Inde ou qui en reviennent; 20 000 hab. Popul. totale de la colonie : 40 000 blancs, 30 000 esclaves et 20 000 Hottentots; garnison : 5 000 hommes.

§ XI — AFRIQUE MÉRIDIONALE. — VERSANT DE L'OCÉAN INDIEN.

Nous connaissons à peine ce versant, qui présente à peu près les mêmes caractères que le précédent. Il paraît que derrière la côte, basse, marécageuse et fertile, s'élèvent des montagnes ou plutôt des terrasses montagneuses qui semblent parallèles au rivage, et sont traversées par plusieurs rivières : c'est sans doute le talus oriental du plateau qui compose l'Afrique méridionale.

Depuis la rivière du Grand-Poisson jusqu'au cap Delgado, la côte est habitée par les *Cafres,* peuples qui diffèrent des autres Africains et semblent appartenir à une même race; ils sont d'un noir gris de fer, bien faits, vigoureux, intelligents, doux et hospitaliers; mais les faibles établissements européens de cette côte n'ont rien fait pour leur civilisation.

La *Cafrerie propre,* comprise entre la baie d'Algoa et le cap Corrientes, est un pays bien arrosé, rempli de forêts et de savanes, mais qui n'a pas de ports. Il renferme plusieurs nations indépendantes : d'abord les *Koussas,* pasteurs et chasseurs, de mœurs douces et paisibles; ensuite les *Tamboukis*, dont le chef réside à Zoula, et qui, à la tête de 15 000 guerriers, a conquis une partie de l'Afrique australe; enfin, dans l'intérieur, en remontant les rivières qui tombent dans la baie de Lagoa, les *Batjouanas,* guerriers, voyageurs et industrieux, divisés en une multitude de tribus qui habitent aussi le haut bassin de l'Orange; la plus intéressante de ces tribus est celle des *Maquinis*, qui a des villes populeuses où l'on travaille le fer et le cuivre, et qui est régie par un gouvernement régulier.

Le *Mozambique* est une vaste et fertile contrée maritime, qui s'étend depuis le cap Corrientes jusqu'au cap Delgado; il est partagé entre plusieurs nations cafres qui sont sous l'influence ou la domination des Portugais. Son principal cours d'eau est le *Zambèze,* qui naît dans le plateau intérieur, coule du S. O. au N. E., arrose *Chicova,* poste portugais situé à près de 800 kil. de la côte; il coupe une chaîne de montagnes en formant de belles cataractes; arrose Tette, petite ville portugaise défendue par un fort; reçoit à droite le *Chirsira,* qui passe à *Massapa,* poste portugais près des mines d'or de Fura, et à Zimbaoe, ancienne capitale de l'empire du Monomotapa, si célèbre au XVIIe siècle et aujourd'hui démembré en plusieurs États; il traverse la grande chaîne de Lupata, coule de l'O. à l'E., baigne *Sena,* fort portu-

gais, et finit par cinq vastes embouchures, dont l'une passe à Quilimané, petite ville portugaise. Le bassin de ce grand fleuve est abondant en or, fertile et bien peuplé; la côte est très-malsaine.—Le chef-lieu des établissements portugais dans cette contrée est Mozambique, petite ville avec un bon port, une mauvaise citadelle et 4 000 habitants; c'est la plus commerçante de toute la côte orientale. Les Portugais n'ont donné aucun renseignement sur les nations sauvages de ces régions, auxquelles ils imposent quelques tribus sans essayer de les civiliser. D'ailleurs les colonies portugaises sont dans le plus misérable état; habitées par des criminels, défendues par des nègres levés dans le pays, privées de leur commerce d'esclaves, elles sont menacées par les Arabes, les indigènes et les pirates de Madagascar, et finiront par être détruites.

Depuis le cap Delgado jusqu'au cap Guardefui, la côte, presque entièrement inconnue, porte les noms de *Zanguebar*, de *Magadoxo*, d'*Ajan;* elle n'offre que des déserts sablonneux, des rochers arides, un climat brûlant, des animaux féroces, des habitants rares et sauvages. Les Portugais avaient jadis quelques établissements sur la côte de Zanguebar, mais ils ont été chassés par les Arabes à la fin du XVIIe siècle, et l'on ne sait si les villes de Mélinde, de Mombaza, de Lamo, etc., existent encore. Plusieurs des nations de cette côte sont vassales de l'iman de Mascate, entre autres celle qui habite l'île grande et fertile de *Zanzibar*.

Depuis le cap Guardefui jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, s'étend la côte d'*Adel*, sauvage et déserte : on y trouve la nation des *Somaulis*, qui se livrent à la navigation; leur pays est la seule route commerciale de l'intérieur de l'Afrique avec le midi de l'Arabie. Dans l'intérieur étaient, au XVIIe siècle, les royaumes barbares de *Gingiro* et de *Hurrar*, qui ont sans doute été détruits par les Gallas.

§ XII. — ILES DE L'AFRIQUE.

Mer des Indes. — 1. *Socotora*, située à l'E. du cap Guardefui, est importante seulement par sa position entre l'Afrique et l'Arabie et à l'entrée de la mer Rouge; car elle est dépourvue d'eau et de végétation. Elle dépend de l'iman de Mascate.

2. Archipel des *Séchelles*, composé de deux groupes principaux de petites îles fertiles, les *Amirantes* et les *Mahées*. La plus considérable est *Mahé*, très-importante par son excellent

port et par la culture du muscadier et du géroflier : c'était un établissement français dont les Anglais se sont emparés pendant les guerres de la révolution.

3. Archipel des *Comores*, à l'entrée du canal de Mozambique, composé de quatre îles montueuses, pittoresques, salubres et très-fertiles. La population, formée d'Arabes et de nègres mahométans, était civilisée, industrieuse, hospitalière : mais elle a été à demi détruite par les invasions des pirates de Madagascar. Les Français viennent de faire un établissement dans l'une de ces îles, à *Mayotte*.

4. *Madagascar*, grande île de 1 360 kil. de long sur 500 de large, séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique. Elle est parcourue du N. au S. par une longue chaîne de montagnes de 2 000 à 3 000 mètres de hauteur, qui donne source à des rivières nombreuses, sujettes à des débordements périodiques. Son sol est généralement élevé, bien accidenté, fertile; et elle jouit d'un climat tempéré et de saisons variables. Sa position, à l'entrée de l'océan Indien, près de la côte africaine, ses belles rades, sa grandeur, l'abondance de ses productions, en font une des parties les plus intéressantes de l'Afrique. Sa population est de race cafre et malaie avec un mélange d'Arabes et d'Hindous; elle est partagée entre plusieurs nations. — Sur le versant oriental on trouve : 1° les *Antavares*, navigateurs et belliqueux; leur chef réside à *Tinting*, ancien établissement français abandonné en 1831, après que les Ovas en eurent été chassés; il peut être regardé comme vassal de la France. — En face de cette côte est l'île *Sainte-Marie*, établissement français qui a pour chef-lieu Port-Louis, poste militaire avec un petit port. L'île n'a que 2 000 habitants. — Les Français viennent encore sur cette même côte de faire un établissement à *Nossi-bé*. — 2° Les *Betimsaras*, industrieux et susceptibles de civilisation, mais lâches et perfides : ils ont été soumis par les Ovas et ont pour ville Foulepointe, excellente rade où se fait un grand commerce, et où les Français livrèrent un combat aux Ovas en 1829. — 3° Les *Betanimines*, les plus doux et les plus sociables habitants de l'île; ils étaient jadis alliés de la France et avaient naguère pour chef un mulâtre d'origine française; mais ils sont tombés sous la domination des Ovas; leur ville est Tamatave, la plus commerçante de l'île, avec une très-bonne rade et plusieurs forts, prise par les Français, en 1829. — 4° Les *Ovas*, peuple très-nombreux qui habite les plateaux froids et déboisés de l'intérieur, intelli-

gent, astucieux, habile à travailler les métaux, à tisser des étoffes très-estimées, à imiter les objets de fabrication européenne, même les monnaies. Ils vivent sous un gouvernement despotique, mais régulier, et paraissent être d'origine malaie. Leur chef Radama avait conquis naguère une grande partie de l'île, soumis même les alliés de la France et fondé un vaste royaume; il avait essayé de civiliser ses sujets, construit des villes, formé une armée de 50 000 hommes, dont la moitié avait des fusils et était disciplinée à l'anglaise, créé une artillerie et même une cavalerie, enfin envoyé ses enfants à Londres pour y être élevés; mais à sa mort, arrivée en 1828, la plupart des peuples qu'il avait soumis se révoltèrent; tous ses établissements furent ruinés, et une expédition française, envoyée en 1829, prit Tamatave et força Radama à conclure un traité qui rendit l'indépendance à nos alliés. Néanmoins depuis cette époque, le successeur de Radama, qui est une femme, est parvenu à rétablir la domination des Ovas sur une grande partie de l'île dont elle tend à expulser entièrement les Français. La capitale des Ovas est Tananarivou, grande ville de 50 000 habitants située dans les montagnes; les principaux édifices ont été construits par un maçon français, et une imprimerie et des écoles ont été établies par des missionnaires anglais; les autres villes sont Bambetok et Mouzangaye, ports très-commerçants sur la côte occidentale. — 5° La partie S. de la côte orientale n'a que des peuples misérables et sauvages : c'est là que les Français avaient fondé, du temps de Henri IV, l'établissement de *Fort-Dauphin*, qui a été ruiné. — 6° Sur la côte occidentale on remarque : les *Buques*, peuples sauvages dont le pays est peu fertile, et les *Séclaves*, peuple nomade qui avait été soumis par les Ovas, mais qui, depuis la mort de Radama, s'est rendu indépendant.

5. *Bourbon*, à l'E. de Madagascar, a 200 kil. de tour, et est composée de deux montagnes volcaniques dont l'une est encore en ignition; son sol, déchiré en tous sens, est couvert d'alluvions volcaniques qui forment une excellente terre végétale; elle est très-fertile en café, sucre, girofle, jouit d'un climat très-sain, mais manque de ports. Saint-Denis, sa capitale, n'a qu'une rade ouverte sujette à des ouragans terribles; 12 000 habitants. Sa deuxième ville est Saint-Paul avec 10 000 hab., et près de laquelle on pourrait établir un bon port. Bourbon est une colonie française très-prospère dont les exportations s'élèvent à la va-

leur de 10 millions et les importations à celle de 7 millions. Population : 97 000 hab. dont 63 000 esclaves. Elle a 5 400 hommes de garde nationale et une garnison de cinq compagnies d'infanterie et d'artillerie de marine.

6. *Ile de France* ou *Maurice*, à l'E. de Bourbon, moins étendue et moins fertile qu'elle, mais position militaire et commerciale de premier ordre à cause de ses ports. C'était une colonie française qui a été cédée à l'Angleterre en 1814, et dont la perte est irréparable : centre de la navigation française dans les Indes, et munie d'une population riche, active et belliqueuse, elle était le point d'où s'élançaient les infatigables corsaires qui portaient la terreur jusque dans le golfe de Bengale; la capitale est Port-Louis, avec un bon port. Population : 75 000 habitants.

Océan Atlantique. — 7. Iles *Tristan de Acunha*, montagneuses, volcaniques et peu remarquables. La plus grande est seule habitée par quelques Anglais.

8. *Sainte-Hélène*, rocher d'origine volcanique perdu dans l'immensité de l'Océan; il a 36 kil. de tour, des côtes très-escarpées et arides, et dans l'intérieur de petites vallées fertiles; sa population est de 2 000 habitants, et il a pour ville James-Town, remarquable par son port et ses fortifications. Cette petite île, qui appartient à la compagnie anglaise des Indes, est très-importante comme point de relâche et comme position militaire. Elle a été immortalisée par la captivité de Napoléon, dont les restes ont reposé à *Longwood* jusqu'en 1840.

9. Ile de l'*Ascension*, rocher volcanique qui sert de relâche aux vaisseaux qui vont dans l'Inde; elle appartient aux Anglais.

10. Iles de *San-Thomé* et *do Principe*, près de la côte de Gabon; elles sont fertiles, bien peuplées, florissantes et appartiennent aux Portugais.

11. *Fernando-Po*, près des bouches du Niger, fertile, montagneuse et boisée. Cette île, remarquable par sa position commerciale et militaire, est destinée à être le centre des établissements européens dans la Guinée, et l'entrepôt du commerce qui doit s'ouvrir par le Niger avec l'intérieur de l'Afrique. Elle appartient aux Espagnols.

12. Archipel du *Cap-Vert* composé de 10 îles rocheuses, volcaniques, déchirées, et qui semblent sortir d'un incendie; le climat est brûlant et le sol peu fertile. La population, misérable et grossière, est de race portugaise, mais tellement dégénérée

qu'on la croirait africaine ; 42 000 habitants. — San-Iago, capitale. — Possession portugaise.

13. Archipel des *Canaries*, composé de 7 îles principales, volcaniques et fertiles. Leur climat est très-doux, et quoique voisines du Sahara, elles ont un aspect européen. La plus grande et la plus peuplée est *Ténériffe*, formée de montagnes basaltiques au-dessus desquelles domine un pic volcanique de 3 808 mètres de hauteur ; elle a pour ville Santa-Cruz, siége du gouvernement, avec un bon port défendu par trois forts. Les autres îles sont *Canarie*, *Fortaventura*, *Lancerote*, *Gomère*, *Palma*, *Ferro*. Leur population est de 200 000 habitants de race espagnole : l'ancienne population des *Guanches*, qui était arrivée à un certain degré de civilisation, a été détruite. — Possession espagnole.

14. Archipel de *Madère*, composé d'une grande et de plusieurs petites îles : elles sont montueuses, ont un sol bien arrosé et fertile en vins, et jouissent du climat le plus agréable. Funchal, capitale de Madère, n'a qu'un mauvais port. Elles sont peuplées de 90 000 habitants et appartiennent au Portugal.

§ XIII. — STATISTIQUE.

ETATS.	SUPERFICIE.	POPULAT.	ARMÉE.	REVENUS.
Royaume de Tigré.....	5 160 myr. c.	2 000 000	?	?
États du pacha d'Égypte...	16 148	4 000 000	70 000 [1]	100 000 000
État de Tripoli.....	7 155	1 000 000	10 000	2 000 000
État de Tunis.....	1 370	1 600 000	20 000	6 000 000
Algérie.....	4 270	8 000 000	»	»
État de Maroc.....	4 370	5 000 000	36 000	22 000 000
Empire des Fellatahs.....	2 300	2 000 000	?	
Empire des Achantis.....	3 400	3 000 000		
Afrique anglaise.....	3 000	270 000		
Afrique portugaise.....	13 000	1 400 000		
Afrique hollandaise.....	023	40 000		
Afrique danoise.....	015	20 000		

[1] La marine du vice-roi d'Égypte se compose de 4 vaisseaux, 12 frégates, 14 corvettes, 14 bricks, etc.

AMÉRIQUE.

Le nouveau continent, appelé Amérique, est borné au N. par l'océan Arctique, à l'E. par l'océan Atlantique, au S., par l'océan Austral, à l'O., par le grand Océan, le détroit de Behring et l'océan Arctique.

Il est compris entre latit. N. 75° et latit. S. 54°, et entre long. O. 36° et 170°. Sa plus grande longueur, du cap Froward au cap du Prince-de-Galles, est de 13 600 kil.; sa plus grande largeur, du cap San-Roque au cap Blanco (Amér. mér.), est de 3 800 kil.; sa superficie est de 3 577 000 myr. carrés.

Ses eaux courantes ont trois récipients : l'océan Atlantique, le grand Océan et l'océan Arctique.

§ I. — DIVISIONS DES MERS.

1. *Océan Atlantique.* Il ne forme que de petits golfes dans l'Amérique méridionale, et se rétrécit entre le saillant le plus prononcé de cette presqu'île et le rentrant le plus profond de l'Afrique, de manière à former comme un grand détroit. Entre les deux Amériques, il creuse la *mer des Antilles*, située entre l'archipel des Antilles, l'Amérique méridionale et la terre isthmique de Guatemala, dans laquelle il forme les baies de *Mosquitos* et de *Honduras*. Cette mer communique par le *canal du Yucatan* avec le *golfe du Mexique*, d'où l'on rentre dans l'Océan par le *canal de Bahama*. L'océan Atlantique forme dans l'Amérique septentrionale : 1° le *golfe de St-Laurent*, entre l'embouchure du fleuve du même nom et l'île de Terre-Neuve; 2° la *mer d'Hudson*, dans laquelle on entre par les *détroits d'Hudson et de Cumberland*, et qui communique par le *canal de Fox* et le *détroit de Fury and Hecla* avec l'océan Arctique; 3° la *mer de Baffin*, dans laquelle on entre par le *détroit de Davis*, et qui communique avec l'océan Arctique par les *détroits de Lancastre* et *de Barrow*. Les presqu'îles les plus remarquables de l'océan Atlantique sont : le *Yucatan*, la *Floride*, la *Nouvelle-Écosse*, le *Labrador*. — Caps : *Horn*, *Froward*, *Frio*, *San-Roque*, dans l'Amér. méridion.; *Gracias a Dios*, *Catoche*, *Floride*, *Cod*,

Farewell, dans l'Amér. sept. — Iles : *Terre de Feu* et *Falkland*, *grandes* et *petites Antilles*, *Lucayes*, *Terre-Neuve*, *Archipel-Polaire*, *Islande* et *Spitzberg*.

L'océan Atlantique éprouve sur les côtes américaines un courant très-remarquable qu'on appelle *Courant du golfe* (Gulf-Stream). Les vents alizés, en poussant les eaux de cet océan entre le tropique et l'équateur, depuis les côtes d'Afrique à l'E. jusqu'à celles de l'Amérique à l'O., les font arriver, à travers les détroits des Antilles, jusque sur les côtes de Mosquitos et de Honduras, qui leur bouchent le passage. Alors le courant se porte au N. O., et ses eaux entrent dans le golfe du Mexique par le canal du Yutacan, se plient à toutes les sinuosités des côtes du Mexique, de la Louisiane, de la Floride, etc., se jettent avec impétuosité dans le canal de Bahama, où leur vitesse est de 2 mètres par seconde. On reconnaît le courant, qui a 60 kil. de large, à la couleur bleue de ses eaux, à leur forte salure, et surtout à leur température beaucoup plus élevée que celle des eaux hors du courant. Sur la côte de la Virginie (États-Unis), la vitesse du courant diminue, sa largeur augmente, et ses eaux se refroidissent. Au 36° lat. N., sa vitesse n'est plus que d'un mille par heure, sa largeur est de 160 à 200 kil., et sa température de 20° (hors du courant, 14°). Au 41° lat. et 67° long. O., il a 320 kil. de largeur; alors il se courbe à l'E., et rase l'extrémité septent. du banc de Terre-Neuve : ses eaux ont encore une température de 17 à 18° (hors du courant 8 à 9°). Du banc de Terre-Neuve, il se porte à l'E. S. E., avec une vitesse qui diminue sans cesse, et une largeur qui augmente tellement, que, vers les Açores, elle est de 640 kil. De là il se dirige vers le détroit de Gibraltar et les îles Madère et Canaries, descend au S. E. sur les côtes d'Afrique, se courbe au S. O. vers le 25° lat. N., et entre dans le grand courant du tropique pour recommencer le même tour. Ainsi le courant du golfe pourrait être considéré comme une sorte de fleuve maritime, sans source ni embouchure, dont le cours de forme elliptique a pour points extrêmes : à l'O., la côte du Mexique; au N., le banc de Terre-Neuve; à l'E., les Canaries; au S., le tropique.

2. Le *grand Océan* ne creuse d'autres enfoncements que les *golfes* de *Panama* et de *Californie;* il ne forme d'autres presqu'îles que celles de *Californie* et de *Behring;* il n'a d'autres caps remarquables que ceux de *Pilar* et *Blanco* dans l'Amérique du Sud, ceux de *San-Lucar*, *Mandocino* et *Prince-de-Galles* dans

l'Amérique du Nord; enfin il n'a d'autres îles que l'archipel *St-Lazare* et les *Aléoutiennes*.

3. L'*océan Arctique* forme plusieurs baies peu remarquables, et renferme de grandes îles glacées. Cette mer, récemment explorée par les capitaines Parry et Ross, n'est encore qu'imparfaitement connue. On sait seulement qu'il existe un passage au N. O. de l'océan Atlantique dans la mer Arctique; mais cette mer étant constamment gelée, ce passage ne peut être d'aucune utilité au commerce. Au nord de cette mer sont des terres désertes et glacées qu'on appelle *terres Polaires*.

§ II. — DIVISIONS DES TERRES.

L'Amérique, étant composée de deux presqu'îles réunies par un isthme, a une charpente nettement marquée; c'est, à partir du cap Froward jusqu'au cap du Prince-de-Galles, une longue chaîne, très-voisine du grand Océan et très-éloignée de l'océan Atlantique, laquelle forme la ligne de partage des eaux, et divise par conséquent chacune des deux presqu'îles en deux versants différents : l'un, très-rapide et très-étroit, vers le grand Océan, et privé presque entièrement de grands cours d'eau; l'autre, très-doux et très-large, vers l'océan Atlantique, et sillonné par les plus grands fleuves du monde.

En prenant à part chaque presqu'île, on trouve (en exagérant ses formes pour les simplifier) que sa charpente est tracée aussi d'une manière très-simple. Ainsi l'Amérique méridionale forme une sorte de pyramide triangulaire, dont la hauteur est très-petite par rapport à la longueur des arêtes; le sommet de cette pyramide est le plateau de *Titicaca* (sources du Maragnon, de plusieurs de ses affluents, du Pilcomayo, affluent de la Plata, etc.); les arêtes sont : 1° la chaîne des *Andes*, depuis le cap Froward jusqu'au plateau; 2° la chaîne des Andes, depuis l'isthme de Panama jusqu'au plateau; 3° la chaîne des hauteurs qui séparent le Rio de la Plata du Maragnon, depuis le cap San-Roque jusqu'au plateau. Cette dernière est l'arête la moins marquée; les deux autres sont très-distinctes, mais semblent une seule ligne droite. La hauteur de la pyramide est seulement de 7 896 mètres (au pic de Sorata, le point culminant de toute l'Amérique). Des trois faces de cette pyramide, celle du S. E. est occupée par le bassin du Rio de la Plata; celle du N. E. est occupée par le bassin du fleuve des Amazones; celle de l'O. par le versant très-étroit du grand Océan. Donc, en ajoutant à ces trois parties

principales deux appendices, l'un au S., l'autre au N., nous aurons les divisions naturelles de l'Amérique méridionale : 1° *Patagonie*, ou *appendice méridional*; 2° *bassin de la Plata*; 3° *bassin du Maragnon*; 4° *versant de la mer des Antilles*, ou *appendice septentrional*; 5° *versant du grand Océan*.

L'Amérique septentrionale n'a pas une charpente aussi nettement tracée; mais elle a des formes analogues à celles de l'autre presqu'île. On peut regarder la *Sierra Verde* (sources de la Colombia, du Rio del Norte, du Missouri, etc.) comme le sommet de la pyramide triangulaire qu'elle figure; les trois arêtes sont : 1° la chaîne des *Cordillères*, depuis l'isthme de Panama jusqu'à la Sierra Verde; 2° la chaîne des *montagnes Rocheuses*, depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'à la Sierra Verde; 3° la suite de hauteurs qui sépare le Mississipi du fleuve St-Laurent, depuis la presqu'île de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la Sierra Verde. Cette dernière arête est très-peu distincte, mais les deux autres forment une chaîne continue. Des trois faces de cette pyramide, celle du S. E. est occupée par le bassin du Mississipi, celle du N. E. par le bassin du fleuve St-Laurent, celle de l'O. par le versant du grand Océan; enfin il y a au nord, vers la mer d'Hudson et l'océan Arctique, un appendice vaste et confus. Donc voici les divisions naturelles de l'Amérique septentrionale : 1° *Versant du grand Océan*; 2° *versant de la mer du Mexique*; 3° *versant de l'océan Atlantique*; 4° *versant de la mer d'Hudson et de l'océan Arctique*. Nous y ajouterons : 5° *terres Polaires*; 6° *archipel Colombien*.

Le nouveau continent diffère, avec l'ancien, d'organisation géographique. Sa plus grande dimension suit la direction des méridiens, et sa masse terrestre se compose de deux presqu'îles semblables; tandis que l'ancien continent a sa plus grande dimension dans le sens de l'équateur, et que sa masse terrestre est très-inégalement partagée en trois presqu'îles. Cette partie du globe semble plus avantageusement placée que les trois autres, puisqu'elle occupe seule un hémisphère, et qu'elle peut communiquer avec toutes les trois directement; cependant son isolement, au milieu du vaste Océan, devait la laisser longtemps ignorée de l'ancien monde. En effet, elle ne s'y rattache que par le détroit de Behring; et ce n'était pas par les côtes orientales de l'Asie qu'elle pouvait entrer en communication avec l'humanité civilisée : de ce côté, son rivage est droit, continu, escarpé, sans golfes, sans îles, sans fleuves; de l'autre côté, elle s'ouvre, au

contraire, par de vastes méditerranées, de longues ceintures d'îles, les plus grands fleuves de la terre, comme pour appeler et recevoir les vaisseaux de l'Europe. Aussi l'Amérique n'est-elle qu'une vaste colonie européenne, et elle ne date son existence que de Colomb, son second créateur. Jeune encore et à peine émancipée des liens coloniaux où la retenait l'Europe, elle n'a pas encore pris tout son développement politique; mais peut-être est-elle appelée à surpasser un jour l'Europe en civilisation et en puissance, comme elle la surpasse par les avantages de sa position géographique et les richesses encore vierges de son sol.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE.

A l'époque où l'Amérique fut découverte, elle était habitée par une multitude de peuples d'origine, de langue et de destinée différentes; quelques-uns étaient arrivés à une civilisation matérielle, qui nous est attestée par les monuments remarquables qu'ils ont laissés; mais aucun d'eux ne connaissait l'écriture, et il ne restait de l'histoire des temps passés que des traditions confuses.

L'Europe, en colonisant l'Amérique, sembla vouer à l'extermination les peuples qui l'habitaient, et qu'elle écrasa de toute la supériorité de sa civilisation. Il ne fallut à Fernand Cortez, pour conquérir l'empire du Mexique, que 600 hommes et 18 chevaux; Pizarre eut encore moins de peine à détruire l'empire du Pérou. Ces deux pays étaient les plus peuplés et les plus civilisés du nouveau monde; mais leurs habitants se fondirent si rapidement devant les Européens, qu'il est douteux que la moitié de la population actuelle soit de race indigène. Les peuples sauvages, partout où des colons s'établirent, n'eurent pas un meilleur sort; et il ne restait plus, après deux siècles, un seul habitant de race ancienne dans les Antilles. Cette dépopulation devint telle, qu'il fallut aller chercher des mains pour cultiver l'Amérique, et ce fut l'origine de la traite des nègres. Cent mille esclaves furent tirés chaque année de l'Afrique, pour engraisser de leurs sueurs les plantations américaines. Ce fut par ces moyens abominables que l'Espagne parvint à se créer un empire merveilleux, qui comprit la moitié des deux Amériques. Il subsista pendant trois siècles, et était divisé en : vice-royauté de Buenos-Ayres, du Chili, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade; capitainerie générale de Caracas; vice-royauté du Mexique.

Les Portugais suivirent l'exemple des Espagnols; ils conquirent et colonisèrent la plus grande partie des bassins du Maragnon et du Parana, qu'ils appelèrent Brésil; mais il leur fallut exterminer ou refouler dans l'intérieur les indigènes, dont un très-petit nombre consentit à rester parmi eux.

Les Portugais et les Espagnols furent d'abord les seuls dominateurs de l'Amérique; mais bientôt vinrent après eux les autres nations maritimes. La première colonie anglaise fut celle de la Virginie, en 1584. Les premiers établissements français furent ceux du Canada, en 1534 et 1604. Ces colonies, tout agricoles, furent fondées sur des territoires occupés par des nations sauvages et belliqueuses, qu'il fallut détruire ou rejeter dans l'intérieur. Les Français s'établirent principalement dans les bassins inférieurs du Mississipi et du Saint-Laurent (Louisiane et Canada); les Anglais occupèrent le versant oriental des Alleghanys; ces deux peuples partagèrent en outre avec les Espagnols la possession des Antilles. Les deux nations, rivales en Europe, se firent en Amérique de longues guerres qui se terminèrent en 1763: la France céda à l'Angleterre le Canada, toutes ses possessions sur la rive gauche du Mississipi, les îles du golfe de Saint-Laurent, plusieurs Antilles, etc. La puissance des Anglais devint prépondérante dans toute l'Amérique du Nord; mais leurs colonies, étant arrivées à un haut degré de prospérité, voulurent s'affranchir des entraves que la métropole mettait à leur commerce; treize provinces se révoltèrent en 1776, et parvinrent en 1783, avec l'aide de la France, à faire reconnaître leur indépendance, et à se constituer en république fédérative des États-Unis. Ce nouvel État s'agrandit sans cesse aux dépens des indigènes, acquit des Français la Louisiane, des Espagnols la Floride, et grossissant sa population de tous les émigrés d'Europe, il a pris un développement prodigieux, et est aujourd'hui la première puissance du nouveau monde.

Il restait à la France une possession qui la dédommageait de toutes ses pertes coloniales; c'était Saint-Domingue, où les Français s'étaient établis en 1630, et qui était devenue la plus florissante des colonies européennes. La révolution française amena des troubles dans cette île, à la suite desquels les nègres se révoltèrent, et massacrèrent la population blanche. La France fit de vains efforts pour recouvrer sa colonie; Napoléon y envoya, en 1802, une belle armée qui y périt; et il fallut, en 1824, reconnaître l'indépendance de Saint-Domingue, qui, après avoir subi

une multitude de révolutions, et s'être partagée en plusieurs États, avait fini, en 1822, par former la république d'Haïti.

L'émancipation des colonies anglaises avait donné l'éveil aux colonies espagnoles, tombées, sous la métropole, en décadence, dans un état voisin de la barbarie. Les provinces de Venezuela et de Caracas commencèrent la révolution, en 1808; le Pérou, le Chili, le Mexique, suivirent leur exemple; mais il fallut vingt ans d'anarchie, de guerres civiles, d'atrocités et de misères de tout genre, pour donner l'indépendance à ces colonies, qui sont divisées en une multitude de républiques, livrées encore chaque jour à des révolutions nouvelles. Les principaux de ces États, dont l'Espagne a reconnu l'indépendance, sont : 1° les États-Unis du Mexique; 2° les États de l'Amérique centrale; 3° les États de la Colombie; 4° la république du Pérou; 5° la république de Bolivia; 6° le dictatoriat du Paraguay; 7° les États-Unis du Rio de la Plata; 8° la république de l'Uruguay; 9° la république du Chili. Il ne reste à la métropole que les îles de Cuba et de Porto-Rico.

Le Brésil fut empêché de suivre l'exemple des colonies espagnoles, parce que la cour de Portugal, chassée de Lisbonne par Napoléon, se retira en Amérique; mais lorsque cette cour retourna en Europe en 1821, il se déclara indépendant, se forma en empire, et élut pour souverain, Pedro, fils du roi de Portugal.

Pendant les guerres de la révolution française, l'Angleterre s'empara des colonies qui restaient à la France, de celles de la Hollande, etc.; et à la paix de 1814, elle n'en a rendu qu'une partie. De plus, elle a cherché à étendre sa puissance au nord, en déclarant dépendante d'elle toute la partie du continent qui est au N. des États-Unis, excepté la portion voisine du détroit de Behring, où les Russes ont des établissements; enfin plusieurs voyages ont été entrepris par elle pour découvrir un passage de l'océan Atlantique dans la mer Glaciale arctique. Les noms de Mackenzie et de Franklin ont été illustrés par leurs découvertes sur terre, et ceux de Parry et de Ross par leurs découvertes sur mer.

L'Amérique offre un plus grand nombre de peuples différents que les autres parties du globe. Sur 40 millions d'individus qui forment sa population totale, 10 millions seulement sont de race indigène, et ces 10 millions parlent plus de 400 langues différentes. Ces 400 races sont donc les débris des grandes nations détrui-

tes par la colonisation du nouveau monde : nous nommerons les principales dans la description des régions. Sur les 30 autres millions d'habitants, 15 millions sont de race européenne, 8 millions de race nègre, 7 millions de races mélangées de blancs, de noirs, d'Américains, etc.

Avant la colonisation européenne, toutes les nations américaines étaient idolâtres ; aujourd'hui le christianisme est pratiqué par la grande majorité de la population ; il n'y a que les peuplades les plus sauvages qui ne l'aient pas adopté. Le catholicisme et le protestantisme se partagent à peu près également la population chrétienne du nouveau monde.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

§ I. — PATAGONIE OU APPENDICE MÉRIDIONAL.

Nous comprenons sous cette dénomination le versant oriental des Andes, depuis le cap Froward jusqu'aux sources du Rio-Negro. Les Andes forment dans cette contrée comme une vaste digue le long des côtes du grand Océan, dont elles s'éloignent à peine de 40 à 50 kil.; elles sont fort mal connues, contiennent beaucoup de volcans, et ont leur point culminant au *Corcovado* (3 900 m.). La Patagonie est une région presque entièrement inconnue, composée de vastes solitudes arides, froides, battues des vents des trois mers, sans bois, sans eaux douces, où sont errantes les tribus sauvages des *Patagons*, des *Chunchi*, des *Puelches*, etc. Le seul cours d'eau remarquable est le *Negro* ou *Casu-Leuwu*, qui descend des Andes du Chili, se dirige du S. O. au N. E. à travers de vastes plaines, reçoit les eaux de plusieurs grandes lagunes, coule de l'O. à l'E., et finit au nord du golfe St-Antoine. Il sépare la république de la Plata de la Patagonie, et a plus de 800 kil. de cours.

Au S. du cap Froward, et séparé du continent par le détroit sinueux et difficile de Magellan, s'étend l'archipel de la *Terre de Feu*, composé principalement d'une grande île qui semble avoir été arrachée du continent, contrée désolée et sauvage, bouleversée par des volcans, froide, stérile et presque sans habitants. Au midi de cette terre est une petite île où domine sur les mers le cap *Horn*, le plus austral de l'Amérique, et qui est en réalité la dernière sommité des Andes.

A l'E. du détroit de Magellan est l'archipel des îles *Malouines*,

et dans la mer Australe sont situées quelques îles récemment découvertes et inhabitées, la *Géorgie*, le *Nouveau-Shetland*, la *Terre de la Trinité*, les *Orcades*, etc.

§ II. — BASSIN DE LA PLATA.

Cet immense bassin est formé: par le versant septentrional des collines et des pampas qui séparent le Negro de la Plata; par le versant oriental des Andes du Chili, depuis le mont Coquimbo jusqu'au nœud de Porco, enfin par le versant méridional des sierras et plateaux qui séparent la Plata du Maragnon. Direction générale : du N. O. au S. E.

Description de la ceinture. — Ce n'est que dans le voisinage des Andes qu'il existe des chaînons indiquant le partage de la Plata et du Negro; partout ailleurs, entre ces deux fleuves, il n'y a que des pampas semées de petites lagunes et traversées par des torrents. — Cette circonstance très-remarquable, et qui se reproduit dans tout le continent américain, tient à ce que les plateaux qui servent de supports aux Andes ne sont séparés des plaines bassesque par une pente très-courte et très-rapide; les plaines ont d'ailleurs un niveau très-peu élevé et rarement interrompu par des coteaux; il s'ensuit que les lignes de partage d'eau entre les divers bassins sont à peine sensibles.— Les Andes du Chili sont plus élevées et plus épaisses que celles de la Patagonie; elles contiennent 14 volcans, ont leur point culminant dans le *Descabezado* (6 400 m.), et se prolongent jusqu'au nœud de Porco (sources du Desaguadero et du Pilcomayo), où commencent les Andes du Pérou. C'est de là que se détache, dans la direction générale de l'E., le seul grand rameau auquel les Andes donnent naissance, et qui, en courant dans toute la largeur de l'Amérique méridionale jusqu'au cap San-Roque, sépare les bassins de la Plata et de Maragnon : il n'a pas de nom général. — Ce n'est pas une chaîne distincte, mais une suite de hauteurs et de plateaux, qui court d'abord au S.E., entre les sources du Mamoré (Maragnon) et le Pilcomayo (Plata); elle remonte au N. E., entre les eaux de l'Ubaz et du Guaporé (Maragnon) et les premiers affluents du Paraguay; elle forme une masse très-confuse mais peu élevée, qu'on appelle les *Campos de Parexis*, vaste plateau habité par des Indiens indépendants, et qui est formé de monticules et de collines de sable ; cette masse renferme les sources de plus de 30 rivières, entre autres du Guaporé, du Tapajos et du Xingu (Maragnon), et celles du Para-

guay : c'est là le centre de l'Amérique méridionale. De là la ligne de partage se dirige au S. E., entre les premiers affluents de gauche du Paraguay et les sources de l'Aragnay (Maragnon), puis au N. E. entre les premiers affluents de l'Araguay et les sources du Parana (Plata); elle continue dans cette direction en prenant davantage l'aspect et l'élévation d'une chaîne, passe entre le Tocantin et le Paranahyba d'une part, et le San-Francisco d'autre part, se ramifie en plusieurs sierras escarpées en s'approchant de la côte, et va finir au cap San-Roque.

Une si longue série de hauteurs donne de nombreux rameaux, mais ils sont peu considérables et se fondent rapidement dans les plaines. Le plus remarquable se détache entre les sources du Tocantin et du Parana, descend au S. sous le nom de *sierra Marcella*, contourne de l'O. à l'E. les sources du San-Francisco et du Rio-Grande, et, entre Tejuco et Villarica, rencontre perpendiculairement la chaîne des *montagnes du Brésil*. — Cette chaîne se prolonge parallèlement à la côte depuis l'embouchure du San-Francisco jusqu'aux bouches de la Plata; la partie au N. de Villarica reste à 300 ou 400 kil. de la mer, mais celle qui est au S. est presque abrupte sur l'Océan; c'est vers le milieu de cette chaîne, dans le *Cerro-do-Frio*, montagnes âpres, stériles et sablonneuses, que sont les mines de diamants du Brésil. Cette chaîne maritime, dont le point culminant est l'*Itacolumi* (1 900 m.), jette sur la côte de nombreux contre-forts qui présentent un aspect très-pittoresque du côté de l'Océan, surtout aux environs de Rio-Janeiro. Nous trouverons dans l'Amérique septentrionale un système de montagnes symétriques de celles du Brésil.

Aspect général. — Un bassin aussi vaste offre pourtant des aspects peu divers; à l'exception des pays voisins des Andes et de ceux qui sont près des côtes, ce n'est qu'une surface unie et presque entièrement horizontale, où les proéminences ne dépassent pas 100 m., et où les rivières, n'ayant pas de pente, s'écoulent dans des étangs saumâtres. Les plaines, tantôt stériles et brûlées par le soleil, tantôt abondantes en excellents pâturages, tantôt imprégnées de sel, inondées de sables mouvants ou infectées par les marais, sont presque désertes, sans routes, sans villes, occupées en partie par des sauvages indépendants. Elles nourrissent une innombrable quantité de chevaux et de bœufs, dont la race, importée vers l'an 1530, s'est propagée prodigieusement. Les chevaux errent par troupes de 8 à 10 000 :

on les dompte facilement, et les *Gauchos*, habitants demi-sauvages de ces solitudes, ne savent pas faire un pas sans leur cheval qu'ils montent avec une dextérité incroyable, et avec lequel ils font des courses de 400 et 800 kil.; leurs bœufs, très-grands et très-forts, leur fournissent de la nourriture, des vêtements, des cordes, des vases, du savon, de l'huile, des matériaux pour faire leurs cabanes et leur feu. Les Gauchos, descendants des Espagnols, ont perdu presque toute trace de civilisation; ils mènent une vie nomade et n'ont d'autre industrie que le soin de leurs troupeaux; ces bédouins de l'Amérique, robustes, féroces, superstitieux, privés de toute idée politique et même de l'instinct de la patrie, ont joué pourtant un grand rôle dans la guerre de l'Indépendance.

Côtes. — Entre les embouchures du Negro et de la Plata, les côtes sont basses et stériles, coupées de torrents sauvages, et font partie de la république Argentine. Au delà de l'embouchure de la Plata et jusqu'à l'île Ste-Catherine, elles sont encore peu élevées et bordées de grandes lagunes; depuis l'île Ste-Catherine jusqu'au cap San-Thomé, elles sont bordées de montagnes suspendues à pic sur la mer, peuplées, fertiles et creusées de beaux ports; au delà du cap San-Thomé jusqu'au cap San-Roque, les montagnes s'éloignent, et la côte, ouverte par des baies nombreuses et sillonnée par de grands cours d'eau, présente les plus riches aspects; ces trois dernières parties appartiennent au Brésil. — Ports : 1° San-Pedro, au débouché de la lagune de los Patos, sur une vaste baie défendue par plusieurs forts. — 2° Santa-Catarina, dans une île très-fertile, avec un bon port défendu par deux forts. — 3° Rio-Janeiro, cap. de l'empire du Brésil, dans un pays admirable et dans la situation la plus pittoresque, sur une grande baie qui forme un des plus beaux ports de l'Amérique et dont l'entrée est défendue par la citadelle de St-Sébastien et par plusieurs forts; c'est la ville la plus commerçante et la plus peuplée de l'Amérique méridionale; 140 000 habitants; elle contient les arsenaux de terre et de mer, les écoles militaire, de marine, du génie, etc. Prise par Duguay-Trouin en 1711. — 4° San-Salvador de Bahia, sur la baie de Tous-les-Saints, qui y forme un très-beau port; c'est la première place de guerre et le principal port militaire de l'empire; elle renferme le grand arsenal maritime, des chantiers de construction, etc., et a pour principale défense le fort de la Mer, situé sur un rocher isolé; 120 000 habitants.—5° San-Antonio de Recife

ou PERNAMBUC, v. très-commerçante et bien fortifiée du côté de la mer; 60 000 habitants. — 6° PARAYBA, port défendu par deux forteresses.

Cours d'eau au S. de la Plata. — Le *Colorado* descend des Andes du Chili, coule du N. O. au S. E., renferme dans son bassin supérieur MENDOZA, v. importante par la riche mine d'argent d'Upsallata; traverse de vastes pampas dont la pente est si petite qu'il se joint par un canal naturel au Rio-Negro; passe à travers les solitudes parcourues par les *Aucaës*, sauvages indépendants, et finit après un cours de 1 440 kil. Ce grand fleuve n'a d'importance que par la route d'Upsallata qui joint Buenos-Ayres et Santiago, et qui, malgré les nombreux défilés qui la coupent, est un des passages les plus fréquentés des Andes.

Cours de la Plata. — Le *Rio de la Plata*, jusqu'à son confluent avec l'Uruguay, s'appelle *Parana*. Il prend source dans la sierra de Villa-Boa, derrière le Tocantin, coule du N. E. au S. O. à travers plusieurs provinces du Brésil, presque désertes ou parcourues par des Indiens sauvages et indépendants; sert de limite entre le Paraguay, d'une part, le Brésil, la république cisplatine et celle de la Plata d'autre part; il traverse de l'E. à l'O. les lagunes de Ybeira, reçoit le Paraguay, coule du N. au S. dans la république de la Plata, en arrosant CORRIENTES, petite ville bien située pour le commerce de l'intérieur; passe près de SANTA-FÉ, v. commerçante et peuplée de 20 000 hab.; tourne au S. E. et se réunit à l'Uruguay par plusieurs branches, après un cours de 2 800 kil. Alors il ressemble à un bras de mer, qui a 80 kil. de large devant Buenos-Ayres et qui finit par une bouche de 240 kil. de largeur. Sur cette vaste nappe d'eau est située à droite BUENOS-AYRES, cap de la république des États-Unis de la Plata, l'une des villes les plus riches et les plus peuplées de l'Amérique, centre du commerce de l'ancien monde avec l'intérieur de l'Amérique méridionale et les côtes du grand Océan; son port est embarrassé par les sables, et elle n'a qu'un fort pour défense; 80 000 hab., dont 4000 Français et autant d'Anglais; prise par les Anglais en 1806 et attaquée par eux en 1807. Sur l'autre rive du fleuve on trouve MONTEVIDEO, cap. de la république cisplatine ou de l'Uruguay, v. f. avec un port peu profond et 30 000 hab. dont 10 000 Français; prise par les Anglais en 1806 et par les Brésiliens en 1821.

Affluents de droite. — 1° Le *Paraguay* prend source dans les Campos de Parexis, coule du N. au S. en se grossissant d'une

multitude de cours d'eau, traverse un pays plat et marécageux qu'il inonde complétement; arrose Coïmbra, poste brésilien situé à l'intersection des frontières du Brésil, du Pérou et de la confédération de la Plata; sépare le Brésil du Pérou, et le Paraguay de la république de la Plata, arrose Asuncion, cap. de l'État du Paraguay, et se réunit au Parana après un cours de 1 600 kil.

Le Paraguay est séparé du Parana par la sierra Amambay, qui est assez considérable, et il ne reçoit de ce côté que de petits cours d'eau; mais du côté des Andes il a de grands affluents : 1° le *Pilcomayo* qui naît dans le nœud de partage des eaux de l'Amérique méridionale, au pied de la sierra de Porco; près de sa source est Potosi, gr. v. déchue, située à une élévation de 4 166 m., au pied du *Cerro de Potosi* (4 888 m.). Cette montagne, si célèbre par ses mines d'argent, a fourni, depuis 1545 jusqu'en 1749, 5 750 millions de livres tournois; elle donne encore annuellement 300 à 400 000 marcs. Le Pilcomayo traverse la partie méridionale de la république de Bolivia, en coulant du N. O. au S. E., et reçoit le *Cachimayo*, près duquel est Chuquisaca ou la Plata, capit. de la république de Bolivia ou du Haut-Pérou, située sur un plateau élevé de 2 844 m., lequel appartient à la séparation des eaux du Paraguay et de l'Amazone. La rivière traverse encore le Chaco, contrée occupée par des tribus sauvages, féroces et guerrières, et finit par plusieurs branches au-dessous de Asuncion, après un cours de 1 360 kil.

2° Le *Vermejo* naît dans les monts Tacsora, traverse les llanos de Manso et finit au-dessus de Corrientes, après un cours de 880 kil.

3° Le *Salado* naît dans les plateaux de Salta, passe près de Salta, petite ville célèbre dans la guerre de l'Indépendance, traverse les llanos de Tucuman, et finit auprès de Santa-Fé, après un cours de 1 000 kil.

Plusieurs autres cours d'eau ont même direction que le précédent et devraient se rendre au Parana; mais le pays est si plat qu'ils se perdent dans des lagunes intérieures; de ce nombre sont : 1° le *Dolce*, qui passe à Tucuman, v. importante qui a dans ses environs une citadelle avec une forte garnison, et qui fut célèbre dans la guerre de l'Indépendance comme siége du congrès; 2° le *Primero*, qui passe à Cordova, v. importante par sa position centrale et célèbre dans la guerre de l'Indépendance.

Affluents de gauche. — Ils sont en très-grand nombre et

descendent tous de la chaîne maritime du Brésil. Les plus importants sont : 1° le *Tieté*, qui prend source près de St-Paul, grande ville du Brésil, voisine de la mer à laquelle elle est jointe par une belle route à travers les montagnes; il passe près de Sorocaba, importante par ses forges impériales et ses carrières de pierres à fusil, coule du S. E. au N. O., et finit perpendiculairement dans le Parana.

2° L'*Uruguay* prend source derrière les montagnes de Santa-Catarina, sépare le Brésil et la république cisplatine de la république de la Plata, coule du N. au S. parallèlement au Parana, n'arrose aucun lieu remarquable et finit par une très-large embouchure au-dessus de Buenos-Ayres, après un cours de 880 kil. Il est rapide, large, interrompu par des chutes et navigable pendant 280 kil.

Cours d'eau au N. E. de la Plata. — Ils ne sont nombreux et importants qu'entre les caps San-Thomé et San-Roque; le plus considérable est le *San-Francisco,* qui occupe un long et étroit bassin dirigé du S. O. au N. E., entre la chaîne maritime du Brésil et la dernière partie de la chaine centrale entre Maraguon et Plata : c'est dans sa partie supérieure et dans le nœud de l'Itacolumi, qui donne source au San-Francisco, au Dolce, au Paraïba, au Rio-Grande, etc., que se trouve le district des diamants et des lavages d'or. Tejuco, sur le revers oriental, est le chef-lieu de l'intendance des mines, et Villarica, sur le revers occidental, est la ville la plus importante et la plus industrieuse. Presque toutes les rivières de cette contrée recèlent des diamants et de l'or : le produit annuel des lavages d'or est de 30 millions, et celui des diamants est de 20 000 karats (le karat vaut quatre grains et coûte d'exploitation 40 f. 50 c.). Le San-Francisco a un cours de 1 700 kil., forme de nombreuses cataractes, n'arrose aucun lieu remarquable, et finit au nord de Sergipe.

Divisions politiques. — Le bassin du Rio de la Plata renferme politiquement : 1° la *République Argentine ou États-Unis de la Plata,* comprise entre l'Uruguay, le Parana, le Paraguay, à l'O.; l'océan Atlantique et le Rio-Negro au S.; les Andes à l'E.; une partie du cours du Pilcomayo, au N. Elle appartenait autrefois à la vice-royauté de Buenos-Ayres : en 1810 la province de Buenos-Ayres proclama son indépendance, et les autres provinces suivirent son exemple; alors elles formèrent une confédération de 14 États sous la présidence du célèbre Ribadavia.

L'anarchie et les guerres civiles brisèrent cette union; et ces États formèrent autant de républiques indépendantes, livrées à des révolutions perpétuelles. Aujourd'hui la fédération a été en partie rétablie par la tyrannie de Rosas qui gouverne despotiquement Buenos-Ayres. La république Argentine a 2 800 kil. de long sur 1 600 de large, et 2 à 3 millions d'habitants.

2° La *République cisplatine ou de l'Uruguay*, comprise entre l'Uruguay, la Plata et le Brésil. Cet État faisait jadis partie de la vice-royauté de Buenos-Ayres; il s'insurgea en 1811, fut régi pendant neuf ans par le général Artigas, réuni au Brésil en 1821, et déclaré indépendant en 1828; il a 140 kil. de large et 400 kil. de long.

3° L'*État de Paraguay*, compris entre le Paraguay et le Parana. Ce pays, autrefois l'un des plus sauvages de l'Amérique, fut civilisé et cultivé par les jésuites, qui y fondèrent, en 1610, des missions, le plus beau titre de gloire de cet ordre célèbre, et que l'humanité et la science doivent à jamais regretter. Ces établissements étaient des espèces de républiques chrétiennes, sous la domination de la société et sous la protection du roi d'Espagne, dans lesquelles et par les soins de religieux habiles et instruits, les Indiens, anthropophages, bruts et misérables, furent changés en hommes et en chrétiens : c'était une grande nouveauté pour l'Amérique, où les indigènes avaient été traités par les Européens avec tant de barbarie. Ces missions ne firent que prospérer jusqu'à la destruction de l'ordre des jésuites en 1763; alors elles passèrent sous la domination du roi d'Espagne, et furent traitées comme les autres colonies; leur prospérité s'arrêta aussitôt et leur population descendit en 10 ans de 92 000 habit. à 42 000; cependant l'œuvre des jésuites avait laissé des germes, et les Indiens continuèrent à se civiliser. En 1810 le Paraguay s'insurgea; mais au lieu de faire cause commune avec les autres provinces de la Plata, il resta isolé et tomba sous la domination du docteur Francia, despote habile et sanguinaire, qui a interdit l'entrée de son État à tout étranger, et l'a enveloppé de forteresses pour arrêter les pillages des Indiens féroces qui l'entourent. Il contient 80 000 habitants.

4° Partie occidentale du Brésil.

5° Partie méridionale du haut Pérou.

§ III. — BASSIN DU MARAGNON.

Ce bassin est formé par le versant septentrional de la chaîne centrale, depuis le nœud de Porco jusqu'au cap San-Roque, par le versant oriental des Andes du Pérou depuis le nœud de Porco jusqu'au plateau de Pasto, enfin par le versant septentrional des Andes de Bogota et de Caracas jusqu'au golfe de Paria. Direction générale : de l'O. à l'E.

Description de la ceinture. — La chaîne de hauteurs entre Maragnon et la Plata n'offre rien de remarquable sur son revers septentrional.

Les Andes, depuis le nœud de Porco jusqu'au plateau d'Almaguer, font un grand arc de cercle rentrant à l'E.; et c'est là (entre 14° et 20° lat. S.) qu'est le noyau central de tout le système. Dès le nœud de Porco, la chaîne se partage en deux grandes branches, qui embrassent le plateau intérieur occupé par les lacs *Desaguadero* et *Titicaca*. Ce plateau a 4000 m. d'élévation moyenne, et renferme les plus hautes sommités du nouveau monde, ainsi que le centre de partage des eaux de toute l'Amérique méridionale; c'est dans la Cordillière orientale que se trouvent les points culminants : *Pic de Sorata* (7 896 m.), et *Pic d'Illimani* (7 506 m.). Après ce grand plateau, les Andes continuent à se partager en deux Cordillières; celle de l'E. renferme encore les points culminants, et leur dos forme une suite de plateaux étroits et élevés, surtout vers les sources du Maragnon occidental. Mais c'est dans la portion des Andes qui est sous l'équateur que se trouvent les groupes les plus remarquables : là culminent le *Chimboraço* (6 700 m.), le volcan de *Cotopaxi* (3 900 m.), le volcan d'*Antisana* (5 984 m.), le *Cayambé* (6 140 m.). Les plateaux qui renferment ces sommités ont leur fond élevé de 2 800 m. au-dessus de la mer, et comme ils sont tout enveloppés de montagnes qui les isolent de la terre, ils ressemblent à des îles suspendues dans l'océan des airs. Le plateau de Quito offre, depuis la rivière de Chota jusqu'au Paramo d'Assuay, un dos de 3 000 m., entouré de sommets élevés, qui sont rangés sur deux lignes, et forment une double crête, pays merveilleux, où les céréales et les fruits d'Europe sont cultivés à une hauteur où chez nous l'on trouve des neiges éternelles. Généralement le pays de plateaux est désigné par le nom de la *sierra;* on donne celui de *quebradas* aux ravins immenses qui coupent et traversent les Cordillières, et par lesquels les rivières

s'échappent des plateaux ; enfin l'on appelle *vallées* le bas pays, compris entre les Cordillières occidentales et la côte, et qui est composé d'une lisière sablonneuse de 80 à 100 kil. de large.

Dans le plateau d'Almaguer ou de Pasto la chaîne se trifurque. La branche orientale est la plus considérable : elle va du S. O. au N. E., en séparant le bassin de la Magdalena de celui de l'Orénoque, et s'élève jusqu'à 5000 m.; puis à la hauteur du lac Maracaïbo, elle se dirige de l'O. à l'E., en longeant la côte et séparant les eaux de la mer des Antilles de celles de l'Orénoque; elle est alors peu élevée, et finit au golfe de Paria. Nous verrons les branches centrale et occidentale dans le bassin suivant.

Aspect général. — Un bassin qui comprend la moitié de l'Amérique méridionale doit présenter des aspects très-divers. Des plateaux montagneux, tempérés et même froids, dans le voisinage des Andes; des plaines hautes, rocailleuses, stériles, dans le voisinage des Campos de Parexis; des llanos immenses avec quelques chaînes de montagnes inconnues et des forêts impénétrables entre l'Orénoque et l'Amazone; d'immenses marécages et des savanes noyées, dans le voisinage des fleuves, voilà les caractères principaux de cette région.

Côtes. — Du cap San-Roque à l'île de Maranhao, elles sont bordées de rochers, et ouvertes par les larges embouchures d'une multitude de rivières courtes et torrentueuses qui sont à sec dans l'été. De l'île de Maranhao au golfe de Paria, elles sont basses, marécageuses, souvent inondées par la mer, bordées d'une ceinture de manglicrs, et presque inaccessibles à cause des bancs de sable. Le climat est généralement humide et brûlant.

Cours d'eau au S. du Maragnon. — 1° Le *Paranahyba* coule du S. O. au N. E., en traversant d'immenses forêts vierges, et finit auprès d'une ville de même nom.

2° L'*Itapicuru* coule du S. O. au N. E. et se grossit de plusieurs rivières avec lesquelles il forme l'île de *Maranhao*, où est situé le port florissant de San-Luis fondé en 1612 par les Français.

3° Le *Tocantin* naît dans la sierra Esclavana, derrière les sources du Parana, coule du S. au N. à travers d'immenses déserts parcourus par plusieurs tribus d'Indiens sauvages; reçoit l'*Araguay*, qui descend des mêmes hauteurs et traverse une province brésilienne abondante en mines d'or, mais presque inconnue; il se partage en deux grandes branches à Villa-Viçoza;

celle de l'O. va se réunir à plusieurs bras du Maragnon et forme avec lui l'île marécageuse de *Marajo;* celle de l'E. se termine dans la mer par une embouchure large de plus de 120 kil. et embarrassée d'écueils et de bancs de sables, après avoir passé devant PARA ou BELEM, v. florissante de 30 000 hab., avec un bon port et dans un climat malsain, prise et pillée en 1835 par les Indiens, qui ont massacré toute la population blanche.

Cours du Maragnon. — Ce fleuve, le plus grand du globe, prend source, sous le nom d'*Apurimac,* à l'O. du lac de Titicaca et à l'E. de la ville d'Arequipa; il coule du S. au N. à travers des plateaux montagneux; passe non loin de CUZCO, ancienne capitale de l'empire des Incas; 46 000 hab. Il entre en plaine, traverse des pays déserts ou habités par des Indiens indépendants, en prenant les noms de *Paro* et d'*Yucali;* prend celui de *Maragnon* ou des *Amazones* après avoir reçu le Vieux-Maragnon; coule alors de l'O. à l'E. à travers des pays presque inconnus; entre dans le Brésil, où il passe dans des plaines immenses, tantôt nues comme les mers de sables africaines, tantôt couvertes de verdure comme les steppes asiatiques; il forme une multitude d'îles et de marécages; n'arrose aucun lieu notable; se divise en deux grandes branches qui embrassent plusieurs îles, et dont la plus septentrionale passe devant MACAPPA, importante par son port et ses fortifications; il donne des dérivations qui forment l'île *Marajo* avec le Tocantin, et finit par une embouchure qui a plus de 240 kil. de large, après un cours de 4 800 kil. où le flux se fait sentir pendant plus de 800. La masse d'eau qu'il amène en sens contraire des courants et des marées, produit une lutte terrible entre les eaux du fleuve et celles de la mer.

Affluents de droite. — 1° Le *Beni* prend source à l'E. du lac Desaguadero, près de LA PAZ, la plus florissante ville de la république de Bolivia, sur un plateau élevé de 3 717 m., à quelques milles des pics de Sorata et d'Illimani, et dans le voisinage de riches mines d'or; 40 000 h. Il coule du S. au N. à travers les républiques de Bolivia et du Pérou, dans des pays habités par des Indiens indépendants, et finit après un cours de 1 200 kil.

2 L'*Otopari,* le *Yurba,* le *Purus,* grandes rivières parallèles qui coulent du S. O. au N. E. et traversent des pays inconnus.

3° Le *Madeira* coule du S. E. au N. O. à travers les Pampas de *Los Moxos,* sépare le Pérou du Brésil, traverse d'im-

menses solitudes et finit au-dessous de Borba, après un cours de 2 300 kil. — Il reçoit le *Mamoré*, qui a dans son bassin supérieur Santa-Cruz, et traverse les solitudes parcourues par les Moxos. Le Mamoré se grossit lui-même du *Guaporé*, qui sert de limite entre le Brésil et le Pérou, et arrose Villa-Bella et le fort du Prince de Beira.

4° Le *Tapajos* et le *Xingu*, grandes rivières parallèles qui descendent du plateau de Parexis; elles traversent le Mato-Grosso, prov. brésilienne habitée principalement par les nations indépendantes des *Bayaguas* et des *Borroros*; coulent du S. E. au N. E. à travers des provinces presque désertes du Brésil, et finissent, la première au-dessus de Santarem, la deuxième au-dessus de Gurupa. Le Tapajos a 1 280 kil. et le Xingu 1 440 kil. de cours.

Affluents de gauche. — 1° Le *Mantaro* traverse le plateau de *Guamanga*, passe à Huancabelica (3 850 m.), ville célèbre par ses riches mines de mercure, et non loin de laquelle est Ayacucho, plaine illustrée par la victoire des Péruviens sur les Espagnols en 1824.

2° Le *Vieux-Maragnon* prend source dans le plateau de Guanuco; coule du S. E. au N. O. sur un plateau très-élevé, en laissant à gauche Caxamarca (2 928 m.), ville célèbre par l'entrevue de Pizarre avec le dernier Inca Atahualpa, le massacre des Péruviens et la mort de ce monarque; il tourne à l'E. vers Jaen de Bracamoros, entre en plaine, reçoit une multitude d'affluents, dont le plus considérable est le *Guallaga*, qui naît près de Guanuco, ville célèbre au temps des Incas.

3° Le *Napo*, le *Putumayo*, le *Yapura* traversent de vastes solitudes occupées par des indigènes sauvages, et ont 800, 1 200 et 1 600 kil. de cours.

4° Le *Rio-Negro* naît dans la Colombie, traverse la partie septentrionale du Brésil habitée par des peuplades sauvages, reçoit, entre autres affluents, le *Cassiquiari*, canal naturel qui réunit le Negro à l'Orénoque, et finit à Rio-Negro après un cours de 1 400 kil.

Cours d'eau au N. du Maragnon. — 1° L'*Oyapok* sert de limite entre la Guyane française et le Brésil; son embouchure forme une baie excellente près de laquelle est un bourg florissant.

2° L'*Oyak*, petite rivière qui forme à son embouchure une île dans laquelle est située Cayenne, petite ville de 3 000 hab., chef-

lieu de la Guyane française, bien fortifiée, avec un bon port défendu par une citadelle.

3° Le *Sinnamari* est célèbre par l'exil des victimes du 18 fructidor.

4° Le *Maroni* sert de limite entre les Guyanes française et hollandaise.

5° Le *Surinam* finit au-dessous de PARAMARIBO, chef-lieu de la Guyane hollandaise, bon port défendu par les forts Zélandia et Amsterdam, et ville florissante de 20 000 hab.

6° Le *Courentin* sert de limite entre les Guyanes hollandaise et anglaise.

7° Le *Demerari* a, vers son embouchure, STABROEK, chef-lieu de la Guyane anglaise, belle ville de 10 000 hab.

8° L'*Essequibo* sert de limite entre la Guyane anglaise et la Colombie, et a un cours de 500 kil.

Toutes ces rivières ont des cours peu considérables, sont peu profondes, embarrassées de rapides basses et nombreuses, et ont des embouchures fort larges. Les côtes seulement sont occupées par les Européens; tout l'intérieur est habité par des Indiens indépendants et sauvages.

9° L'*Orénoque* naît dans les sierras inconnues de la province de Venezuela, coule du N. O. au S. O. par un grand arc de cercle en se joignant par le canal du Cassiquiari au Rio-Negro, puis du S. E. au N. O. par un autre arc de cercle en traversant des pays déserts ou habités par des peuplades sauvages; il arrive à CAYCARA, où il prend une direction de l'O. à l'E. jusqu'à la fin de son cours; passe à NUEVA GUYANA, ville importante pendant la guerre de l'indépendance comme siége du congrès colombien. A VIEJA GUYANA, ville fortifiée et malsaine, il se partage en une multitude de branches qui embrassent un delta de 300 kil. de base, et dont la principale est la Bouche de Navios, navigable pour les vaisseaux. Ce fleuve a 2 000 kil. de cours; il est navigable pendant 800 kil., est sensible au flux pendant 600 kil., et prend dans sa partie inférieure une largeur de 8 000 m.; la masse d'eau qu'il jette est si considérable et si rapide, qu'elle adoucit les flots de la mer à plus de 100 kil. de la côte. Ce sont ces bouches si remarquables qui firent penser à Colomb, en 1498, qu'il avait découvert un continent.

Affluents de droite. — Le *Ventuari*, le *Caura*, le *Carony*, traversent des pays sauvages, montueux et inconnus, où des missions étaient jadis établies pour civiliser les Indiens.

Affluents de gauche. — 1° Le *Guaviare* traverse les llanos de San-Juan, pays complétement désert, et finit à SAN-FERNANDO. — 2° Le *Meta* descend des montagnes de Casanare et passe dans des llanos inconnus; son haut bassin est traversé par la route de Caracas à Santa-Fé. — 3° L'*Apure* a un bassin considérable, qui comprend les provinces colombiennes d'Orénoque et de Venezuela, reçoit une infinité d'affluents, dont un passe à VARINAS, ville florissante avant la guerre, aujourd'hui ruinée, et finit au-dessous de Caycara.

Tout le pays entre l'Amazone et l'Orénoque compose les Guyanes, vaste contrée qui n'est connue que vers les côtes, et dont l'intérieur est couvert de forêts impénétrables, de montagnes peu élevées, mais inabordables, de marais vastes et profonds, de grandes plaines de fange, appelées savanes noyées. La chaleur et l'humidité, étant extrêmes, y rendent la végétation très-vigoureuse : les arbres surtout sont magnifiques, et donnent des bois de construction très-précieux ; le coton, la vanille, l'indigo, le cacao, y viennent en abondance.

Divisions politiques. — Les bassins du Tocantin, du Maragnon, de l'Orénoque, etc., comprennent politiquement :

1° La partie septentrionale de l'empire du *Brésil*. Cet État, qui renferme les deux cinquièmes de l'Amérique méridionale, a de longueur 3 600 kil., et de largeur 2 400 à 2 800; mais sa population, très-disséminée, et concentrée seulement sur les côtes, n'est que de 5 millions d'hab. Les Indiens indépendants, que les jésuites avaient essayé de civiliser, mènent une vie errante et misérable, non-seulement dans les plateaux de l'intérieur, mais encore dans les montagnes de la côte ; on n'a apaisé ceux qui avoisinent Rio-Janeiro qu'en faisant alliance avec eux. Quoiqu'ils soient maîtres de la plus grande partie du pays, leur nombre ne passe pas 3 à 400 000. Le Brésil est, comme tous les États de l'Amérique méridionale, un pays sans richesses réelles, sans industrie, sans travail. La population ne se compose que de nobles orgueilleux et demi-barbares, de commerçants avides, de nomades sauvages, et de nègres qui étalent l'esclavage dans toute sa laideur.

2° La plus grande partie de la république du *haut Pérou* ou de *Bolivia*, créée en 1823.

3° La plus grande partie de la république du *Pérou*. L'ancienne vice-royauté espagnole du Pérou essaya son indépendance dès l'an 1808; mais ce ne fut qu'en 1821 que les royalistes furent

chassés, et que le pays s'organisa en république. En 1823, le nouvel État se partagea en deux républiques, celle du haut Pérou, que nous venons de nommer, et celle du Pérou.

4° La partie occidentale des États de la *Colombie*. Ces États formaient autrefois la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, et la capitainerie générale de Caracas; ces deux provinces s'insurgèrent sans succès en 1808, déclarèrent leur indépendance et s'érigèrent en république en 1811, retombèrent sous le joug des Espagnols en 1813, furent délivrées par Bolivar en 1819, et proclamèrent leur union sous le nom de *République de la Colombie*. En 1831, cette république s'est divisée en trois États indépendants : *Venezuela*, capit. *Caracas; Nouvelle Grenade*, capit. *Bogota; Équateur*, capit. *Quito*. Ces républiques, ainsi que celles du haut et du bas Pérou, sont livrées presque entièrement à l'anarchie; ces pays, sans population, sans travail, sans lumières, ont cru avoir tout gagné en se donnant des constitutions républicaines, tandis qu'il leur faudrait un despotisme éclairé pour les tirer de leur misère et de leur barbarie.

5° La *Guyane anglaise* est une partie de la Guyane hollandaise, enlevée par les Anglais en 1814 : c'est la plus peuplée et la plus fertile des trois Guyanes : 100 000 habitants.

6° La *Guyane hollandaise*, très-florissante et bien cultivée; 70 000 habitants.

7° La *Guyane française*, la plus grande des trois Guyanes : elle a 640 kil. de long sur 440 de large, mais elle ne renferme que des solitudes, où errent des sauvages indépendants; et les colons occupent seulement 10 myr. carrés sur la côte. Cette colonie, malgré son sol vierge et fertile, est languissante, mal famée, et ne renferme que 24 000 habitants. Importations : 1 715 000 fr. Exportations : 1 709 000 fr.

§ IV. — VERSANT DE LA MER DES ANTILLES.

Ce versant forme une sorte de triangle qui a son sommet au plateau de Pasto, et sa base sur la côte, depuis le golfe de Paria jusqu'à l'isthme de Panama. Il contient principalement le bassin de la Magdalena, et est formé par la Cordillère orientale et la Cordillère occidentale.

Montagnes.—Nous avons vu que dans le plateau de Pasto, la chaîne des Andes se partage en trois Cordillères, et nous avons décrit la plus considérable, celle de l'est.— La Cordillère centrale

va droit au nord et sépare la vallée de la Magdalena de celle de la Cauca; elle contient des cimes de 5 000 à 6 000 m. Les routes qui la traversent sont les plus difficiles de toutes les Andes; deux vont de Bogota à Popayan : l'une, par le Guanacas, exige vingt-deux jours pour 76 kil.; l'autre, par le Quindia, traverse une forêt de douze jours de marche, où le sentier, qui n'a pas un mètre de large, semble suspendu dans le ciel. — La Cordillère occidentale continue la ligne de partage des eaux de l'Amérique, n'est élevée que de 1 400 m., et renferme de telles dépressions qu'il est question de la traverser par un canal qui joindrait les deux océans.—Les vallées qui séparent ces trois Cordillères sont des plateaux où circulent des rivières dont le fond est élevé de 14 à 1 500 m.

Aspect général.—C'est un pays presque tout montueux, qui ne renferme qu'un petit nombre de plaines élevées et fertiles; les mines d'or y sont épuisées, mais on vient d'y ouvrir des mines d'argent, de fer, de cuivre, etc.

Côtes.—Elles sont élevées, découpées par plusieurs golfes, dont le plus remarquable communique à la lagune de Maracaïbo, et renferme plusieurs ports : 1° Cumana, ville déchue, mais encore importante par sa baie et ses fortifications.—2° La Guayra, petite ville malsaine, qui sert de port à Caracas, cap. de la république de Venezuela, dans une vallée délicieuse, à 920 m. de hauteur; détruite en 1812 par un tremblement de terre et ruinée par la guerre, elle fait encore un grand commerce et renferme 30 000 hab.—3° Porto-Cabello, le meilleur port et la première place forte de l'État de Venezuela. – 4° Maracaïbo, bon port protégé par trois forts.—Le lac, à l'entrée duquel cette ville est située, à 200 kil. de long sur 120 de large; ses îlots, garnis de maisons bâties sur pilotis, portent le nom de *Venezuela* (petite Venise), lequel a été étendu à toute la province.—5° Santa-Marta, ville déchue, au fond d'une grande baie, mais encore importante par son port et ses fortifications. – 6° Cartagena, un des plus beaux ports de l'Amérique, première place de guerre de la Nouvelle Grenade et station ordinaire de sa flotte; elle a été ruinée par les Anglais, en 1584, assiégée par eux en 1741, et a beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance.

Cours de la Magdalena.– Ce fleuve, dont le bassin est formé par les Cordillères orientale et occidentale, prend source dans le plateau d'Almaguer, court du S. au N., à travers le plateau fertile et peuplé de Cundinamarca; arrose Mompox, grande ville

de commerce, et finit entre Santa-Marta et Cartagena, après un cours de 1 200 kil.—Il reçoit: 1° La *Bogota*, petite rivière qui forme des cascades magnifiques et passe à SANTA-FÉ-DE-BOGOTA, située sur un plateau de 2 704 m., capit. de la Nouvelle-Grenade, 40 000 habit. : elle est bâtie sur l'emplacement de CUNDINAMARCA, cap. des Muyscas, nation indigène très-puissante et civilisée avant la découverte de l'Amérique. – 2° Le *Sogamozo*, arrose TUNJA, ancienne résidence du souverain des Muyscas, aujourd'hui déchue et dépeuplée. — 3° Le *Cauca*, cours d'eau aussi considérable que la Magdalena, et qui est séparé d'elle par la Cordillère centrale: il prend source à côté de la Magdalena, coule du S. au N. sur le plateau de Popayan; arrose POPAYAN, belle ville située au pied de deux volcans et à une hauteur de 2 000 m., ruinée par la guerre et le tremblement de terre de 1827; ANTIOQUIA, ville industrielle de 20 000 habitants; il finit à travers des marais au-dessous de Mompox. C'est dans sa vallée que sont les plus riches lavages d'or du nouveau monde.

Divisions politiques. — Ce versant fait politiquement partie des États de la Colombie.

§ V. — VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant, très-long et très-étroit, n'est formé que de la lisière maritime, depuis le cap Froward jusqu'à l'isthme de Panama : il ne peut avoir que des torrents aussi rapides qu'ils sont courts. On le divise en quatre parties : Nouveau-Chili, Chili, Pérou et Colombie.

Le *Nouveau Chili* s'étend depuis le cap Froward jusqu'à l'île Chiloë : c'est un pays désert ou habité par des peuples indépendants. Les grandes et nombreuses îles qui bordent la côte semblent des fragments détachés des Andes ; celle de *Chiloë*, la plus grande, la plus fertile, est peuplée de 25 000 habitants, et fait partie de la république du Chili.

Le *Chili* s'étend depuis l'île de Chiloë jusqu'au désert de Atacama : c'est une contrée pittoresque, fertile et salubre, qui se compose d'une plage maritime très-étroite, au delà de laquelle s'étagent plusieurs rangs de montagnes garnies de vignobles, de pâturages, de forêts magnifiques, derrière lesquelles culminent les Andes, avec leurs 14 volcans, et leurs mines d'or et de cuivre. Les Chiliens sont les meilleurs cavaliers de l'Amérique; leurs

chevaux sont de race andalouse perfectionnée. — La partie méridionale du Chili, jusqu'au Biobio, est occupée par les *Araucanos*, et la république n'y a que des établissements isolés; c'est un pays fertile, tempéré, bien arrosé. Les Araucanos sont des indigènes braves et intelligents, qui ont des lois civiles et un gouvernement régulier. Ils élèvent une immense quantité de chevaux et de bœufs; habiles cavaliers, et semblables aux Tartares de l'Asie centrale, ils font des incursions dans le Chili, où ils pillent et enlèvent tout. — Les lieux les plus remarquables du Chili sont : 1° Valdivia, petite ville importante par son port superbe et ses fortifications; elle est au milieu du territoire des Araucanos, qui la menacent souvent par leurs incursions. — 2° La Conception, bon port à l'embouchure du Biobio, ruinée en 1823 par les Araucanos. — 3° Santiago, capitale du Chili, sur le Mapocho; 45 000 habitants. — 4° Valparaiso, beau port très-florissant, défendu par trois forts et des batteries; 20 000 habitants. — 5° Coquimbo, bon port.

La partie du versant qui appartient au Pérou s'étend depuis le désert de Atacama jusqu'au golfe de Guayaquil; c'est un pays admirable de fertilité et d'aspect, mais qui éprouve de grandes chaleurs et de fréquents tremblements de terre. Les lieux les plus importants sont : 1° Arequipa, sur le Tambo, près de deux volcans, et à 2 400 m. de hauteur; 30 000 habitants. — 2° Lima, grande et riche ville, autrefois capitale de la vice-royauté du Pérou, aujourd'hui capitale de la république du Pérou, près de l'embouchure du Rimac, fondée par Pizarre, en 1535; elle est enveloppée d'une muraille bastionnée, et défendue par une citadelle qui renferme l'arsenal; 70 000 habitants; sujette aux tremblements de terre, elle a été à demi détruite par celui de 1746. Son port est Callao, la meilleure forteresse et la première place maritime du Pérou, avec une belle rade et trois châteaux; elle a été engloutie complétement dans le tremblement de terre de 1746, avec tous ses habitants et 23 vaisseaux qui étaient à l'ancre. — 3° Truxillo, mauvais port, fondé par Pizarre. — 4° Tumbez, la première ville où débarqua Pizarre en 1526.

La partie du versant qui appartient à la Colombie, s'étend du golfe de Guayaquil à l'isthme de Panama; c'est un pays qui présente les mêmes caractères que le précédent. Les lieux les plus remarquables sont : 1° Guayaquil, ville importante par son port et ses fortifications, le principal arsenal maritime de l'État de l'Équateur, et la station ordinaire de sa flotte; 20 000 habi-

tants.—2° Quito, capitale de la république de l'Équateur, située dans les Andes, à 3000 m. de hauteur et dans un climat délicieux, près des sources de la Bamba; 70 000 habitants; sa haute vallée est couronnée par de majestueux colosses, le *Cayambé*, situé sous l'équateur, l'*Antisana*, le plus élevé de tous les volcans du globe, le *Cotopaxi*, le plus redouté des volcans de toute la chaîne.

Divisions politiques. — Ce versant comprend : 1° les territoires indépendants des Indiens du Nouveau-Chili; 2° la république du Chili, formée en 1823 de la vice-royauté espagnole du Chili; 3° partie occidentale du Pérou; 4° partie occidentale de la Nouvelle-Grenade.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

§ I. — VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant, qui s'étend depuis l'isthme de Panama jusqu'au détroit de Behring, ne présente pas un caractère aussi net que le versant homologue de l'Amérique du Sud; il est bordé de hautes montagnes, mais qui ne forment pas aussi distinctement que les Andes une digue superbe contre l'Océan; il est étroit au S., dans toute la partie isthmique du continent, mais au N. il s'élargit et verse de grandes rivières; enfin il s'ouvre par un grand golfe, la mer Vermeille, qui découpe la longue presqu'île de Californie. On peut le diviser en deux grandes parties : 1° partie du Sud ou du Mexique, depuis l'isthme de Panama jusqu'à la Sierra-Verde (sources de la Colombia, du Rio del Norte, du Missouri; etc.); 2° partie du Nord ou des États-Unis, des Anglais et des Russes, depuis la Sierra-Verde jusqu'au détroit de Behring.

La partie méridionale est à peu près la seule qui soit connue, peuplée et civilisée; elle est fertile, brûlante, pittoresque, riche en minéraux, et se trouve bordée d'une haute chaîne de montagnes qu'on appelle d'abord la *Cordillère de Guatemala*. Cette chaîne est toute volcanique et a des sommets élevés de 4 800 m.; comme les Andes, dont elle est la continuation, elle a sa pente précipitée vers le grand Océan. A la hauteur d'Oaxaca, elle prend le nom de *Cordillère de Mexico*, a son point culminant dans le volcan *Popocatepetl* (5 542 m.), et se partage en deux branches, voisines des deux mers, qui comprennent entre elles des plateaux très-élevés. Ces deux branches s'écartent, et les plateaux

s'élargissent de plus en plus, jusqu'à la hauteur de Chihuahaga, où les deux Cordillères paraissent se réunir pour longer le cours du Rio del Norte jusqu'à la Sierra-Verde. — Les lieux les plus importants sont : 1° Panama, ville forte et commerçante au fond d'une vaste baie. — 2° Realejo, importante par son beau port et ses chantiers. — 3° Guatemala, capitale de la république de ce nom ; 50 000 habitants. — 4° Oaxaca, grande ville sur le Rio-Verde, dans une position admirable; 30 000 habitants. - 5° Acapulco, petite ville dans un climat malsain, avec un beau port très-important pour les communications du Mexique avec les Indes orientales. — Entre Acapulco et Oaxaca est le petit bassin du *Tlascala*, rivière qui naît dans les plateaux du centre, arrose Tlascala, autrefois la plus importante ville de cette contrée, après Mexico; elle formait une république rivale de cette ville, et ses habitants s'allièrent à Cortez pour la prendre et la ruiner. Le Tlascala passe encore près de la Puebla, la seconde ville du Mexique, peuplée de 70 000 habitants.

Au N. de ce petit bassin, le continent s'élargit, et quelques cours d'eau considérables circulent sur les plateaux intérieurs. — Le plus remarquable est le *Rio-Grande*, qui prend source dans le plateau de Mexico, au pied du Nevado de Toluca; il coule du S. E. au N. O., et contient dans son bassin supérieur, à gauche, Valladolid, à droite, Queretaro, grande et riche ville de 40 000 habitants; il reçoit du N. le *Silao*, qui renferme dans son bassin des lieux très-remarquables : 1° San-Luis-Potosi, célèbre par ses mines d'argent. — 2° Léon, petite ville dont le district a été ensanglanté par des cruautés épouvantables pendant la guerre de l'indépendance, et dans les environs de laquelle on trouve : le fort *Sombrero*, bâti sur une montagne par les patriotes, et boulevard de la révolution américaine; le fort de *los Remedios*, résidence du père Torrès, l'un des chefs les plus cruels de cette révolution; Dolores, village où le curé Hidalgo commença cette révolution. — 3° Guanaxuato, grande ville sur un plateau élevé de 2 000 m., avec 60 000 habitants; son district renferme les plus riches mines d'argent du globe; la Valenciana, l'une des plus productives, donnait annuellement, avant la révolution, de 360 à 630 000 marcs.—Après le confluent du Silao, le Rio-Grande traverse le lac *Chapala*, magnifique nappe d'eau qui renferme l'îlot de *Mascala*, refuge des patriotes pendant la guerre de l'indépendance; de là il passe non loin de Guadalaxara, belle ville de 40 000 habitants, forme de superbes cata-

ractes, et finit auprès de San-Blas, petite ville importante par son arsenal maritime.

Au delà du bassin du Rio-Grande, les plateaux intérieurs vont en s'élargissant, et deviennent si considérables, entre le bassin du Rio del Norte et les petites rivières qui tombent dans le grand Océan, qu'ils renferment des cours d'eau sans écoulement : leur élévation ordinaire est de 2 000 à 2 400 m. : on n'y trouve guère d'autres villes remarquables que Zacatecas et Durango, dont les environs renferment de riches mines d'argent. La côte du grand Océan commence à être dépeuplée et sauvage, et l'on n'y rencontre plus que des villes rares et petites; la plus remarquable est Guaymas, port important sur la mer Vermeille. – La presqu'île de Californie, longue de 1 200 kil., est un pays aride, sablonneux et presque désert : il ne renferme que 20 000 habitants, et a pour toute ville San-Francisco, l'un des plus beaux ports de l'Amérique. Le bassin du *Rio-Colorado*, qui se jette au fond de la mer Vermeille, commence le pays inconnu et presque désert de la Nouvelle-Californie : on y a établi quelques postes militaires pour arrêter les incursions des Indiens indépendants.

A partir de la Sierra-Verde, commencent les *Montagnes-Rocheuses* (Rocky-Mountains), qui se dirigent au N. O. par des groupes très-confus, dont la hauteur est de 3 000 à 4 000 m. Vers les sources du Tacoutché, elles se rapprochent constamment de la côte, en se séparant sans doute en deux Cordillères, dont l'une va au N. E. : celle-ci est tout à fait inconnue; l'autre longe le grand Océan, et s'élève dans le volcan du *Saint-Élie*, à 5 000 m. : elle se termine probablement au détroit de Behring.

Le bassin de la Colombia est un pays fertile, bien arrosé, couvert de belles forêts, assez peuplé, mais froid et peu connu : il forme un long plateau incliné à l'E., et qui s'escarpe sur l'Océan par une série de groupes assez élevés. Quoique la confédération anglo-américaine en ait fait une de ses provinces, et qu'elle y possède quelques petits forts, il est entièrement occupé par les Indiens indépendants, chasseurs ou pêcheurs, industrieux et paisibles. La *Colombia* naît dans les Montagnes-Rocheuses, coule du N. E. au S. O., se grossit d'une multitude d'affluents dont le *Lewis* est le plus considérable, et finit au fort *Astoria*.

Au delà du golfe de Géorgie et de la rivière *Tacoutché* que reçoit ce golfe, le pays, qui appartient aux Anglais, est assez fertile, mais presque entièrement inhabité. Plus au N., le versant est désert, montueux, glacé, sans fleuves, sans végétation, et

parcouru par de misérables tribus, qui semblent de même race que celles du Kamtchatka. Les Russes, à qui ce pays appartient nominalement, y ont quelques établissements, avec de petits forts en bois, pour le commerce des pelleteries. Près des côtes, on trouve un grand nombre d'îles : dans celle du roi *Roi George III*, est la Nouvelle Arkhangel, chef-lieu des établissements russes. — — Plus au N. E., sont les *Aléoutiennes*, qui forment un demi-cercle fermant la mer de Behring, et qui ressemblent aux piles d'un immense pont qu'on aurait voulu jeter d'un continent à l'autre.

Divisions politiques. — Ce versant comprend : 1° la partie orientale des États de l'Amérique centrale; 2° la partie orientale des États-Unis du Mexique; 3° des territoires appartenant aux États-Unis du Nord, à l'Amérique anglaise et à l'Amérique russe.

§ II. — VERSANT DE LA MER DU MEXIQUE.

Ce versant se divise en trois parties : 1° versant oriental de la mer des Antilles, depuis l'isthme de Panama jusqu'au cap Catoche; 2° versant oriental du golfe du Mexique, depuis le cap Catoche jusqu'au lac Sabine; 3° bassin du Mississipi.

I. — VERSANT ORIENTAL DE LA MER DES ANTILLES.

Ce versant est brûlant, pluvieux, insalubre, mal peuplé et infesté des tribus belliqueuses des *Mosquitos;* les forêts sont magnifiques, les montagnes inabordables, les marécages abondants. La chaîne des Cordillères étant voisine de l'autre océan, laisse un assez large espace entre elle et la mer, et permet à quelques cours d'eau de s'écouler : le plus remarquable est le *San-Juan,* qui prend source dans le lac *Managua,* près de la ville de Léon, s'écoule dans le lac *Nicaragua,* qui a 280 kil. de long sur 120 de large, en sort au *Fort San-Carlos,* et finit près du golfe de Matina. Ce serait la voie la plus courte pour faire communiquer les deux mers, puisque le lac Managua n'est distant du grand Océan que de 25 à 30 kil.; mais la navigation du San-Juan présente de grands obstacles.

Les lieux principaux sont : 1° Porto-Bello, ville ruinée, avec un beau port, dans un climat malsain; ses fortifications ont été détruites par les Anglais en 1740. — 2° Truxillo, petite ville forte, avec un beau port malsain.—3° Omoa, petite ville fortifiée,

et port très-commerçant. — 4° VERAPAZ, sur une rivière qui se jette dans le lac Dolce. — 5° BALISE, petite ville, avec un bon port occupé par les Anglais, et d'où ils tirent des bois de campêche et d'acajou. Presque tout le bassin de la petite rivière Balise leur appartient; mais le pays est occupé par des Indiens sauvages.

II. — VERSANT ORIENTAL DU GOLFE DU MEXIQUE.

La presqu'île d'*Yucatan* est remarquable par les bois de campêche qu'on y exploite, mais elle ne contient d'autre lieu remarquable que CAMPÊCHE, petite ville très-commerçante.

La côte demi-circulaire du Mexique, depuis la lagune de Terminos jusqu'à celle de Sabine, n'offre pas un bon port; le versant est étroit au S., et s'étage par une chaîne de montagnes qui s'efface dans un plateau où les rivières prennent leur source, et s'échappent par des brèches. Au N., le versant est très-large et presque plat, et il fournit des fleuves considérables.

1. Le *Tabasco* coule du S. E. au N. O., arrose CHIAPA, ville remarquable par sa population tout indigène; il coule ensuite du S. O. au N. E., et finit près de TABASCO, où Fernand Cortez débarqua en 1521. Dans son bassin et sur les bords d'un de ses affluents, sont les ruines de *Culhuacan* ou *Palenque*, les plus grands et les plus curieux monuments du nouveau monde, ouvrages d'un peuple inconnu qui était arrivé à une haute civilisation : temples, fortifications, aqueducs, vases, médailles, statues, bas-reliefs, etc., rien ne manque à cette ville détruite, qui devait avoir 28 à 30 kil. de tour.

Entre les embouchures du Tabasco et du Moctezuma se trouve VERA-CRUZ, mauvais port défendu par deux redoutes, et la première place de commerce du Mexique : elle a été fondée par Cortez. La citadelle, appelée *Saint-Jean d'Ulloa*, est bâtie sur un îlot, domine la ville et protége le port : c'est la première place de guerre de la confédération mexicaine; elle a été prise par les Français en 1838. Vera-Cruz a beaucoup souffert pendant la guerre de l'indépendance; la fièvre jaune y est endémique; 15 000 hab.

2. Le *Moctezuma* prend source dans le plateau de Mexico. — Ce plateau, l'un des plus remarquables du globe, est formé du dos même de la Cordillère, a 2 377 m. de hauteur, et il est traversé du N. au S. par une série de cinq lacs, dont la surface est de 88 kil. Celui du milieu est le lac *Tezcuco*, qui a 40 kil., et sur la rive occidentale duquel est MEXICO, ancienne capitale

de l'empire des Aztèques, conquise par Cortez en 1521, et détruite en partie par les Espagnols, ancienne capitale de la vice-royauté du Mexique, aujourd'hui capitale de la confédération des États-Unis du Mexique. Cette ville, l'une des plus belles et des plus riches du monde, a 180 000 hab.; on pense qu'elle en avait 300 000 avant l'arrivée des Espagnols. Au N. E. on trouve Otumba, village bâti sur les ruines d'une grande ville célèbre par une victoire de Cortez; à l'E. Tezcuco, village dont les ruines attestent l'ancienne grandeur : c'était la capitale de la nation des Acolhues, la plus puissante du Mexique, avant la conquête des Aztèques; c'était aussi la ville savante de l'empire de Montezuma. — Les lacs de Mexico, qui exposent cette ville à de grands dangers par leurs inondations, ont été réunis au Moctezuma par le canal de Huehuetoca, ouvrage hydraulique non achevé, où les vaisseaux de guerre pourraient naviguer. La rivière court ensuite du S. O. au N. E. et finit à Tampico, ville nouvelle, fondée en 1824, et le meilleur port de toute la côte; elle est célèbre par la défaite et la capitulation des Espagnols, qui voulaient reconquérir le Mexique en 1829.

3. Le *Rio-Grande del Norte* descend de la Sierra-Verde, coule du N. O. au S. E., à travers les pays presque déserts du Nouveau-Mexique, passe près de Santa-Fé, traverse le pays des féroces *Apaches*, descend en plaine, arrose Monclava, petite ville avec une forte garnison, et finit après un cours de 1 200 kil. Ses deux principaux affluents sont : à droite, le *Conchos*, qui passe non loin de Chihuagua, grande ville de 30 000 hab.; à gauche le *Salado*, qui traverse le pays des Apaches.

Entre le Rio del Norte et le Mississipi, tombent une foule de grandes rivières parallèles, qui traversent des pays fertiles, mais presque entièrement déserts, ou habités par les Indiens : la plus grande partie de ces pays se nomme le *Texas*. Les Mexicains y avaient formé des colonies militaires, où vinrent s'établir des habitants des États-Unis du Nord. En 1817 quelques militaires français, exilés de leur patrie par suite de la révolution de 1815, essayèrent d'y fonder, sur les bords de la Trinidad, une colonie sous le nom de Champ-d'Asile : le gouvernement du Mexique les en empêcha. Aujourd'hui le Texas, après s'être séparé de la confédération mexicaine pour former une république indépendante, vient de se réunir à la confédération des États-Unis du Nord. Sa capitale était *Austin* sur le Colorado.

Divisions politiques. – Ce versant appartenait jadis à la vice-royauté du Mexique; il s'insurgea en 1810, obtint son indé-

pendance en 1820, forma un empire éphémère sous Iturbide, puis en 1823 se partagea en deux États. Le plus considérable, au N., est la république des États-Unis du Mexique, divisée en 19 États et cinq territoires; le plus petit, au S., forma d'abord la république des États-Unis de l'Amérique centrale ou de Guatemala, puis se partagea en cinq États indépendants qui sont: 1° Guatemala; 2° Nicaragua; 3° Honduras; 4° Costa-Rica; 5° San-Salvador. Toutes ces républiques, sujettes, comme celles de l'Amérique méridionale, à des révolutions continuelles, ne sont pas dans une situation plus prospère.

III. — BASSIN DU MISSISSIPI.

Il est formé par le versant oriental des Montagnes-Rocheuses, le versant méridional d'une série de hauteurs qui sépare les bassins du Winnipeg, du fleuve St-Laurent et du Mississipi, et le versant occidental des Alleghanys. Sa direction générale est du S. au N.

Ceinture. — Ce n'est qu'à la hauteur de Santa-Fé que la ceinture orientale commence à être distincte: elle se compose de montagnes peu élevées qui serrent le Rio del Norte, jusqu'à la Sierra-Verde. De ce groupe, la séparation des eaux ne s'effectue pas par une chaîne continue, mais par une série de groupes très-tortueux qui composent les Montagnes-Rocheuses, jusqu'à un nœud remarquable, vers le 47° lat., où se fait la séparation des eaux de la Colombia (grand Océan), du Saskatchaouan (mer d'Hudson) et du Missouri (Mississipi). Là commence la ceinture septentrionale, qui n'est qu'un dos de pays, entre les eaux de la mer d'Hudson et le Missouri, puis entre les eaux du fleuve St-Laurent et le Mississipi; elle incline alors au S. E., en longeant les lacs intérieurs du St-Laurent, et va se joindre aux monts Alleghanys, vers les sources de la Susquehannah. — Les monts *Alleghanys* forment une longue chaîne parallèle à la côte de l'océan Atlantique, depuis l'embouchure du St-Laurent jusqu'aux sources de l'Alabama; c'est un composé de plusieurs chaînes parallèles, dont les deux principales sont: à l'E., les *Montagnes-Bleues* (Blue-Ridge); à l'O. les *Montagnes du Cumberland*. Les premières ont leur point culminant dans le mont Washington, élevé de 2 000 m.; les secondes n'ont que la moitié de cette hauteur. — L'analogie qui existe entre les Alleghanys et les monts du Brésil est très-remarquable; les deux systèmes ne se rattachent aux montagnes du grand Océan que par un dos de pays

peu distinct; leur élévation, leur disposition et leur direction sont à peu près les mêmes; enfin ils séparent les embouchures de deux fleuves qui coulent dans le même sens, le Mississipi, symétrique du Rio de la Plata, le fleuve St-Laurent, symétrique du fleuve des Amazones.

Aspect général. — C'est un pays généralement plat, couvert de savanes et de forêts, fertile et marécageux dans le voisinage des rivières, rocailleux et montueux dans les parties occidentales. L'O. et le N. sont presque déserts, ou parcourus par les Indiens sauvages; l'E. et surtout le S. commencent à être peuplés et cultivés. Les côtes sont basses, marécageuses, creusées d'étangs maritimes; elles ne contiennent que des ports médiocres.

Cours du fleuve. — Le *Mississipi* prend source dans un petit plateau marécageux, qui laisse couler le Winnipeg au N. et le St-Laurent à l'E.; il se dirige du N. au S. à travers le pays des Indiens Sioux, qui forment la plus puissante nation indigène de l'Amérique septentrionale; arrose les forts *St-Antoine, Crawford,* et *Armstrong;* passe par St-Louis, importante ville au centre de la navigation intérieure de l'Amérique du Nord. Alors il traverse le pays des Indiens *Cherokis* et *Choctaouas;* arrose Natchez, petite ville florissante; est bordé sur sa droite par des savanes verdoyantes à perte de vue, sur sa gauche par des collines couvertes d'arbres et de lianes impénétrables; il arrose Baton-Rouge, chef-lieu d'un cantonnement militaire très-important pour la défense du delta du fleuve; traverse une immense plaine d'alluvion que coupent en tous sens les rivières, les lacs, les îles; se partage en plusieurs bras, qui prolongent son cours bien avant dans la mer au moyen des atterrissements qu'ils forment; il coule alors dans une longue presqu'île pleine de marais et de lagunes, vaste solitude aquatique où le fleuve change chaque année ses canaux d'écoulement: sur le principal bras est la Nouvelle-Orléans, grande et riche ville très-commerçante, ancienne capitale de la Louisiane, débouché de tout le bassin du Mississipi; 50 000 hab. Fondée par les Français, cette ville est encore toute française de mœurs et de langage; sa position et les fortifications qu'on y a élevées récemment, en font la plus forte place des États-Unis. Attaquée par les Anglais en 1814, elle les repoussa glorieusement. L'air y est malsain, et la fièvre jaune y fait de grands ravages. — Le cours du Mississipi est de 2 400 kil.; il est embarrassé de nombreuses chutes et de bancs de sable.

Affluents de droite. — 1° Le *Missouri* prend sa source dans

les Montagnes-Rocheuses, court d'abord du S. O. au N. E., puis de l'O. à l'E. à travers des pays complétement sauvages, où il reçoit une infinité d'affluents. Arrivé dans le pays des *Mandanes*, il tourne du N. au S. directement à travers le pays des *Ricaris* et des *Tentons*, puis il se penche du N. O. au S. E., à travers le pays des *Paounis* et des *Kansas*, sauvages indépendants ou alliés des États-Unis; arrose JEFFERSON, petite ville nouvelle, près de laquelle sont des postes militaires qui servent d'école pratique d'infanterie. Il finit auprès de St-Louis, après un cours de 2 600 k. La longueur de son cours, le nombre de ses affluents et la masse d'eau qu'il apporte, devraient le faire considérer comme le fleuve, qui aurait alors non pas 2 400 kil., mais près de 4 000 kil. de cours. Ses affluents sont : 1° la *Pierre-Jaune* à droite, qui coule du S. E. au N. O., et a 880 kil. de cours; 2° la *Platte*, à droite, qui coule de l'O. à l'E. à travers le pays des Indiens Paounis, et a 1 000 kil. de cours; 3° le *Kansas*, qui court de l'O. à l'E. et a 640 kil. de cours, etc.

2° L'*Arkansas* prend source dans la Sierra-Verde, coule du N. O. au S. E. à travers des pays déserts, et en servant de limite entre les États-Unis du Nord et ceux du Mexique, passe dans le pays des *Osages* et des *Cherokis*, Indiens sédentaires et agriculteurs, qui commencent à se civiliser ; il finit au-dessous d'*Arkansas*, après un cours de 1 640 kil.

3° La *Rivière-Rouge* prend source dans le territoire des Apaches, traverse des pays déserts, sert de limite entre les États-Unis et le Texas, forme plusieurs lacs, et finit entre Natchez et Bâton-Rouge.

Affluents de gauche. — 1° L'*Illinois* prend source au S. du lac Michigan, traverse le pays des Illinois du N. E. au S. O., et finit près du Missouri.

2° L'*Ohio* est formé par deux rivières, l'*Alleghany*, au N., qui descend des rochers du lac Erié, le *Monongahela*, au S., qui descend des monts Alleghanys : elles se réunissent à PITTSBOURG, ville très-florissante, fonderie de canons, construction de machines à vapeur, arsenal considérable. De là, l'Ohio coule du N. E. au S. O.; il arrose MARIETTA et PORTSMOUTH, petites villes dans les environs desquelles on trouve des ruines de peuples indigènes complétement inconnus, mais différents de ceux que les Européens ont trouvés à leur arrivée dans le nouveau monde : ces ruines consistent principalement en fortifications; on en rencontre non-seulement sur l'Ohio, mais depuis le lac Érié jusqu'au

golfe du Mexique, et depuis le Mississipi jusqu'aux Montagnes-Rocheuses, surtout près du Missouri. – Ensuite l'Ohio arrose CINCINNATI, ville très-florissante, dont la population s'est élevée en vingt ans de 2 000 à 30 000 hab. : c'est le centre du commerce de l'Ohio, et le quartier général de la division militaire occidentale de l'Union; puis il sépare les États de Kentucky et d'Indiana en arrosant plusieurs villes nouvelles et finit après 1.000 k. de cours. L'importance de cette rivière est immense à cause des communications qu'elle ouvre entre les États voisins de la mer et des lacs et ceux du Mississipi. — Ses affluents sont : — 1° le *Scioto*, à droite, qui passe par COLUMBUS, cap. de l'État d'Ohio, et finit à Portsmouth; c'est sur lui qu'aboutit le grand canal de l'Ohio, qui joint cette rivière avec le lac Érié, et fait communiquer le fleuve St-Laurent avec le Mississipi, et Québec avec la Nouvelle-Orléans; sa longueur est de 307 milles; — 2° le *Kentucky*, à gauche, arrose FRANCFORT, cap. de l'État de Kentucky, pays bien coupé, fertile, pittoresque; 3° le *Wabash*, à droite, sépare l'État d'Indiana de celui d'Illinois, et reçoit la *Rivière-Blanche*, qui passe à INDIANAPOLIS; — 4° le *Cumberland*, à gauche, arrose NASHVILLE, cap. de l'État de Tennessée; — 5° le *Tennessée*, à gauche, longe les monts Alleghanys, coule du N. E. au S. O., tourne ensuite du S. au N., et finit près du Cumberland; il traverse l'État de Tennessée, pays montagneux et très-fertile dont les Cherokis possèdent une partie, et où ils forment une petite république assez civilisée.

COURS D'EAU A L'E. DE L'EMBOUCHURE DU MISSISSIPI JUSQU'AU CAP FLORIDE.

1° Le *Mobile* est formé du *Tombeckbee*, qui coule du N. au S., et de l'*Alabama*, qui arrose CAHAWBA, cap. de l'État d'Alabama; il se partage en deux bras qui s'écoulent dans une baie, au fond de laquelle est MOBILE, petite ville souvent ravagée par la fièvre jaune : l'entrée de la baie est défendue par plusieurs forts. — L'État d'Alabama, bas, marécageux et malsain sur les côtes, montueux, fertile et salubre dans l'intérieur, est un des pays où abondent les émigrants d'Europe : sa population est montée, en vingt ans, de 10 000 à 220 000 habitants.

2° L'*Apalachicola* descend des monts Apalaches, sépare les États d'Alabama et de Géorgie, et finit près du cap St-Blaise. Il reçoit le *Flint*, qui passe par les forts Early et Scott.

Entre les embouchures de ces deux rivières, se trouve la baie

de *Pensacola*, au fond de laquelle est une petite ville très-importante par son port, le plus beau, le plus vaste et le plus sûr du golfe du Mexique. Elle possède un arsenal maritime et des fortifications considérables.

La Floride occidentale, partie de la péninsule des Florides, est un pays presque désert, qui ne renferme aucun lieu remarquable.

Divisions politiques. — Le bassin du Mississipi, sauf une petite partie au S. O., qui est comprise dans le territoire du Mexique, appartient à la confédération des États-Unis de l'Amérique du Nord.

§ III. — VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Ce versant se divise en deux parties : 1° versant des Alleghanys ; 2° bassin du St-Laurent.

I. — VERSANT DES ALLEGHANYS.

Large au midi, étroit au nord, coupé de belles rivières, de montagnes peu élevées, de coteaux et de plaines superbes, ce versant est le pays le mieux cultivé, le plus peuplé et le plus civilisé du nouveau monde. La côte est bordée de lagunes et de petites îles.

On trouve d'abord au S. la Floride orientale, qui présente le même aspect que la Floride occidentale ; c'est un pays plat, dont les côtes sont sablonneuses et stériles, et dont l'intérieur est plein de forêts et de marécages : le partage des eaux est marqué par des collines basses et des rochers. Elle est parcourue du S. au N. par la rivière de *St-Jean*, qui traverse plusieurs lacs, et a 400 kil. de cours. La capitale est SAINT-AUGUSTIN, petite v. f.

Les rivières de ce versant sont très-nombreuses :

1° L'*Alatahama* traverse l'État de Géorgie, en arrosant MILLEDGEVILLE, sa capitale. — Cet État est un pays plein de landes et de marécages, dont la côte est bordée d'îles basses : il est bien peuplé, et renferme des mines d'or.

2° Le *Savannah* coule du N. O. au S. E., arrose AUGUSTA, v. commerc., et finit à SAVANNAH, bon port, assiégé par les Français en 1778.

Entre les embouchures du Savannah et du Congaree, se trouve CHARLESTON ; port vaste et sûr, défendu par trois forts : 30 000 hab.

3° Le *Congaree* coule du N. O. au S. E., arrose COLUMBIA, ca-

pitale de la Caroline du Sud ; reçoit le *Watteree*, qui passe à Camden, petite ville où les Anglais battirent les Américains en 1780 ; et prend le nom de *Santee*, pour se rendre à la mer. — La Caroline du Sud a un climat chaud et humide, un sol stérile le long des côtes, fertile dans l'intérieur, et presque partout marécageux : on y cultive surtout le coton, l'indigo et le riz. Le tiers de la population est esclave.

4° Le *Cap-Fear* arrose Fayetteville, v. commerçante ; traverse des pays infertiles et insalubres, et finit près du cap Fear, en avant duquel est Cap-fear avec un bon port et des fortifications importantes.

5° La *Nuse* passe près de Raleigh, capitale de la Caroline du N., et finit dans le détroit de Pamlico, près duquel se trouve Beaufort, bon port bien fortifié. — La Caroline du N. présente à peu près les mêmes caractères que celle du S. : elle renferme des mines d'or.

6° Le *James* descend des Montagnes-Bleues, arrose Richemond, capitale de la Virginie, v. très-commerçante, avec un arsenal, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, etc. ; il prend une grande largeur et finit à l'entrée de la baie Chesapeake. Il reçoit près de son embouchure l'*Élisabeth*, large et courte rivière qui arrose Norfolk, beau port bien fortifié, dans les environs duquel est le village de Gosport, important par son grand arsenal maritime, le plus considérable des États du S. — La rade de Hampton, voisine de Norfolk, est destinée à être le lieu de rassemblement des forces navales de l'Union. C'est là que les vaisseaux construits à Philadelphie et à Washington viennent se réunir après avoir été armés à Norfolk. Cette position importante domine la baie Chesapeake : elle est défendue par le fort *Monroë*, place d'armes qui renferme l'école d'application d'artillerie et qui croise ses feux avec le fort *Calhoun*, construit sur un banc; enfin ces ouvrages doivent être appuyés par plusieurs autres positions qui ferment la rade.

7° Le *York* prend source près de Charlotteville, dont les environs renferment des mines d'or considérables; il arrose York-Town, où, en 1781, les Anglais capitulèrent devant Washington et Rochambeau, et finit dans la baie Chesapeake.

Le James, le York, etc., traversent la Virginie, l'un des plus grands États de l'Union : sur 1 500 000 habitants on y compte 500 000 esclaves. La côte est basse, marécageuse et sablonneuse; près des Montagnes-Bleues, le terrain est fertile, pittoresque;

entre les Montagnes-Bleues et l'Alleghany est une grande vallée parcourue par le Potomak, très-fertile, montueuse, remplie de mines de fer.

8° Le *Potomak* prend source dans les Alleghanys, court entre cette chaîne et le Blue-Ridge du S. O. au N. E., tourne au S. E. en servant de limite à la Virginie et au Maryland, arrose WASHINGTON, capitale de l'Union, résidence des deux chambres, du gouvernement et du président, arsenal de marine, dépôt d'artillerie, port sûr et commerçant; 20 000 habitants; incendiée par les Anglais en 1814. De là, il passe à MOUNT-VERNON, lieu de la résidence, de la mort et de la sépulture de Washington, et finit dans la baie Chesapeake. Cette rivière très-importante sépare les États du nord et du midi de l'Union; elle est navigable pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Washington, et elle se joint à l'Ohio par un canal de 340 milles anglais de longueur, sur lequel sont distribuées 398 écluses.

9° Le *Patapsco* traverse l'État de Maryland et se jette dans la baie Chesapeake, après avoir arrosé BALTIMORE, ville très-commerçante et très-industrielle, avec un port vaste et sûr, qui est défendu par le fort Mac-Henry; 80 000 habitants; bataille de 1814, gagnée par les Américains sur les Anglais.

10° Le *Susquehannah* est formé de deux grandes branches qui viennent des hauteurs les plus septentrionales de l'Alleghany; il arrose HARRISBURG, capitale de l'État de Pensylvanie; et finit au fond de la baie Chesapeake, après avoir traversé l'État de Pensylvanie, pays montueux, fertile et bien peuplé. Ce fleuve s'unit avec l'Ohio par un système de canaux qui a près de 1 100 milles anglais de développement. — La baie *Chesapeake* est un des points les plus remarquables du globe; elle creuse profondément le continent du S. au N., dans une longueur de 280 kil. sur une largeur de 40 à 120. Sa position centrale, les nombreuses rivières qu'elle reçoit, la multitude et l'excellence de ses ports lui donnent une importance incalculable; c'est par elle qu'on peut atteindre l'Union au cœur : aussi, son entrée est-elle fermée par un système de défense presque impossible à forcer. Elle est séparée de la baie Delaware par une grande presqu'île, et réunie à elle par un canal navigable pour des navires de 300 tonneaux, creusé à travers cette même presqu'île.

11° Le *Delaware* descend du N. au S., en séparant la Pensylvanie des États de New-York et de New-Jersey; il arrose TRENTON, capitale de l'État de New-Jersey, pays bien accidenté, où

alternent les terrains sablonneux et fertiles; PHILADELPHIE, ville industrielle, la deuxième de l'Union par sa population, la troisième par sa marine marchande, port vaste et sûr, arsenal de la marine, etc.; 180 000 habitants; c'est dans cette ville que le congrès de 1776 fit la déclaration d'indépendance des États-Unis. Puis il forme des îles basses, dont l'une, défendue par le port Muffling, est célèbre dans la guerre de l'indépendance, passe auprès de WILMINGTON, arsenal maritime de la confédération, et finit au-dessous de SALEM dans la baie Delaware.

12° L'*Hudson* descend des hauteurs qui encaissent le lac Champlain, coule du N. au S., passe non loin de SARATOGA, où les Anglais, en 1777, capitulèrent devant les Américains, arrose ALBANY, où commence le canal de l'Hudson au lac Érié; WEST-POINT, école militaire des États-Unis, et finit à NEW-YORK, la ville la plus commerçante, la plus peuplée et la plus importante de l'Union; elle est située au fond d'une vaste baie et sur l'île Marhattan, et dans ses environs on trouve les forts *Columbus, Castle-William, Lafayette* et *Richmond*, qui défendent l'entrée du port; la grande île de Long-Island, qui forme entre elle et la côte le détroit du Sound, renferme d'importantes fortifications et l'arsenal maritime de BROOKLIN. New-York est le quartier-général de la division militaire orientale de l'Union; elle a 200 000 habitants, et sa marine jauge 300 000 tonneaux; sa position est admirable, à l'embouchure d'un fleuve qui naît près du lac Champlain, communique avec ce lac et avec le lac Érié par deux superbes canaux, et semble lui-même un canal large et profond taillé régulièrement au milieu des rochers qui le bordent. — L'Hudson reçoit le *Mohawk*, le long duquel est dirigé le canal de l'O., et qui a plus de 400 kil. de cours. Le système hydraulique de l'Hudson et du lac Érié offre une ligne de 566 milles anglais de canaux.

13° Le *Connecticut* coule du N. au S., en séparant le Vermont du New-Hampshire, traverse le Massachussett et le Connecticut, pays bien accidentés, bien cultivés, bien peuplés, arrose SPRINGFIELD, petite ville importante par son arsenal et sa grande fabrique d'armes, et finit dans le Sound, après un cours de 544 kil.

Les autres cours d'eau deviennent de plus en plus petits, et ne présentent rien de remarquable; mais on trouve sur la côte : 1° NEWPORT, dans l'île de Rhode, petite ville importante par sa rade magnifique, la seule des ports de l'Union où l'on puisse entrer par un vent de N. O., direction des ouragans les plus

violents sur cette côte ; c'est à cause des avantages maritimes et militaires de cette position qu'on a garni cette ville de fortifications. — 2° Providence, bon port sur la baie Narragansett, capitale de l'État de Rhode-Island. — 3° Boston, grande et belle ville, capitale de l'État de Massachussett, au fond d'une vaste baie, avec un très-bon port défendu par deux forts ; 60 000 habitants. Près d'elle est Charles-Town, importante par son arsenal maritime, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture navale. — 4° Portsmouth, beau port bien fortifié et arsenal maritime de la confédération. — 5° Portland, cap. de l'État du Maine, l'un des meilleurs ports de cette côte.

Divisions politiques.—Le versant des Alleghanys appartient entièrement à la confédération anglo-américaine ou des États-Unis de l'Amérique du Nord. Cette confédération est limitée à l'E. par l'océan Atlantique, au N. par la Nouvelle-Bretagne, à l'O. par le grand Océan et la confédération mexicaine, au S. par le golfe du Mexique. Elle se compose de vingt-quatre États souverains[1], d'un district fédéral, où est la capitale de la confédération, de trois territoires qui dépendent du gouvernement fédéral et qui deviendront États quand ils auront 60 000 habitants; enfin du district occidental occupé par les Indiens indépendants. La population se divise en trois races : 1° la race européenne, qui forme les huit dixièmes de la population totale, et se compose principalement d'Anglais, de Français, d'Allemands, etc. 2° La race africaine, composée de 2 millions de nègres esclaves et de 350 000 nègres libres; 3° la race américaine, composée de tribus nomades et indépendantes, qui se retirent à l'approche de la civilisation et sont déjà reculées au delà du Mississipi.—La confédération anglo-américaine contraste avec tous les autres États du nouveau monde par sa civilisation, aussi avancée que celle de l'Europe; par son activité commerciale et industrielle, qui n'est surpassée que par celle de la Grande-Bretagne; par l'accroissement prodigieux de sa population, enfin par son gouvernement, qui présente le phénomène unique d'une démocratie absolue et sans contre-poids. Tous ces avantages sont dus principalement à la qualité qui prédomine dans le peuple de l'Union, l'amour du travail; mais cette qualité a engendré chez lui un amour excessif de l'argent, et l'a rendu le peuple le plus positif de tous les peuples chrétiens, celui qui est le moins sensible aux jouissances intellectuelles et qui ramène les sciences et les arts à un but tout

[1] Vingt-cinq, en comptant le Texas.

pratique, tout matériel et uniquement subordonné à l'utilité et au profit. La prospérité merveilleuse à laquelle il est parvenu en moins d'un demi-siècle a donné aussi à ce peuple, tout composé d'émigrés européens et qui n'a pas subi les phases ordinaires du développement des nations, à ce peuple venu tout formé, qui n'a pas d'histoire et manque même de nom, l'orgueil le plus extravagant, surtout en face des choses et des hommes de l'Europe. Cependant, malgré la confiance des Anglo-Américains dans la durée de leur constitution et de leur prospérité, il est facile de voir des symptômes de dissolution dans leur confédération; ces symptômes se sont récemment manifestés par les intérêts qui séparent les États du N. et ceux du S., les premiers tout manufacturiers, les seconds tout agricoles, et où l'esclavage se maintient avec une rigueur qui fait la honte d'un peuple si fier de ses institutions démocratiques.

II. — BASSIN DU SAINT-LAURENT.

Il est formé par le versant occidental des Alleghanys, par le versant septentrional des plateaux qui le séparent du Mississipi, par le versant méridional des collines qui le séparent de la mer d'Hudson. La ceinture du bassin est donc partout très-peu marquée et composée seulement d'une série de hauteurs interrompues par des rochers isolés; cependant le terrain s'y élève insensiblement par degrés, et les cataractes marquent nettement les changements de niveau.

Ce bassin est unique sur le globe par la suite de grands lacs qu'il contient et qui font de lui une sorte de méditerranée que la ceinture borde de toutes parts, et dont le fleuve St-Laurent n'est que l'issue. Le pays est bien accidenté, fertile, couvert de forêts et peu peuplé; il éprouve des hivers très-rigoureux.

Côtes.—Elles forment deux presqu'îles des deux côtés du golfe St-Laurent, et plusieurs îles qui ferment ce golfe.—La presqu'île du S. est la *Nouvelle-Écosse,* pays montueux, fertile, bien cultivé, ouvert par de beaux ports; elle a été colonisée jadis par les Français, qui en ont été expulsés en 1763. La capitale est Halifax, bon port, station ordinaire de la flotte anglaise, avec de vastes chantiers de construction et d'importantes fortifications; c'est le grand établissement de marine militaire de l'Amérique anglaise. Cette ville est très-commerçante, a des communications rapides et nombreuses avec l'Angleterre et a joué un grand rôle dans les guerres d'Amérique.—La presqu'île du nord est le

Labrador, amas de montagnes et de sables entrecoupés de lacs et de rivières, vastes et horribles solitudes presque toujours glacées, où errent de misérables tribus d'Esquimaux que des missionnaires essaient de civiliser. Les Anglais font sur les côtes des pêches très abondantes. — Les îles sont : 1° Le Cap-Breton, qui a 200 kil. de long et 120 de large, un climat rigoureux, de beaux ports et presque point d'habitants. Elle avait jadis pour capitale Louisbourg, qui, sous la domination de la France, était le rendez-vous de ses forces navales et le centre de ses pêcheries : ce n'est plus qu'une pauvre bourgade. — 2° L'île St-Jean a 120 kil. de long sur 40 de large, est fertile et renferme de beaux ports. — 3° Terre-Neuve est très-grande, froide, stérile et peu peuplée : elle a pour cap. St-Jean, v. f. La France a droit d'élever temporairement sur une partie de ses côtes des établissements de pêche. Le grand banc de Terre-Neuve, qui s'étend à l'E. de l'île dans une longueur de 600 kil., est célèbre par la quantité prodigieuse de morues qu'on y trouve. La France emploie annuellement à cette pêche 400 navires et 10 000 marins.—Au S. de Terre-Neuve sont les petites îles de St-Pierre et de Miquelon, qui appartiennent à la France et dont toute la population se livre à la pêche.

Cours du fleuve. La petite rivière de *St-Louis*, qui prend source dans le plateau où naissent le Mississipi et le Winnipeg, paraît être l'origine du *St-Laurent ;* elle coule du N. E. au S. E. dans le pays des Algonquins et tombe dans le lac *Supérieur*. — Cette magnifique mer d'eau douce, élevée de 186 m. au-dessus de l'Océan et profonde de 280 m., a 2 000 k. de circuit et reçoit 40 rivières; ses bords, enveloppés de rochers, sont occupés par des Indiens indépendants; et l'on trouve sur sa rive septentrionale Fort-William, entrepôt principal des Anglais pour le commerce des pelleteries. Le lac Supérieur se verse par une suite de descentes rapides, qu'on appelle le *Saut Sainte-Marie*, dans le lac *Huron*, qui se partage en trois branches et a 1 200 k. de circuit. Celui-ci reçoit, par un détroit que commande le fort Mackinaw, les eaux du lac *Michigan*, qui a 800 k. de tour; il se décharge dans le lac Saint-Clair par la rivière rapide de *Saint-Clair*, qui coule du N. au S. et a son entrée défendue par le fort Gratiot. Le petit lac *Saint-Clair* s'écoule dans le lac Erié par le canal paisible appelé *Détroit*, sur lequel est une ville du même nom, importante par ses fortifications, un entrepôt d'artillerie, un arsenal, etc. Le lac *Érié*, orageux et peu profond, a 360 k. de long sur 80 à 120 de large, et se verse par le *Niagara;* ce cours d'eau a son entrée défendue par le fort *Érié*, coule du

S. au N., forme une magnifique cascade, large de 1 280 m. et haute de 50, et s'écoule près de NIAGARA, petite ville défendue par un fort, dans le lac *Ontario*. Ce lac, élevé de 672 m. au-dessus de l'Océan, a 800 k. de circuit; on trouve sur sa rive méridionale et près de son issue: SACKET-HARBOUR, petite v. f., importante par ses chantiers militaires et son port où stationne une escadre des États-Unis; sur la rive septentrionale et dans le golfe ou lac de *Mille-Iles*, est située KINGSTON, la ville la plus forte et la plus commerçante du haut Canada, avec un arsenal, des chantiers militaires, un beau port où stationne la flotte anglaise de l'intérieur. — A l'issue du lac de Mille-Iles, commence réellement le fleuve St-Laurent, qui coule du S. O. au N. E., en formant de nombreuses îles; il arrose PRESCOTT, village défendu par un fort, où l'on peut commencer à remonter le fleuve avec des goëlettes; MONTRÉAL, première ville de commerce du Canada, bâtie sur une île, avec un arsenal et des magasins militaires dans son voisinage; 25 000 habitants; QUEBEC, capitale de l'Amérique anglaise du N., dans un superbe bassin où le fleuve a six milles de largeur, et où plusieurs flottes peuvent mouiller; c'est une des plus fortes places de l'Amérique : son arsenal a des armes pour 100 000 hommes; sa citadelle, élevée sur le cap Diamant, et qui peut renfermer 10 000 hommes, est regardée comme imprenable. La ville, qui est très-commerçante, a 20 000 habitants; dans ses environs est l'île d'*Orléans*, remarquable par ses chantiers de construction. Là le fleuve prend une telle largeur, qu'il ressemble à un bras de mer, et il finit devant l'île d'*Anticosti* par un large golfe. Son cours, depuis le lac de Mille-Iles, est de 880 k.

Affluents. — Les lacs étant enveloppés par la ceinture du bassin, ne reçoivent que des rivières peu considérables; le fleuve lui-même n'a qu'un petit nombre d'affluents remarquables : 1° l'*Ottawa* (à gauche), qui traverse plusieurs lacs, forme de belles cataractes, et a une navigation très-embarrassée; il finit devant Montréal, et reçoit les eaux du lac *Rideau*, à l'issue duquel on trouve le fort et les casernes BYTOWN. Dans son bassin, habitent les restes de la nation des Iroquois, jadis si puissante et aujourd'hui disséminée dans quelques pauvres hameaux. 2° Le *Sorelle* (à droite), débouché du lac *Champlain*, qui est très-remarquable, comme ouvrant une communication commerciale et militaire entre le Canada et les États-Unis; à son embouchure, on trouve le fort WILLIAM-HENRY, et sa navigation est commandée par l'*Ile-aux-Noix*, qui renferme d'importantes

fortifications et des chantiers de construction. 3° Le *Saguenay* (à gauche) déverse les eaux du lac St-Jean, et a des cataractes superbes.

Divisions politiques. — Ce bassin est partagé à peu près également par les habitants de l'Union et les Anglais. La ligne des lacs forme la démarcation entre les deux peuples, sauf le Michigan, qui appartient à l'Union ; ensuite cette ligne est continuée par le fleuve jusqu'à Stormont, à partir duquel les Anglais ont les deux rives. La partie anglaise, au N. des lacs et du fleuve, forme le haut et le bas Canada, anciennes colonies de la France, qui lui furent enlevées par la paix de 1763. Ces deux provinces diffèrent d'origine, de mœurs, de langue et de lois civiles : la première est anglaise, la seconde est française. Elles jouissent de grandes libertés, et font avec le roi d'Angleterre leurs propres lois. La métropole fait d'immenses sacrifices pour la défense de ce pays, dont plus de la moitié n'est qu'un désert couvert de neiges, et l'autre moitié une forêt sauvage, où la population est très-clair-semée ; elle n'en tire qu'un revenu de 31 000 liv. st. ; or, les frais d'administration s'élèvent à 43 000 liv. st., et ceux de garnison à 200 000 liv. st. ; ce n'est donc que dans l'intérêt de son commerce qu'elle conserve des possessions si coûteuses qui tendent à se joindre aux États-Unis.

§ IV. — VERSANT DE LA MER D'HUDSON ET DE LA MER ARCTIQUE.

Ce versant, qui s'étend du détroit d'Hudson au détroit de Behring, se divise en deux parties : 1° versant de la mer d'Hudson ; 2° versant de la mer Arctique.

Le versant de la mer d'Hudson n'est qu'une immense solitude, couverte de rochers, de glaces, de lacs et de rivières, qui est nominalement sous la domination de l'Angleterre, et qui est parcourue par des sauvages appelés *Chippeouais* et *Knistinaux ;* les Anglais n'y ont que de petits forts en bois pour le commerce des fourrures. Leurs principaux établissements sont sur les rivières qui se jettent dans la baie de James.

Parmi le chaos de rivières et de lacs qui débouchent dans la mer d'Hudson, on remarque le *Nelson,* formé de deux grandes rivières du nom de *Saskatchaouan,* qui viennent des Montagnes-Rocheuses ; il se grossit des eaux des lacs *Winnipeg,* dont l'origine est dans le plateau où naissent le Mississipi et le Saint-Laurent ; coule de l'O. à l'E., et finit au fort d'York. Tout ce

bassin a été exploré d'abord par les Français, qui y avaient fait des établissements, malgré la rigueur du climat et la stérilité du sol.

Le versant de la mer Glaciale est encore plus désert et plus horrible que le précédent : il est parcouru par les *Esquimaux*, misérables sauvages qui ne vivent que de poissons. Le principal fleuve est le *Mackenzie*, qui prend source dans les Montagnes-Rocheuses, sous le nom de *Ounjigah*, reçoit les eaux du lac *des Montagnes*, forme le lac de l'*Esclave*, et finit dans la mer Arctique. Plusieurs forts en bois ont été élevés sur son cours.

§ V. — TERRES POLAIRES.

Tout l'archipel récemment découvert entre les mers de Baffin et d'Hudson, n'est composé que de terres glacées et inhabitées, coupées de canaux, de détroits, d'écueils de tout genre, comme si la nature voulait interdire le passage de l'océan Atlantique dans la mer Glaciale. Les Anglais ont déclaré que ces îles leur appartenaient.

A l'E. de la baie de Baffin est une grande terre qui semble composée de deux ou trois grandes îles : c'est le *Groenland*, amas de rochers et de glaces inabordables, excepté sur la côte occidentale, où l'on trouve une végétation misérable et quelques habitants. Les Danois ont des établissements sur cette côte, et le principal, Upernawick, est peuplé de 5 à 6 000 habitants. La conversion et la civilisation des Groënlandais, branche des Esquimaux, a réussi glorieusement pour le Danemark, qui n'a été porté à soutenir ces colonies, les plus boréales du globe, que par le désir de rendre à l'humanité des êtres perdus dans les glaces. Les Groënlandais sont industrieux, et vivent principalement de la pêche : le chien marin leur fournit nourriture, vêtements, bateaux, etc.

A l'E. du Groënland se trouve l'*Islande*, grande île composée d'une masse de rochers toujours couverts de neiges, et qui recèlent le feu dans leurs flancs. On y compte plus de dix volcans en activité ; le plus célèbre est le mont *Hécla*, qui a 1 700 m. de hauteur. Le climat est très-rigoureux ; le sol ne donne que des légumes et des pâturages. Les Islandais, industrieux, bons, instruits, religieux, sont pasteurs ou pêcheurs ; ils ont des sociétés littéraires, des bibliothèques, etc., et jouissent d'une administration régulière, comme les Danois, auxquels ils sont unis depuis 1397.

Le *Spitzberg* est un groupe d'îles glacées et désertes, que l'on fréquente pour la pêche de la baleine.

§ VI. — ARCHIPEL COLOMBIEN.

L'archipel Colombien est situé dans l'océan Atlantique, entre les deux presqu'îles américaines, depuis le 10° jusqu'au 26° 30' lat. N., et depuis 62° jusqu'au 87° long. O. Il se compose des *Antilles* et des *Lucayes*.

I. — LES ANTILLES.

Elles forment une chaîne demi-circulaire qui part du golfe de Maracaïbo, et se termine au canal d'Yucatan; leur nombre est de 360. Elles sont très-fertiles, mais sujettes à des ouragans terribles; la chaleur y est très-forte et le climat peu favorable aux Européens. Presque toutes ont une origine volcanique; leurs montagnes sont nues et arides, leurs vallées profondes et pittoresques. Leurs productions principales sont le sucre, le café, le tabac, le cacao, le coton. Découvertes par Colomb, elles sont, depuis cette époque, le centre du commerce de l'Europe avec le nouveau monde. On les divise en : *Iles sous le vent, petites et grandes Antilles.*

Parmi les Iles sous le vent, on remarque : 1° *Curaçao*, qui a 60 kil. de long sur 20 de large, un port spacieux défendu par un fort, et 12 000 hab.; elle appartient aux Hollandais; 2° la *Margarita*, qui appartient à l'État de Venezuela.

Les petites Antilles comprennent :

1. La *Trinité*, située presque à l'embouchure de l'Orénoque, est très-fertile et importante par sa position; elle renferme Spanish-Town, ville forte, et appartient aux Anglais.

2. *Tabago*, petite et fertile, avec un bon port; 12 000 hab. Elle appartient aux Anglais. — Tabago et la Margarita sont les seules Antilles qui soient hors de la portée des ouragans.

3. La *Grenade* a 33 000 hab. et appartient aux Anglais.

4. Les *Grenadilles*, petit archipel volcanique. — Aux Anglais.

5. *Saint-Vincent* a 56 kil. de long sur 16 de large; elle est souvent ravagée par les éruptions volcaniques; 20 000 hab. — Aux Anglais.

6. La *Barbade*, basse, d'un accès difficile, et très-florissante; elle a 28 kil. de long sur 20 de large; sa ville est Bridge-Town, port très-commerçant, défendu par plusieurs forts; 110 000 h., dont les trois quarts sont esclaves. — Aux Anglais.

7. *Sainte-Lucie*, volcanique et très-malsaine; elle renferme un bon port et 30 000 hab. — Aux Anglais.

8. La *Martinique*, terre d'origine volcanique, qui présente à l'œil de hautes montagnes éparses, liées entre elles par de moindres aspérités qu'on appelle *mornes;* leur point culminant est le *Piton-des-Carbets*, haut de 1765 m. Le sol est généralement fertile et sain dans le voisinage de la mer; mais il devient stérile et insalubre dans les terres élevées; il n'y a que le tiers de l'île qui soit cultivé; son centre est occupé par des forêts impénétrables. Elle est abondamment arrosée par des ruisseaux torrentueux; et ses côtes, fort élevées, présentent des baies et des ports nombreux. Elle a été découverte par Christophe Colomb en 1502, et les Français s'y sont établis en 1635. C'est le chef-lieu des possessions françaises dans les Antilles. Superficie : 89 636 hectares; popul. 112 000 hab., dont 82 000 esclaves. Elle a été prise par les Anglais en 1762, 1794 et 1809.

La capitale est Fort-Royal, position commerciale et militaire très-avantageuse, sur la côte septentrionale d'une vaste baie; elle est protégée par le fort Bourbon, et a un bon port défendu par le fort Louis; 12 000 hab. Sur la côte méridionale de la même baie est le bourg des *Trois-Ilets*, ainsi nommé de trois petites îles qui forment pour l'hivernage un excellent abri; l'une de ces îles est fortifiée et défend l'entrée de la baie. La deuxième ville est Saint-Pierre, située sur la même côte, au pied des mornes qui la dominent; elle est très-florissante et sert d'entrepôt à tout le commerce interlope des Antilles avec les deux continents; 23 000 hab. — La garnison de la Martinique se compose de trois bataillons d'infanterie de marine, d'une compagnie d'artillerie et d'une compagnie de gendarmerie. La milice nationale est forte de 4 500 hommes. La valeur des importations a été, en 1832, de 17 millions, et celle des exportations de 14 millions. Le mouvement de la navigation a été de 816 bâtiments entrés, dont 353 français, et de 811 bâtiments sortis, dont 345 français.

9. La *Dominique* a 44 kil. de long, 20 de large, et 26 000 hab.; c'est la plus élevée des Antilles et la plus bouleversée par les volcans; la ville est le Roseau, bon port fortifié. — Aux Anglais; c'est une position importante pour eux, comme intermédiaire à la Martinique et à la Guadeloupe.

10. *Marie-Galante* a 56 kil. de circonférence; elle est peu élevée, bordée d'une ceinture de récifs, sans ports et sans eaux douces; mais elle est fertile, et donne du bois de campêche et

d'excellents chevaux. Les Français s'y sont établis en 1648, et la possèdent encore; elle a été prise par les Anglais en 1691, 1759, 1794 et 1808; 12 000 habitants. Le chef-lieu est Grand-Bourg, défendu par un fort.

11. Les *Saintes*, groupe de quatre petites îles occupées par les Français depuis 1648, et qui sont sous la dépendance de la Guadeloupe; elles sont sèches et arides, mais salubres; leur position et la bonté de leur mouillage les rendent importantes, en temps de guerre, pour la Guadeloupe, dont elles protégent les communications; il y a, entre la plus grande, nommée *Terre-d'en-haut*, et l'*Ilet-à-Cabris*, une belle rade pour la marine militaire. Population, 1 200 hab. — Bat. nav. de 1782 perdue par les Français.

12. La *Guadeloupe* est composée de deux îles séparées par un bras de mer de 30 à 100 m. de large, et qu'on appelle Rivière-Salée; l'île occidentale est hérissée de montagnes, que domine un volcan en activité : c'est la *Guadeloupe;* l'île orientale est généralement plate ou coupée de coteaux : c'est la *Grande-Terre.* Ces deux îles ont de circonférence 320 kil. Dans la Guadeloupe les montagnes s'élèvent à 1500 ou 1600 m.; le volcan de la *Soufrière* en a 1558, et forme un cône oblique et tronqué de 72 000 m. de circonférence : ce volcan, avec plusieurs autres qui sont éteints, a formé le sol de l'île. Les rivières sont nombreuses et très-encaissées; les forêts couvrent la cinquième partie de la colonie. Dans la Grande-Terre, le sol gras et fertile a été formé par les alluvions océaniques; point de rivières; les côtes sont marécageuses; le climat humide et malsain. Population : 122 000 habitants, dont 99 000 esclaves.

La Guadeloupe a été découverte par Colomb en 1493; les Français s'y établirent en 1635 et la possèdent encore; elle a été prise par les Anglais en 1759, en 1794 et en 1810. C'est la patrie de Dugommier et le tombeau de Richepanse.

Le chef-lieu de la colonie est la Basse-Terre, située sur la côte occidentale de la Guadeloupe, ville commerçante, mais qui n'a qu'une rade ouverte : elle est défendue du côté de la terre par le fort Richepanse, et du côté de la mer par des batteries; 9 000 h. La deuxième ville est la Pointe-a-Pitre, située sur la côte occidentale de la Grande-Terre, au fond d'une grande baie, où débouche la Rivière-Salée; cette ville est malsaine et manque d'eau douce; mais la sûreté et la commodité de son port lui donnent une grande importance commerciale. Elle est défendue par deux forts bastionnés, qui renferment des casernes et des magasins

militaires; 12 000 hab. — La garnison de cette colonie se compose de trois bataillons d'infanterie de marine, d'une compagnie d'artillerie et d'une compagnie de gendarmerie. La milice nationale est forte de 4 000 h. La valeur des importations s'est élevée, en 1852, à 17 600 000 francs, et celle des exportations à 16 700 000 fr. Le mouvement de la navigation a été de 683 bâtiments entrés, dont 467 français; et de 689 bâtiments sortis, dont 481 français.

13. La *Désirade*, petite île de 12 k. de long sur 4 de large, aride, montueuse, mais très-salubre; elle n'a pas de port, renferme 1 200 hab. et est une dépendance de la Guadeloupe.

14. *Antigoa* est petite, mais très-fertile; elle contient 42 000 hab. et renferme, à English-Harbour, un arsenal de marine très-important, dans l'un des plus beaux havres des Antilles. — Aux Anglais.

15. *Monserrat, Nièves, Saint-Christophe*, îles montueuses et volcaniques qui appartiennent aux Anglais.

16. *Saint-Eustache* et *Saba*, petites îles volcaniques qui appartiennent aux Hollandais. La première a un port fortifié très-florissant.

17. *Saint-Barthélemy*, petite île sèche et aride de 32 k. de tour; elle appartient aux Suédois.

18. *Saint-Martin* a 24 k. de long sur 20 de large; elle est montueuse et salubre, n'a point de port, mais de bons mouillages. Depuis 1648, elle appartient par moitié aux Français et aux Hollandais. La partie française contient 3 600 hab. et a pour chef-lieu le Marigot, défendu par un petit fort.

19. Les *Vierges*, groupes d'îlots et d'écueils arides, dont les Danois et les Anglais se disputent la possession.

20. *Saint-Thomas* et *Sainte-Croix*, îles très-florissantes et bien cultivées, avec de bons ports; elles appartiennent aux Danois. Sainte-Croix a 30 000 hab. et a pour chef-l. Christiansted, bon port défendu par deux forteresses.

Les grandes Antilles se composent de *Porto-Rico*, *Haïti*, *la Jamaïque* et *Cuba*.

1. *Porto-Rico* a 160 k. de long sur 60 de large; elle est traversée par une chaîne de montagnes de l'E. à l'O., présente un sol très-fertile et médiocrement cultivé, et renferme 280 000 hab. Cette colonie, qui appartient aux Espagnols, a pris un grand accroissement depuis que la métropole a perdu ses possessions continentales dans le nouveau monde. La capitale est

Porto-Rico, port magnifique et florissant, défendu par d'importants ouvrages qui font de cette ville une des plus fortes places de l'Amérique; 35000 hab.

2. *Haïti* ou *Saint-Domingue* a 640 k. de long sur 240 ou 320 de large; sa surface est de 7 600 myr. c. Les montagnes de *Cibao* la coupent par le milieu de l'E. à l'O., et se partagent en deux branches qui forment la charpente des deux presqu'îles de la partie occidentale. Ces montagnes envoient en divers sens des rameaux entre lesquels s'étendent des gorges profondes, que coupent encore dans des directions différentes des mamelons contigus ou séparés qui s'avancent quelquefois jusque sur la côte. Les plaines bordent cette charpente montagneuse, ou remplissent l'intervalle entre ses bases et le rivage; elles se présentent tantôt complétement horizontales, tantôt en amphithéâtres prolongés. Les montagnes ont généralement 800 à 1 000 m.; leur point culminant est le pic de *Serrania*, qui s'élève à 2 800 m. Elles renferment des mines abondantes; celles de Cibao sont célèbres par la destruction des indigènes qui y furent enfouis par les Espagnols pour en tirer de l'or. Quelques-unes sont boisées, d'autres complétement nues; leur aspect est majestueux et pittoresque, et elles envoient abondamment des eaux de toutes parts.

Cette île présente, sur une vaste échelle, les qualités et les défauts des Antilles : climat humide, végétation admirable, sol inépuisable de fertilité, mer superbe et limpide, ouragans dévastateurs. Elle appartenait jadis par moitié à la France et à l'Espagne, et forme aujourd'hui un État indépendant, où les hommes de couleur seuls ont le droit de cité, et où dominent les mœurs et la langue françaises; mais cette terre, si florissante au XVIIIe siècle, est sans industrie, sans commerce, sans agriculture; et l'on importe du sucre dans une colonie qui en fournissait jadis à toute l'Europe. Cette décadence si remarquable est due uniquement à l'aversion extrême de la race nègre pour toute espèce de travail; et c'est un terrible argument contre l'émancipation précipitée des esclaves dans les colonies européennes.

Villes de la côte méridionale : 1° Santo Domingo, fondée par Colomb, et la plus ancienne ville européenne du nouveau monde, autrefois cap. de la partie espagnole, aujourd'hui déchue, malgré la bonté de son port à l'embouchure de l'Ozama.

— 2° Les Cayes, avec un port jadis florissant; détruite par un ouragan en 1851.

Villes de la côte occidentale ou du golfe de Gonave : 1° Goave, petite ville bien fortifiée avec un très-beau port. — 2° Léogane, petit port célèbre dans la guerre de l'indépendance. — 3° Port-au-Prince, au fond du golfe, capitale de la république haïtienne, avec un bon port et une belle rade; 15 000 hab. — 4° Môle Saint-Nicolas, à l'entrée du détroit qui sépare Haïti de Cuba, place forte détruite par Christophe, et qui était l'une des plus considérables de l'Amérique; elle avait une grande importance militaire par sa position et son port.

Villes de la côte septentrionale : le Cap, ancienne capitale du roy. de Haïti et la plus riche ville de l'île avant la révolution; son beau port est abandonné et ses fortifications tombent en ruines. A 12 kil. d'elle est la *citadelle Henri*, bâtie par Christophe sur le sommet d'une montagne.

3. La *Jamaïque*, montueuse, fertile et bien cultivée, a 200 k. de long sur 80 de large. Elle renferme 400 000 hab. et appartient aux Anglais, qui dominent par elle la mer des Antilles. La capitale est Kingstown, ville très-commerçante sur une vaste baie, défendue par deux forts; 30 000 habitants.

4. *Cuba*, la plus grande et la plus belle des Antilles, a 1 000 k. de long sur 60 à 80 de large. Elle est traversée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes de 2 400 à 2 800 m. de hauteur, qui envoie sur ses deux versants 150 rivières ou ruisseaux. Cette île, qui appartient aux Espagnols, est aujourd'hui la plus riche des colonies européennes; elle a un million d'hab., dont 300 000 esclaves; le mouvement de sa navigation est de 1 841 navires entrés et de 1 649 sortis; son revenu est de 45 millions, et elle n'a pas de dette. La prospérité de Cuba est toute moderne : elle tient à une sage administration, à la levée des entraves qui arrêtaient le commerce, à la population blanche qui s'y est réfugiée de Saint-Domingue et du continent pour échapper aux guerres civiles, etc. « Son importance politique et commerciale, dit Humboldt, n'est pas seulement fondée sur l'étendue de sa surface, sur l'admirable fertilité de son sol, sur ses établissements militaires et sur la nature de sa population composée de trois cinquièmes d'hommes libres; elle s'accroît encore par les avantages de sa position géographique : sa forme étroite et allongée la rend à la fois voisine de Haïti et de la Jamaïque, de la partie

la plus méridionale des États-Unis et de l'État le plus oriental de la confédération mexicaine. »

La capitale est la HAVANE, ville très-commerçante, très-peuplée, l'une des plus fortes places et l'un des plus beaux ports du globe. Elle est située sur la côte septentrionale, en face de la Floride, et dans une position très-pittoresque. Les forts Moro et de la Punta défendent l'entrée du port, qui est étroite et difficile; la citadelle, appelée *Cabagna*, peut contenir une garnison de 2000 hommes; les autres ouvrages sont les forts des Ares et del Principe et la batterie de Santa-Clara. Population : 112 000 habitants. Valeur des importations, 60 000 000; valeur des exportations, 50 000 000.

Les autres ports sont : SANTIAGO, sur la côte méridionale, défendu par le fort Moro; 20 000 habitants; FERNANDINA DE JAGUA, défendu par une très-bonne forteresse; enfin MATANZAS et SAN-FERNANDO DE NUEVITAS. Au centre, on trouve : SANTA-MARIA DEL PRINCIPE, qui a 50 000 habitants.

II. — LES LUCAYES.

Elles s'étendent au N. des grandes Antilles, depuis Haïti jusqu'à la Floride, dans une longueur de 1 400 kil. On compte 14 groupes de grandes îles et plus de 500 groupes de petites îles, outre les îlots, les cayes, les bancs, les récifs qui sont parsemés sur cette mer et rendent la navigation très-dangereuse. Elles sont très-basses, bordées d'écueils, peu fertiles; mais elles jouissent d'un climat très-sain. La principale est la *Providence*, qui renferme la petite ville de NASSAU, chef-lieu du gouvernement des Lucayes : la plus célèbre est *Guanahani* ou *San-Salvador*, la première terre américaine que découvrit Colomb. Elles appartiennent aux Anglais.

Nous terminerons par les *Bermudes*, petit archipel situé à 200 kil. des côtes orientales des États-Unis, et qui appartient aux Anglais. C'est une station commerciale et militaire très-importante. Le chef-lieu est SAINT-GEORGES.

§ VII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.
			1. États-Unis de la Plata.		
myr. c. 234 952	800 000	10 000	Bât. inf. . 15	15 000 000	134 000 000
			2. Dictatorat du Paraguay.		
23 048	250 000	5 000	»	5 000 000	»
			3. République de l'Uruguay.		
20 640	70 000	?	?	1 800 000	»
			4. Empire du Brésil.		
775 032	5 000 000	30 000	V. de lig. 8 Frégates. 9 Bât. inf. . 40	60 000 000	233 000 000
			5. États de la Colombie [1].		
284 832	2 800 000 [1]	20 000	V. de lig. 2 Frégates. 3 Bât. inf. . 12	?	?
			6. République du Pérou.		
128 312	1 900 000	7 500	Frégates. 2 Bât. inf. . 5	30 000 000	147 000 000
			7. République de Bolivia.		
106 640	1 400 000	?	?	11 000 000	16 000 000
			8. République du Chili.		
44 376	1 400 000	8 000	Bât. inf. . 6	15 000 000	13 000 000
			9. États de Guatemala.		
47 816	1 650 000	3 500	Bât. inf. . 2	10 000 000	9 500 000
			10. États-Unis du Mexique.		
427 248	7 800 000	22 500	Frégates. 3 Bât. inf. 13	74 745 000	508 500 000
			11. États Unis du Nord.		
540 000	11 800 000	12 500 [2]	V. de lig. 11 Frégates. 21 Bât. inf. . 35	138 490 000	395 900 000
			12. République d'Haïti.		
7 602	800 000	45 000	Bât. inf. . 6	15 000 000	150 000 000
			13. Possessions anglaises.		
663 920	1 900 000	»	»	»	»

[1] Cette population se partage ainsi entre les trois États : Nouvelle-Grenade, 1 320 000, Venezuela, 850 000 ; Équateur, 638 000.

[2] La force des milices nationales est de 1 200 000.

Suite de la **STATISTIQUE.**

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.
		14. *Possessions espagnoles.*			
12 178	1 300 000	»	»	»	»
		15. *Possessions françaises.*			
10 320	280 000	»	»	»	»
		16. *Possessions hollandaises.*			
10 320	114 000	»	»	»	»
		17. *Possessions danoises.*			
111 450	110 000	»	»	»	»
		18. *Possessions russes.*			
128 200	50 000	»	»	»	»
		19. *Possessions suédoises.*			
154	16 000	»	»	»	»

FIN.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Aa, 204 et 234.
Aach, 229.
Aalborg, 250.
Aar, 182.
Aarau, *ib.*
Aarberg, *ib.*
Aarburg, *ib.*
Abach, 265.
Abases, 437.
Abbeville, 150.
Abens, 269.
Abensberg, *ib.*
Aberdeen, 392.
Ablach, 267.
Abo, 374.
Abomey, 476.
Aboukir, 457.
Abrantès, 72.
Abriès, 156.
Abruzzes, 331.
Abyssinie, 458.
Acapulco, 512.
Acarnanie, 340.
Acerenza, 330.
Acha, 268.
Achaie, 340 et 352.
Achaltsik, 438.
Achantis, 476.
Achéloüs, 347.
Achem, 443.
Achéron, 346.
Ackerman, 362.
Açores, 92.
Acqui, 309.
Acrocérauniens (mts), 346.
Actium, 347.
Adana, 435.
Adda, 313.
Adel, 481.
Adelsberg, 225 et 261.
Aden, 431.
Adige, 317.
Adjebby, 465.
Adjmir, 425.
Adler, 241.
Adour, 111.
Adouze, 465.
Adria, 306.
Adriatique, 46.
Aerschot, 204.
Affluent, 7.
Africa, 462.
Afrique, 448
Aftan, 430.
Agana, 446.
Agde, 161.
Agen, 117.
Aglindagh, 415.
Agnadel, 314.
Agnello, 157.
Agogna, 312.
Agosta, 336.
Agout, 118.
Agra, 421.
Agram, 283.
Agri, 330.
Agueda, 77.
Ahmedabad, 423.
Ahmenaggur, 422.
Aignan (St-), 130.
Aigues-Mortes, 158.
Aiguilles, 12.
Aiguillon, 118.
Ain, 165.
Aire, 111 et 202.
Aire (riv.), 148.
Airolo, 312.
Aisne, 148.
Aix, 171.
Aix (Ile d'), 122.
Aix-la-Chapelle, 198.
Ajaccio, 334.
Ajada, 77.
Ajan, 481.
Akaba, 430.
Akhti, 367.
Alabama, 520.
Alagon, 73.
Aland, 375.
Alatahama, 521.
Alatau, 438.
Alba, 77.
Albanie, 347.
Albany, 524.
Albaracin, 70.
Albenga, 172.
Alberche, 73.
Albères, 107.
Albreda, 474.
Albuera, 68.
Albula, 225 et 228.
Albuquerque, 69.
Alby, 118.
Alcacer, 74.
Alcala, 73.
Alcandre, 90.
Alcanitz, 89.
Alcantara, 72 et 74.
Alcaraz, 63 et 65.
Alcoba, 74.
Aldan, 404 et 406.
Aldenhoven, 198.
Alençon, 132.
Alenquer, 73.
Alentejo, 69.
Aléoutiennes, 514.
Alep, 435.
Aleria, 334.
Alessio, 345.
Alexandrie, 308.
Alexandrie, 457.
Algarves, 69.
Alger, 465.
Algérie, 463.
Algésiras, 61.
Alghero, 334.
Alghinskoï, 404.
Alhucemas, 470.
Alicante, 87.
Alighor, 421.
Alisés (vents), 26.
Alkmaar, 235.
Allahabad, 420.

Alle, 371.
Alléghanys, 517.
Allenstein, 371.
Aller, 238.
Allier, 130.
Alluvion (terr. d'), 4.
Almadagh, 416.
Almaden, 68.
Almanza, 88.
Almaraz, 72.
Almeida, 78.
Almeria, 62.
Almonacid, 72 et 89.
Alost, 203.
Alouettes (mont des), 121.
Alouta, 287.
Alpes Bernoises, 177.
Alpes Cadoriques, 303.
Alpes Carniques, 260.
Alpes Centrales, 47 et 175.
Alpes Cottiennes, 154.
Alpes d'Algau, 225.
Alpes de Constance, 225.
Alpes de Souabe, 226.
Alpes Dinariques, 261.
Alpes Galliques, 47.
Alpes Germaniques, 47.
Alpes Grées, 154.
Alpes Grises, 176 et 225.
Alpes Helléniques, 339.
Alpes Helvétiques, 177.
Alpes Juliennes, 261.
Alpes Lépontiennes, 175.
Alpes Maritimes, 154.
Alpes Noriques, 260.
Alpes Pennines, 154.
Alpes Rhétiques, 259.
Alpes Styriennes, 260.
Alphée, 352.
Alpon, 318.
Alpujarras, 60 et 405.
Alsace, 190.
Altaï, 397 et 404.
Alt-Buntzlau, 242.
Altenkirchen, 232.
Altenmark, 279.
Altkirch, 189.
Altmuhl, 266.
Altona, 245.
Altorf, 183.
Alzette, 191.
Amadia, 429.
Amak, 250.
Amalfi, 329.
Amand (St-), 202.
Amanus, 431.
Amarante, 79.
Amasieh, 437.
Amazones (fleuve des) 503.
Amberg, 267.
Amboine, 445.
Amboise, 129.
Ambracie, 345.
Amérique, 486.
Amersfort, 235.
Amherst-Town, 418.
Amiens, 150.
Amirantes, 481.
Amisus, 437.
Ammer, 270.
Amposta, 89.
Amsterdam, 235.
Amu-Daria, 439.
Amur, 409.
Anis (îles des), 446.
Anagni, 328.
Anaklia, 437.
Anapa, 367.
Anapektomiou, 416.
Anatolico, 347.
Anatolie, 435.
Ancenis, 129.
Ancyre, 436.
Ancône, 331.
Andaman, 417.
Andaye, 83.
Andelys (les), 142.
Andes, 488.
Andorre, 90.
André (St-), 193, 468.
Andrinople, 349.
Andujar, 65.
Anezo, 83.
Angara, 405.
Angers, 132.
Anglesca, 391.
Angleterre, 386 et 388.
Angola, 478.
Angolala, 459.
Angora, 436.
Angoulême, 123.
Angoumois, 99.
Angoy, 478.
Angra, 92.
Anhalt, 292.
Animaboë, 477.
Anjou, 98.
Annam, 413.
Annecy, 168.
Ansa, 82.
Anse, 5.
Anspach, 231.
Antalo, 458.
Antavares, 482.
Antequerra, 62.
Antibes, 160.
Anticosti, 528.
Antigoa, 534.
Antilles (mer des), 486.
Antilles, 531.
Antioche, 434.
Antioche (pertuis d'), 122.
Antioquia, 509.
Antisana, 501.
Antivari, 344.
Antoine (St-), 72.
Antonio de Récife (San-), 496.
Antrain, 139.
Anvers, 200.
Aoste, 312.
Aoude, 420.
Aoudjelab, 462.
Aoussa, 459.
Apaches, 516.
Apalachicola, 520.
Apennins, 301.
Appenzell, 182.
Apure, 506.
Apurimac, 503.
Aquila, 331.
Aquileja, 322.
Aquitaine, 97.
Arabes, 460.
Arabie, 430.
Arabique (golfe), 448.
Aragon, 89.
Araguay, 502.
Aral, 439.
Aranda, 77.
Aranjuez, 72.
Arapiles, 77.
Ararat, 415.
Araucanos, 510.
Araxe, 438.
Arbelles, 429.
Arc (l'), 171.
Arc (l'), 169.
Arcachon, 115.
Arcadia, 352.
Arcadie, 340 et 352.
Archipel, 46.
Archipel Colombien, 531.
Arcis, 145.
Arcole, 319.
Ardèche, 167.
Ardennes occid., 135.
Ardennes orient., 179.
Ardres, 204.
Arensberg, 232.
Arequipa, 510.
Arezzo, 327.
Arga, 90.
Argens, 171.
Argentan, 139.
Argentières, 157.
Argolide, 340 et 352.
Argonne occid., 134.
Argonne orient., 178.
Argos, 352.
Argun, 409.
Argyro-Castron, 346.
Ariége, 118.
Arkhansas, 519.
Arkhangel, 376.
Arkhangel (nouvelle), 514.
Arlanzon, 78.
Arles, 164.
Armançon, 143.
Armentières, 202.
Arnaouts, 347.
Arnay-le-Duc, 132.

Arnheim, 193.
Arno, 327.
Aroche, 63.
Aroscia, 172.
Arpino, 328.
Arras, 202.
Arree (monts d'), 126.
Arroux, 132.
Arsinoe, 458.
Arta (l'), 345 et 346.
Artuby, 171.
Arva, 278.
Arve, 168.
Arzew, 463 et 467.
Ascalon, 433.
Ascension, 484.
Aschaffembourg, 231.
Ascoli, 331.
Asie, 396.
Asiongaber, 430.
Aspern, 276.
Aspropotamos, 347.
Assel, 201.
Assergur, 423.
Assouan, 455.
Asterabad, 439.
Asti, 308.
Astorga, 78.
Astoria, 513.
Astracan, 368.
Asturies, 83.
Asuncion, 498.
Atbarah, 458.
Aterno, 331.
Atfyh, 456.
Ath, 203.
Athènes, 351.
Atlas, 460.
Attalia, 436.
Atterrissements, 19.
Attique, 340 et 351.
Attok, 425.
Aubin du Cormier (St-) 139.
Aube, 144.
Aucaës, 497.
Auch, 118.
Audo, 109.
Audierne, 127.
Auerstaedt, 246.
Augsbourg, 268.
Augusta, 521.
Augustin (St-), *ib.*
Aulne, 133.
Aumale, 150.
Aunis, 103.
Aurigny, 136.
Aurillac, 119.
Auron, 130.
Aurungabad, 422.
Austerlitz, 278.
Austin, 516.
Australie, 442.
Austrasie, 97.
Authie, 151.
Autriche, 224.
Autun, 132.
Auvergne, 99.
Auvergne (monts d'), 114.
Auxerre, 143.
Auxonne, 165.
Ava, 419.
Avatcha, 406.
Aveiro, 76.
Avesnes, 197.
Aveyron, 118.
Avignon, 164.
Avila, 70 et 77.
Avlone, 346.
Avon, 390.
Avranches, 139.
Avre (l'), 144.
Axius, 350.
Axum, 458.
Ayacucho, 504.
Ayamonte, 68.
Aygues, 169.
Ayvaille, 198.
Azergues, 166.
Azincourt, 202.
Azof, 366.
Azof (mer d'), 46.

B

Babylone, 429.
Bacchiglione, 319.
Badajoz, 68.
Bade (G.-duché de), 233.
Baden, 184.
Baffin, 486.
Bagdad, 429.
Baghui, 288.
Bagnères, 111.
Bahama, 486.
Bahrein, 430.
Bahr-el-Azrek, 458.
Bahr-el-Merg, 435.
Bahus, 381.
Baie, 5.
Baïkal, 405.
Baise, 118.
Baja, 329.
Bakony-Wald, 260.
Bakou, 367.
Bakel, 474.
Balaguer, 90.
Balaton, 281.
Bâle, 181.
Baléares, 91.
Balfrouch, 439.
Baliéra, 90.
Balise, 515.
Balk, 439.
Balkans, 261.
Ballon d'Alsace, 177.
Ballons, 12.
Baltimore, 523.
Baltique, 44.
Bamharra, 475.
Bamberg, 231.
Bambetok, 483.
Bambouk, 473.
Banca, 443.
Banda, 445.
Bandia, 123.
Bangassi, 474.
Bangkok, 412.
Banialuka, 284.
Bantry, 394.
Banza-Congo, 478.
Bapanme, 202.
Barabras, 455.
Baradi, 435.
Barbade, 531.
Barbara, 459.
Barcah, 462.
Barcelone, 91.
Barcelonnette, 171.
Bard, 312.
Baréges (monts de), 107.
Barfleur, 136.
Bari, 330.
Bar-le-Duc, 146.
Barletta, 330.
Baroch, 423.
Baroda, *ib.*
Barraux (fort), 168.
Bar-sur-Aube, 144.
Bar-sur-Seine, 139.
Barthélemy (St-), 534.
Basente, 330.
Basques, 110.
Bassano, 320.
Basse-Terre, 533.
Bassignano, 305.
Bastia, 333.
Batavia, 444.
Bath, 201 et 390.
Bathurst, 474.
Batjouanas, 480.
Bâton-Rouge, 518.
Battas, 443.
Bautzen, 248.
Bavière, 273.
Bayaguas, 504.
Baylen, 65.
Bayonne, 111.
Bayreuth, 231.
Bayunza, 112.
Beachy, 387.
Béarn, 103.
Béat (St-), 115.
Beaucaire, 164.
Beaufort, 522.
Beaugency, 129.
Beaujolais, 114.
Beauvais, 148.
Bedford, 389.
Bédouins, 469.
Béfort, 167.
Behnesé, 456.
Beira, 74.

Behring, 396.
Belbéis, 457.
Belchite, 89.
Belem, 503.
Belfast, 394.
Belgique, 206.
Belgrade, 281.
Belid-el-Djerid, 471.
Bellegarde, 108.
Belle-Isle, 127.
Belleville, 141.
Bellinzona, 312.
Bellune, 321.
Belour, 415 et 438.
Belt, 44.
Bénarès, 420.
Bencoulin, 443.
Bender, 362.
Bender-Boukher, 428.
Bénévent, 328.
Bengale, 420.
Bengazi, 462.
Benguela, 478.
Ben-Nevis, 386.
Beni, 503.
Benin, 476.
Bénisouef, 456.
Benjut, 463.
Béotie, 340 et 351.
Bérat, 345.
Beraun, 242.
Berbères, 469.
Bérénice, 458.
Bérézina, 364.
Bergame, 314.
Bergen, 231 et 381.
Berges, 18.
Berg-op-zoom, 201.
Bergues, 205.
Berlin, 248.
Bermudes, 537.
Bernard (gr. St-), 156.
Bernard (pet. St-), *ib.*
Bernardino, 176.
Bernbourg, 246.
Berne, 182.
Bernina, 259.
Berre, 158.
Berry, 104.
Berthaume, 127.
Bertrand (St-), 115.
Berwick, 39.
Bery-au-Bac, 148.
Besançon, 166.
Bessarabie, 362 et 289.
Bétanimines, 482.
Betaw, 193.
Béthanie, 435.
Bethléhem, 435.
Béthune, 203.
Bétimsaras, 482.
Bétique, 58.
Béveland (N. et S.), 201.
Béveziers, 387.
Beyah, 425.
Beydjapour, 423.
Beyrout, 433.
Béziers, 116.
Biadjous, 444.
Biberach, 267.
Biban, 465.
Bicoque, 313.
Bidassoa, 83.
Bidouze, 112.
Bienne, 183 et 165.
Biesboch, 195.
Biferno, 331.
Bihacz, 284.
Bilbao, 83.
Billicha, 428.
Bingen, 188.
Birket-el-Keroum, 456.
Birmans, 418.
Birmingham, 389.
Birse, 185.
Bisagno, 325.
Biscaye, 83.
Bischoffen, 182.
Bitche, 191.
Bithynie, 436.
Bitolia, 350.
Blamont, 166.
Blanc (cap), 448.
Blanc (mont), 155.
Blanche (mer), 43.
Blanche (la), 171.
Blavet, 132.
Blaye, 117.
Bleneau, 143.
Bléone, 171.
Bleues (mont.), 517.
Blidah, 466.
Blise, 191.
Blois, 129.
Bobbio, 319.
Bober, 253.
Bobruisk, 364.
Bocage, 126.
Bocchetta, 301.
Boden, 180.
Bodonitza, 351.
Bodrog, 282.
Bogota (Sta-Fé de), 509.
Bohême, 242.
Bois-le-Duc, 199.
Bojador, 448.
Bojana, 345.
Bolivia, 507.
Bologne, 311.
Bolsena, 327.
Bomba, 478.
Bombay, 423.
Bommel, 193.
Bon (cap), 448.
Bondou, 474.
Bone, 463.
Bonifaceio, 334.
Bonn, 188.
Bonne-Espérance, 448.
Borba, 504.
Bordeaux, 117.
Borghetto, 316.
Borgo-Forte, 306.
Borgou, 475.
Borisow, 364.
Bormida, 309.
Bormio, 314.
Bornéo, 444.
Bornholm, 251.
Borodino, 369.
Borroros, 504.
Borysthène, 363.
Bosat, 114.
Bosjhemens, 479.
Bosna, 284.
Bosnascrai, 284.
Bosnie, 286.
Boston, 525.
Bothnie, 48.
Botzen, 317.
Boudroum, 436.
Bouali, 478.
Boue, 159.
Bouchain, 199.
Bouddhisme, 31.
Bouffarick, 467.
Boughis, 445.
Bougie, 464.
Bouillon, 196.
Bouin, 121.
Boukharie, 439.
Boulaq, 456.
Boulogne, 138.
Boulogne (riv.), 131.
Boulou, 108.
Bourbon (île de), 483.
Bourbon-Vendée, 123.
Bourbonnais, 99 et 104.
Bourbre, 168.
Bourg, 118 et 167.
Bourgas, 288.
Bourges, 130.
Bourget, 168.
Bourgneuf, 127.
Bourgogne, 97, 99 et 104.
Bourhampour, 420 et 423.
Bourlos, 457.
Boutonne, 123.
Boyardville, 121.
Boyne, 394.
Boussa, 475.
Brabant, 206.
Braga, 79.
Braganee, 78.
Bragel, 177.
Braglio, 302.
Brahilow, 287.
Brahmanisme, 31.
Brahmapoutre, 420.
Brahouik, 415.
Brandano, 330.
Brandebourg, 248.

Braunau, 271.
Braunsberg, 371.
Bray, 140.
Brazza, 344.
Breda, 199.
Bredil, 261.
Bregançon, 160.
Breglio, 172.
Breitenfeld, 248.
Brême, 237.
Bremerwoehr, 238.
Brenner, 259.
Brenta, 320.
Brescia, 315.
Brescou, 161.
Brésil, 506.
Breslau, 252.
Bresle, 150.
Bresse, 165.
Brest, 127.
Bretagne, 97, 99 et 104.
Bretagne (Grande-), 385.
Bretagne (Nouv.-), 447.
Breton (pertuis), 122.
Brette, 203.
Briançon, 169.
Briansk, 365.
Briare, 128.
Bridge-Town, 531.
Brieg, 252.
Brielle, 196.
Brienne, 144.
Brienz, 182.
Brieuc (St-), 137.
Brigava, 344.
Brigg, 161.
Brighton, 388.
Brihuega, 73.
Brindisi, 330.
Brioude, 130.
Brisach (neuf et vieux), 187.
Bristol, 390.
Britannia, 383.
Britanniques (îles), 382.
Brivio, 314.
Brixen, 317.
Brocken, 236.
Brod, 283.
Brooklin, 524.
Brouage, 122.
Brousse, 436.
Broye, 183.
Bruck, 283.
Bruges, 200.
Brunecken, 317.
Brunette, 312.
Brunn, 277.
Brunswick, 238.
Brusche, 189.
Bruxelles, 203.
Brzesc, 256
Bucharest, 288.
Buckingham, 389.
Bude, 281.
Budweiss, 241.
Buenos-Ayres, 497.
Buffarola, 313.
Bug, 365.
Bugaroni, 463.
Bugio, 72.
Bukhowine, 288.
Bulgarie, 289.
Bundercund, 424.
Buntzlau, 254.
Buques, 483.
Burg, 232.
Burghausen, 272.
Burgos, 78.
Busaco, 75.
Butrinto, 346.
Byserta, 463.

C

Cabès, 46.
Cabinde, 478.
Caboul, 425.
Cabrera, 92.
Cabriel, 88.
Cachimayo, 498.
Cacongo, 478.
Cadibone, 157.
Cadix, 64.
Cadore, 321.
Caen, 139.
Cafrerie, 480.
Cagliari, 334.
Cahawba, 520.
Cahors, 118.
Caire, 456.
Caïstre, 436.
Calabar, 476.
Calabre, 331.
Calais, 205.
Calamas, 346.
Calatayud, 89.
Calatrava, 67.
Calcaires, 3.
Calcutta, 420.
Caldiero, 318.
Calédonie, 383.
Calédonie (Nouv.-), 447.
Callao, 510.
Calle (la), 463.
Calliano, 318.
Callinger, 421.
Calmar, 380.
Calpé, 45.
Calpy, 422.
Calvados, 136.
Calvi, 334.
Camargue, 164.
Cambabé, 479.
Cambielle, 107.
Cambodje, 396 et 412.
Cambray, 199.
Cambridge, 389.
Camden, 522.
Camerino, 331.
Caminha, 79.
Campêche, 515.
Camperduyn, 235.
Campo-Basso, 331.
Campo-Formio, 322.
Campo-Mayor, 69.
Campos de Parexis, 494.
Campredon, 91.
Cana, 434.
Canada, 529.
Cananor, 423.
Canaries, 484.
Cancale, 136.
Canche, 151.
Candelaro, 330.
Candie, 353.
Canée (la), *ib.*
Canigou, 108.
Cannes, 160.
Cannes, 330.
Cantal, 114.
Canton, 411.
Cantorbéry, 389.
Cap, 6.
Cap (le) Afrique, 479.
Cap (le) Haiti, 536.
Cap-Breton, 527.
Cap-Coast, 477.
Cap-Corse, 334.
Cap-Fear, 522.
Capo d'Istria, 323.
Capoue, 328.
Cappadoce, 437.
Capri, 329.
Cap-Vert, 484.
Caracas, 508.
Caramula, 74.
Carbon, 463.
Carcare, 309.
Carcassonne, 109.
Cardiff, 390.
Carentan, 139.
Carhaix, 133.
Carie, 436.
Carignan, 196.
Carignano, 305.
Carinthie, 285.
Carlopago, 344.
Carlos (San-), 514.
Carlscrona, 380.
Carlsruhe, 187.
Carlstadt, 284.
Carmagnola, 305.
Carmel, 434.
Carnak, 455.
Carniole, 285.
Carolina, 65.
Caroline, 522.
Carolines, 446.
Carony, 505.
Carpathes, 18.
Carpi, 311.

Carraca, 64.
Carré (fort), 160.
Carrion, 78.
Carron, 392.
Cartagena, 508.
Carthage, 462.
Carthagène, 87.
Casal, 305.
Casius, 416.
Caspienne, 438.
Cassand, 201.
Cassandria, 349.
Cassange, 478.
Cassano, 314.
Cassel, 188 et 238.
Cassiquiari, 504.
Casteggio, 310.
Castel-a-Mare, 329.
Castelnaudary, 116.
Castelnovo, 310.
Castelsardo, 334.
Castel-Sarrazin, 118
Castiglione, 316.
Castille (Nouv.-), 69.
Castille (Vieille-), 79.
Castillon, 118.
Castlebar, 394.
Castoria, 350.
Castres, 118.
Castri, 347.
Castricum, 235.
Castro-Mariuo, 68.
Catalogne, 91.
Catane, 336.
Cataracte, 20.
Catarina (Santa-), 496.
Catmandou, 420.
Catoche, 486.
Cattaro, 344.
Cattégat, 44.
Cavado, 78.
Cavaillon, 170.
Cavallo, 463.
Cauh, 188.
Cauca, 509.
Caucase, 366 et 431.
Caudebec, 143.
Caura, 505.
Caya, 69.
Cayambé, 501.
Caycara, 505.
Cayenne, 504.
Cayes (les), 536.
Cayeux, 136.
Cayor, 474.
Caxamarca, 504.
Caxines, 463.
Cazères, 115.
Célèbes, 444.
Cénis, 156.
Céphalonie, 353.
Céphissus, 351.
Cérasus, 437.
Cère, 119.
Céret, 108.
Cérignola, 330.
Cérigo, 353.
Cérisola, 305.
Cerro-do-Frio, 495.
Cervera, 108.
Cervin, 155.
Césarée, 432.
Césena, 331.
Céson (fort), 136.
Cette, 158.
Cettigne, 344.
Cettina, *ib.*
Ceuta, 470.
Céva, 308.
Cévennes, 113.
Ceylan, 417.
Chaggas, 478.
Chaines, 6 et 11.
Chalade, 135.
Chalcédoine, 436.
Chalcidique, 349.
Chalcis, 354.
Châlons-sur-M., 146.
Châlons-sur-S., 165.
Cham, 267.
Chambéry, 168.
Champagne, 105.
Champanir, 423.
Champlain, 528.
Chandernagor, 421.
Chapala, 512.
Chapus, 122.
Charente, 123.
Charenton, 140.
Charité (la), 128.
Charleroy, 197.
Charles (fort St-), 474.
Charleston, 521.
Charlestown, 525.
Charleville, 195.
Charlotte (Reine-), 447.
Charlotteville, 522.
Charolais (M. du), 114.
Charry, 477.
Chartres, 144.
Chatam, 389.
Château-Dauphin, 308.
Château-du-Loir, 132.
Châteaulin, 133.
Châteauneuf, 138.
Châteauneuf-de-Randan, 130.
Château-Porcien, 148.
Châteauroux, 130.
Château-Thierry, 146.
Chat-el-Arab, 429.
Châtellerault, 131.
Châtillon, 130.
Chaumont, 145.
Chaussade (la), 132.
Chavès, 78.
Chaykié, 455.
Cheksna, 369.
Chelif, 461.
Chemokonski, 357.
Chendy, 455.
Chêne-Populeux, 135.
Cher, 130.
Cherasco, 309.
Cherbourg, 137.
Cherchell, 467.
Cherokis, 518.
Cherso, 344.
Chesapeake, 523.
Cheviots, 386.
Chèvre, 127.
Cheyk-Abadié, 456.
Chiana, 327.
Chiapa, 515.
Chiari, 315.
Chiavari, 326.
Chiavenna, 314.
Chicova, 480.
Chienti, 331.
Chiers, 196.
Chiese, 315.
Chieti, 331.
Chiffa, 466.
Chihuaga, 516.
Chili, 509.
Chilloak, 454.
Chiloé, 509.
Chimboraço, 501.
Chimère, 346.
Chine, 412.
Chinon, 131.
Chio, 433.
Chioggia, 319.
Chippeouais, 529.
Chiraz, 427.
Chirsira, 480.
Chitteldrong, 422.
Chiusa di Pletz, 322.
Chiusa-Veneta, *ib.*
Chivasso, 305.
Choa, 459.
Choctaouas, 518.
Choczim, 362.
Chollet, 131.
Christianbourg, 477.
Christiania, 381.
Christiansand, *ib.*
Christianstadt, 380.
Christianstedt, 534.
Christophe (St-), 534.
Chumla, 288.
Chunargour, 420.
Chuquisaca, 498.
Chyl, 287.
Chypre, 432.
Cibao, 535.
Cicogne (fort), 128.
Cilicie, 435.
Cimbebas, 478.
Cinca, 90.
Cincinnati, 520.
Cinnols, 176.

Cintra, 71.
Ciotat, 159.
Circassie, 367 et 437.
Cisole, 311.
Cisplatine (rép.), 500.
Citadella, 320.
Cithéron, 339.
Ciudad-Réal, 67.
Ciudad-Rodrigo, 77.
Civita-Castellana, 327.
Civita-Vecchia, 327.
Civitella del Tronto, 331.
Civray, 123.
Clain, 131.
Clair (St-), 527.
Clakmanan, 392.
Clamecy, 143.
Clemente (San-), 68.
Clermont en Argonne, 148.
Clermont-Ferrand, 130.
Climats, 27.
Clisson, 131.
Clostercamp, 189.
Closterseven, 248.
Cloud (St-), 142.
Clusone, 311.
Clyde, 391.
Cnide, 436.
Coa, 78.
Coanza, 478.
Cobby, 476.
Coblentz, 188.
Cocherel, 144.
Cochinchine, 413.
Codan, 44.
Cognac, 123.
Coïmbra, 498.
Coïmbre, 74.
Colre, 180.
Colberg, 252.
Colchide, 437.
Coleah, 466.
Collines, 11.
Collioure, 108.
Collo, 464.
Colmar, 189.
Colmars, 171.
Colme, 205.
Cologne, 188.
Colomban (St-), 313.
Colombia, 513.
Colombie, 507.
Colombo, 417.
Colorado, 513 et 497.
Cols, 12.
Columbia, 521.
Columbus, 520.
Comacchio, 307.
Commercy, 194.
Como, 314.
Comorin, 482.
Comorn, 276.
Compiégne, 148.
Compostelle (St-Jacques-de-), 79.
Concarneau, 127.
Conception (la), 510.
Conchée, 137.
Conchos, 516.
Condé, 200.
Condom, 118.
Conegliano, 321.
Couflans, 148.
Confluent, 18.
Congarée, 521.
Congo, 478.
Coni, 309.
Connecticut, 524.
Connewitz, 247.
Constance, 180.
Constantine, 464.
Constantinople, 348.
Contessa, 349.
Continents, 5.
Copaïs, 351.
Copenhague, 250.
Coppo, 310.
Coptes, 460.
Coquimbo, 510.
Corbeil, 140.
Corbelin, 463.
Corbie, 150.
Corbières, 107.
Corcyre, 353.
Cordillères, 489 et 511.
Cordouan, 117.
Cordoue, 65.
Cordova, 498.
Corée, 412.
Corfou, 353.
Coria, 73.
Corinthe, 351.
Corinthie, 340.
Cork, 393.
Corlitte, 47.
Cornah, 429.
Corneto, 327.
Corniche, 173 et 158.
Corno, 324.
Cornouailles, 387.
Corogne, 82.
Coromandel, 423.
Coron, 352.
Corona, 316.
Coronero, 176.
Corrèze, 119.
Corrientes, 448.
Corrientes, 497.
Corrobedo, 76.
Corse, 332.
Corte, 334.
Corvo, 92.
Cosaques, 366.
Cosenza, 330.
Cosne, 128.
Cosseïr, 458.
Cossova, 284.
Costa-Rica, 517.
Cotchin, 424.
Côte-d'Or, 126.
Cotopaxi, 501.
Cotrone, 330.
Couesnon, 139.
Courant du golfe, 487.
Courants, 25.
Courbevoie, 142.
Courentin, 505.
Courlande, 373.
Couronne (Cap-), 158.
Courtray, 202.
Coutances, 139.
Cove, 394.
Cracovie, 256.
Craiova, 287.
Craonne, 149.
Crati, 330.
Crémone, 306.
Crest, 169.
Crète, 353.
Creus, 87.
Creuse, 131.
Crèvecœur, 199.
Crévelt, 188.
Crimée, 365.
Crio, 436.
Croatie, 285.
Croia, 345.
Croisic, 127.
Croix (Ste-), 468 et 534.
Croix-au-Bois, 135.
Crostolo, 311.
Crotoy, 150.
Crues, 21.
Cruz (Santa-), 485.
Ctésiphon, 429.
Cuba, 536.
Cuença, 70 et 88.
Culhuaçan, 515.
Cuma, 329.
Cumana, 508.
Cumberland, 520.
Cundinamarca, 509.
Curaçao, 531.
Curc, 143.
Curnal, 421.
Curone, 310.
Curzola, 344.
Custrin, 253.
Cuttack, 421.
Cuxhaven, 244.
Cuzco, 503.
Cyclades, 353.
Cydnus, 435.
Cyr (St-), 142.
Cyrénaïque, *ib.*
Cyrène, 462.
Cyrus, 438.
Cythère, 353.
Cyzique, 436.
Czabath, 283.
Czaslau, 241.

Czenstochau, 254.
Czerhatz, 258.
Czorna, *ib.*

D

Dacca, 420.
Dach (mont), 176.
Dachau, 270.
Dacie, 215.
Daghana, 474.
Dago, 375.
Dahomey, 476.
Dala, 379.
Damala, 252.
Damaras, 479.
Damas, 435.
Damer, 455.
Damiette, 456.
Danemark, 249.
Dangereux (arch.), 446.
Dantzig, 256.
Danube, 263.
Daourie, 412.
Dardanelles, 348.
Dariel, 367.
Darmouth, 387.
Daro, 65.
Dauphiné, 106.
Davis (détroit de), 486.
Dax, 111.
Dehenaub, 425.
Deba, 83.
Decan, 422.
Dée, 392.
Défilé, 12.
Dégo, 309.
Delaware, 523.
Delemont, 185.
Delfsyl, 234.
Delft, 235.
Delhi, 422.
Deli-Ibrahim, 466.
Dellys, 465.
Delphes, 347.
Delstredo, 79.
Delta, 457.
Delvino, 346.
Demavend, 415.
Dembeah, 458.
Demer, 204.
Demerari, 505.
Demonte, 309.
Demotica, 349.
Denain, 199.
Dender, 203.
Denderah, 456.
Dendermonde, 200.
Denis (St-), 202 et 483.
Denis (St-), 152.
Dennewitz, 248.
Dent de Jaman, 154.
Deppen, 370.
Deptfort, 389.
Derah, 471.
Derbent, 367.
Deriah, 431.
Dernah, 462.
Desaguadero, 401.
Déserts, 17.
Désirade, 534.
Despena-Perros, 68.
Despoto-dagh, 349.
Dessau, 245.
Détroit, 527.
Détroit, 5.
Dettingen, 231.
Dettweilor, 189.
Deule, 203.
Deux-Ponts, 191.
Deventer, 193.
Dgizéh, 456.
Dhawalageri, 414.
Diarbekir, 428.
Dibbi, 475.
Die, 169.
Dié (St-), 191.
Diémen, 447.
Dienville, 145.
Dieppe, 138.
Diétikon, 184.
Dieu, 122.
Digne, 171.
Digoin, 128.
Dijon, 166.
Dimel, 238.
Dinan, 138.
Dinant, 195.
Dinara, 261.
Dive, 131.
Divenou, 253.
Dizier (St-), 145.
Djaggernat, 421.
Djebel-Ouadan, 460.
Djebel-Seir, 417.
Djeddah, 430.
Djelem, 425.
Djémilah, 464.
Djemnah, 422.
Djenni, 475.
Djigelli, 464.
Djihoun, 439.
Djoliba, 475.
Dniéper, 363.
Dniester, 362.
Dodiberg, 177.
Doesburg, 193.
Dofrines, 378 et 48.
Dolce, 498.
Dôle (mont), 152.
Dôle, 167.
Dollart, 234.
Dolorès, 512.
Dombovitza, 288.
Dôme, 12.
Dômes (Monts), 125.
Domingo (St-), 535.
Domingue (St-), *ib.*
Dominique, 532.
Domitz, 248.
Dommel, 198.
Domo-d'Ossola, 313.
Domrémy, 194.
Don, 366.
Donaueschingen, 263.
Donauwerth, 265.
Donchéry, 194.
Donégal, 394.
Donetz, 366.
Donga, 454.
Dongola, 455.
Donjon, 170.
Donon, 177.
Dordogne, 118.
Dordrecht, 196.
Dore, 130.
Doria-Baltéa, 312.
Doria-Riparia, 311.
Dornbourg, 246.
Dorogobouj, 363.
Dorylée, 437.
Douay, 202.
Doubs, 166.
Donaira, 466.
Douarnenez, 127.
Doulens, 151.
Douve, 139.
Douvres, 388.
Doux, 167.
Dovrefield, 378.
Dowlutabad, 421.
Drac, 169.
Draguignan, 171.
Drama, 349.
Dranse, 168.
Drave, 283.
Dresde, 245.
Dreux, 144.
Drin, 345.
Drina, 284.
Drissa, 372.
Drogheda 394.
Drôme, 169.
Drontheim, 381.
Drugeon, 106.
Drusenheim, 189.
Duben, 246.
Dubicza, 284.
Dublin, 394.
Duéren, 198.
Duero, 76.
Dulcigno, 344.
Dumbarton, 391.
Duna, 372.
Dunabourg, *ib.*
Dunes, 24.
Dunkerque, 205.
Durance, 169.
Durango, 513.
Durazzo, 345.
Durrenstein, 275.
Dusseldorf, 188.

Dwina, 375.
Dyle, 204.

E

Eaux, 18.
Ebersberg, 278.
Ebre, 88.
Ecbatane, 427.
Echelles (les), 168.
Ecija, 65.
Eckmuhl, 269.
Ecluse (l'), 162 et 205.
Ecosse, 386 et 391.
Ecosse (Nouvelle-), 526.
Edesse, 350.
Edfou, 455.
Edkou, 457.
Edimbourg, 392.
Edolo, 315.
Eger, 242 et 266.
Egge, 266.
Egge-Gebirge, 228.
Egine, 354.
Egra, 242.
Egrison-dagh, 261.
Egypte, 459.
Ehrenberg, 268.
Ehrenbreitstein, 188.
Eichstedt, 266.
Eifel-Geb., 179.
Eilenbourg, 246.
Eisenach, 238.
Ekatérinbourg, 369.
Ekatérinodar, 367.
Ekatérinoslaf, 364.
El-Arish, 433.
Elbassan, 345.
Elbe (île d'), 334.
Elbe, 241.
Elberfeld, 232.
Elbeuf, 142.
Elbing, 256.
Elbrous, 367.
Elchingen, 263.
Elde, 248.
Eldjy, 430.
Elend, 260.
Eléphantine, 455.
Elero, 308.
Eleuthis, 440.
Elfsborg, 381.
Elide, 352.
Elie (mont St-), 513.
Elisabeth, 522.
Ellisondo, 83.
Elmina, 477.
Elnbogen, 242.
Elne (St-), 108.
Elseneur, 251.
Elster, 246.
Elsterwerda, 248.
Elvas, 69.
Elvend, 415.
Ellwangen, 230.
Elz, 229.
Embel, 157.
Embrun, 170.
Emden, 234.
Emineh-Dagh, 261.
Emmen, 183.
Ems, 234.
Engadine, 270.
Engen, 229.
English-Harbour, 534.
Enniskillen, 394.
Enos, 349.
Ens, 279.
Ensheim, 189.
Entrevaux, 172.
Enz, 230.
Enzersdorf, 276.
Eolie, 436.
Eordœus, 350.
Eperiès, 282.
Epernay, 146.
Ephèse, 436.
Epidaure, 352.
Epinal, 190.
Epire, 340.
Equateur, 507.
Eresina, 77.
Erfurth, 246.
Ergent, 345.
Erié, 527.
Erivan, 439.
Erne, 394.
Erro, 309.
Ers, 118.
Erygon, 350.
Erzeroum, 431.
Erz-Gebirge, 240.
Escaut, 199.
Eschwege, 237.
Esclaves (côte des), 476.
Esclavonie, 285.
Escurial, 73.
Esdrelon, 434.
Eski-Stamboul, 436.
Eski Cheher, 437.
Eslatz, 230.
Esné, 455.
Espagne, 59.
Espichel, 71.
Espinosa, 89.
Espinous, 113.
Esquerdes, 204.
Esquimaux, 530.
Esseillon, 169.
Essen, 232.
Essequibo, 505.
Essera, 90.
Essling, 275.
Essonne, 144.
Estatz, 113.
Esteron, 172.
Estevan (St-), 83.
Esthonie, 373.
Estramadure, 69 et 71.
Estrella, 70.
Estremoz, 66.
Eszek, 283.
Etaples, 151.
Etats de l'Eglise, 323.
Etats-Unis, 525.
Etienne (St-), 131.
Etna, 335.
Etolie, 340.
Eu, 150.
Eubée, 354.
Euganéens, 303.
Euphémie (Ste-), 329.
Euphrate, 428.
Eure, 144.
Europe, 43.
Eurotas, 352.
Eurymédon, 435.
Eustache (St-), 534.
Evora, 74.
Evreux, 144.
Exeter, 387.
Exilles, 311.
Eyder, 250.
Eylau, 371.
Eyrieux, 167.
Eysach, 317
Ezla, 78.

F

Falaise, 24.
Falcon, 463.
Falemé, 474.
Falkirk, 392.
Falleron, 124.
Falmouth, 387.
Falster, 251.
Falun, 380.
Famagouste, 432.
Famars, 200.
Famiéh, 434.
Fano, 331.
Farewell, 486.
Fattighur, 420.
Faucilles, 152.
Favorite (la), 316.
Fayal, 92.
Fayetteville, 522.
Fé (Santa-), 497 et 516.
Fecht, 189.
Feldberg, 226.
Feldkirch, 228.
Fella, 322.
Fellatahs, 460 et 475.
Feltre, 321.
Fenestrelles, 311.
Fer (Cap), 463.
Fère (la), 148.
Fère en Tardenois, 146.
Feredjik, 349.
Ferekhabad, 420.
Fernandina de Jagua, 537.

Fernando (San-), 64 et 506.
Fernando de Nuevitas, 537.
Fernando-Po, 484.
Ferrare, 311.
Ferrol, 82.
Ferté-Gaucher, 146.
Ferté-Milon, *ib.*
Ferté-sous-Jouarre, *ib.*
Fez, 471.
Fezzan, *ib.*
Fichtelberg, 226.
Fidji, 446.
Fier, 168.
Figueira, 76.
Figulères, 91.
Fils, 230, 267 et 270.
Finistère, 76 et 133.
Finlande, 374.
Finois, 361.
Finster-Aar-Horn, 153.
Fionie, 250.
Fiumalbo, 301.
Fiume, 344.
Flandre, 206.
Flèche (la), 132.
Flensbourg, 250.
Flessingue, 201.
Fleurus, 197.
Fleure, 7.
Flint, 520.
Florence, 327.
Florent (St-), 129.
Flores, 92.
Floride, 486-521.
Fluvia, 91.
Flux, 25.
Fochan, 411.
Foglia, 331.
Foix, 118.
Foligno, 328.
Fombio, 314.
Fontainebleau, 140.
Fontaine-Française, 166.
Fontanone, 308.
Fontarabie, 82.
Fontenay, 123.
Fontenoy, 200.
Forcheim, 231.
Forcola di Mezzo, 176.
Forestières (villes), 181.
Forêt de Bohême, 239.
Forêt de Thuringe, 236.
Forêt de Vienne, 260.
Forêt Noire, 226.
Forez (monts du), 114.
Forli, 331.
Formose, 409.
Fornovo, 310.
Fort-d'Artois, 138.
Fort-Dauphin, 483.
Forth, 392.
Fort-les-Bains, 108.
Fort-Querqueville, 137 et 138.
Fort-Royal, 532.
Fort-Vieux, 170.
Fossano, 309.
Fossiles, 2.
Fossombrone, 331.
Fouah, 456.
Fougères, 139.
Fouladou, 474.
Foulahs, 473.
Foulepointe, 482.
Founda, 476.
Foutatoro, 473.
France, 97.
France (île de), 93 et 484.
Francfort-Mein, 231.
Francfort-Oder, 253.
Francfort, 520.
Franche-Comté, 106.
Francisco (San-), 499 et 513.
Franconi, 90.
Franken-Wald, 227.
Frauhrunnen, 183.
Frédéricksham, 374
Freetown, 475.
Fréjus, 160.
Freyberg, 246.
Freybourg, 229 et 246.
Freysing, 270.
Fribourg, 183.
Fridérikshald, 381.
Fridérikstadt, *ib.*
Friderikswœrn, 381.
Friedland, 371.
Friedlingen, 186.
Friedrichsort, 250.
Frische-Haff, 255.
Frise, 236.
Fromentera, 92.
Frosinone, 328.
Froward, 486.
Fuentès, 314.
Fuentés-de-Onoro, 78.
Fulda, 238.
Funchal, 485.
Furca, 154 et 176.
Furens, 131.
Furnes, 205.
Fussen, 268.

G

Gabon, 476 et 478.
Gabès, 448 et 462.
Gadjar, 407.
Gaëte, 328.
Gaillac, 118.
Galam, 474.
Galatie, 437.
Galacz, 287.
Galice, 83.
Galilée, 434.
Gall (St-), 182.
Gallego, 90.
Galles (Pays de), 390.
Gallenstock, 176.
Gallicie, 257.
Gallipoli, 330 et 348.
Galls, 50 et 96.
Galway, 394.
Gambie, 474.
Gambier, 446.
Gand, 200.
Gandicotta, 422.
Gange, 419.
Gap, 171.
Garabusa, 353.
Gard, 167.
Garda, 316.
Garde, 463.
Garigliano, 328.
Garonne, 115.
Garrigues, 113.
Garrows, 421.
Gartempe, 131.
Garz, 253.
Gascogne, 97.
Gascogne (golfe de), 45.
Gata, 70 et 87.
Gates, 416.
Gatine (plat. de), 121.
Gauchos, 496.
Gaudens (St-), 115.
Gaule, 96.
Gaves, 111.
Gavi, 309.
Gavio, 302.
Gaza, 133.
Géants (monts des), 240.
Geisenfeld, 269.
Gellersbach, 277.
Geltenhorn, 154.
Gemersheim, 187.
Gemmi, 154.
Gemund, 231.
Gênes, 325
Gênes (golfe de), 45.
Génésareth, 434.
Genève, 162.
Genèvre, 156.
Genil, 65.
Genis (St-), 162.
Gonola, 308.
Georges (St-), 92.
Georges (St-), 316 et 537.
Georges-Town, 418.
Géorgie, 521.
Gera, 246.
Géraniens (monts), 339.
Gerbier de Joncs, 125.
Germain (St-), 142.
Germanie, 213.
Germanique (mer), 43.
Gers, 118.
Gertruydemberg, 195.
Gévaudan (monts du), 114.
Gharian, 460.
Ghasneh, 425.

Ghazipour, 420.
Ghète, 204.
Ghiustendil, 349.
Gibraltar, 45 et 61.
Gien, 128.
Gier, 131 et 167.
Giguela, 68.
Gilles (St-), 164.
Giraglia, 334.
Girgeh, 456.
Girgenti, 336.
Girolata, 334.
Gironde, 117.
Girone, 91.
Girons (St-), 118.
Giurgevo, 287.
Givet, 195.
Glaciale (mer), 43.
Glaciers, 13.
Glaizolles, 208.
Glaris, 184.
Glasgow, 391.
Glatt, 182.
Glatz, 253.
Glenans, 128.
Gliuboutindagh, 261.
Glocester, 390.
Glogau, 252.
Glommen, 381.
Gluckstadt, 245.
Glurns, 317.
Gly, 109
Gmund, 278.
Gneste, 238.
Goa, 425.
Goave, 536.
Godavery, 421.
Goeding, 277.
Gœllersbach, 277.
Goerlitz, 254.
Goettingue, 238.
Gogra, 420.
Goito, 316.
Golconde, 422.
Goletta, 462.
Golfe, 5.
Gonzalvo, 448.
Gorée, 196.
Gorée (île), 474.
Gorges, 51.
Goritty, 81.
Gorizia, 322.
Gorkum, 193.
Gosport, 522.
Gotha, 238.
Gotha (rivière), 380.
Gothard (mont St-), 176.
Gothardt (St-), 280.
Gotheborg, 381.
Gothland, 380.
Gouldja, 440.
Goumri, 439.
Goumti, 420.
Gouraya, 465.
Gournah, 455.
Governolo, 316.
Gracieuse, 92.
Gradiska, 283.
Grampians, 386.
Gran (rivière), 278.
Gran, 107.
Grand-Bourg, 533.
Grandcamp, 136.
Grande-Helpe, 197
Grande-Terre, 533.
Grand-Morin, 146.
Grandpré, 135.
Grandreng, 197.
Granique, 436.
Granson, 183.
Granville, 137.
Grao, 88.
Gratiot, 527.
Gratz, 283.
Graudenz, 256.
Grave, 195.
Gravelines, 205.
Gray, 165.
Grèce, 340.
Gredos, 70.
Greenock, 391.
Greenwich, 389.
Grégoire (St-), 468.
Grenade, 65 et 117.
Grenade (Nouvelle-), 507.
Grenade (île), 531.
Grenadilles, *ib.*
Grennah, 462.
Grenoble, 169.
Grèves, 18.
Griffensée, 182.
Grimaud, 158.
Grimsel, 154.
Grodno, 371.
Groenland, 530.
Groix, 127.
Groningue, 234.
Gross-Beeren, 248.
Gross-Glockner, 260.
Gross-Laber, 269.
Gross-Wardein, 282.
Guadajoz, 62.
Guadalaviar, 88.
Guadalaxara, 73 et 512.
Guadalète, 64.
Guadalquivir, 64.
Guadalupe, 66.
Guadurmena, 85.
Guadarrama, 70.
Guadeloupe, 533.
Guadiana, 67.
Guadiaro, 62.
Guadiel, 65.
Guallaga, 504.
Guamanga, 504.
Guanahani, 537.
Guanaxuato, 512.
Guanches, 485.
Guanuco, 504.
Guaporé, 504.
Guarda, 79.
Guardefui, 448
Guastalla, 306.
Guatemala, 512.
Guaviare, 506.
Guayaquil, 510.
Guaymas, 512.
Guayra (la), 508.
Guebwiller, 178.
Guelma, 464.
Guéret, 131.
Guérigny, 132.
Guernesey, 136.
Gues, 20.
Guier, 168.
Guil, 170.
Guinée (Nouvelle-), 447.
Guinegate, 202.
Guipuzcoa, 83.
Guise, 148.
Gulf-Stream, 487.
Gulmerich, 429.
Gumbinen, 371.
Gundouk, 420.
Gunz, 268.
Gunzbourg, 265.
Gurupa, 504.
Guttstadt, 371.
Guyanes, 507.
Guyenne, 103.
Guzel-Hissar, 436.
Guzerat, 423.
Gwalior, 421.

H

Haarlem, 235.
Habesch, 458.
Habrab, 468.
Hachgoun, 469.
Hadramaout, 429.
Hague, 136.
Haguenau, 189.
Hainan, 409.
Hainaut, 206.
Haisne, 202.
Haïti, 534.
Halfaï, 455.
Haliacmon, 350.
Halicarnasse, 436.
Halifax, 526.
Hall, 230 et 271.
Halle, 246.
Halmstadt, 380.
Haltern, 232.
Ham, 150.
Hamadan, 428.
Hamath, 434.
Hambourg, 245.
Hameln, 237.
Hamil, 440.
Hammamet, 462.

Hampton, 522.
Hanza, 465.
Hanau, 231.
Hango-Uds, 374.
Hangtcheou, 411.
Hanovre, 238.
Harach, 466.
Harbourg (fort), 137.
Harbourg, 245.
Hardt, 178.
Harlingen, 235.
Haro, 88.
Harran, 428.
Harrisburg, 523.
Hartz, 236.
Harvash, 459.
Harwich, 389.
Hassan-Palanka, 285.
Hasselt, 204.
Hastembeck, 237.
Hastings, 388.
Hausruck, 260.
Hauterive, 118.
Havane, 537.
Havel, 248.
Havelberg, *ib.*
Havre, 138.
Haydelberg, 239.
Haye (la), 235.
Hèbre, 349.
Hébrides, 392.
Hébrides (Nouvelles-), 447.
Hécla, 530.
Hédemora, 380.
Hedjaz, 431.
Heidelberg, 230.
Heilbronn, *ib.*
Heilsberg, 371.
Helder (le), 235.
Hélène (Ste-), 484.
Helga, 380.
Hélicon, 339
Hélier (St-), 136.
Héligolaud, 244.
Héliopolis, 456.
Hellada, 350.
Hellah, 428.
Hellette, 112.
Helmend, 428.
Helsinborg, 380.
Helsingfors, 374.
Helvoet-Sluys, 196.
Hems, 434.
Hénarès, 73.
Hérat, 427.
Hérault, 161.
Herjaz, 73.
Hermanstadt, 287.
Hermath, 282.
Hermus, 436.
Hertzégovine, 347.
Hesdin, 151.
Hesse-Cassel, 238.
Hesse-Darmstadt, 233.
Hève, 136.
Hibernia, 383.
Hildburghauseu, 237.
Himalaya, 415.
Hindoukoh, *ib.*
Hindoustan, 421.
Hippolyte (St-), 166.
Hippone, 464.
Hippozaritus, 463.
Hirschova, 287.
Hispanique (Péninsule), 56.
Hoang-Ho, 410.
Hobart-Town, 447.
Hochstedt, 265.
Hohenberg, 226.
Hohenfriedberg, 253.
Hohenkirch, 248.
Hohenlinden, 271.
Hohenzollern, 233.
Hollabruu, 277.
Hollande, 236.
Hollande (Nouvelle-), 447.
Holstein, 250.
Hondschoote, 205.
Honduras, 486.
Honfleur, 138.
Hongrie, 285.
Hooglède, 203.
Hoorn, 235.
Horn (cap), 486 et 493.
Hospital, 183.
Hottentots, 479.
Hougly, 421.
Hougue (la), 138.
Hradish, 277.
Huancabelica, 504.
Hudson (riv.), 524.
Hudson (mer), 486.
Hué, 412.
Huelba, 66.
Huerba, 89.
Huescar, 63.
Hull, 389.
Humber, 389.
Hundsruck, 178.
Huningue, 186.
Hunt, 238.
Huntingdon, 389.
Hurdwar, 419.
Huron, 527.
Husch, 288.
Hydaspe, 425.
Hyderabad, 422.
Hydra, 354.
Hydraote, 425.
Hyères, 160.
Hyphase, 425.

I

Iago (San-), 485.
Iakoutsk, 406.
Ianina, 346.
Iassy, 288.
Iaxartes, 439.
Iaxt, 230.
Ibères, 50.
Ibériens (monts), 62.
Iconium, 437.
Ida, 353.
Idria, 322.
Idro (lac), 315.
Ickil-Ermak, 437.
Iéna, 246.
Ienidjé, 350.
Ienikali, 46.
Ienisseï, 405.
Ieso, 408.
If (château), 159.
Iglawa, 277.
Ilanz, 180.
Ildefonse (St-), 77.
Ile-aux-Noix, 528.
Ile de France, 105.
Ilek, 370.
Ilekskaïa, *ib.*
Iles, 5.
Iles sous le Vent, 531.
Ili, 440.
Ill (Alsace), 189.
Ill (Tyrol), 228.
Ille, 132.
Iller, 267.
Illimani, 501.
Illinois, 519.
Illyrie, 215 et 224.
Ilm, 246 et 269.
Ilmen, 373.
Ilmenau, 248.
Ils, 267.
Imbros, 354.
Imirètes, 438.
Imola, 311.
Inada, 288.
Incanale, 318.
Indianapolis, 520.
Indje-Karasou, 350.
Indre, 130.
Indret, 129.
Indus, 424.
Ingolstadt, 265.
Ingrie, 373.
Inn, 270.
Innsbruck, 271.
Insterbourg, 371.
Inverness, 392.
Ionie, 436.
Ionienne (mer), 46.
Ioniennes (îles), 353 et 355.
Ipoli, 278.
Ips, 275.
Irati, 89.
Iri, 352.
Irkoutsk, 405.
Irlande, 393.
Irlande (Nouvelle-), 447.
Irraouaddy, 418.
Irtisch, 405.

Irun, 83.
Isakchi, 287.
Ischia, 329.
Ischim, 405.
Iser, 242 et 270.
Iseo (lac), 315.
Iseran, 156.
Isère, 168.
Isigny, 139.
Isker, 288.
Islande, 530.
Isle, 119.
Islettes, 134.
Isly, 471.
Ismaïl, 287.
Isola-Rossa, 334.
Isonzo, 322.
Ispahan, 427.
Issoire, 130.
Issus, 435.
Isthme, 6.
Istrie, 323.
Itacolumi, 495.
Italie, 294.
Itapieuru, 502.
Ithaque, 353.
Iton, 144.
Iudembourg, 283.
Ivi, 463.
Iviça, 92.
Ivoy, 196.
Ivree, 312.
Ivry, 144.

J

Jaar, 198.
Jablonnoi, 405.
Jablunkau, 254.
Jaca, 89.
Jaen, 65.
Jaen-de-Bracamoros, 504.
Jaffa, 433.
Jafnapatam, 418.
Jaicza, 284.
Jaik, 370.
Jamaïque, 536.
James, 522.
James-Town, 484.
Japon, 408.
Jargeau, 128.
Jarnac, 123.
Jaroslaw, 368.
Java, 444.
Jaxt, 230.
Jean-d'Aere (St-), 433.
Jean-d'Angely (St-), 123.
Jean-de-Losne (St-), 165.
Jean-de-Luz (St-), 110.
Jean-de-Maurienne (St-), 169.
Jean-d'Ulloa (St-), 515.
Jean-Pied-de-Port (St-), 112.
Jean (île St-), 527.
Jefferson, 519.
Jeumapes, 202.
Jéricho, 434.
Jersey, 136.
Jérusalem, 434.
Jœgendorf, 371.
Joigny, 143.
Joinville, 145.
Jorat, 153.
Josaphat, 435.
Josephstadt, 241.
Jourdain, 434.
Joux (lac de), 183.
Joux (fort de), 166.
Joux (haute), 125.
Joyeuse, 112.
Juan (golfe de), 158
Juan (San-), 514.
Judée, 434.
Julien (St-), 72.
Juliennes (Alpes), 261.
Julier (mont), 225.
Juliers, 198.
Jung-Buntzlaw, 242.
Jung-Frau, 153.
Jura, 152.
Jurjura, 465.
Jurumenha, 68.
Jutland, 250.

K

Kabou, 474.
Kabra, 475.
Kabyles, 469.
Kabylie, 465.
Kachemir, 425.
Kaffa, 366.
Kaifung, 410.
Kaisanlik, 349.
Kaisarieh, 433 et 437.
Kalieut, 423.
Kalish, 254.
Kalix, 379.
Kalouga, 369.
Kalunga, 475.
Kama, 369.
Kamchatka, 409.
Kaminiee, 362.
Kamp, 277.
Kampen, 193.
Kandahar, 427.
Kano, 477.
Kanodje, 420.
Kansas, 519.
Kaptschak, 358.
Kara, 397.
Karakoul, 440.
Karasou, 428.
Karaveria, 350.
Karatchi, 425.
Karikal, 423.
Karlsbourg, 282.
Karpathes, 255 et 258.
Karrous, 479.
Kars, 439.
Karunsèbes, 282.
Karvathi, 352.
Kasan, 368.
Kashgar, 440.
Kasso, 173.
Katwick, 194.
Katzbach, 253.
Kaumeh, 425.
Kavery, 423.
Kawnpour, 420.
Kayserslautern, 190.
Kelt, 456.
Kehl, 187.
Kelar, 427.
Kempten, 267.
Kene, 456.
Kentucky, 520.
Kerah, 429.
Kernicza, 261.
Kertch, 365.
Kesem, 430.
Kesho, 411.
Kesselsdorf, 246.
Khabour, 428 et 429.
Khalkas, 440.
Kheroulun, 409.
Kherson, 364.
Khingkhan, 407.
Khiva, 439.
Khoukhan, *ib.*
Khoukhounor, 407.
Khoutaissi, 437.
Kiakta, 405.
Kiang-Ho, 411.
Kiel, 250.
Kiew, 364.
Kilia, 287.
Killala, 394.
Kinburn, 364.
Kineom, 435.
Kingston, 528.
Kingstown, 536.
Kinsale, 393.
Kintzig, 229 et 231.
Kintzingen, 231.
Kirghis, 405.
Kirmanchah, 429.
Kirri, 476.
Kishnah, 422.
Kison, 434.
Kiusiu, 409.
Kizliar, 368.
Klagenfurth, 283.
Klausenbourg, 282.
Klein-Laber, 269.
Kleisoura, 346.
Kloster-Neubourg, 275.
Klundert, 199.
Kniepass, 268.
Knistinaux, 529.
Kocher, 230.

Kœlen, 377.
Kœniggratz, 241.
Kœnigsberg, 371.
Kœnigstein, 244.
Kœres, 282.
Kœverden, 234.
Kokoro, 474.
Kolivan, 406.
Kollin, 241.
Koloeza, 369.
Kolomna, 369.
Koloswar, 282.
Kolouglis, 470.
Kongsvinger, 381.
Koniéh, 437.
Koptagh, 415.
Koranas, 479.
Kordofan, 455.
Kosel, 252.
Kosen, 246.
Kostanitz, 349.
Kostroma, 368.
Kouba, 466.
Kouban, 367.
Kouka, 477.
Koukia, 350.
Koumassi, 476.
Kour, 438.
Kouriles, 408.
Koussas, 480.
Koutaiéh, 437.
Kouvan, 439.
Kowno, 371.
Krain, 275.
Krasnoï, 363.
Krasnoïarsk, 406.
Kremnitz, 278.
Krems, 275.
Kreutznach, 190.
Krispalt (mont), 176.
Kronbourg, 251.
Kronstadt, 287 et 375.
Krossen, 253.
Kruischans, 201.
Kruschewatz, 284.
Kuenlun, 406.
Kufstein, 271.
Kulpa, 284.
Kunersdorf, 253.
Kysil-Ermak, 437.

L.

Laaland, 251.
Labrador, 527.
Lac, 10.
Lachou, 130.
Laconie, 340 et 352.
Lacroix, 128.
Ladak, 425.
Ladembourg, 230.
Ladoga, 373.
Lagny, 146.
Lagos, 67.
Lahaye, 131.
Lahn, 232.
Lahore, 425.
Lahsa, 430.
Lambach, 278.
Lambro, 313.
Lancerote, 485.
Landau, 190.
Landeck, 271.
Landes, 17.
Landrecy, 197.
Landriano, 313.
Landsberg, 268.
Lands'end, 387.
Landshut, 270.
Landskrona, 380.
Langay, 454.
Langfield, 378.
Langres, 145.
Langres (plateau de), 138.
Languedoc, 103.
Lanquart, 228.
Laon, 149.
Laos, 413.
Laponie, 376.
Laquedives, 418.
Larach, 170.
Larisse, 350.
Larnaca, 432.
Larrons (îles des), 445.
Lassa, 420.
Latakié, 433.
Lauembourg, 245.
Laufeld, 198.
Laufembourg, 181.
Laupen, 183.
Laurent (fleuve St-), 527.
Laurent (golfe St-), 486.
Laurent (St-), 172.
Lausanne, 162.
Lauter, 189.
Lauterbourg, 190.
Lauwer, 234.
Laval, 132.
Lavis, 317.
Lay, 123.
Laybach, 283.
Lech, 268.
Leck, 193.
Leeds, 389.
Legnago, 319.
Leine, 238.
Leipsig, 247.
Leith, 392.
Leitha, 279.
Leman, 162.
Lemberg, 257.
Lemme, 309.
Lemnos, 354.
Lena, 405.
Lens, 203.
Léoben, 283.
Léogane, 536.
Léon, 78, 512 et 514.
Léondari, 352.
Léopoldstadt, 278.
Lépante, 347.
Lepel, 372.
Lépontiennes (Alpes), 175.
Leptis, 462.
Lérida, 90.
Lérins, 160.
Lesbos, 433.
Lesina, 344.
Lesmonts, 144.
Lette, 149.
Leuca (cap), 330.
Leucade, 353.
Leucate, 110.
Leuk, 161.
Leuthen, 253.
Leuwarden, 234.
Levant (rivière du), 326.
Lewis, 513.
Leyde, 194.
Lez, 161.
Liban, 416.
Liberia, 475.
Libourne, 118.
Lichtenberg, 189.
Lichstenstein, 229.
Liehstadt, 370.
Liefkenschoek, 201.
Liége, 195
Liegnitz, 253.
Lienz, 283.
Lier, 204.
Liffey, 394.
Ligny, 197 et 204.
Lignon, 130.
Lille, 203.
Lillo, 201.
Lilybée, 336.
Lima, 510.
Limagne, 130.
Limbourg, 198.
Limerick, 394.
Limmat, 184
Limoges, 131.
Limonest, 166.
Limousin, 114.
Lindenau, 247.
Linkoping, 380.
Linth, 184.
Linz, 275.
Lion (golfe du), 45.
Lipari, 335.
Lippe, 232.
Lippe (comtés de), 238.
Lippstadt, 232.
Liri, 328.
Lisbonne, 72.
Lisieux, 139.
Lissa, 253.
Lisy 146.
Lit, 18.
Lithuanie, 372.
Littawa, 277.

Liu-Kieu, 409.
Livadie, 351.
Livenza, 322.
Liverpool, 391.
Livno, 344.
Livonie, 373.
Livourne, 327
Lizard, 387.
Llerena, 63.
Llinas, 91.
Llobregat, 90.
Lô (St-), 139.
Loanda, 478.
Loango, 478.
Loano, 160.
Lobau, 276.
Loches, 130.
Locriens, 340.
Lodi, 314.
Loffoden, 381.
Logrono, 88.
Loing, 143.
Loire, 128.
Loiret, 130.
Lombardie, 296.
Lombard-Vénitien, 323.
Lomittau, 370.
Lonato, 317.
Londonderry, 394.
Londres, 388.
Longet, 157.
Longwi, 196.
Longwood, 484.
Lons-le-Saulnier, 167.
Lop, 440.
Lopatka, 396.
Loreto, 331.
Lorient, 127.
Lorraine, 97, 99, 104.
Lot, 118.
Lotbaringie, 97.
Loue, 167.
Louis (île St-), 474.
Louis (rivière St-), 527.
Louis (St-), 518.
Louisbourg, 527.
Louisiade, 447.
Louisiane, 518.
Louja, 369.
Louny, 425.
Louqsor, 455.
Lourdes 111.
Lousaa, 71.
Louvain, 204.
Louviers, 144.
Lowicz, 256.
Lowositz, 241.
Loxa, 65.
Lozère, 113.
Lubeck, 250.
Lublin, 256.
Lucar (San-), 487.
Lucayes, 537.
Lucerne, 183.
Lucie (Ste-), 532.
Luclensteig, 180.
Luckmanier, 176.
Lucknow, 421.
Luçon, 123.
Luçon (île), 445.
Lucques, 326.
Ludhyana, 426.
Lugo, 79 et 311.
Luis-Potosi (St-), 512.
Lune (monts de la), 454.
Lunebourg, 248.
Lunéville, 191.
Lupin, 123.
Lure, 166.
Luschnitz, 242.
Lusitanie, 58.
Lutzen, 247.
Luxembourg, 191.
Luy, 111.
Luye, 171.
Luzzara, 306.
Lycie, 136.
Lydie, *ib.*
Lynn, 389.
Lyon, 162.
Lyonnais, 104 et 125.
Lys, 202.

M

Macao, 411.
Macappa, 503.
Macédoine, 340.
Machecoul, 124.
Machichaco, 82.
Macieowice, 256.
Mackenzie, 530.
Mackinaw, 527.
Mâcon, 165.
Macta, 467.
Madagascar, 482.
Madeira, 503.
Madera, 88.
Madère, 485.
Madras, 422.
Madrid, 73.
Maestricht, 195.
Magadoxo, 481.
Magdalena, 508.
Magdebourg, 245.
Maglai, 284.
Magnano, 317.
Magnésie, 436.
Magra, 326.
Mahallet, 457.
Mahanuddy, 421.
Mahé, 423.
Mahées, 481.
Mahon, 92.
Mahrattes, 423.
Maïnani, 412
Maine, 131 et 132.
Maintenon, 144.
Maira, 308.
Maison-Carrée, 466.
Maissour, 424.
Majeur (lac), 312.
Majorque, 92.
Malabar, 423.
Malacca, 418.
Maladetta, 85.
Malaga, 62.
Malaisie, 442.
Malatia, 428.
Maldives, 418.
Malimbé, 478.
Malines, 204.
Malo (St-), 137.
Maloïa, 176 et 259.
Malojaroslavetz, 369.
Malouines, 493.
Malplaquet, 202.
Malstrom, 381.
Malte, 336.
Mamed (San-), 66.
Mameluks, 460.
Mamoré, 504.
Man, 391.
Managua, 514.
Mançanarez, 73.
Manche, 44.
Manche, 69.
Manchester, 391.
Mandanes, 519.
Mandels, 203.
Mandingos, 473.
Mangalore, 423.
Manheim, 187.
Manille, 445.
Mans (le), 132.
Mansourah, 456.
Mantaro, 504.
Mantchourie, 412.
Mantes, 142.
Mantinée, 352.
Mantoue, 316.
Maquinis, 480.
Maracaïbo, 508.
Maragnon, 503.
Maragnon (vieux), 504.
Marajo, 503.
Maranhao, 502.
Marans, 123.
Marbourg, 283.
Marcaria, 315.
Marcella (sierra), 495.
March, 277
Marche, 103.
Marchienne, 197.
Marchiennes, 202.
Marcouf (St-), 136.
Mardin, 429.
Marecchia, 331.
Marées, 25.
Maremme, 327.
Marengo, 308.
Marennes, 123.

Mareotis, 457.
Marescot, 120.
Margarita, 531.
Maria, 89.
Maria del principe (Santa-), 537.
Mariannes, 445.
Maria-zell, 279.
Marie (fort Ste-), 201.
Marie-Galante, 532.
Marie (île Ste-), 482.
Marie (Ste-), 67.
Mariembourg, 196.
Marienthal, 231.
Marienwerder, 256.
Marietta, 519.
Marignan, 313.
Marigot, 534.
Marin (St-), 331.
Marine (fort de la), 465.
Mariout, 457.
Marisma (la), 65.
Maritza, 349.
Marmande, 117.
Marmara, 46.
Marmolatta, 260.
Marne, 145.
Maroc, 470.
Maroni, 505.
Maronites, 433.
Maros, 282.
Marquises (îles), 446.
Marsaille, 311.
Marsal, 191.
Marsala, 336.
Marseille, 96 et 159.
Marta, 327.
Marta (Santa-), 508.
Martaban, 419.
Martigny, 161.
Martigues, 159.
Martin-de-Ré (St-), 122.
Martin (St-), 534.
Martinique, 532.
Martray, 122.
Marvao, 73.
Mascala, 512.
Mascara, 468.
Mascaret, 119.
Mascate, 430.
Masmaï, 408.
Massachussett, 524.
Massoua, 458.
Masulipatnam, 422.
Matanzas, 537.
Matapan, 339.
Matariéh, 456.
Mataro, 87.
Matchin, 287.
Mathi, 345.
Mathieu (St-), 127.
Matifou, 463.
Maubeuge, 197.
Maumusson, 121.
Maure (St-), 353.
Maurice, 484.
Maxen, 245.
Mayence, 187.
Mayenne, 132.
Maykauug, 412.
Mayotte, 482.
Mazafran, 466.
Mazaga, 458.
Mazagran, 467.
Mazzara, 336.
Méandre, 436.
Meaux, 146.
Mecklenbourg, 251.
Mecque (la), 430.
Médeah, 467.
Médellin, 68.
Medemblik, 235.
Médina de Rioseco, 78.
Médine, 430.
Médinet-el-Fayoum, 456.
Méditerranée, 45.
Medjerdah, 461.
Médoc, 117.
Medway, 389.
Mégalopolis, 352.
Mégare, 351.
Mégaride, 340.
Mein, 231.
Meiningen, 237.
Meirout, 421.
Meissen, 245.
Melasghird, 428.
Meleda, 344.
Melegnano, 313.
Melfi, 330.
Mélinde, 481.
Mella, 315.
Melnik, 241.
Melun, 140.
Mémel, 372.
Memmingen, 267.
Memphis, 456.
Menangkabou, 443.
Mende, 118.
Mendoza, 497.
Menehould (Ste-), 148.
Menin, 202.
Menzaléh, 457.
Meppen, 234.
Mequinenza, 89.
Meran, 317.
Mergentheim, 231.
Merghi, 418.
Mérida, 68.
Merk, 199.
Méroë, 455 et 458.
Merritch, 422.
Mers, 23.
Merseburg, 246.
Mers-el-Kébir, 468.
Mersey, 391.
Mertola, 68.
Méry, 139.
Messénie, 340 et 352.
Messine, 336.
Mesurado, 475.
Meta, 506.
Métalliques (monts), 240.
Métauro, 331.
Mételiu, 433.
Métidjah, 466.
Metz, 190.
Meurthe, 191.
Meuse, 194.
Mexico, 516.
Mexique, 517.
Mezenc, 125.
Mézières, 194.
Mezzovo, 346.
Michel (St-), 283.
Michigan, 527.
Middelbourg, 201.
Midi (canal du), 116
Midiah, 288.
Midouze, 112.
Miguel (San-), 92.
Mihiel (St-), 194.
Milah, 464.
Milan, 313.
Milazzo, 336.
Milet, 436.
Milford, 390.
Miliana, 467.
Mililla, 470.
Milledgeville, 521.
Mille-Iles, 528.
Millesimo, 309.
Milo, 353.
Mina, 467.
Mincio, 316.
Mindanao, 445.
Mindel, 268.
Minden (fort), 129.
Minden, 129 et 237.
Mingréliens, 438.
Minho, 79.
Minieh, 456.
Minorque, 92.
Minsk, 364.
Minturnes, 328.
Miquelon, 527.
Mirabouc, 311.
Miraca, 352.
Miradoux, 108.
Miranda, 79.
Mirande, 118.
Mirandola, 311.
Mirdites, 345.
Mirzapour, 420.
Misitra, 352.
Mississipi, 517.
Missolonghi, 347.
Missouri, 518.
Mitrowitz, 283.
Mittau, 372.
Miyako, 409.
Mjez-Ammar, 464.

Mobile, 520.
Moctezuma, 515.
Modène, 311.
Moder, 189.
Modlin, 256.
Modon, 352.
Mœkern, 247.
Mœlarn, 380.
Mœris, 456.
Mœsie, 215.
Mœskirch, 267.
Mogador, 471.
Mohaez, 281.
Mohawk, 524.
Mohilew, 364.
Mohrungen, 370.
Moine, 131.
Moka, 430.
Moldau, 241.
Moldavie, 289.
Môle-St-Nicolas, 536.
Molina, 70.
Molinella, 319.
Molins del Rey, 91.
Mologa, 369.
Molouas, 478.
Molsheim, 189.
Moluques 445.
Molwitz, 252.
Mombaza, 481.
Mompox, 509.
Monaco, 160.
Monastir, 350.
Moncaglieri, 305.
Moncayo, 75.
Monchique, 66.
Monclava, 516.
Mondego, 76.
Mondonedo, 79.
Mondovi, 308.
Monfalcone, 322.
Monfalout, 456.
Mongibar, 66.
Mongols, 440.
Monkacz, 282.
Monongahela, 519.
Monrovia, 475.
Mons, 202.
Monsanto, 73.
Monserrat, 534.
Montagnes, 11.
Montaigu, 131.
Montalvao, 72.
Montargis, 143.
Montauban, 118.
Montbéliard, 167.
Montbrison, 130.
Montcalm, 113.
Montcontour, 131.
Mont-Dauphin, 170.
Mont-de-Marsan, 112.
Montebaldo, 302.
Montebruno, 301.
Monte-d'Oro, 332.
Montelimart, 164.
Montenegro, 344.
Montenotte, 309.
Montereau, 140.
Monterotondo, 332.
Monte-Santo, 349.
Montevideo, 497.
Montferrat, 323.
Montierender, 144.
Montlouis, 108.
Montmédy, 196.
Montmélian, 168.
Montmartre (butte), 141.
Montpellier, 161.
Montréal, 528.
Montreuil, 151.
Mont-St-Jean, 204.
Mont-St-Michel, 137.
Monza, 313.
Moracca, 345.
Moraines, 13.
Morat, 183.
Morava, 284.
Moravie (monts de), 239.
Morawa, 277.
Morbihan, 127.
Morée, 351.
Mores, 470.
Morella, 89.
Morena (sierra), 63.
Morin (Grand-), 146.
Mormal, 197.
Morvan, 126.
Morte (mer), 434.
Mosbourg, 270.
Moscou, 369.
Mosdok, 368.
Moselle, 190.
Moskowa, 369.
Mosquitos, 486 et 514.
Mossoul, 430.
Mostaganem, 467.
Mostar, 344
Motala, 380.
Mouga, 91.
Moulins, 130.
Moulouia, 461 et 471.
Moultan, 425.
Moune, 468.
Mount-Vernon, 523.
Mourao, 68.
Moussy, 422.
Moustier, 168.
Mouzaia, 466.
Mouzangaye, 483.
Mouzon, 194.
Moxos, 504.
Mozambano, 316.
Mozambique (canal de), 448.
Mozambique, 480 et 481.
Muhlberg, 245.
Muhldorf, 271.
Muhr, 283.
Mulda, 245.
Mulgraves, 446.
Mulhacen, 61.
Mulhausen, 189.
Muuden, 237.
Munich, 270.
Munster, 233.
Murchidabad, 420.
Murcie, 91.
Muret, 115.
Murg, 230.
Murviedro, 88
Muschan, 277.
Mutta, 183.
Mutten-Horn, 176.
Mutzig, 189.
Muyden, 235.
Mycènes, 352.
Mysie, 435.
Myt-Rahineh, 456.

N

Naab, 267.
Naarden, 235.
Nagpour, 423.
Nahe, 190.
Nalon, 82.
Namaquas, 479.
Namur, 195.
Nancy, 191.
Nangasaki, 408.
Nanking, 411.
Nantes, 129.
Naples, 329
Naplouse, 434.
Napo, 504.
Napoule, 158.
Narbonne, 109.
Narenta, 443.
Narew, 257.
Narouze, 107.
Narva, 373.
Narwar, 421.
Narym, 405.
Nashville, 520.
Nassau (duché de), 233.
Nassau, 232 et 537.
Natchez, 518.
Nauders, 271.
Naumbourg, 246.
Nauplie, 352.
Nava, 157.
Navarin, 112.
Navarre, 91.
Navarreins, 352.
Navas de Tolosa, 65.
Navigateurs (îles des), 446.
Naxos, 353.
Nazaire (St-), 129.
Nazareth, 434.
Necker, 230.
Nedjed, 431.

Neerwinden, 204.
Negapatam, 423.
Négrepelisse, 118.
Négrepont, 354.
Negro, 493 et 504.
Neiss de Glatz, 253.
Neiss de Gœrlitz, 254.
Nellore, 422.
Nelson, 529.
Nemours, 143.
Nepaul, 421.
Nera, 176 et 328.
Nerhuddah, 424.
Neresheim, 266.
Nertschink, 410.
Nesque, 169.
Ness, 392.
Nesse, 238.
Nethe, 204.
Netze, 254.
Neubern, 271.
Neubourg, 265.
Neuenek, 183.
Neufchâteau, 194.
Neufchâtel, 183.
Neuhœsel, 276.
Neusiédel, 280.
Neusohl, 278.
Neuss, 188.
Neustadt, 265 et 279.
Neustrie, 96.
Neutra, 278.
Neuwied, 188.
Neva, 373.
Nevada (sierra), 61.
Nevers, 128.
Newcastle, 390.
Newport, 388 et 524.
New-York, 524.
Niagara, 527.
Nicaragua, 514 et 517.
Nice, 160 et 173.
Nicée, 436.
Nicobar, 417.
Nicolaïef, 365.
Nicolas (Saint-), 159.
Nicomédie, 436.
Nicopoli, 286.
Nicopolis, 347.
Nicosia, 432.
Nidda, 231.
Nied, 192.
Niembourg, 237.
Niémen, 371.
Nieuport, 193 et 205.
Nieuweweld, 479.
Nièves, 534.
Nièvre, 132.
Niew-Diep, 235.
Nifon, 408.
Niger, 475.
Nijnei-Novogoród, 368.
Nikolaïef, 365.
Nil, 454.
Niloufer, 436.
Nimègue, 193.
Nimes, 161.
Ninive, 429.
Nisibe, 429.
Nissa, 285.
Nissava, ib.
Nive, 112.
Nivelle, 110.
Nivernais, 104.
Nogent-sur-Seine, 139.
Noguera, 90.
Noire (mer), 46.
Noires (mont.), 113.
Noirmoutiers (île de), 122.
Nord (mer du), 43.
Nord-Foreland, 387.
Nordlingue, 266.
Norfolk, 522.
Norique, 215.
Norköping, 380.
Normandie, 101.
Norwége, 382.
Norwich, 389.
Nos (Is), 317.
Nossi-Bé, 482.
Nottingham, 389.
Nouvelle (la), 110.
Nova-Berda, 285.
Novare, 312.
Novi, 284 et 310.
Novi-Bazar, 284.
Novogorod, 373.
Noyers, 143.
Noyon, 148.
Nubie, 459.
Nueva-Guyana, 505.
Numance, 76.
Nun, 476.
Nuremberg, 231.
Nuse, 522.
Nuthe, 248.
Nyffé, 475.
Nyons, 169.

O

Oasis, 17.
Oaxaca, 512.
Obion, 157.
Obi, 396 et 405.
Ocana, 72.
Oeca, 75.
Océan Atlantique, 36.
Océan (grand), 36.
Océanie, 442.
Ochotsk (mer d'), 396.
Ochsenkopf, 227.
Oeker, 238 et 254.
Oczakow, 364.
Odder, 381.
Odensé, 250.
Odenwald, 227.
Oder, 252.
Odessa, 363.
Odet, 133.
Odouze, 114.
OEland, 380.
OEsel, 376.
OEta, 350.
OEttingen, 266.
Ofanto, 330.
Ofen, 281.
Offenbourg, 229.
Oglio, 315.
Ognon, 166.
Ohio, 519.
Oise, 148.
Oka, 369.
Okhrida, 345.
Olan, 157.
Oldenbourg, 238.
Olenii, 396.
Oléron, 112.
Oléron (île d'), 121.
Olivença, 68.
Olmutz, 277.
Olonetz, 357.
Olsa, 254.
Olympe, 340 et 350.
Olympie, 352.
Oman, 430.
Ombrone, 327.
Omer (Saint-) 204.
Omoa, 514.
Omsk, 425.
Omulew, 257.
Onega, 376.
Onéglia, 160.
Onon, 409.
Ontario, 528.
Oosaka, 409.
Oppa, 253.
Oppeln, 252.
Oran, 468.
Orange, 479.
Orbe, 183.
Orbitello, 327.
Oreades, 393.
Orcha, 363.
Orci-Novi, 315.
Orel, 369.
Orenbourg, 370.
Orénoque, 505.
Orensé, 79.
Orfano, 349.
Oriental (cap), 397.
Orihuela, 87.
Orio, 83.
Orléanais, 105.
Orléans, 128.
Orléans (Nouv.-), 518.
Orléans (île d'), 528.
Orméa, 308.
Ornain, 146.
Orne, 139.
Orola, 83.
Oronte, 434.

Orsova, 282.
Ortegal, 82.
Orthez, 111.
Ortler, 302.
Osages, 519.
Osnabruck, 234.
Osopo, 322.
Ossa, 350.
Ost, 248.
Ostalrich, 91.
Ostende, 205.
Osterode, 370.
Ostlaks, 405.
Ostie, 328.
Ostrach, 267.
Ostrolenka, 257.
Otopari, 503.
Otrante, 330.
Otrar, 439.
Ottawa, 528.
Otumba, 516.
Ouche, 166.
Oudenarde, 200.
Ouedjer, 466.
Ouessant, 128.
Oukra, 257.
Oulouktagh, 404.
Oupa, 369.
Oural, 370.
Ourals, 48 et 403.
Ourcq, 146.
Ourthe, 198.
Ouse, 389.
Oust (l'), 132.
Ouvèze, 167.
Ovas, 482.
Over-Flakken, 195.
Oviédo, 83.
Owaihy, 446.
Oxford, 388.
Oxus, 489.
Oyak, 504.
Oyapok, *ib.*

P

Paar, 269.
Padang, 443.
Paderborn, 232.
Padoue, 319.
Pago, 344.
Paimbœuf, 129.
Paimpol, 137.
Palais (le), 127.
Palais (St-), 112.
Palamos, 87.
Palar, 422.
Palembang, 443.
Palencia, 73 et 78.
Palenque, 515.
Palerme, 336.
Palestine, 434.
Palma, 65.
Palmanova, 322.
Palmyre, 428.
Palos, 64.
Palzig, 252.
Pampas, 17.
Pampelune, 90.
Pamphylie, 435.
Panama, 512.
Panaro, 311.
Pancorbo, 88.
Panniput, 422.
Pannonie, 215.
Paounis, 519.
Paphlagonie, 437.
Papouas, 447.
Para, 503.
Paraguay, 497.
Paramaribo, 505.
Parameras, 17.
Parana, 497.
Paranahyba, 502.
Parayba, 497
Parchwitz, 253.
Parexis, 494.
Parga, 346.
Paris, 140.
Parma (la), 311.
Parme, *ib.*
Parnasse, 339.
Paro, 353.
Paros, 354.
Partage des eaux, 6.
Partha, 247.
Pas-de-Calais, 44.
Passage (le), 82.
Passarge, 370.
Passarowitz, 285.
Passau, 266.
Pass-lueg, 272.
Patagonie, 493.
Patapsco, 523.
Patnah, 420.
Patras, 352.
Pau, 111.
Pauillac, 117.
Paul (St-), 483 et 499.
Pavie, 313.
Payas, 435.
Paz (la), 505.
Peccais, 164.
Péchant, 197.
Pechawer, 425.
Pedro (San-), 496.
Peene, 253.
Pegau, 247.
Pégu, 419.
Pého, 410.
Peipus, 373.
Péking, 410.
Pélasges, 50.
Pelew, 445.
Péling, 407.
Pélion, 350.
Péloponèse, 351.
Peltew, 257.
Péluse, 457.
Pelvoux-de-Valouise, 157.
Pena-de-Penaranda, 75.
Penagolosa, 84.
Penamarella, 79.
Penas, 82.
Pénée, 350.
Péniche, 76.
Peniscola, 87.
Penmarck, 126.
Pennar, 422.
Pennsylvanie, 523.
Penon-de-Valez, 470.
Pensacola, 521.
Penthièvre, 126.
Peramo, 436.
Perdu (mont), 85
Perékop, 365.
Pergame, 436.
Périgueux, 119.
Perle (fort la), 201.
Perm, 369.
Pernambuc, 497.
Péronne, 150.
Pérou, 506.
Perpignan, 108.
Perse, 426.
Perth, 392.
Pesaro, 331.
Pescade, 466.
Pescara, 331.
Peschiera, 316.
Pesmes, 166.
Pesth, 281.
Petchora, 375.
Pétersbourg (St-), 373.
Peterwardein, 281.
Petite-Pierre, 189.
Petropavlosk, 405.
Petropavloskoï, 409.
Petrozawodsk, 376.
Peypus, 373.
Peyrehorade, 112.
Peyrestortes, 109.
Pforzheim, 230.
Phalsbourg, 189.
Phanagoria, 367.
Pharsale, 350.
Phase, 437.
Philadelphie, 524
Philé, 455.
Philippe, (fort St-), 201.
Philippes, 349.
Philippeville, 196 et 464.
Philippines, 445.
Philippopoli, 349.
Philipsbourg, 187.
Phocée, 436.
Phocide, 340.
Phrygie, 437.
Piave, 321.
Picardie, 104.
Pico, 92.
Pics, 12.

Pictes, 383.
Piémont, 323.
Pierre-Châtel, 162.
Pierre-Jaune, 519.
Pierre-Martinique (St-), 532.
Pierre (St-), 527.
Pietra-Mala, 301.
Pignerol, 311.
Pilat, 125.
Pilcomayo, 498.
Pilica, 256.
Pilier, 122.
Pillau, 371.
Pilnitz, 245.
Pilsen, 242.
Pinde, 339.
Pinsk, 364.
Piombino, 327.
Pirmasens, 189.
Pirna, 244.
Pise, 327.
Pisek, 242.
Pistoja, 327.
Pisuerga, 78.
Pltea, 379.
Pithavra, 352.
Piton-des-Carbets, 532.
Pittsbourg, 519.
Pizzighittone, 314.
Pizzo, 329.
Plaisance, 305 et 310.
Plata (la), 497 et 498.
Plateau, 9.
Platte, 519.
Pleiss, 247.
Pleskow, 373.
Plock, 256.
Plomb du Cantal, 114.
Plymouth, 387.
Pô, 305.
Podgoritza, 345.
Pô di Primaro, 306.
Pô di Volano, *ib.*
Podor, 474.
Podolie, 365.
Pœlten (St-), 279.
Pœstum, 329.
Pointe-à-Pitre, 533.
Poitiers, 131.
Poitou, 103.
Polcevera, 325.
Polesella, 306.
Polesine, 319.
Policastro, 329.
Pologne, 257.
Polotsk, 372.
Polynésie, 442.
Pomègue, 159.
Poméranie, 254.
Pompéi, 329.
Pondichéry, 422.
Ponent (riv. du), 173.
Ponferrada, 79.
Pont, 437.
Pont-à-Chiu, 200.
Ponta-Delgada, 92.
Pont-à-Mousson, 190.
Pontarlier, 166.
Pont-de-Beauvoisin, 168.
Pont-de-Buy, 133.
Pont-de-l'Arche, 142.
Pont-de-Roide, 166.
Pont-de-Vaux, 167.
Ponte-Corvo, 328.
Ponte di Duero, 77.
Ponte di Lagoscuro, 306.
Ponte di Legno, 317.
Pontivy, 132.
Pont-l'Evêque, 139.
Pontolse, 148.
Pontorson, 139.
Pontremoli, 301 et 326.
Pont-Saint-Esprit, 164.
Ponts-de-Cé, 129.
Pont-sur-Seine, 139.
Popayan, 509.
Popocatepetl, 511.
Porco, 494.
Portalet, 208.
Port-au-Prince, 536.
Portici, 329.
Portland, 525.
Port-Louis, 127, 482 et 484.
Porto, 76.
Porto-Bello, 514.
Porto-Cabello, 508.
Porto-Conte, 334.
Porto-Farina, 463.
Porto-Ferrajo, 334.
Porto-Fino, 326.
Porto-Leone, 351.
Porto-Longone, 334.
Porto-Quieto, 323.
Porto-Rico, 534.
Porto-Vecchio, 334.
Portsmouth, 387-519.
Port-sur-Saône, 165.
Portugal, 60.
Portugalète, 83.
Port-Vendre, 108.
Posen, 254.
Posetz, 85.
Potenza, 330.
Poti, 437.
Potomack, 523.
Potosi, 498.
Potzdam, 248.
Pounah, 422.
Pounar-Bachi, 436.
Poursak, 437.
Poyas, 48 et 403.
Pozzolo, 316.
Pozzuoli, 329.
Prad, 317.
Praga, 256.
Prague, 241.
Pratz de Mollo, 108.
Prée, 122.
Pregel, 371.
Premethi, 346.
Prentzlow, 254.
Presbourg, 276.
Prescott, 528.
Presqu'îles, 5.
Prevesa, 347.
Prewald, 322.
Primero, 498.
Primolano, 320.
Primordiaux (terrains), 3.
Principe (île), 484.
Pripetz, 364.
Prisrend, 345.
Pristina, 284.
Privas, 167.
Procida, 329.
Prosa, 176.
Prosna, 254.
Provence, 106.
Providence, 525 et 547.
Prusa, 436.
Prusse, 224.
Pruth, 288.
Psara, 354.
Ptolémaïs, 433 et 462.
Puebla, 512.
Puelches, 493.
Puente del Arzobispo, 72.
Puerto-Réal, 64.
Puerto-Santa-Maria, *ib.*
Puget-Theniers, 172.
Pulawy, 256.
Pultawa, 365.
Pultusk, 257.
Punjaub, 425.
Punta de Gale, 417.
Puntalès, 64.
Purus, 503.
Putumayo, 501.
Puy (le), 128.
Puycerda, 90.
Puy-de-Dôme, 125.
Puy-de-Sancy, 114.
Pylos, 352.
Pyramus, 435.
Pyrénées, 75.
Pyrgos, 352.

Q

Quadames, 471.
Quatre-Bras, 204.
Quatre-Cantons (lac des), 183.
Quebec, 528.
Queich, 190.
Queiss, 253.
Quelern, 127.
Quentin (St-), 130.
Queretaro, 512.
Quesnoy (le), 202.
Queyras, 170.

Quiberon, 126.
Quilimané, 481.
Quillebeuf, 143.
Quimper, 133.
Quito, 511.
Quourrah, 475.

R

Rabba, 475.
Raab, 280.
Rabnitz, *ib.*
Racca, 428.
Radjepoutes, 426.
Raguse, 311.
Rain, 268.
Raleigh, 522.
Ramanièh, 456.
Rambert (St-), 128.
Ramillies, 204.
Ramnra, 468.
Ranee, 138.
Rangamatty, 421.
Rangoun, 419.
Rangpour, 421.
Raphaël (St-), 160.
Rapallo, 326.
Rapperschwill, 184.
Rassovn, 287.
Rastadt, 230.
Rathenau, 160 et 248.
Ratibor, 252.
Ratisbonne, 265.
Ratonneau, 159.
Rauceux, 195.
Ravenne, 331.
Ravi, 425.
Ravin, 15.
Raz, 127.
Realejo, 512.
Reculet, 152.
Rednitz, 231.
Regen, 267.
Reglitz, 253.
Reggio, 311 et 329.
Reichembach, 254.
Reichenau, 180.
Reims, 149.
Reissouse, 167.
Remiremont, 190.
Renchen, 230.
Rendsbourg, 250.
Renfrew, 391.
Rennes, 132.
Reno, 311.
Reni, 288.
Rescha, 259.
Réthel, 148.
Reus, 68.
Reuss (riv.), 183.
Reuss (princip. de), 249.
Reval, 373.
Rhé, 122.
Rheineck, 180.
Rhétie, 215.
Rhin, 180.
Rhinberg, 188.
Rhinfeld, 181.
Rhinfels, 188.
Rhodes, 432.
Rhodez, 118.
Rhœne-Gebirge, 227.
Rhône, 161.
Rhune, 83.
Rialp, 90.
Ricaris, 519.
Richmond, 522.
Rideau, 528.
Rienz, 317.
Riesenkoppe, 240.
Riga, 372.
Rihah, 434.
Rimini, 331.
Rio-Grande, 474.
Rio-Janeiro, 496.
Rio-Negro, 504.
Rion, 437.
Ripach, 216.
Ripault, 130.
Ripoll, 91.
Riss, 267.
Riva, 316.
Rivière, 7.
Rivière-Rouge, 519.
Rivoli, 316.
Roanne, 128.
Rocca, 71.
Rocca d'Anfo, 315.
Roche-Bernard, 132.
Roche-Boyard, 208.
Rochefort, 123.
Rochelle (la), 122.
Roche-Servière, 131.
Rocheuses (montagnes), 489 et 513.
Rocroy, 196.
Roër, 198.
Romagnano, 312.
Romanche, 169.
Romania, 396.
Romans, 169.
Rome, 327.
Ronco (riv.), 331.
Ronco, 318.
Ronda, 62.
Roque (San-), 61 et 486.
Rosa, 155.
Rosapha, 345.
Rosas, 87.
Rosbach, 246.
Rosebeeque, 203.
Rosenberg, 241.
Rosenheim, 271.
Rosette, 456.
Rostock, 252.
Rota, 64.
Rotchensalm, 374.
Rothière (la), 115.
Rotterdam, 196.
Rottweil, 230.
Rouhine, 159.
Rouelle, 202.
Rouen, 142.
Roufia, 352.
Rouge (mer), 448 et 458.
Roumili-Hissar, 348.
Rousbrugge, 204.
Rousses (les), 208.
Roussillon, 103.
Routschuk, 287.
Roveredo, 318.
Rovigo, 319.
Rovigno, 323.
Rovina, 176.
Roya, 172.
Royan, 117.
Rubicon, 331.
Ruelle, 123.
Rugen, 252.
Ruhr, 232.
Rumblar, 65.
Rummel, 164.
Rupel, 203.
Rupelmonde, 203.
Ruremonde, 198.
Russbach, 278.
Russie, 356.

S

Saabs, 179.
Saal, 246 et 272.
Saalfeld, 246.
Saane, 183.
Saatz, 242.
Saba, 534.
Sabbia, 315.
Sabermatty, 423.
Sables d'Olonne, 122.
Sabloneeaux, *ib.*
Sabor, 78.
Sacco, 328.
Sacile, 322.
Sackatou, 476.
Sacket-Harbour, 525.
Sadao, 74.
Sa-el-Hadjar, 156.
Sagan, 254.
Saghalien, 409.
Sagonte, 88.
Sagra, 63.
Sagres, 67.
Saguenay, 529.
Sahara, 463 et 471.
Saïgong, 411.
Saïma, 373.
Saintes, 123.
Saintes (îles), 533.
Saintonge, 103.
Saïs, 456.
Salado, 498.
Salahieh, 457.

Salamanque, 77.
Salambria, 350.
Salamine, 354.
Salat, 118.
Salces, 110.
Salé, 471.
Salem, 524.
Salerne, 329.
Salins, 167.
Salisbury, 387.
Salo, 316.
Salomon (monts), 415.
Salomon (îles), 447.
Saloniki, 350.
Salouen, 418.
Saloum, 474.
Salta, 498.
Saluces, 305.
Salvador (San-), 478 et 517.
Salvador de Bahia (San-), 496.
Salza, 272 et 279.
Salzbourg, 272.
Samarie, 434.
Samarkand, 439.
Samboangan, 445.
Sambre, 197.
Samoièdes, 405.
Samos, 433.
Samothraki, 354.
Sampigny, 194.
San, 255.
Sana, 430.
Sancerre, 128.
Sandomirz, 256.
Sandwich, 446.
Sangara, 475.
Sangarius, 437.
Sangkoï, 411.
Sangonera, 88.
Sanguesa, 90.
Santa-Casa, 331.
Santander, 82.
Santarem, 72 et 504.
Santerno, 311.
Santhia, 312.
Santiago, 510 et 537.
Santi-Petri, 64.
Santo-Domingo, 535.
Santona, 82.
Saône, 165.
Saorgio, 172.
Saragosse, 88.
Saratof, 368.
Saratoga, 524.
Sarca, 316.
Sardaigne, 334.
Sardes (Etats), 337.
Sardes, 436.
Sarine, 183.
Saros, 349.
Sarre, 110.
Sarre (riv.), 191.
Sarrebourg, *ib.*
Sarrebruck, 192.
Sarreguemines, 191.
Sarrelouis, 192.
Sarus, 435.
Sarthe, 132.
Sarzane, 326.
Sas de Gand, 200.
Sataldjé, 350.
Satalieh, 436.
Saujon, 122.
Saumonards, 121.
Saumur, 129.
Sauveur-le-Vicomte (St-), 139.
Savanes, 17.
Savannah, 521.
Save, 118 et 283.
Savena, 311.
Savenay, 129.
Saverne, 189.
Savigliano, 308.
Savio, 331.
Savoie, 173.
Savone, 160.
Savoureuse, 167.
Saxe (duchés de), 238 et 249.
Saxe (roy. de), 249.
Scandinavie, 377.
Scarborough, 390.
Scardo, 261.
Scarpe, 202.
Schaffhausen, 181.
Scharding, 272.
Scharnitz, 270.
Schelestadt, 189.
Schellenberg, 266.
Schemnitz, 278.
Schenk, 189.
Schetland, 393.
Schistes, 3.
Schlusselbourg, 373.
Schmalkalden, 237.
Schmutter, 268.
Schneeberg, 240 et 246.
Schœnefeld, 247.
Schongau, 268.
Schoonhoven, 193.
Schouwen, 201.
Schwartza, 277.
Schwartzbourg, 249.
Schwartz-Elster, 248.
Schweidnitz, 253.
Schweinfurth, 231.
Schwerin, 248.
Schwinge, *ib.*
Schwitz, 183.
Schwolb, 191.
Scilla, 329.
Scilly, 388.
Scioto, 520.
Scombi, 345.
Scots, 383.
Scrivia, 310.
Scutari, 345 et 437.
Sczara, 371.
Sebasta, 434 et 437.
Sébastien (St-), 82.
Sebastopol, 365.
Sebenico, 344.
Sebou, 471.
Secchia, 311.
Séchelles, 481.
Séclaves, 483.
Secondaires (terrains), 3.
Sédan, 194.
Sedjelm, 471.
Séeland, 250.
Séez, 139.
Segna, 344.
Sego, 475.
Ségovie, 77.
Sègre, 90.
Ségura, 63 et 87.
Seille, 167 et 191.
Sein, 128.
Seine, 139.
Séleucie, 429.
Selimno, 349.
Selingha, 405.
Selinghinsk, 405.
Selkirk, 392.
Sella, 176.
Selvretta, 225.
Semendria, 282.
Semering, 260.
Semlnara, 329.
Semisat, 428.
Semlin, 281.
Semoy, 196.
Sempach, 183.
Sena, 480.
Senef, 203.
Sénégal, 473.
Sénégambie, 472.
Sénio, 311.
Sennaar, 455 et 458.
Senne, 203.
Sens, 143.
Sense, 183.
Sensée, 201.
Septem-Marla, 306.
Septimer, 176.
Séquillo, 78.
Séraglio, 316.
Serain, 143.
Serchio, 326.
Sérès, 349.
Sereth, 288.
Seringapatam, 423.
Sério, 314.
Serpa, 68.
Serrania, 535.
Serravalle, 318.
Servan (St-), 137.
Servie, 286.
Sesia, 312.
Sesto-Calende, 313.

Sétif, 465.
Sétubal, 71.
Seudre, 122.
Sever, 73.
Sever (St-), 111.
Sèves (monts), 378.
Severn, 390.
Sévérovostochnoï, 396.
Séville, 65.
Sèvre-Nantaise, 131.
Sèvre-Niortaise, 123.
Seybous, 464.
Seyde, 433.
Seyne, 171.
Seyne (la), 159.
Seyssel, 162.
Shangallas, 458.
Shannon, 394.
Sberness, 389.
Shrewsbury, 390
Siam, 412.
Sibérie, 405.
Sichem, 434.
Sicie, 158.
Sicile, 335.
Sicyonie, 340.
Sidi-Ferruch, 467.
Sidney, 447.
Sidon, 433.
Sidre (golfe de), 46.
Sieg, 232.
Siegen, *ib.*
Sienne, 327.
Sienne (riv.), 139.
Sierk, 190.
Sierosk, 257.
Sierra-Leone, 475
Sierra-Verde, 489.
Sig, 468.
Sigean, 110.
Sigmaringen, 263.
Siguenza, 70 et 73.
Sihoun, 439.
Sikkah, 468.
Sil, 79.
Silberberg, 253.
Silésie, 254.
Silistria, 287.
Sill, 184.
Sillon, 136.
Silune, 139.
Silvaplana, 271.
Simbirsk, 368.
Simféropol, 365.
Simmen, 182.
Simplon, 156.
Sinano, 352.
Sincapour, 418.
Sind, 421 et 424.
Sinès, 71.
Singan, 410.
Sinigaglia, 331.
Sinnamari, 505.
Sinope, 437.
Sintzheim, 230.
Sinus Numidicus, 463.
Sion, 161.
Sioule, 130.
Sioux, 518.
Sisteron, 170.
Sistow, 286.
Sitter, 182.
Sivas, 437.
Skager-Rak, 44.
Skipitars, 347.
Skira, 354.
Slatina, 287.
Slaves, 361.
Sleswig, 250.
Sligo, 394.
Sloiczek, 47 et 255.
Slonim, 371.
Smyrne, 436.
Smolensk, 363.
Snechnetta, 378.
Snowdon, 386.
Société (îles de la), 446.
Socoa, 110.
Socotora, 481.
Sogamozo, 509.
Sogd, 440.
Soignies, 204.
Soissons, 148.
Sokol, 284.
Soleure, 182.
Solfatare, 329.
Solingen, 232.
Solway, 390.
Somaulis, 481.
Somme, 150
Somo-Sierra, 70.
Sonde, 444.
Sondrio, 314.
Sopbia, 288.
Sorata, 501.
Sorelle, 528.
Sorgues, 169.
Soria, 77.
Sorlingues, 388.
Sorocaba, 499.
Sorrento, 329.
Sospello, 172.
Souakim, 458.
Souillac, 118.
Soulous, 445.
Soulimana, 475.
Soukhoum-Khalé, 437.
Soukhona, 375.
Sour, 433.
Soura, 369.
Sourabaya, 444.
Sourgout, 405.
Sousous, 474.
Southampton, 387.
Southwold, 389.
Spalatro, 344.
Spandau, 248.
Spanden, 370.
Spanish-Town, 531.
Sparte, 352.
Spartel, 448.
Spartivento (cap), 330.
Sperchius, 350.
Spesshardt, 227.
Spey, 392.
Spezia, 326.
Spezzia, 354.
Spharia, *ib.*
Spinalonga, 353.
Spire, 187.
Spitzberg, 531.
Splugen, 176 et 180.
Spolete, 328.
Sporades, 354.
Sprée, 248.
Springfield, 524.
Stabrock, 505.
Stade, 248.
Staffarde, 305.
Staffora, 310.
Stanislanow, 362.
Stanovoï, 404.
Stanz, 183.
Staouéli, 467.
Steenwik, 234.
Steiger-Wald, 226.
Stein, 275.
Steinkerke, 203.
Stellata, 306.
Stenay, 194.
Steppes, 17.
Stettin, 253.
Steyer, 279.
Stirling, 392.
Stockholm, 380.
Stokach, 228.
Stolatz, 344.
Stolbofen, 187.
Stor, 248.
Stora, 463.
Stour, 389.
Stradella, 310.
Strakonitz, 242.
Stralsund, 252.
Strasbourg, 187.
Straubing, 266.
Stromboli, 335.
Strouma, 349.
Strymon, *ib.*
Studzianka, 364.
Stura, 309.
Stuttgard, 230.
Styrie, 285.
Suazo, 64.
Suda (la), 353.
Sudètes, 251.
Suède, 377.
Suez, 458.
Suire, 394.
Suisse, 186.
Sulthanabad, 427.
Sulthanieh, *ib.*

Sulz, 230.
Sumatra, 443.
Sumbava, 441.
Sund, 44.
Sunderland, 390.
Supérieur (lac), 527.
Surate, 423.
Sure, 191.
Suren, 183.
Surinam, 505.
Suse, 430.
Susmerhausen, 268.
Susquehannah, 523.
Sutledje, 425.
Suzam, 268.
Suze, 312.
Sviatoï, 397.
Sweaborg, 374.
Swilly, 394.
Swine, 253.
Syène, 455.
Sykes, 426.
Syouah, 462.
Syout, 456.
Syra, 353.
Syracuse, 336.
Syrian, 419.
Syrie, 433.
Szalankement, 281.
Szamos, 282.
Szegeddin, 282.

T

Tabago, 531.
Tabarcah, 463.
Tabarieh, 434.
Tabasco, 515.
Table (la), 479.
Tabor, 242.
Tabor (mont), 156.
Tacazzé, 458.
Tacoutché, 513.
Tafilet, 471.
Tafnah, 468.
Taganrog, 366.
Tage, 71.
Taggia 172.
Tagliacozzo, 328.
Tagliamento, 322.
Tahang, 406.
Taillebourg, 123.
Tain, 164.
Taïouan, 409.
Taiti, 446.
Tajuna, 73.
Talaveyra, 72.
Tamatave, 482.
Tamboukis, 480.
Tamega, 78.
Tamise, 388.
Tampico, 516.
Tanais, 366.
Tananarivou, 483.
Tanaro, 308.
Tanger, 470.
Tanis, 457.
Tanjaore, 423.
Tantah, 457.
Tapajos, 504.
Tapty, 423.
Taraconaise, 580.
Tarascon, 118 et 164.
Tarbes, 111.
Tardonère, 123.
Tarente, 330.
Tarifa, 61.
Tarn, 118.
Taro, 310.
Tarragone, 87.
Tarsus, 436.
Tartarie indép., 439.
Tartas, 112.
Tarvis, 260.
Tasso, 354.
Tatihou, 138.
Tatra, 255.
Tatta, 425.
Tauber, 231.
Taunus, 227.
Taureau (château du), 137.
Tauris, 427.
Taurus, 431.
Taute, 139.
Tavignano, 334.
Tavira, 67.
Tay, 392.
Taygète, 339.
Tchad, 477.
Tchatyr-Dagh, 365.
Tcherkask, 366.
Tchernigow, 365.
Tchernolar, 368.
Tchernowitz, 288.
Tchesmé, 436.
Tchinkiang, 411.
Tchirf, 259.
Tchukiang, 411.
Tebelen, 346.
Tech, 107.
Téflis, 439.
Tegdempt, 467.
Téhéran, 427.
Teignmouth, 387.
Téjuco, 499.
Tell, 463.
Temes, 282.
Temeswar, 282.
Templin, 248.
Tenchyra, 462.
Tende, 157.
Tendre, 152.
Ténédos, 433.
Ténériffe, 485.
Tennessée, 520.
Tensif, 471.
Tentons, 519.
Ter, 91.
Teramo, 331.
Terceira, 92.
Terek, 367
Terglou, 261.
Ternate, 445.
Terneuse, 200.
Terni, 328.
Terracine, *ib.*
Terre (intér. de la), 1.
Terre (surf. de la), 5.
Terre de Feu, 493.
Terre-Neuve, 527.
Terres polaires, 530.
Tertiaires (terrains), 4.
Teruel, 88.
Teschen, 254.
Tésin, 312.
Testry, 150.
Tet, 108.
Tête de Buch, 115.
Tette, 480.
Téverone, 328.
Texas, 516.
Tezcuco, 516.
Texel, 236.
Thabor, 434.
Thalweg, 7.
Thanet, 389.
Thann, 265.
Thaya, 277.
Thaza, 467.
Thébaïde, 455.
Theben, 276.
Thèbes, 351 et 455.
Theiss, 282.
Thérain, 148.
Thérésienstadt, 241.
Thermopyles, 350.
Théronenne, 202.
Thessalie, 340 et 350.
Thian-Chan, 438.
Thiel (rivière), 183.
Thiel, 193.
Thionville, 190.
Tholen, 201.
Thomas (St-), 534.
Thome (San-), 484.
Thorn, 256.
Thouars, 131.
Thoué, *ib.*
Thrace, 340.
Thsounling, 406 et 415.
Thun, 182.
Thur, *ib.*
Thuringe, 236.
Tibbos, 472.
Tiberiade, 434.
Tibet, 419.
Tibre, 327.
Tidone, 310.
Tieté, 499.
Tigre, 428.
Tigré, 458.
Tilbury, 389.

Tille, 166.
Tilsitt, 372.
Timor, 444.
Tinda, 474.
Tinting, 482.
Tinto, 64.
Tirano, 314.
Tirlemont, 204.
Titicaca, 488 et 501.
Tiflis, 177.
Titteri, 467.
Tivoli, 328.
Tlascala, 512.
Tlemsen, 168.
Toblach, 260.
Tobolsk, 405.
Tocantin, 502.
Toccia, 312.
Todi, 327.
Tœnen, 260.
Tokat, 437.
Tokay, 282.
Tolède, 72.
Tolentino, 331.
Tolmezzo, 322.
Tombeebee, 520.
Tomboctou, 475.
Tomellozo, 67.
Tomsk, 405.
Tonal, 302.
Tonga, 446.
Tongouses, 440.
Tongres, 198.
Tonnay-Charente, 123.
Tonnerre, 143.
Tonnerre (mont), 178.
Tonquin, 413.
Topino, 328.
Torbay, 387.
Tordera, 91.
Tordesillas, 77.
Tordino, 331.
Torfou, 131.
Torgau, 245.
Torio, 78.
Tormès, 77.
Tornéa, 379.
Torquemada, 78.
Torre dell' Aununziata, 329.
Torres-Vedras, 71.
Tortone, 310.
Tortosa, 433.
Tortose, 89.
Tory, 394.
Toscane, 331.
Toss, 182.
Touariks, 472.
Toucques, 139.
Toujouna, 459.
Toul, 190.
Toula, 369.
Toulcha, 287.
Toulon, 159.
Toulouse, 115.
Toundja, 349.
Toungouses, 403.
Tour-de-Farinole, 334.
Tour-du-Pin, 168.
Tournay, 200.
Tournon, 164.
Tournoux, 171.
Tours, 129.
Touvre, 123.
Trafalgar, 64.
Trani, 330.
Tranquebar, 423.
Transition (*terrains de*, 3.
Transylvanie, 285.
Trapani, 336.
Trasen, 279.
Trasymène, 327.
Traun, 278.
Trave, 250.
Trawnik, 284.
Trebbia, 310.
Trébigne, 344.
Trébinstizza, 344.
Trébisonde, 437.
Tréguier, 137.
Trent, 389.
Trente, 318.
Trenton, 523.
Trentsin, 278.
Tréport, 150.
Tresoro, 302.
Trèves, 190.
Trévise, 322.
Trevoux, 165.
Trézène, 352.
Trezzo, 314.
Tricala, 350.
Trieste, 323.
Trinité (la), 531.
Trinkomali, 417.
Tripoli, 433 et 462.
Tripolitza, 352.
Tristan de Acunha, 484.
Tritchinapally, 423.
Trivandaram, 423.
Trocadéro, 64.
Troglodytes, 458.
Troie, 436.
Trois-Ellions, 157.
Trois-Seigneurs, 259.
Troisville, 197.
Trompia, 315.
Tronto, 331.
Tropez (St-), 160.
Troppau, 253.
Trou d'Uri, 183.
Troyes, 139.
Truxillo, 510 et 514.
Tua, 78.
Tubingen, 230.
Tucuman, 498.
Tudela, 88.
Tuerto, 78.
Tulle, 119.
Tuln, 275.
Tumbez, 510.
Tumboudra, 422.
Tunis, 462.
Tunja, 509.
Turbigo, 313.
Turcoing, 202.
Turin, 305.
Turkheim, 189.
Turquie, 342 et 355.
Tusis, 180.
Tutlingen, 263.
Tuy, 79.
Tver, 368.
Tvertza, 369.
Tweed, 392.
Tyr, 433.
Tyrol, 273.
Tzaritzin, 368.

U

Ubaye, 170.
Ubeda, 65.
Uelès, 68.
Udine, 322.
Ukraine, 366.
Uléa, 379.
Uléaborg, 374.
Ulla, 79.
Ulm, 263.
Uméa, 379.
Ummérapoura, 419.
Unghvar, 282.
Unna, 284.
Unstrutt, 246.
Unterseen, 182.
Upernawick, 530
Upsala, 380.
Urbin, 331.
Urbion, 75.
Urgel, 90.
Uruguay, 499.
Usedom, 253.
Uskup, 350.
Utrecht, 194.

V

Vaast (St-), 138.
Vaduz, 180.
Valachie, 289.
Valais, 161.
Valayrac, 117.
Val-Camonica, 315.
Valdivia, 510.
Valence, 88 et 164.
Valenciennes, 199.
Valenza, 79 et 305.
Valery (St-), 150.
Valette (la), 336.
Valladolid, 78 et 512.

Vallées, 15.
Valmy, 135.
Valoutina, 363.
Valparaiso, 510.
Val-Sabbia, 315.
Vals, 90.
Valteline, 313.
Val Trompia, 315.
Valvasone, 322.
Van, 427.
Vanikoro, 447.
Vannes, 127.
Vanville, 137.
Var, 172.
Varasdin, 283.
Vardar, 350.
Varennes, 148.
Variuas, 506.
Varna, 288.
Varsovie, 256.
Vauban (fort), 187.
Vaucluse, 169.
Vecht, 194 et 233.
Veer, 201.
Veglia, 344.
Velay, 103 et 125.
Velikaïa, 373.
Veliki-Balkan, 262.
Velino, 328.
Vellore, 422.
Venant (St-), 202.
Venasque, 90.
Vendée, 124.
Vendôme, 132.
Vénézuéla, 507.
Venise, 320.
Venloo, 195.
Ventous, 157.
Ventuari, 505.
Véra-Cruz, 515..
Vérapaz, 515.
Verbas, 284.
Verberie, 148.
Verceil, 312.
Verden, 238.
Verdon, 171.
Verdun, 194.
Vermejo, 498.
Verneuil, 144.
Vernon, 142.
Vérone, 318.
Verrua, 305.
Versailles, 142.
Versants, 6.
Vesdre, 198.
Vesle, 149.
Vesoul, 166.
Vézelay, 143.
Vézère, 119.
Vianen, 193.
Viazma, 363.
Viborg, 374.
Vic, 124.
Vicence, 319.
Vichy, 130.
Vieja-Guyana, 505.
Vienne, 164 et 275.
Vienne (riv.), 130.
Vierges, 534.
Vierzon, 130.
Vigevano, 313.
Vigo, 76.
Vilaine, 132.
Villa-Bella, 504.
Villach, 283.
Villa-Franca, 319.
Villa-Impenta, *ib.*
Villarica, 499.
Villa-Viciosa, 73.
Villa-Viçoza, 502.
Villefranche, 108, 118 et 160.
Villeneuve, 118.
Villeneuve-Saint-Georges, 145.
Villingen, 263.
Vilshofen, 266.
Vimeiro, 71.
Vincennes, 140.
Vincent (cap St-), 67.
Vincent (fort St-), 171.
Vincent (St-), 531.
Vindélicie, 215.
Vintimiglia, 160 et 172.
Vique, 91.
Vire, 139.
Viroin, 196.
Visigoths, 96.
Viso, 156.
Vistre, 161.
Vistritza, 350.
Vistule, 255.
Viterbe, 317.
Vitré, 132.
Vitry-le-Français, 146.
Vittoria, 89.
Vivarais, 103 et 114.
Vivario, 334.
Vizzavona, *ib.*
Vodena, 350.
Vogelberg, 227.
Voioussa, 346.
Volano (Pô di), 306.
Volcans, 13.
Volo, 350.
Volturno, 328.
Voorn, 196.
Vorarlberg, 225.
Voronej, 366.
Vosges, 152 et 177.
Vouga, 76.
Vouglé, 131.
Vouziers, 148.
Vraduk, 284.
Vraita, 307.
Vukovar, 281.

W

Waag, 278.
Wabash, 520.
Wachau, 247.
Wagram, 276 et 278.
Wahabites, 431.
Wahal, 193.
Waitzen, 276.
Walcheren, 201.
Waldaï, 356.
Waldeck, 238.
Waldshut, 181.
Wallenstadt, 184.
Wallo, 473.
Wanas, 380.
Warberg, 380.
Warbourg, 238.
Wardehus, 381.
Wargala, 471.
Warnemund, 252.
Wartbourg, 238.
Wartha, 254.
Warwick, 390.
Wasa, 374.
Wash, 388.
Washington, 523.
Wasserbourg, 271.
Waterford, 394.
Waterloo, 204.
Watteree, 522.
Wattignies, 197.
Wavres, 204.
Wehlau, 371.
Weichselmund, 256.
Weissembourg, 190.
Weissenfels, 246.
Wener, 380.
Wernitz, 266.
Werra, 237.
Wertach, 268.
Wertheim, 231.
Wertingen, 268.
Wesel, 189.
Weser, 237.
Westeras, 380.
Western, 392.
Wester-Wald, 227.
Westphalie, 233.
Westpoint, 524.
Westritz, 253.
Wetter, 380.
Wetzlar, 232.
Wexford, 394.
Wey-ho, 410.
Weymar, 246.
Whitby, 390.
Widdin, 286.
Wied, 232.
Wieliczka, 256.
Wieprz, *ib.*
Wieselbourg, 276.
Wight, 388.
Wik-te-Duerstède, 193.

Wilhemstadt, 195 et 238.
Wilia, 372.
William (fort), 420.
William-Henry (fort), 527.
Wilmington, 524.
Wilna, 372.
Windhya, 417.
Windsor, 388.
Winipeg, 529.
Winterthur, 182.
Wippach, 322.
Wipper, 232.
Wisby, 380.
Wismar, 252.
Wisoky, 255.
Witchegda, 376.
Witepsk, 372.
Wittemberg, 245.
Wlaardingen. 445.
Wladicaukas, 368.
Woahun, 446.
Wolfenbuttel, 238.
Wolga, 368.
Wolkow, 373.
Wollin, 253.
Wologda, 375.
Woolwich, 389.
Worcester, 390.
Workla, 365.
Worms, 187.
Wottawa, 242.
Woxa, 373.
Wurtemberg, 233.
Wurtzbourg, 231.
Wurzen, 246.
Wuthende-Neiss, 253.
Wuttach, 229.

X

Xalon, 89.
Xarama, 73.
Xérès, 64.
Xerta, 89.
Xerte, 73.
Xévora, 69.
Xiloca, 89.
Xingu, 504.

Y

Yambo, 430.
Yanaon, 422.
Yani, 474.
Yaourri, 475.
Yapura, 504.
Yarkand, 440.
Yarmouth, 389.
Yarriba, 476.
Yedo, 408.
Yémen, 430.
Yénicale, 365.
Yeou, 477.
Yères, 145
Yolofs, 473.
Yomadoung, 416.
Yon, 123.
Yonne, 143.
York, 389 et 522.
York-town, 522.
Yperlée, 205.
Ypres, *ib.*
Yser, 204
Yssel, 193.
Ysselbourg, *ib.*
Yucali, 503.
Yucatan, 486 et 515.
Yun-Ling, 408.
Yurba, 503.
Yverdun, 183.

Z

Zab, 471.
Zacatecas, 513.
Zacynthe, 353.
Zadorra, 89.
Zaïne, 463.
Zaïre, 478.
Zambèze, 480.
Zamora, 77.
Zamosc, 256.
Zanguebar, 481.
Zante, 353.
Zanzibar, 481.
Zara, 344.
Zarb, 429.
Zatas, 73.
Zehdenick, 248.
Zeïla, 459
Zeïtoun, 350.
Zeitz, 247.
Zélande (Nouv.-), 447.
Zell, 181.
Zemble (Nouv.-), 404.
Zeng, 344.
Zernetz, 271.
Zezère, 73.
Zimbaoê, 480.
Zirikzée, 201.
Zittau, 254.
Znaïm, 277.
Zollbrucken, 180.
Zones, 27.
Zorn, 189.
Zorndorf, 253.
Zug, 183.
Zuja, 68.
Zullichau, 252.
Zurich, 184.
Zutphen, 193.
Zuyderzée, 44 et 234.
Zvornik, 284.
Zwickau, 246.
Zwoll, 234.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

SBN609790

Digitized by Google

Digitized by Google